ABRÉGÉ

PITTORESQUE ET MNÉMONIQUE

DE

L'HISTOIRE UNIVERSELLE,

DONNANT,

Siècle par Siècle,

LA CHRONOLOGIE, LA GÉOGRAPHIE, LES MONUMENTS, LES MÉDAILLES, LES PORTRAITS DES GRANDS HOMMES, LES COSTUMES ET LES CHEFS-D'OEUVRE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE,

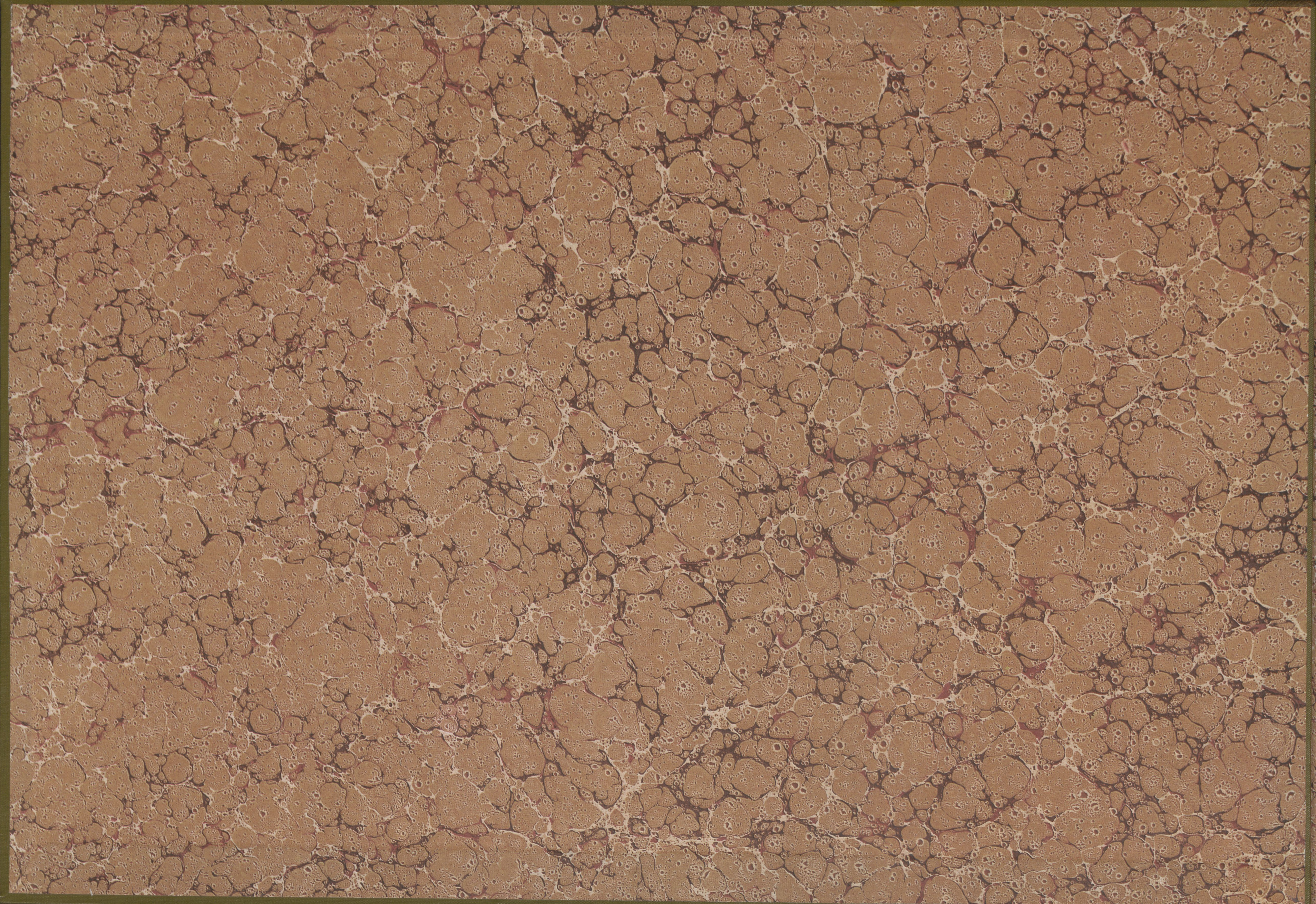
Par F.-A.-E. Keller,

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE, INGÉNIEUR HYDROGRAPHE DE LA MARINE.

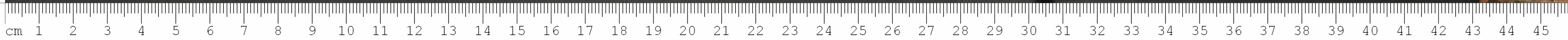
PARIS.

H.-L. DELLOYE, ÉDITEUR, RUE DES FILLES-SAINT-THOMAS, N[os] 5 ET 13,
PLACE DE LA BOURSE.

1837.

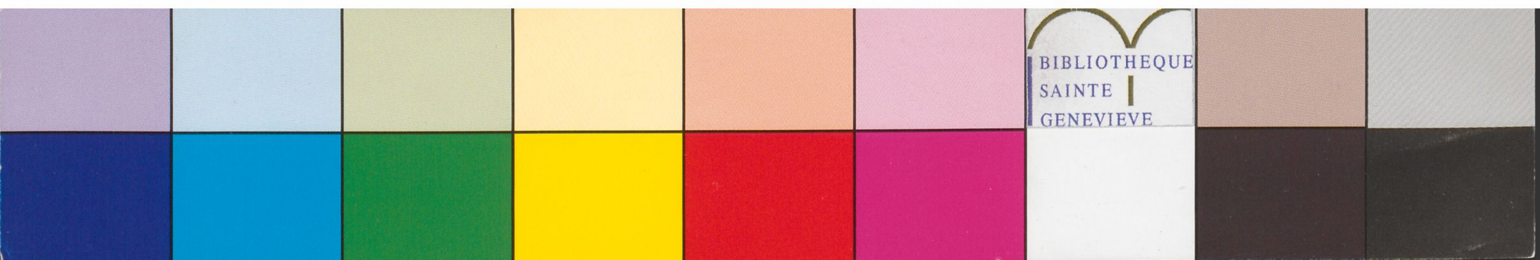









BIBLIOTHEQUE
SAINTE
GENEVIEVE

ERRATA ET ADDITIONS.

— Dans l'Introduction, colonne médiale, ligne 16, *supprimez* les deux points placés après le mot *vivifient*, et placez-les avant le mot *ainsi.*

— Page 2, troisième colonne, ligne 21, *au lieu* de la similitude des langues, *lisez*, la similitude des usages.

— Page 4, *ajoutez* au bas de la première colonne, pour l'explication de la figure emmaillotée, qui fait le pendant de la momie :

C'est à tort que cette figure emmaillotée a été prise pour celle du dieu Horus dans la *Description de l'Égypte*. Le nom hiéroglyphique placé sans cesse à côté de cette image contient toujours en signes phonétiques le nom de Phtha, l'un des principaux dieux de l'Égypte, assimilé par les Grecs à leur Héphaistos, le Vulcain des Latins.

Champollion le jeune, *Précis du système hiéroglyphique des anciens Égyptiens*, p. 95 et 96.

— Page 12, troisième colonne. Figurines, 2e ligne, après ces mots, « cet oiseau, » mettez, (*selon Horapollon*, liv. I, *hiéroglyphe*, nº 12).

Même colonne, pour le titre de la 2e figurine, *au lieu* de prêtre égyptien, *lisez*, roi égyptien.

Les prêtres égyptiens sont généralement habillés d'une peau de panthère, dont la queue leur retombe sur les jambes par derrière. Le costume de cette figure est au contraire caractérisé par une grande richesse d'ornements, et le pschent dont elle est coiffée étant le symbole de la souveraineté sur la région supérieure et la région inférieure, il n'y a pas à douter que ce personnage ne soit un roi, quoique l'uréus, caractère distinctif de la royauté, manque à sa coiffure.

— Page 20, première colonne. PORTRAITS, *au lieu* de Aristide, *lisez*, Aristote.

— Page 23, deuxième colonne, 2e ligne du 4e alinéa, *au lieu* de fils d'Agrippine, *lisez*, fils d'Agrippa.

PITTORESQUE ET MNÉMONIQUE

DE

OIRE UNIVERSELLE.

PARIS. — IMPRIMÉ CHEZ DEZAUCHE, FAUBOURG MONTMARTRE, Nº 11.

ABRÉGÉ PITTORESQUE ET MNÉMONIQUE



DE

L'HISTOIRE UNIVERSELLE.



PARIS. — IMPRIMÉ CHEZ DEZAUCHE, FAUBOURG MONTMARTRE, N° 11.

ABRÉGÉ
PITTORESQUE ET MNÉMONIQUE
DE
L'HISTOIRE UNIVERSELLE,

DONNANT,

Siècle par Siècle,

LA CHRONOLOGIE, LA GÉOGRAPHIE, LES MONUMENTS, LES MÉDAILLES, LES PORTRAITS DES GRANDS HOMMES, LES COSTUMES ET LES CHEFS-D'ŒUVRE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE,

Par F.-A.-E. Keller,

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE, INGÉNIEUR HYDROGRAPHE DE LA MARINE.





Il est honteux à tout honnête homme d'ignorer le genre humain et les changements mémorables que la suite des temps a faits dans le monde.

(Bossuet.)

PARIS.

H.-L. DELLOYE, ÉDITEUR, RUE DES FILLES-SAINT-THOMAS, Nos 5 ET 13,

PLACE DE LA BOURSE.

1837.

INTRODUCTION.

L'étude de l'histoire est devenue une partie essentielle de toute éducation. Notre génération tourmentée du désir de tout apprendre ne pouvait manquer de demander au passé ses hauts enseignements. Cependant, il n'est qu'un petit nombre d'hommes qui se vouent à une étude spéciale de l'histoire, et cette étude absorbe toute leur existence. Ceux qui veulent en prendre une connaissance moins approfondie s'effraient, malgré le désir qu'ils en aient, à l'idée de l'aborder, tant elle leur paraît vaste et diffuse. Il faut s'armer en effet de beaucoup de courage pour tirer de cet amas confus de matériaux, que nous offrent tant de livres écrits sur l'histoire, quelque chose de clair et de précis qui puisse se fixer dans la mémoire; souvent après beaucoup de temps perdu on meurt à la peine, et il ne résulte d'un long travail qu'un grand désordre dans les idées, et par suite le découragement.

Des méthodes simplifiées, présentées de manière à intéresser le lecteur, à l'impressionner vivement dans les points les plus importants, et qui feraient de la science un moyen de délassement en même temps qu'un objet d'étude, répondraient sans contredit au vœu de cette classe de la société qui n'a ni le temps, ni la patience, ni les ressources de fortune que nécessitent des études longues et approfondies. Ces méthodes, tout en convenant à cette classe d'hommes désireux d'instruction, pourraient aussi être appliquées avec fruit à l'éducation du jeune âge, dont l'intelligence encore peu développée ne peut se plier à une étude abstraite et trop laborieuse.

Ces réflexions me déterminent à publier un travail que je n'avais entrepris que dans l'intérêt de mon instruction. Ma mémoire, essentiellement oublieuse, m'a rendu industrieux : j'ai essayé mille moyens d'y classer avec ordre et méthode ce nombre effrayant de noms, de faits et de dates que présente l'histoire depuis le commencement du monde; et après des combinaisons variées à l'infini, je me suis arrêté à celle que j'offre au public.

Si je hasarde cette publication, c'est moins dans le but d'une satisfaction d'amour-propre, qu'un ouvrage de pure compilation ne peut promettre, que dans l'espoir que ma méthode d'étudier l'histoire pourra être de quelque utilité à ceux qui voudront en faire l'essai.

Cette méthode me semble réduire l'histoire universelle à son expression la plus simple, la plus visible, si je puis m'exprimer ainsi. J'ai cherché à renfermer dans un cadre étroit, sous la forme de tableaux chronologiques, les notions les plus précises sur la durée des empires, les rois, les hommes d'état, les savants, les poètes, et en général tout ce que l'histoire présente de remarquable. En même temps, j'ai rattaché le souvenir des principaux événements de chaque siècle à des impressions physiques, au moyen d'images, qui, en se gravant dans l'esprit, fournissent à la mémoire, souvent paresseuse et rebelle, un secours puissant, et lui rendent facile le classement des faits. C'est dans ce but que je présente à la suite et en regard des tableaux chronologiques :

1° Les cartes géographiques représentant le théâtre des événements de chaque époque;

2° Les plans des principales villes et autres localités célèbres, quelquefois des vues qui font connaître l'aspect des pays et l'état actuel des ruines de leurs cités;

3° Des sujets historiques, tels qu'ils ont été traités par les grands maîtres, peintres et sculpteurs;

4° Les principales médailles qui ont paru dans le cours de chaque siècle ou dont les sujets s'y rapportent;

5° Les monuments de l'antiquité et les costumes qui caractérisent les diverses époques;

6° Enfin, des tableaux mnémoniques qui retracent à la fois pour chaque siècle, et son chiffre et un ou plusieurs des faits principaux qui s'y rattachent, de telle sorte que le chiffre rappelle le fait, et qu'à son tour le fait rappelle le chiffre.

Ces divers moyens, que j'appelle au secours de la mémoire, peuvent paraître de prime-abord n'avoir d'autre but que de servir de délassement à l'esprit, et devoir sous ce rapport ne convenir qu'au jeune âge; mais, pour peu qu'on y réfléchisse, on sentira qu'ils présentent des avantages plus solides, tout en concourant efficacement à féconder la mémoire, et à y fixer d'une manière durable les impressions fugitives qui résulteraient d'une simple lecture.

En effet :

Les cartes géographiques donnent par leur spécialité une idée de l'état des lieux à l'époque à laquelle elles se rapportent; comparées entre elles, elles indiquent les modifications survenues pendant la durée de chaque siècle à l'étendue des empires, et font connaître en quelque sorte la marche de la civilisation d'un point du globe à un autre point;

Les plans et vues de villes, et autres localités célèbres, donnent aux faits qui les ont rendus remarquables un plus haut degré d'intérêt en faisant participer leur souvenir à ce caractère d'indélibilité qui distingue la mémoire locale;

Les principales médailles (1) de chaque siècle fournissent quelques notions de numismatique, en même temps qu'en retraçant les traits des personnages les plus marquants de chaque époque, elles nous les rendent familiers, et donnent ainsi plus d'action et de vie aux événements dans lesquels ces personnages ont figuré;

Les sujets historiques présentent le double avantage de faire connaître les chefs-d'œuvre que l'histoire a inspirés aux artistes les plus habiles, et de graver dans notre mémoire ces grandes scènes qu'ils nous ont transmises avec tant de vie qu'en les voyant nous nous sentons transportés aux temps mémorables qu'ils nous retracent ainsi ces ouvrages vivifient : en nous le souvenir des faits à un plus haut degré que ne pourrait le faire la lecture la plus longue ou le récit le plus détaillé;

Les monuments et les costumes qui caractérisent les diverses époques ont un intérêt historique du premier ordre, en ce que la différence de leur forme sert à distinguer une époque d'une autre époque, une nation d'une autre nation; étant rapprochés des sujets historiques, ils font ressortir la fidélité avec laquelle les peintres ou sculpteurs se sont conformés à la vérité historique, et font mieux apprécier la juste réputation qu'ils ont acquise à leurs œuvres en alliant le génie de leur art à la science de l'histoire; là où les sujets historiques ne présentent pas cette conformité, leur rapprochement des monuments et costumes de l'époque aura l'avantage d'empêcher que le mérite que ces ouvrages peuvent avoir sous le rapport de l'art n'accrédite les erreurs dont ils peuvent être empreints sous le rapport de l'histoire;

Enfin, les tableaux mnémoniques résument les principaux événements des divers siècles, et ne sont qu'une représentation de leurs chiffres. Chacun de nous sait le travail que fait notre mémoire pour retenir quelquefois un nom, comme elle est ingénieuse à le tirer de son isolement, à établir entre ce nom et un objet pris au hasard un rapport quelconque, le plus souvent étrange, et qui, par cela même, ne remplit que mieux son but. Ce moyen simple que nous avons tous trouvé, dont nous nous sommes servis mille fois dans les relations ordinaires de la vie, je n'ai pas craint de l'appliquer à l'étude de l'histoire; je n'ai point reculé devant l'idée que dans un ouvrage sérieux pourraient se glisser des jeux d'esprit qui n'auraient pas toujours le caractère sévère du sujet. Je me suis autorisé de l'exemple des savants de l'antiquité qui n'ont pas dédaigné l'écriture hiéroglyphique, et qui eux aussi ont fait usage d'emblêmes pour exprimer leurs idées. L'essentiel sans doute en toute chose est d'arriver à un bon résultat, et ici les moyens qui donnent le plus vite de l'érudition sont ceux que j'ai dû préférer.

A une époque d'expérience, comme la nôtre, les méthodes nouvelles doivent être accueillies sans prévention et soumises à l'épreuve : c'est dans la pratique que j'ose espérer qu'on appréciera les avantages de celle que je propose. Pour les tableaux mnémoniques, par exemple, un enfant qui sait écrire apprendra en peu de temps à les imiter, au moins grossièrement, et cette imitation lui suffira toujours pour y rattacher les mêmes idées; en moins de quinze jours, il saura faire les quarante chiffres des quarante siècles depuis Abraham jusqu'à nos jours. Cet exercice lui aura appris les faits principaux de tous ces siècles, de telle manière que, si on lui cite un de ces faits, il pourra écrire à l'instant le chiffre du siècle auquel il appartient; et si au contraire on lui indique le chiffre d'un siècle, il pourra citer le fait qui le caractérise. Avec ces notions, il sera à même de lire avec fruit tous les livres d'histoire, il ne sera plus exposé à confondre les époques, ni embarrassé sur leur classement; il acquerra une certitude de connaissances historiques telle, qu'il évitera facilement les anachronismes pour les faits principaux de chaque siècle, que sa mémoire, fût-elle la plus ingrate, sera forcée de retenir. Il pourra dès lors s'adonner à l'étude détaillée de chaque époque, sous les points de vues divers que nous signalons, tant sous le rapport de la chronologie que de la géographie, de l'iconographie, de la numismatique et de l'archéologie. Chacun de ces points de vue, pris isolément, n'est, à vrai dire, qu'un épisode de l'histoire de chaque siècle, dont on ne sent bien tout l'intérêt que quand on a présents à l'esprit les faits généraux indiqués dans le résumé historique de ce siècle; de même, pour pouvoir apprécier l'intérêt des faits généraux de chaque époque, il faut avoir présent à l'esprit la suite des états antérieurs de l'humanité; il est donc important de faire précéder l'étude détaillée de l'histoire des divers pays par celle de l'abrégé historique du monde entier : c'est ce but que doivent remplir les chiffres mnémoniques.

Quant à la confiance que méritent les autres parties de cet ouvrage, elle est justifiée suffisamment par l'authenticité des sources où elles ont été puisées. Ces sources sont nombreuses, car il n'existe pas de corps d'ouvrage qui embrasse à la fois tous les temps historiques, et les traite sous tous les points de vue qui viennent d'être indiqués. La plupart des travaux, même les plus étendus, ne sont le développement que d'une partie du cadre que nous embrassons.

Ainsi, parmi les auteurs cités, l'on trouvera :

Pour les cartes géographiques et plans de localités célèbres : d'Anville, Barbier du Bocage, Sainte-Croix, Las-Case, Klaproth, Denaix, Poulain de Bossay, Falbe, Buchon, Burckhardt, etc.;

Pour les monuments et vues : Gau, Denon, Belzoni, la description de l'Égypte, Lenormant, Choiseul-Gouffier, Kerporter, Chardin, Buckingham, Séroux-d'Agincourt, etc.;

Pour les costumes : Montfaucon, Winckelmann, Caylus, Mongez, Rosellini, Maillot, etc.;

Pour les médailles anciennes : Vaillant, Pellerin, Eckhel, Ducange, Banduri, Visconti, Sestini, Mionnet, etc.;

Pour les monnaies modernes : Le Blanc, Duby, Hawkins, etc.

J'ajouterai que les conseils éclairés de M. Mionnet, et le grand nombre de renseignements précieux qu'il a bien voulu me communiquer, donnent un intérêt tout spécial au choix des médailles anciennes que j'ai reproduites; que les résumés historiques faisant partie de l'explication des planches sont extraits des auteurs tels que Bossuet, Montesquieu, Anquetil, de Méhégan, etc., qui ont le mieux réussi à formuler en peu de mots les événements et la physionomie des diverses époques.

Quant au système chronologique que j'ai adopté, résultat de longues recherches et d'une conviction profonde, il a besoin de développements dont l'étendue ne peut trouver place dans le cadre d'une introduction. J'y consacre donc un chapitre particulier : loin de moi la pensée de faire preuve d'érudition dans les détails qu'il renferme; mais, fidèle à mon but, qui est de dissiper toute incertitude dans l'esprit des personnes qui abordent l'étude de l'histoire, j'ai pris à tâche de donner à cette partie préliminaire de mon ouvrage toute l'étendue nécessaire, et de l'appuyer de toutes les citations qui peuvent l'accréditer. Je m'estime heureux que mes recherches consciencieuses, appuyées sur les travaux les plus récents de MM. Letronne, Lenormant, Champollion le jeune, Champollion-Figeac, Rosellini, etc., m'aient conduit à un système chronologique conforme en tout aux livres sacrés comme aux traditions profanes, et que les divergences qui paraissent exister entre eux, difficultés suscitées par la mauvaise foi, en aient entièrement disparu. Assez longtemps on a semblé se plaire à ne trouver que des contradictions dans les annales du passé, contradictions bien faites, sans doute, pour rebuter la patience de ceux qui cherchaient la vérité, et pour troubler les consciences qui voulaient puiser dans l'histoire un aliment à leur foi sur l'origine et la destinée divine de l'humanité; mais à présent, dégagée des piéges qu'y avait semés le philosophisme dans son acharnement contre la religion, l'histoire devient une science plus certaine, plus satisfaisante pour l'esprit, et une source où se fortifient les croyances religieuses.

(1) La place importante que les médailles occupent dans cet ouvrage est justifiée par les secours puissants que la numismatique fournit à l'histoire, en nous transmettant les noms véritables de la plupart des rois et empereurs; en établissant l'état politique des différentes contrées; en faisant connaître la religion et les mœurs des peuples anciens, par une foule d'objets relatifs, soit au culte, soit à divers usages publics ou privés; enfin, en donnant lieu à une foule d'observations importantes sur le degré de civilisation de chaque époque.

CHRONOLOGIE.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

La division par siècles adoptée dans cet ouvrage pour les tableaux chronologiques, et l'emploi de ses autres parties comme moyen de fixer invariablement les époques et les faits dans la mémoire, exigent une certitude de dates qui ne paraît pas suffisamment établie pour les temps reculés de l'antiquité; il importe donc d'éclaircir par une discussion scrupuleuse les doutes que peut présenter la chronologie de ces premiers temps.

Aussi peu disposé à rejeter le témoignage des monuments profanes qu'à soupçonner d'imposture les dogmes de l'Écriture-Sainte, je me suis imposé pour règle de satisfaire toujours aux exigences de leurs traditions respectives, et de faire subir cette double épreuve à toutes les dates présentant quelque incertitude.

La variété des textes de la Bible, tous également autorisés, laisse une latitude assez grande à la chronologie sacrée pour espérer de la concilier parfaitement avec l'histoire profane. Ces textes, entièrement conformes sous le rapport du dogme, de la morale et des faits historiques, mais non sous le rapport des dates, sont au nombre de trois :

1° Le texte hébreu juif représenté aussi par la traduction latine qu'en a faite saint Jérôme, et qu'on appelle *la Vulgate ;*

2° Le texte grec des Septante, version faite par ordre de Ptolémée-Philadelphe, dans le III[e] siècle avant J.-C., et par six interprètes de chacune des douze tribus : cette version, dont l'usage était recommandé par les apôtres et les disciples de J.-C., fut généralement adoptée dans la primitive Eglise ;

3° Enfin, le texte hébreu samaritain, qui fut écrit au commencement du VII[e] siècle avant J.-C. par des prêtres israélites, pour l'instruction des Cuthéens envoyés à Samarie par Asaraddon, roi d'Assyrie (1). Afin de rendre *le Pentateuque* intelligible à ces étrangers, qui connaissaient imparfaitement le génie de la langue hébraïque, les docteurs israélites se virent forcés d'interpréter les chiffres de Moïse, et de rétablir expressément dans leur texte les nombres qui n'étaient que sous-entendus dans l'original (2), comme on ferait, par exemple, en parlant à un étranger de la révolution de 89, si on rétablissait le chiffre 1789 en entier. Cette interprétation était si nécessaire que les Septante, qui eux aussi travaillaient pour des étrangers, n'ont pas manqué de restituer aux nombres indiqués ceux sous-entendus ; et si les Septante se sont ainsi rencontrés dans une idée commune avec les auteurs du texte samaritain, ce ne peut être que par le sentiment de la nécessité de cette interprétation, l'antipathie des Juifs contre les Samaritains ne permettant pas de supposer que les Septante se soient aidés du texte samaritain.

Discutons maintenant les chiffres de ces trois textes.

(1) Bossuet, *Discours sur l'histoire universelle*, note.

(2) Conjectures du P. Pezron, *Antiquité des temps rétablie et défendue.*

PÉRIODE ANTÉDILUVIENNE.

La version grecque des Septante, selon l'exemplaire du *Vatican*, compte depuis la création jusqu'au déluge . . . . 2242 ans.
Le texte hébreux juif et *la Vulgate*. 1656
Le texte samaritain. 1307

Ici, la version grecque paraît être empreinte d'exagération, et nous rejetons son chiffre avec la plupart des critiques, parce que cette partie de sa chronologie relative aux patriarches antédiluviens renferme une erreur manifeste, en ce que la supputation des années de Mathusalem reporterait la mort de ce patriarche 15 ans au-delà du déluge, ce qui est formellement opposé au récit de Moïse, qui nous apprend qu'il n'y eut dans l'arche que Noé et sa femme, avec ses trois fils et leurs trois femmes, et que tous les autres hommes périrent dans ce terrible événement. Il nous reste donc à opter entre le chiffre 1656 de *la Vulgate* et celui 1307 du texte samaritain. Nous nous déciderons en faveur de celui qui s'accordera le mieux avec les données de l'histoire profane. Les annales chaldéennes seules remontent aux temps reculés dont il est question ici. Alex. Polyhistor, dans les fragments que nous a conservés Georges-le-Syncelle, dit que Bérose, après avoir parlé de la théologie des peuples tirée des écrits d'Oannès sur l'origine de toutes choses, fait mention dans son deuxième livre de Babylone, de 10 rois dont les règnes jusqu'au déluge comprenaient 120 sares, parmi lesquels le premier, Alorus, régna 10 sares, et le dernier, Xisuthurus, 18. Bérose donne au sare une durée de 3600 révolutions ou années, ce qui attribuerait un règne de 64800 ans à Xisuthurus. Cette exagération, à laquelle conduit l'assertion de Bérose quant à la durée du sare, est démentie par lui-même dans un autre passage où il assurait que les anciens avaient vécu jusqu'à 1000 ans; ce qui approcherait beaucoup de l'âge des patriarches, et prouverait qu'au temps de Josèphe (1), qui nous fait connaître ce témoignage de Bérose, les antiquités chaldaïques étaient assez conformes à celles des Juifs, et que l'on ne doit pas prendre leurs sares pour 3600 années solaires, mais pour 3600 révolutions journalières. La durée du sare étant d'environ 10 ans, les 120 sares des 10 règnes formeront un ensemble de 1200 ans. Maintenant, si nous retranchons ces 1200 de règnes des 1307 ans que le texte samaritain compte d'Adam au déluge, il nous restera 107 ans sans règne ou antérieurs au premier règne. Or, pour qu'il y ait règne, il faut qu'il y ait un peuple ; il faut donc que le premier règne soit séparé de l'origine de l'humanité du temps nécessaire pour le développement de la population. Si l'on remarque qu'il ne peut être question ici que de la postérité de Caïn, que celui-ci ne tua Abel que l'an 129 d'Adam, il est patent qu'elle ne constituait pas une population séparée l'an 107, et qu'à cette époque toute la famille du premier homme était encore réunie. Le chiffre 1307 est donc trop rétréci ; au contraire, le chiffre 1656 du texte hébreu juif, défalqué des 1200 ans de règne, donne 456 ans antérieurs au premier règne, et 327 ans après la mort d'Abel, pendant lesquels la postérité de Caïn a pu constituer une population nombreuse et séparée. Ces inductions justifient donc d'une manière satisfaisante la préférence qui doit être accordée au chiffre 1656 du texte hébreu juif, et sa concordance avec les annales chaldéennes.

Ce chiffre 1656 acquiert encore une grande autorité par la conformité initiale entre les textes hébreu juif et samaritain. En effet, la différence actuelle de ces deux textes, qui porte principalement sur l'âge auquel engendrèrent Mathusalem et Lamech, provient visiblement de fautes qui se sont glissées dans le texte samaritain depuis le temps de saint Jérôme, puisque celui-ci dit positivement qu'il a trouvé dans les livres samaritains, comme dans ceux des Hébreux, que Mathusalem avait engendré à 187 ans, et Lamech à 182 ans (2).

(1) Josèphe, *Antiquités*, liv. I[er], chap. IV.

(2) In Hebræis et Samaritanorum libris ità scriptum reperi : et vixit Mathusala centum octingenta septem annis et genuit Lamech..... et fuerunt omnes dies Mathusala anni nongenti sexaginta novem et mortuus est, et vixit Lamech centum octingenta duobus annis et genuit Noë.
HIERON, *q. q. hebraic, in Genesin*, t. II, col. 512 et 513.

PÉRIODE POSTDILUVIENNE.

PREMIÈRE PARTIE.

CHRONOLOGIE SACRÉE ET PROFANE.

CHAPITRE PREMIER.

DISCUSSION PRÉLIMINAIRE SUR LA VULGATE.

La supputation du texte hébreu juif ou de *la Vulgate* donne 2336 ans du déluge à J.-C. Or, un fait astronomique, observé en Chine, sous le règne de Tchoan-Hiu (1), établit une certitude historique qui précède cette époque. Ce fait est une conjonction extraordinaire, où cinq planètes se trouvèrent comme réunies dans une fort petite étendue du zodiaque, et qui, d'après les calculs des astronomes modernes, que tous les jours on peut de nouveau vérifier, arriva l'an 2449 avant J.-C. Or, cette année, suivant la chronologie chinoise, se trouve être la 65[e] du règne de Tchoan-Hiu, sous lequel les historiens chinois rapportent que cette conjonction extraordinaire a été observée : une telle exactitude historique doit donner confiance dans les auteurs les plus renommés des écoles savantes de la Chine, quand ils assurent que leur chronologie peut remonter sans erreur sensible et sans interruption jusqu'à la 61[e] année du règne de Hoang-Ti, législateur, c'est-à-dire jusqu'à l'an 2637 avant J.-C. Sans remonter aussi haut, il est constant que depuis le règne de Yao, sous lequel a été écrite la première partie du livre Chou-king (2), les annales chinoises n'offrent aucune lacune : l'époque qu'elles assignent au commencement du règne de Yao est l'année 2357 avant notre ère, et est regardée comme certaine par les missionnaires. D'après cela, il est visible que le chiffre 2336, qui, selon *la Vulgate*, formerait l'intervalle des années entre le déluge et J.-C., est erroné, à moins que l'on préfère infirmer le récit même de Moïse, en exceptant du déluge universel le pays auquel se rapporte le commencement de la chronologie chinoise, et qui, d'après M. de Paravey, ne peut être que l'Assyrie.

D'un autre côté, Champollion le jeune, en étudiant les monuments égyptiens encore existants, a pu confirmer l'exactitude de la liste des dynasties qu'a dressées Manéthon (3), et qui nous a été conservée par Jules l'Africain (4), du III[e] siècle, et Eusèbe, du IV[e] siècle de notre ère; de plus, il a constaté l'existence actuelle de monuments contemporains des rois qui composèrent les quinze dernières dynasties

(1) *Mémoires concernant les Chinois*, t. II, p. 108.

(2) Toutes les parties des annales chinoises ont été écrites par des auteurs contemporains des empereurs dont ils nous ont laissé l'histoire. Confucius, dont l'autorité doit être d'un grand poids, n'a jamais révoqué en doute cette chronologie, suivant laquelle la vie des premiers empereurs de la Chine est très-conforme par la durée à celle que l'Écriture-Sainte donne aux hommes de ce temps-là.
Description de la Chine, par le P. du Halde, jésuite missionnaire, t. I, p. 263.

(3) Manéthon, prêtre égyptien sous Ptolémée-Philadelphe, III[e] siècle avant J.-C.

(4) Fragments recueillis par Georges-le-Syncelle du VIII[e] siècle de notre ère.

depuis la seizième inclusivement. Les calculs rigoureux de M. Champollion-Figeac, confirmés par ceux de MM. Letronne et Rosellini, placent le commencement de la dix-huitième dynastie et l'expulsion définitive des pasteurs en 1822 avant J.-C., et l'on admet sans contestation que les pasteurs, lors de leur invasion en Égypte, y ont renversé tous les monuments de leurs prédécesseurs. Cette dévastation a donc précédé les constructions de la seizième dynastie, parmi lesquelles l'obélisque d'Osortasen Ier, à Héliopolis, est encore debout; or, l'exacte détermination de cette seizième dynastie, établie par M. Letronne, fixe l'invasion des pasteurs vers 2300 avant J.-C. Il y avait donc en Égypte, avant cette époque, une nation et un gouvernement assez puissant pour élever des monuments dont l'existence antique est encore de nos jours attestée par les débris nombreux de sculptures que l'on retrouve parmi les pierres des constructions plus récentes auxquelles elles ont été de nouveau employées.

Ce fait ne pouvant se concilier avec l'opinion que le déluge se serait étendu sur l'Égypte, puisque l'Écriture sacrée, d'après *la Vulgate*, réduit pour l'époque dont nous parlons toute l'espèce humaine à l'unique famille de Noé, il faudrait admettre que l'Égypte aussi aurait été exceptée du déluge, elle dont le terrain si peu élevé a dû le premier subir le débordement des eaux. Nous sommes donc amenés à mettre en doute le fait même du déluge.

Or, la géognosie (1) nous apprend que la grande révolution qui a produit le terrain diluvien a été générale; que ce terrain se trouve indistinctement sur le sommet des montagnes, comme dans les plaines et les vallées, dans les contrées les plus éloignées, en France, en Angleterre, en Sibérie, aux Indes orientales et en Amérique. Si donc toutes les contrées de la terre attestent un déluge; si partout l'histoire des premiers temps de l'humanité se compose pour ainsi dire des mêmes détails (2) sur ce grand événement; si les annales chaldéennes (3), indiennes (4), égyptiennes (5), persanes (6), thibétaines (7), chinoises (8), tartares (9), mexicaines (10), confirment l'historien hébreu dans son récit, sa véracité, quant à ce fait, doit être mise hors de doute.

C'est donc le chiffre seul de *la Vulgate* qui est en défaut.

J'ajouterai encore aux preuves ci-dessus, celles que l'on peut tirer de l'observation des coutumes des peuples. Bailly, dans son *Histoire de l'astronomie*, fait une énumération détaillée de ces dernières, parmi lesquelles se trouvent une foule d'usages bizarres pratiqués simultanément par les Arabes, les Indiens, les Siamois, les Égyptiens et les Chinois, qui ont existé long-temps sans se connaître aux deux extrémités d'un grand continent.

Les principaux usages communs à ces peuples sont les fêtes de l'effusion des eaux, celle des saturnales, la célébration des néoménies, le culte des hommes (11) et leurs pèlerinages sur les montagnes, les terreurs qu'inspiraient les grandes conjonctions des planètes, la coutume d'orienter les bâtiments, l'adoption des deux divisions du zodiaque, l'une en vingt-sept ou vingt-huit constellations, l'autre en douze signes. De plus, chez les Indiens et les Égyptiens, on trouve de temps

(1) Cuvier, *Discours sur les révolutions de la surface du globe*, p. 16.

(2) *Le Christ devant le siècle*, par Rosely de Lorgues, p. 292.

(3) Bérose, *Fragments* d'après Alex. Polyhistor, conservés par Georges-le-Syncelle, p. 30.

(4) W. Jones, *Mémoires sur la chronologie*; *Recherches asiatiques*, t. II; *Le Mahabharata*, extrait traduit par M. Paultier, *Revue de Paris*, 1836.

(5) *Rapport d'un prêtre de Saïs à Solon*; Platon dans *le Timée*, p. 22.

(6) Boun-Debesch.

(7) W. Jones, *Recherches asiatiques*, t. I; Georgi, *Alphabet thibétain*, n° 109.

(8) *Le Chou-King*, chap. V; *Mémoires concernant les Chinois*, t. IX, p. 382.

(9) Traduit du *kalmouck*, par le protocope de Stavropol; Maltebrun, *Précis de géographie*, liv. LX.

(10) Thevet, *Cosmographie universelle*, liv. XXII, chap. XVII; Pedro de los Rios, dans M. de Humboldt, *Vues des Cordillières*, t. I, p. 114.

(11) L'Écriture-Sainte, d'après le caractère qu'elle prête à Noé, ne permet pas de le soupçonner d'être l'auteur de ces erreurs; mais il ne répugne nullement de supposer que des colonnes chargées de caractères hiéroglyphiques et d'autres monuments aient survécu au déluge, comme le rapportent les annales chaldéennes, et que leurs débris aient accrédité de nouveau les erreurs répandues sur la terre avant ce cataclysme, puisque, d'après le rapport de Josèphe, Seth, dans les premiers temps de l'humanité, aurait déjà élevé deux colonnes, l'une en brique, l'autre en pierre, sur lesquelles il aurait tracé les enseignements qu'il se proposait de transmettre à la postérité.

« Nous pensons, dit Bailly, que les observations, les résultats, les préceptes astronomiques, tout « était gravé sur des pierres, et la tradition qui subsista après le déluge fut tirée des inscriptions « écrites sur ceux des monuments qui résistèrent à l'inondation générale; ces faits, ces préceptes « tracés en caractères hiéroglyphiques, fort abrégés, sans doute, n'étaient accompagnés d'aucune explication; la mémoire s'en conserva, mais l'utilité et l'usage s'en perdirent. Voilà pourquoi on retrouve « chez les Indiens tant de préceptes sans explication; chez les Chaldéens tant de périodes dont on « ignorait les avantages; en un mot, les débris plutôt que les éléments de l'astronomie. »

immémorial les noms des jours désignés par ceux des planètes (1), et dans le même ordre.

« L'homme, dit Bailly, toujours semblable à lui-même par ses goûts et ses sen« sations, diffère par ses conceptions et ses idées; il n'a de point commun que la « vérité : les chemins de l'erreur sont infinis, ils sont infiniment divergents, les « hommes ne peuvent s'y rencontrer que quand ils sont partis ensemble du même « point, quand ils sortent de la même tige. »

En résumant ce qui vient d'être dit, on voit que l'universalité du déluge est prouvée par la géognosie et par les traditions les plus anciennes, et de la circonstance que les peuples les plus éloignés se sont rencontrés dans les mêmes erreurs, on doit conclure avec Bailli qu'ils remontent nécessairement à une source commune, une tige ou une famille unique. Le texte sacré mérite donc toute confiance quand il indique la famille unique de Noé comme la tige d'où est sortie toute l'espèce humaine; il faut donc, sous peine de remettre cette vérité en doute, que l'époque qu'on lui assigne précède positivement les certitudes historiques de chaque pays.

Or, les Chinois ont une certitude historique qui date de 2449 ans avant J.-C., ainsi qu'il l'a été démontré plus haut. Le système chronologique de *la Vulgate* ou du texte hébreu juif, qui donne 2336 seulement du déluge à J.-C., doit donc être rejeté comme étant trop rétréci.

Tous ces développements ont paru nécessaires pour prouver combien est mal fondée la préférence qui a été généralement accordée au système chronologique de *la Vulgate*. Cependant, ce système, qui est celui d'Ussérius, est appuyé par l'autorité de Bossuet, et il est presque exclusivement suivi dans l'enseignement classique : John Blair, en Angleterre; Lesage, Denaix, de Ségur, etc., en France; Rottek, Fr. Chruse, en Allemagne, l'ont adopté. A côté de ce système chronologique, il s'en est créé d'autres qui varient entre eux, mais qui tous ont cela de commun que l'intervalle qui s'est écoulé entre le déluge et J.-C. est selon eux moindre que 2449 ans; mais comme il vient d'être démontré que cet intervalle doit excéder ce nombre 2449, nous n'entreprendrons pas de réfuter les auteurs qui sont tous restés au-dessous de ce chiffre; par le même motif, ne pouvant nous rallier à leur système, nous n'aurons pas occasion de citer ces chronologistes ni ceux qui ont adopté les mêmes chiffres qu'eux.

(1) « Le premier culte, dit Bailly, quand les hommes eurent abandonné le vrai Dieu dut être le « culte des astres; persuadés que le mouvement n'appartient qu'aux êtres vivants, ils ont dû penser « que les astres, qui se meuvent eux-mêmes dans l'espace éthéré, étaient animés par des intelligences « supérieures. » Le mouvement rapide de l'un, sans doute témoignait de sa jeunesse, de son activité; le mouvement lent de l'autre attestait sa gravité, son grand âge; aussi Saturne est représenté sous les traits d'un vieillard : c'est lui qui, d'après les annales chaldéennes, avertit Xisuthurus de l'approche du déluge, et lui ordonna de bâtir une arche.

Les détails que donne Bérose sur le déluge de Xisuthurus, sur les dix générations qui l'ont précédé, sur les circonstances de l'arche, qui sont identiques avec celles que rapporte l'auteur du *Pentateuque*, enfin sur les dix générations qui séparent Abraham du déluge, établissent une conformité remarquable entre les traditions chaldéennes et sacrées, et ne permettent pas de douter que Noé et Xisuthurus n'aient été qu'un seul et même personnage sous deux noms différents.

Si donc, d'une part, Dieu prévint Noé de l'approche du déluge, et que de l'autre Saturne donne le même avertissement à Xisuthurus, il est évident que Saturne ne peut être que Dieu désigné sous un nom auquel le paganisme a attaché l'idée de la divinité la plus ancienne, laquelle idée n'est probablement que le souvenir corrompu de celle que les premiers hommes avaient de l'éternité de Dieu. De là, le jour anciennement consacré à la Divinité par excellence, le jour du repos, est le jour de Saturne ou samedi. Pour trouver les autres jours de la semaine, les anciens Egyptiens, qui consacraient aux planètes les diverses heures de la journée, ont employé le moyen suivant, d'après Dion Cassius (t. I, p. 124) et M. Arago (*Cours d'astronomie* fait à l'Ecole polytechnique en 1823). Après avoir disposé ces intelligences dans l'ordre de leur distance à la terre, qui est en commençant par la plus éloignée, 1° Saturne, 2° Jupiter, 3° Mars, 4° le Soleil, 5° Vénus, 6° Mercure, 7° la Lune, on leur consacra dans cet ordre les heures successives de chaque jour; on convint de donner au jour le nom de l'intelligence qui présidait à la première heure. Ainsi, en commençant à Saturne pour la première heure du samedi, la vingt-quatrième heure de ce même jour sera consacrée à Mars, et la première du jour suivant au Soleil. Ce jour suivant sera donc le jour du Soleil, et ainsi de suite pour les autres jours de la semaine.

CHAPITRE II.

SUPPUTATION DES TEXTES SAMARITAIN ET DES SEPTANTE.

§ Ier. — *Intervalle entre le déluge et la naissance d'Abraham.*

Après avoir discuté le texte de *la Vulgate*, comparons entre eux, pour les mêmes temps postérieurs au déluge, le texte samaritain et celui des Septante, pour obtenir une fixité de dates que nous n'avons pu trouver dans *la Vulgate*, mise en présence avec l'histoire profane.

Ces deux textes donnent, pour les années du déluge à J.-C., des nombres qui dépassent ceux des certitudes historiques profanes; ils ne diffèrent, pour les temps postérieurs au déluge, que dans les points suivants :

1° La version grecque des Septante met, après Arphaxad, un deuxième Caïnan, qui engendra Salé à 130 ans, et qui ne se trouve ni dans le texte hébreu, ni dans le samaritain, ni dans Josèphe;

2° La même version grecque donne 179 ans à Nachor, quand il engendra Tharé, tandis que, d'après le texte samaritain, il n'en avait que 79.

Quant à ce qui concerne la première différence, nous nous rangerons avec Michel de Toul, et Moïse de Chorène, du côté des Septante, 1° parce que le silence de trois témoins sur un fait ne prouve rien contre l'existence de ce fait; 2° parce que Bérose, Eupolème et Josèphe s'accordent à dire qu'Abraham appartient à la dixième génération depuis le déluge, et qu'on ne trouverait que neuf générations si on supprimait le deuxième Caïnan; 3° parce que Démétrius de Phalère l'admettait; 4° parce que saint Luc en parle dans son évangile (1) et que ce témoignage seul autorise cette addition.

Pour la deuxième différence, relative à Nachor, nous adopterons au contraire le chiffre samaritain, quoique Michel de Toul l'ait rejeté. Nous avons trouvé judicieuses les raisons qu'expose D. Clément (2), par lesquelles il prouve que le chiffre samaritain est plus conforme au cours naturel de la vie humaine que celui des Septante. En effet, d'après ces derniers, Abraham, petit-fils de Nachor, serait mort de vieillesse à l'âge de 175 ans, tandis que son aïeul était en état d'avoir des enfants à l'âge de 179 ans; or, bien qu'il soit vrai que la vie des hommes allât pour lors en diminuant, il n'est pourtant pas facile de se persuader que cette diminution ait pu être si considérable en aussi peu de temps.

Nous aurons donc pour les dix générations, du déluge à Abraham, celles dont le tableau suit :

Sem engendra Arphaxad...	2 ans après le	déluge.
Arphaxad, âgé de.......	135... engendra	Caïnan.
Caïnan	130............	Salé.
Salé....................	130............	Heber.
Héber...................	134............	Phaleg.
Phaleg..................	130............	Ragau.
Ragau...................	132............	Sarug.
Sarug...................	130............	Nachor.
Nachor..................	79............	Tharé.
Tharé...................	130............	Abraham.

Total .... 1132 ans, pour l'intervalle entre le déluge et la naissance d'Abraham.

§ II. — *Intervalle entre la naissance d'Abraham et celle de Jésus-Christ.*

Pour simplifier la discussion et mettre en présence les diverses époques qui doivent être comparées entre elles, laissons pour un instant de côté l'ensemble général et la suite de la chronologie, pour laquelle nous venons de nous arrêter à la naissance d'Abraham, et occupons-nous à déterminer séparément la durée de l'intervalle entre cette naissance et celle de J.-C., d'abord en partant des données de l'histoire profane, ensuite en supputant directement le texte sacré.

Tous les auteurs anciens s'accordent à placer la naissance d'Abraham à la quarante-quatrième année du règne de Ninus. Or, Ctésias et Céphallion, les plus suivis des anciens pour la monarchie assyrienne, comptent plus de mille ans depuis ce roi jusqu'au siége de Troie; et, d'après les marbres de Paros, cette ville fut prise

(1) *Généalogie de J.-C.*, saint Luc, chap. III.

(2) *Remarques chronologiques*; *Art de vérifier les dates*.

1209 ans avant notre ère. Il doit donc y avoir de Ninus à J.-C. plus de 2209 ans, et alors la naissance d'Abraham doit avoir eu lieu vers l'an 2200 avant J.-C.

Voyons ce que nous donnera la supputation directe des rois assyriens.

Eusèbe, dans sa chronique grecque du *Trésor des temps*, donne une liste des rois assyriens, d'après Jules l'Africain. Cette liste est entièrement conforme à Ctésias, à Æmilius Sura et à Diodore : elle comprend 1484 ans depuis Bel jusqu'à la fin du règne de Sardanapale (1), laquelle est placée par Eusèbe, Paul Orose et saint Augustin à l'année 817 avant J.-C. Ainsi, de Bel à J.-C. il y aurait 2301 ans : ce roi ayant régné 55 ans, il s'ensuit qu'il y a 99 ans de Bel à la 44e année de Ninus. En retranchant ce nombre du précédent, nous aurons, de la 44e année de Ninus, ou, ce qui est la même chose, de la naissance d'Abraham à J.-C., le nombre 2202 années. Æmilius Sura (2) compte de Ninus à la domination romaine en Asie, 1995 ans ; de la bataille de Magnésie, qui assura la conquête de l'Asie aux Romains, jusqu'à l'ère chrétienne, il y a 190 ans, lesquels, ajoutés à 1995, donnent 2185 ans, de Ninus à J.-C. Ce chiffre approche de celui que nous avons déjà obtenu, mais il lui serait sans doute plus conforme encore, si l'époque de la mort de Sardanapale n'offrait pas d'incertitude : toutefois, l'erreur que nous pouvons commettre se trouve déjà circonscrite dans des limites assez resserrées.

D'un autre côté, une tradition recueillie par Eusèbe, Georges-le-Syncelle, et suivie par la plupart des chronologistes chrétiens, porte que Joseph a commencé à être ministre en Egypte sous le roi Apophis, le quatrième des rois pasteurs, qu'il a continué son ministère sous le cinquième et le sixième, et est mort avant le rétablissement de la dix-huitième dynastie des Pharaons thébains.

M. Champollion-Figeac (3), d'après l'historien Josèphe, appuie cette tradition de la citation du huitième verset du premier chapitre de l'Exode : « *Surrexit intereà rex novus qui ignorabat Joseph.* » Et il ajoute : « Ce roi nouveau qui n'a pas connu Joseph, qui paraît après sa mort, quand les enfants de Jacob s'étaient multipliés, ne peut être que la restauration de l'ancienne dynastie et le premier Pharaon de la dix-huitième. » Rosellini justifie l'interprétation que Josèphe a donnée ici aux paroles de Moïse, en faisant observer que, dans le texte hébreu, le mot qui répond à *novus*, dans *rex novus*, est le même que celui usité en hébreu dans le mot *nouvelle lune*, et qui indique un retour.

Cette manière de placer le séjour des Hébreux en Egypte, entièrement conforme à la notice judicieuse de M. Duboys-Aimé, faisant partie du volume Ier des *Mémoires de la commission d'Egypte*, coupe court à toutes les difficultés qu'ont rencontrées ceux qui ont cru devoir le placer à une époque postérieure ; elle explique parfaitement les changements survenus dans la fortune de ce peuple naissant, la protection puissante dont il a joui, ainsi que le dur esclavage qu'il a subi.

Cependant M. Letronne place l'expulsion définitive des pasteurs avant le ministère de Joseph en Egypte. Quoique nous adoptions entièrement les rectifications importantes que ce savant archéologue a apportées aux annales égyptiennes, nous essaierons ici de faire remarquer que son système dynastique ne s'oppose en rien à la possibilité du ministère de Joseph sous les rois pasteurs. En effet, M. Letronne considère les pasteurs, avec Jules l'Africain et Georges-le-Syncelle, comme formant la quinzième dynastie, dont les derniers rois ont régné parallèlement à ceux de la seizième et dix-septième des Pharaons thébains, tandis qu'Eusèbe, Champollion-Figeac et Rosellini font régner les pasteurs parallèlement à la dix-septième dynastie seulement. — Voici les motifs sur lesquels M. Letronne appuie son opinion.

Les rois pasteurs ayant renversé toutes les constructions royales, lors de leur invasion en Egypte, il en conclut que l'obélisque d'Héliopolis, qui est encore debout, n'a pu être élevé qu'après leur retraite dans le Delta. Or, cet obélisque remonte positivement à Osortasen, premier roi de la seizième dynastie, quoique Champollion le jeune ait cru pouvoir l'attribuer à Osorchon, roi de la vingt-deuxième dynastie, et successeur de Sésac : d'autres monuments du même Osortasen, tels que l'obélisque de Fayoum, les tombeaux de Béni-Hassan, et une intelligence plus parfaite des caractères hiéroglyphiques, ne laissent plus aucun doute à cet égard. Il est donc de toute nécessité d'admettre, avec M. Letronne, que le séjour des pasteurs, dans toutes les régions de l'Egypte où l'on trouve encore des monuments de la seizième dynastie, a dû précéder le commencement de celle ci.

D'un autre côté, les monuments de la dix-huitième dynastie, et entre autres le tombeau d'un chef de nautonniers qui a contribué pour sa part à l'expédition d'Amosis-Thutmosis contre les pasteurs, attestent que l'expulsion définitive de ces derniers doit conserver la place que lui assigne Manéthon, au commencement de la dix-huitième dynastie. MM. Letronne et Lenormant adoptent cette époque sans contestation. Il suit de là que les pasteurs, quelque temps après leur invasion, ont été successivement chassés de la Haute et d'une partie de la Basse-Egypte ; mais que, refoulés dans le Delta, ils ont pu s'y maintenir pendant toute la durée de la seizième et de la dix-septième dynastie, grâces aux ramifications nombreuses du Nil, qui rendent cette partie de l'Egypte presque inexpugnable. Si de cette manière les monuments sont d'accord avec l'histoire, il est patent qu'ils ne s'opposent pas non plus à ce que les pasteurs, tranquilles possesseurs du Delta, aient accepté Joseph pour ministre, et aient concédé à son père et à ses frères la terre de Gessen, qui touche à la fois au désert et au Delta. Nous maintenons donc, avec MM. Champollion-Figeac et Rosellini, Joseph à la place qu'Eusèbe et Jules l'Africain lui ont assignée, d'après Manéthon, et nous considérons les six rois pasteurs donnés par celui-ci, comme n'étant que les six derniers de leur dynastie, puisque le sixième de cette liste est celui sous lequel l'expulsion définitive eut lieu. Nous nous réservons de faire voir, quand nous supputerons le texte sacré, que l'époque adoptée par M. Letronne pour le ministère de Joseph est susceptible d'être modifiée sans inconvénient.

Si donc Joseph, ministre sous le roi Apophis, a continué à l'être sous deux de ses successeurs, dont le premier (Janias) a régné cinquante ans, il est à présumer que le commencement du ministère de Joseph, qui a duré quatre-vingts ans, date des quinze dernières années de la vie d'Apophis, car il n'y a que trente ans à répartir entre ce roi et son deuxième successeur. Apophis ayant cessé de régner vers 1920 avant J.-C., c'est vers 1933 avant J.-C. qu'a pu commencer le ministère de Joseph. Or, de la naissance d'Abraham au commencement du ministère de Joseph, il y a 262 ans, lesquels, ajoutés à 1933, donnent 2195 ans de la naissance d'Abraham à celle de J.-C. Ce nombre diffère de 6 ans de celui 2201 que nous avons déjà trouvé. Pour l'y ramener, nous remarquerons que les 262 ans, de la naissance d'Abraham au commencement du ministère de Joseph, se composent des 100 ans qu'avait Abraham lors de la naissance d'Isaac, plus des 40 ans que celui-ci avait en se mariant, et enfin des 122 ans qu'avait Jacob au commencement du ministère de Joseph, car il n'est allé en Egypte que la huitième année après les sept ans de prospérité qui précédèrent les sept ans de famine, et il avait alors 130 ans. Or, au chapitre xxv de la *Genèse*, verset 21, on lit : « Isaac pria instamment l'Eternel, au sujet de sa femme, parce qu'elle était stérile. » On peut donc supposer que Jacob ne naquit que six ans après le mariage d'Isaac. Ces six ans feront concorder la naissance d'Abraham avec le nombre 2201 que nous ont donné les annales assyriennes.

Il s'agit maintenant de supputer directement le texte sacré.

La fondation du temple de Salomon est une époque sur laquelle on ne varie pas sensiblement, et qui est fixée à l'année 1015 avant J.-C. (1). De cette époque, en remontant à la sortie des Israélites d'Egypte, les chronologistes diffèrent beaucoup dans leurs supputations, quoique tous s'appuient également sur le texte sacré. Cet intervalle, qui comprend tout le temps des juges, est celui qui laisse le plus de latitude dans le choix de sa durée. Ussérius lui donne 480 ans ; le P. Pétau et le P. Tournemine, 520 ; Jean Vossius et Lenglet Dufresnoy, 580 ; Desvignoles, 648 ; Serrarius (jésuite) et Michel de Toul, 680 ; le P. Pezron, 962 ans.

Nous nous déciderons pour le nombre qui s'accordera le mieux avec les annales égyptiennes.

Le texte sacré ne faisant aucune mention du passage de Sésostris, ni de celui de Rhamsès-Méïamoun, son quatrième successeur, à travers le pays de Chanaan, lors de leurs expéditions en Asie, il paraît manifeste que les Israélites n'en avaient pas encore pris possession. Leur entrée dans la terre promise doit donc être postérieure à l'an 1474 avant J.-C., époque à laquelle commence le règne de Rhamsès-Méïamoun, chef de la dix-neuvième dynastie égyptienne. Il doit donc y avoir entre l'entrée en Chanaan et la fondation du temple de Salomon un intervalle moindre que la différence entre 1474 et 1015 années, c'est-à-dire moindre que 459 ans. Or, les nombres des chronologistes ci-dessus, défalqués des 40 ans de séjour des Israélites dans le désert, donnent tous une différence plus grande que 459 ans, à l'exception de celui 480 d'Ussérius, lequel, diminué de 40 ans, donne 440, et place ainsi l'entrée en Chanaan 19 ans après le commencement du règne de Rhamsès-Méïamoun. C'est donc ce nombre 480 que nous devons adopter. En l'ajoutant aux 1015 ans de la fondation du temple à J.-C., nous aurons 1495 ans de la sortie d'Egypte à J.-C. Ce chiffre, adopté aussi par MM. Letronne et Lenormant, cadre parfaitement avec les annales égyptiennes, qui placent à cette époque la fin du court règne de Menephtah II, successeur de Rhamsès III ou Sésostris. Il s'accorde entièrement avec Manéthon, qui, cité par Joseph, p. 1053 et 1054 du liv. I. Contr. Apion., fait sortir les pasteurs sous Amosis Thutmosis, dernier roi de la dix-septième dynastie, et les Israélites seize règnes après. Or, le seizième roi de la dix-huitième dynastie est précisément Menephtah II. Cette époque explique aussi le verset 2 du chapitre Ier de l'Exode. « *Ædificaverunt* (*filii Israël*) *urbes tabernaculorum Pharaoni, Phithom et Romesses*, » si cette ville des tabernacles Ramessès désigne le Rhamséion, assemblage immense de temples et palais que Rhamsès III fit construire à Thèbes pour y retracer le souvenir de ses victoires. Quant aux expéditions en Asie de Rhamsès IV Méïamoun, elles commencèrent en 1474, c'est-à-dire la vingt-unième année du séjour des Israélites au désert : ceux-ci, pouvant se trouver alors aux environs du mont Sinaï, sont restés inaperçus de l'armée égyptienne, qui passait en Asie, en longeant la côte du nord du désert, et qui a pu effectuer son retour avant l'entrée des Hébreux dans la terre de Chanaan.

Cela posé, cherchons à déterminer le temps que les enfants d'Israël ont passé en Egypte.

Pour être d'accord avec nos calculs précédents, il faut que nous trouvions, pour le commencement du ministère de Joseph, l'année 1933 avant J.-C. Joseph ayant été ministre pendant huit ans, avant que son père et ses frères vinssent le trouver en Egypte, c'est en 1925 que doit commencer le séjour des Israélites en Egypte, et nous devons trouver, pour la durée de ce séjour, un nombre d'années, lequel, ajouté aux 1495 ans de l'Exode à J.-C., donne 1925. Or, la différence 430 ans, de ces deux nombres, est précisément la durée qu'assignent au séjour des enfants d'Israël en Egypte (Exode, chap. XII, v. 40) cinq des textes de la *Bible polyglotte*, le texte hébreu, le texte chaldéen, *la Vulgate*, la version syriaque et la version arabe. Ces cinq témoignages attestent puissamment l'exactitude de nos calculs. Cependant nous ne dissimulerons pas une difficulté grave qui résulte de la manière dont est conçu ce même verset 40, dans le texte des Septante et dans le samaritain.

D'après le premier, la demeure que les enfants d'Israël avaient faite en Egypte et en Chanaan a été de 430 ans.

D'après le samaritain, la demeure des enfants d'Israël en Egypte et celle de leurs pères en Chanaan a été de 430 ans.

L'interprétation qu'on donne à ces deux textes et qui est suivie par Bossuet, Michel de Toul, et par MM. Letronne et Lenormant, fait remonter le commencement de ces 430 ans à la vocation d'Abraham, et ne donne ainsi que 240 ans, du commencement du ministère de Joseph à la sortie d'Egypte. En ajoutant ce nombre aux 1495 ans de l'Exode à J.-C., on obtient 1735 avant J.-C., pour le ministère de Joseph, qui aurait ainsi commencé 87 ans après l'expulsion définitive des pasteurs, placée en 1822 avant J.-C. Cette circonstance devrait suffire pour faire rejeter ces textes. Cependant nous allons encore en déduire de nouvelles incompatibilités.

D'abord nous mettrons les Septante hors de cause, parce qu'ils ne parlent positivement à ce verset 40 que des enfants d'Israël. Or, c'est s'éloigner certainement de l'esprit de l'Ecriture, que d'appliquer le titre d'enfants d'Israël à d'autres qu'aux enfants de Jacob. Qu'on lise la *Genèse*, chap. XXXII, v. 28 ; chap. XXXV, v. 10 ; chap. XLII, v. 8 et 11 ; chap. XLV, v. 28 ; chap. XLVI, v. 1, 2, 29, et 30 ; chap. XLVIII, v. 29 ; chap. XLVIII, v. 8, 10, 11, 13, 14, et 21, l'on se convaincra, par ces exemples nombreux, que le séjour des enfants d'Israël en Chanaan, d'après les Septante, ne peut se rapporter qu'au temps compris entre l'arrivée des enfants de Jacob en Chanaan et leur entrée en Egypte. Or, Jacob ne quitta Laban qu'après la naissance de Joseph. Ce temps se compose donc des 30 ans qu'avait Joseph au commencement de son ministère et des 7 ans de prospérité qui précédèrent les années de disette : ainsi, en retranchant 37 ans de 430, la différence 393 représentera le séjour en Egypte, selon les Septante. Ce nombre, ajouté aux 1495 ans de l'Exode à J.-C., donne 1888 pour le commencement du ministère de Joseph, qui se trouverait ainsi avoir précédé de 66 ans l'expulsion définitive des pasteurs, placée en 1822 avant J.-C. Ce grand événement serait donc arrivé pendant ce long ministère de 80 ans, et les Pharaons thébains, conquérants de la Basse-Egypte, auraient eu, contre toute vraisemblance, l'insigne bonté de conserver, pendant quinze ans encore, Joseph à la tête du gouvernement, tandis qu'ils portaient sur la semelle de leur chaussure l'image exécrée de ses anciens maîtres. Ici donc, le texte des Septante ne peut être suivi, ni par ceux qui tiennent à placer le ministère de Joseph avant l'expulsion définitive des pasteurs, ni par ceux qui veulent le placer après cet événement.

Quant au texte samaritain, il comprend expressément, dans le verset 40 en question, le séjour d'Abraham, d'Isaac et de Jacob en Chanaan, et celui des enfants d'Israël en Egypte. Or, il y a 25 ans de la vocation d'Abraham à la naissance d'Isaac ; celui-ci se maria à 40 ans, et Jacob son fils entra en Egypte âgé de 130 : la somme 195 ans de ces trois nombres représentera la durée du séjour en Chanaan, selon le texte samaritain ; il faut le retrancher de 430 ans, pour avoir celui des enfants d'Israël en Egypte : la différence, 430 — 195 = 235 ans. Il s'agit de savoir lequel des deux nombres 430 ou 235 est le plus conforme à la vérité. Pour cela, nous allons déterminer séparément pour chacun d'eux le chiffre de l'accroissement annuel de la population, et celui du nombre d'enfants que chaque individu a dû produire.

Or, le verset 26 du chapitre XLVI de la *Genèse*, donne, pour la population initiale

(1) La chute de l'empire d'Assyrie, ou la fin du règne de Sardanapale, est fixée par le temps auquel l'Écriture-Sainte rapporte la prédication de Jonas aux Ninivites sur la destruction de leur ville ; nous adoptons le calcul d'Eusèbe, et nous justifierons notre choix dans le chapitre relatif à l'Assyrie de la chronologie profane.

(2) Velleius Paterculus, lib. I, p. 27, cite Æmilius Sura, *De annis populi romani* : « Duobus « regibus, Philippo et Antiocho, qui à Macedonibus oriundi erant, haud multò post Carthaginem « subactam, devictis, summa imperii ad populum romanum pervenit ; inter hoc tempus et initium « Nini, regis Assyriorum, intersunt anni MDCCCCXCV. »

(3) Champollion-Figeac, *Resumé de chronologie*, p. 237.

(1) Lenglet-Dufresnoy, *Tablettes chronologiques.*

à l'arrivée de Jacob en Egypte, 70 individus, sans compter les femmes des fils de Jacob ni Jacob lui-même, ce qui, en les comprenant, donne le nombre 83.

Le verset 37 du chapitre 12 de l'Exode évalue la population des Israélites sortant de l'Egypte, à environ six cent mille hommes de pied (*sex centa millia peditum virorum absque parvulis*), sans compter les enfants. Ce nombre d'hommes en état de porter les armes suppose une population totale d'environ deux millions d'individus, d'après la table III de la loi de la population en France, donnée dans l'*Annuaire du bureau des longitudes ;* cette population s'accorde avec le verset 11, chap. II, de l'Exode, où Pharaon dit aux Egyptiens : « Voici le peuple d'Israël est plus grand et plus puissant que nous. »

Cela posé, le calcul donne pour l'accroissement annuel de la population, selon le texte hébreu, quatre fois, et pour le texte samaritain, huit fois l'accroissement annuel de la population en France (1).

Ainsi, l'accroissement annuel de la population, déjà grand pour le nombre 430 ans, devrait être le double pour le nombre 235 du texte samaritain.

Déterminons maintenant le nombre d'enfants que chaque individu a dû procréer. Nous admettrons, pour plus de simplicité, que la population, au sortir de l'Egypte, se composait de 3 générations entières, et que l'intervalle entre deux générations en ligne directe était de 30 ans (2). Le calcul indiqué en note donne, pour le texte hébreu, 6 enfants par couple, et pour le texte samaritain, 14. Le résultat du texte hébreu est assez conforme à la fécondité moyenne des femmes ; mais celui du texte samaritain suppose que chaque femme israélite a eu au moins 14 enfants, encore nous ne comptons que les vivants. Cette exagération, qui est certainement loin de la vérité, serait plus grande encore si nous avions pris l'âge de 40 ans pour celui où les individus commencent à produire ; et il nous serait facile de citer des exemples nombreux, tels qu'Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, qui ne se marièrent qu'après l'âge de 40 ans. De même si, au lieu de prendre 3 générations entières pour faire le nombre 2,000,000 d'individus, nous avions tenu compte de la mortalité, nous aurions obtenu un nombre de naissances plus considérable encore : il est donc rigoureusement démontré que, même en adoptant des hypothèses favorables au texte samaritain, on est conduit à une exagération inadmissible. Le texte hébreu doit donc lui être préféré pour le verset 40 du chapitre 12 de l'Exode. Et si l'on remarque que le verset 41 est conçu de la même manière dans tous les textes, et dit : « Il arriva donc au bout de 430 ans, il arriva, dis-je, en ce propre jour-là, que toutes les bandes de l'Eternel sortirent du pays d'Egypte, » il est manifeste que ces 430 ans ne doivent se rapporter qu'au séjour en Egypte, tels que le marquent les cinq textes dans lesquels il n'est pas question de Chanaan.

L'opinion de l'historien Josèphe donne une garantie puissante à cette assertion ; en effet, dans son deuxième livre *Antiquitatum judaïcarum*, on lit, cap. V, *De afflictionibus Hebræorum in Ægypto per annos* CCCC : « La longueur du temps ayant « effacé la mémoire des obligations dont toute l'Egypte était redevable à Joseph, et « le royaume étant passé dans une autre famille, ils commencèrent à maltraiter les « Israélites et à les accabler de travaux. Ils les employaient à faire diverses digues « pour arrêter les eaux du Nil, et divers canaux pour les conduire ; ils les faisaient travailler à bâtir des murailles pour enfermer des villes, et à élever des « pyramides d'une hauteur prodigieuse, et les obligeaient même d'apprendre avec « peine divers arts et divers métiers. Quatre cents ans se passèrent de la sorte ; les « Egyptiens tâchant toujours de détruire notre nation, et les Hébreux, au contraire, s'efforçant de surmonter toutes ces difficultés. » Ainsi, les Israélites ont été affligés pendant 400 ans, après la mort de Joseph. Leur séjour en Egypte, depuis l'arrivée de Jacob, doit donc être au moins de 430 ans. Ce passage de Josèphe condamne donc formellement le texte samaritain. Cependant le commencement du chapitre VI, qui renferme la généalogie de Moïse telle que la donne le texte sacré, ne peut se concilier avec ce premier passage de Josèphe, où cet auteur semble donner son opinion personnelle sur la durée du séjour des enfants d'Israël en Egypte. Mais si l'on remarque que les Israélites se disent enfants d'Israël, sans avoir été immédiatement engendrés par Jacob, il se pourra que Moïse aussi n'ait compris dans sa généalogie que ceux de ses ancêtres ayant de la célébrité parmi les Israélites, et alors cette généalogie pourra, sans cesser d'être vraie, comprendre des intermédiaires entre Caath et Amram, de même qu'entre Amram et Moïse.

Pour achever notre supputation jusqu'à Abraham, nous ajouterons aux 430 ans de séjour en Egypte, les 130 ans de Jacob lorsqu'il alla y trouver Joseph, les 46 ans que devait avoir Isaac à la naissance de Jacob, et les 100 ans qu'avait Abraham lors de la naissance d'Isaac, en somme 706 ans de la naissance d'Abraham à la sortie d'Égypte, lesquels, ajoutés aux 1495 ans de la sortie d'Égypte à J.-C., donnent 2201 ans de la naissance d'Abraham à J.-C. Ce chiffre, entièrement semblable à celui que nous avons obtenu en partant des données de l'histoire profane, justifie entièrement nos calculs précédents, et prend un caractère de certitude qui mérite toute confiance.

(1) Soient a la population primitive, x le rapport de son accroissement annuel à la population finale, n le nombre d'années, A la population définitive. On a :

$$a\,(1+x)^n = A, \text{ d'où } \log.\,(1+x) = \frac{1}{n}\log.\frac{A}{a} = \frac{1}{n}(\log. A - \log. a).$$

Selon le texte hébreu $a = 83$, $A = 2000000$, $n = 430$; on a $x = 0{,}02374 = \frac{1}{42{,}1}$, ce qui est à très-peu de chose près 4 fois l'accroissement annuel de la population en France qui est $\frac{1}{182}$.

Selon le texte samaritain, $a = 83$, $A = 2000000$, $n = 235$, on a $x = 0{,}0439 = \frac{1}{22}$, ce qui est 8 fois l'accroissement annuel de la population en France.

(2) En supposant que chaque individu ait commencé à produire à l'âge de K ans, et qu'il ait cessé à l'âge de $2K$ ans ; en sorte que du premier au dernier enfant d'un même père, il puisse y avoir K années de différence, de même qu'entre le père et le premier de ses enfants ; le plus grand nombre de générations d'un même individu dans l'intervalle de n années sera $\frac{n}{K}$, et le plus petit $\frac{\frac{n}{K}+1}{2}$. Le uombre moyen de générations pourra être évalué à $\frac{\frac{n}{K}+\frac{\frac{n}{K}+1}{2}}{2} = \frac{3\frac{n}{K}+1}{4}$, en désignant par x le nombre moyen d'enfants vivants que chaque individu est supposé produire, et par c le nombre initial de producteurs, on a pour la dernière génération $cx^{\frac{3\frac{n}{K}+1}{4}}$, pour l'avant-dernière $cx^{\frac{3\frac{n}{K}+1}{4}-1}$, et par l'antépénultième $cx^{\frac{3\frac{n}{K}+1}{4}-2}$; si l'on suppose que ces trois générations existent seules ensemble, leur somme devra être égale à la population totale A au bout des n années. On a donc :

$$cx^{\frac{3\frac{n}{K}+1}{4}-2}\,(1+x+x^2) = A.$$

Pour le texte hébreu, faisant $K = 30$, $n = 430$, $c = 12$, $A = 2000000$ la substitution faite, on trouve $x = 2{,}9$, ce qui donne à peu près 6 enfants par couple, en supposant qu'ils ne s'unissent qu'entre eux.

Pour le texte samaritain, faisant $K = 30$, $n = 235$, $c = 12$, $A = 2000000$, on trouve $x = 7$, ce qui donne 14 enfants par couple.

DEUXIÈME PARTIE.

REPRISE DE LA CHRONOLOGIE GÉNÉRALE SACRÉE ET PROFANE.

Avant de nous être occupés de l'intervalle entre la naissance d'Abraham et celle de J.-C., nous nous sommes arrêtés, dans la chronologie générale, à la naissance d'Abraham, et nous avons trouvé que du déluge à cette naissance il s'est écoulé 1132 ans ; en ajoutant ce nombre aux 2201 ans qui séparent la naissance d'Abraham de celle de J.-C., nous obtiendrons, pour l'intervalle du déluge à J.-C., la somme de 3333 ans.

D'après les annales chinoises, l'an 3333 avant J.-C. répond à la vingt-deuxième année du règne de l'impératrice Nu-Oua (1), sous lequel il y eut un déluge. Cette coïncidence prête un nouvel appui à nos calculs et permet de supposer, à cause de la ressemblance des noms, que l'impératrice Nu-Oua n'est autre que la femme même de Noé. Cette conjecture est encore confirmée par plusieurs passages des auteurs chinois (2), qui parlent de Nu-Oua, du déluge et de l'apparition de l'arc-en-ciel, dans des termes qui, tout en ne supposant chez ces auteurs qu'une connaissance confuse du fait et de ses circonstances, sont cependant trop clairs pour que nous puissions conserver le moindre doute qu'ils ne se rapportent à Noé, au déluge qui a eu lieu de son temps, et à l'arc-en-ciel que Dieu, d'après les livres sacrés, aurait fait paraître pour la première fois, en signe de réconciliation avec les hommes. Il resterait à expliquer seulement comment la femme de Noé a pu être impératrice de la Chine, et de quelle manière doivent être envisagées les dynasties chinoises antérieures au règne de cette impératrice.

Deguignes ayant découvert des rapports intimes entre l'ancienne écriture chinoise et les caractères hiéroglyphiques des Egyptiens, en a conclu que les Chinois étaient originaires d'Egypte. M. de Paravey, dans son *Essai sur l'origine hiéroglyphique des chiffres et des lettres*, confirme savamment Deguignes dans ses observations, mais rejette ses conséquences, et fait remonter les Chinois et les Egyptiens à une source commune analogue à celle que nous montre la *Bible*, dans les patriarches de la Chaldée. « Ce foyer central de lumières, dit-il, ne peut être « que l'Assyrie. De cet empire assyrien, le premier qui subsista après le déluge, di- « vergèrent des deux côtés les colléges de lettrés, soit éthiopiens et égyptiens, soit « indiens et chinois : mais l'empire central ayant été le premier défriché après ce « terrible cataclysme, il conservait sa supériorité dans les sciences déjà antiques « dès cette époque, et sa suprématie sur tous les autres peuples des colonies ; et « par cette suprématie, par exemple, leur fournissait leur calendrier (privilége qui « est encore le symbole actuel de la suzeraineté à la Chine, où s'est conservé tout « le type de la civilisation primitive), et en même temps aussi il leur donnait les « noms de ses antiques souverains, aux années de règne desquels les dates de ces « calendriers étaient rapportées. » Sans suivre M. de Paravey dans la discussion où il établit l'identité d'Abel et des premiers patriarches avec Fohi et ses successeurs, ce qui précède suffit pour constater que les premières dynasties chinoises sont empruntées à l'empire d'Assyrie, et que c'est de cette manière que la femme de Noé a pu figurer dans les annales chinoises sous le titre d'impératrice Nu-Oua. Du reste, ces emprunts de règnes étrangers à l'empire chinois n'infirment en rien l'exactitude de ses annales, sous le rapport de la chronologie, et nous sommes heureux de pouvoir nous prévaloir de la juste confiance qu'elles méritent, puisqu'elles confirment entièrement nos résultats.

Faisons voir maintenant que les monuments historiques les plus anciens remontent à des époques postérieures à 3333 avant J.-C. Girard, membre de l'Institut d'Egypte, dans les recherches heureuses qu'il a faites des divisions du nilomètre d'Elephantine, a découvert une inscription sur l'une d'elles, qui établit le niveau des plus grandes crues sous Septime-Sévère, et il a reconnu, par un nivellement exact, que ce point se trouve aujourd'hui à 241 centimètres au-dessous des plus fortes crues, d'où il suit que le fond du Nil s'est exhaussé de cette quantité depuis

(1) Champollion-Figeac, *Résumé de chronologie*, p. 246.

(2) Ouei-Nantse dit que Niu-Oua raccommoda les voûtes du ciel avec une pierre de cinq couleurs. Le Chou-Hai-King raconte que le Chang-Ty, irrité, punit les hommes et les fit périr ; et, dans le premier chapitre du Chou-King, il est question des eaux qui environnent les montagnes et s'élèvent au-dessus de leur sommet. (*Mémoires concernant les Chinois*, t. IX, p. 382.)

la date de l'inscription, c'est-à-dire d'environ 211 centimètres en 1600 ans, ce qui donne 132 millimètres d'exhaussement par siècle. Ce résultat appliqué à l'épaisseur des couches de limon que le Nil a déposées sur le bord des terrassements construits pour mettre les édifices à l'abri des inondations, donne constamment pour l'époque de leur construction un nombre de siècles antérieurs à J.-C. moindre que trente. L'on peut donc assurer, avec certitude, qu'il n'existe en Egypte aucun témoignage historique antérieur à 3200 avant J.-C., époque à laquelle nous plaçons, selon Josèphe, la première dispersion des hommes, après le déluge, et à laquelle MM. Letronne et Lenormant rapportent la fondation de Thèbes.

Remontons maintenant jusqu'à Adam. En ajoutant aux 3333 ans du déluge à J.-C. les 1656 ans d'Adam au déluge, nous aurons, d'Adam à J.-C., 4989 ans, nombre qui ne diffère de 5000 que de 11 ans. Or, l'âge d'Adam est compté à partir du temps où il fut réduit à la condition d'homme, c'est-à-dire à partir de son expulsion du paradis terrestre, et l'on ignore la durée précise du temps qu'il y a vécu depuis sa création; il nous est donc loisible de supposer cette durée de onze ans, afin d'avoir le nombre rond de 5000 ans, depuis la création d'Adam jusqu'à J.-C.

Les principales époques de l'histoire sacrée jusqu'au règne de Salomon se trouvent fixées par ce qui précède : à partir de ce roi, les chronologistes sacrés ne varient plus que dans des détails dont les différences sont imperceptibles à l'échelle à laquelle nous représentons les faits. Nos dates peuvent donc, à partir de cette époque, être considérées comme entièrement conformes à celles de l'*Histoire universelle* de Bossuet.

C'est avec un vif regret que nous nous sommes décidés à nous écarter de ce premier ouvrage pour les époques antérieures, mais nous avons dû renoncer à nous y conformer en ce point, parce qu'il s'appuie sur le système chronologique de *la Vulgate*, système qui, étant incompatible avec les faits généraux de l'histoire profane, ne peut que confirmer dans leur erreur ceux qui s'efforcent d'accuser le texte sacré de mensonge. Du reste, comme les dates ne changent rien à la nature des faits historiques pris isolément, nous n'avons pas hésité d'emprunter à Bossuet ses récits si remarquables par leur clarté et leur précision, toutes les fois que nous avons pu le faire.

TROISIÈME PARTIE.

CHRONOLOGIE PROFANE EN PARTICULIER.

Il nous reste à dire quelques mots sur l'histoire de chaque peuple, éclaircir les points douteux de sa chronologie, et indiquer les ouvrages qui ont été consultés pour attribuer à chaque fait sa date précise et en faire connaître les circonstances les plus remarquables.

CHRONOLOGIE CHINOISE.

En ce qui concerne la chronologie chinoise, nous n'avons pu trouver de meilleur guide que le tableau des dynasties que M. Champollion-Figeac a tiré du *Traité de la chronologie chinoise* du P. Gaubil, de l'*Art de vérifier les dates*, et du catalogue de Klaproth, des livres chinois, de Berlin.

CHRONOLOGIE ÉGYPTIENNE.

Parmi les systèmes chronologiques appuyés sur la liste de Manéthon, nous avons adopté celui de M. Letronne qui ne diffère de ceux de MM. Champollion et Rosellini qu'en ce que ces derniers placent l'invasion des pasteurs après la seizième dynastie, tandis que M. Letronne la place avant. Nous avons fait voir que cette rectification importante, signalée par Jules l'Africain et Georges-le-Syncelle, était motivée d'une manière incontestable par le témoignage des monuments.

CHRONOLOGIE BABYLONIENNE.

Nous nous sommes entièrement appuyé sur le travail que M. Lenormant a bien voulu nous communiquer, et qui fait l'objet de l'explication de la deuxième planche. Cependant nous nous en écartons pour la durée des rois chaldéens, laquelle, d'après la plupart des chronologistes, est de 225 ans. En admettant avec M. Lenormant que la fin de cette dynastie et le commencement de celle des rois arabes coïncide avec l'invasion de Sesostris en Asie en 1565 avant J.-C., ce sera en 1790 avant J.-C. que nous devrons placer le commencement des rois chaldéens à Babylone : nous maintiendrons donc jusqu'à cette époque les rois assyriens successeurs de Ninus.

CHRONOLOGIE ASSYRIENNE.

Pour la monarchie assyrienne, nous avons suivi Michel de Toul, qui, en discutant la liste des dynasties données par Eusèbe et Jules l'Africain, a reconnu que les quatre rois qu'a supprimés Eusèbe devaient être intercalés avant Tautane, qui était contemporain de la guerre de Troie, puisqu'il a envoyé des secours aux Troyens, tributaires de l'empire d'Assyrie. Le motif qui a décidé Michel de Toul à assigner au règne de ces rois une époque antérieure à la guerre de Troie, est qu'il serait impossible que Tautane eût régné à l'époque assignée à cette guerre par les marbres de Paros, si les quatre rois dont il s'agit, comme le suppose le Syncelle, avaient existé pendant l'intervalle qui s'est écoulé entre le règne de Tautane et celui de Sardanapale. Nous nous sommes écarté de Michel de Toul, quant à la chute de l'empire d'Assyrie et la mort de Sardanapale. Nous pensons avec M. Larcher qu'il n'y a eu en Assyrie qu'un prince de ce nom (*Mémoires sur quelques époques des Assyriens*, par M. Larcher; *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, t. XLV, p. 351), quoique Michel de Toul et Fréret en comptent trois à cause des différences considérables qui existent dans les récits des historiens. En effet, Clitarque fait mourir Sardanapale de vieillesse après avoir été chassé du trône; Diodore et Ctésias le font périr dans l'embrasement de son palais. D'un autre côté, Ctésias, Castor et Velléius conviennent que l'empire d'Assyrie finit par un prince du nom de Sardanapale. Fréret infère de la différence des chiffres que ces trois auteurs donnent à la durée de cet empire, qu'il y a eu nécessairement trois princes de ce nom et trois grandes révolutions arrivées dans l'empire d'Assyrie. Cependant, puisque ces auteurs ne parlent chacun que d'un seul Sardanapale et d'une révolution arrivée sous son règne, il est plus naturel de croire que c'est le même prince et le même événement qui les occupe, et qu'ils diffèrent seulement sur la durée de l'empire d'Assyrie. M. Larcher fait observer que si l'on admettait cette manière de raisonner, il faudrait aussi dire qu'il y a eu deux Cyrus fondateurs de la monarchie des Perses, puisque Hérodote le fait périr dans une bataille contre les Massagètes, tandis qu'il est mort dans son lit et au milieu de sa cour selon Xénophon, et on serait conduit à multiplier ainsi même les princes des états modernes. Quant à l'époque que nous avons adoptée pour la fin de Sardanapale, ou la révolte des Mèdes, nous avons choisi celle qu'assignent Paul Orose, Eusèbe et saint Augustin, parce qu'elle occupe le milieu entre toutes les autres. En effet,

Ctésias et Justin placent la révolte des Mèdes, en	911 avant J.-C.
Bion et Alexandre Polyhistor, en........................	860
Jules l'Africain et Cédrène, en........................	843
Paul Orose, Eusèbe et saint Augustin, en......	817
Velléius Patercule, en..............................	740
Lenglet-Dufresnoy et les modernes, en.........	770
TOTAL..........................	4941.

La moyenne $\frac{4941}{6} = 823$: nombre qui se rapproche le plus de celui de Paul Orose, Eusèbe et saint Augustin.

Cette époque est aussi celle qui cadre le mieux avec le temps où Jonas a dû exhorter les Ninivites à faire pénitence, pour prévenir la destruction de leur ville; prédication qui eut lieu pendant le règne de Joas.

La chute de l'empire d'Assyrie ayant donné naissance à quatre nouveaux royaumes, ceux de Babylone, de Ninive, des Mèdes et des Perses, nous allons nous occuper de la chronologie de ces empires en particulier.

ROYAUME DE BABYLONE.

Parmi les époques remarquables du royaume de Babylone, le commencement du règne de Nabonassar est fixé avec certitude à l'année 747 avant J.-C., c'est-à-dire 70 ans après l'époque que nous avons adoptée pour la révolte d'Arbace; ces 70 années, nous les répartissons sur les rois Belosis, Sacchora, Thilgame et Nanybre, dont plusieurs anciens font mention.

ROYAUME DE NINIVE.

Quant aux rois ninivites, Phul a dû régner vers 770 ans avant J.-C., puisqu'il a établi Manahem roi d'Israël. Nous prenons l'intervalle de 817 à 770 avant J.-C. pour la durée du règne de Ninus II, qui est successeur immédiat de Sardanapale. Les autres rois, jusqu'à Cyrus, restent tels que les donne le canon de Ptolémée ou Théon son commentaire.

EMPIRE DES MÈDES (SEPTENTRIONAUX).

Les Mèdes, après la mort d'Arbace, leur chef, formèrent un état démocratique qui dura jusqu'à l'époque ou Déjoce, investi par le peuple de l'autorité judiciaire, parvint, selon Hérodote, à obtenir pour sa personne une garde imposante dans le but apparent de rendre la justice avec impartialité, et d'être à l'abri de la vengeance de ses justiciables, se fit ensuite construire un palais somptueux, et après s'être ainsi emparé successivement avec beaucoup d'adresse du pouvoir, revêtit la pourpre royale et régna sur la Médie, qui forma, à partir de cette époque, un état monarchique.

EMPIRE DES PERSES OU MÈDES MÉRIDIONAUX.

En supposant avec Klaproth que Feridoun, qui, d'après le Chah-Nameh, détrôna et renferma Dzohâk, est le représentant de la nouvelle dynastie mède qui renversa l'empire d'Assyrie, nous devons placer le commencement de Feridoun en 817 avant J.-C. D'autre part, l'identité admise par Klaproth entre Cyrus et Kaï-Khosrou

place celui-ci en 553 : nous aurons donc de Feridoun à lui 817 — 553 = 364 ans ; or, voici la durée des règnes tels que les donne le Chah-Nameh :

Dynastie des Pichaddiens	Feridoun règne	500
	Menoutchehr	26
	Nawder	7
	Gerchasp	9
Dynastie des Kaianiens	Kaï K'obâd	100
	Kaï K'aous	150
Total de Feridoun à Kaï-Khosrou		792 ans,

ce qui est à peu près le double du temps entre Sardanapale et Cyrus. Ainsi, pour assujettir aux historiens grecs les règnes exagérés du Chah-Nameh, qui doivent remplir cet intervalle, nous diminuerons leur durée de moitié environ.

CHRONOLOGIE GRECQUE.

Pour la chronologie hellénique, les inscriptions des marbres de Paros (1), exactement reproduites par Lenglet-Dufresnoy, nous ont fourni les documents les plus authentiques.

« La chronique de Paros, dit Gibert (2), est un monument dont l'autorité mérite la plus grande considération, non-seulement à cause de son antiquité qui « n'est que de 150 ans moins reculée que celle du plus ancien des historiens dont « les ouvrages soient parvenus jusqu'à nous, mais encore parce que c'est un original auquel on ne peut reprocher les altérations et les vices qui se rencontrent « dans tous les autres ouvrages d'histoire et de chronologie, qui ne nous ont été « transmis que par une succession de copies, toujours d'autant plus suspectes « qu'elles sont plus éloignées de la source d'où elles sont parties. » Cependant, un grand nombre de chronologistes, parmi lesquels nous citerons Selden, Prideaux, et de notre temps, Fréret et M. Champollion, regardent la chronique de Paros comme entachée d'erreurs nombreuses et graves. Fréret en a fait une discussion insérée dans le t. XXVI, p. 157, des *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, et constate, pour un grand nombre d'époques, une différence de 1 à 2 ans avec le chiffre donné par les historiens. Fréret suppose, avec Selden et les autres critiques, que l'année des marbres est l'année athénienne, qui commençait au solstice d'été. Gibert, dans le mémoire cité ci-dessus, démontre, d'une manière claire et rigoureuse, 1° que l'année usitée à Paros n'était pas la même que celle d'Athènes, et qu'elle commençait au contraire au solstice d'hiver; 2° que les années des marbres sont des années pariennes; d'où il résulte que chaque archontat annuel d'Athènes concourt avec deux années pariennes, et que deux événements qui appartiennent à deux archontats athéniens immédiats, peuvent comprendre une année parienne tout entière; qu'ainsi, l'un étant daté d'une première année, l'autre ne le sera que de la troisième. Ainsi s'évanouissent la plupart des anachronismes qu'on imputait aux marbres. Cependant Gibert n'a pas essayé de réhabiliter cette chronique pour les événements étrangers à l'histoire de la Grèce, aussi la critique de Fréret subsiste dans toute sa force pour plusieurs époques où les marbres assignent aux événements une date sensiblement erronée, mais ce n'est pas à dire pour cela qu'il faille rejeter cette chronique dans toutes ses parties. Quant à nous, nous avons cru devoir l'adopter pour tout ce qui concerne la chronologie hellénique, de préférence à tout autre document historique. L'arrivée de Cécrops et de Cadmus en Grèce sont les premiers événements remarquables qu'on y rencontre. D'après Duboys-Aimé et Fréret, toutes les circonstances se réunissent pour faire considérer ces fondateurs de colonies égyptiennes en Grèce, comme étant de la race des anciens pasteurs, qui, originaires de l'Orient et naturalisés sur les bords du Nil par une longue suite de générations, devaient avoir dans leurs mœurs plusieurs points de ressemblance avec les Phéniciens et les Égyptiens. C'est parce qu'ils n'avaient pas la même religion que l'Egypte qu'ils furent contraints à chercher, avec leurs dieux, une nouvelle patrie, de même que, et à leur exemple, les Israélites, restés seuls courbés sous le joug des Pharaons, furent forcés, pour s'en soustraire, de fuir à leur tour.

Les temps qui précèdent l'arrivée de Cécrops en Grèce, fixée par les marbres à l'année 1582 avant J.-C., ont été mis en rapport avec les époques constatées par ces monuments, au moyen de points de repère connus. Ainsi, les rois qui ont figuré au siége de Troie servent, par la supputation des règnes, à fixer l'époque à laquelle leurs prédécesseurs ont dû régner. Pour les rois de Sycione, par exemple, Adraste, d'après Eusèbe, régnait au temps du siége de Troie. En remontant d'Adraste à Egialée, on trouve, pour le commencement du règne de celui-ci, l'année 2089 avant J.-C., qui revient à l'année 1313 avant la première olympiade donnée par Eusèbe (1). De même pour les rois d'Argos, en remontant d'Agamemnon à Inachus, on obtient les 235 ans dont ce dernier avait été devancé, par Egialée, etc.

Nous venons de passer en revue les époques de l'histoire profane qui avaient besoin d'éclaircissements. Nous touchons maintenant à la civilisation grecque et romaine où les lumières abondent; l'incertitude disparaît et ne laisse plus matière à discussion; aussi tous les ouvrages consciencieux s'accordent, du moins les différences de leurs supputations disparaissent à l'échelle que nous avons adoptée. Les bornes de cet ouvrage ne comportant point de dissertations de peu d'importance et qui ne présentent quelque intérêt que sous le rapport de la science, nous nous dispenserons de discuter les légères différences qui tiennent principalement aux ères et aux calendriers divers; le lecteur curieux d'en approfondir les causes, trouvera dans tous les ouvrages de chronologie, et principalement dans l'*Art de vérifier les dates*, dans les *Tablettes* de Lenglet-Dufresnoy, et dans le *Résumé de chronologie* de M. Champollion-Figeac, tout ce qui peut l'intéresser à cet égard.

(1) Ces marbres furent trouvés au commencement du XVII[e] siècle de notre ère, dans l'île de Paros. Transportés en Angleterre par le comte d'Arundel, ils furent déposés dans la bibliothèque de l'académie d'Oxford.

(2) Gibert, *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. XXIII, p. 61.

(1) John Blair, *Tables chronologiques*.

EXPLICATION GÉNÉRALE DES PLANCHES.

TABLEAUX CHRONOLOGIQUES.

MODE DE NUMÉRATION DES SIÈCLES.

La plupart des auteurs qui se sont occupés de l'histoire, principalement Anquetil, de Ségur et Rottek (1), prennent la création pour point de départ dans la numération des siècles, en sorte que leurs chiffres augmentent graduellement jusqu'à J.-C. Cette méthode, qui semble la plus naturelle en ce que l'unité se trouve placée à l'origine des temps, et que les nombres croissent avec la révolution des siècles, devrait être adoptée si tous les systèmes chronologiques s'accordaient sur l'époque de la création. Mais cette époque variant à l'infini, d'après les diverses supputations qui en ont été faites, il résulte du système suivi par ces auteurs l'inconvénient très-grave que toutes les époques subséquentes se trouvent entachées de la non-fixité du point de départ auquel elles sont rapportées, et présentent la même incertitude de dates que ce dernier.

Nous avons obvié à cet inconvénient en prenant le commencement de notre ère pour point de départ (2).

Cette époque lie les temps anciens aux temps modernes, en établissant entre eux des relations qui ont une base commune ; par ce moyen tous les événements participent à la fixité de date du point de départ, et il devient plus facile de calculer l'ancienneté d'un fait, en ajoutant les années de l'ère chrétienne à l'intervalle de ce fait à J.-C.

DISPOSITION DES TABLEAUX CHRONOLOGIQUES.

Pour éviter la fatigue et la confusion qui résulteraient de la multiplicité des dates, surtout dans un cadre aussi resserré que celui des tableaux que nous présentons, nous adoptons pour la durée du siècle un espace constant en largeur, et nous y faisons marcher le temps de gauche à droite. Nous avons divisé cet espace en dix parties égales par des lignes verticales, et ces parties, dont chacune comprend dix années, sont indiquées, une fois pour toutes, sur chaque cadre, en haut et en bas, par les chiffres des dizaines qui correspondent à ces divisions.

Il est facile de classer une année quelconque dans la dizaine à laquelle elle appartient, au moyen d'une subdivision de cette dizaine en dix parties égales, subdivision que nous n'avons pas indiquée, parce qu'à la vue on obtient une approximation suffisante.

Les lignes horizontales qui se prolongent jusqu'au cadre séparent des espaces affectés aux divers pays. Les noms qui y figurent sont ceux de leurs rois. La durée des règnes de ces derniers est indiquée par la longueur de la ligne qui se trouve au-dessous de leur nom, et se compose des dizaines d'années et parties de dizaines que celle-ci traverse.

Pour distinguer la fin d'un règne d'avec le commencement du suivant, leurs lignes ne sont pas sur le prolongement l'une de l'autre, mais sont reliées entre elles par une verticale. Il est arrivé souvent que la place manquant pour écrire le nom des souverains qui n'ont régné que peu de temps, la ligne qui représente la durée de leur règne ne correspond à aucun nom. Quoique ces omissions ne portent que sur les noms des personnages d'un intérêt historique secondaire, nous y avons néanmoins suppléé, en faisant figurer ces derniers dans la liste complémentaire qui fait partie de l'explication de chaque planche. Cette liste donne, en caractères italiques, les noms omis dans le tableau et complète ainsi la suite des souverains.

(1) Rottek, *Histoire universelle*, vol. I, p. 75.

(2) Le commencement de l'ère chrétienne a été fixé par Denys-le Petit à l'année 753 de Rome, parce qu'il pensait que J.-C. était né cette année-là. Cependant la naissance de N.-S. a dû précéder la mort d'Hérode qui ordonna le massacre des Innocents. Or, d'après les renseignements que fournit Josèphe et ceux que Vaillant a su trouver dans la numismatique (*Dissertation sur l'année de J.-C.*, découverte par les médailles antiques. *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, t. II, p. 532), la fin du règne d'Hérode se rapporte au mois de mars de l'année 750 de Rome ; c'est donc au 25 décembre de l'an 749 qu'il faut placer la naissance de J.-C., c'est-à-dire 4 ans avant le commencement de l'ère vulgaire.

La destruction des royaumes ou leur réunion à d'autres états est rendue sensible par l'interruption de l'espace horizontal qui leur est affecté. Ainsi, par exemple, dans le tableau chronologique de la planche du Ve siècle après J.-C., la colonne horizontale de l'empire romain d'Occident comprend au commencement de ce siècle l'Espagne, les Gaules, la Grande-Bretagne, la côte nord de l'Afrique et l'Italie. Puis l'irruption des barbares vient démolir pièce à pièce ce vaste empire. On voit les Visigoths fonder leur royaume en Espagne en 406, les Alains et les Suèvres s'emparer en 408 d'une autre portion de cette province, les Vandales qu'ils en ont chassés passer en Afrique en 412 où ils dépouillent Rome de toutes ses possessions sur ce continent. Puis on voit les Bourguignons envahir l'Alsace en 413, les Francs s'emparer des Gaules en 419, la Grande-Bretagne définitivement abandonnée par les Romains en 426, et l'Italie, successivement ravagée par les Huns et les Visigoths, devenir la proie des Hérules qui achèvent la ruine de l'empire romain d'Occident, dont le dernier empereur est Romulus Augustule.

Cette analyse doit convaincre aussi combien les parties les plus compliquées de l'histoire gagnent en clarté par la disposition que nous avons donnée à nos tableaux chronologiques.

L'espace réservé aux savants et hommes célèbres est occupé par tous les genres d'illustration. Les tableaux chronologiques font ainsi connaître, sinon sans exception, du moins sans omission grave, l'époque et la durée de la vie de tous les grands hommes, par la longueur de la ligne qui est tracée en dessous de leur nom. Quand ces lignes sont ponctuées vers l'une de leurs extrémités, elles indiquent de l'incertitude sur l'époque de la naissance, si c'est à la gauche de la ligne, ou de la mort, si c'est à son extrémité opposée.

Les événements remarquables sont écrits sur la ligne verticale qui répond à l'année pendant laquelle ils sont arrivés. Cette partie des tableaux rend compte des événements politiques, des découvertes dans les sciences, enfin de tout ce qui peut contribuer à bien faire connaître chaque époque.

Les détails chronologiques reproduits par ces tableaux nous ont permis de ne comprendre, dans le résumé historique qui fait partie de l'explication de chaque planche, que les faits les plus importants et les considérations philosophiques qu'ils ont inspirées aux auteurs dont nous avons emprunté les récits. Le peu de place que nous avons pu consacrer à cette partie de notre ouvrage nous a obligé quelquefois de réduire à leur plus simple expression les passages qui nous ont paru le plus mériter de fixer l'attention : l'on ne doit donc pas espérer touver dans les extraits que nous en avons faits, mot pour mot, toutes les paroles de leurs auteurs.

L'ordre qu'on a suivi dans le texte explicatif de chaque planche est le même que celui dans lequel les divers sujets qui la composent sont placés : en supposant la planche divisée en trois colonnes, et en commençant par le haut de la colonne de gauche, les titres que portent les sujets sont répétés en tête de leur explication.

MÉDAILLES, CARTES GÉOGRAPHIQUES, COSTUMES.

Les monogrammes figurés sur les planches auprès des médailles, indiquent la nature de leur métal. AV désigne l'or, AR l'argent, Æ le bronze.

Les petites cartes relatives aux événements politiques de chaque siècle occupent généralement la partie inférieure de la colonne de droite des planches. Il a paru convenable de ne point les surcharger de détails étrangers au fait principal qui doit seul occuper l'attention. C'est pour ce motif que les méridiens et les parallèles n'y figurent pas. Elles sont, comme les autres sujets, l'objet d'une explication qui indique la source où elles ont été puisées.

Les figurines, généralement au nombre de quatre, donnent les costumes de l'époque. Pour les faire tenir à la place qu'elles occupent, nous avons été forcé quelquefois de modifier la pause de l'original : toutefois ce changement a pu s'effectuer sans altération du costume ; leur description est placée à la fin de l'explication générale.

CHIFFRES MNÉMONIQUES.

Ces chiffres occupent le haut de la colonne médiale des diverses planches ; ils sont renfermés dans un cadre circulaire et sont faciles à reconnaître, à retenir et à reproduire ; ils sont ou romains ou arabes. Tantôt les objets qui les composent rappellent les attributs de l'époque ; tantôt ils forment un rébus qui met sur la voie des noms des personnages qui l'ont illustrée ; souvent ils représentent les circonstances mêmes de cette illustration. Leur explication se trouve en regard.

Au bas de la même colonne médiale est un chiffre qui indique le nombre de siècles qui séparent le nôtre de celui auquel la planche se rapporte : ce chiffre donne une idée plus exacte du temps écoulé, en supposant qu'il représente le nombre de vieillards de cent ans qui auraient successivement été témoins de tous les événements, depuis ce siècle jusqu'à nous, et qui auraient pu, pour ainsi dire, se les transmettre de vive voix.

ORDRE DES PLANCHES.

L'ordre dans lequel les tableaux sont classés est suffisamment motivé par la succession des siècles. Cette succession est celle qui a lieu dans l'ordre naturel en partant des temps les plus anciens et en descendant jusqu'à nous. On conçoit en effet qu'ici nous n'avons pas dû avoir égard à la classification numérique que nous avons adoptée pour les temps antérieurs à la naissance de J.-C, en remontant de cette naissance à la création, et que nous avons dû au contraire suivre l'ordre naturel des siècles, afin que nos tableaux fussent en harmonie avec les temps et pussent en présenter la suite en se liant l'un à l'autre, de manière qu'en les parcourant de gauche à droite, on ait sous les yeux, dans un ordre suivi et sans interruption, tous les siècles qui se sont écoulés depuis la création jusqu'à nos jours.

La première planche comprend les vingt-huit premiers siècles de l'humanité, depuis le cinquantième avant J.-C. jusqu'au vingt-troisième inclusivement ; ils se trouvent réunis sur le même tableau, tant à cause du peu de détails qui nous sont parvenus sur ces temps reculés, qu'afin de pouvoir embrasser du même coup d'œil, et la durée totale de la vie des patriarches, et leur succession depuis Adam jusqu'à Abraham.

La deuxième planche donne la suite des empires des trois races primitives, depuis Noé jusqu'à Moïse.

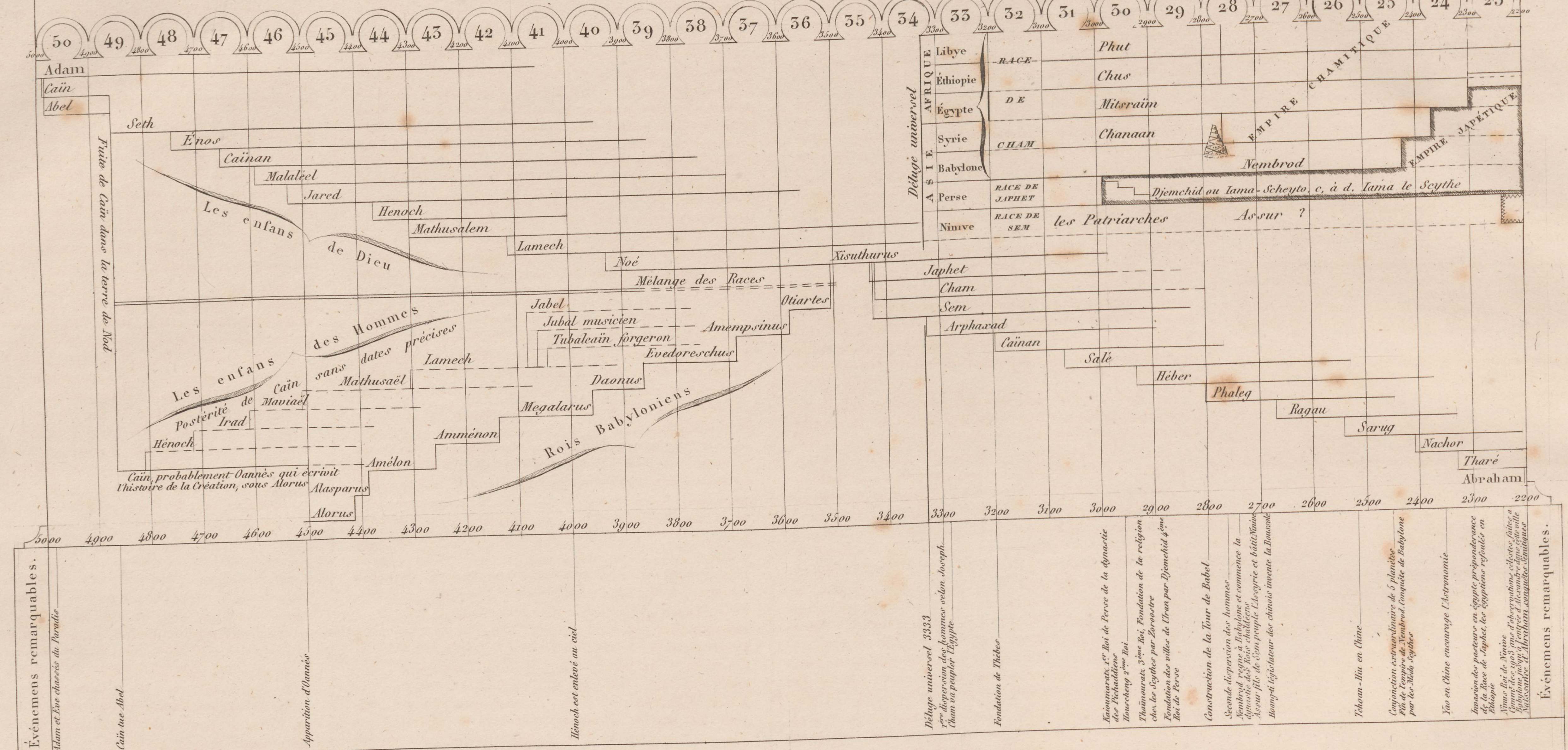
Sur la troisième sont réunis les vingt-deuxième et vingt-unième siècle avant J.-C. Les vingt autres siècles antérieurs à J.-C. et les dix-neuf siècles de l'ère chrétienne occupent chacun une planche séparée.

La quarante-troisième planche représente la succession des empires, depuis la tour de Babel jusqu'à nos jours.

La quarante-quatrième et dernière est un tableau biographique, qui donne la filiation des intelligences depuis Homère jusqu'à nos jours.

Pl. 1.

TABLEAU DES VINGT-HUIT PREMIERS SIÈCLES DE L'HUMANITÉ, COMPRENANT LA GÉNÉALOGIE D'ABRAHAM.



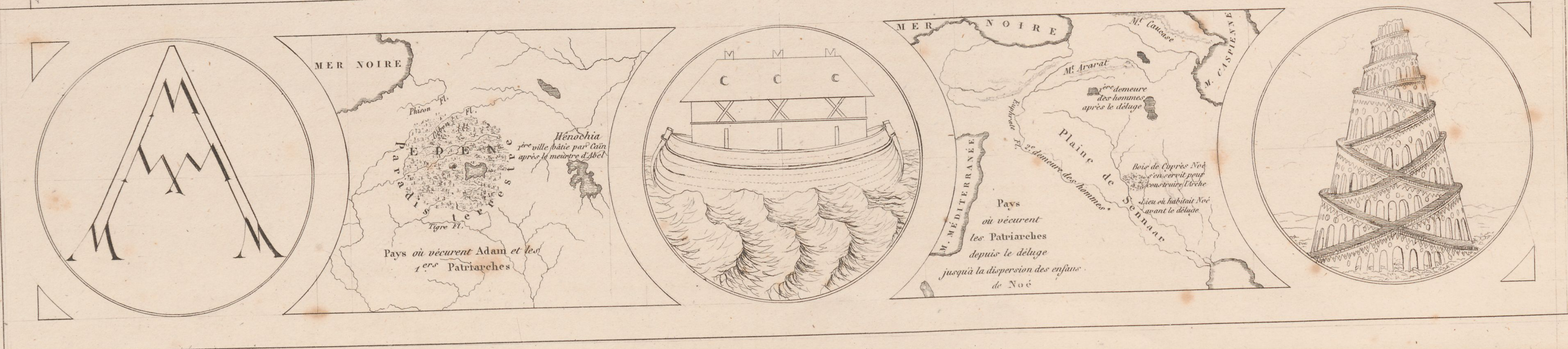


TABLEAU CHRONOLOGIQUE.

Ce tableau comprend toute la suite des patriarches, depuis Adam jusqu'à Abraham. Les vingt-huit siècles qui séparent Abraham de la création sont représentés par autant de colonnes verticales. Le numéro au-dessus de chacune d'elles indique le chiffre du siècle rapporté à la naissance de J.-C. Les années séculaires sont marquées en haut et en bas. Les lignes horizontales représentent la durée de l'existence des personnages dont le nom est écrit au-dessus. L'extrémité de gauche donne l'année de la naissance, et celle de droite l'année de leur mort. Les événements remarquables sont écrits sur la ligne verticale qui répond à l'année dans laquelle ils sont arrivés.

TABLEAUX MNÉMONIQUES.

Le premier cadre circulaire renferme un grand A formé par cinq M. Le grand A doit rappeler Adam, et les cinq M. les cinq mille ans qui séparent la création de la naissance de J.-C.

Le deuxième cadre circulaire renferme l'arche et se rapporte au déluge. Les vagues de la mer forment 3333, et indiquent pour le déluge l'année 3333 avant J.-C. Ce nombre se retrouve aussi sur l'arche dont les cheminées forment trois M, les lucarnes du toit trois C, et au-dessous trois X et trois I : ce qui fait MMMCCCXXXIII.

Le troisième cadre circulaire renferme la tour de Babel. Les rampes douces de cette tour forment XXVIII, et indiquent le XXVIIIe siècle avant J.-C.

CARTES GÉOGRAPHIQUES.

Ces cartes sont tirées de l'*Atlas historique* de Poulain de Bossay.

RÉSUMÉ HISTORIQUE.

Après la chute d'Adam et d'Eve, funeste à toute leur postérité, on voit le premier homme justement puni dans tous ses enfants, et le genre humain maudit de Dieu ; la première promesse de la rédemption, et la victoire future des hommes sur le démon qui les a perdus.

La terre commence à se remplir, et les crimes augmentent. Caïn, le premier enfant d'Adam et d'Eve, fait voir au monde naissant la première action tragique, et la vertu commence dès lors à être persécutée par le vice. Là paraissent les mœurs contraires des deux frères : l'innocence d'Abel, sa vie pastorale, et ses offrandes agréables ; celles de Caïn rejetées, son avarice, son impiété, son parricide, et la jalousie, mère des meurtres ; le châtiment de ce crime ; la conscience du parricide agitée de continuelles frayeurs ; la première ville bâtie par ce méchant, qui se cherchait un asile contre la haine et l'horreur du genre humain ; l'invention de quelques arts par ses enfants ; la tyrannie des passions, et la prodigieuse malignité du cœur humain, toujours porté à faire le mal ; la postérité de Seth, fidèle à Dieu, malgré cette dépravation ; le pieux Hénoch miraculeusement tiré du monde, qui n'était pas digne de le posséder ; la distinction des enfants de Dieu d'avec les enfants des hommes, c'est-à-dire de ceux qui vivaient selon l'esprit d'avec ceux qui vivaient selon la chair ; leur mélange, et la corruption universelle du monde ; la ruine des hommes résolue par un juste jugement de Dieu ; sa colère dénoncée aux pécheurs par son serviteur Noé ; leur impénitence et leur endurcissement punis enfin par le déluge ; Noé et sa famille réservés pour la réparation du genre humain.

Voilà ce qui s'est passé en seize cent cinquante-six ans. Tel est le commencement de toutes les histoires, où se découvrent la toute-puissance, la sagesse et la bonté de Dieu ; l'innocence heureuse sous sa protection ; sa justice à venger les crimes, et en même temps sa patience à attendre la conversion des pécheurs ; la grandeur et la dignité de l'homme dans sa première institution ; le génie du genre humain depuis qu'il fut corrompu ; le naturel de la jalousie, et les causes secrètes des violences et des guerres, c'est-à-dire tous les fondements de la religion et de la morale.

Avec le genre humain, Noé conserva les arts, tant ceux qui servaient de fondement à la vie humaine, et que les hommes savaient dès leur origine, que ceux qu'ils avaient inventés depuis. Les premiers arts que les hommes apprirent d'abord, et apparemment de leur créateur, sont l'agriculture, l'art pastoral, celui de se vêtir, et peut-être celui de se loger. Aussi ne voyons-nous pas le commencement de ces arts en Orient, vers les lieux d'où le genre humain s'est répandu.

La tradition du déluge universel se trouve par toute la terre. L'arche où se sauvèrent les restes du genre humain a été de tout temps célèbre en Orient, principalement dans les lieux où elle s'arrêta après le déluge. Plusieurs autres circonstances de cette fameuse histoire se trouvent marquées dans les annales et dans les traditions des anciens peuples : les temps conviennent, et tout se rapporte, autant qu'on le pouvait espérer, dans une antiquité si reculée.

Pour confirmer cette assertion de Bossuet, nous renvoyons le lecteur aux détails que nous avons déjà donnés sur les dix rois babyloniens antérieurs au déluge de Xisuthurus, et nous ajouterons ici le récit de Bérose sur les circonstances de l'arche. (Fragments d'Alexandre Polyhistor, conservés par Georges-le-Syncelle). « Sous le règne de Xisuthurus arriva le déluge. Saturne lui apparut dans le sommeil et lui prédit que le 15 du mois Desius (qui revient à mars) les hommes périraient par un déluge. Il lui ordonna qu'après avoir ramassé ce qui a été écrit sur toutes les choses, de l'enfouir dans Héliopolis, au pays de Sispara (à quelque distance de Babylone), de fabriquer ensuite un navire et de s'y embarquer avec sa famille. Ayant donc obéi aux ordres divins, il fabriqua un navire long de cinq stades, c'est-à-dire six cent vingt-cinq pieds, et large de deux stades ou deux cent cinquante pieds, y mit toutes les provisions qu'il avait faites, avec sa femme, ses enfants, ses amis, et tous les animaux. Le déluge étant cessé, Xisuthurus fit sortir de l'arche quelques oiseaux, et comme ils ne trouvèrent ni nourriture, ni lieux pour se reposer, ils revinrent dans l'arche : quelques jours après il en renvoya d'autres qui revinrent avec leur pattes pleines de limon ; et comme il en eut envoyé d'autres pour la troisième fois, ils ne revinrent plus. Xisuthurus conjectura qu'alors les eaux étaient retirées, et s'étant fait une ouverture au travers de l'arche, il aperçut qu'il était sur une montagne, voisine apparemment du lieu où il s'était embarqué. Il descendit avec sa femme, sa fille et le pilote : il adora la terre, érigea un autel, et fit un sacrifice aux dieux. »

Après le déluge tout commence : il n'y a point d'histoire ancienne où il ne paraisse, non-seulement dans ces premiers temps, mais long-temps après, des vestiges manifestes de la nouveauté du monde. On voit les lois s'établir, les mœurs se polir, et les empires se former. Le genre humain sort peu à peu de l'ignorance ; l'expérience l'instruit, et les arts sont inventés ou perfectionnés. A mesure que les hommes se multiplient, la terre se peuple de proche en proche ; on passe les montagnes et les précipices ; on traverse les fleuves et enfin les mers, et on établit de nouvelles habitations. La mémoire des trois fils de Noé, comme premiers auteurs des nations et des peuples, s'est conservée parmi les hommes. Japhet, qui a peuplé la plus grande partie de l'Occident, y est demeuré célèbre sous le nom fameux d'Iapet : Cham et son fils Chanaan n'ont pas été moins connus parmi les Egyptiens et les Phéniciens, et la mémoire de Sem a toujours duré dans le peuple hébreu, qui en est sorti.

La confusion des langues, arrivée à la tour de Babel, annonce que des peuples, depuis long-temps séparés, furent convoqués pour prendre part à la construction de ce monument. Avant de se quitter à jamais, les chefs de la grande famille humaine voulaient la réunir pour la dernière fois et consacrer cette époque par un monument impérissable. Mais le feu du ciel détruisit leur œuvre avant qu'elle fût achevée, les força de renoncer à leur entreprise, et la dispersion définitive des peuples s'opéra. Nemrod, homme farouche, devient, par son humeur violente, le premier des conquérants. Il établit son royaume à Babylone, au même lieu où la tour avait été commencée et déjà élevée fort haut, mais non pas autant que le souhaitait la vanité humaine. Environ dans le même temps, Ninive fut bâtie et quelques anciens royaumes établis.

L'Egypte, peuplée par Cham, incontinent après le déluge, avait un gouvernement théocratique. Toute l'autorité résidait dans un collége de prêtres, quand Mesr ou Menès, fils de Cham, établit le gouvernement monarchique. Thotis, fils et successeur de Menès, imagina une multitude de symboles relatifs aux besoins particuliers du pays, semblables à ceux qui ont pu être en usage à Babylone avant le déluge, et par lesquels il signalait l'époque des crues du Nil, celle des semailles, de la récolte, de la culture, etc. L'utilité de ces symboles fit bientôt attribuer aux animaux et autres figures qui les composaient une influence surnaturelle, et ils furent considérés comme les causes des événements dont ils signalaient le retour. Chacun d'eux devint l'objet d'un culte. De là la naissance de l'idolâtrie, que des prêtres, seuls interprètes de cette écriture sacrée, eurent intérêt d'entretenir. La mythologie égyptienne se compose donc des dieux que Menès trouva établis en Egypte, de ceux que la reconnaissance des prêtres engagea à y ajouter, enfin, de ceux que la superstition consacra. Nous venons d'indiquer l'origine des derniers : quant aux premiers, ils ont leur source dans le respect pour la mémoire des ancêtres, sentiment naturel à l'homme. Les premiers Egyptiens divinisèrent Cham, leur père commun, et l'adorèrent sous le nom d'Ammon générateur. Le bélier, générateur du troupeau, fut l'une de ses images symboliques. Dans les légendes hiéroglyphiques le dieu à tête de bélier s'appelle Ammon-Neb, Ammon-Kneph et Ammon-Chnouphis. Le serpent, emblême de l'esprit vivifiant qui pénètre toutes les parties de l'univers pour les féconder, fut une autre image symbolique du dieu générateur. Aussi trouve-t-on sur les monuments égyptiens le dieu Kneph ou Chnouphis avec un grand serpent (*uraeus*) sur la tête ; plus souvent encore il est précédé ou suivi d'un énorme serpent, lequel recouvre souvent le dieu lui-même de ses vastes plis. Ailleurs le dieu Kneph est représenté par un serpent barbu ayant la tête ornée d'une coiffure symbolique. Il prend alors le nom d'Agatho-Dœmon (le bon génie). La compagne de Cham fut divinisée sous le nom de Saté, déesse dont le signe distinctif est une grande feuille qui s'élève au-dessus de sa coiffure. Ammon et Saté correspondent à Jupiter et à Junon. Phtha, fils d'Ammon-Chnouphis, est l'Héphaïstos des Grecs et le Vulcain des Romains. Ce dieu est toujours représenté emmailloté, et c'est à tort que dans la *Description de l'Egypte* il est désigné sous le nom d'Horus. Champollion a relevé cette erreur dans son *Précis du système hiéroglyph. des Egyp.*, p. 95. D'après Manéthon, Hélios ou le Soleil était fils de Vulcain, et le témoignage formel de l'antiquité ne permet point de douter que le dieu représenté sur les monuments égyptiens, avec une tête d'épervier surmontée d'un disque rouge, ne soit bien certainement l'Hélios égyptien (le Soleil), dont le nom propre en langue égyptienne fut Ré ou Ra. Ainsi Ré était fils de Phtha, fils de Kneph. Tels sont les dieux qui, avec Typhon (le mauvais génie) et Petbé (le Kronos des Grecs ou le Saturne des Romains), étaient l'objet du culte des premiers Égyptiens. Ménès, en renversant le gouvernement théocratique, ne changea rien à la religion établie. Les prêtres, soit par reconnaissance, soit pour captiver la bienveillance de ses successeurs, divinisèrent Ménès sous le nom d'Osiris et sa femme sous celui d'Isis. Osiris est le soleil, roi de l'univers : il est représenté par un œil au-dessus d'un trône. Le soleil est en effet l'œil du monde, et le trône atteste l'établissement du pouvoir royal. Les premiers rois, successeurs de Ménès, forment cette suite de demi-dieux que Manéthon fait régner après les dieux. Ainsi, parmi les fils d'Osiris, Thaut ou Athotis, l'inventeur de l'écriture hiéroglyphique, est la divinité égyptienne qui correspond à Mercure, l'Hermès des Grecs, et est représenté par un ibis perché sur une enseigne. Tosorthus, son frère, adoré sous le nom d'Horus et d'Harouëris, correspond à Apollon et à Esculape, et est figuré par un épervier coiffé du pschent. Anébò, fils d'Osiris et de Nephthé, représenté avec une tête de schacal, est l'Anubis (le gardien fidèle d'Isis) que les Grecs nous ont dit à tort avoir été représenté avec une tête de chien, etc , etc.

Comme il était naturel que le temps fît inventer beaucoup de choses, il devait aussi en faire oublier d'autres, du moins à la plupart des hommes. Les premiers arts, que Noé avait conservés et qu'on voit aussi toujours en vigueur dans les contrées où se fit le premier établissement du genre humain, se perdirent à mesure qu'on s'éloigna de ce pays : il fallut, ou les apprendre avec le temps, ou que ceux qui les avaient conservés les reportassent aux autres. C'est pourquoi on voit tout venir de ces terres toujours habitées, où les fondements des arts demeurèrent en leur entier ; et là même on apprenait tous les jours beaucoup de choses importantes. La connaissance de Dieu et la mémoire de la création s'y conserva ; mais elle allait s'affaiblissant peu à peu. Les anciennes traditions s'oubliaient et s'obscurcissaient ; les fables qui leur succédèrent n'en retenaient plus que de grossières idées ; les fausses divinités se multipliaient ; et c'est ce qui donna lieu à la vocation d'Abraham. Avant de passer à cette époque, qui fait l'objet du troisième tableau, nous jetterons un coup d'œil rapide sur la suite des empires des trois races primitives, afin de mieux comprendre leur situation relative dans les époques subséquentes. La deuxième planche, qui doit remplir ce but, a une portion commune avec celle dont nous nous occupons ici. Nous renvoyons donc à son explication pour les développements qu'on pourrait désirer.

Bossuet, *Discours sur l'histoire universelle*.
Champollion le jeune, *Précis du système hiéroglyphique*.

L'obscurité qui règne sur les temps primitifs de l'histoire des nations ne permet pas de fixer isolément les époques saillantes de leurs annales que des altérations sans nombre ont défigurées. Mais, en discutant l'ensemble des faits historiques, l'on peut établir des synchronismes assez exacts pour servir de jalons aux histoires particulières des peuples et expliquer leurs rapports mutuels. M. Lenormant, à la profonde érudition duquel nous nous plaisons à rendre hommage, a appliqué cette méthode à l'histoire des trois races humaines qui se disputèrent l'empire du monde, à l'origine des traditions historiques, et est parvenu à des résultats qui lient parfaitement les annales égyptiennes, persanes, assyriennes et babyloniennes. Nous nous aiderons ici de son travail en l'assujettissant toutefois au texte sacré.

Les trois fils de Noé, Sem, Cham et Japhet, sont les souches des trois races primitives. Les Sémites peuplent le Sennaar, c'est-à-dire la plaine comprise entre le Tigre et l'Euphrate. M. Lenormant considère cette race comme provenant du mélange des Chamites et des Japhétites. Les Chamites peuplent l'Egypte et la Babylonie ; Chus et Misraïm, fils de Cham, donnent leur nom, l'un à l'Ethiopie, l'autre à l'Egypte ; Nemrod, fils de Chus, établit son empire à Babylone. Les Japhétites (Scythes indo-germains, blonds, à yeux bleus) peuplent le reste de l'Asie. De Madaï, fils de Japhet, sortent les Mèdes et les Perses. Klaproth donne, d'après le Chahnameh de Firdoussi, les annales de leurs premiers rois. Le quatrième est Djemchid ou Jama-Scheyto, c'est-à-dire Jama-le-Scythe. Il fait la conquête de Babylone et détruit l'empire de Nemrod. En effet, d'après les annales babyloniennes, ce sont des rois mèdes ou scythes qui succèdent aux rois éthiopiens (Nemrod est ici un personnage collectif qui représente toute sa race ; de même que Djemchid comprend, dans son règne de sept cents ans, tous les successeurs de sa famille qui peuvent avoir régné sous son nom.) Plus tard les Scheytos ou Scythes envahissent l'Egypte, où ils sont appelés Schetos (Hyksos), pasteurs. Ainsi, la race de Japhet, après avoir renversé la race de Cham en Asie, s'est emparée de l'Egypte où elle a refoulé les Chamites jusque dans l'Ethiopie; mais obligée, pour s'assurer la possession de cette conquête, d'y maintenir des forces considérables, elle affaiblit d'autant son empire en Asie ; aussi cent ans après cette invasion des pasteurs en Egypte, que M. Letronne place en 2300 ans avant J.-C., Ninus, prince assyrien, de la race de Sem (c'est-à-dire successeur d'Assur, fils de Sem), profitant de la faiblesse des oppresseurs de Babylone, délivre l'Asie du joug des Scythes. M. Lenormant, à cette époque indiquée par les annales babyloniennes pour la fin des rois mèdes, suppose que les rois inconnus qui leur ont succédé sont les rois assyriens. Il admet en outre avec Klaproth que le Dzohak qui détrône Djemchid, dans les annales persanes, n'est autre que Ninus qui détruit l'empire des Mèdes ou Scythes. Toutes ces conjectures sont justifiées par la correspondance des événements dans les différentes annales, et par les chiffres approximatifs qu'elles assignent à ces époques remarquables. Ainsi Klaproth, dans ses *Tableaux historiques de l'Asie*, donne la durée des règnes des rois de Perse, d'après Firdoussi. La première dynastie, celle des Pichaddiens, y comprend, depuis Kaïoumaratz jusqu'à la fin de Gerchap, son neuvième successeur, 2332 ans. La deuxième dynastie, celle des Kaïaniens, donne jusqu'à Kaïkhosrou 250 ans. Klaproth établit, d'une manière satisfaisante, l'identité de ce dernier avec Cyrus, qui commença à régner 536 ans avant J.-C. On trouve donc de Kaïoumaratz à J.-C. $2332+250+536=3118$ ans. Djemchid, quatrième successeur de Kaïoumaratz, a monté sur le trône 90 ans après lui et a régné 700 ans. Nous aurons ainsi la fin de Djemchid ou le commencement de Dzohak, en retranchant 790 de 3118. La différence 2328 donnera les années de Dzohak à J.-C. Or, nos calculs placent le commencement de Ninus en 2245 avant J.-C. La proximité de ces deux époques et la similitude des événements auxquels elles se rapportent permettent donc de croire à l'identité de Dzohak et de Ninus. Les annales persanes n'étant connues que par les récits monstrueux du *Chahnameh*, qui sont, comme le dit Klaproth, pleins de vague, d'invraisemblances et de fables, nous rapporterons à Dzohak le chiffre 2200 qui convient à l'époque où Ninus fit la conquête de l'Asie, d'après les traditions grecques. Nous avons donc à retrancher 128 ans à toutes les époques des annales persanes antérieures à Dzohak; ce qui ramène le commencement de Kaïoumaratz à 2990 avant J.-C. Nous avons déjà fait remarquer que les monuments les plus anciens de l'Egypte ne remontaient pas au-delà de 3000 ans avant J.-C. Ce nombre coïncide avec le commencement de l'empire des Mèdes ou Perses en Asie; il est donc la limite que l'on peut assigner aux traditions historiques profanes, et s'accorde parfaitement avec celui de 3353 que nous avons adopté pour le déluge. M. Lenormant considère les règnes de Houscheng et de Thaïoumaratz, prédécesseurs de Djemchid, comme se rapportant, l'un, à l'état sauvage de la race japhétique, et l'autre à la fondation de la religion chez les Scythes. Il leur donne une durée indéterminée, tandis que le *Chahnameh* ne leur assigne que 30 ans à chacun. Ces nombres étant plus en rapport avec la tradition biblique, nous les conservons.

Bérose donne une durée de 230 ans à l'ensemble des règnes des rois mèdes à Babylone ; ces rois mèdes sont compris dans le nom collectif de Djemchid, dont le règne finit en 2200. C'est donc en 2430 avant J.-C. que Djemchid fait la conquête de Babylone. Le texte sacré faisant commencer l'empire de Nemrod peu de temps après la construction de la tour de Babel, que nous rapportons de 2800 à 2760, la durée de cet empire sera d'environ $2760-2430=330$ ans.

Nous avons laissé la race japhétique maîtresse en Egypte, après avoir été obligée d'abandonner l'Asie à la domination de la race sémitique : bientôt les Chamites reprennent haleine et refoulent les Scheitos ou pasteurs dans la Basse-Egypte, puis dans le Delta ; enfin les expulsent définitivement en 1822 avant notre ère, et la race de Japhet n'a plus d'empire à elle. Peu après cependant surgissent à Babylone les rois chaldéens de race japhétique, mais eux aussi subissent le joug des Chamites égyptiens que Sésostris conduit à la conquête du monde : il envahit Babylone et y établit les rois arabes. Après lui, les Assyriens sémites restent maîtres de l'Asie, jusqu'à ce qu'enfin Arbace-le-Mède affranchisse la race japhétique de leur joug, et que Cyrus lui rende sa première puissance en repoussant les peuples sémitiques au-delà du Tigre et de l'Euphrate. Cambyse, son successeur, envahit de nouveau l'Egypte, y détruit tous les monuments royaux, et croit ainsi venger sur les Chamites la honte et les affronts qu'ils avaient fait subir aux Pasteurs.

Nous arrêterons ici cet aperçu rapide de la succession des empires des trois races primitives. Le tableau ci-contre, que nous avons dressé d'après les conseils de M. Lenormant, le résume. On observera que les cartes géographiques qui en font partie ne concernent que les contrées dont ces trois races se sont disputé l'empire. Les autres régions du globe ont pu être occupées plus paisiblement et sans contestation par les portions nomades de ces races qui s'y sont transportées. Là, ces peuples se propageant sans se mélanger, et soumis, pendant une longue suite de siècles, à des habitudes et une influence atmosphérique constantes, ont pu former les types actuels des races mongole, nègre et américaine. Cependant les observations des naturalistes tendent à établir que ces trois types ne peuvent, en aucune façon, avoir une origine commune, et que leurs différences actuelles ont toujours existé. Sans contester l'importance ni l'utilité de ces observations, qui ont pour but la recherche de la vérité, nous nous contenterons de signaler ici l'opinion de Klaproth, grand partisan des types primitifs, qui avoue que la science naturelle est encore trop peu avancée sur certains points pour pouvoir décider si les variétés de l'espèce humaine sont dues, ou non, aux causes physiques locales qui agissent sur elles. La solution de cette question lui paraît réservée aux générations futures, qui seront en possession de toutes les données qui nous manquent. Il est donc permis, pour long-temps encore, de croire avec Buffon (1), Walkenaer (2), Sonini (3), Pauw (4), Zimmermann (5), etc., à un type unique primitif semblable à celui que nous présente le texte sacré dans la famille unique de Noé, lequel type, selon le climat, les influences atmosphériques, la manière de vivre, les privations et principalement la nourriture, a pu se modifier, et produire les diverses espèces qui composent la famille humaine. Ce système ne manque pas d'ailleurs d'appuis solides : l'établissement au Mexique des peuples sortis de l'Asie est matériellement prouvé par M. de Humboldt. On a constaté la ressemblance des Naragans, tribu américaine, avec les Tartares, tribu japhétique ; et l'on ne doute pas aujourd'hui que l'Amérique s'est peuplée par des colonies asiatiques, dont la proximité des deux continents, vers le détroit de Behring, a favorisé l'établissement. Il n'est donc pas invraisemblable de supposer que les indigènes américains sont issus des portions nomades des races de Sem et de Japhet qui habitaient l'Asie. Les analogies manifestes constatées par Klaproth et de Humboldt entre les racines des langues américaines et celles des autres idiomes du monde, nous démontrent que ces racines dérivent d'une seule et même origine ; de semblables analogies se retrouvent dans les idiomes de l'Afrique et ceux de l'Asie, et, comme dans les précédentes, ce sont les termes désignant les choses naturelles et les objets de première nécessité sur lesquels porte principalement la ressemblance. Ces termes, dit Klaproth, qui en donne un recueil nombreux, sont souvent les mêmes chez des races différentes, tant pour le son que pour la signification. Cette affinité des langues semble donc établir, d'une manière décisive, l'origine commune de toutes les races, et indique positivement une époque initiale où elles ne devaient avoir aucune différence dans le langage. Cette époque est celle que l'auteur du *Pentateuque* assigne à la famille unique de Noé : ce qui confirme cette assertion, c'est qu'il résulte des savantes recherches de M. Balbi sur la classification ethnographique des peuples, que toutes les langues ont une connexité plus ou moins grande avec l'hébreu ; que plus les peuples sont isolés et sauvages, plus cette connexité est frappante, et que plus les peuples se civilisent, plus cette connexité s'affaiblit et se perd. La similitude des langues et des erreurs des peuples les plus éloignés indique aussi, comme nous l'avons exposé dans la discussion chronologique, une origine commune. M. de Paravey démontre positivement que les Chinois actuels, qui forment la race mongole, sont originaires du pays où Moïse place le berceau de l'humanité. Quant à la race nègre, s'il n'est pas aussi facile d'établir ses rapports avec la première famille humaine, quelques faits semblent appuyer le système des modifications successives. Ainsi, les Portugais, établis depuis plusieurs siècles en Afrique, aujourd'hui ne diffèrent plus des nègres. Les juifs de Malaya, fixés dans les Indes depuis la dispersion de la captivité de Babylone, et auxquels leur religion ne permet pas de s'allier avec les étrangers, ne peuvent être aujourd'hui distingués des indigènes. — Sans aucun doute, Moïse a connu les nègres ; car, selon Josèphe, il a remporté une victoire sur les Ethiopiens, et a pénétré jusqu'à Méroë ; et les nègres abyssins figurent tels que nous les connaissons dans les expéditions en Ethiopie, qui sont retracées sur les monuments de la dix-huitième dynastie égyptienne. Leur image se retrouve jusque sur la semelle des sandales que les Egyptiens portaient en haine de leurs ennemis (on en conserve une paire au musée égyptien, provenant d'un tombeau de Menephtah Ier, père de Sésostris). Il est impossible que Moïse, vivant à la fin de cette dix-huitième dynastie, élevé dans toute la science des Egyptiens, à l'époque la plus brillante de leur civilisation, n'ait eu au moins connaissance de l'histoire écrite sur les monuments ; il connaissait donc la race nègre ; et si la tradition d'alors les avait fait considérer comme ne pouvant en aucune façon avoir la même origine que les Egyptiens, n'aurait-il pas été forcé de faire échapper au déluge une nouvelle portion de l'humanité, qu'il aurait pu considérer comme un débris de la race de Caïn, devenue noire en signe de réprobation. Si donc il ne le fait pas, si même il ne fait aucune mention des nègres dans le *Pentateuque*, c'est que, selon lui, ils sont de la race de Chus, établie en Ethiopie, c'est qu'ils composent la portion de cette race qui, en conservant la vie nomade, est devenue sauvage et barbare, à l'égard de celle casanière, industrieuse et civilisée de l'Egypte ; de même que les tribus hunniques et tudesques (1) du plateau central de l'Asie, quoique de race japhétique, sont restées sauvages et barbares à l'égard de la partie casanière de cette race et de celle de Sem, habitant la plaine de l'Euphrate, comme aussi à l'égard des colonies que celles-ci établirent aux Indes et à la Chine. Nous citerons, à l'appui de cette assertion, un rapprochement que M. d'Avezac nous a indiqué entre le cartouche égyptien d'un peuple nègre que Champollion le jeune a lu : Kos ou Kous, et un passage de Jérémie où ce prophète dit : « Le nègre (Kouschy) changera-t-il la couleur de sa peau, etc. » Ces noms Kous et Kouschy sont évidemment les mêmes que celui de Chus, fils de Cham, que les orientalistes prononcent Kousch. Ce n'est pas fortuitement que ce nom se trouve être celui d'un peuple nègre : dans l'antiquité les tribus n'étaient distinguées que par les noms des chefs de famille. On peut donc penser que Kousch, fils de Cham, a donné naissance à celle dont nous nous occupons. Quant au caractère nomade de la race nègre, il est attesté par tous les voyageurs ; nulle part ils n'ont su construire une ville, partout ils sont occupés à la chasse, comme Nemrod, ce puissant chasseur devant Dieu, qui semble, par ce trait de ressemblance, nous indiquer Cham comme leur père commun. Les efforts, dit Rosely de Lorgues, que l'on a fait depuis trois siècles pour les civiliser, n'ont abouti à rien. Le sauvage oublie et n'apprend rien ; il coupe l'arbre pour recueillir le fruit ; il dételle le bœuf que les missionnaires viennent lui confier et le fait cuire avec le bois de la charrue.

Nous terminerons cette discussion en citant une analogie frappante que la nature nous montre dans le règne végétal. On sait que le sauvageon, quoique sorti du germe provenant d'un bon fruit, ne peut jamais de lui-même qu'en produire de détestables ; serait-on fondé à penser qu'il n'a pas eu une origine commune avec la branche généreuse qui a porté le fruit d'où il est sorti ? on ne le serait pas davantage si, en le changeant de terroir, de climat, on avait fait agir sur lui des causes qui influent tant sur la végétation et qui auraient pu le rendre pour ainsi dire méconnaissable.

---

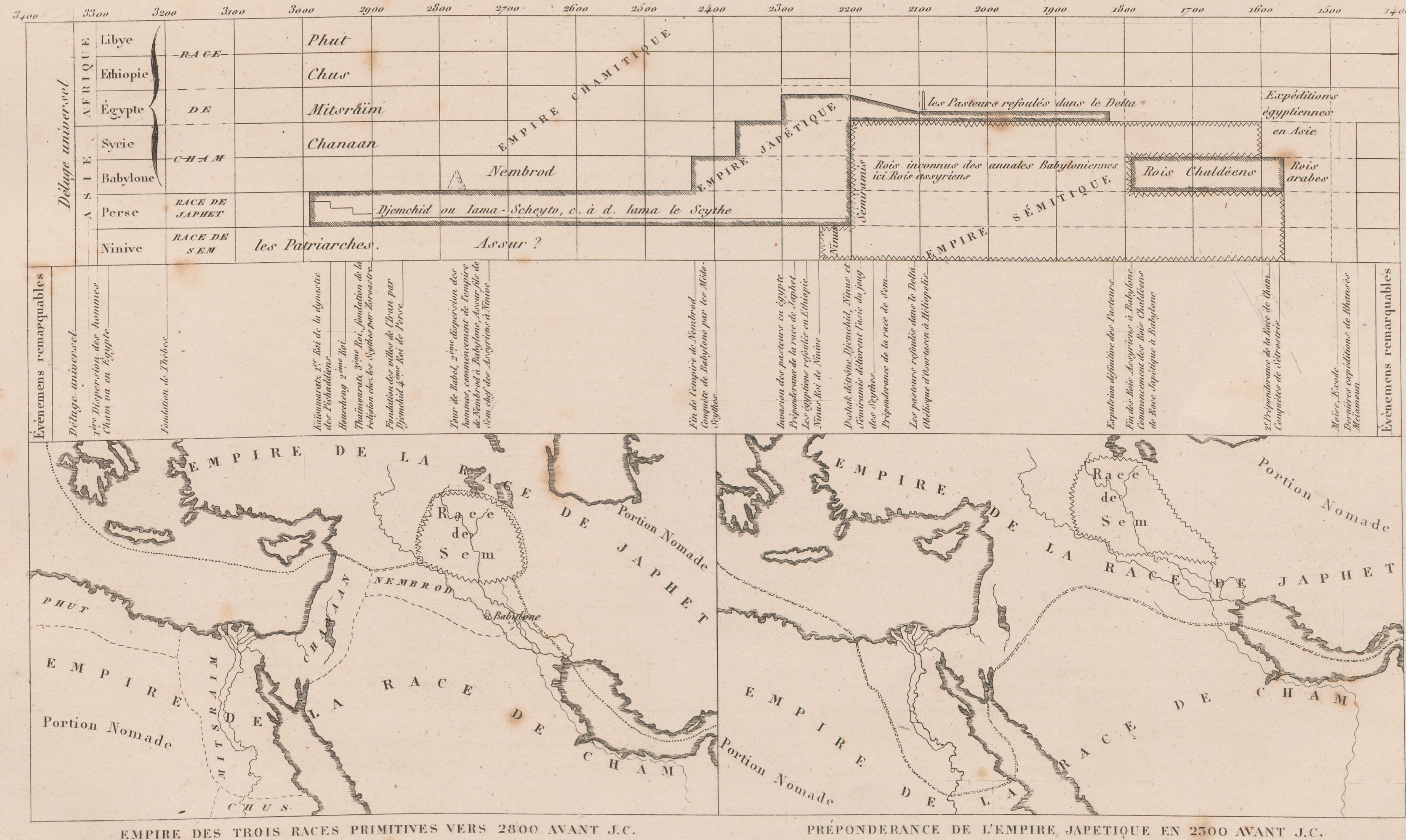
(1) *Histoire naturelle de l'homme*, t. XXI, p. 30.
(2) *Essai sur l'histoire de l'espèce humaine*, p. 7.
(3) *Additions à Buffon*.
(4) *Chapitre sur la couleur des Américains*.
(5) *Zoologie géogr.*

---

(1) Les historiens grecs font mention des incursions fréquentes des Scythes venant du Caucase, de l'Orient ou de la mer Caspienne et de l'Oxus. Klaproth retrouve ces mouvements des populations dans les *Annales persanes*. Les incursions des Scythes, selon lui, concordent avec celles des princes de Touran, venant d'au-delà le Djihoun ou l'Oxus, et qui commencent sous la dynastie des Pichaddiens, d'après le Chah-Nameh de Firdoussi. « Les Grecs, dit Klaproth, les appelèrent Scythes, « parce qu'ils n'avaient pas d'autres noms pour désigner les peuplades « barbares. Les Persans les ont appelés Turcs ou Chinois, Touran et « Djin, quoique de ce temps, ou sept cents ans avant Jésus-Christ, il n'y « eût ni des uns ni des autres sur la côte orientale de la Perse ; mais au « temps de la composition du Chah-Nameh, on n'y connaissait que des « Turcs et des Chinois, et on a donné le nom de ces derniers à tous « ceux qui les avaient précédés. En réalité, les tribus turques ne se sont « avancées vers l'occident que quelques siècles plus tard. Le nom de « Chine, Djin, ne date que de la fin du IIIe siècle avant notre ère, ou « de l'époque de la dynastie impériale de Thsin ; et les Chinois n'arrivèrent sur l'Oxus que vers la cent vingtième année avant Jésus-Christ. « Les anciens ennemis de la Perse, débordant sur elle par son côté « oriental, n'étaient vraisemblablement que des tribus hunniques et tudesques, d'origine japhétique, ayant conservé la vie nomade, et auxquelles, du temps des Sassanides, succédèrent les Turcs et les Chinois. « Le nom de ces derniers fut donc reporté aux peuples qui les avaient « antérieurement précédés sur l'Oxus. » (Klaproth, *Tableaux historiques de l'Asie*, texte, p. 13.)

Pl. 2.

EMPIRES DES TROIS RACES PRIMITIVES, DEPUIS LE DÉLUGE JUSQU'À MOÏSE.



EMPIRE DES TROIS RACES PRIMITIVES VERS 2800 AVANT J.C.

PRÉPONDERANCE DE L'EMPIRE JAPÉTIQUE EN 2300 AVANT J.C.

AVANT JÉSUS-CHRIST SIÈCLES

XXII.ème & XXI.ème

	Abraham, Ninus, Sémiramis. (2200 – 2100)	Isaac, Egialée. (2100 – 2000)	
Grèce		Egialée — Europe	Sycione
Assyrie	Ninus — Sémiramis — Ninyas	Arius — Aralius — Xerxes	Assyrie
Elam	Dynastie des	Pichaddiens	Perse
Famille des Patriarches	Tharé — Abraham — Sara	Laban — Loth — Ismaël — Agar — Céthura — Isaac — Rébecca — Esaü — Jacob	Famille des Patriarches
Égypte	16.ème Dynastie — Pharaons thébains — Osortasen I	17.ème Dynastie thébaine — Salatis — Béon — Apachras	Haute Égypte — Rois Pasteurs à Memphis
Chine	Dynastie	Hia	Chine

Échelle : 2200 · 80 · 60 · 40 · 20 · 2100 · 80 · 60 · 40 · 20 · 2000

Événemens remarquables.

- Prépondérance de la Race sémitique en Asie
- Sémiramis choisit Babylone pour sa Capitale, l'embellit et en fait une des merveilles de la terre
- Abraham par ordre de Dieu quitte la Caldée et vient en Mésopotamie
- Vocation d'Abraham. Dieu lui promet la terre de Canaan
- Le Roi d'Élam en Palestine
- Abraham et Loth en Égypte à cause de la famine
- Guerre du Roi d'Élam avec ceux de Sodome et de Gomorrhe
- Loth et sa famille prisonniers. Abraham les délivre
- Melchisedech Roi de Salem le bénit et lui offre du pain et du vin
- Circoncision d'Abraham
- Sodome et Gomorrhe détruites par le feu du ciel
- La femme de Loth changée en sel
- Commencement de Sycione 1313 avant la 1.ère Olympiade
- Les Pasteurs conquérans de l'Égypte refoulés dans le Delta
- Sacrifice d'Isaac
- Eliezer va en Mésopotamie chercher Rebecca
- Naissance d'Ésaü et Jacob Jumeaux
- Isaac va à Gerare à cause de la disette
- Esaü épouse des femmes étrangères

Supplice de la bastonnade à Beny-Hasan

Sacrifice d'Abraham

Inscription du tombeau de Nevothph

Isis

Osiris

Hypogées de Beny-Hasan

Harpiste à Beny-Hasan

Tombeau d'Amenemhé

Obélisque de Fayoum

Obélisque d'Héliopolis

Destruction de Sodôme

Empire Sémitique ou d'Assyrie sous Sémiramis femme de Ninus

SUPPLICE DE LA BASTONNADE A BENY-HASAN.

Les hypogées de Beny-Hasan, d'après Rosellini, paraissent avoir été destinés aux sépultures de la caste militaire, au moins au temps de la seizième dynastie égyptienne. Le bas-relief peint que nous reproduisons est tiré de l'un de ces tombeaux, et l'on peut en induire que la bastonnade était une punition militaire chez les Egyptiens.

Description de l'Egypte, t. IV, pl. LXVI.

SACRIFICE D'ABRAHAM.

(*Tableau de Rembrandt.*)

Dieu dit à Abraham (*Genèse*, chap. XXII) : « Prends ton fils, ton unique, celui qne tu aimes, Isaac, et t'en vas au pays de Morija, et l'offres, là, en holocauste, sur l'une des montagnes que je te désignerai. » Abraham se leva au point du jour, fit couper du bois pour le douloureux sacrifice, se dirigea vers le lieu qui devait en être le témoin, et y arriva le troisième jour. S'étant alors éloigné de ses serviteurs, il remit à Isaac le bois destiné à l'holocauste, s'arma du glaive et du feu, puis ils marchèrent ensemble, ce père affligé se contentant de répondre à la demande de son fils étonné de ne point voir de victime : « Dieu y pourvoira. » L'autel était dressé, la victime attachée, le glaive levé, Abraham allait frapper. Dieu fut satisfait de l'obéissance de son serviteur ; un ange arrêta son bras, une voix fit entendre ces mots : « Abraham, ne porte pas la main sur ton enfant ; je vois que tu crains le Seigneur, et que, pour lui obéir, tu n'aurais pas épargné ton fils unique. »

Tout est remarquable dans ce tableau, et le saisissement causé par l'ange dans l'âme du patriarche, et l'adresse avec laquelle, pour éviter une expression trop difficile à rendre, le peintre a caché le visage d'Isaac.

Ce beau tableau fait partie de la galerie de l'Hermitage à Saint-Pétersbourg.

Réveil, *Musée religieux.*

DESTRUCTION DE SODÔME.

(*Fresque des loges de Raphaël.*)

Le chapitre XIX de la *Genèse* nous apprend que la patience du Seigneur ayant été lassée par le crime, et dix justes ne s'étant pas rencontrés dans Sodôme et Gomorrhe, ces villes coupables allaient être détruites. Deux anges se présentèrent à la porte de Loth, reçurent chez lui l'hospitalité, et furent témoins de la perversité de ses malheureux concitoyens. Le lendemain, dès l'aurore, ils le pressèrent de partir et l'obligèrent presque à sortir de sa demeure, en l'avertissant qu'il ne devait ni s'arrêter, ni regarder en arrière. Sur sa demande ils épargnèrent Ségor, petite ville voisine, où il avait dessein de se retirer. Quant aux cités coupables, quelques heures après le départ de Loth, elles n'étaient plus qu'une fournaise ardente : une pluie de soufre les réduisit en cendres. La femme du patriarche, cédant à la curiosité, se retourna pour voir ce qui passait, et elle fut aussitôt changée en statue de sel.

Réveil, *Galerie des arts.*

OBÉLISQUES DE FAYOUM ET D'HÉLIOPOLIS.

Ces deux obélisques ont été élevés par Osortasen Ier, dont ils présentent le cartouche dans les colonnes médiales des inscriptions. Il paraît constant que toutes les fois qu'un roi d'Egypte avait élevé un temple, il faisait placer à l'entrée deux obélisques qui indiquaient, par leurs inscriptions, que l'édifice avait été construit par ce roi. Quand un autre Pharaon ajoutait de nouvelles constructions aux anciennes, il faisait sculpter son nom et les circonstances de son règne sur les colonnes latérales des diverses faces des obélisques, chacune d'elles se trouvant divisée en trois colonnes. L'obélisque de Fayoum ou de Begyg est renversé : ses faces ne sont pas égales ; deux d'entre elles sont de dimensions doubles des deux autres. Le sommet est terminé par une surface cylindrique à base, presque parabolique, au lieu du pyramidion ordinaire. (*Description de l'Egypte* (Fayoum), t. IV. pl. LXXI.)

L'obélisque d'Héliopolis, qui est encore debout, est surtout intéressant en ce qu'il démontre qu'au temps d'Osortasen les rois pasteurs étaient déjà confinés dans le Delta.

La figure exacte de ce monument se trouve au tome V, pl. XXVI, de la *Description de l'Egypte.*

CHIFFRE MNÉMONIQUE.

XXI.

Formé par les liens d'un fagot. Le fagot est celui qu'Isaac prépara et sur lequel il devait être immolé par son père Abraham.

INSCRIPTION DU TOMBEAU DE NEVOTHPH.

Nevothph était un chef de la caste militaire sous Osortasen II. Son tombeau se trouve dans l'un des hypogées de Beny-Hasan. Parmi les sculptures qui y sont représentées, se trouve un scribe royal tenant à la main l'inscription que nous reproduisons, sur laquelle on lit la date de l'an 6 du règne d'Osortasen II et le nombre de trente-sept prisonniers étrangers. Le reste de cette inscription se rapporte sans doute aux exploits de Nevothph.

HYPOGÉES DE BENY-HASAN.

Cette vue générale des tombeaux creusés dans la montagne arabique est prise du Nil, au-dessus du village de *Beny-Hasan el Quadym*, situé à deux lieues et demie environ au nord d'Antinoë. Les petites ouvertures que l'on aperçoit à mi-côte sont les entrées de ces catacombes. La tradition apprend que des anachorètes y ont séjourné long-temps. La rive du Nil est sablonneuse et inculte dans cette partie.

Description de l'Egypte, t. IV, pl. LXIV.

Harpiste à Beny-Hasan. Sculpture peinte, dans un des hypogées, représentant une Egyptienne pinçant d'une harpe à sept cordes. Cette figure est l'une de celles qui déposent hautement en faveur de ceux qui attribuent aux Egyptiens une musique perfectionnée ; des harpes très-variées pour le nombre de cordes et pour la forme de la boîte sonore, autant que pour la richesse des ornements, attestent le goût et même le luxe de la musique chez ce peuple ; il y en a de sept cordes, de onze et de vingt-une. Les musiciens qui pincent de la harpe sont tantôt des hommes, tantôt des femmes. Ceux-là sont debout et celles-ci sont assises sur leurs talons. Par la position des mains, on peut conjecturer que les harpistes touchent en même temps plusieurs cordes, et par conséquent que des cordes de tons différents vibrent à la fois. On doit donc mettre hors de doute que les Egyptiens ont possédé la pratique des accords et une certaine connaissance de l'harmonie.

Description de l'Egypte, t. IV, pl. LXVI.

Et t. I, p. 328, *Description des hypogées*, par Jomard.

Tombeau d'Amenemhé. Ce tombeau précède de peu de pas celui de Nevothph à Bény-Hasan et appartient aussi à un chef militaire. On y trouve le cartouche royal des prénom, nom propre et titres du Pharaon-Osortasen, avant-dernier roi de la seizième dynastie. Circonstance qui atteste que ce roi était maître alors de cette partie de l'Égypte. A l'entrée de ce tombeau se trouve un portique, et dans l'intérieur des colonnes semblables à celles du tombeau de Nevothph : ce genre d'architecture, sur lequel s'est modelée l'architecture Dorique, paraît remonter à la plus haute antiquité.

Rosellini, t. I (IIe partie), p. 68.

Description de l'Egypte, A., t. VI, pl. LXIV.

Texte, *Antiq. descript.*, t. II, p. 16.

CARTE GÉOGRAPHIQUE.

*Empire sémitique ou d'Assyrie sous Sémiramis, femme de Ninus, d'après l'*Atlas historique *de Poulain de Bossay.*

FIGURINES.

Isis. Figure symbolique que les anciens Egyptiens employèrent d'abord pour désigner la terre, et qui, par un abus déplorable, devint par la suite un des principaux objets de leur culte. Une figure de femme représentait naturellement la terre, cette mère commune des hommes. Le nom Isis est le premier qu'ait porté la femme. Selon la saison, les prêtres égyptiens changeaient ses ornements. Dans le temps de la moisson elle était armée d'une faucille. Pour annoncer les néoménies, c'est-à-dire les assemblées de la nouvelle lune, on mettait sur la tête d'Isis un croissant. Le disque entier de la lune indiquait les assemblées de la pleine lune. Ces assemblées avaient pour but le culte du Très-Haut. Bientôt on prit le symbole pour l'unique objet de ces fêtes, et l'on crut Isis une divinité réelle. Son culte passa de l'Egypte chez les différents peuples de la terre ; elle fut adorée sous le nom de Cybèle, de Junon, de Vénus, de Minerve, de Diane, Latone.

Pluche, *Histoire du ciel.*

Osiris. Figure symbolique sous laquelle les anciens Égyptiens représentaient le soleil (Ré). Ce personnage symbolique devint bientôt dans l'esprit des peuples l'image de Ménès ou d'Osiris leur premier roi. On fit son histoire relativement aux attributs que l'on avait donnés à sa figure, selon les saisons ou les fêtes où l'on honorait le bel astre par lequel Dieu nous distribue les secours de la vie. Les dieux des Grecs ne sont que l'Osiris égyptien, déguisé sous des noms différents.

Pluche, *Histoire du ciel.*

Les bas-reliefs fantastiques, que Champollion le jeune appelle anaglyphes, ayant jusqu'à présent échappé à toute analyse, nous avons cru pouvoir conserver ici ces deux explications de l'abbé Pluche, en attendant que l'intelligence des tableaux énigmatiques qui décorent en si grand nombre l'intérieur des hypogées et des temples de l'Egypte ait révélé le système cosmogonique, la psychologie et les principes fondamentaux de la croyance et de la philosophie des Egyptiens.

RÉSUMÉ HISTORIQUE.

La race de Japhet s'étant affaiblie en Asie par la conquête de l'Egypte, Ninus, fils de Bel, conçoit et exécute le projet d'affranchir la race sémitique de son joug. Il établit à Ninive le siége de l'empire assyrien. Cette ville ancienne et déjà célèbre fut ornée et illustrée par Ninus. Il soumit en peu de temps une grande partie de l'Asie. La valeur de Sémiramis, femme d'un de ses officiers, lui valut la conquête de Bactres. Il conçut une forte passion pour cette héroïne et l'épousa après la mort de son mari qui s'était tué pour prévenir les terribles menaces de son puissant rival. Sémiramis vécut peu de temps avec Ninus. En mourant, il lui laissa le gouvernement de ses états. Cette femme habile et courageuse continua les conquêtes de Ninus et subjugua toute l'Asie. La guerre, dans ses courses, n'était pas sa seule occupation ; elle marquait sa marche par des établissements utiles, comblait des marais, construisait des ponts, traçait des routes à travers les sables et les rochers. Long-temps après ces routes portaient encore le nom de Sémiramis, et l'on y rencontrait des colonnes sur lesquelles, d'après Polyœn, elle avait fait écrire son nom avec cette inscription : *Avant moi l'Assyrie n'avait point connu de mer, et j'en ai soumis quatre à mes lois.* Elle choisit Babylone pour sa capitale et l'embellit par des édifices dont la splendeur paraît fabuleuse. Des quais, des palais en marbre, des jardins supendus, tant de merveilles ne furent, dit-on, l'ouvrage que d'un an.

Cependant, comme les peuples marchaient chacun en sa voie, et oubliaient celui qui les avait faits, ce grand Dieu, pour empêcher les progrès d'un si grand mal, au milieu de la corruption, commença à se séparer un peuple élu. Abraham fut choisi pour la tige et le père de tous les croyants. Ce saint homme régnait dans sa famille, avec laquelle il embrassait cette vie pastorale tant renommée pour sa simplicité et son innocence ; riche en troupeaux, en esclaves et en argent, mais sans terre et sans domaine : et toutefois il vivait dans un royaume étranger, respecté et indépendant comme un prince. Sa piété et sa droiture, protégées de Dieu, lui attiraient ce respect. Il traitait d'égal avec les rois qui recherchaient son alliance ; et c'est de là qu'est venue l'ancienne opinion qui l'a lui-même fait roi. Quoique sa vie fût simple et pacifique, il savait faire la guerre, mais seulement pour défendre ses alliés opprimés. Il ne laissait paraître d'autre magnificence que celle d'exercer l'hospitalité envers tout le monde.

Dieu, qui l'avait rendu digne de son alliance, la conclut à ces conditions. Il lui déclara qu'il serait le Dieu de lui et de ses enfants, c'est-à-dire qu'il serait leur protecteur, et qu'ils le serviraient comme le seul Dieu créateur du ciel et de la terre. Il lui promit une terre (ce fut celle de Chanaan), pour servir de demeure fixe à sa postérité, et de siége à la religion. Il n'avait point d'enfants, et sa femme Sara était stérile. Dieu lui jura par soi-même et par son éternelle vérité que de lui et de cette femme naîtrait une race qui égalerait les étoiles du ciel et le sable de la mer. Mais voici l'article le plus mémorable de la promesse divine. Tous les peuples se précipitaient dans l'idolâtrie : Dieu promit au saint patriarche qu'en lui et en sa semence toutes ces nations aveugles qui oubliaient leur créateur seraient bénites, c'est-à-dire rappelées à sa connaissance, où se trouve la véritable bénédiction. Par cette parole, Abraham est fait le père de tous les croyants, et sa postérité est choisie pour être la source d'où la bénédiction doit s'étendre par toute la terre. En cette promesse était enfermée la venue du Messie, tant de fois promis à nos pères, mais toujours prédit comme celui qui devait être le sauveur de tous les gentils et de tous les peuples du monde. Ainsi, ce germe bénit promis à Eve devint aussi le germe et le rejeton d'Abraham. Tel est le fondement de l'alliance ; telles en sont les conditions. Abraham en reçut la marque dans la circoncision, cérémonie dont le propre effet était de marquer que ce saint homme appartenait à Dieu avec toute sa famille.

La naissance d'Isaac confirma bientôt la vérité des promesses de Dieu, et la fidélité d'Abraham éclata dans son obéissance à immoler un fils qu'il chérissait. A cause de cette obéissance Dieu bénit de nouveau, non-seulement sa famille, mais encore, par sa famille, toutes les nations de l'univers. En effet, il continua sa protection à Isaac son fils, et à Jacob son petit-fils, imitateurs de sa foi et de sa simplicité dans la même vie pastorale. Dieu leur réitéra aussi les mêmes promesses qu'il avait faites à leur père, et les conduisit comme lui en toutes choses.

Cependant, sous Osortasen Ier, roi de la seizième dynastie égyptienne, les pasteurs étaient déjà refoulés dans le Delta ; et peu après, Egialée, le plus ancien de tous les rois connus par les Grecs, avait fondé le royaume de Sicyone.

Bossuet, *Discours sur l'histoire universelle.*

JACOB SURPREND LA BÉNÉDICTION DE SON PÈRE.

(*Fresque des loges de Raphaël*)

On lit au chap xxvii de la *Genèse* : « Il arriva que quand Isaac fut devenu vieux et que ses yeux furent si ternis qu'il ne pouvait plus voir, il appela Esaü, son fils aîné, et lui dit : Prends tes armes et t'en vas au champ chasser; à ton retour, tu m'apprêteras le gibier comme je l'aime, afin que j'en mange, et que mon âme te bénisse. Rebecca ayant entendu cette conversation, aussitôt après le départ d'Esaü elle revêtit Jacob avec les habits de son frère, et couvrit les bras, les mains et le cou de son fils préféré, qui étaient sans poils, avec la peau velue d'un chevreau, puis elle l'envoya ainsi équipé porter à son père les viandes d'appétit et le pain qu'elle avait apprêtés. Isaac, trompé par l'odeur des habits d'Esaü et par le poil que Jacob avait sur ses mains, le bénit croyant bénir Esaü. Celui-ci, au retour de la chasse, demande à son père sa bénédiction. Isaac lui dit : Ton frère est venu avec artifice et il a emporté la bénédiction, et Esaü eut en haine Jacob et l'obligea de fuir la maison paternelle. »

Réveil, *Galerie des arts*.

DÉVELOPPEMENT D'UN CYLINDRE BABYLONIEN.

Ce tableau représente, selon Kerporter, une prêtresse babylonienne, introduisant une jeune fille dans le temple pour recevoir la bénédiction du pontife. Vénus était adorée chez les Perses et les Chaldéens sous le nom de Mylitta et d'Alytta, et une troupe nombreuse de jeune filles étaient consacrées à son culte. Le disque lunaire formait l'emblême de la divinité. Toutes les femmes babyloniennes étaient obligées, une fois dans leur vie, de se trouver dans le temple de Vénus, et elles ne pouvaient s'en retourner chez elles sans avoir accepté quelque argent d'un étranger et sacrifié à la déesse selon la coutume. Les belles étaient d'abord libres, mais les laides attendaient souvent deux ou trois ans avant de pouvoir sortir du temple.

Kerporter's *Travels in Georgia*, t. II, p. 22.

Hérodote, fin du liv. Ier.

JOSEPH RACONTE SES SONGES A SES FRÈRES.

(*Fresque des loges de Raphaël.*)

Joseph eut deux songes mystérieux que l'événement fit reconnaître comme prophétiques. Il en fit part à ses frères avec toute la simplicité d'un enfant, sans penser qu'il allait blesser leur amour-propre. Il avait vu, dans un champ qu'il moissonnait, sa gerbe se lever, se tenir debout, et celles de ses frères l'entourer, se prosterner et l'adorer. Plus tard il se vit, dans son sommeil, adoré par le soleil, la lune et onze étoiles. Piqués de ce récit, ses frères lui répondirent : Crois-tu donc devenir un jour notre roi et nous voir prosternés à tes pieds? Telle est, selon le chap. xxxvii de la *Genèse*, l'origine de la haine dont Joseph a été victime, et le sujet du tableau remarquable que nous analysons, dans lequel Raphaël semble avoir voulu se conformer au style le plus antique de l'art en plaçant tous ses personnages de profil.

Réveil, *Musée religieux*.

CHIFFRE MNÉMONIQUE.

20.

Représentant un vase rempli de lentilles et une citerne. Les lentilles rappellent le repas d'Esaü et la cession de son droit d'aînesse à son frère Jacob. La citerne est celle où Joseph fut placé par ses frères, d'où ils le retirèrent pour le vendre à des marchands ismaélites.

HIÉROGLYPHES BABYLONIENS.

Pierre sculptée dessinée par un ami de Kerporter sur l'emplacement de Suse. Cet auteur suppose que les caractères hiéroglyphiques qui y sont grossièrement sculptés sont ceux qui étaient en usage dans la terre de Sennaar, avant la dispersion des peuples, époque où toute la famille humaine n'avait encore qu'un seul et même langage. Les hiéroglyphes égyptiens en tirent sans doute leur origine. Cette opinion est appuyée sur la ressemblance de plusieurs signes. Une coïncidence singulière est à remarquer. La croix qui figure au bas de cette inscription était aussi anciennement chez les Egyptiens le symbole de la divinité et de la vie éternelle. Leurs prêtres empêchèrent les soldats de Théodose de détruire le temple de Sérapis en leur montrant les croix sculptées sur ses murailles. Une des faces de cette pierre, de vingt-deux pouces de haut sur douze de large, porte une inscription en caractères cunéiformes. Les cinq rangées de figures hiéroglyphiques de l'autre face se composent : la première du soleil, de la lune et d'une étoile; la deuxième d'un lièvre, d'un chien et d'un oiseau; la troisième représente un monstre à tête et pieds de tigre et ayant les bras d'un homme, trois instruments symboliques, puis un personnage ayant des pieds de chèvre et un bâton; la quatrième représente un cheval, un serpent, un scorpion et un meuble orné; la cinquième offre un trident, deux lances, un corbeau, un autre oiseau et une croix grecque.

Kerporter's *Travels in Georgia*, t. II, p. 414.

PYRAMIDE D'ÉGYPTE.

Le sol de l'Egypte et de la Nubie est parsemé de pyramides; les trois plus remarquables, et qui ont été mises au nombre des merveilles du monde, remontent à Souphis Ier, roi de la quatrième dynastie, environ 2600 ans avant J.-C., et sont situées près de l'endroit où était autrefois Memphis, et où est actuellement le grand Caire. Il y a lieu de conjecturer qu'elles ont été destinées à des sépultures. Leur base forme un carré orienté, c'est-à-dire dont deux côtés marquent exactement le méridien, et les deux autres la ligne est et ouest. La plus grande, bâtie par Chéops, a six cents pieds de base et quatre cent quatre-vingts pieds de haut. On y monte, mais très-difficilement, par des lits extérieurs de pierres qui, à chaque assise, se retrécissent de trois pieds. Etant entré par un passage pratiqué dans le milieu, on y trouve des galeries, des puits, des montées, dont les parois sont d'une pierre brillante, d'un poli fini; et dans la plus grande chambre, revêtue de beau marbre, est encore un tombeau de porphyre, où la clarté ne pénètre par aucune ouverture. Croyez, si vous n'y avez pas de répugnance, qu'on a employé pour la bâtir trois cent soixante mille hommes pendant vingt années, et qu'on a dépensé plus de 10,000,000 en ail, raves et oignons pour les ouvriers.

Anquetil, *Précis de l'histoire universelle*.

SPHINX.

Le grand sphinx est une figure que l'on voit près des pyramides de Memphis, dont la tête, le cou et une partie du dos saillent encore au-dessus des sables qui ont recouvert les parties inférieures. La portion enfouie doit avoir au moins la hauteur de celle qui est apparente; ce qui donne environ soixante pieds d'élévation totale. Cette figure colossale était admirée dans l'antiquité pour la justesse de ses proportions.

CARTE GÉOGRAPHIQUE.

Les voyages de Jacob, indiqués sur cette carte, sont tracés d'après l'*Atlas historique* de Poulain de Bossay.

FIGURINES.

Sérapis. Soleil d'hiver chez les Egyptiens; il est entouré du serpent comme la constellation du serpentaire, qui montait le soir sur l'horizon à l'entrée de cette saison; les signes du zodiaque sont sculptés entre les spires du serpent. La tête du dieu est barbue, ornée de rayons et couverte d'un boisseau, symbole d'abondance. Selon Champollion le jeune, le culte de Sérapis ne fut introduit en Egypte que sous les Ptolémées, long-temps après la chute des dynasties royales de race égyptienne. Cependant il existait à Memphis un temple consacré à Sérapis; à Thèbes, une inscription du colosse de Memnon le désigne sous le nom de Sérapis, et le temple dans lequel cette statue se trouvait était, selon Pline, consacré à Sérapis. Il faut alors admettre que ces monuments anciens ont changé de nom et de destination sous les Ptolémées, ou bien que le culte de Sérapis est plus ancien que ne le suppose Champollion le jeune.

Quoi qu'il en soit, le Sérapis que nous reproduisons était, selon un sentiment fort reçu dans l'antiquité, le même que Jupiter, Pluton, le Soleil et Esculape. Il porte les attributs de toutes ces divinités.

Montfaucon, *Antiq. expliq.*

Suppl., t. II, p. 152.

Mithra. Soleil des Perses, représenté par un homme à tête de lion, ailé, entouré d'un serpent et tenant deux clés. D'après le témoignage des Grecs, des Latins et des monuments des Perses, Mithra était chez ces derniers un génie subordonné à Ormuzd qui était le premier être. Ses fonctions propres sont de combattre continuellement Ahriman et l'armée impure des mauvais génies, qui ne cherchent qu'à répandre dans l'univers l'effroi et la désolation; de protéger la nature contre les dews et leurs productions.

Anquetil du Perron, *Mémoires de l'académie des inscriptions*, t. XXXVII, p. 109.

RÉSUMÉ HISTORIQUE.

Isaac bénit Jacob au préjudice d'Esaü son frère; et, trompé en apparence, en effet, il exécute les conseils de Dieu : la haine d'Esaü obligea Jacob à chercher un asile dans le berceau de sa famille, d'où était venue Rébecca sa mère. Il trouva deux cousines chez Laban son oncle. Rachel, la plus jeune, captiva son cœur. Il la désirait en mariage. Par une surprise de Laban, qui voulait marier l'aînée la première, il se trouva époux de Lia, et n'obtint l'objet de ses désirs qu'après quatorze ans de persévérance, dont la plus grande partie fut employée au profit du beau-père. De lui naquirent les douze patriarches, pères des douze tribus du peuple hébreu : entre autres Lévi, d'où devaient sortir les ministres des choses sacrées; Juda, d'où devait sortir, avec la race royale, le Christ, roi des rois et seigneur des seigneurs; et Joseph que Jacob aima plus que tous ses autres enfants. Jacob désirait retourner auprès de son père. Laban, dont il avait fait prospérer la fortune, voulut le retenir. Le gendre trompa sa vigilance et partit : le beau-père le poursuivit et l'atteignit; mais ils s'accordèrent, et Jacob continua son voyage : un ange contre qui il eut un combat plein de mystères lui donna le nom d'Israël, d'où ses enfants sont appelés les Israélites. Esaü vint au devant de Jacob et les deux frères se réconcilièrent. Après la mort d'Isaac, ses deux fils l'inhumèrent dans le tombeau d'Abraham; puis Esaü repartit pour l'Idumée, son pays adoptif, et Jacob, comme jouissant du droit d'aînesse, se fixa dans le domaine paternel. Il n'avait pas eu la satisfaction d'y amener sa bien-aimée Rachel. Elle mourut avant qu'il eût rejoint son père. Joseph et Benjamin, fils de cette épouse chérie, furent la consolation de la vieillesse de leur père. La prédilection qu'il avait pour eux excita la jalousie de ses autres enfants. Joseph surtout devint l'objet de la haine de ses frères après qu'il leur eut raconté ses songes prophétiques. L'apercevant un jour venir à eux, les visiter de la part de leur père, ils allaient porter sur lui leurs mains meurtrières, lorsque Ruben les arrêta, leur fit horreur de répandre le sang de leur frère, et leur conseilla de le jeter dans une citerne sèche, où il mourrait bientôt de faim. Son dessein était de l'en retirer quand ils seraient éloignés et de le renvoyer. Mais il passa une caravane de marchands ismaélites; les frères de Joseph le tirèrent de la citerne et le vendirent. Afin d'ôter à Jacob tout soupçon de crime, ils lui envoyèrent des lambeaux des habits de Joseph teints de sang et lui insinuèrent que les bêtes féroces l'avaient dévoré.

Les marchands menèrent leur esclave en Egypte et le vendirent à Putiphar. La femme de cet officier du roi s'éprit de Joseph. Mais ne pouvant réussir à lui faire partager sa passion criminelle, elle l'accusa d'avoir voulu lui faire violence : son mari la cru et fit mettre son esclave dans la prison royale. Il y trouva l'échanson et le pannetier qui lui racontèrent leurs songes. Joseph leur en donna l'explication, prédit la mort au pannetier, et à l'échanson qu'il serait rétabli dans sa charge, ce qui arriva. Le roi rêva aussi, et tous les sages d'Egypte ne purent lui expliquer son songe. La perplexité du roi rappela à l'échanson l'interprête de son rêve dans la prison. On le fit venir : et Joseph prédit les sept années de famine qui devaient suivre sept années de prospérité. « Il est de votre prudence, dit-il au roi, de choisir quelqu'un capable de prendre les moyens propres à écarter les maux qui doivent naître des sept années de famine. » Sur le témoignage qu'on rendit au roi de l'intelligence de Joseph, le choix fut bientôt fait : Pharaon le chargea de pourvoir à tout. Le ministre fit bâtir de grands magasins, et établit dans chaque province des commissaires pour serrer la cinquième partie du blé de chaque année d'abondance, qu'on retrouverait dans les années de disette. La famine prédite devint horrible. Elle s'étendit chez les peuples voisins. Jacob en était affligé dans le pays de Chanaan. Sachant qu'on vendait du blé en Égypte, il envoya ses dix enfants en acheter. Bientôt ils en revinrent pour y conduire Benjamin malgré les regrets de Jacob. A leur second voyage, Joseph, après avoir mis quelque temps leur amour fraternel à l'épreuve, se jette dans leurs bras et obtient du roi la concession de la terre de Gessen pour Jacob et toute sa famille. Peu après, ce vieillard chéri de Dieu retrouve son fils bien-aimé et est témoin de son élévation. (Sans nul doute la dynastie des rois pasteurs occupait alors le trône de la Basse-Egypte; l'établissement accordé à Jacob et à ses fils serait incompatible avec la haine superstitieuse qu'aurait éprouvée un prince de race égyptienne pour des étrangers qui ne vivaient que du produit de leurs troupeaux.)

Bossuet, *Discours sur l'histoire universelle*.

Anquetil, *Précis de l'histoire universelle*.

AVANT JÉSUS - CHRIST XX.ème SIÈCLE.

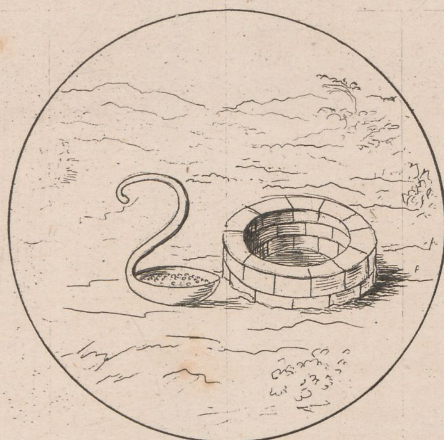

Jacob surprend la bénédiction de son père

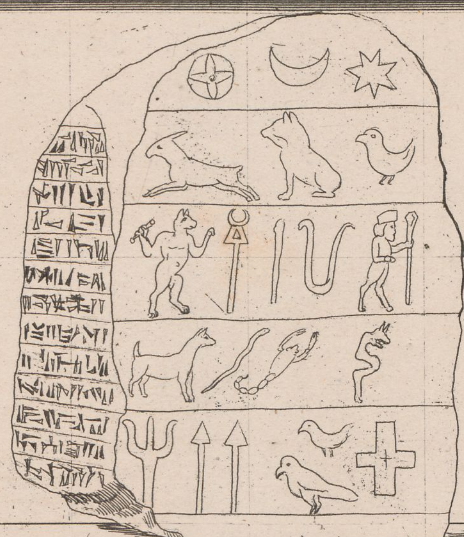

Développement d'un cylindre Babylonien

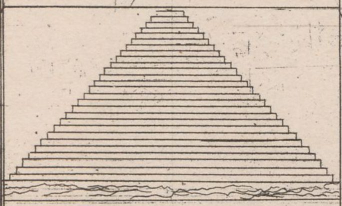

Sérapis


Momie

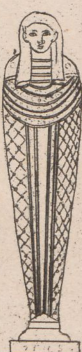
Joseph raconte ses songes à ses frères




Hiéroglyphes Babyloniens


Pyramide d'Égypte


le grand Sphinx


Phtah

JACOB.

	2000 – 90 – 80 – 70 – 60 – 50 – 40 – 30 – 20 – 10 – 1900	
Grèce	Europs, Telchin, Apis, Thelxion	Syoione
Assyrie	Armamithrès, Bélochus, Balaeus	Assyrie
Famille des Patriarches	Ismaël, Rebecca, Esaü, Isaac, Jacob, Lia, Rachel, Laban, Job; Enfans de Jacob: Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Dan, Nephtali, Gad, Aser, Issachar, Dina fille, Zabulon, Joseph, Benjamin	Famille des Patriarches
Haute Égypte	17.ème Dynastie des Pharaons thébains	Haute Égypte
Basse Égypte	Apachnas, Apophis, Janias	Pasteurs 17.ème Dynastie
Chine	Dynastie Hia	Chine
	2000 – 90 – 80 – 70 – 60 – 50 – 40 – 30 – 20 – 10 – 1900	

Événemens remarquables.

Jacob surprend la bénédiction de son père pour fuir la colère d'Esaü, il va à Haran auprès de son oncle Laban dont il épouse les filles Rachel et Lia

Jacob revient dans la terre de Chanaan
Il va demeurer à Salem ville des Sichemites

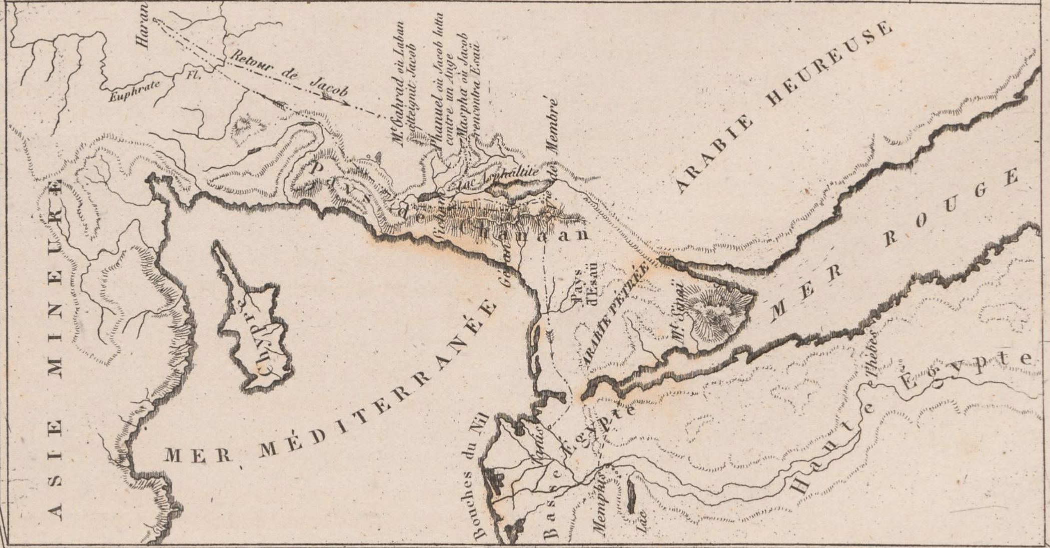
Siméon et Lévi vengent sur les Sichemites les violences exercées par leur Roi sur Dina

Joseph vendu par ses frères
Joseph ministre d'Apophis Roi pasteur du Delta

La famine amene les frères de Joseph en Égypte
Jacob s'établit en Égypte avec toute sa famille, là commence le séjour de 430 ans des Israëlites en Égypte.

Événemens remarquables.


Mithras



Voyages de Jacob

AVANT JÉSUS-CHRIST XIX.ème SIÈCLE.

Joseph explique le songe de Pharaon

État actuel de la Tour de Babel

JOSEPH.

Amosis-thoutmosis, Inachus.

	1900	90	80	70	60	50	40	30	20	10 – 1800	
Grèce	Thelxion	Égidrus			Turimachus				Leucippe		Sycione
						Inachus			Phoronée		Argos
Assyrie	Baléus	Séthos			Mamythe			Macchaleus			Assyrie
Pharaons Thébains	Aménophis 17ème Dynastie			Amersis		Misphragmuthosis			Amosis Thoutmosis		Égypte
Rois Pasteurs Memphiles		Janias				Assis			Chef de la 18e Dynastie		
Les Hébreux en Égypte	Jacob		Juda Joseph	Lévi	Caath Job						Les Hébreux en Égypte
Chine				Dynastie Hia							Chine

1900 90 80 70 60 50 40 30 20 10 1800

Événemens remarquables.

Jacob au lit de la mort, bénit ses enfans et prédit la venue du Messie.

Inachus fonde le Re. d'Argos. 1080 ans avt. la 1ère Olympiade

Joseph mourant prédit aux Israëlites leur sortie d'Égypte

Amosis Thoutmosis expulse les Rois Pasteurs
Servitude des Israëlites en Égypte

Événemens remarquables.

Plan de l'emplacement de Babylone

Vue de Babylone

Expulsion des Pasteurs du Delta

PORTRAITS.

Amosis Thoutmosis, chef de la dix-huitième dynastie. Bas-relief du palais de Karnac, dans une chambre située à droite du sanctuaire de granit. Ce roi a la tête couverte d'une espèce de capuchon qui se termine par derrière en forme de queue. L'uréus (aspic), qui est l'insigne principal et essentiel de la dignité royale, décore son front. Sous le menton est figuré un appendice qui simule la barbe et qui est la marque distinctive du sexe masculin.

Rosellini, *I monumenti dell Egitto*, t. II, p. 476, tav. I.

Nofré-Ari, femme d'*Amosis Thoutmosis*. Son cartouche la nomme l'*épouse divine*, l'*épouse royale*, la *grande*, la *fille du soleil*. Est ainsi représentée dans l'un des tombeaux de Gournah, qui est la Nécropolis de Thèbes. La couleur brune de sa peau indique qu'elle est fille d'un roi d'Ethiopie. Son front est décoré de l'uréus, emblème de la royauté; sa coiffure représente la dépouille d'un vautour, qui est le symbole de la maternité et l'image de Mut (la mère) et de toutes les divinités féminines auxquelles les reines sont assimilées; un modius, composé d'uréus surmontés d'un disque, est l'insigne de la divinité.

Rosellini, t. II, p. 477, tav. I.

Sandales égyptiennes. Un nègre et un pasteur (hiksos), ayant les bras liés derrière le dos, sont représentés sur les semelles de ces sandales, qui ont été trouvées dans le tombeau de Ménephtah Ier, découvert par Belzoni. Ces sandales, qui attestent la haine des Egyptiens contre leurs ennemis, font partie du musée égyptien, au Louvre. On reconnaît à la finesse des traits de la figure de gauche, à la rareté de la barbe et à la couleur de sa peau, la race asiatique des Hiksos, et, chez le nègre, tous les caractères qui distinguent l'Abyssin de nos jours.

JOSEPH EXPLIQUE LE SONGE DE PHARAON.

(*Fresque des loges de Raphaël.*)

Pharaon avait vu en songe sept vaches maigres dévorer sept vaches grasses, et sept épis desséchés dévorer sept épis chargés de grains. Joseph, interpellé pour expliquer ce songe, lui dit que les sept vaches grasses comme les sept épis chargés de grains figuraient sept années d'abondance à la fertile Egypte, et que les sept vaches maigres comme les sept épis desséchés figuraient sept années de stérilité. Il sera prudent, ajouta-t-il, qu'un homme sage, prévoyant, honoré de la confiance du monarque, fasse mettre en réserve, pendant les sept années d'abondance, le cinquième des récoltes de toute espèce, pour subvenir aux besoins qui se feront sentir au temps de la disette. Pharaon, frappé de la sagesse de cet avertissement, choisit Joseph lui-même pour mettre ses conseils à exécution, et le nomma son ministre.

(Genèse, chap. XLI).

Réveil, *Musée religieux*.

Les circonstances qui font le sujet de ce tableau se rapportent à la fin du siècle précédent; nous ne l'avons placé ici que pour attirer l'attention sur Joseph qui gouverne encore la Basse-Égypte.

PLAN DE L'EMPLACEMENT DE BABYLONE.

Cette ville célèbre, qui a été long-temps la cité la plus puissante de l'univers, et qui a, pour ainsi dire, servi de berceau à la famille humaine, offre un intérêt historique si grand que nous avons cru devoir en présenter l'état actuel tel que les explorateurs les plus récents de son emplacement nous l'ont fait connaître. La tour de Babel était un de ses principaux ornements; les seules lumières sur lesquelles nous puissions faire quelque fonds à l'égard des dimensions de cette tour doivent être puisées dans les auteurs profanes, en supposant qu'elle ait été la même que celle qui était au milieu du temple de Bélus, que Nabuchodonosor avait fait bâtir tout autour. Hérodote assure qu'elle avait une stade en longueur et autant en largeur, et Strabon témoigne qu'elle avait précisément la même hauteur, c'est-à-dire six cent soixante pieds, ce qui est certainement quelque chose de prodigieux; car il s'ensuit que la hauteur de cette tour surpassait celle de la plus haute pyramide de i'Egypte de cent soixante-dix-neuf pieds, quoiqu'en revanche la base de celle-ci fût plus grande que celle de la tour, de trente-trois. Cette tour consistait en huit tours carrées, l'une sur l'autre, décroissant en largeur par degrés, ce qui, avec l'escalier qui allait au dehors en tournoyant depuis le bas jusqu'en haut, lui donnait la forme d'une pyramide, comme Strabon l'appelle. Cette forme antique, jointe à la hauteur extraordinaire du bâtiment, nous donne lieu de présumer que cette tour était la même que celle dont parle Moïse; Nabuchodonosor ayant achevé le dessein dont la confusion des langues avait empêché l'exécution aux enfants de Noé. Ce bâtiment était fait de briques durcies au feu, enchâssées dans du bitume mêlé avec de la paille. Ce bitume, dont parle l'Ecriture, se trouve en grande quantité aux environs de Babylone. Dans le voisinage de Hit existe une source ou lac de bitume. Les habitants s'en servent aux mêmes usages que l'on fait chez nous du goudron, et, en outre, ils le font brûler pour se chauffer.

Histoire universelle, par une société de gens de lettres, t. I, p. 262.

Le plan que nous donnons est tiré de Kerporter's *Travels in Georgia*, t. II, p. 379, pl. LXXIV. Nous y avons joint le rapprochement que fait cet auteur, p. 523, entre le temple de Bélus, selon les mesures de Strabon et d'Hérodote, et les restes actuels indiqués en ligne ponctuée, pour démontrer que la coïncidence des mesures qu'a prises Kerporter sur les lieux avec celles données par les auteurs anciens établit d'une manière positive l'authenticité de la position qu'il assigne à la tour de Babel. Nabuchodonosor a fait construire sur les ruines de cet édifice le temple qu'il consacra à Bélus. Darius, Cyrus ou Alexandre renversèrent ce temple et remirent à nu les ruines anciennes que l'on voit actuellement, et qui sont composées de briques cimentées avec du bitume. Le *Mujelibé*, que l'on a cru long-temps devoir être le temple de Bélus, comme étant la masse la plus considérable des restes de Babylone, ne peut, à cause de sa forme surbaissée vers son centre, convenir aucunement aux restes d'une construction pyramidale. Kerporter suppose que ce point formait la citadelle où se retranchèrent les Babyloniens du temps d'Alexandre. La ligne *a*, *a*, *a*, semble appartenir à une enceinte fortifiée. *Kasr* et *Amran* sont les deux buttes les plus considérables après le *Mujélibé*. *Jumjuna* est un village arabe. Le grand nombre de canaux qui sont indiqués sur le plan attestent l'état marécageux de cette contrée.

Kerporter, t. II, p. 300 et suiv.

Voici le résumé des vicissitudes que cette ville célèbre a éprouvées jusqu'à ce jour. Son plus grand éclat date du règne de Sémiramis et se maintint jusqu'à celui de Nabuchodonosor. On comptait parmi les merveilles du monde ses murs remarquables par leur hauteur et leur solidité; rien n'égalait la magnificence de ses palais tont en marbre, dont les jardins semblaient suspendus dans les airs. Des rues immenses tirées au cordeau, des ponts et de superbes quais qui dominaient sur le grand fleuve donnaient à cette ville un aspect imposant. Le vainqueur Cyrus, dédaigneux de sa conquête, n'y voulut pas fixer son siége. Pour humilier l'orgueil du reste des anciens habitants, il affectait de n'y passer qu'une partie de l'année (*Cyropédie*, liv. VII, p. 193). Les attraits de Suse, de Persépolis, d'Ectabane enlevèrent tout-à-fait les héritiers de son sceptre; ils délaissèrent Babylone. Outrée de ce mépris, elle essaya une révolte au commencement du règne de Darius, fils d'Hystaspe; mais, soumise à ce jeune roi par la ruse de Zopire, elle fut livrée à la fureur des troupes, saccagée horriblement, et subit une peine afflictive et infamante dans la réduction de ses hautes murailles (Hérodote, liv. III, p. 159). Après la conquête et la mort d'Alexandre, le prince Séleucus faisant bâtir sur le Tigre une ville à laquelle il donna son nom, Séleucie, par ses ordres tous les habitants de Babylone furent transférés dans la nouvelle cité. Il ne laissa que les murs, le temple de Bélus, et, par exemption, quelques Chaldéens, auxquels il accorda de demeurer auprès du monument comme gardiens de ces solitudes (Strabon, lib. XV, p. 508). Déjà, au temps de Pline, le fameux temple restait seul debout, entouré de débris et de murs (Pline, lib. VI, p. 30). Vers le milieu du second siècle de l'ère chrétienne, au temps de Pausanias, l'enceinte des murailles subsistait encore. Pendant la vie de saint Jérôme, les rois de Perse s'en servaient comme de parc pour y chasser les bêtes féroces. En 1037, ces ruines furent entièrement démolies. Aujourd'hui, de pauvres villages s'élèvent sur leurs décombres en parties recouvertes par des flaques d'eau, suite d'une dérivation du fleuve.

Rosely de Lorgues, *Le Christ devant le siècle*, p. 227.

CHIFFRE MNÉMONIQUE.

XIX.

Les deux X de ce chiffre sont formés par les bras de deux pasteurs ou hiksos de race japétique, dont la posture humiliante indique leur expulsion définitive de l'Egypte.

L'I, en forme de houlette ou de J, doit rappeler les pâtres ou pasteurs, et Joseph, leur ministre.

VUES.

État actuel de la tour de Babel. Vue prise du sud; la portion culminante paraît appartenir à la quatrième assise de la tour de Bel, selon Strabon et Hérodote. Kerporter y a retrouvé des portions entièrement vitrifiées et qu'il suppose avoir été mises dans cet état par le feu du ciel, lorsqu'il tomba sur la tour de Babel.

Kerporter, t. II, p. 310.

Vue de Babylone. La partie la plus élevée vers la droite est le Mujelibé.

Kerporter, t. II, p. 407, pl. LXXV.

MÉDAILLE.

Argos. Médaille primitive de cette ville, représentant, d'un côté, la partie antérieure d'un loup tourné à gauche.

Au revers : A formé par les arêtes vives d'une aire en creux, divisée au-dessus en deux parties.

Cette médaille est estimée 6 fr.

Mionnet, *Description*, t. II, p. 229, pl. XLVI, nº 4.

CARTOUCHES.

Amersis et *Misphragmuthosis*. Ces cartouches sont tirés de la pierre dite d'Abydos qu'on a trouvée dans le tombeau de Nevothph, à Bénihassan, et sur laquelle on a pu vérifier les noms de la plupart des rois de la dix-septième et de la dix-huitième dynastie de Manéthon.

Les bas-reliefs d'une grotte ruinée, située dans la chaîne arabique par le travers d'Ilithya (el-Kab), ont offert à Champollion le jeune l'histoire de son fondateur, nommé Ahmosis, fils d'Obschné, chef des nautonniers. Sous les règnes des rois Amosis Misphragmuthosis, le dernier de la dix-septième dynastie, et Amosis Thutmosis, chef de la dix-huitième, une longue inscription donne les détails sur les services de ce personnage pendant les guerres qui achevèrent l'expulsion des pasteurs de l'Egypte. Il est aussi parlé des services d'un de ses ancêtres sous un ancien roi de la seizième dynastie.

Lenormant, *Musée des antiq. égypt.*, p. 7.

FIGURINES.

Mèdes. Ces deux personnages sont tirés des bas-reliefs du *Voyage de Chardin en Perse* et sont placés ici pour rappeler que les Hiksos, qui jouent un si grand rôle dans ce siècle, sont comme les Mèdes d'origine japétique. Les uns et les autres peuvent être désignés sous le nom générique de Médo-Scythes.

RÉSUMÉ HISTORIQUE.

Jacob meurt, et un peu devant sa mort, il fait cette célèbre prophétie où, découvrant à ses enfants l'état de leur postérité dans la terre de Chanaan, il découvre en particulier à Juda les temps du Messie qui devait sortir de sa race. Joseph fit, avec la permission du roi, porter son corps à Hébron, et n'oublia rien pour le faire enterrer avec grande magnificence. La crainte qu'eurent ses frères que, n'étant plus alors retenu par la considération de leur père, il ne voulût enfin se venger d'eux, leur faisait appréhender de retourner en Égypte; mais il les rassura, les ramena avec lui, leur donna plusieurs terres et continua toujours à les obliger avec une bonté incroyable. Il mourut âgé de cent dix ans. C'était un homme d'une éminente vertu, d'une admirable prudence, et qui usa avec tant de modération de son pouvoir que, bien qu'il fût étranger et qu'il eût été calomnié par la femme de son premier maître, sa bonne fortune ne fut point enviée des Egyptiens. Ses frères moururent aussi en Egypte, après y avoir vécu fort heureusement. Leurs fils et leurs petits-fils portèrent leurs corps à Hébron dans le sépulcre de leurs ancêtres. Cependant, les rois de Tanis, sous l'administration de Joseph, avaient accru leur domaine du cinquième du revenu de leurs sujets. Cet impôt énorme, dont les Israélites étaient exempts, devint d'autant plus à charge aux Egyptiens qu'ils voyaient prospérer davantage ces étrangers. Outre cela, les rois pasteurs, pendant leur longue possession du Delta, avaient en vain adopté la plupart des rites de la religion égyptienne; la conservation de quelques-uns de leurs dogmes, et surtout leur alliance avec les Israélites qui continuaient à sacrifier à Dieu les animaux sacrés des Egyptiens, les firent regarder avec horreur par les naturels du pays. Une maladie, qui devint alors plus commune en Egypte, parce que les pasteurs négligèrent peut-être les principes d'hygiène consacrés par la religion égyptienne pour diminuer l'influence d'un climat malsain, la lèpre, fut appelée par les anciens habitants le *mal des pasteurs*. Dans cet état des esprits, l'on comprend que les Pharaons thébains, princes légitimes de l'Egypte, appelés par les mécontents, parvinrent facilement à expulser les usurpateurs et qu'ils durent envelopper dans une persécution commune tous ceux qui n'observaient pas les rites de la religion égyptienne; les Israélites partagèrent le sort des vaincus et furent confondus dans la même haine par les nationaux, qui les désignèrent alors ouvertement les uns et les autres par les noms d'*impurs* ou de *lépreux*. Ce changement dans la fortune des Israélites est parfaitement dépeint au chap 1er de l'*Exode*, vers. 8 et suiv. : *Surrexit interea rex novus super Ægyptum qui ignorabat Joseph; oderantque filios Israel Ægyptii, et affligebant illudentes eis, atque ad amaritudinem perducebant vitam eorum operibus duris luti et lateris, omnique famulatu, quo in terræ operibus premebantur*. Ce *rex novus* est Amosis Thoutmosis, chef de la dix-huitième dynastie égyptienne; son père Misphragmutosis, ayant remporté de grands avantages sur les pasteurs, les obligea de concentrer leurs forces dans *Avaris*; mais lui, obtint leur expulsion définitive par la reddition de cette place, en consentant toutefois à ce que les débris de l'armée des pasteurs pussent sortir de l'Egypte librement. Cette ville d'Avaris porta dans l'antique théologie égyptienne le nom de *Typhonia* ou ville de *Typhon*, parce qu'elle avait été la demeure et la place d'armes des Arabes pasteurs, ennemis de l'Egypte, que les mythes égyptiens regardaient alors comme fils de Typhon. Après la prise d'Avaris, les Egyptiens, selon Etienne de Byzance, disaient (emblématiquement) que Typhon avait été foudroyé dans la ville d'Hérôopolis, et que son sang y avait été répandu. Ce témoignage prouve que l'Hérôopolis des Grecs n'est autre chose qu'Avaris ou Typhonia.

Josèphe, *Histoire des Juifs*, fin du liv. II, chap IV.

Dubois Aimé, *Notice sur le séjour des Hébreux en Égypte*; *Description de l'Égypte mém.*, t. I, p. 302.

Champollion le jeune, *Égypte sous les Pharaons*, t. II, p. 87.

MŒRIS.

Thutmes IV Mœris, fils d'Amensé et de Thutmes III, est coiffé du casque militaire qui semble entièrement couvert de pierres précieuses. Ce portrait est tiré du temple d'Amada en Nubie. Il existe une belle statue de ce roi dans le Musée de Turin.

Rosellini, t. II, p. 480, tav. II.

Aux deux côtés de ce portrait nous avons figuré les principaux obélisques que Mœris fit élever en Egypte.

Celui de Saint-Jean de Latran à Rome est le plus élevé, malheureusement il est brisé en trois parties. Réunies, elles forment une hauteur de cent quinze pieds six pouces. Sa base est de neuf pieds de côté. Cet obélisque provient d'Héliopolis. Les deux aiguilles de Cléopâtre indiquent, par les colonnes médiales de leurs inscriptions hiéroglyphiques, qu'elles ont été élevées par Mœris. L'un de ces obélisques est debout à Alexandrie; l'autre est renversé à peu de distance et presque entièrement enseveli dans les sables. Ces deux monuments paraissent avoir été transportés d'Héliopolis à Alexandrie au temps d'Auguste, pour être placés à l'entrée du temple que fit élever cet empereur.

Description de l'Egypte, t. V, pl. XXXIII.

Enfin l'obélisque d'El-Asasif dont les débris, selon M. Lenormant, sont employés dans le massif de constructions plus récentes dans cette portion nord-ouest de Thèbes.

VUE DU LAC MŒRIS.

Près d'un temple ruiné à Fayoum. Ce temple égyptien est appelé par les Arabes Qasr-Qeroun, et est situé à environ une lieue à l'est de l'extrémité du lac Mœris, appelé Birket-el-Qeroun.

On ne peut raisonnablement douter que cet édifice n'ait été un temple égyptien, parce qu'il porte tous les caractères de ceux qu'on rencontre dans la Haute-Egypte; il a comme eux ses murs extérieurs inclinés, ses corniches creusées en gorge, ses portes encadrées par des cordons, garnies du disque ailé et recouvertes d'une frise en serpents; il y a des joints obliques dans l'appareil comme à Thèbes et à Philae. Ce qui porte surtout l'empreinte de la construction égyptienne, ce sont ces énormes pierres de huit mètres de longueur dont les plafonds sont composés.

Description de l'Egypte (antiquités), t. IV, pl. LXX.

Jomard, *Antiquités descript.*, t. II, section II, p. 15.

PLAN D'EL-ASSASSIF.

Portion nord-ouest de Thèbes. Cette portion de l'emplacement de Thèbes porte aujourd'hui le nom d'El-Assassif et paraît avoir été le quartier consacré à l'habitation des colchytes ou embaumeurs et autres individus attachés au service des tombeaux. C'était, suivant l'opinion de M. Wilkinson, le quartier spécialement affecté aux sépultures de la caste sacerdotale. Une avenue de sphinx conduit à travers les buttes des décombres à un édifice qui forme le fond de la vallée (*a*) et qui a été surtout remarqué par les voyageurs à cause du plafond en forme de voûte qui le termine. Ce monument et les constructions aujourd'hui ruinées qui en faisaient partie étaient précédés d'un propylon en granit rose qui subsiste encore. D'après les recherches de Champollion, tout l'édifice était un temple consacré au dieu de Thèbes, Ammon-Ra, et fut construit sous la régence d'Amenemhé, au nom de la reine Amensé et de son fils Thoutmosis IV (Mœris). Le cartouche du régent Aménemhé, caractérisé par des attributions féminines, a été sur ce monument, comme partout où il se trouve, martelé et surchargé de celui de Thoutmosis IV (Mœris).—Le grand hypogée ou syringe est une immense excavation située dans le mamelon qui occupe le milieu du plan. Elle a été creusée par l'un des plus grands fonctionnaires de l'ordre sacerdotal, *Pétaménoph*. Cette syringe se compose d'un grand nombre de salles et de pièces de diverses grandeurs, communiquant les unes aux autres, tantôt par des couloirs, tantôt par des puits, et aboutissant à une dernière salle qui paraît avoir été la pièce principale du monument.

Lenormant, *Musée des ant. égypt.*, p. 16, pl. IX.

PORTRAITS.

Thutmes Ier Chébron, fils et successeur d'Amosis Thutmosis, est ainsi représenté dans l'un des appartements du palais de Thutmes IV Mœris à Médinet-Abou. Le Musée de Turin possède une belle statue assise de ce roi.

Rosellini, *I monumenti dell egitto*, t. II, p. 478, tav. I.

Thutmes II Amenophis, fils et successeur de Thutmes Ier. D'après un bas-relief du troisième pylone du palais de Karnac, sculpté à main droite sur la face septentrionale. Son cartouche, nom propre, lui donne le titre de bienfaiteur du monde.

Rosellini, t. II, p. 479, tav. II.

Réninofré, fille de Mœris, vouée à Ammon. D'après un bas-relief de l'édifice d'El-Assassif. Cette figure est remarquable par l'élégance de sa parure. Son diadème est peint des couleurs les plus vives. Ses cheveux tressés avec beaucoup d'art semblent maintenus par un filet. Le modius est posé légèrement sur la tête. Tous les ornements du cou et des bras sont placés sur le nu et tranchent avec la couleur de la peau qui est jaune serin.

Rosellini, t. II, p. 480 et 510, tav. II et XIX.

CHIFFRE MNÉMONIQUE.

18.

Pouvant se lire IS pour le nom de la mer dans laquelle il est écrit. Ce qui donne la mer IS et rappelle le lac Mœris. Sur la droite on voit la pyramide que Mœris fit élever au milieu de ce lac. L'I du chiffre 18 a la forme d'un obélisque et se rapporte à l'obélisque de Saint-Jean de Latran à Rome. Le 8 est tel qu'il est représenté sur une construction mauresque du Xe siècle après J.-C., époque où les chiffres arabes commencèrent à être connus.

SCULPTURES.

Bloc de granit rose de six pieds de hauteur, dans les ruines dépendant du palais de Karnac. L'on y voit six figures debout de quatre pieds de hauteur en plein relief. Celles qui sont en vue représentent les dieux Amon-Ra et Mandouri, la déesse Néith et le roi Thutmes IV Mœris, occupant, en se tenant la main, tout le pourtour de cette espèce de piédestal. Le Pharaon est reconnaissable à son prénom parfaitement conservé, et il prend les titres ordinaires de dieu bienfaisant, aimé, d'Amon-Ra.

Champollion le jeune, *Première lettre à M. de Blacas*, p. 34.

Description de l'Egypte, A., vol. III, pl. XXXI, nos 1 et 2.

VOUTE ÉGYPTIENNE.

Voûte de l'édifice (a) attribué à Mœris. Il est à remarquer que le plafond arrondi de cet édifice, construit par assises posées en encorbellement les unes sur les autres et évidées après coup, n'offre ni la hardiesse, ni le véritable caractère de la voûte à voussoirs; mais on a eu tort d'en conclure que les Egyptiens ignoraient l'usage de ce genre de construction. Des monuments observés depuis, notamment par MM. Huyot et Wilkinson, attestent au contraire que ce peuple pratiqua la voûte cintrée et la voûte en ogive, mais que n'ayant pas reconnu toute la puissance de ce procédé, n'ayant pas su non plus en accroître la résistance par l'emploi de fortes clefs, il en restreignit l'usage aux constructions en briques crues, et ne les fit jamais servir à supporter des étages supérieurs ou des masses d'un grand poids.

Lenormant, *Musée des antiquités égyptiennes*; p. 16, pl. IX.

TEMPLE DE MŒRIS.

Ce petit temple dont nous donnons le plan, la façade et l'élévation latérale, a été construit par Thutmes IV Mœris, à l'extérieur de la ville d'Ilithya, aujourd'hui El-Kab, située entre le Nil et la chaîne arabique. Ce temple offre, pour la disposition, la plus grande analogie avec celui de Chnouphis à Eléphantine. Ce sont jusqu'à présent les deux seules constructions égyptiennes connues dont les lignes ne soient pas inclinées.

Lenormant, *Musée des ant. égypt.*, p. 7, pl. V.

Description de l'Egypte (antiquités), t. I, pl. LXVI. (El-Kab Ilithya.)

TABLEAU CHRONOLOGIQUE.

LISTE COMPLÉMENTAIRE DES SOUVERAINS.

ASSYRIE. *Macchalcus*, Sphaerus.

BABYLONE. *Evéchoüs*, Chomasbelus.

EGYPTE. *Amosis Thutmosis*, Thutmes Ier, Amenof Ier, *Thutmes V*.

FIGURINES.

Amonra à tête de bélier. Dieu générateur, revêtu d'une petite tunique fixée à la ceinture et descendant jusqu'aux genoux. Cette tunique était le vêtement ordinaire et pour ainsi dire le seul des anciens Egyptiens.

Tirée des bas-reliefs du temple de Karnac à Thèbes.

Aménof Ier. Ainsi représenté dans le sanctuaire du temple d'Amada en Nubie. Ce roi est nu jusqu'à la ceinture, à laquelle est fixée la petite tunique qui en couvre une autre plus longue et transparente.

Rosellini, t. II, p. 505, tav. XVII.

DESCRIPTION DU LAC DE MŒRIS ET DU LABYRINTHE.

Ce lac est incontestablement le même que le lac du Fayoum ou Birket-Qeroun, ainsi que le démontre M. Jomard dans son Mémoire sur le lac de Mœris comparé au lac du Fayoum, inséré dans le tome Ier de la *Description de l'Egypte* (antiquités, mémoires, p. 97). Selon les anciens historiens, le Pharaon Mœris l'aurait fait creuser de main d'homme, mais il n'est pas admissible que la puissance égyptienne, ou quelque autre que ce soit, ait jamais suffi à une dépense ou disposé d'une population telles que celles que supposeraient l'excavation et le transport de trois cent mètres cubes de terre ou de roche. Mais si l'on examine le vaste canal appelé aujourd'hui Bahr Belà-Mâ (rivière sans eau), qui communiquait avec la branche du Nil appelée Bahr-Yousef, et qui, creusée à travers la montagne dans une largeur de cent mètres et une longueur de quize mille mètres, servait à verser les eaux du Nil dans le lac, dont il devenait un appendice, ce sera là qu'on devra chercher l'application du passage d'Hérodote et des autres témoignages de l'antiquité, qui attestent que ce lac a été formé de main d'homme. On avait creusé le canal entre le Nil et le lac du Nome Arsinoïte, et peut-être le lac lui-même aux embouchures des canaux qui s'y versent; et ce travail, déjà fort considérable, aura fait dire que le lac lui-même était tout entier l'ouvrage des hommes. Il est plus naturel de croire, comme tout concourt à le prouver, que la province de Piom était un marais semblable au Delta avant son dessèchement. Cette opinion est en quelque sorte suggérée par le nom égyptien même de ce nome qui signifie *aqueux* (plein d'eau). Le Pharaon Mœris profita sans doute de la disposition naturelle d'une partie de cette province; ayant fait tirer un canal du Nil, et l'ayant amené à travers les sables et les rochers jusque vers la partie occidentale de ce Nome, il l'inonda et forma ainsi un lac d'une très-grande utilité. Il dessécha les autres parties du pays, en fit une nouvelle et riche province, et s'acquit ainsi de justes titres à la reconnaissance de ses sujets. Deux pyramides, dont chacune portait sur un trône deux statues colossales, l'une de Mœris et l'autre de sa femme, s'élevaient de trois cents pieds au milieu du lac, et occupaient sous les eaux un pareil espace : ainsi elles faisaient voir qu'on les avait érigées avant que le creux eût été rempli. Mais ce creux devait être en grande partie naturel.

L'importance de cette entreprise de Mœris était justifiée par son utilité; en formant ce lac, ce monarque eut pour but de préserver une partie de l'Egypte moyenne des effets d'une inondation insuffisante. Lors de la crue des eaux, le lac se remplissait par les canaux et s'élevait au plus haut niveau que le débordement pût atteindre. Lorsque le Nil décroissait, le lac était fermé par des digues et des écluses, et conservait les eaux jusqu'au solstice d'hiver qu'on ouvrait les digues pour les faire écouler par deux embouchures. Ce lac suppléait ainsi au manque d'élévation dans les eaux du fleuve.

Champollion, *l'Egypte sous les Pharaons*, t. I, p. 329.

Auprès du lac de Mœris, assez près de l'entrée des eaux du Nil dans ce bassin, se trouvait, sur le plateau de la chaîne libyque, à peu de distance de Piom ou Crocodilopolis, et auprès d'une pyramide, le fameux labyrinthe, magnifique amas de douze palais disposés régulièrement et qui communiquaient ensemble. Quinze cents chambres, mêlées de terrasses, s'arrangeaient autour de douze salles et ne laissaient point de sortie à ceux qui s'engageaient à les visiter. Il y avait autant de bâtiments par dessous terre qui servaient à la sépulture des rois et à celle des crocodiles sacrés. L'objet principal de cet édifice paraît avoir été de servir de lieu de réunion ponr les préfectures de l'Egypte. Comme toute la nation s'y rassemblait, on y avait élevé des temples pour tous les dieux, afin que chaque province y trouvât le culte qui lui appartenait. C'était donc à la fois une sorte de panthéon et un lieu où les chefs de l'état traitaient des affaires secrètes. Le mystère qui apparemment devait présider à leurs délibérations avait une image sensible dans l'obscurité des galeries que devaient traverser les députés pour se rendre à leurs cours respectives. La position de cet édifice et la vue dont on jouit de dessus le plateau où s'élève la pyramide sont admirables; on ne pouvait choisir une position plus heureuse pour élever le labyrinthe, l'un des ouvrages les plus imposants qu'ait produits l'art des Egyptiens : l'aspect actuel que présentent les vestiges de ses ruines est celui d'un parallélogramme.

Description de l'Egypte (antiquités, mémoires), t. II.

Mémoire de MM. Jomard et Caristie, section III, p. 23.

AVANT JÉSUS-CHRIST XVIII.ÈME SIÈCLE.

Obélisque d'Héliopolis de St. Jean de latran

Aiguille de Cléopâtre à Alexandrie

Thutmes IV Moeris

Aiguille de Cléopâtre

Obélisque d'el-Asasif

Vue du Lac Moeris près d'un temple ruiné à Fayoum

Portion N. O. de Thèbes

Amonra

18

Bloc de Granit à Karnac

MOERIS,
Job, Ogygès.
Commencement des Rois Chaldéens.

	1800–1700	
Grèce	*Leucippe*, *Mésapus*, *Eratus*	Sycione
	Phoronée, *Argus*, *Apis*	Argos
	Ogygès	Attique
Assyrie	*Sphacrus*, *Mamylus*, *Sparethus*, *Ascades*	Assyrie
Babylone	*Chomasbelus*, *Porus*, *Nechubès*	Rois Chaldéens
Égypte 18.ème Dynastie	*Thutmes I*, *Thutmes II*, *Thutmes III Amenemhé Amense*, *Thutmes IV Moeris*, *Amenof I*	Égypte 18.ème Dynastie
Hommes Célèbres	*Servitude des Israëlites en Égypte*; *Job*	Hommes Célèbres
Chine	*Dynastie Hia* — *Dynastie de Chang*	Chine
	1800 90 80 70 60 50 40 30 20 10 1700	
Événemens remarquables.	*Déluge d'Ogygès qui dévaste l'Attique* *Thutmès III. 1.er mari d'Amense* *Amenemhé 2.ème mari d'Amense* *Moeris fait creuser le lac de son nom il fait construire une partie des appartements de Karnac, le temple de Mouth, la partie ancienne de Medynet-abou*	Événemens remarquables.

Amenof I

Voute de l'Édifice a

Plan

Façade

Élévation latérale

Temple de Moeris

Thutmes II (Aménophis)

Rêninofré fille de Moeris

Thutmes I (Chébron)

Pl. 7.

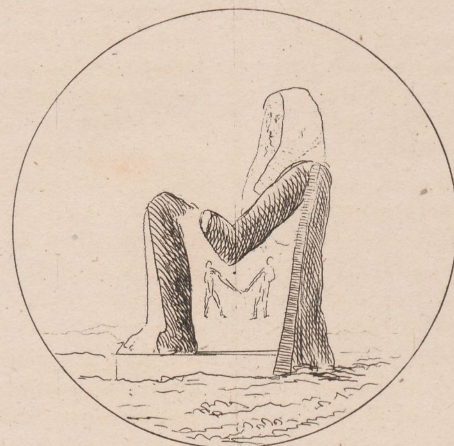
AVANT JÉSUS-CHRIST XVIIème SIÈCLE.

Thutmes V

Aménof II Memnon

Horus

Taia



MEMNON.

	1700 – 1600	
Grèce	Eratus; Plemneus; Orthopolis	Sycione
	Argus; Criasus; Phorbas	Argos
Assyrie	Ascatades; Amyntas; Belochus	Assyrie
Babylone	Abius; Oniballus	Rois Chaldéens
Perse	Rois Assyriens de la famille de Dzohak (Ninus)	Perse
Égypte	Aménof II Memnon; Horus; Tmauhmot; Rhamses I 18ème Dynastie, (Thébaine) Servitude des Israëlites	Égypte
Chine	Dynastie de Chang	Chine

1700 90 80 70 60 50 40 30 20 10 1600

Événemens remarquables.

Argus qu'on prétend fils de Jupiter et de Niobé donne le nom d'Argos à la ville de Phoronium et au pays celui d'Argolide

Aménof II Memnon, fait construire le Memnonium à Thèbes les deux colosses sont les seuls restes de ce monument

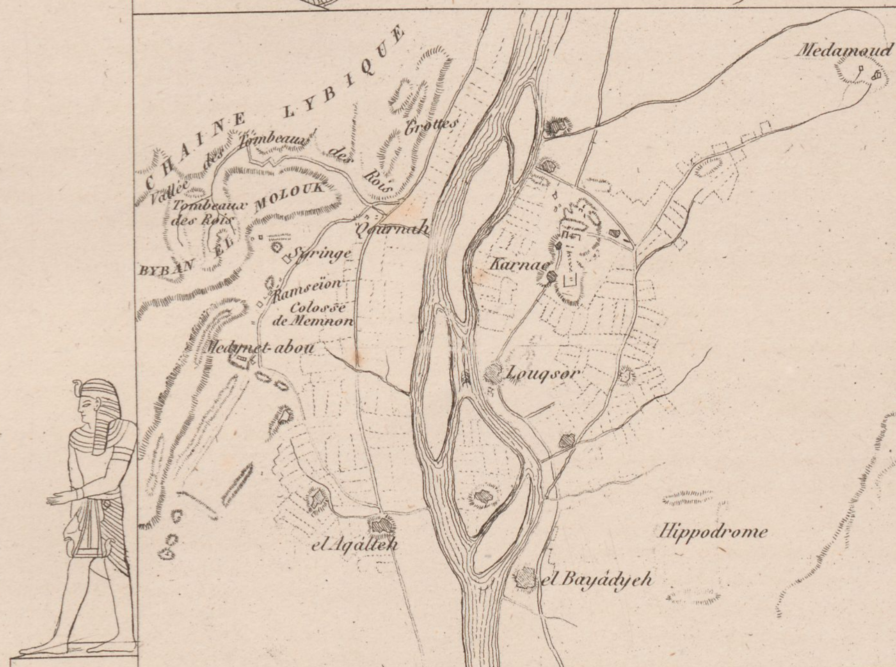
Callithie fille de Pyrunte frère de Criasus Roi d'Argos est la première prêtresse de Junon

Événemens remarquables.



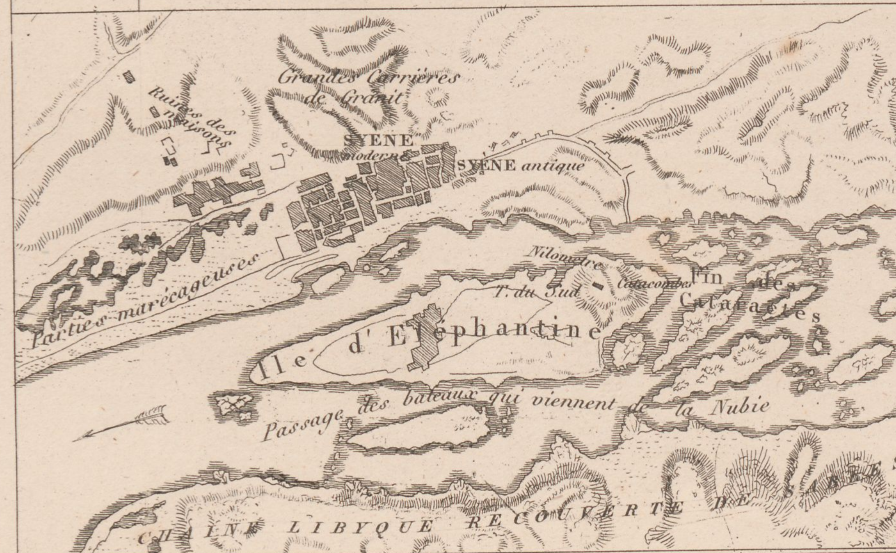
Meneptah I

Tméi

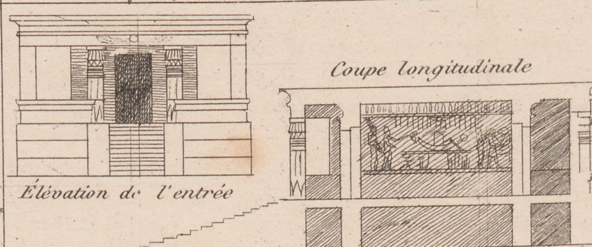


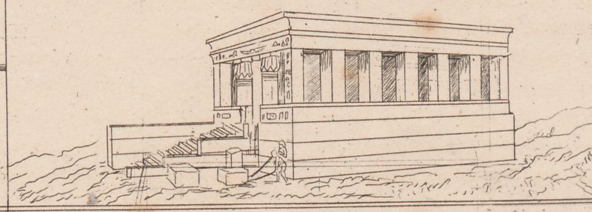
Plan de Thèbes

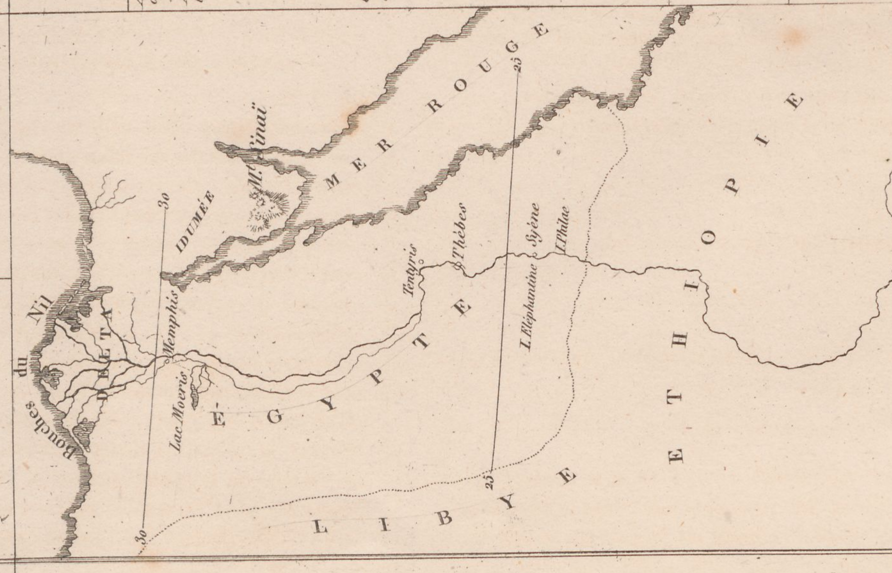

Colosses de Memnon



Syène et l'Ile d'Eléphantine




Temple du Sud. Ile d'Elephantine



L'Égypte et l'Ethiopie

PORTRAITS.

Thutmes V Thmosis, fils d'Aménof Ier, tel qu'il est représenté dans un appartement du temple d'Amada en Nubie.

Rosellini, *I monumenti dell Egitto*, t. II, p. 481, *Iconografia dei Faraoni,* tav. III.

Amenof II Memnon. Tiré des peintures de son tombeau dans la vallée de Biban-el-Molouk. L'appendice qu'il a sous le menton, ainsi que toutes les autres figures égyptiennes, se rapporte à la barbe qui distingue le sexe masculin.

Rosellini, t. II, p. 481, tav. III.

Taïa, femme d'Aménof II Memnon, était ainsi représentée sur une grande stèle qui faisait partie du memnonium à Thèbes. Sur le front de cette reine on voit, outre la tête du vautour qui la coiffe, celle de l'uréus royal surmontée du pschent.

Rosellini, t. II, p. 483, tav. IV.

Horus, fils et successeur d'Aménof II Memnon. Ce portrait se trouve sculpté dans une grande perfection sur la grande porte de granit, la première des trois qui précèdent la face méridionale du palais de Karnac. L'appendice qui tient lieu de barbe est ondulé et soutenu par une espèce de mentonnière.

Rosellini, t. II, p. 484, tav. IV.

PLAN DE THÈBES.

L'étendue de Thèbes était immense : sa circonférence était de près de douze lieues, et son diamètre de deux lieues et demie au moins. Le nombre de ses habitants était proportionné à sa vaste enceinte. Les maisons étaient de quatre à cinq étages selon Diodore de Sicile. Dans la partie orientale, sur la rive droite du Nil, se trouvent les palais de Karnac et de Louqsor. Le premier est décrit dans la planche du Xe siècle avant J.-C. ; le deuxième dans la planche du XVIe. Dans la partie occidentale, sur la rive gauche, se trouvent le temple de Gournah, plus au sud, le Ramséion qu'on avait pris long-temps pour le memnonium, qui, sans doute plus au sud, comprenait les colosses dans son enceinte. Enfin les palais de Médynet-Abou que nous décrivons dans la planche du XVe siècle avant J.-C. Les hypogées ou syringes et les tombeaux des rois sont creusés dans le roc, et occupent une place immense dans l'intérieur des montagnes de la chaîne lybique à l'ouest de Thèbes. Les noms actuels des monuments sont ceux des villages construits sur leurs ruines.

Lenormant, *Musée des antiquités égyptiennes*.

SYÈNE ET L'ÎLE D'ÉLÉPHANTINE.

Le nord est à la gauche du spectateur. Les carrières de granit exploitées par les anciens Egyptiens, d'où ils ont tiré entre autres les obélisques du palais de Louqsor, s'étendent dans le désert, à l'est de Syène, en arabe, Assouan, en égyptien, Souan.

Description de l'Egypte (antiquités), t. I, pl. XXXI.

Lenormant, *Musée des antiquités égyptiennes*, pl. II.

CHIFFRE MNÉMONIQUE.

17.

Représentant un M et un colosse assis, doit rappeler Memnon et son colosse dans la plaine de Thèbes.

COLOSSES DE MEMNON.

Ces deux colosses regardent l'est-sud-est et se présentent parallèlement au cours du Nil. Ils sont connus dans le pays sous le nom de Tâma et de Châma. Châma est le colosse de gauche ou du sud, et Tâma le colosse de droite ou du nord. L'un et l'autre se ressemblent à beaucoup d'égards, surtout sous le rapport de l'art. Ils sont tous deux d'une espèce de grès brèche, composé d'une masse de cailloux agatisés, liés entre eux par une pâte d'une dureté remarquable. Cette matière très-dense et d'une composition tout-à-fait hétérogène offre à la sculpture des difficultés peut-être plus grandes que celles que présente le granit ; cependant les sculpteurs égyptiens en ont triomphé avec le plus grand succès. — Le colosse du sud ne présente plus aucun des traits de la figure ; le nez, la bouche, et toutes les parties de la face, sont singulièrement mutilés : il n'y a de conservé que les oreilles et une partie de la coiffure. La poitrine, les jambes et une portion du corps n'offrent plus que de rudes aspérités, qui paraissent être moins le résultat d'une destruction préméditée que l'effet de la vétusté. On dirait que la pierre a été exposée à l'action du feu ; elle a une teinte noirâtre, qui provient sans doute de l'action prolongée de la chaleur du soleil. Les surfaces qui avaient dans leur état primitif un poli parfait, sont maintenant toutes remplies d'aspérités. — Le colosse du nord a été rompu dans le milieu. La partie supérieure, depuis la jointure des bras jusqu'au-dessus de la tête, a été rebâtie par assises La partie inférieure, comprenant les bras, qui sont étendus sur le genoux, les jambes et le tronc de la statue, est d'un seul bloc de pierre, de même nature que celle dont est formé en entier le colosse du sud. Le grès employé dans la reconstruction de la partie supérieure est disposé par assises au nombre de cinq.

Le temps et l'action du climat ont dégradé l'un et l'autre colosse. On y remarque des fentes profondes. Ces statues ne sont point d'aplomb. L'effet du tassement inégal de la fondation a été de les faire pencher l'une vers l'autre, et en arrière. Leur hauteur au-dessus du sol antique est de dix-neuf mètres cinquante-neuf centimètres, et peut être comparée à celle d'une maison de Paris à cinq étages. La longueur du doigt du milieu de la main droite est de 1m,38 centimètres. Ces colosses représentent tous deux le roi Aménof II Memnon assis, les mains posées sur les genoux. A droite et à gauche du trône de chaque statue sont des figures de femme debout, sculptées dans la masse du monolithe et ayant environ quinze pieds de hauteur. Les inscriptions hiéroglyphiques apprennent que la figure de gauche de chaque colosse représente la mère du roi, nommée Tmau-en-Va, femme de Thoutmes V, et la figure de droite la reine Taïa. Les côtés du siége de chaque statue représentent deux figures symboliques et hermaphrodites du Nil, occcupées à lier en faisceau des tiges de lotus. L'une de ces figures désigne le Nil-Haut ou l'Egypte-Supérieure, et l'autre le Nil-Bas ou l'Egypte-Inférieure.

(Lenormant, *Musée des antiquités égyptiennes*, p. 13 et 14, pl. VIII.)

La disposition de la plupart des temples ou palais égyptiens fait conjecturer que ces deux colosses décoraient l'entrée du vaste palais d'Aménophis II, appelé par les Egyptiens Aménopheum, du nom de son fondateur, et par les Grecs Memnonium. On ne voit plus aucun vestige de cet édifice dont Strabon donne la description, et qu'on a confondu long-temps avec le Rhamséion. Mais si l'on remarque que les piédestaux des colosses sont maintenant cachés par les dépôts du Nil, jusqu'à un mètre quatre-vingt-neuf centimètres à partir de la base des monuments, il est bien constant que depuis l'époque de l'érection du temple le sol de la plaine de Thèbes s'est exhaussé au moins de cette quantité. Or, si les eaux s'élèvent maintenant au dessus de la plaine de Thèbes de la même quantité dont elles s'élevaient dans les temps les plus anciens, il faudrait ajouter cette hauteur à celle de un mètre quatre-vingt-neuf centimètres, car il est présumable que la place occupée par les monuments égyptiens n'était pas exposée aux inondations du fleúve à l'époque de leur construction. Mais comme les traces successives que les eaux limoneuses du fleuve ont laissées sur les piédestaux des colosses donnent une hauteur de plus d'un mètre à l'élévation actuelle de l'inondation au-dessus de la plaine, on peut conclure un minimum de deux mètres quatre-vingt-neuf centimètres pour l'exhaussement de la plaine de Thèbes, depuis l'époque de la construction des colosses. On peut même admettre que la hauteur de ces dépôts de limon est de quatre à cinq mètres ; car il n'est point probable qu'à cette époque on se soit contenté de tenir la partie inférieure des piédestaux au niveau seulement des eaux de l'inondation. Les Egyptiens observaient trop bien ce qui avait rapport au Nil et à toutes les circonstances de l'épanchement de ses eaux sur le sol de l'Egypte, pour ignorer que ces monuments n'auraient point tardé à être inondés : ils n'ont pas dû en conséquence les élever de moins d'un mètre et demi à deux mètres au-dessus des plus hautes eaux. Que de vestiges et de débris de constructions peuvent être cachés maintenant dans une hauteur de cinq mètres de limon : si les fragments de statues qui existent en si grand nombre sont encore apparents, c'est que les colosses auront été renversés plus tard de dessus leurs piédestaux : mais, dans quelques siècles, ils seront à leur tour entièrement dérobés aux yeux des voyageurs.

DE L'ESPÈCE DE SON QUE RENDAIT LA STATUE DE MEMNON ET DES MOYENS QUE L'ON METTAIT EN USAGE POUR LA FAIRE RÉSONNER.

Tous les auteurs de l'antiquité s'accordent sur la qualité merveilleuse de la statue de Memnon : elle faisait entendre une sorte de craquement, une espèce de son semblable à celui d'une corde d'instrument qui se rompt, un bruit pareil à celui qui résulte du choc d'un caillou sur une pierre sonore. C'était ordinairement vers la première heure du jour ou une demi-heure après, que la voix de Memnon se faisait entendre. Il arrivait aussi qu'on l'entendait plusieurs fois dans le même jour, à des intervalles différents. Ce son paraît être le résultat d'une fraude pieuse. La matière dans laquelle la statue de Memnon est taillée est trop dure pour qu'on puisse croire qu'elle ait été creusée pour recevoir un corps, qui, en se dilatant sous l'influence des premiers rayons solaires, produisait le son, ainsi qu'aux instants où le soleil caché par les nuages apparaissait de nouveau. Il est plus probable qu'il y avait un conduit souterrain qui établissait une communication entre le piédestal du colosse et les édifices voisins, et que les prêtres mettaient en usage un mécanisme pour produire le son. Cambyse, dit-on, a fait couper le colosse en deux pour connaître ce mécanisme ; mais il est probable que sa curiosité n'aura pas été satisfaite, puisque la statue rendait encore des sons après avoir été ainsi mutilée. Or, comme postérieurement aux IVe et Ve siècle de l'ère vulgaire, aucun écrivain, soit chrétien, soit mahométan, ne parle plus de la voix de Memnon, il est à croire qu'elle aura cessé lorsque les prêtres de l'Egypte ont été totalement dépouillés de leurs richesses et de leur autorité, et que la religion égyptienne a été entièrement abandonnée. Nous manquons de témoignages positifs qui indiquent comment se comportait la statue de Memnon sous le gouvernement des Grecs et des Perses, et même antérieurement, mais il est probable que sa vertu sonore s'était manifestée à ces époques éloignées, puisqu'une inscription encore subsistante sur la statue atteste qu'avant d'avoir été brisée par Cambyse, elle rendait des sons plus clairs et plus harmonieux. Sa qualité sonore était donc connue avant l'invasion des Perses, au temps où la religion égyptienne était dans toute sa splendeur.

A cette discussion, que nous avons extraite du Mémoire de MM. Jollois et Devillers, inséré dans le tome Ier, p. 77, des *antiquités* de la *Description de l'Egypte*, nous joindrons le résultat des recherches de M. Letronne, qui jettent un jour nouveau sur ce monument. Ce savant archéologue pense que le tremblement de terre arrivé l'an 27 avant J.-C. renversa la moitié supérieure de la statue déjà ébranlée, et que c'est de cet événement que daterait le phénomène vocal, si célèbre dans l'antiquité, qui aurait cessé à l'époque où la partie renversée du colosse fut rétablie par ordre de Septime-Sévère, vers l'an 222-223 de l'ère chrétienne, ce qui donnerait une durée de deux cent cinquante ans à la période dans laquelle cette statue, dépourvue de sa moitié supérieure, présenta le phénomène auquel les anciens donnèrent une interprétation si merveilleuse. Cette opinion ferait supposer qu'en démolissant de nouveau la moitié supérieure ajoutée par Septime-Sévère, on pourrait rendre la voix au colosse. Quelque jour la main des hommes ou du temps décidera cette question.

TEMPLE DU SUD. — ILE D'ÉLÉPHANTINE.

Ce temple est celui d'Ammon Cnouphis. Cet élégant édifice, construit à l'époque la plus florissante de l'art égyptien, et qui, rappelant par sa disposition les beaux temples périptères de la Grèce, pouvait être considéré comme un des modèles d'après lesquels l'art des Hellènes s'était formé, a été détruit par un gouverneur de Syène, sous l'administration de Mohamet-Ali, vice-roi actuel de l'Egypte. Il n'en subsiste plus aujourd'hui aucun vestige ; heureusement encore que plusieurs des inscriptions dont ce temple était décoré ont été copiées avec assez de soin dans le grand ouvrage d'Egypte, pour qu'on puisse reconnaître le nom du souverain, auteur du monument, et par conséquent déterminer l'âge auquel appartenait cet édifice. Le roi, dont on lisait le nom sur les murs du temple d'Eléphantine, était Aménophis II, le Memnon des Grecs, huitième roi de la dix-huitième dynastie.

Lenormant, *Musée des antiquités égyptiennes*, p. 3.

Description de l'Egypte (antiquités), t. I, pl. XXXIV.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE.

LISTE COMPLÉMENTAIRE DES SOUVERAINS.

BABYLONE. *Néchubès*, Abius, Oniballus, *Chinzirus*.

EGYPTE. *Thutmès IV,* Aménof II Memnon, Rhamsès Ier, *Ménephtah Ier*.

FIGURINES.

Ménephtah Ier. Figure de grandeur naturelle, sculptée sur l'un des piliers de la salle dite du divan, dans le tombeau de ce roi, découvert à Thèbes par Belzoni.

Lenormant, *Musée des antiquités de l'Egypte*, p. 14.

Tméi. Divinité de l'Amenti ou enfer égyptien, correspondant à la Justice, la Thémis des Grecs ; tirée du même bas-relief que la précédente.

Lenormant, *Musée des antiquités de l'Egypte*, p. 14, pl. VIII.

Menephtah Ier, père de Sésostris. Nom et prénom hiéroglyphiques ou cartouches de ce roi.

1. Figure de grandeur naturelle, sculptée dans la salle du divan du tombeau de Menephtah Ier, découvert par Belzoni dans les hypogées de Thèbes, représentant l'une des divinités de l'amenti ou enfer égyptien, Tméi, correspondant à la Justice, la Thémis des Grecs. Les légendes tracées aux côtés et au-dessous de la tête de la déesse reproduisent ses noms et titres. Tméis, dame du ciel, avec le cartouche nom propre de Menephtah Ier. — Derrière s'élève l'uréus royal, placé sur le signe de la domination.

Lenormant, *Musée des antiq. égypt.*, p. 14.

Belzoni, *Voyage en Égypte et en Nubie*, pl. XVII.

2. Figure de grandeur naturelle, sculptée sur l'un des piliers de la salle dite du divan, dans le tombeau de Menephtah Ier, découvert par Belzoni. Le roi défunt embrasse le dieu Phtah stabiliteur, caractérisé par le symbole du nilomètre placé sur la coudée, et surmonté de la coiffure de Socharis. — Sa légende le désigne comme père des dieux.

Lenormant, *Musée des antiq. égypt.*, p. 15.

Belzoni, *Voyage en Égypte et en Nubie*, pl. V.

Rhamsès II Armaïs, fils et successeur de Menephtah Ier, se trouve ainsi représenté dans le temple de Beit-Ualli, en Nubie.

Rosellini, t. II, p. 490, tav. VI.

Rhamsès III Sésostris, frère et successeur d'Armaïs. Les nombreux monuments construits par Sésostris sont couverts de ses portraits; celui que nous donnons est tiré de l'un des bas-reliefs historiques du palais de Karnac, reproduit dans la *Description de l'Égypte*. Nous avons assujetti cette figure, sous le rapport de la ressemblance, à celle donnée par Rosellini, t. II, p. 490, tav. IV, pour le grand colosse d'Ibsamboul.

Pylone d'entrée du palais de Louqsor. Les massifs de ce pylone couronnés d'une corniche élégante offrent des sculptures représentant la campagne de Sésostris contre les Asiatiques. On y observe des guerriers combattant sur des chars. En avant de ce pylone qui forme l'extrémité nord du palais se trouvaient les deux obélisques, que Méhémet-Ali a donnés à la France. Celui de droite se voit maintenant sur la place de la Concorde; sa hauteur est de vingt-deux mètres quatre-vingts centimètres. Il est plus petit que celui de gauche d'environ un mètre cinquante centimètres. Cette différence de hauteur, due sans doute à un accident (qui explique la fente de six à sept mètres qui existe dans la base de celui de Paris), a été corrigée par l'architecte égyptien en donnant au plus petit un socle plus élevé et en l'éloignant davantage du pylone. Par cet artifice, il présentait la même apparence que son pendant. Chaque face de ces obélisques est partagée en trois colonnes de caractères hiéroglyphiques. Les inscriptions de celui de Paris rappellent en même temps les noms et les actions des deux rois qui concoururent à son achèvement. C'est Rhamsès II Armaïs qui le fit extraire des carrières de Syène et le fit transporter à Thèbes. Ce fut Sésostris qui le termina, employant à y rappeler sa propre gloire toute la place que Rhamsès II laissait inoccupée et qui consistait en une face entière et les colonnes latérales des trois autres faces.

Champollion-Figeac, *Notice sur l'obélisque de Paris*.

Plan et coupe longitudinale du palais de Louqsor. Toute la partie sud de ce palais qui occupe la gauche du spectateur jusqu'aux quatorze grandes colonnes est d'Aménof II Memnon. Sur ces colonnes, dont la circonférence est de dix mètres, et sur toutes les architraves de celles qui ornent les cours et les salles intérieures, on lit en grands hiéroglyphes, d'un relief très-bas, et d'un excellent travail, des dédicaces faites au nom de ce roi. La construction à droite de ces quatorze colonnes est due à Rhamsès III Sésostris et forme un angle avec l'axe de l'ancien palais, afin de mettre en regard le pylone de Louqsor avec l'une des portes du palais de Karnac; une avenue de cent pieds de large, bordée de chaque côté par mille six cents sphinx, conduisait d'un palais à l'autre.

La longueur du palais de Louqsor, depuis les obélisques jusqu'à l'extrémité sud, est de trois cent vingt mètres; sa largeur est de quatre-vingts.

Verninac, *Voyage du Louqsor*, p. 153.

Lenormant, *Musée des antiq. égypt.*

Labourage et ensemencement des terres. Bas-relief du palais de Karnac, d'après les planches du *Musée des antiq. égypt.* par M. Lenormant.

CHIFFRE MNÉMONIQUE.

16.

Représentant l'obélisque de Louqsor et le tonneau des Danaïdes, doit rappeler Sésostris et Armaïs, son frère, qui, réfugié chez les Grecs, prit le nom de Danaüs. Au bas l'on voit Moïse, enfant, exposé sur le Nil.

VICTOIRES DE SÉSOSTRIS.

Ces deux bas-reliefs font partie des sujets militaires sculptés dans la partie du nord du mur extérieur du palais de Karnak. Dans le premier, Sésostris, victorieux, debout dans un bige, poursuit les ennemis et assiége une de leurs villes. Dans le second, l'on voit ce roi, debout dans son char, se précipitant sur ses ennemis le glaive à la main. Un grand nombre sont percés de flèches. Deux d'entre eux, plus puissants sans doute puisqu'ils sont représentés aussi grands que le roi, attirent son attention. L'un a déjà mordu la poussière, l'autre est sur le point d'être frappé ! Un vautour portant une enseigne est l'emblême de la protection divine; il plane sur la tête du héros et l'accompagne dans le cours de ses conquêtes.

MÉNEPHTAH Ier.

Bas-relief du tombeau de ce roi découvert par Belzoni, dans les hypogées de Thèbes. Le roi défunt est accueilli par la déesse Hathor, qui lui présente son collier. Ce bas-relief est aujourd'hui déposé dans les salles basses du musée égyptien, au Louvre, par les soins de Champollion le jeune.

Belzoni, *Voyage en Egypte et en Nubie*, pl. XVIII.

Lenormant, *Musée des antiq. égypt.*, p. 14.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE.

LISTE COMPLÉMENTAIRE DES SOUVERAINS.

ARGOS. *Phorbas*, Triopas, Sténélus, *Gélanor*, Danaüs.
ASSYRIE. *Belochus* (dernier roi de la race de Ninus), Balletore.
BABYLONE (*rois arabes*). Mardocentes, *un roi anonyme*.

CARTE GÉOGRAPHIQUE.

Empire de Sésostris, d'après l'*Atlas historique* de Poulain de Bossay.

FIGURINES.

Cybèle. Si l'on en croit le grand nombre des poètes, Cybèle était fille du Ciel et de la Terre, femme de Saturne et mère de tous les dieux. Tous les mythologistes pensent que Cybèle n'est autre chose qu'un symbole de la terre. Les tours et les créneaux qui forment sa couronne désignent les villes dont la surface de la terre est couverte. On lui donne pour époux Saturne ou le Temps, pour signifier que ce n'est qu'avec le temps que la terre fait éclore les moissons. On donnait à Cybèle une quantité prodigieuse de noms : tantôt elle était appelée *Ops*, *Rhéa*, *Vesta;* tantôt la *grande mère*, la *bonne déesse;* souvent *Dyndimène*, *Idéene*, *Bérécinthe*, à cause des monts Dyndimen, Ida et Bérécinthe, sur lesquels elle était particulièrement honorée. Les prêtres de Cybèle se mutilaient eux-mêmes, à l'exemple d'*Atis*, jeune berger phrygien dont Cybèle était devenue amoureuse.

Selon l'abbé Pluche, l'on ne doit voir dans Cybèle autre chose que l'Isis des Egyptiens.

Saturne. L'abbé Pluche, dans son histoire du ciel, dit que l'assemblée des prêtres, pour juger les peuples, était annoncée en Egypte par un Horus barbu, portant en main une faux qui annonçait la fenaison et la moisson, qui suivaient immédiatement les assises. On donnait à cette figure le nom de crone, à cause de la couronne ou du cercle des juges, et celui de soterin ou seterun, qui signifie l'exécution du jugement. Quand Cécrops apporta le culte de Saturne chez les Grecs, son nom de Crone, semblable à celui de Chrone, qui parmi eux signifiait le temps, fit qu'ils interprétèrent tout le symbole en ce sens. La vieillesse y cadrait à merveille. La faux devint l'emblême de la destruction. En Egypte, après les assises, une nouvelle année recommençait, et était annoncée par l'affiche d'un nouvel Osiris et d'une nouvelle Isis. Ainsi Saturne ou Chronos devint père de Jupiter et d'Isis. Cette succession dans l'ordre des temps fit représenter Saturne sous la forme d'un vieillard qui mord la tête de son fils. Le mot *habben*, qui signifie un enfant, un fils, différant peu de *haeben*, une pierre, les Grecs dirent que Saturne mangeait des pierres et que Rhéa, obligée à lui donner ce qu'elle mettait au monde, avait sauvé Jupiter en emmaillottant une pierre que Saturne avait dévorée au lieu de son fils. C'est de ce ridicule jeu de mots que provient aussi la fable qui fait sortir les hommes des pierres que Deucalion et sa femme jetèrent l'un et l'autre derrière eux après le deluge, si l'on n'aime mieux l'équivoque fondé sur le mot *laos*, qui signifie à la fois pierre et peuple.

NOTA. Ces deux figurines sont tirées de l'*Antiquité expliquée* du P. Montfaucon.

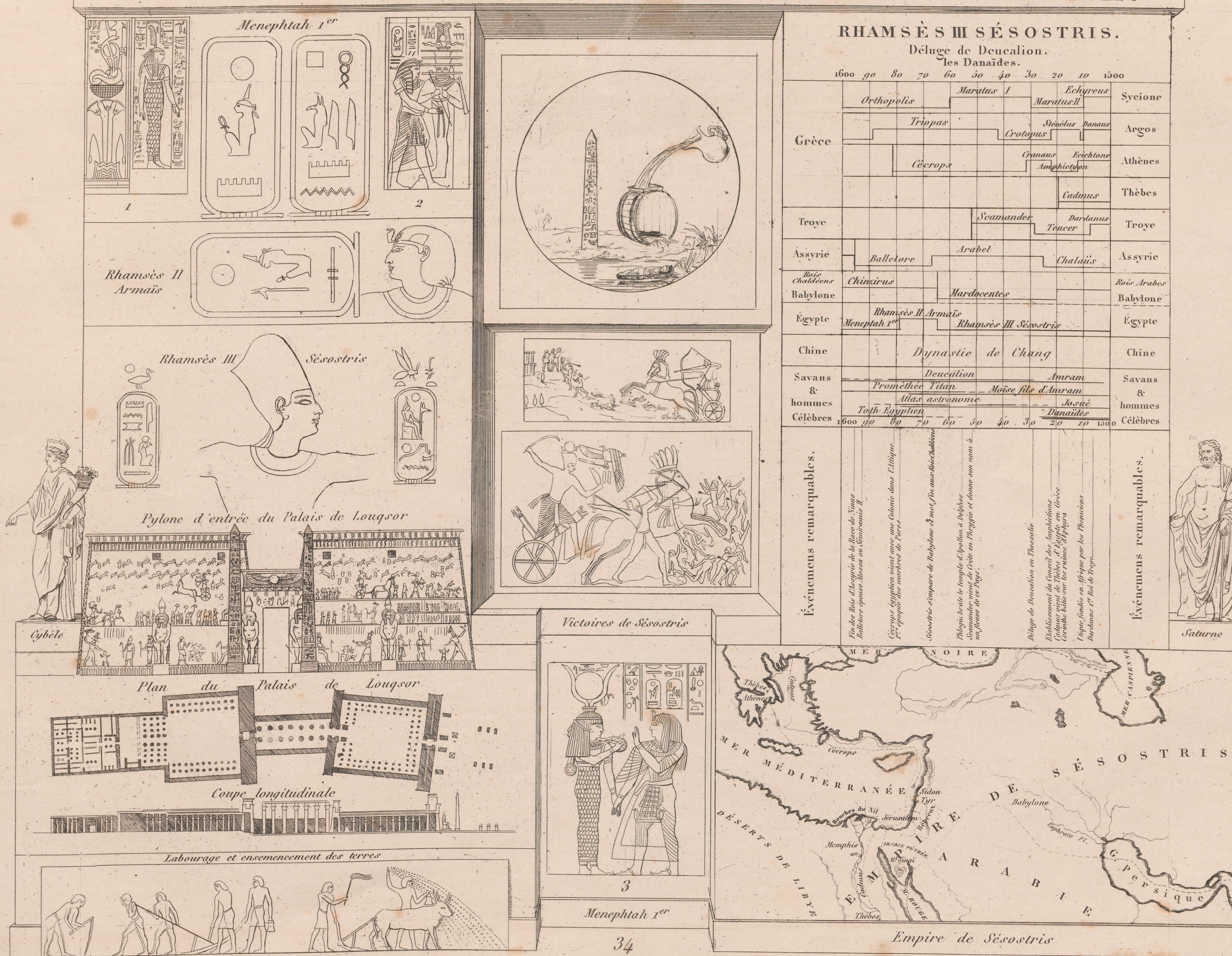
RÉSUMÉ HISTORIQUE.

Ménephtah Ier, père de Sésostris, ou par instinct, ou par humeur, ou, comme le disent les Égyptiens, par l'autorité d'un oracle, conçut le dessein de faire de son fils un conquérant; il s'y prit à la manière des Égyptiens, c'est-à-dire avec de grandes pensées. Tous les enfants qui naquirent le même jour que Sésostris furent amenés à la cour par ordre du roi. Il les fit élever comme ses enfants et avec les mêmes soins que Sésostris, près duquel ils étaient nourris. Il ne pouvait lui donner de plus fidèles ministres, ni des compagnons plus zélés de ses combats. Quand il fut un peu avancé en âge, il lui fit faire son apprentissage par une guerre contre les Arabes. Ce jeune prince y apprit à supporter la faim et la soif, et soumit cette nation jusqu'alors indomptable. Accoutumé aux travaux guerriers par cette conquête, son père le fit tourner vers l'occident de l'Égypte : il attaqua la Libye, et la plus grande partie de cette vaste région fut subjuguée. En ce temps, son père mourut et le laissa en état de tout entreprendre. Il ne conçut pas un moindre dessein que celui de la conquête du monde; mais avant que de sortir de son royaume, il pourvut à la sûreté du dedans, en gagnant le cœur de tous ses peuples par la libéralité et la justice, et en établissant trente-six gouverneurs de provinces sous la régence de son frère Armaïs. Cela fait, il entra dans l'Éthiopie, qu'il se rendit tributaire; il continua ses victoires dans l'Asie, pénétra dans les Indes plus loin qu'Hercule ni que Bacchus, et plus loin que ne fit depuis Alexandre, puisqu'il soumit le pays au-delà du Gange. Les Scythes obéirent jusqu'au Tanaïs; l'Arménie et la Cappadoce lui furent sujettes. Il laissa une colonie dans l'ancien royaume de Colchos, où les mœurs d'Égypte sont toujours demeurées depuis. Hérodote a vu dans l'Asie-Mineure, d'une mer à l'autre, les monuments de ses victoires, avec les superbes inscriptions de Sésostris, roi des rois et seigneur des seigneurs. Il y en avait jusque dans la Thrace, et il étendit son empire depuis le Gange jusqu'au Danube. La difficulté des vivres l'empêcha d'entrer plus avant dans l'Europe. Là, Sésostris, informé des malversations et des coupables desseins de son frère Armaïs, qui voulait lui ravir la couronne, se hâta de retourner en Égypte, et échappa comme par miracle aux feux qui devaient le consumer. Armaïs se vit contraint à fuir une terre qu'il avait souillée par ses crimes, et voulant échapper à la juste colère du monarque irrité, prit le nom de Danaüs, et alla chercher un asile en Grèce. L'époque de l'arrivée de Danaüs à Argos étant celle du règne de Sésostris en Égypte, le récit de Manéthon prend de ce fait une grande apparence de vérité. Mais soit que Danaüs eût caché politiquement aux Grecs la cause de sa sortie de l'Égypte, soit qu'ils en eussent perdu le souvenir, ils imaginèrent la fable de ses cinquante filles, qu'ils placèrent ensuite dans les enfers pour effrayer les épouses coupables. Les Grecs ne connaissant pas le nom du roi d'Égypte qui avait chassé Danaüs de sa patrie, ils lui donnèrent celui d'Aegyptus, du pays qu'il gouvernait; du reste, les peuples d'Égypte s'étaient déjà établis, durant ce siècle, en divers endroits de la Grèce. La colonie que Cécrops avait amenée d'Égypte fonda douze villes ou plutôt douze bourgs, dont il composa le royaume d'Athènes, et où il établit, avec les lois de son pays, les dieux qu'on y adorait. Un peu après arriva le déluge de Deucalion dans la Thessalie, confondu par les Grecs avec le déluge universel. Hellen, fils de Deucalion, régna en Phthie, pays de la Thessalie, et donna son nom à la Grèce; ses peuples, auparavant appelés Grecs, prirent toujours depuis le nom d'Hellènes, quoique les Latins leur aient conservé leur ancien nom. Environ dans le même temps, Cadmus, fils d'Agénor, transporta en Grèce une colonie de Phéniciens, et fonda la ville de Thèbes dans la Béotie. Les dieux de Syrie et de Phénicie entrèrent avec lui dans la Grèce. Cependant, Sésostris employa le reste de ses jours à fortifier et à embellir l'Égypte. Il construisit une grande muraille à travers les déserts pour prévenir les courses des Syriens et des Arabes, il coupa l'Égypte par beaucoup de canaux utiles au commerce; cent temples fameux, érigés en actions de grâces aux dieux tutélaires de toutes les villes, furent les premières aussi bien que les plus belles marques de ses victoires; et il eut soin de publier par les inscriptions que ces grands ouvrages avaient été achevés sans fatiguer ses sujets. Toute la peine retomba sur les esclaves, et, parmi eux, les malheureux Israélites furent choisis pour exécuter les travaux les plus rudes; mais Dieu fit naître Moïse leur libérateur, qu'il délivra des eaux du Nil par les mains de la fille de Pharaon : il fut élevé comme son fils et instruit dans toute la sagesse des Égyptiens. Cependant Moïse, à l'âge de quarante ans, se sauva d'Égypte en Arabie pour se soustraire à la fureur de Sésostris, dont il était menacé pour avoir tué un Égyptien qui maltraitait un Israélite.

Champollion, *l'Égypte sous les Paraons.*

Bossuet, *Discours sur l histoire universelle.*

AVANT JÉSUS-CHRIST XVIème SIÈCLE.





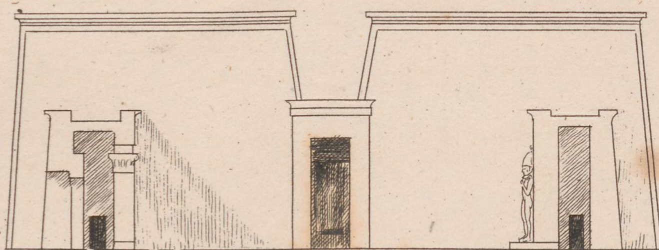


AVANT JÉSUS-CHRIST XV.ème SIÈCLE.

Triomphe de Rhamsès Méiamoun



Atys


Palais de Rhamsès Méiamoun
2.me Pylone de la cour, coupe transversale


Partage de la terre de Chanaan

Moïse

Plan des ruines de Médinet-Abou
Palais de Méiamoun
a
Moeris

Disposition du camp des Israëlites dans le désert
Benjamin, Manassé, Ephraïm, Gad, Dan, Gersonites, Siméon, Caathites, Tabernacle, Mérarites, Aser, Ruben, Aaron, Moïse, Nephtali, Zabulon, Issachar, Juda

MOÏSE.

Josué, Minos, Cérès.

Conquêtes de Rhamsès Méiamoun.

1500, 90, 80, 70, 60, 50, 40, 30, 20, 10, 1400

Grèce	Echyreus, Corax, Epopeus	Sycione
	Danaüs, Lyncée, Abas	Argos
	Erichtone, Pandion, Erechtée	Athènes
	Cadmus, Nictée, Lycus	Thèbes
Crète	Minos	Crète
Troye	Dardanus, Erichtone	Troye
Assyrie	Chalaüs, Anebus, Babius	Assyrie
République des Hébreux	les Israëlites au Désert, Josué, Caleb les anciens Chusan et Anarchie	Juges et Servitude
18.ème Dynastie	Ménephtah III, (19.ème Dynastie) Rhamsès IV Méiamoun	Égypte
Savans & hommes Célèbres	Filles de Pandion { Philomèle, Prochné }; Triptolème; Cérès; Proserpine; Moïse; Aaron G.d Prêtre; Marie soeur de Moïse; Musée poëte	Savans & hommes Célèbres

1500, 90, 80, 70, 60, 50, 40, 30, 20, 10, 1400

Événemens remarquables.

- Buisson ardent, Mission de Moïse, Plaies d'Égypte
- Exode, Passage de la Mer Rouge
- Dieu fait fleurir la baguette d'Aaron
- Le Pentateuque donné au peuple d'Israël
- Moïse benit le peuple et meurt sur le mont Nébo
- Josué lui de prend Jéricho, fait la conquête de la terre promise et la partage aux tribus.
- Le fer est trouvé par l'embrasement du mont Ida
- 1.ère Servitude sous Chusan
- Cérès vient en Grèce, et enseigne à semer
- Triptolème enseigne le labourage en Grèce
- Othoniel délivre Israël de la 1.ère Servitude

Événemens remarquables.


G.d Prêtre Israëlite



TRIOMPHE DE RHAMSÈS MÉÏAMOUN.

Fragment de la marche triomphale sculptée dans le péristyle du palais de ce roi à Médinet-Abou.

Voici la description que donne Champollion le jeune de cette portion de cet immense bas-relief :

Rhamsès-Méïamoun sort de son palais dans un naos soutenu par douze oeris ou chefs militaires, la tête ornée de plumes d'autruche. Le monarque est assis sur un trône que l'image d'or de la justice couvre de ses ailes ; le sphinx, emblème de la sagesse unie à la force, et le lion, symbole du courage, sont debout près du trône. Des officiers agitent autour du naos les flabellum et les éventails du roi. De jeunes enfants portent son sceptre, l'étui de son arc et ses autres insignes.

Denon, *Voyage en Egypte*, pl. CXXXIV.

Au-dessus de ce groupe nous avons placé le portrait de Rhamsès-Méïamoun, avec les cartouches, nom et prénoms de ce roi, tel qu'il est représenté dans son tombeau à Biban-el-Moluk.

Rosellini, *I monumenti dell Egitto*, t. II, p. 495, tav. VII, *dell Iconografia dei Faraoni.*

PALAIS DE RHAMSÈS-MÉÏAMOUN.

Deuxième pylone de la cour (a), *coupe transversale.*

On aperçoit au fond des portiques de droite et de gauche les portes des escaliers conduisant à la plate-forme. On a indiqué, sous le péristyle de gauche, la coupe d'une porte qui menait à des constructions aujourd'hui totalement enfouies. Toutes les parties lisses de cette coupe sont décorées de tableaux et d'hiéroglyphes. Les sculptures du pylone représentent le roi Rhamsès-Méïamoun, de proportion colossale, offrant au dieu Amon-Ra et à la déesse Mouth des prisonniers de guerre imberbes, enchaînés dans diverses positions et dont les physionomies paraissent indiquer des peuples indiens. Les expéditions relatées sur ce pylone datent de la neuvième année du règne de Rhamsès-Méïamoun.

Champollion, *Lettres à M. de Blacas*, p. 339 et 340.

Lenormant, *Musée des antiquités égyptiennes*, p. 11, pl. VII.

PARTAGE DE LA TERRE DE CHANAAN.

(*Fresque des loges de Raphaël.*)

Les tribus de Ruben, de Gad et de Manassé avaient reçu leur part en deçà du Jourdain. Josué, devenu par la victoire maître de tout le pays de Chanaan, le partagea en sept lots, qui furent tirés au sort pour les sept dernières tribus, en sa présence et celle du grand-prêtre Eléazar.

Réveil, *Musée religieux*.

CHIFFRE MNÉMONIQUE.

XV.

L'X de ce chiffre est posé sur les tables de la loi et indique les dix commandements de Dieu.

Le V est formé par les cornes lumineuses qui émanaient de la tête de Moïse lorsqu'il descendit du mont Sinaï.

On lit au chap. XXXIV, v. 29, de l'Exode : « Or, il arriva que lorsque Moïse descendait de la montagne de Sinaï, tenant en sa main les deux tables de la loi, il ne s'aperçut pas que sa face était devenue cornue et resplendissante pendant qu'il parlait à Dieu. »

MÉDAILLES.

Dardanus. Tête de Crispine, à droite.

Au revers : Dardanus assis, tenant un sceptre dans la main gauche ; près de lui, à sa droite, une femme debout.

Médaille en bronze, frappée à Ilium (Troade), estimée 40 fr.

Mionnet, *Description*, t. II, p. 665.

Sicyone. Chimère marchant à gauche.

Au revers : Colombe battant des ailes à gauche, dans une couronne d'olivier.

Médaille en argent, frappée à Sicyone (Achaïe), estimée 20 fr.

Mionnet, *Supplément*, t. IV, p. 161.

La chimère paraît être l'emblème d'une montagne dont les pentes du milieu étaient propres à la pâture, et celles du bas nourrissaient des serpents et autres bêtes venimeuses.

MOÏSE.

(*Statue de Michel-Ange.*)

Cette figure colossale, en marbre de Carrare, se trouve dans le Musée du Vatican à Rome. Rien dans l'antiquité ne peut être comparé à cette œuvre sublime.

Le gouvernement français a fait mouler à Rome cette belle statue, et nous pouvons en admirer les proportions et la beauté à l'école de dessin des Petits-Augustins.

Réveil, *Galerie des arts*.

PLAN DES RUINES DE MÉDINET-ABOU.

Partie sud-ouest de Thèbes.

Mœris est le fondateur de la portion la plus ancienne, qui se compose d'une grande enceinte précédée d'un pylone et dont le fond est une galerie en colonnes. En avant est un petit temple entouré d'une galerie en pilastres et dont l'intérieur est tout obscur. A côté est un petit palais à un seul étage. Plus loin est le vaste édifice de Rhamsès-Méïamoun, dont les premières cours, précédées d'un pylone, sont ornées de galeries en colonnes et en pilastres ; le reste de ce monument est enfoui et couvert de maisons. Les bas-reliefs qui ornent tout l'édifice, particulièrement la galerie de la grande cour et tout le grand mur extérieur, sont pour la plupart historiques. Ils représentent Rhamsès-Méïamoun livrant, avec ses troupes, une bataille à des peuples dont le costume est exactement celui des Perses. Ce roi remporte la victoire, fait compter le nombre des morts, poursuit les ennemis et assiége une de leurs villes ; on le voit ensuite triomphant, faisant des sacrifices aux dieux qui lui ont donné la victoire, et dont la protection est exprimée par un vautour portant une enseigne, planant sur la tête du héros et l'accompagnant dans le cours de ses conquêtes.

Champollion le jeune, *l'Egypte sous les Pharaons*, t. I, p. 215.

Lenormant, *Musée des antiquités égyptiennes*, p. 10, pl. VII.

DISPOSITION DU CAMP DES ISRAÉLITES DANS LE DÉSERT.

*D'après l'*Atlas historique *de Poulain de Bossay.*

TABLEAU CHRONOLOGIQUE.

LISTE COMPLÉMENTAIRE DES SOUVERAINS.

ASSYRIE. Babius, *Lamprides*.

RÉPUBLIQUE DES HÉBREUX. Chuzan, *Othoniel*.

EGYPTE. *Menephtah II,* Menephtah III, *Uerri*, Rhamsès IV Méïamoun.

CARTE GÉOGRAPHIQUE.

Cette carte donne la route et les stations des Israélites dans le désert, d'après l'*Atlas historique* de Poulain de Bossay.

Moïse voulait conduire les Israélites aux environs du mont Sinaï ; il était sûr d'y être accueilli des Arabes madianites, car il avait vécu long-temps chez eux et avait épousé la fille de leur prêtre Jethro. En sortant de la terre de Gessen, ils se trouvèrent de suite sur les bords de la mer Rouge et ils marchèrent trois jours auprès de cette mer pour arriver vers le point où la tradition place le passage miraculeux. En cet endroit il s'est formé un ensablement qui a séparé de la mer Rouge un vaste bassin que l'on trouve aujourd'hui au nord de cette mer, et dont le sol, très-inférieur aux plus basses marées, porte encore tous les caractères de l'ancien séjour des eaux. Mais avant que ce banc de sable fût assez élevé pour former un lac de l'extrémité nord du golfe Arabique, il a dû exister en cet endroit un bas-fond qui n'aura été guéable pendant long-temps qu'à marée basse. C'est à ce gué probablement que les Israélites furent conduits par Moïse. Réfugié sur les bords de la mer Rouge, il connaissait la possibilité de la traverser à pied en cet endroit ; les troupes de Pharaon, emportées par l'ardeur qui les animait, se précipitèrent sur les pas des Hébreux, sans réfléchir que la marée ne leur laissait plus le temps d'atteindre la rive opposée : elle avait sauvé les uns, elle engloutit les autres. Les brisants de la mer, qu'un grand vent du sud soulevait, pouvaient paraître des murailles d'eau aux Israélites. Ainsi s'explique naturellement le passage de la mer Rouge, assez merveilleux du reste, sans qu'il y ait besoin que l'ordre de la nature ait été renversé pour reconnaître la main de Dieu dans la délivrance des Hébreux et la perte des Egyptiens.

Dubois Aimé, *Notice sur le séjour des Hébreux en Egypte. Description de l'Egypte ant., Mém.*, t. I, p. 309.

FIGURINES.

Atys, divinité des Phrygiens. Cybèle aima passionnément ce jeune et beau Phrygien. Cette déesse lui laissa le soin des sacrifices qu'on lui offrait, à condition qu'il ne violerait pas son vœu de chasteté. Atys ne l'ayant pas conservé, se punit en se mutilant lui-même. Cybèle le métamorphosa en pin.

Montfaucon, *l'Antiquité expliquée par les monuments.*

Grand-prêtre israélite. Costume d'après la description qu'en fait Moïse au chap. XXVIII de l'Exode. On y distingue le pectoral, l'éphod, le rochet, la tunique, la tiare et le baudrier.

RÉSUMÉ HISTORIQUE.

Il semble que Sésostris ait dédaigné mourir comme les autres hommes. Devenu aveugle dans sa vieillesse, il se donna la mort à lui-même. Ainsi finit ce conquérant beaucoup plus digne de sa gloire, si la vanité ne lui eût pas fait traîner son char par les rois vaincus. Cependant Moïse, perdant l'espérance de délivrer ses frères, ou attendant un meilleur temps, avait passé quarante ans à paître les troupeaux de son beau-père Jethro, quand il vit dans le désert le buisson ardent, et entendit la voix du Dieu de ses pères qui le renvoyait en Egypte pour tirer ses frères de la servitude. Moïse, assuré du secours de Dieu et prévenu de la mort de Sésostris dont il avait fui la colère, se mit en route et alla trouver Menephtah II, son successeur. Là, paraissent l'humilité, le courage et les miracles du divin législateur ; l'endurcissement de Pharaon, et les terribles châtiments que Dieu lui envoie ; la pâque et le lendemain le passage de la mer Rouge ; Pharaon et les Egyptiens ensevelis dans les eaux, et l'entière délivrance des Israélites. Menephtah III, épouvanté du désastre de son père, lui succéda sans oser venger sa mort. L'Egypte affaiblie avait besoin de repos. Sa population, décimée par la guerre et les maladies, n'était pas prête à se relever du coup que lui porta le départ des Israélites. Les peuples soumis par Sésostris, n'étant plus retenus par la terreur des armes, proclamèrent leur indépendance, et Rhamsès-Méïamoun, son quatrième successeur, quand il voulut recueillir l'héritage de son aïeul, fut obligé de recommencer ses travaux. Après lui l'Egypte retourna à son humeur pacifique. Des rois fainéants renoncèrent à une domination qui demandait une grande énergie et une grande activité.

Cependant Dieu ayant affranchi son peuple de la tyrannie des Egyptiens, pour le conduire en la terre où il veut être servi, avant que de l'y établir, lui propose la loi selon laquelle il y doit vivre. Il écrit de sa propre main, sur deux tables qu'il donne à Moïse au haut du mont Sinaï, le fondement de cette loi, c'est-à-dire le décalogue ou les dix commandements, qui contiennent les premiers principes du culte de Dieu et de la société humaine. Il dicte au même Moïse les autres préceptes, par lesquels il établit le tabernacle, l'arche où Dieu se montrait présent par ses oracles et où les tables de la loi étaient renfermées ; l'élévation d'Aaron, frère de Moïse ; le souverain sacerdoce ou le pontificat, dignité unique donnée à lui et à ses enfants ; les cérémonies de leur sacre, et la forme de leurs habits mystérieux ; les fonctions des prêtres, enfants d'Aaron ; celles des Lévites, avec les autres observances de la religion ; et, ce qu'il y a de plus beau, les règles des bonnes mœurs, la police et le gouvernement de son peuple élu, dont il veut être lui-même le législateur. Voilà ce qui est marqué par l'époque de la loi écrite. Après, on voit le voyage continué dans le désert ; les révoltes, les idolâtries, les châtiments, les consolations du peuple de Dieu, que ce législateur tout-puissant forme peu à peu par ce moyen ; le sacre d'Eleazar, souverain pontife, et la mort de son père Aaron ; le zèle de Phinées, fils d'Eléazar, et le sacerdoce assuré à ses descendants par une promesse particulière.

Vers la fin des voyages du peuple de Dieu dans le désert, on voit commencer les combats, que les prières de Moïse rendent heureux. Il meurt, et laisse aux Israëlites toute leur histoire, qu'il avait soigneusement digérée dès l'origine du monde jusqu'au temps de sa mort. Cette histoire est continuée par l'ordre de Josué et de ses successeurs. On la divisa depuis en plusieurs livres, et c'est de là que nous sont venus le livre de Josué, le livre des Juges et les quatre livres des Rois. L'histoire que Moïse avait écrite, et où toute la loi était renfermée, fut aussi partagée en cinq livres, qu'on appelle *Pentateuque*, et qui sont le fondement de la religion.

Après la mort de l'homme de Dieu, on trouve les guerres de Josué, la conquête et le partage de la Terre-Sainte, et les rebellions du peuple châtié par la tyrannie de Chusan, et rétabli par les victoires d'Othoniel.

Bossuet, *Discours sur l'histoire universelle.*

HERCULE ARRIVANT AUPRÈS D'OMPHALE, REINE DE LYDIE.

Hercule eut tant de passion pour cette princesse qu'il prenait sa quenouille et s'amusait à filer avec elle. Il l'épousa, après avoir tué, près du fleuve Sangaris, un serpent qui désolait son royaume

Peinture antique sur un des vases de la collection d'Hamilton, décrite par Winckelmann.

ENLÈVEMENT DE PROSERPINE.

(*Groupe de Girardon.*)

Pluton, dieu des enfers, était si noir et si laid que, ne pouvant trouver une épouse, il fut obligé d'enlever Proserpine, fille de Cérès, lorsqu'elle allait puiser de l'eau dans la fontaine d'Aréthuse, en Sicile. — L'exécution de ce groupe est de François Girardon, mais la pensée est de Charles Lebrun, aux avis duquel le statuaire avait la complaisance de céder entièrement. Il est en marbre blanc et se voit dans le jardin de Versailles (bosquet de la Colonnade). C'est un des ouvrages qui font le plus d'honneur au ciseau français.

Réveil, *Galerie des arts.*

HERCULE DÉLIVRANT HÉSIONE.

(*Tableau de Lebrun.*)

Laomédon, père d'Hésione, s'était servi des trésors des temples de Neptune et d'Apollon pour bâtir les murs de Troie, avec promesse de les restituer; mais, comme il ne s'acquittait point de sa parole, l'oracle déclara qu'il ne pourrait expier son sacrilége qu'en livrant une fille troyenne à un monstre marin. Le sort tomba sur Hésione, mais Hercule tua le monstre et enleva la princesse.

Réveil, *Galerie des arts.*

Ce fait, s'il est historique, n'a eu lieu qu'au commencement du XIIIe siècle; nous l'avons placé ici pour ne faire qu'un seul groupe des travaux d'Hercule, dont voici les principaux : étant encore au berceau, il étouffa deux serpents que Junon avait envoyés contre lui; il tua, dans la forêt ou dans le marais de Lerne, une hydre épouvantable qui avait plusieurs têtes, lesquelles renaissaient à mesure qu'on les coupait; il prit et tua à la course une biche qui avait des cornes d'or et des pieds d'airain; il étrangla, dans la forêt de Némée, un lion extraordinaire, dont il porta depuis la peau pour se couvrir; il mit à mort Busiris, roi d'Egypte, qui faisait immoler tous les voyageurs; il punit Diomède, roi de Thrace, qui nourrissait ses chevaux de chair humaine, en le faisant manger par ses propres chevaux; il prit sur la montagne d'Érimanthe, en Arcadie, un sanglier qui désolait toute la contrée, et qu'il mena à Eurysthée; il tua, à coups de flèches, tous les horribles oiseaux du lac de Stymphale; il dompta un taureau furieux qui désolait la Crète; il vainquit le fleuve Acheloüs, à qui il arracha une corne, qu'il lui rendit néanmoins, en recevant celle de la chèvre Amalthée; il étouffa, dans ses bras, le géant Anthée; il déroba les pommes d'or du jardin des Hespérides, après avoir tué le dragon qui les gardait; il soulagea Atlas, en soutenant fort long-temps le ciel sur son dos; il massacra plusieurs monstres, comme Gérion, Cacus, Albion, Bergion, Tyrrhène et d'autres; il dompta les Centaures et nettoya les étables d'Augias, en y faisant passer le fleuve Alphée; il défit les Amazones et donna leur reine Hippolyte à Thésée; il descendit aux enfers, enchaîna le chien Cerbère et en retira Alceste qu'il rendit à son mari Admète; il tua le vautour qui mangeait le foie de Prométhée, attaché au mont Caucase; il sépara les deux montagnes Calpé et Abyla, et joignit par ce moyen l'Océan à la Méditerranée, et y éleva deux colonnes qu'on appela depuis colonnes d'Hercule. Ce héros périt dans un bûcher qu'il s'était dressé lui-même. Les dieux l'immortalisèrent, et il fut reçu dans le ciel où il épousa Hébé, déesse de la jeunesse.

CHIFFRE MNÉMONIQUE.

14.

Formé par la massue d'Hercule et le signe que les astronomes emploient pour désigner la planète de Jupiter, et qui est usité dans les almanachs, doit rappeler Hercule et Jupiter.

MÉDAILLES.

Hercule. Étouffant un serpent de chaque main.

Au revers : Bouclier béotien.

Médaille en argent frappée à Thèbes (Béotie), estimée 200 fr.
Mionnet, *Description*, t. II, p. 110.

Ganimède. Tête nue de Géta, frère de Caracalla.

Au revers : Ganimède enlevé par Jupiter sous la forme d'un aigle.

Médaille en bronze frappée à Dardanos (Troade), estimée 24 fr.
Mionnet, *Description*, t. II, p. 657.

JUPITER.

Statue antique en marbre blanc.

Nous savons de Visconti que cette belle statue, admirée pendant long-temps dans le palais Verospi, et qui annonce le meilleur siècle de l'art chez les Grecs, a toujours été estimée d'un grand prix par les anciens et par les modernes.

Réveil, *Galerie des arts.*

Jupiter. Médaille en argent, représentant la tête laurée de Jupiter, à gauche.

Au revers : Pan assis sur un rocher, tourné vers la gauche, la main droite sur le *pedum*, le coude gauche appuyé sur le rocher; à ses pieds, le *syrinx*.

Cette médaille, frappée en Arcadie, est estimée 200 fr.
Mionnet, *Description*, t. II, p. 244.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE.

LISTE COMPLÉMENTAIRE DES SOUVERAINS.

SICYONE. Sicyon, *Polidore.*
ARGOS. *Abas*, Praetus.
THÈBES. *Lycus* et *Laïus* Ier, Amphion, Laïus II, *Créon.*

CARTE GÉOGRAPHIQUE.

D'après la pl. VII de l'*Atlas historique* de Poulain de Bossay.

FIGURINES.

Janus, après sa mort, fut adoré comme une divinité. Romulus lui fit bâtir dans Rome un temple dont les portes étaient ouvertes en temps de guerre et fermées en temps de paix; le temple avait douze portes qui désignaient les douze mois de l'année. Des médailles du cabinet du roi représentent Janus tel que nous le reproduisons, avec quatre visages qui marquent les quatre saisons; cependant, on le peignait communément avec deux visages, tenant un bâton de la main droite et une clé de la gauche.

Mongez, *Recueil d'antiquités de l'Encyclopédie.*

Toutes les figures suivantes sont tirées de l'*Antiquité expliquée par les monuments*, du père Montfaucon.

Mercure, tiré d'un tombeau romain, a sur la tête son chapeau ailé appelé *pétase*, et tient son caducée d'une main et une bourse de l'autre.

Pluton. Le Sérapis des Grecs a, comme lui, le boisseau sur la tête; il tient à la main un sceptre, car on ne trouve sur aucun antique la fourche à deux pointes que les modernes lui donnent pour attribut, et, près de lui, Cerbère, chien à trois têtes, que quelques monuments représentent avec une tête de lion, une de loup et une de chien, et entouré de serpents.

Neptune, d'après une médaille, a le pied droit posé sur une proue et tient en sa main un trident.

Bacchus, d'après une médaille, est couronné de lierre et tient un vase renversé.

Vénus. D'après la statue appelée Vénus de Médicis.

Mars, d'après une pierre gravée, est nu, casqué, tenant une lance d'une main et une épée de l'autre; il pose le pied sur un cancer, signe du zodiaque, indiquant le solstice d'été, sans doute parce que cette saison est la plus propre à la guerre.

Minerve. Statue antique. Elle est casquée et tient une lance.

Junon est enveloppée d'un manteau et tient de la main droite la haste pure.

Cérès, déesse de la culture et des moissons. D'après une pierre gravée. Elle tient la haste d'une main et des épis de l'autre; on la représente toujours vêtue.

Montfaucon, l'*Antiquité expliquée par les monuments.*

RÉSUMÉ HISTORIQUE.

Tros, roi de Troie, était père de Ganimède, jeune homme d'une très-grande beauté. Son père l'envoya porter des présents à Jupiter. Pour arriver à ses états, il fallait passer par ceux de Tantale, roi de Phrygie; celui-ci, épris de la beauté de Ganimède, le garda à sa cour; Jupiter le réclama; du refus de Tantale suivit une guerre entre les deux rois; Tantale fut vaincu et condamné à voir toujours présents les objets qu'il désirait et à n'en pouvoir jamais jouir. Tros fut fondateur de Troie; Ilus, son fils, donna le nom d'Ilium à cette ville.

Janus, fils d'Apollon et de Créuse, fille d'Érecthée, roi des Athéniens, vint avec une puissante flotte aborder en Italie, en poliça les peuples, leur apprit la religion, et bâtit sur une montagne une ville qu'il appela de son nom Janiculum. Dans le temps qu'il signala son règne parmi des peuples barbares, Saturne, chassé de l'Arcadie par Jupiter, aborda dans ses états et y fut reçu en ami. Il succéda à Janus, et son règne, tranquille et heureux, fut appelé l'âge d'or. Cependant Jupiter, son fils, le détrôna et partagea ses états avec ses frères Neptune et Pluton. — Nous avons déjà eu occasion de faire connaître l'origine des dieux que les colonies égyptiennes apportèrent en Grèce. Cette mythologie égyptienne, qui se rattache aux traditions voisines du déluge, fut rajeunie par les Grecs de tout l'intervalle qui sépare le déluge universel du déluge de Deucalion, et embellie par leurs poètes. Les Latins, à leur tour, s'en emparèrent et placèrent leurs premiers rois dans le ciel. Bientôt, chaque petit peuple mit à la tête de son histoire celle de ses dieux. Varron compte jusqu'à trois cents Jupiters. Ce serait donc peine perdue de chercher à en faire un personnage unique, vraiment historique, ayant existé à une époque déterminée.

Cependant, la part plus active que prennent les divinités grecques aux affaires humaines, en intervenant dans la plupart des événements de cette époque, et en donnant naissance à cette foule de demi-dieux et de héros qui apparaissent dans le siècle suivant, nous justifie d'avoir consacré, pour ainsi dire, celui-ci à la mythologie et nous autorise à placer ici le tableau des dieux de la Grèce dans lequel sont compris aussi ceux que l'imagination des poètes a enfantés.

PRINCIPALES DIVINITÉS DES GRECS.

Jupiter, le maître des dieux, était fils de Saturne et avait *Junon* pour femme.

Neptune, frère de Jupiter et le dieu des mers, avait pour femme *Amphitrite.*

Pluton, frère de Jupiter et le dieu des enfers, avait pour femme *Proserpine*, fille de *Cérès.*

Mars, le dieu de la guerre, avait pour sœur *Bellone*, et pour enfants la Terreur et la Crainte.

Minerve ou *Pallas*, sortie du cerveau de Jupiter, déesse de la sagesse, des arts et de la guerre.

Vénus, déesse de l'amour et de la beauté; les Grâces et les Ris composaient sa suite.

Cupidon était son fils, et *Vulcain*, le dieu des forges, son époux.

Apollon ou *Phébus*, fils de Jupiter et de Latone, était le dieu de la musique et de la poésie; il conduisait le char du soleil, et présidait aux concerts des Muses.

Diane, sœur d'Apollon, divinité de la chasse, s'appelait Hécate aux enfers.

Cérès présidait à l'agriculture. Le dieu *Terme* présidait aux bornes des champs.

Hébé, déesse de la jeunesse, et *Ganimède*, enlevé par Jupiter, versaient le nectar des dieux.

Bacchus, le dieu du vin; le vieux *Silène* était son père nourricier.

Mercure, messager des dieux, et dieu des voleurs.

Thémis, déesse de la justice.

L'*Aurore* aux doigts de roses, déesse du matin. *Morphée*, dieu du sommeil et des songes. *Éole*, dieu des vents et des tempêtes.

Némésis, déesse de la vengeance.

Flore et *Pomone*, déesses des fleurs et des fruits.

Pan et *Silvain*, dieu des bergers et des bois.

Dryades, *Hamadryades* et *Limnades*, nymphes des bois, des arbres et des lacs. *Naïades*, nymphes des bois et des fontaines.

Néréïdes, nymphes de la mer.

Sirènes, monstres marins qui enchantaient les passants par les délices de leurs voix.

Faunes et *satyres*, divinités des campagnes, suivants de Bacchus.

Les trois *Grâces*, *Aglaé*, *Euphrosine* et *Thalie*, suivantes de Vénus.

Les trois *Parques*, *Clotho*, *Lachesis* et *Atropos*, présidaient à la vie des humains.

Les trois *Furies*, *Alecto*, *Mégère* et *Tisiphone*, armées de torches et de serpents.

Les trois *Juges* des enfers, *Minos*, *Eaque* et *Rhadamante.*

Les trois *Harpies*, aux visages de vieilles, aux corps de vautours et aux griffes de fer.

Les trois *Hespérides*, *Églé*, *Aréthuse* et *Hypéréthuse*, gardaient les pommes d'or.

Les trois *Gorgones*, qui n'avaient entre elles qu'un œil et une dent, *Euriale*, *Méduse* et *Sthenyt*; elles changeaient en pierre tous ceux qu'elles regardaient.

LES NEUF MUSES QUI PRÉSIDAIENT AUX ARTS LIBÉRAUX; LEURS ATTRIBUTS.

Clio présidait à l'histoire; couronnée de lauriers, tient une trompette et un livre.

Euterpe présidait à la musique; couronnée de fleurs et jouant de la flûte.

Thalie présidait à la comédie; chaussée de brodequins, tient un masque à la main.

Melpomène présidait à la tragédie, chaussée d'un cothurne, armée d'un poignard.

Therpsichore présidait à la danse, couronnée de guirlandes, tient une harpe.

Erato présidait à la poésie lyrique; couronnée de myrte et de roses, tient une lyre.

Polymnie présidait à la rhétorique; couronnée de joyaux, armée d'un sceptre.

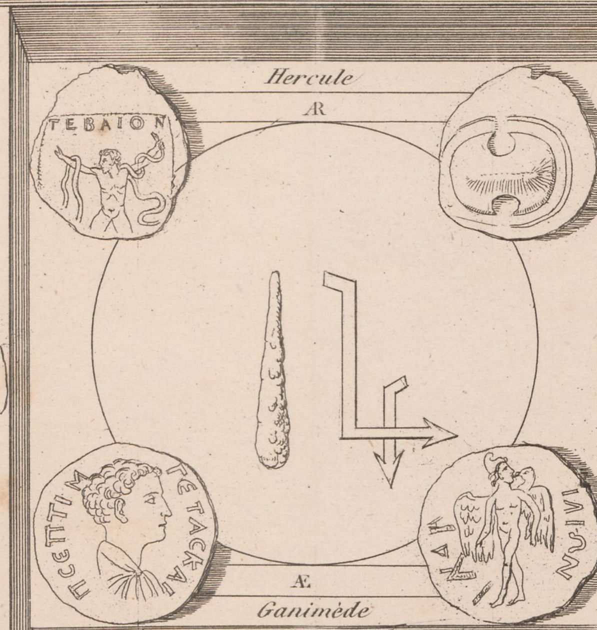
Calliope présidait à l'éloquence et à la poésie héroïque; couronnée de lauriers.

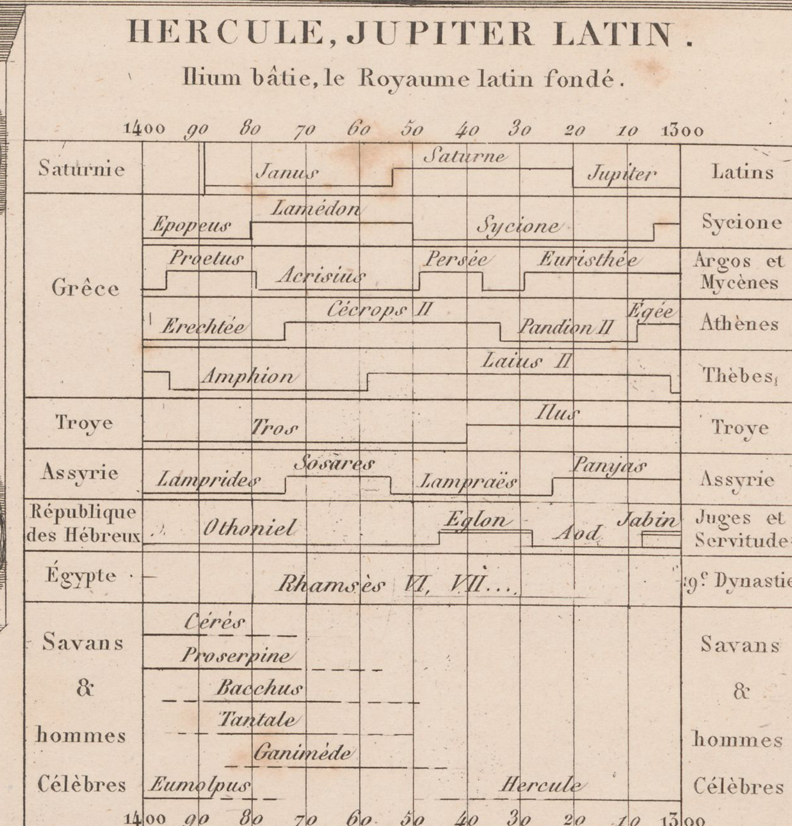
Uranie présidait à l'astronomie; couronnée d'étoiles, tient un globe céleste.

Lesage, *Atlas historique.*

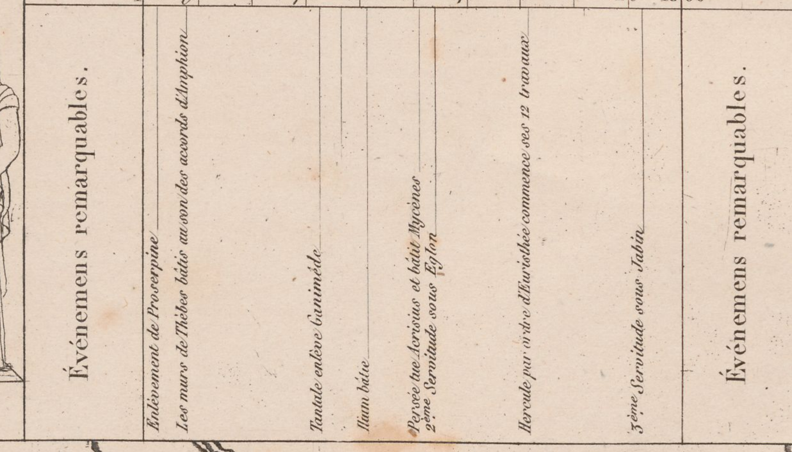
AVANT JÉSUS - CHRIST XIVème SIÈCLE.

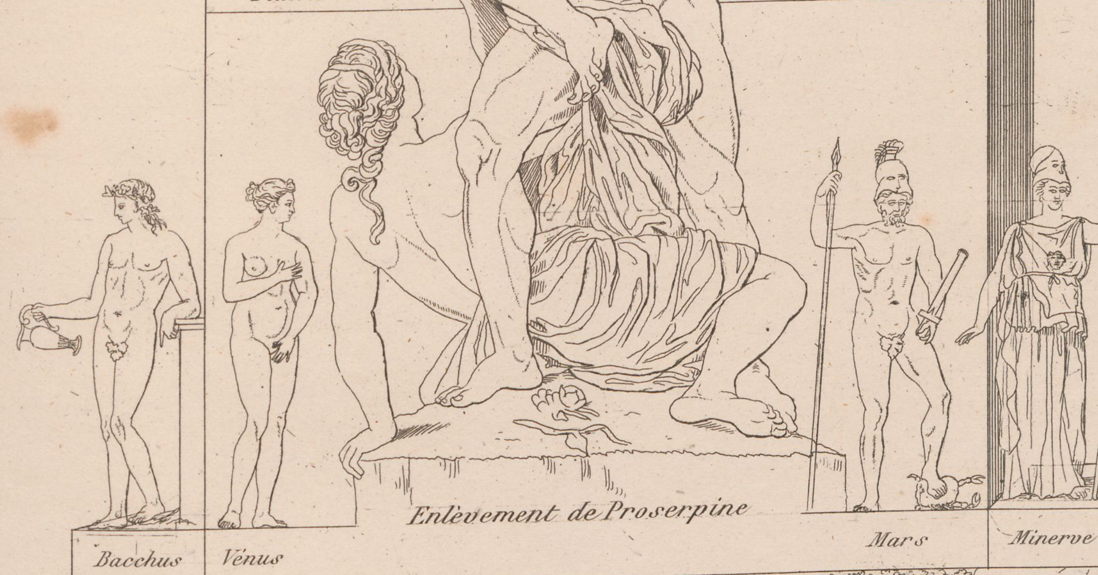














Cérès



Hercule délivrant Hésione





Janiculum et Ilium

Pl. 11.

AVANT JÉSUS-CHRIST XIIIème SIÈCLE.

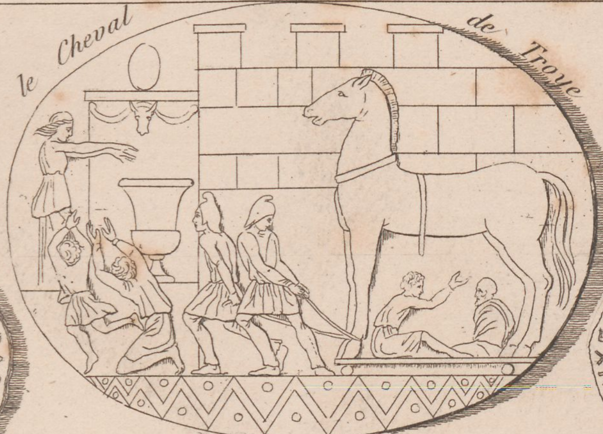
Ramsès IX





Enlèvement d'Hélène

le Cheval de Troye



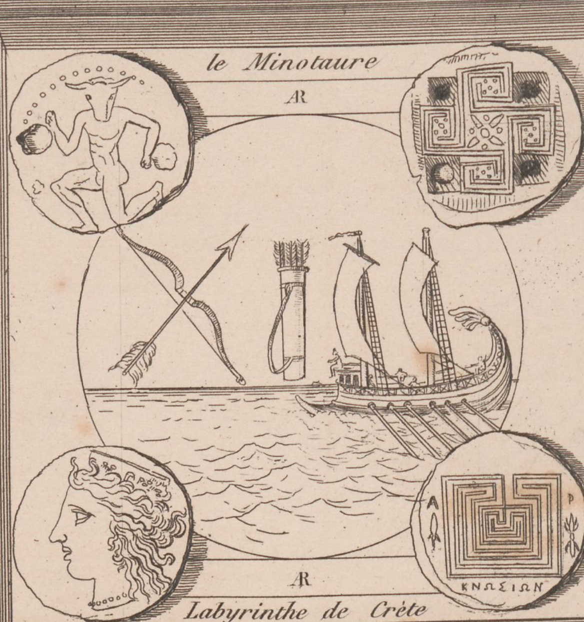
Anchise et Vénus

Troyen



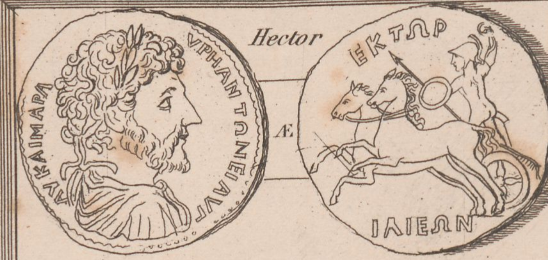
Combat des Amazones

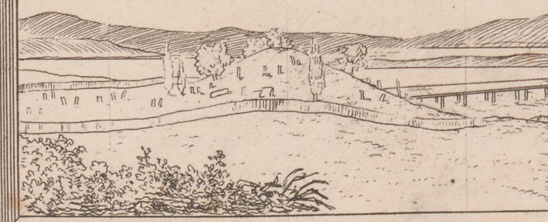
le Minotaure



Labyrinthe de Crète

Hector





Tombeau d'Achille



Environs de Troye

JASON, OEDIPE, PRIAM.

Voyage des Argonautes, Siège de Troye.

	1300 → 1200 (90, 80, 70, 60, 50, 40, 30, 20, 10)	
Latins	Jupiter, Faunus ou Mercure, Latinus, Enée	Latins
Grèce	Polidore, Janiscus, Phaestus, Adraste	Sicione
	Tyndare, Ménélas	Lacédémone
	Atrée et Thyeste, Agamemnon, Aegiste	Argos et Mycenes
	Égée, Thésée, Ménestée, Démophon	Athènes
	Créon, Oedipe, Etiocle, Créon, Thersander, Tisamenés	Thèbes
Troye	Ilus, Laömédon, Priam	Troye
Assyrie	Panias, Sosarme, Mithrée, Teutame	Assyrie
République Juive	Jabin, Débora, Abimelech, Thola, Jaïr	Juges et Servitudes
Égypte	19ème Dynie Ramsès IX, 20ème Dynastie Thébaine Ramsès, Rois inconnus ou incertains	Égypte
Savans & hommes Célèbres	Jason, Médée, Ariane, Hercule, Léda, Castor, Pollux, Orphée, Ulysse, Nestor, Phèdre, Hippolite, les Amazones, Achille, Hector, Enée, Clitemnestre, Hélène, Pâris	Savans & hommes Célèbres

1300 90 80 70 60 50 40 30 20 10 1200

Événemens remarquables.

- 3ème Servitude sous Jabin
- Égée tue Androgée fils de Minos
- Expédition des Argonautes sous la conduite de Jason
- Les Sicules passent d'Italie en Sicile
- Commt. de la 20ème Dynastie thébaine en Égypte
- Thésée va en Crète et défait le Minotaure
- 1ère fondation de Carthage par les Tyriens
- 4ème Servitude sous les Madianites
- La nouvelle Tyr est bâtie.
- Guerre des Amazones elles pénètrent en Grèce
- Thésée enlève Hélène
- Hélène épouse Ménélas Roi de Lacédémone
- Enlèvement d'Hélène par Pâris
- Commencement de la guerre de Troye
- Teutame envoie du secours aux Troyens
- Epéus ingr. grec construit le cheval de bois
- Prise et destruction de la ville de Troye
- Enée arrive en Italie avec 600 hommes, épouse Lavinia fille de Latinus et bâtit Lavinium



Phrygien



Voyage des Argonautes

PORTRAIT.

Rhamsès IX Thuoris, dernier roi de la dix-neuvième dynastie, ainsi représenté dans son tombeau à Biban-el-Moluk.

Rosellini, *I monumenti dell Egitto*, t. II, p. 494, tav. VIII, *dell Iconografia dei Faraoni.*

ANTIQUES.

Enlèvement d'Hélène. Bas-relief antique de la galerie de Florence.

Hélène, sœur de Castor et Pollux et de Clytemnestre, femme d'Agamemnon, avait été enlevée à l'âge de dix ans par Thésée. Elle épousa ensuite Ménélas, roi de Lacédémone, puis elle se fit enlever par Pâris, fils de Priam, qui l'emmena à Troie.

C'est ce dernier enlèvement que représente la belle sculpture que nous reproduisons. Hélène jette un regard de tristesse et de regret sur les lieux qu'elle va quitter; on n'attend que l'instant de s'embarquer. Le corps d'Hélène est en partie appuyé contre le navire, et Pâris contemple sa proie, à la lueur d'un flambeau, avec tout le calme d'un amant heureux.

Réveil, *Galerie des arts.*

Le cheval de Troie. Pâte de verre antique, appartenant au roi de Prusse. Winckelmann l'a décrite dans son catalogue des pierres gravées du baron de Stosch. Cette pâte représente l'entrée du cheval de bois dans la ville de Troie; le cheval est aussi élevé que les remparts de la ville; des Phrygiens, que l'on reconnaît à leurs tiares, le traînent dans l'intérieur des murailles, et des Troyens assez confiants sont assis sur sa base même. Les murs sont coupés, et plus loin Cassandre, la chevelure à moitié dressée, les mains portées en avant, dans un état d'inspiration, annonce à ses concitoyens les malheurs qui vont les accabler.

Choiseul-Gouffiers, *Voy. pitt. en Grèce*, t. II, p. 340.

MÉDAILLE.

Anchise et *Vénus.* Médaille frappée à Ilium (Troade), représentant d'un côté la tête de Julia Domna, à droite.

Au revers : Vénus vêtue de la *stola*, et Anchise debout lui donnant la main.

Cette médaille en bronze est estimée 30 fr.

Mionnet, *Description*, t. II, p. 664.

COMBAT DES AMAZONES.

(*Sarcophage antique.*)

Ce précieux morceau offre au plus haut degré toutes les qualités que l'on admire dans les chefs-d'œuvre de l'antiquité; c'est le style grec dans toute sa beauté; la nature y est scrupuleusement imitée dans toutes ses formes les plus nobles et les plus pures. La pose et l'action des figures, leur caractère, le jet des draperies, tout est admirable de vérité, de grandeur et d'élégance; les chevaux ne laissent également rien à désirer, ni par le sentiment de l'exécution, ni pour le mouvement, ni pour la beauté de la forme.

Ce sarcophage est au cabinet impérial de Vienne. Longueur, 7 pieds 10 pouces; hauteur, 2 pieds 11 pouces.

Réveil, *Galerie des arts.*

CHIFFRE MNÉMONIQUE.

XIII.

Formé par un arc et une flèche, un carquois et les deux voiles d'un navire. Le navire est celui des Argonautes. Le carquois, pouvant rappeler Carthage, fondée dans ce siècle, appartient, ainsi que l'arc et la flèche, à l'Amour, premier auteur de la guerre de Troie. Le siége de Troie est indiqué par la flèche qui menace trois objets.

MÉDAILLES.

Le minotaure. Cette médaille, frappée à Cnos en Crète, représente d'un côté le minotaure, un genou en terre, tenant un globe dans la main droite élevée, le bras gauche pendant.

Au revers : Un labyrinthe en croix, orné au centre d'un astre; aux quatre coins, un carré très-profond; le tout au milieu d'une aire carrée en creux.

Cette médaille en argent est estimée 200 fr.

Mionnet, *Description*, t. II, p. 265.

Labyrinthe de Crète. Tête de femme (Junon) à gauche, coiffée d'une tiare ornée de fleurs, parée d'un collier de perles et de pendants d'oreille.

Au revers : Labyrinthe de forme carrée; dans le champ, les lettres A. P, un fer de lance et un foudre.

Médaille en argent, frappée à Cnos (Crète), estimée 40 fr.

Mionnet, *Description*, t. II, p. 268.

Hector. Tête laurée de Marc-Aurèle, à droite.

Au revers : Hector dans un bige, casqué et tenant de la main gauche sa lance et son bouclier. Le bige va de droite à gauche.

Cette médaille en bronze, frappée à Ilium (Troade), est estimée 60 fr.

Mionnet, *Description*, t. II, p. 662.

TOMBEAU D'ACHILLE.

Un temple était consacré aux mânes de ce héros. Cet édifice a été totalement détruit; le tombeau lui-même est presque anéanti, il n'en reste plus que la base dont la masse circulaire est devenue un cimetière turc. Le temple, renversé par les ordres des empereurs chrétiens, avait été, depuis la guerre de Troie jusqu'à l'établissement du christianisme, l'objet de la vénération la plus fervente : ses marbres servent maintenant de cippes que les musulmans placent sur leurs sépultures, emploi malheureux qui est une cause journalière de la destruction complète de tant de précieux monuments.

Choiseul-Gouffiers, *Voy. pitt. en Grèce*, t. II, p. 306.

Cet auteur a reconnu le véritable emplacement du tombeau d'Achille et de son ami Patrocle. Il est indiqué sur le plan des environs de Troie.

ENVIRONS DE TROIE.

Plan d'après la carte de la plaine de Troie, donné par Choiseul-Gouffiers, dans son Voyage pittoresque en Grèce, t. II, p. 209.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE.

LISTE COMPLÉMENTAIRE DES SOUVERAINS.

ARGOS ET MYCÈNES. *Eurysthée*, Atrée et Thyeste, Ægiste, *Oreste.*

JUGES ET SERVITUDES. Débora, *quatrième servitude sous les Madianites*, *Gédéon*, Abimelech, Jaïr, *cinquième servitude sous les Ammonites et les Philistins.*

CARTE GÉOGRAPHIQUE.

Voyage des Argonautes, *d'après l'*Atlas historique *de Poulain de Bossay.*

FIGURINES.

Troyen. Winckelmann donne dans ses *Monuments antiques*, sous le n° 155, un bas-relief de la villa Borghèse, représentant Priam à genoux, suppliant Achille de lui rendre le corps d'Hector. Priam offre en retour à l'implacable Achille des présents que portent des Troyens. La figure que nous reproduisons est celle de l'un de ces derniers.

Mongez, *Recueil d'antiquités de l'Encyclopédie*, t. II, p. 106, pl. CCXLIX.

Phrygien. Son bonnet en forme de capuchon couvre le cou et une partie des épaules. Il a deux tuniques; celle de dessous, qui est la plus longue, se termine au-dessus du genou, et les manches au poignet; celle de dessus est une espèce de casaquin sans manches, fermé par devant et descendant jusqu'à la naissance de la cuisse; les chaussons, les bas et la chaussure sont d'une seule pièce. Il est sans ceinture.

Montfaucon, *l'Antiquité expliquée par les monuments.*

Malliot, *Cost. des anc. peup.*, t. II, p. 190.

RÉSUMÉ HISTORIQUE.

On place l'expédition des Argonautes environ soixante-dix ans avant la guerre de Troie. Jason, jeune prince de Thessalie, y fut poussé par sou oncle Pélias, qui avait usurpé la couronne, et qui comptait que son neveu périrait dans cette entreprise. Cinquante des plus vaillants hommes de la Grèce se réunissent, parmi lesquels Hercule, Orphée, Thésée, Télamon, Castor et Pollux et Argus : celui-ci fit construire le vaisseau qui devait les porter à Colchos. Il a plu aux poètes d'imaginer qu'ils allaient à cette expédition pour enlever une toison d'or gardée par un dragon; le vrai, c'est qu'ils voulaient faire la guerre à Aetès, qui passait pour avoir de grands trésors : ce qui arriva en effet, mais ce fut sans qu'il y eût du sang répandu, car Médée s'étant entêtée de Jason, et voulant l'avoir pour époux, lui livra les trésors de son père et s'en alla avec lui. Cette Médée devint très-célèbre par sa science dans les sortiléges et encore plus par sa méchanceté. On prétend que ces aventuriers revinrent en Grèce du fond de la mer Noire, après avoir gagné la mer Baltique et être rentrés dans la Méditerranée par le détroit d'Hercule (Gibraltar).

Peu après, Thésée affranchit les Athéniens du tribut de sept jeunes garçons et d'autant de filles, qu'ils envoyaient tous les ans à Minos, roi de Crète, pour assouvir le minotaure. A l'aide du fil d'Ariane, Thésée pénétra dans le labyrinthe et tua le monstre qui l'habitait. A son retour et à la mort de son père Egée il monta sur le trône d'Athènes, et prépara les Athéniens au gouvernement républicain. A Thèbes l'on voit les malheurs d'OEdipe qui tue, sans le connaître, son père Laïus, et épouse Jocaste sa propre mère. OEdipe ayant eu connaissance de son double crime, eut horreur de lui-même et s'arracha les yeux. Etéocle et Polinice, fruits malheureux de son inceste, se firent bientôt connaître par leur antipathie. Convenus de régner chacun à leur tour, Etéocle, monté le premier sur le trône, refusa d'en descendre. Polinice, furieux, appelle à son secours les princes voisins et assiége son frère dans Thèbes. On place ce siége environ trente ans avant la guerre de Troie. Les deux fils d'OEdipe, dans la fureur qui les animait l'un contre l'autre, se tuèrent réciproquement.

Cependant, Pâris, fils de Priam, s'étant rendu à la cour de Ménélas, roi de Mycènes, profita de son absence pour enlever Hélène, épouse de ce prince. Ménélas, furieux de l'outrage qu'il vient de recevoir, fait entrer dans sa querelle tous les princes de la Grèce. Agamemnon, son beau-frère, fut élu général et chargé de venger son affront en portant la guerre devant Troie. Bientôt les Grecs, au nombre de cent mille, ravagent les états de Priam. Les Troyens pendant dix ans résistent aux efforts de leurs ennemis. Un jour même, Hector, fils de Priam, ayant forcé les retranchements des Grecs, avait mis le feu à leurs vaisseaux, et la victoire semblait se déclarer pour lui, lorsque Patrocle fit avancer les Mirmidons, rallia les Grecs et repoussa les Troyens. Cependant Hector tua Patrocle. Mais Achille, furieux de la mort de son ami, atteint Hector et assouvit sa vengeance en traînant autour de la ville de Troie le corps de son ennemi attaché à son char. Cependant Troie résistait toujours, et ce n'est que par la ruse que les Grecs s'en rendirent maîtres. Un cheval de bois qui renfermait les plus vaillants d'entre eux fut traîné en triomphe par les Troyens dans leurs murs. A la nuit les Grecs, sortis des flancs de cette machine, embrasèrent la ville, et la lueur de l'incendie fut le signal d'un assaut général. Ainsi finit cette ville célèbre dont les malheurs furent chantés par les deux poètes qui honorent le plus l'esprit humain, Homère et Virgile. — L'expédition des Grecs n'eut de succès que pour Ménélas qui recouvra Hélène. La meilleure partie de leurs généraux et de leurs soldats avait péri devant les murs de Troie. Les tempêtes firent échouer leurs vaisseaux de côté et d'autre; et ceux qui revirent leur patrie n'y trouvèrent que des troubles. Agamemnon, à peine arrivé chez lui, fut massacré par Egiste, qui l'avait supplanté auprès de sa femme Clytemnestre, et s'était emparé du royaume d'Argos.

Des Troyens qui échappèrent au fer des Grecs, les uns se réfugièrent dans les contrées voisines et se confondirent avec les habitants; d'autres portèrent au loin les débris de leur fortune, leurs effets les plus précieux sauvés du pillage et disputés à l'incendie. Ils gravèrent dans le cœur de leurs descendants le souvenir de leur patrie, en donnant aux endroits où ils s'établirent les noms des lieux chers à leur enfance.

RHAMSÈS XV.

Ainsi représenté dans la salle Hipostyle du temple de *Chons*, à Karnac. Il porte sur son front le signe de la royauté. Le petit serpent ou aspic qui décore la tête de tous les rois d'Egypte portait le nom d'OURAIOS, mot qui contient OURO, qui veut dire roi. C'est pour cela que cet aspic fut en même temps l'emblême et l'insigne de la puissance royale.

Rosellini, t. II, p. 496, tav. X.

REMORDS D'ORESTE.

(*Tableau de Hennequin.*)

Ce tableau, qui se trouve maintenant à la chambre des pairs, a eu beaucoup de succès au salon de l'an VIII.

Réveil, *Galerie des arts.*

SAMSON PRIS PAR LES PHILISTINS.

(*Tableau de Van-Dyck.*)

La force n'avait pu terrasser Samson, l'amour le vainquit. *Dalila*, femme philistine qu'il aimait éperdûment, ayant tiré de lui le secret de sa force, lui fit couper les cheveux tandis qu'il dormait, et le livra aux Philistins. On lui creva les yeux, et on l'employa à tourner la meule d'un moulin. Sa force revenant avec ses cheveux, trois mille Philistins assemblés dans le temple de Dagon le firent venir pour se moquer de lui; mais, s'étant approché des deux plus fortes colonnes qui soutenaient le temple, il les ébranla, et le temple, par sa chute, l'écrasa avec les Philistins.

Ce chef-d'œuvre de Van-Dyck se trouve à Vienne, dans la galerie du Belvédère.

Largeur, 8 pieds 1 pouce; hauteur, 5 pieds 8 pouces.

Réveil, *Galerie des arts.*

CHIFFRE MNÉMONIQUE.

XII.

Formé par des ciseaux, une mèche de cheveux et un poignard entouré d'un serpent. Les ciseaux appartiennent à Dalila et la mèche de cheveux à Samson. Le poignard indique le parricide d'Oreste, et le serpent ses remords.

SCARABÉES.

On trouve sur le sol d'Egypte une quantité d'amulettes en forme de scarabées, les unes en terre cuite ou pâte verte, d'autres en jade et autres pierres dures. Les revers sont plats et offrent une grande variété d'hiéroglyphes. Il n'existe peut-être pas deux de ces scarabées qui aient la même inscription.

Ceux que nous reproduisons font partie des antiquités égyptiennes du *Voyage en Egypte*, par Denon.

IPHIGÉNIE RECONNAÎT SON FRÈRE ORESTE.

Comme prêtresse, Iphigénie était chargée d'immoler sur l'autel de Diane tous les étrangers qui avaient le malheur d'aborder dans la Tauride. Les têtes de ces infortunés, attachées au haut des cheminées ou aux branches des arbres servaient, dit-on, de préservatifs de maladies et de malheurs. Oreste allait devenir la victime de cette barbare superstition lorsque sa sœur Iphigénie le reconnaît au moment où elle allait lui plonger le poignard dans le sein.

Winckelmann, *Recueil d'antiquités*, p. 149.

MÉDAILLE.

Enée et Ascagne. Tête laurée d'Antonin-le-Pieux.

Au revers: Enée et Ascagne descendant d'un vaisseau sur le rivage du Latium; en face, une truie allaitant ses petits sous un figuier sauvage; au-dessus, les murailles d'une ville.

Médaillon en bronze, estimé 300 fr.

Mionnet, *Rareté des médailles romaines*, t. II, p. 214, et frontispice.

Le sujet de cette médaille est conforme aux vers 42 et suivants du VIII[e] livre de l'*Enéide*:

Jamque, tibi ne vana putes hæc fingere somnum,
Littoreis ingens inventa sub ilicibus sus,
Triginta capitum fœtus enixa, jacebit,
Alba, solo recubans, albi circùm ubera nati.
Hic locus urbis erit, requies ea certa laborum:
Ex quo ter denis urbem redeuntibus annis
Ascanius clari condet cognominis Albam.

« Bientôt vous trouverez sous ces chênes qui bordent le rivage une grande laie blanche étendue par terre, et allaitant trente marcassins blancs qu'elle vient de mettre bas: c'est là l'heureux terme de vos travaux, et le présage qui fera donner le fameux nom d'Albe à la ville qu'Ascagne bâtira en ce lieu dans trente ans. »

TABLEAU CHRONOLOGIQUE.

LISTE COMPLÉMENTAIRE DES SOUVERAINS.

SICYONE. Zeuxippe, *Archélaüs*, *Automédon*, *Théoclytes*, *Euneus*, *Théonème*, *Amphigyès*.

SPARTE. Aristodème, *Euristhène* et *Proclès*.

ATHÈNES. Zynthis, *Aphidas*, *Thymetès*, Mélanthe.

ASSYRIE. *Teutame*, Teutée.

RÉPUBLIQUE DES HÉBREUX. *Cinquième servitude*, *sous les Ammonites*. Jephté, Abesan, *Ahialon*, Abdon.

CARTE GÉOGRAPHIQUE.

Voyage d'Ulysse, *tracé d'après l'*Atlas historique *de Poulain de Bossay*.

Ulysse, roi d'Ithaque, en retournant dans son royaume après la guerre de Troie, courut plusieurs dangers sur mer et lutta pendant dix années contre sa mauvaise fortune. Il fit naufrage dans l'île de Circé, où cette enchanteresse eut un fils de lui appelé Télégone. Pour le retenir elle changea, selon Homère, tous ses compagnons en bêtes sauvages; mais il sortit enfin de cette île et fit naufrage dans celle de Calypso, qui voulut en vain se l'attacher. Enfin son vaisseau se brisa auprès de l'île des Cyclopes, où Polyphème dévora quatre de ses compagnons. Après d'autres tribulations encore, il se sauva sur un morceau de bois et arriva à Ithaque dans un état si triste qu'il ne fut reconnu de personne. Cependant sa femme Pénélope, célèbre par sa fidélité conjugale, pour se délivrer de l'importunité des amants qui voulaient la séduire, s'engagea d'épouser celui qui tendrait l'arc qui n'était connu que d'Ulysse. Aucun d'eux n'en put venir à bout, et comme ils la pressaient fortement, elle leur promit de se déclarer après avoir achevé une pièce de toile qu'elle travaillait, mais elle défaisait pendant la nuit l'ouvrage qu'elle avait fait pendant le jour. Enfin Ulysse la mit hors de peine en se faisant reconnaître après avoir tendu l'arc. Quelque temps après il se démit de ses états entre les mains de Télémaque, parce qu'il avait appris de l'oracle qu'il mourrait de la main de son fils. En effet, Télégone, qu'il avait eu de Circé, étant devenu grand, obtint de sa mère la permission d'aller voir son père; et lorsqu'il débarquait, Ulysse ramassa dans la campagne quelques gens à la tête desquels il se mit pour s'opposer à la descente de Télégone, qu'il croyait être un ennemi qui venait surprendre l'île d'Ithaque. Ce malheureux prince ne put éviter sa destinée, car il fut tué par son propre fils, qui ne connut son crime qu'après avoir épousé Pénélope, sa belle-mère, sans la connaître aussi.

FIGURINES.

Divinité égytienne. Isis ou Neith, coiffée de la dépouille d'un vautour. (Cet oiseau était considéré comme le principe femelle, parce que les Egyptiens croyaient qu'il n'existait pas de vautours mâles). Elle tient de la main droite le sceptre, et de la main gauche la croix ansée, emblême de la vie divine. Le globe cornu qu'elle porte sur la tête indique une assemblée de pleine lune ou néoménie, selon Pluche.

Gau, *Antiquités de la Nubie,* pl. XXXVI, n° 2.

Prêtre égyptien faisant des offrandes à la divinité.

Tiré des bas-reliefs du palais de Karnac (*Description de l'Egypte*).

RÉSUMÉ HISTORIQUE.

Égyste, amant de Clytemnestre, après avoir usurpé la couronne d'Agamemnon, l'assassina à son retour de Troie. Oreste, pour venger sa mort, ne craignit point de tremper sa main dans le sang de sa propre mère. Son poignard lui fit justice d'Egyste et de Clytemnestre, et l'établit roi d'Argos et de Mycènes. Quelque temps après il alla en Epire, y poignarda Pyrrhus au pied de l'autel où il allait épouser Hermione, fille de Ménélas et d'Hélène, et voulut enlever cette princesse; mais toujours agité des Furies depuis son parricide, l'oracle lui ordonna d'aller dans la Tauride pour se purifier de ses crimes. Il partit accompagné de Pylade, son intime ami, qui ne voulut jamais le quitter; et lorsqu'ils furent arrivés, ils furent arrêtés par l'ordre de Thoas, roi de cette contrée, pour être sacrifiés. Oreste ayant été désigné pour l'être le premier, Pylade voulut inutilement prolonger la vie de son ami en mourant à sa place; mais dans le moment où Oreste allait recevoir le coup fatal, Iphigénie, sa sœur, prêtresse de Diane, le reconnut. Ils tuèrent Thoas et prirent la fuite. Pylade épousa Iphigénie, et Oreste Hermione, dont il gouverna les états après la mort de Ménélas. Il joignit ainsi le royaume de Sparte à ceux d'Argos et de Mycènes. Tisamène, son fils, lui succéda, mais au bout de trois ans il fut chassé par les Héraclides. Ces Héraclides étaient alors trois frères: Témane, Cresphonte et Aristodème. Ils étaient fils d'Aristomaque, arrière-petit-fils d'Hercule, et prétendirent avoir droit sur le Péloponèse comme sur l'héritage de leurs ancêtres, qu'ils recouvrèrent. Temane eut la ville d'Argos, Aristodème la ville de Sparte, Cresphonte la Messénie. Leur retour causa la première révolution dans les états de la Grèce, et anéantit la puissance des Pélopides.

Aristodème étant mort, laissa deux fils jumeaux, Euristhème et Proclès. Ils étaient si semblables qu'on ne pouvait les distinguer. Ils furent tous deux proclamés rois, et depuis eux il y eut toujours deux rois à Sparte.

En Israël, Jephté et Samson sont célèbres, l'un par son vœu téméraire, et l'autre par sa force prodigieuse. Le premier était un chef d'aventuriers qui se portait, sans distinction d'amis ou d'ennemis, partout où il espérait trouver du butin. On pourrait se représenter le second comme un soldat d'une valeur féroce, domptant tout excepté ses passions. Dieu se servit de ces deux hommes pour humilier les Philistins, ennemis de son peuple. Jephté gagna plusieurs batailles, mais dans une où la victoire balançait, il fit vœu, s'il était vainqueur, de sacrifier au Seigneur la première créature vivante qui se présenterait. En rentrant dans la ville il entend des instruments et des chants de triomphe. Il regarde et veut détourner les yeux, mais le coup était porté: c'était sa fille unique qui venait, à la tête de ses compagnes, le féliciter. Jephté, le cœur percé de douleur, dit à sa fille l'engagement solennel qu'il a pris. Elle l'écoute avec fermeté, demande seulement deux mois pour aller pleurer sa virginité avec ses compagnes. Ce terme expiré, elle revient docilement consommer son sacrifice. *Samson*, également vainqueur des Philistins, mérita long-temps ses victoires par la discrétion qui lui était ordonnée sur le don de force qu'il avait reçu; mais, trop complaisant pour Dalila, sa maîtresse, il se laissa arracher son secret, et paya son imprudence par une mort tragique qu'il rendit, autant que sa vie, funeste à ses ennemis. L'avant-dernier juge fut *Héli*, grand sacrificateur, homme pieux et juste, mais fermant les yeux sur les désordres de ses enfants. Il élevait dans le temple un jeune lévite nommé Samuel. Voué à Dieu dès sa naissance, par sa mère, qui l'avait obtenu après une longue stérilité, il fut chargé d'annoncer au grand-prêtre, son bienfaiteur, des vérités dures mais nécessaires. Dieu lui ordonna, pendant son sommeil, d'aller trouver Héli, de lui reprocher la conduite de ses fils, ainsi que sa faiblesse à leur égard, et de le menacer lui-même d'un châtiment exemplaire s'il ne réprimait leurs désordres. L'avertissement était humiliant pour un vieillard, de la part d'un enfant; mais Samuel y apporta tant de ménagements, prouva si bien que Dieu lui-même en était l'auteur, qu'Héli, loin de se choquer, prit la résolution de se corriger. Il n'en eut pas la force. Ses enfants continuèrent à abuser de sa bonté; les Israélites, alors en guerre avec les Philistins, furent battus; l'arche fut prise. A cette nouvelle le malheureux vieillard tomba de sa chaise et se tua. Samuel, qui lui succéda, signala son gouvernement par une grande victoire sur les Philistins, et il eut la satisfaction de donner à Israël une paix profonde.

Anquetil, *Histoire universelle.*

AVANT JÉSUS - CHRIST XIIème SIÈCLE.

Ramsès XV

Scarabée

Scarabée

Iphigénie reconnoit son frère Oreste

Remords d'Oreste

Divinité égyptienne

SAMSON.
Oreste, les Héraclides.

1200 90 80 70 60 50 40 30 20 10 1100

Latins	Énée, Ascagne, Sylvius Posthumus, Énéas Sylvius	Latins
Pont	les Amazones	Pont
Sicione	Polyphides, Pélasge, Zeuxippe	Sicione
Ithaque	Ulysse, Télémaque	Ithaque
Argos et Mycènes	Oreste, Tisamène, Héraclides	Argos et Mycènes
Sparte	Ménélas, Aristodème	Sparte
Athènes	Démophon, Zynthis, Mélanthe, Codrus	Athènes
Assyrie	Teutée, Thinée, Dercyle	Assyrie
République des Hébreux	Abesan, Jephté, Abdon, Héli, Samuël	Juges et Servitudes
Égypte	20ème Dynastie (Thébaine) Rois inconnus ou incertains, Ramsès XV	Égypte

1200 90 80 70 60 50 40 30 20 10 1100

Événemens remarquables.

- Oreste tue Égyste et son fils Alétès
- Hercule est mis au rang des Dieux
- Jephté met fin à la 5ème servitude
- Oreste devient Roi de Lacédémone du chef de sa femme Hermione fille de Ménélas
- Alba-longa bâtie par Ascagne Roi des Latins
- 6ème servitude sous les Philistins
- Les Amazones brulent le temple d'Éphèse
- 7ème Servitude sous les Philistins
- Samson enlève les Portes de Gaza
- Samson trahi par Dalila
- Les Héraclides entrent dans le Péloponèse
- Aristodème descendant d'Hercule établit le nouveau royaume de Lacédémone.
- Samuël défait les Philistins et est le dernier juge d'Israël

Événemens remarquables.

Prêtre égyptien

Samson pris par les Philistins

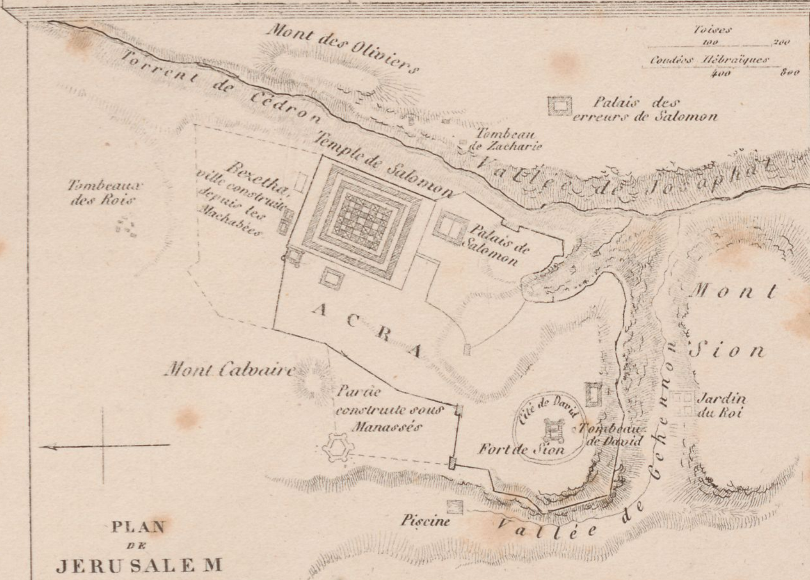
ANTONINVS AVG PIVS P P TR P COS IV

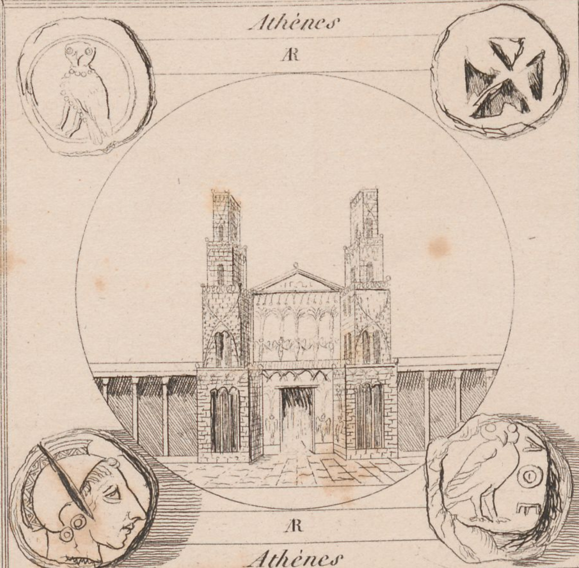
Énée et Ascagne

Germains
Gaulois
Ibériens
Latins
C. Circé
I. Calypso
Ithaque
GRÈCE
Troyes
Boristhènes Fl.
Tanaïs Fl.
Tauride
Tombeau d'Iphigénie
Thémiscyre
Paphlagonie
Pont
Colchide
Assyrie
SYRIE
Hébreux
ARABIE
Carthage
Ulysse battu par les Vents
I. de Crète
I. des Lotophages
AFRIQUE
Libye
ÉGYPTE
Gaza

Voyages d'Ulysse et d'Oreste

AVANT JÉSUS - CHRIST XIème SIÈCLE.





SALOMON.

Codrus, Saül, David.

	1100 — 90 — 80 — 70 — 60 — 50 — 40 — 30 — 20 — 10 — 1000	
Latins	Latinus Silvius, Alba Sylvius, Capetus	Latins
Sicione	Amphigiès, les Héraclides	Sicione
Rois de Lacedémone	Proclès, Sous, Euripon, Prytanis	Euripontides
	Euristhènes, Agis, Echestrate, Labotas	Agides
Royaume d'Athènes	Codrus, Médon, Achaste, Archippe, Thersippe, les Archontes perpétuels	République d'Athènes
Assyrie	Dercyle, Eupales, Laosthénès	Assyrie
Tyr	Hiram I, Abibal, Hiram II	Tyr
République des Hébreux	Saül, David, Salomon	Royaume des Hébreux
Égypte	(21. dyn.) Smédès, Phunnésis	Égypte
Savans & hommes Célèbres	Sanchoniaton histn. Phénicien; (Hiram de Tyr) Architecte du temple; Asaph musicn. du tabernacle; Héman musn. Juif; Phemius musn. Juif	Savans & hommes Célèbres

1100 90 80 70 60 50 40 30 20 10 1000

Évènemens remarquables.

- Les Israëlites ayant desiré un Roi, Samuël désigne Saül
- Le Royaume d'Athènes finit à Codrus qui se sacrifie dans une guerre contre les Héraclides. Les Athéniens prennent Jupiter pour Roi et établissent les archontes perpétuels, les Héraclides s'emparent de Sicione
- Nélée Archonte fonde 12 villes en Asie entr'autres Milet
- David terrasse Goliath géant des Philistins
- David agé de 22 ans est consacré Roi par Samuël
- Smyrne bâtie par les habitans de Cumes
- Adultère de David avec Bethsabée
- Naissance de Salomon
- Absalon se révolte contre David son père
- Agélas Héraclide règne à Corinthe.
- Salomon commence à bâtir le temple

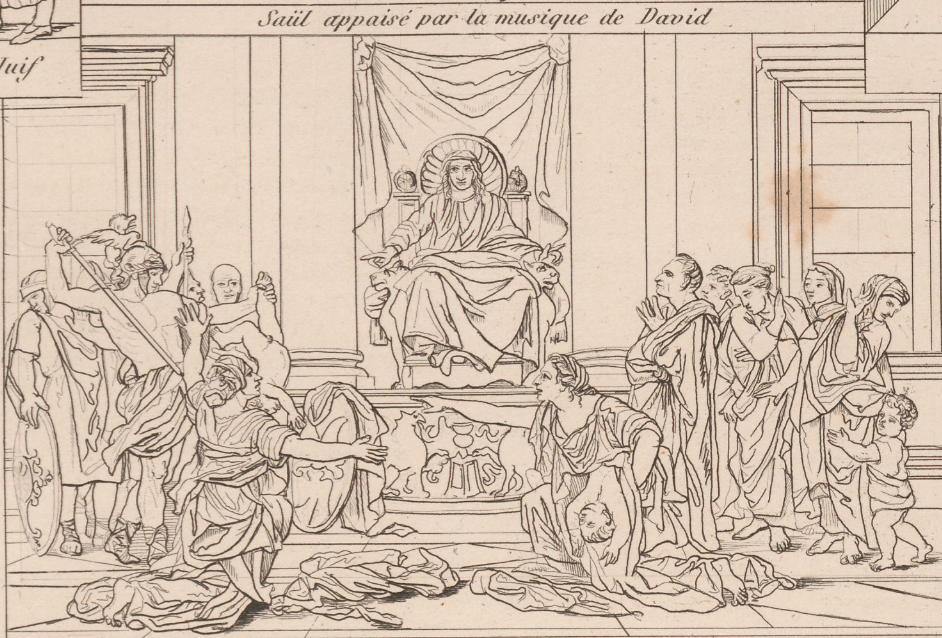




Saül appaisé par la musique de David

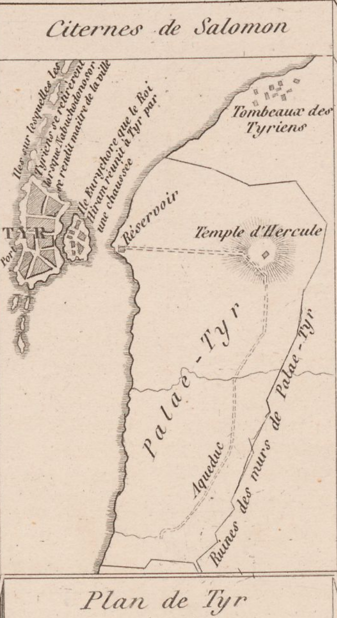
Juif

Juive



Jugement de Salomon

Citernes de Salomon



Plan de Tyr



ROYAUME DE SALOMON.

PLAN DE JÉRUSALEM.

On suppose généralement que la ville de *Salem* de Melchisedech a été bâtie dans le même endroit où fut dans la suite Jérusalem. Le nom de Jérusalem ne commença à être en usage que du temps de Salomon ; ce fut du temps de ce monarque que cette ville, déjà embellie par David, parut dans tout son lustre et renfermait environ cent vingt mille habitants. Sion et Acra, vis-à-vis l'une de l'autre, étaient les deux plus considérables hauteurs de la ville. Ce fut sur Moriah, dont le circuit pouvait être de trois quarts de mille, que Salomon bâtit le temple. Le quartier principal s'appelait la cité de David, et était au haut de la montagne de Sion. David augmenta cette forteresse, après en avoir chassé les Jébusiens, qui en étaient possesseurs depuis Jébus, fils de Chanaan, et, au lieu de cité de Jébus, il la fit appeler la cité de David. Il bâtit dans l'intérieur son palais et un tabernacle, afin d'y déposer l'arche d'alliance. Salomon augmenta la cité sainte ; il éleva ce premier temple, dont l'Écriture et l'historien Josèphe racontent les merveilles, et pour lequel Salomon lui-même composa de si beaux cantiques. Il ne reste aujourd'hui de l'architecture primitive des Juifs que la piscine probatique qui bornait le temple au septentrion. C'est un réservoir long de cent cinquante pieds et large de quarante, desséché et à demi comblé ; on y remarque dans le côté occidental deux arcades qui donnent naissance à deux voûtes : c'était peut-être un aquéduc qui conduisait l'eau dans l'intérieur du temple. Josèphe appelle cete piscine *stagnum Salomonis*, l'Évangile la nomme probatique, parce qu'on y purifiait les brebis destinées aux sacrifices. Ce fut au bord de cette piscine que Jésus-Christ dit au paralytique : « Levez-vous et emportez votre lit. » Voilà tout ce qui reste aujourd'hui de la Jérusalem de David et de Salomon.

Châteaubriand, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, t. II, p. 348.

Buckingham, *Travels in Palestina.*

SAÜL CALMÉ PAR LA MUSIQUE DE DAVID.

(*Tableau de Gros.*)

Une mélancolie profonde, tenant de la manie, saisissait souvent Saül ; elle ne pouvait être suspendue que par les sons mélodieux de la harpe. David y excellait. Il fut appelé, et charma si bien les ennuis du roi que ce prince lui donna une place auprès de lui.

Ce tableau, large de 10 pieds et haut de 5 pieds 10 pouces, fait partie de la galerie du Palais-Royal.

Réveil, *Galerie des arts.*

JUGEMENT DE SALOMON.

(*Tableau de Poussin.*)

Deux femmes vivaient ensemble, mères chacune d'un enfant à la mamelle. L'une d'elles étouffe le sien par accident, et comme la fécondité était une bénédiction chez les Juives, elle va, pendant que sa voisine dormait, prendre son enfant vivant, et met le mort à sa place. Celle-ci, réveillée, redemande son enfant qu'elle reconnaît entre les bras de l'autre, qui au contraire affirme que le mort n'est pas le sien. Salomon rendait la justice en public. Ces deux femmes paraissent devant lui ; il les interroge. Leurs réponses et leur obstination ne font que rendre la question plus obscure. Le roi se recueille un moment, et adressant la parole à un de ses gardes : « Prends, » lui dit-il, « l'enfant vivant, partage-le en deux, que chacune en ait la moitié. » Une des femmes frémit et se précipite aux pieds du roi : *Ah!* s'écrie-t-elle, *qu'elle l'ait tout entier.* » C'était le cri de la nature. « *Voilà la vraie mère*, dit Salomon, *qu'on le lui rende.* » La sagacité de ce jugement était bien propre à étendre la réputation du jeune monarque, aussi vola-t-elle jusque dans les pays les plus éloignés.

Ce tableau de Poussin, si remarquable par son ordonnance et par l'expression des figures, se trouve au Musée du Louvre.

Réveil, *Musée religieux.*

CHIFFRE MNÉMONIQUE.

II.

Formé par les deux tours qui ornent l'entrée d'un temple, doit rappeler le temple si célèbre de Salomon, que ce prince fit construire à Jérusalem et finit en sept ans. La dédicace de ce monument se fit avec une magnificence proportionnée aux respects religieux des spectateurs. Dieu le consacra par sa présence ; une colonne de feu s'élança du sanctuaire et consuma les holocaustes. Du reste, l'on est dans l'ignorance la plus complète sur le genre d'architecture de cet édifice.

MÉDAILLES.

Athènes. Chouette tournée vers la gauche, sans légende.

Au revers : Aire carrée en creux divisée en quatre parties inégales. Ce type sans légende est ce qu'il y a de plus ancien parmi les médailles d'Athènes. Estimée 60 fr.

Mionnet, *Description*, t. II, p. 112.

Athènes. Médaille en argent représentant, d'un côté, la tête casquée de Pallas.

Au revers : Une chouette tournée vers la droite, dans un carré creux, avec les trois premières lettres du mot Athènes. Ce type barbare remonte à la naissance de l'art, et a suivi immédiatement les médailles sans légendes. Estimée 12 fr.

Mionnet, *Description*, t. II, p. 113.

CITERNES DE SALOMON.

Les trois réservoirs quadrangulaires que l'on voit dans cette vue sont situés à une heure de marche dans le sud de Bethléhem, et portent le nom de *Citernes de Salomon*. Il paraît certain que leur construction remonte à ce roi et qu'il fait allusion à ces bassins quand il dit : « Je me suis fait de grands ouvrages ; j'ai bâti des palais, j'ai fait planter des vignes et orner mes jardins de toutes les productions de la nature, depuis l'hysope jusqu'au cèdre du Liban ; j'ai établi trois réservoirs d'eau pour arroser ma campagne. » Ces bassins, décrits par Maundrell, ont la figure quadrangulaire et sont placés à différentes hauteurs. Leur profondeur n'excède pas vingt à trente pieds. Ils sont revêtus de maçonnerie. Leur largeur commune est de deux cents pieds ; la longueur du bassin sud est de trois cents pieds, celle du bassin du milieu quatre cents, et celle du troisième cinq cents. Près de ces réservoirs, aujourd'hui à sec, est une source d'eau fort bonne à boire qui les alimentait, dit-on, par des aquéducs souterrains. Aujourd'hui l'eau de cette fontaine sert aux bergers pour abreuver leurs troupeaux, et aux femmes du voisinage pour laver leur linge.

Buckingham, *Travels in Palestina*, p. 223.

PLAN DE TYR.

Plusieurs siècles avant le règne de Hiram, contemporain de Salomon, Tyr fut fondée vis-à-vis d'une autre ville de Tyr, qui existait déjà au temps de Josué, et qui dès lors fut appelée ancienne Tyr (*Palaetyr*).

Par une grande chaussée, le roi Hiram réunit à Tyr une île voisine où se trouvait un temple de Jupiter Olympien. C'est Tyr située dans l'île qu'assiégea Salmanasar ; c'est cette même Tyr qui soutint un siége de treize ans contre Nabuchodonosor II. Pour s'en rendre maître, ce prince construisit une chaussée dont Alexandre trouva encore quelques restes. Forcés d'abandonner leurs murs, les Tyriens se retirèrent dans plusieurs petites îles voisines, et repeuplèrent Tyr après le départ du roi de Babylone. C'est toujours de cette ville de Tyr située dans l'île, et non de *Palaetyr*, qu'il est question dans l'histoire ; c'est elle enfin qui est si célèbre par son commerce et par ses colonies.

Poulain de Bossay, *Atlas historique.*

TABLEAU CHRONOLOGIQUE.

LISTE COMPLÉMENTAIRE DES SOUVERAINS.

Sicyone. Amphigiès, *Charidène.*

Égypte. Phunnésis, *Nephelchérès*, *Aménophtis*, *Osochor*, *Pinachès.*

CARTE GÉOGRAPHIQUE.

Royaume de Salomon, *d'après l'*Atlas historique *de Poulain de Bossay.*

FIGURINES.

Juif et *Juive.* A défaut de monuments authentiques de la nation juive, nous avons été obligés de nous contenter des figures que l'on trouve dans les Bibles, et dont les costumes ont beaucoup d'analogie avec ceux des Arabes actuels.

RÉSUMÉ HISTORIQUE.

Au commencement de ce siècle paraît Codrus, roi d'Athènes, se dévouant à la mort pour le salut de son peuple, et lui donnant la victoire par sa mort. Ses enfants, Médon et Nilée, se disputèrent entre eux le royaume. A cette occasion les Athéniens abolirent la royauté, et déclarèrent Jupiter le seul roi du peuple d'Athènes. Ils créèrent des gouverneurs ou présidents perpétuels, mais sujets à rendre compte de leur administration. Ces magistrats furent appelés archontes. Médon, fils de Codrus, fut le premier qui exerça cette magistrature, et elle demeura long-temps dans sa famille. Les Athéniens répandirent leurs colonies dans cette partie de l'Asie-Mineure qui fut appelée Ionie. Les colonies éoliennes se firent à peu près en même temps, et toute l'Asie-Mineure se remplit de villes grecques.

Cependant le peuple d'Israël demanda un roi, et Dieu lui donna Saül, bientôt réprouvé par ses péchés. Sa présomption à sacrifier sans les prêtres, et sa désobéissance mal excusée par le prétexte de la religion, déterminèrent sa chute.

Après Saül paraît David, cet admirable berger, vainqueur du fier Goliath et de tous les ennemis du peuple de Dieu ; grand roi, grand conquérant, grand prophète, digne de chanter les merveilles de la toute-puissance divine ; homme enfin selon le cœur de Dieu, comme il le nomme lui-même, et qui, par sa pénitence, a fait même tourner son crime à la gloire de son créateur. David régna d'abord sur Juda, puissant et victorieux, et ensuite il fut reconnu par tout Israël. Il prit sur les Jébuséens la forteresse de Sion, qui était la citadelle de Jérusalem. Maître de cette ville, il y établit, par ordre de Dieu, le siége de la royauté et celui de la religion. Sion fut sa demeure ; il bâtit autour et la nomma la cité de David. Joab, fils de sa sœur, bâtit le reste de la ville, et Jérusalem prit une nouvelle forme. Ceux de Juda occupèrent tout le pays, et Benjamin, petit en nombre, y demeura mêlé avec eux. L'arche d'alliance bâtie par Moïse, où Dieu reposait sur les chérubins et où les deux tables du Décalogue étaient gardées, n'avait point de place fixe ; David la mena en triomphe dans Sion, qu'il avait conquise par le tout-puissant secours de Dieu, afin que Dieu régnât dans Sion et qu'il y fût reconnu comme le protecteur de David, de Jérusalem et de tout le royaume. Mais le tabernacle où le peuple avait servi Dieu dans le désert était encore à Gabaon, et c'était là que s'offraient les sacrifices sur l'autel que Moïse avait élevé. Ce n'était qu'en attendant qu'il y eût un temple où l'autel fût réuni avec l'arche, et où se fît tout le service. Quand David eut défait tous ses ennemis et qu'il eut poussé les conquêtes du peuple de Dieu jusqu'à l'Euphrate, paisible et victorieux, il tourna toutes ses pensées à l'établissement du culte divin ; et sur la même montagne où Abraham, prêt à immoler son fils unique, fut retenu par la main d'un ange, il désigna, par ordre de Dieu, le lieu du temple. Il en fit tous les dessins ; il en amassa les riches et précieux matériaux ; il y destina les dépouilles des peuples et des rois vaincus.

A ce pieux guerrier succéda son fils Salomon, sage, juste, pacifique, dont les mains pures de sang furent jugées dignes de bâtir le temple de Dieu. Il l'éleva sur le modèle du tabernacle. L'autel des holocaustes, l'autel des parfums, le chandelier d'or, les tables des pains de proposition, tout le reste des meubles sacrés du temple fut pris sur des pièces semblables, que Moïse avait fait faire dans le désert : Salomon n'y ajouta que la magnificence et la grandeur. L'arche que l'homme de Dieu avait construite fut posée dans le saint des saints, lieu inaccessible, symbole de l'impénétrable majesté de Dieu et du ciel, interdit aux hommes jusqu'à ce que Jésus-Christ leur en eût ouvert l'entrée par son sang. Au jour de la dédicace du temple, Dieu y parut dans sa majesté. Il choisit ce lieu pour y établir son nom et son culte. Il y eut défense de sacrifier ailleurs ; l'unité de Dieu fut démontrée par l'unité de son temple. Jérusalem devint une cité sainte, image de l'Eglise, où Dieu devait habiter comme dans son véritable temple. Salomon bâtit encore le Palais des Rois, dont l'architecture était digne d'un si grand prince. Sa maison de plaisance, qu'on appela le Bois du Liban, était également superbe et délicieuse. Le palais qu'il éleva pour la reine fut une nouvelle décoration à Jérusalem. Tout était grand dans ces édifices : les salles, les vestibules, les galeries, les promenoirs, le trône du roi, et le tribunal où il rendait la justice. Le cèdre fut le seul bois qu'il employa dans ces ouvrages : tout y reluisait d'or et de pierreries. Les citoyens et les étrangers admiraient la majesté des rois d'Israël. Le reste répondait à cette magnificence : les villes, les arsenaux, les chevaux, les chariots, la garde du prince. Le commerce, la navigation et le bon ordre, avec une paix profonde, avaient rendu Jérusalem la plus riche ville de l'Orient.

Du temps de David, et sous les rois ses enfants, le mystère du Messie se déclara plus que jamais par des prophéties magnifiques et plus claires que le soleil.

La croix paraît à David comme le trône véritable de ce nouveau roi. Il voit ses mains et ses pieds percés, tous ses os marqués sur sa peau (Ps. XXI, 17, 18, 19) par tout le poids de son corps violemment suspendu, ses habits partagés, sa robe jetée au sort, sa langue abreuvée de fiel et de vinaigre, ses ennemis frémissant autour de lui et s'assouvissant de son sang. Mais il voit en même temps les glorieuses suites de ses humiliations ; tous les peuples de la terre se ressouvenir de leur Dieu oublié depuis tant de siècles ; les pauvres venir les premiers à la table du Messie, et ensuite les riches et les puissants ; tous l'adorer et le bénir.

Bossuet, *Discours sur l'histoire universelle.*

PLAN DU PALAIS DE KARNAC.

Ce plan est ici figuré pour donner l'emplacement de la porte *a* près du petit temple, sur laquelle Sésonchis fit sculpter son expédition contre Roboam, roi de Juda. Cette portion du palais n'a pas été reproduite dans les dessins de la *Description de l'Egypte*, où l'on trouve une vue prise à l'entrée de la grande cour, dans laquelle le petit temple masque la porte *a ;* et une coupe longitudinale selon l'axe du palais, dans laquelle la porte *a* est masquée par la portion saillante du deuxième pylone de la grande cour. Ce palais était le plus considérable des monuments de l'ancienne Thèbes. Nous allons transcrire ici la description qu'en donne Champollion le jeune dans son *Egypte sous les Pharaons*, t. I, p. 205. Il avait près d'une demi-lieue de circonférence. Sa principale entrée, dirigée de l'ouest à l'est, était formée par un pylone dont les deux massifs sont énormes. Elle était précédée de deux grands colosses. Cette porte donnait entrée dans une cour divisée en deux par une avenue de colonnes; la partie droite de cette cour était occupée par un temple construit par Moeris. Une colonnade parallèle à celle du milieu longeait le mur d'enceinte de la cour, à l'extrémité de laquelle se présentaient deux môles moins grands que ceux de la première entrée, et précédés aussi de deux colosses de granit. Derrière ce pylone était le principal portique du palais (la salle hypostyle) : on y comptait cent quarante-deux colonnes disposées en deux quinconces, dont douze colones de onze pieds de diamètre et de trente-un pieds de circonférence formaient le rang du milieu; celles des deux quinconces n'avaient pas moins de sept pieds de diamètre. La hauteur des premières fut de soixante à quatre-vingt pieds, et celle des secondes était en proportion avec leur diamètre. Cette portion du palais est celle que Sésostris fit construire avec le mur de circonvallation qui renferme tout l'édifice et sur les faces intérieure et extérieure duquel lui et ses successeurs firent sculpter des hiéroglyphes. La partie la plus ancienne du reste de l'édifice est le petit carré désigné sous le nom de sanctuaire ou d'appartements de granit. On y trouve des inscriptions hiéroglyphiques d'un grand nombre de rois antérieurs à Sésostris, avec leurs portraits. Ce carré se trouve dans une cour terminée en avant et en arrière par une galerie.

HOMÈRE.

(*Tableau de Gérard.*)

Homère, à peine débarqué à Chio, est abandonné sur le rivage par les pêcheurs qui l'y avaient amené dans leur barque. Le malheureux aveugle erra deux jours entiers sans rencontrer personne pour lui servir de guide; il allait même devenir la proie des chiens qui gardaient un troupeau, si le berger Glaucus ne l'eût délivré de ce danger. Le peintre a remplacé le berger par une jeune fille à peine dans l'adolescence, ce qui présente une opposition des plus gracieuses dans les deux têtes de ce tableau.

Hauteur : 7 pieds 3 pouces; largeur, 5 pieds 3 pouces.

Réveil, *Galerie des arts.*

BUSTE.

Homère. On voudrait en vain aujourd'hui connaître les véritables traits du prince des poètes. Pline (lib. XXXV, cap. II) écrivait, il y a deux mille ans, que l'on n'avait pas le véritable portrait d'Homère, et que les têtes connues de son temps, comme représentant ce grand poète, étaient faites d'imagination. Le buste que nous donnons est reconnu généralement pour être celui du chantre d'Achille, sans autre fondement cependant qu'une tradition de trois siècles. Il était au Capitole (*Mus. Capitol*, t. I, tab. LIV.) et il fait aujourd'hui l'ornement du Muséum français.

Mongez, *Recueil d'antiquités de l'Encyclopédie.*

Visconti, *Iconographie grecque.*

MÉDAILLES.

Le no 1 offre d'un côte le portrait d'Homère avec son nom pour légende. Le revers représente Rome victorieuse et porte pour légende le nom des Amastriens, qui indique que cette médaille en bronze a été frappée dans la ville d'Amastris de Paphlagonie.

Visconti, *Iconographie grecque*, t. I, p. 56, pl. I.

Le no 2 offre un second portrait d'Homère frappé dans l'île d'Ios, ainsi que l'indique le revers de cette médaille représentant Minerve debout, tenant une patère dans la main droite et appuyée de la gauche sur la pique; devant elle se trouve un petit autel.

Médaille en bronze, estimée 8 fr.

Visconti, *Iconographie grecque*, t. I, p. 58, pl. II.

Mionnet, *Description*, t. II, p. 516.

No 3. Tête diadémée d'Homère.

Au revers : Victoire debout tenant de la main droite une couronne et dans la gauche une palme. Cette médaille en bronze a été frappée à Amastris de Paphlagonie et est estimée 15 fr.

Mionnet, *Description*, t. II, p. 390.

No 4. Tête diadémée d'Homère.

Au revers : Le fleuve Mélès couché, la main droite posée sur une lyre, le bras gauche sur une urne renversée d'où s'échappent des eaux.

Médaille en bronze, estimée 18 fr.

Mionnet, *Description*, t. II, p. 391.

On ne connaît pas le lieu de la naissance d'Homère. Sept villes se disputèrent l'honneur de lui avoir donné le jour : Smyrne, Rhodes, Colophon, Salamine, Chio, Argos et Athènes. L'opinion la plus commune est que ce patriarche de la littérature errait dans ces sept villes, récitant ses ouvrages et trouvant par ce moyen celui de subsister. La sagacité avec laquelle il décrit tout ce qui concerne l'art de la guerre, les mœurs et les coutumes des peuples étrangers, les lois et la religion des différentes contrées de la Grèce, la situation des villes et des pays, prouve qu'il avait beaucoup voyagé. Alexandre faisait ses délices de la lecture du poète grec. Il le mettait ordinairement sous son chevet avec son épée. Il renferma l'*Iliade* dans la précieuse cassette de Darius, afin, dit ce prince à ses courtisans, que l'ouvrage le plus parfait de l'esprit humain fût renfermé dans la cassette la plus précieuse du monde.

CHIFFRE MNÉMONIQUE.

10.

Livre renfermant l'*Iliade* et l'*Odyssée* indiquées par les initiales I et O, doit rappeler Homère, l'auteur de ces poèmes immortels. Quoique Homère ait écrit ses œuvres sur des tablettes de cire, nous avons préféré les représenter sous la forme d'un livre, qui est celle qu'elles affectent pour nous.

MÉDAILLES.

Athènes. Médaille en argent, représentant d'un côté la tête de Pallas casquée; son casque est orné de feuilles d'olivier.

Au revers : Une chouette dans un carré creux dans un angle duquel des feuilles d'olivier, et les trois premières lettres du mot Athènes dans le champ.

Cette médaille est estimée 12 fr.

Mionnet, *Description*, t. II, p. 113.

Athènes. Médaille du même type que la précédente, constatant cependant une époque postérieure et un progrès sensible dans l'art. L'œil de Pallas, dans la première, étant représenté de face à la manière des Egyptiens, tandis que dans la deuxième il est vu de profil ainsi que le reste de la figure qui est d'un caractère moins barbare.

SÉSONCHIS OU SÉSAC, CHEF DE LA VINGT-DEUXIÈME DYNASTIE.

D'après un bas-relief sculpté sur la porte *a* du plan du palais de Karnac et qui représente Sésonchis traînant aux pieds de la trinité thébaine (Ammon, Mouth et Khons) les chefs de plus de trente nations vaincues, parmi lesquelles Champollion le jeune a retrouvé, comme cela devait être, le cartouche que nous représentons au-dessous et qu'il a lu *Ioudahamalek*, le royaume des Juifs ou de Juda.

Sésonchis, outre l'uréus royal qui décore son front, a la tête ceinte d'un diadème dont les extrémités forment deux bandes qui flottent en arrière. Son cartouche, nom propre, se lit Amonméi Scheschonk.

Rosellini, t. II, p. 496, tav. XI.

IOUDAHAMALEK. (LE ROYAUME DE JUDA.)

La *Bible*, au IIIe livre des Rois, chap. XIV, rapporte que Sésonchis attaqua et prit Jérusalem dans la cinquième année du règne de Roboam. C'est cette victoire que rappelle le bas-relief de Karnac. Le royaume de Juda y est personnifié et sans doute avec cette fidélité de physionomie qu'on remarque dans tous les anciens ouvrages d'art des Egyptiens, à l'égard des peuples étrangers qu'ils ont représentés sur leurs monuments. On trouve donc ici la physionomie du peuple juif au Xe siècle avant l'ère chrétienne, selon les Egyptiens. Roboam même en a peut-être fourni le type.

Champollion le jeune, *Lettres écrites d'Egypte et de Nubie*, no 7, p. 99.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE.

LISTE COMPLÉMENTAIRE DES SOUVERAINS.

ARCHONTES D'ATHÈNES. *Thersippe*, Phorbas.

ASSYRIE. *Laosthénès*, Pertiade.

ROYAUME D'ISRAEL. Baasa, *Ela*, dix-neuf mois; *Zamri*, dix-sept jours; Amri.

CARTE GÉOGRAPHIQUE.

*Royaume d'Israël et de Juda d'après l'*Atlas historique *de Poulain de Bossay.*

FIGURINES.

L'*Egyptien en lecture* et le *moissonneur égyptien* sont tirés des bas-reliefs historiques du palais de Rhamsès-Méiamoum à Medynet-Abou, reproduits par Denon dans son ouvrage sur l'Egypte.

RÉSUMÉ HISTORIQUE.

Le règne de Salomon, long-temps glorieux, finit par de honteuses faiblesses. Il s'abandonne à l'amour des femmes; son esprit baisse, son cœur s'affaiblit et sa piété dégénère en idolâtrie. Dieu, justement irrité, l'épargne en mémoire de David son serviteur; mais il ne voulut pas laisser son ingratitude entièrement impunie; il partagea son royaume après sa mort, et sous son fils Roboam. L'orgueil brutal de ce jeune prince lui fit perdre dix tribus, que Jéroboam sépara de leur Dieu et de leur roi. De peur qu'ils ne retournassent au roi de Juda, il défendit d'aller sacrifier au temple de Jérusalem, et il érigea ses veaux d'or, auxquels il donna le nom du dieu d'Israël, afin que le changement parût moins étrange. La même raison lui fit retenir la loi de Moïse, qu'il interprétait à sa mode; mais il en faisait observer presque toute la police tant civile que religieuse; de sorte que le *Pentateuque* demeura toujours en vénération dans les tribus séparées. Ainsi fut élevé le royaume d'Israël contre le royaume de Juda. Dans celui d'Israël triomphèrent l'impiété et l'idolâtrie. La religion, souvent obscurcie dans celui de Juda, ne laissa pas de s'y conserver.

Pour châtier l'impiété de Roboam Dieu se servit de Sésac, roi d'Egypte, chef de la vingt-deuxième dynastie, dont le nom prononcé Scheschonk a été transformé en Sésonchis. Ce prince fit la guerre à Roboam, et étant entré en Judée avec une armée formidable, il prit en peu de temps toutes les places de défense, et s'avança vers Jérusalem, où Roboam s'était renfermé avec les principaux de sa cour. Le roi d'Egypte s'empara de cette ville, d'où il se retira après avoir pillé les trésors du temple et ceux du palais du roi; il emporta tout, jusqu'aux boucliers d'or que Salomon avait fait faire.

Les Paralipomènes (liv. II, chap. XII, v. 2) disent que l'armée de Sésac était composée de douze cents chars, de soixante mille cavaliers, et d'une foule innombrable de fantassins égyptiens, libyens, troglodytes et éthiopiens. L'énumération de ces divers peuples montre la grande influence que l'Égypte exerçait à cette époque reculée; elle prouve encore que Sésonchis fut, comme la plupart des chefs de dynasties égyptiennes, un prince guerrier, que la caste militaire plaça et maintint sur le trône. Manéthon nous apprend que ce conquérant transmit le pouvoir souverain à son fils Osorchon, le *Zarach l'Éthiopien* de la *Bible*, qui, comme le témoignent les Paralipomènes (liv. II, chap. XIV), vint camper à Marésa avec une armée immense, sous le règne d'Asa, petit-fils de Roboam.

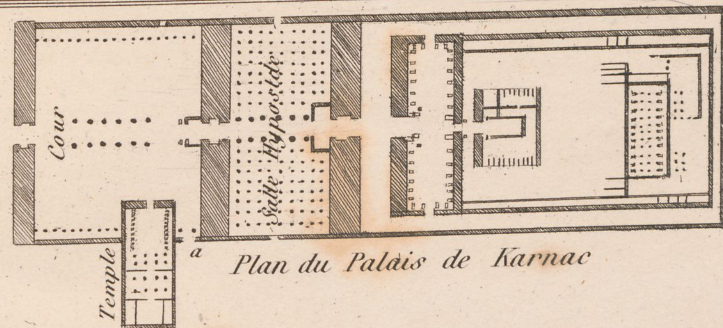
Dans le règne d'Abiam, fils de Roboam, on voit la fameuse victoire que la piété de ce prince lui obtint sur les tribus schismatiques. Son fils Asa, dont la piété est louée dans l'Ecriture, y est marqué comme un homme qui songeait plus dans ses maladies au secours de la médecine qu'à la bonté de son Dieu. De son temps, Amri, roi d'Israël, bâtit Samarie, où il établit le siége de son royaume. Ce temps est suivi du règne admirable de Josaphat, où fleurirent la piété, la justice, la navigation et l'art militaire. Pendant qu'il faisait voir au royaume de Juda un autre David, Achab et sa femme Jézabel, qui régnaient en Israël, joignaient à l'idolâtrie de Jéroboam toutes les impiétés des gentils.

Homère et Hésiode fleurirent pendant ce siècle. Les mœurs antiques qu'ils nous représentent et les vestiges, qu'ils gardent encore avec beaucoup de grandeur, de l'ancienne simplicité, ne servent pas peu à nous faire entendre les antiquités beaucoup plus reculées, et la divine simplicité de l'Ecriture

Bossuet, *Discours sur l'histoire universelle.*

Champollion, *Précis du syst. hiérog.*

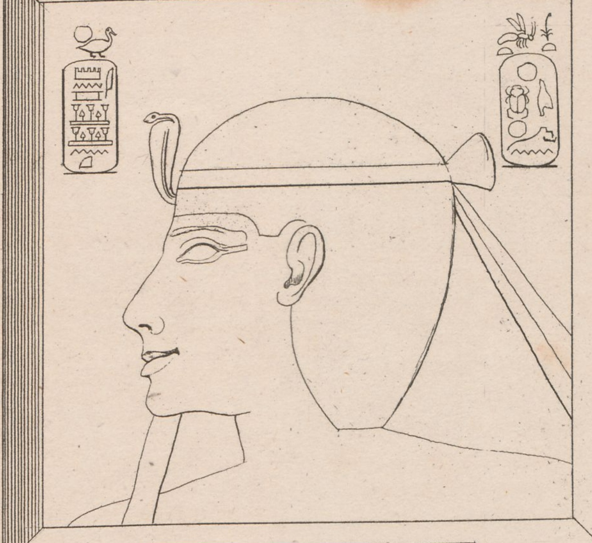
AVANT JÉSUS - CHRIST Xème SIÈCLE.



Plan du Palais de Karnac




Homère




Égyptien en Lecture

HOMÈRE.

Hésiode. Élie.

Israël divisé en Royᵉ. de Juda et Royᵉ. d'Israël.

1000 – 900	Personnages (dans l'ordre chronologique)	
Latins	Capetus, Capys, Calpetus, Tyberinus, Agrippa	Latins
Rois de Lacédemone	Prytanis, Eunomus, Polydectes	Euripontides
	Labotas, Dorissus, Agésilas, Archelaus	Agides
République d'Athènes	Phorbas, Megaclés, Diognète	Archontes Perpétuels
Assyrie	Pertiade, Ophratée, Epecheres	Assyrie
Royaume des Hébreux	Salomon, Roboam, Abia, Asa, Josaphat	Rme. de Juda
	Jéroboam, Nadal, Baasa, Amri, Achab	Royaume d'Israël
Égypte 21e Dynastie	Susennès, Sésac, Osoroth (Rois inconnus)	Égypte 22e Dynastie
Savans & hommes Célèbres	Hésiode, Homère, Jézabel femme d'Achab, Lycurgue, Élie prophète	Savans & hommes Célèbres

Échelle : 1000, 90, 80, 70, 60, 50, 40, 30, 20, 10, 900

Evénemens remarquables.

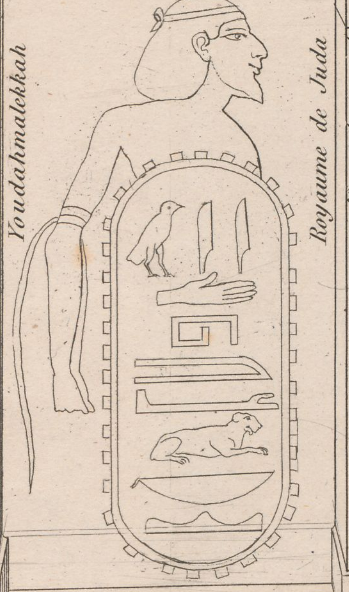
- Les Thraces puissans sur la méditerranée. 20 ans
- Séparation des dix tribus schismatiques
- Le Royaume Juif divisé en royaume de Juda et royme. d'Israël
- Sésac Roi d'Égypte prend Jérusalem et pille le temple
- Asa brule les idoles que sa mère Maaca avoient fait faire
- Ben-Adad, Roi de Syrie attaque Baasa Roi d'Israël
- Amri transporte le siège de son empire, de Thersa à Samarie
- Les Rhodiens puissans sur la méditerranée. 23 ans
- Élie fait mourir 440 faux prophètes et fuit la colère de Jézabel fe. d'Achab
- Élie dans le désert nourri par un Corbeau
- Élie est enlevé au ciel

Evénemens remarquables.


Moissonneur Égyptien



Homère

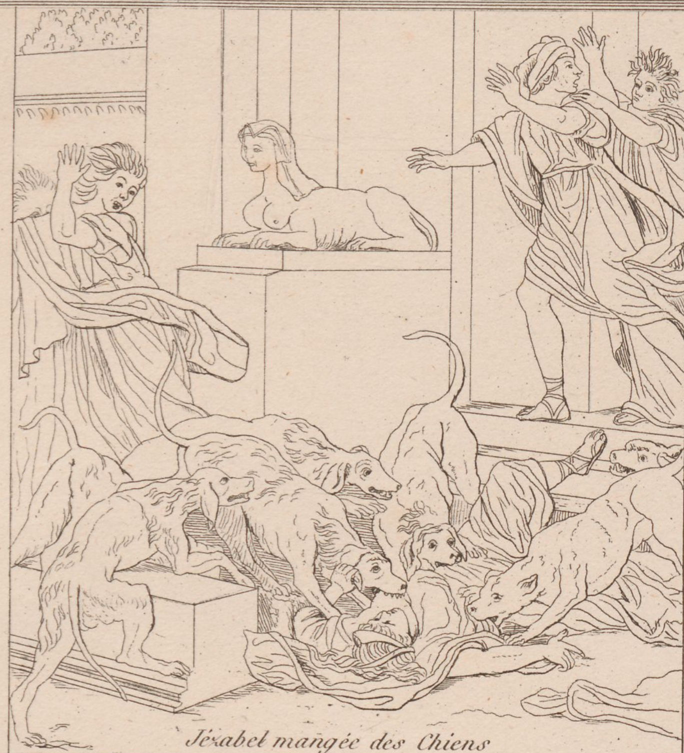


Sésonchis ou Sesac

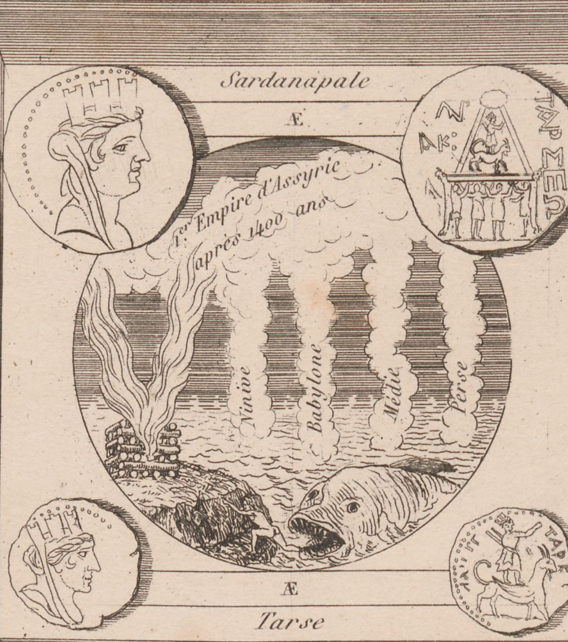


Royaumes d'Israël et de Juda.

AVANT JÉSUS - CHRIST IX.ÈME SIÈCLE.



Jézabel mangée des Chiens



LYCURGUE.

Sardanapale, Didon, Athalie.
Fin du 1.er Empire d'Assyrie.

	900 — 90 — 80 — 70 — 60 — 50 — 40 — 30 — 20 — 10 — 800	
Rois de Sparte	Archelaüs; Lycurgue tuteur; Téleclus; Charilas; Nicander	Agides Euripontides
Athènes	8ème; Ariphron; Thespiée; Agamestor	Archontes
Égypte	Rois inconnus. 22.ème Dynastie; Petubates; 23.ème Dynastie; Osorcho	Égypte
Rois de Juda	Joram; Joram II; Ochosias; Athalie; Joas; Amarias; interregne; Osias	Rois de Juda
G. Prêtres Juifs	Joïoda; Zacharie; Amarias; Abihud	G. Prêtres Juifs
Rois d'Israël	Joram; Jéhu; Joachaz; Joas; Jéroboam	Israel
Assyrie	Acragane; Sardanapale; Ninus II; Arbace; Bélosis; Féridoun	Assyrie; Médie; Babylone; Perse
Savans & hommes Célèbres	Elisée prophête; Pygmalion Roi de Tyr; Arctinus de milet poëte; Aventinus Roi des latins; Didon; Jonas proph.; Hazaël Roi de Syrie; Osée proph.; Jézabel; Bélésis astr. Babilonien; Thaletés de Créte poëte; Joël proph.	Savans & hommes Célèbres

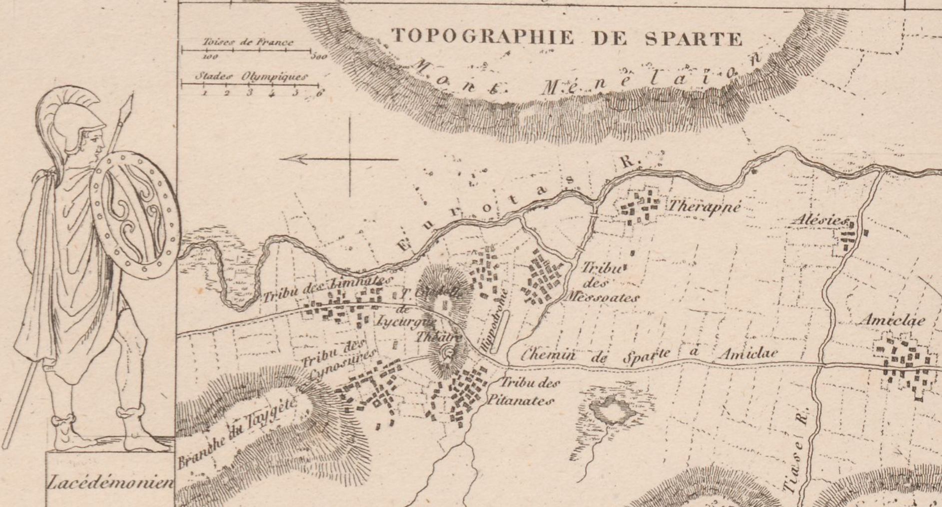
900 90 80 70 60 50 40 30 20 10 800

Événemens remarquables.

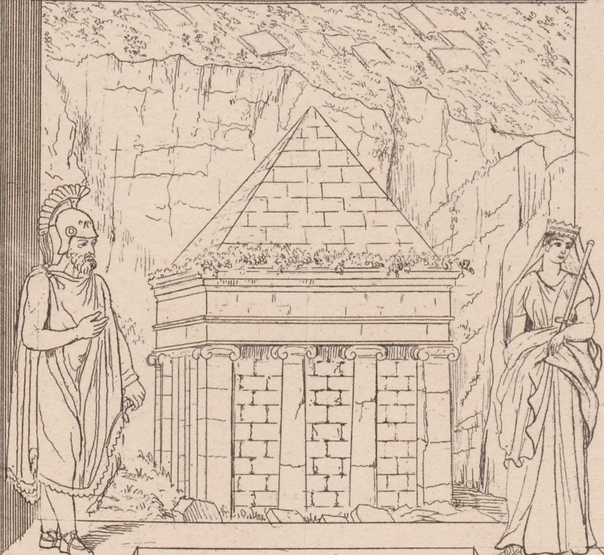
- Le proph. Elie enlevé au Ciel
- Les Phéniciens puissans sur mer
- Hazaël etouffe le malade Benadad Roi de Syrie
- Ochosas Roi de Juda tué dans Samarie
- Mort d'Athalie
- Lycurgue établit ses lois à Lacédémone
- Il fait connoître aux grecs les poëmes d'Homère
- Puissance maritime de Chypre
- Commencement de la 23e Dynastie Égyptienne
- Hazaël Roi de Syrie défait les Rois de Juda et d'Israël
- Joas Roi de Juda fait lapider le G. P. Zacharie
- Aventinus Roi des latins inhumé sur le mont Aventin
- Les Phéniciens ont une puissante marine
- Arbace et Bélosis assiègent Ninive
- Sardanapole se brule dans son Palais
- Fin du 1er empire d'Assyrie
- Commencement des guerres entre les Lacédémoniens et les Messeniens causée par les violences que ces derniers avoient exercée sur des filles Lacédémoniennes venues au temple de Diane

Événemens remarquables.

Lacédémonien



Carthaginois



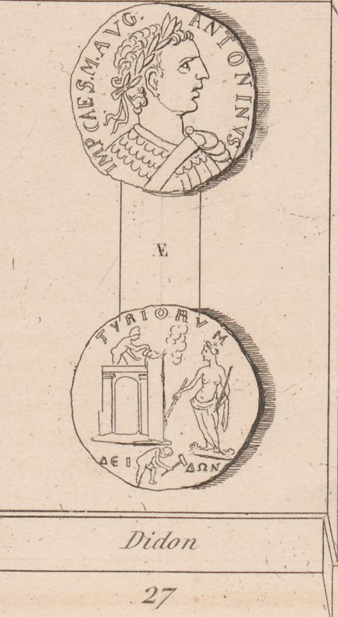
Tombeau de Zacharie

Didon

Spartiate



Lycurgue



Didon



Empire de Sardanapale

JÉZABEL MANGÉE DES CHIENS.

D'après une gravure de la Bible *de le Maître de Sacy.*

Jézabel ayant appris que Jéhu venait à Jezrahel, farda son visage, orna sa tête et se mit à la fenêtre. Comme Jéhu passait, elle dit : Zimri, qui a tué son seigneur, est-il tranquille? Et Jéhu leva sa tête vers la fenêtre en disant à ses écuyers : Jetez-la en bas. Et ils la jetèrent, de sorte qu'il rejaillit de son sang contre la muraille et contre les chevaux, et il la foula aux pieds, et les chiens mangèrent la chair de Jézabel, ainsi que l'avait prédit le prophète Eli. (Livre III des Rois, chap. XXI, vers. 23.)

TOPOGRAPHIE DE SPARTE.

Ce plan est extrait de l'*Atlas du Voyage du jeune Anacharsis*, par Barbié du Bocage. On voit les cinq bourgades qui formaient la ville de Sparte. Aucune muraille n'entourait cette ville à l'époque de sa splendeur; les lois de Lycurgue avaient pourvu à sa défense par l'éducation toute militaire de ses habitants. Plus tard cependant ils s'enfermèrent aussi dans des murs.

BUSTE.

Lycurgue, législateur des Lacédémoniens. D'après une statue trouvée à Centocelle sur le chemin de Palestrine, conservée au muséum Pio-Clémentin. La tête ressemble parfaitement à celles que l'on voit sur des médailles de Lacédémone.

Mongez, *Recueil d'antiquités de l'Encyclopédie.*

La sévérité des lois de Lycurgue provoqua plusieurs séditions, pendant qu'il s'occupait de les faire sanctionner par le peuple. Dans l'une d'elles il eut l'œil gauche crevé par un jeune homme nommé Alcandre. Il lui pardonna, le retint auprès de lui et le traita comme son fils. Enfin sa persévérance, sa douceur et son habileté triomphèrent de toutes les difficultés, et ses lois se maintinrent pendant plus de cinq siècles. Il établit une égalité parfaite entre tous les citoyens, par le partage des terres et par la communauté des repas; il déracina la cupidité en défendant l'usage de la monnaie d'or et d'argent. Il institua le système d'éducation le plus propre à développer les forces physiques par le grand nombre d'exercices auxquels tous prenaient part, hommes et femmes; mais on lui reproche la barbarie du règlement qu'il fit contre les enfants qui ne semblaient pas promettre, en venant au monde, devoir être un jour bien faits et vigoureux.

MÉDAILLES.

Lycurgue. Médaille en bronze très-commune, frappée sous la domination romaine, et représentant la tête du célèbre législateur.

Au revers : Dans le champ, au milieu d'une couronne de lauriers, se trouve un caducée enté sur une massue. Les lettres LA sont les initiales du nom de Lacédémone, et les monogrammes qui sont placés dessous sont ceux des éphores ou des magistrats de la ville de Sparte.

Visconti, *Iconographie grecque*, t. I, p. 101, pl. VIII.

Carthage. Tête de Cérès couronnée d'épis.

Au revers : Cheval debout; au-dessus un disque d'où sortent deux têtes d'oiseaux.

Cette médaille en or est estimée 60 fr.

NOTA. M. Mionnet, dans le premier volume de son ouvrage, p. 265, a décrit cette médaille à Panormus de Sicile. Mais dans le premier volume du supplément, p. 410, il fait la remarque que ces médailles, décrites aussi par Eckhel à Panormus, semblent plutôt appartenir, par le travail et la fabrique, à Carthage d'Afrique.

CHIFFRE MNÉMONIQUE.

VIIII.

Bûcher enflammé formant le V et quatre colonnes de fumée, rappellent le bûcher de Sardanapale et le démembrement de l'empire d'Assyrie après la révolte d'Arbace. Jonas, sorti du ventre de la baleine, accourt pour prêcher pénitence aux Ninivites.

MÉDAILLES.

Sardanapale. Medaille frappée à Tarse en Cilésie, représentant d'un côté une tête de femme tourelée et voilée.

Au revers : Un mausolée ou monument pyramidal placé sur une estrade ornée d'une guirlande; ce monument est surmonté d'un aigle éployé, et sur la pyramide on voit une figure debout sur un quadrupède; dans le champ, divers monogrammes. On regarde ce type comme la représentation du mausolée de Sardanapale.

Cette médaille en bronze est estimée 1 fr.

Mionnet, *Descrip. suppl.*, t. VII, p. 257.

Tarse. Médaille en bronze de la ville de Tarse en Cilicie, représentant d'un côté une tête de femme tourelée.

Au revers : Figure debout sur un quadrupède cornu, tenant la main droite levée.

Mionnet, *Description*, t. III, p. 621.

TOMBEAU DE ZACHARIE.

D'après la planche XXXIV du Voyage dans le Levant, *par M. de Forbin.*

C'est à tort que cet auteur suppose ce monument être le tombeau d'Ezéchias. La tradition recueillie par les voyageurs et entre autres par Maundrell, Buckingham et M. de Châteaubriand, l'attribue constamment à Zacharie. Qunt à l'opinion de M. de Forbin qui lui fait supposer que ce tombeau est une construction romaine, elle paraît aussi contestable. Châteaubriand, dans son *Itinéraire à Jérusalem*, t. II, p. 351, fixe l'époque de sa construction vers le temps de l'alliance des Juifs et des Lacédémoniens, sous les premiers Machabées. Il résulta de cette alliance une sorte de monuments indécis, qui participent du goût de l'Egypte et du goût de la Grèce, et qui forment pour ainsi dire le passage entre les pyramides et le Panthéon. Maintenant, si l'on compare ce tombeau de Zacharie à celui de Sardanapale figuré sur les médailles de Tarse, l'on y trouvera une grande ressemblance pour la disposition. L'un et l'autre présentent une pyramide et dans l'un et l'autre cette pyramide a quatre soutiens. Il est donc permis de supposer que les restaurateurs du tombeau de Zacharie lui ont conservé sa forme primitive, puisque cette forme convient à d'autres mausolées de la même époque. Ce tombeau est indiqué sur les plans de Jérusalem des planches du XIe siècle avant J.-C. et du XIe siècle après, sur le versant ouest du mont des Oliviers, qui d'ailleurs est couvert, comme l'indique cette vue, d'une grande quantité de pierres sépulcrales hébraïques.

MÉDAILLE.

Didon. IMP. CÆS. M. AV. ANTONINVS. Tête laurée d'Elagabale, la poitrine cuirassée.

Au revers : TYRIORVM. Didon vêtue de la *stola*, debout sur un bûcher, tenant de la main droite un flambeau et de la gauche un sceptre : devant elle une porte de ville crénelée, surmontée d'un homme travaillant aux fortifications; au bas, un autre homme faisant une tranchée avec une hache.

Médaille en bronze, estimée 24 fr.

Mionnet, *Description*, t. V, p. 433.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE.

LISTE COMPLÉMENTAIRE DES SOUVERAINS.

ROIS DE SPARTE. *Polydectes*, Lycurgue, Téléclus, *Alcamènes.*

EGYPTE. Osorcho, *Psammus.*

ASSYRIE. *Epecheres*, Acragane.

CARTE GÉOGRAPHIQUE.

*Empire de Sardanapale ou premier empire assyrien, d'après l'*Atlas historique *de Poulain de Bossay.*

FIGURINES.

Lacédémonien. D'après la description que fait de leur costume l'abbé Barthélemy, dans son *Voyage du jeune Anacharsis*, les Spartiates portaient à la guerre des vêtements rouges, pour que l'ennemi ne pût pas voir le sang qui coulait de leurs blessures, et qui aurait taché des habits de toute autre couleur.

Carthaginois. Figure revêtue d'une longue tunique et sans ceinture. D'après Winckelmann, l'épithète *discinctus* (sans ceinture), que les poètes donnent aux Africains et aux Libyens, paraît aussi convenir aux Carthaginois. Leur tunique était bordée de pourpre et presque toujours faite avec une étoffe rayée. Du reste, ils adoptèrent successivement le costume grec.

Malliot, *Cost. des anc. peup.*, t. II, p. 117.

Didon. Figure tirée des antiquités d'Herculanum, vêtue d'une robe presque traînante : son manteau replié sur les hanches lui sert de ceinture.

Malliot, *Cost. des anc. peup.*, t. II, p. 117.

Didon était fille de Bélus, roi des Tyriens, et femme de Sichée, le plus riche de tous les Phéniciens; elle perdit son époux par la perfidie de son propre frère Pygmalion, qui l'assassina pour s'emparer de ses trésors. Didon échappa aux poursuites de ce barbare. Ayant abordé à Carthage, elle y bâtit sur une élévation la Byrsa, qui plus tard devint la citadelle. Hiarbas, roi de Mauritanie, rechercha Didon en mariage. Dans la crainte d'être forcée à accepter cette alliance, par les armes de son amant et par les vœux de ses sujets, elle fit élever un bûcher, et après avoir immolé des victimes comme pour apaiser les mânes de son mari avant d'épouser Hiarbas, elle monta sur ce bûcher et se donna un coup de poignard en présence du peuple. Rien n'est plus fabuleux et plus contraire à la vérité historique que l'aventure de Didon avec Enée, imaginée par Virgile. Il est certain que cette princesse ne vint au monde que trois cents ans après le prince troyen. Peut-être que le poète latin sentit cette erreur de chronologie; mais il aima mieux se la permettre que de priver son poème d'un épisode si agréable et si intéressant pour les Romains.

Spartiate. D'après une loi de Lycurgue, les jeunes Lacédémoniennes portaient une tunique ouverte de chaque côté qui laissait voir les jambes et les cuisses; elles la relevaient lorsqu'elles travaillaient ou se livraient à des exercices gymnastiques. On reproche au législateur d'avoir ainsi peu pourvu à la modestie des femmes, et d'avoir ordonné que les jeunes filles fissent les mêmes exercices que les jeunes garçons, qu'elles dansassent nues, comme eux et dans le mêmes lieux, à certaines fêtes solennelles, en chantant des chansons.

Montfaucon, *L'Antiq. expliq.*

Malliot, *Cost. des anc. peup.*, t. II, pl. XLII, p. 410.

RÉSUMÉ HISTORIQUE.

Il y eut des spectacles effroyables dans les royaumes de Juda et d'Israël. Jézabel, femme d'Achab, fut précipitée du haut d'une tour par ordre de Jéhu, pour l'avoir insulté lorsqu'il entra dans la ville de Jezrahel. Il ne lui servit de rien de s'être parée : Jéhu la fit fouler aux pieds des chevaux. Il fit tuer Joram, roi d'Israël, fils d'Achab : toute la maison d'Achab fut exterminée; et peu s'en fallut qu'elle n'entraînât celle des rois de Juda dans sa ruine. Le roi Ochosias, fils de Joram, roi de Juda, et d'Athalie, fut tué dans Samarie avec ses frères, comme allié et ami des enfants d'Achab. Aussitôt que cette nouvelle fut portée à Jérusalem, Athalie résolut de faire mourir tout ce qui restait de la famille royale, sans épargner ses enfants, et de régner par la perte de tous les siens. Le seul Joas, fils d'Ochosias, enfant encore au berceau, fut dérobé à la fureur de son aïeule. Jézabeth, sœur d'Ochosias, et femme de Joïada, souverain pontife, le cacha dans la maison de Dieu, et sauva ce précieux reste de la maison de David. Athalie, qui le crut tué avec tous les autres, vivait sans crainte.

Lycurgue donnait des lois à Lacédémone. Il est repris de les avoir faites toutes pour la guerre, à l'exemple de Minos, dont il avait suivi les institutions, et d'avoir peu pourvu à la modestie des femmes, pendant que, pour faire des soldats, il obligeait les hommes à une vie si laborieuse et si tempérante.

Rien ne remuait en Judée contre Athalie : elle se croyait affermie par un règne de six ans. Mais Dieu lui nourrissait un vengeur dans l'asile sacré de son temple : quand il eut atteint l'âge de sept ans, Joïada le fit connaître à quelques-uns des principaux chefs de l'armée royale qu'il avait soigneusement ménagés; et, assisté des lévites, il sacra le jeune roi dans le temple. Tout le peuple reconnut sans peine l'héritier de David et de Josaphat. Athalie, accourue au bruit pour dissiper la conjuration, fut arrachée de l'enclos du temple, et reçut le traitement que ses crimes méritaient.

Tant que Joïada vécut, Joas fit garder la loi de Moïse. Après la mort de ce saint pontife, corrompu par les flatteries de ses courtisans, il s'abandonna avec eux à l'idolâtrie. Le pontife Zacharie, fils de Joïada, voulut les reprendre, et Joas, sans se souvenir de ce qu'il devait à son père, le fit lapider. La vengeance suivit de près. L'année suivante, Joas, battu par les Syriens et tombé dans le mépris, fut assassiné par les siens, et Amasias son fils, meilleur que lui, fut mis sur le trône. Le royaume d'Israël, abattu par les victoires des rois de Syrie et par les guerres civiles, reprenait ses forces sous Jéroboam II, plus pieux que ses prédécesseurs. Vers ce temps arriva, par la mollesse de Sardanapale, la chute du premier empire des Assyriens. Les Mèdes, peuple belliqueux, animés par les discours d'Arbace leur gouverneur, donnèrent à tous les sujets de ce prince efféminé l'exemple de le mépriser. Tout se révolta contre lui, et il périt enfin dans sa ville capitale, où il se vit contraint à se brûler lui-même avec ses femmes, ses eunuques et ses richesses.

Des ruines de cet empire on voit sortir quatre grands royaumes. Arbace ou Orbace, que quelques-uns appellent Pharnace, affranchit les Mèdes, qui, après une assez longue anarchie, eurent des rois très-puissants. Ninus II le jeune succède à l'autorité de Sardanapale dans Ninive, et est pour les uns le fondateur du nouvel empire d'Assyrie, et pour les autres le continuateur du premier. Bélésis établit le royaume de Babylone. Ces deux derniers royaumes ne sont pas inconnus aux auteurs profanes, et sont célèbres dans l'histoire sainte. Enfin Féridoun, qui, d'après les annales persanes ou le Chah-Nameh de Firdoussi, détrône et renferme Dzohâk, ne peut être, selon les modernes, que le chef de la nouvelle dynastie persane, qui contribua à renverser l'empire de Sardanapale.

Bossuet, *Discours sur l'histoire universelle.*

MÉDAILLES.

Romulus. Médaille en bronze, représentant d'un côté la tête de ce roi.

Au revers : La déesse Cérès assise, une torche dans la main gauche et des épis de blé dans la droite ; les serpents qui traînaient son char sont à ses pieds.

Visconti, *Iconographie romaine*, t. I, p. 7, pl. I.

Numa. Médaille en bronze, représentant la tête de ce roi ; son nom est gravé sur le large bandeau dont elle est ceinte.

Au revers sont deux navires.

Visconti, *Iconographie romaine*, t. I, p. 15, pl. I.

Ces deux médailles ont été frappées sous les empereurs, par des familles consulaires qui prétendaient remonter à ces rois. La seule nature du métal indique une époque postérieure à leur règne, car il est reconnu que toutes les médailles primitives sont en argent et que le bronze n'a été employé que long-temps après, quand leur fabrication s'est multipliée.

TOPOGRAPHIE D'OLYMPIE.

Réduction du plan donné par Barbié du Bocage dans son Atlas du Voyage du jeune Anacharsis.

Le stade, long d'environ six cents pieds, était le lieu où les athlètes se disputaient le prix. Dans le principe il était affecté aux courses en char, à cheval et à pied. Dans la suite le stade fut principalement destiné à la course à pied et aux exercices du pentathle, qui étaient la lutte, le pugilat, le pancrace, le disque et le saut. Les courses en char et à cheval se firent alors dans l'hippodrome. Le signal du départ était donné aux spectateurs par un dauphin qui s'élevait au-dessus de la barrière, et les athlètes étaient avertis par un aigle de bronze qui s'agitait au milieu de l'espace appelé barrière. Cet espace, du côté du stade, formait un portique où les lutteurs à la course et autres exercices attendaient le signal du départ. Le stade était entouré d'une terrasse occupée par les spectateurs, au milieu de laquelle se trouvaient les siéges des juges des jeux et les prix destinés aux vainqueurs, dont les poëtes les plus fameux célébraient ensuite la louange. De cette manière on stimulait le désir de la gloire et on rendait l'âme des vainqueurs capable de faire les plus grandes choses quand la patrie était menacée.

ENCEINTE DE ROME SOUS ROMULUS,

D'après la Roma antica *di Famiano Nardini.*

Le plan défectueux de cet auteur, sous le rapport topographique, a été assujetti au plan de d'Anville. L'enceinte de Rome, sous les empereurs, est indiquée en points.

ENLÈVEMENT DES SABINES.

(*Tableau de Poussin.*)

Ce tableau se fait remarquer par les deux qualités dans lesquelles ce peintre excellait, l'ordonnance et l'expression. Le mouvement et le désordre y sont représentés sans confusion, et l'expression des figures est variée et juste. Les Romains montrent de l'audace et de la violence ; les Sabins paraissent remplis de terreur et d'épouvante, les femmes témoignent beaucoup de crainte. L'air imposant de Romulus qui commande l'enlèvement, la dignité des sénateurs qui l'accompagnent, la gravité des licteurs, contrastent à merveille avec l'ardeur menaçante des soldats, les supplications et les alarmes des Sabines.

Ce tableau fait partie du musée du Louvre.

Largeur, 6 pieds ; hauteur ; 3 pieds.

Réveil, *Galerie des arts.*

CHIFFRE MNÉMONIQUE.

8.

Combiné avec un R. La lettre R doit rappeler Romulus ou l'ère de Rome ; le chiffre 753 est celui de la fondation de Rome ; l'O supérieur du 8, dans lequel se trouve le chiffre 776, doit rappeler le commencement des olympiades.

MÉDAILLES.

Syracuse. Médaille primitive de cette ville, en argent, ayant d'un côté une aire en creux divisée en quatre parties ; au milieu, une petite tête de femme.

Au revers : Une figure conduisant un quadrige. (Rare : 120 fr.)

Mionnet, *Description*, t. I, p. 291.

Midas. Médaille en bronze, représentant la tête de ce roi coiffée du bonnet phrygien.

Au revers : Une femme debout, le modius sur la tête, tenant une balance dans la main droite et dans la gauche des épis. (Rare : 50 fr.)

Mionnet, *Description*, t. IV, p. 337.

Le Tibre. Médaille en bronze frappée sous le règne d'Antonin-le-Pieux, représentant d'un côté la tête du fleuve le Tibre.

Au revers : La louve allaitant Romulus et Rémus. C'est à tort que Visconti avait pensé que la tête qui se trouve sur cette médaille était celle de Romulus. M. Mionnet a relevé cette erreur dans son ouvrage sur les médailles romaines.

Egine. Médaille primitive en argent, ayant d'un côté un carré creux et de l'autre une tortue de mer. Ce type est le plus ancien que l'on connaisse. Ces médailles sont fort difficiles à classer à un ou deux siècles près. Comme elles ne portent aucune inscription, elles sont plus anciennes que celles sur lesquelles se trouvent des lettres. L'ancienneté des médailles est en raison inverse du nombre de lettres. A mesure que l'art s'est perfectionné on a mis des légendes plus longues, et les noms entiers des localités où elles ont été frappées ou des personnages qu'elles représentent ne se trouvent que quand l'art a acquis toute sa perfection. L'art dans sa décadence ne suit pas la même loi. Les légendes deviennent au contraire de plus en plus pompeuses, à mesure que la civilisation baisse. Les médailles si barbares du bas empire confirment cette assertion.

SYRACUSE FONDÉE PAR ARCHIAS, CORINTHIEN.

D'après l'essai sur la topographie de cette ville, par M. Letronne, et le plan donné par Poulain de Bossay dans son Atlas historique.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE.

LISTE COMPLÉMENTAIRE DES SOUVERAINS.

LACÉDÉMONE. { *Alcamenès*, Polydore, *Eurycratès*. / *Nicander*, Théopompé, *Zeuxidamus*.

EGYPTE. *Dynasties* vingt-troisième, vingt-quatrième et vingt-cinquième.

ROYAUME D'ISRAEL. Jéroboam, *interrègne*. Manahem, *invasion de Phul, roi de Ninive*. Manahem rétabli, *Phacéias*, Phacée.

BABYLONE. Nabonassar, *Nadius*, *Chinzirus*, *Porus*, *Jugoeus*, Merodac, *Archianus*.

LYDIE. *Argon*, 1er roi. Ardysus.

CARTE GÉOGRAPHIQUE.

*D'après l'*Atlas historique *de Poulain de Bossay.*

FIGURINES.

Discobole. Statue antique au musée du Louvre.

Le jeu du disque faisait partie du pentathle, choix de cinq exercices gymnastiques en usage dans les jeux d'Olympie : la lutte, le pugilat, le pancrace, le disque et le saut. Les athlètes étaient nus. Les vainqueurs avaient le privilége d'être nourris aux dépens de la patrie et d'avoir la préséance dans les jeux publics. Mais le prix de la course des chars avait la préférence sur tous les autres, et les historiens désignaient chaque olympiade par le nom et la patrie de celui qui avait mérité la palme. Ceux qui se présentaient aux jeux olympiques pour ces sortes de courses étaient des gens de grande naissance, riches et célèbres pour leurs exploits, et ils considéraient la palme olympique comme aussi glorieuse que le diadème.

Romaine. Revêtue de la toge, d'après Caylus, *Recueil d'antiquités.*

Romulus ordonna l'usage de la toge à tous ses sujets, hommes et femmes ; on la portait de nuit et de jour : elle devait descendre jusqu'aux talons lorsqu'on se promenait dans Rome. Les Romaines furent les premières à s'en lasser : les mères de famille, selon Ulpien, préférèrent la stole, le manteau et la tunique, au point que sur la fin de la république la toge était une note d'infamie pour une femme, étant alors exclusivement portée par les femmes du bas peuple et les filles de joie : ces dernières ne portaient point de voile ; mais ne voulant point être connues en allant par la ville, elles y suppléaient quelquefois par une espèce de chaperon qui était le palliolum.

Vestale. Prêtresse de Vesta, dont le culte fut apporté en Italie par Enée. Ces prêtresses étaient chargées de conserver le feu sacré. Numa en établit quatre qu'il choisit dans les premières familles de Rome. Celle que nous reproduisons se trouve sur un médaillon de Faustine, décrit par Duchoul et Vigenère. Elle est vêtue d'une stole ceinte sous la poitrine, d'un voile et d'un manteau ; elle tient à la main le simpulum, petit vaisseau ordinairement en terre cuite, dans lequel on versait du vin pour faire les premières effusions.

Malliot, *Cost. des anc. peup.*, t. I, p. 275.

Licteur. Figure tirée de la colonne Antonine, d'après Montfaucon.

Romulus, dit-on, se faisait précéder par douze licteurs ; d'autres veulent qu'ils n'aient été introduits que par Servius Tullius, qui en aurait emprunté l'usage aux Toscans ; enfin l'on prétend aussi que Tarquin l'Ancien fut le premier qui en eut à Rome. Cette incertitude tient à l'obscurité qui accompagne les commencements de l'histoire de Rome. Chaque licteur portait un faisceau de verges et une hache au milieu pour punir les malfaiteurs. Du reste, rien dans le costume ne les distinguait des autres Romains.

RÉSUMÉ HISTORIQUE.

Les jeux olympiques, institués par Hercule, et long-temps discontinués, furent rétablis en 776 avant J.-C. De ce rétablissement sont venues les olympiades, par où les Grecs comptaient les années. A ce terme finissent les temps que Varron nomme fabuleux, parce que jusqu'à cette date les histoires profanes sont pleines de confusion et de fables, et commencent les temps historiques, où les affaires du monde sont racontées par des relations plus fidèles et plus précises. La première olympiade est marquée par la victoire de Corèbe. Elles se renouvelaient tous les cinq ans, et après quatre ans révolus. Là, dans l'assemblée de toute la Grèce, à Pise premièrement, et dans la suite à Elide, se célébraient ces fameux combats où les vainqueurs étaient couronnes avec des applaudissements incroyables. Ainsi les exercices étaient en honneur, et la Grèce devenait tous les jours plus forte et plus policée. L'Italie était encore presque toute sauvage. Les rois latins de la postérité d'Enée régnaient à Albe. — Phul, roi d'Assyrie, attiré par les brouilleries du royaume d'Israël, venait l'envahir : mais, apaisé par Manahem, il l'affermit dans le trône qu'il venait d'usurper par violence, et reçut en reconnaissance un tribut de 1,000 talents. Sous son fils et après Alcméon, dernier archonte perpétuel des Athéniens, ce peuple, que son humeur conduisait insensiblement à l'état populaire, diminua le pouvoir de ses magistrats, et réduisit à dix ans l'administration des archontes. Le premier de cette sorte fut Charops.

Romulus et Rémus, sortis des anciens rois d'Albe, par leur mère Ilia, rétablirent dans le royaume d'Albe leur grand-père Numitor, que son frère Amulius en avait dépossédé, et incontinent après, ils fondèrent Rome. Cette ville, qui devait être la maîtresse de l'univers, et dans la suite le siége principal de la religion, fut fondée sur la fin de la troisième année de la sixième olympiade, quatre cent cinquante-six ans après la prise de Troie, de laquelle les Romains croyaient que leurs ancêtres étaient sortis, et sept cent cinquante-trois ans devant Jésus-Christ. Romulus, nourri durement parmi des bergers, et toujours dans les exercices de la guerre, consacra cette ville au dieu de la guerre, qu'il disait son père. Vers le temps de la naissance de Rome commence l'ère de Nabonassar, célèbre chez Ptolomée et les anciens astronomes qui comptaient leurs années par le règne de ce prince. Il est bon d'avertir ici que ce mot ère signifie un dénombrement d'années commencé à un certain point que quelque grand événement fait remarquer.

Achaz, roi de Juda, impie et méchant, pressé par Razin, roi de Syrie, et par Phacée, roi d'Israël, au lieu de recourir à Dieu, qui lui suscitait ces ennemis pour le punir, appela Théglath-Phalasar, roi d'Assyrie ou de Ninive, qui réduisit à l'extrémité le royaume d'Israël, et détruisit tout-à-fait celui de Syrie ; mais en même temps il ravagea celui de Juda, qui avait imploré son assistance. Ainsi les rois d'Assyrie apprirent le chemin de la terre sainte, et en résolurent la conquête. Ils commencèrent par le royaume d'Israël, que Salmanasar, fils et successeur de Théglath-Phalasar, détruisit entièrement. Osée, roi d'Israël, s'était fié au secours de Suéchus, roi d'Egypte, successeur de Sabacon l'Ethiopien, mais ce puissant monarque ne put le tirer des mains de Salmanasar. Les dix tribus où le culte de Dieu s'était éteint furent transportées à Ninive, et, dispersées parmi les gentils, s'y perdirent tellement, qu'on ne peut plus en découvrir aucune trace. Il en resta quelques-uns qui furent mêlés parmi les Juifs, et firent une petite partie du royaume de Juda.

En ces temps arriva la mort de Romulus ; une longue paix donna moyen à Numa de former la religion et d'adoucir les mœurs farouches du peuple romain. De son temps, les colonies venues de Corinthe et de quelques autres villes de Grèce, fondèrent Syracuse en Sicile, Crotone, Tarente, et peut-être quelques autres villes, dans cette partie de l'Italie à qui de plus anciennes colonies grecques, répandues dans le pays, avaient déjà donné le nom de Grande-Grèce.

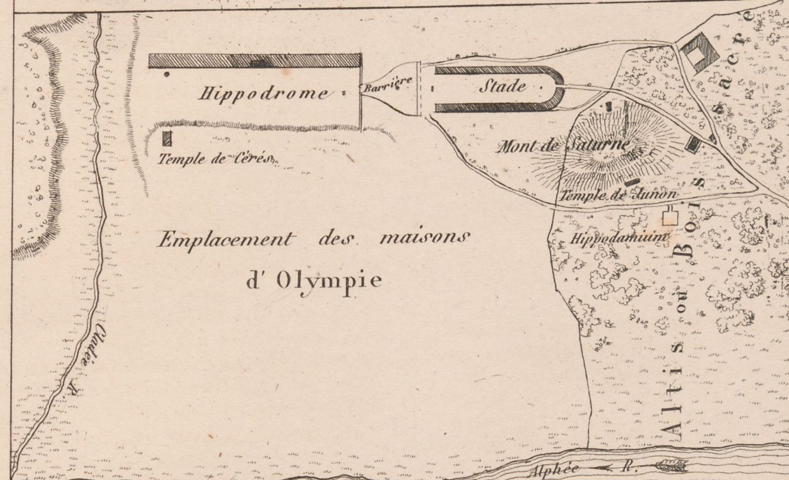
Cependant Ezéchias, le plus pieux et le plus juste de tous les rois après David, régnait en Judée. Sennachérib, fils et successeur de Salmanasar, l'assiégea dans Jérusalem avec une armée immense : elle périt en une nuit par la main d'un ange. Ezéchias, délivré d'une manière si admirable, servit Dieu avec tout son peuple plus fidèlement que jamais.

Vers ce temps parait avec gloire sur le trône d'Egypte Tharcus, roi d'Ethiopie. C'est le Tharaca de l'Écriture, dont les armes furent redoutées du temps de Sennachérib, roi d'Assyrie. Ce prince pénétra jusqu'aux colonnes d'Hercule, apparemment le long de la côte d'Afrique, et passa jusqu'en Europe.

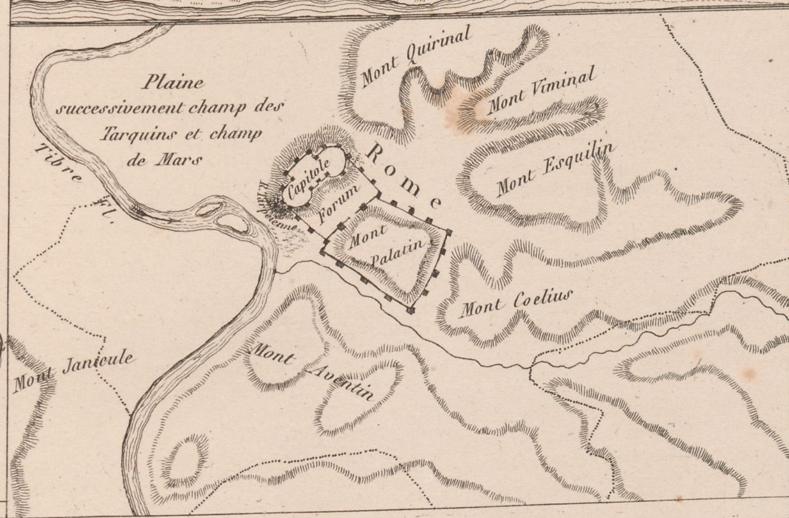
Bossuet, *Discours sur l'histoire universelle.*

AVANT JÉSUS-CHRIST VIII.ème SIÈCLE.

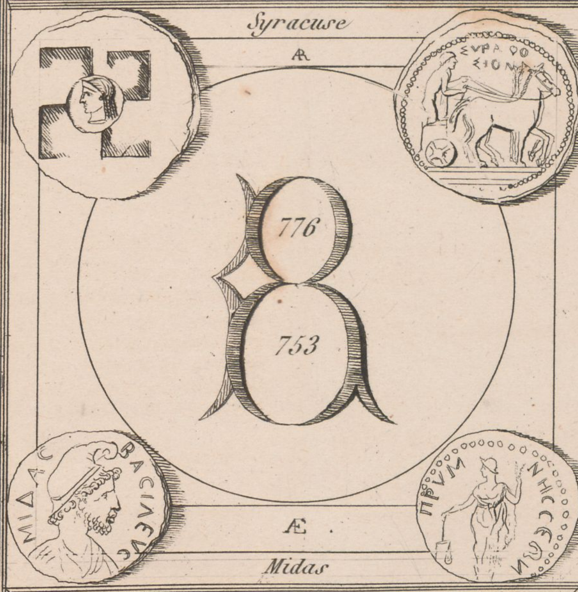


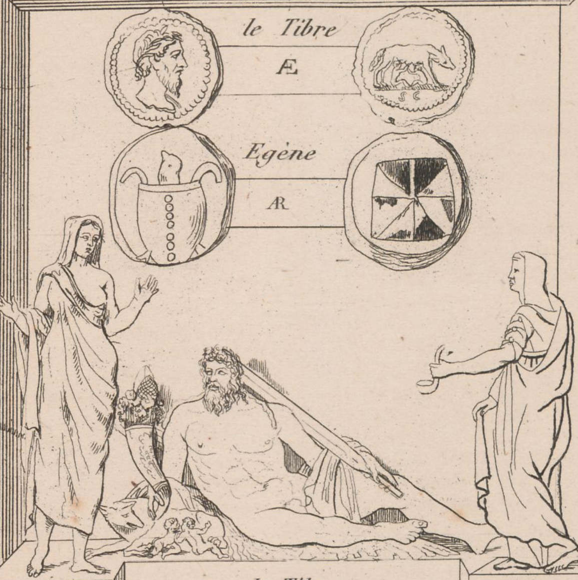



Discobole



Enceinte de Rome sous Romulus





Romaine · le Tibre · Vestale

ROMULUS.

Nabonassar, Salmanazar.
Ère de Rome et des Olympiades.
Fin du Royaume d'Israël.

	800 → 700 (90, 80, 70, 60, 50, 40, 30, 20, 10)	
Rome	Romulus, Tatius, Numa	Rois de Rome
Macédoine	Caranus, Coenus, Thurimas, Perdiccas	Rois de Macédoine
Sparte	Polydore, Théopompe	Rois de Sparte
Égypte	Psammis (23), Zetius, (24), Bochoris, (25) Sabacon, Suéchus, Tharcus	Rois d'Égypte
R.me de Juda	Osias, Joathan, Achaz, Exéchias	Rois de Juda
R.me d'Israël	Jéroboam, Manahem, Phacée, Anarchie, Osée	Assyrie
Ninive	Ninus II, Phul, Teglat-phal-assar, Salmanazar, Assarodon, Sénachérib	
Médie	Dejoces	Médie
Babylone	Sachora, Thilgame, Nanybre, Nabonassar, Mérodoc	Babylone
Lydie	Ardysus, Haliates, Mélès, Candaule, Gigès	Rois de Lydie
Savans & hommes Célèbres	Jonas proph., Isaïe proph., Amos proph., Nahum proph., Michée proph., Osée proph., Midas Roi de Phrygie, Abdias proph., Ludius d'Italie peintre, Archiloque mus., Bularchus peintre grec	Savans & hommes Célèbres

800 90 80 70 60 50 40 30 20 10 700

Événemens remarquables.

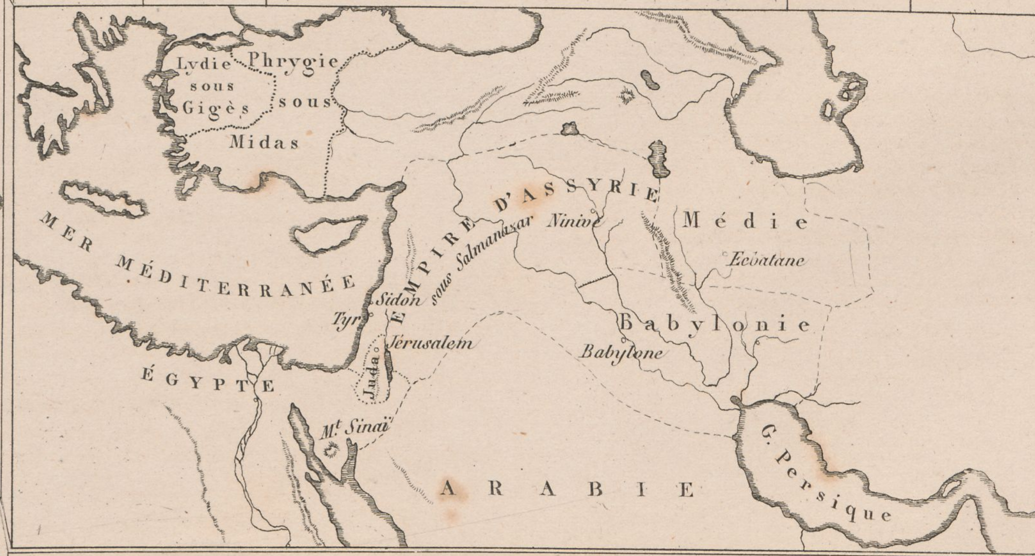
- Commencement du Royaume de Macédoine sous Caranus Héraclide issu de Corinthe
- Les Corinthiens se servent de trirèmes
- Commencement de la 24.ème Dynastie Egyptienne
- Commencement des Olympiades 776.
- Phul envahit le Roy.me d'Israël et fait payer sa retraite 1000 talens
- Charops premier Archonte Décennal
- Comm.t de l'Ère de la fondation de Rome 753
- Comm.t de l'Ère de Nabonassar
- Enlèvement des Sabines par les Romains
- L'Ethiopien Sébacon chef de la 25.ème Dynastie d'Egypte
- Syracuse bâtie par Archias Corinthien
- 1.ère guerre des Messéniens et Lacédémoniens
- Salmanazar met fin au Royaume d'Israël
- Sennacherib en Judée, son armée détruite par un ange
- Les Corinthiens fondent Corcyre aujourd'hui Corfou


Licteur


Enlèvement des Sabines



Syracuse f.ée par Archias

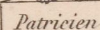


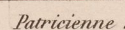
le Royaume d'Israël détruit par Salmanazor

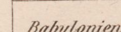
AVANT JÉSUS-CHRIST VIIème SIÈCLE

Judith.

Port de Cyrène.


Patricien.


Patricienne.


Babylonien.

Babylonienne.

NABUCHODONOSOR,

Thalès, Judith, les Horaces, Captivité de Babylone.

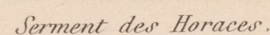
700 90 80 70 60 50 40 30 20 10 600

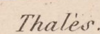
Rome	Numa — Tullus Hostilius — Ancus Martius — Tarquin l'ancien	Rois de Rome
Macédoine	Perdiccas — Argée — Philippe I	Rois de Macédoine
Athènes	Archontes décennaux — Archontes annuels	Athènes
Sparte	Eurycrates — Anaxander — Eurycrates II — Archidamus — Léon	Rois de Sparte
Égypte	Amméris — Nechao — Psammitique — Néchao	Égypte
Rois de Juda	Manassès — Amon — Josias — Joakim	Empire
Babylone	Mesessimordac — Cinaldan — Nabopolassar — Nabuchodonosor le grand	d'Assyrie
Assyrie	Assaradon — Saosduchin	
Médie	Dejoces Ier — Phraortes ou Arphaxad — Cyaxares Assuerus	Médie
Lydie	Gigès — Ardysus II — Sadyates — Halyates II	Lydie
Savans & hommes Célèbres	Holoferne — Judith — Byzas — Battus — Habacuc proph. — Erixias arch. X — Créon 1er archonte annuel — Isaïe proph. — Aleman poëte — Terpander musicien — Tyrtée poëte — Archiloque poëte — Tobie — Daniel — Alcée poëte — Esope — Sophonie proph. — Thalès Astr. — Dracon archonte législr. — Sapho — Solon — Arion musicien — Pittacus. 7 Sages — Jérémie — Barruch	Savans & hommes Célèbres

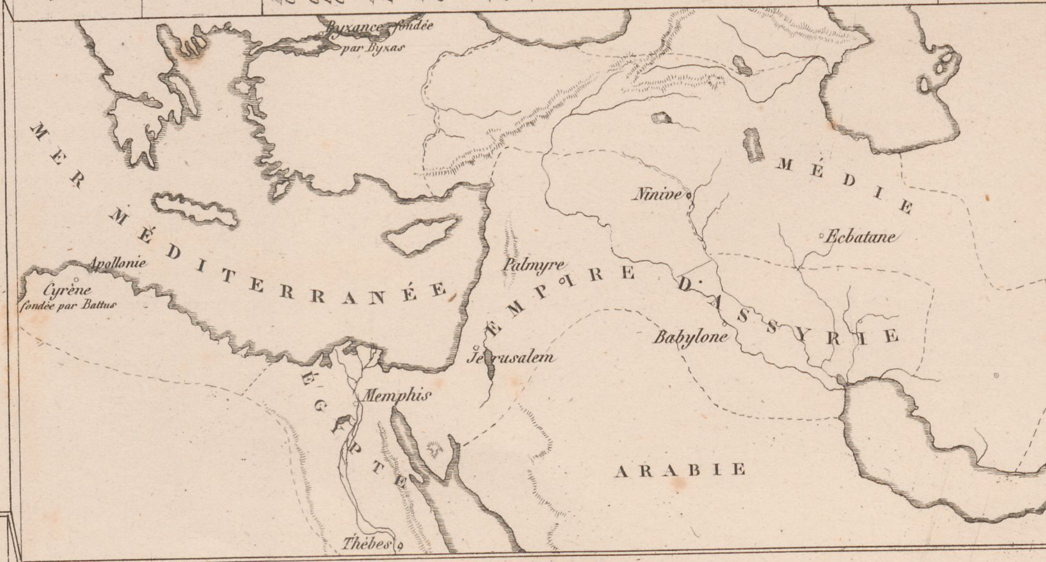
700 90 80 70 60 50 40 30 20 10 600

Événemens remarquables

- Manassès irrité contre Isaïe le fait scier en deux
- Commencement de la 26e Dynastie Égyptienne, les Saïtes
- Guerre des Messéniens avec Lacédémone
- Holoferne tué par Judith
- Créon 1er archonte annuel d'Athènes
- Assaradon s'empare du royaume de Babilone
- Les Cuthéens (peuple d'Assyrie) envoyés à Samarie
- Terpander invente l'Heptacorde
- Combat des Horaces et des Curiaces
- Byzance (Constantinople) bâtie par une Colonie d'Argiens et Byzas leur chef
- Les Grecs Ioniens ayant secouru Psammitique, les Égyptiens entrent en commerce avec les Grecs et l'histoire d'Égypte est plus connue à partir de ce temps
- Les Scythes maîtres de l'Asie mineure pendant 33 ans
- Battus Spartiate bâtit Cyrène en Afrique et fonde un royaume qui dura 200 ans
- Dracon donne des lois sévères aux Athéniens
- Néchao commence le Canal du nil à la mer rouge
- Josias roi de Juda tué par Néchao
- Commencement de la Captivité de Babylone
- Par les ordres de Néchao des Phéniciens font le tour de l'Afrique et reviennent par Gibraltar


Serment des Horaces.


Thalès.



L'Assyrie sous Nabuchodonosor, Byxance, Cyrène.

MÉDAILLES.

Les deux médailles au-dessus de Judith se rapportent à Byzas, qui a fondé Byzance dans ce siècle. Elles représentent d'un côté la tête de ce héros, et au revers une galère. Ces bronzes, de médiocre rareté, sont estimés 6 francs.

Mionnet, *Description*, t. I, p. 376.

Banduri, *Antiquités de Constantinople*, t. II.

JUDITH.

(*Tableau de Raphaël.*)

Holoferne, général des armées de Nabuchodonosor, venait d'envahir la Judée et était occupé au siége de Béthulie. Pour se rendre maître de cette ville, il détruisit l'aquéduc qui fournissait de l'eau à ses habitants. Les assiégés étaient réduits à la dernière extrémité, lorsque Judith, jeune veuve riche et belle, résolut de délivrer ses concitoyens. Parée de ses plus beaux vêtements, elle passa dans le camp d'Holoferne, qui, charmé de sa beauté et de son esprit, la reçut avec transport, et lui permit de faire tout ce qu'elle voudrait. Un soir, se trouvant seule avec Holoferne, profondément endormi par le vin qu'il avait bu, elle lui coupa la tête et vint la pendre aux murs de Béthulie. Les assiégés profitèrent de la frayeur que cet événement jeta dans le camp des Assyriens, les poursuivirent et s'enrichirent de leurs dépouilles. Judith fut bénie par le grand-prêtre aux acclamations de tout le peuple, et cette sainte veuve célébra sa victoire par un cantique.

Ce tableau de Raphaël, admirable pour la pureté des formes, la correction du dessin et la richesse des draperies, se trouve au palais impérial à Saint-Pétersbourg. Sa hauteur est de 4 pieds 5 pouces, et sa largeur de 2 pieds 8 pouces.

Réveil, *Galerie des arts.*

SERMENT DES HORACES.

(*Tableau de David.*)

La scène que David a représentée sur la toile ne lui a pas été inspirée par l'histoire, le peintre l'a imaginée, et, à vrai dire, elle prend une grande réalité par le fait historique auquel elle se rapporte. Le salut de Rome était confié à la valeur des trois Horaces, en même temps qu'Albe soumettait sa destinée à celle des trois Curiaces. Deux des Horaces furent tués; celui qui resta contre les trois Curiaces, joignant l'adresse à la valeur, assura l'avantage aux Romains. En rentrant à Rome, il tua sa sœur qui lui reprochait le meurtre de son amant. Condamné à mort par les juges de Tullus, il en appela au peuple, et sa peine fut commuée. Il fut condamné à passer sous le joug; mais en même temps on lui érigea un trophée dans la place publique, et l'on y suspendit les dépouilles des trois Curiaces. Le joug était une porte composée de deux fourches qui en soutenaient une troisième. On y faisait passer par ignominie les prisonniers faits en guerre.

Ce tableau de David fait partie de la galerie du Louvre, et peut être considéré comme le type de l'école classique.

Réveil, *Galerie des arts.*

CHIFFRE MNÉMONIQUE.

7.

Représenté par une chaîne, un glaive et une tête.

La chaîne se rapporte à la captivité de Babylone, le glaive est le sabre de Judith, la tête est celle d'Holoferne qui pèse sur les fers des Juifs.

MÉDAILLE.

Cette médaille en argent, frappée à Cyrène, représente d'un côté la tête de Jupiter Ammon.

Au revers : Le sylphium, plante africaine. (Très-rare, estimée 150 fr.)

Mionnet, *Description*, t. VI, p. 561, pl. XLIX, n° 1.

PORT DE CYRÈNE.

Ce port est celui d'Apollonie, aujourd'hui Marsah-souza, point de la côte de Lybie le plus proche de l'emplacement de Cyrène. C'est là sans doute que *Battus Aristotélès* aborda avec sa colonie de Grecs pour fonder la ville de Cyrène, dans l'endroit où était né Aristée, fils d'Apollon et de Cyrène.

Cette vue est une réduction de la pl. XXVI du *Voyage dans la Cyrénaïque*, par M. J.-R. Pacho. Paris, 1827.

THALÈS.

D'après une pierre gravée de la galerie de Florence, reproduite dans le *Recueil d'antiquités de l'Encyclopédie*. Cet homme célèbre fut le premier des sept sages de la Grèce. Pour profiter des lumières de ce qu'il y avait alors de plus habiles gens, il fit plusieurs voyages, selon la coutume des anciens. Il s'arrêta longtemps en Égypte, où il étudia, sous les prêtres de Memphis, la géométrie, l'astronomie et la philosophie. Ses maîtres apprirent de lui le moyen de mesurer exactement leurs immenses pyramides, et le roi d'Égypte lui donna des marques publiques de son estime; mais Thalès, avec tous ses grands talents, n'avait pas celui de se maintenir à la cour; il était grand astronome, grand géomètre, excellent philosophe, mais mauvais courtisan. Sa liberté philosophique déplut au roi, et il prit le parti de se retirer de la cour. Il revint à Milet répandre dans le sein de sa patrie les trésors de l'Égypte; les grands progrès qu'il avait faits dans les sciences le firent mettre au nombre des sept sages de la Grèce, si vantés de l'antiquité. Sa passion pour l'astronomie le jetait dans des distractions singulières. S'étant un jour laissé tomber dans une fosse pendant qu'il était occupé à contempler les astres, une bonne vieille lui dit : « Hé ! comment connaîtrez-vous ce qui est dans le ciel, si vous ne voyez pas ce qui est à vos pieds. »

MÉDAILLE.

La médaille au haut du tableau chronologique représente d'un côté la tête d'Ancus Martius, quatrième roi de Rome.

Au revers : Une statue équestre sur un pont, au dessous les arches on lit : AQVA MAR.

Cette médaille en argent, très-commune, est estimée 1 fr.

Mionnet, *Rareté des médailles romaines*, t. I, p. 30.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE.

LISTE COMPLÉMENTAIRE DES SOUVERAINS.

ÉGYPTE. *Tharcus*, Ammeris, *Stéphinatès*, *Nechepsos*, Nechao I[er].

ROIS de JUDA. *Ézéchias*, Manassès.

BABYLONE. *Apronadius*, *Rigebelus*, Mesessimordac.

CARTE GÉOGRAPHIQUE.

*L'Assyrie sous Nabuchodonosor II, d'après l'*Atlas historique *de Poulain de Bossay.*

FIGURINES.

Patricien. Statue antique d'un sénateur romain; elle faisait partie des statues qui décoraient la façade des Tuileries du côté du jardin, avant qu'on eût supprimé la galerie ouverte et percée de portiques de chaque côté du vestibule.

Patricienne. Statue antique d'une dame romaine qui se trouvait sous l'un des portiques de la galerie du rez-de-chaussée des Tuileries, côté du jardin.

Babylonienne. Cette figure est tirée d'une pierre gravée, dont Winckelmann donne la description (*Histoire de l'art*, liv. II, chap. III), et qu'il suppose représenter un roi de Perse recevant des présents de ses sujets. Cet antiquaire dit : « On ne voit point de figures de femmes sur les monuments des Perses. L'habit des figures d'hommes est ordinairement plissé par étage, et les plis sont très-petits; » il compte huit étages semblables de plis depuis les épaules jusqu'aux pieds. D'après cela, la figure que nous donnons ici devrait être celle d'un homme; mais si on la compare à celle de la prêtresse, sculptée sur un cylindre babylonien que nous donnons d'après Kerporter, t. II, p. 122, dans notre planche IV du XX[e] siècle avant Jésus-Christ, on reconnaîtra, après avoir lu la description qui s'y rapporte, que celle qui nous occupe ici doit représenter une femme babylonienne.

Babylonien. Cette figure, tirée du même monument que la précédente, doit se rapporter à un personnage de la même nation. Elle représente donc un Babylonien, par la même raison que la première est une Babylonienne.

RÉSUMÉ HISTORIQUE.

Après la mort d'Ézéchias, et sous son fils Manassès, le peuple ingrat oublia Dieu, et les désordres s'y multiplièrent.

L'état populaire se formait alors parmi les Athéniens, et ils commencèrent à choisir les archontes annuels, dont le premier fut Créon.

Pendant que l'impiété s'augmentait dans le royaume de Juda, la puissance des rois d'Assyrie, qui devaient en être les vengeurs, s'accrut sous Assaradon. Il réunit le royaume de Babylone à celui de Ninive, et égala dans la grande Asie la puissance des premiers Assyriens. Sous son règne, les Cuthéens, peuples d'Assyrie, depuis appelés Samaritains, furent envoyés pour habiter Samarie. Les Mèdes commencent aussi à se rendre considérables. Déjocès, leur premier roi, nommé Arphaxad dans l'Écriture, fonda la superbe ville d'Ecbatane, et jeta les fondements d'un grand empire.

Rome s'accroissait, mais faiblement. Sous Tullus Hostilius, son troisième roi, et par le fameux combat des Horaces et des Curiaces, Albe fut vaincue et ruinée : ses citoyens, incorporés à la ville victorieuse, l'agrandirent et la fortifièrent. Romulus avait pratiqué le premier ce moyen d'augmenter la ville où il reçut les Sabins et les autres peuples vaincus.

Le royaume d'Égypte, affaibli par ses longues divisions, se retablissait sous Psammétique : ce prince, qui devait son salut aux Ioniens et aux Cariens, les établit dans l'Égypte, fermée jusqu'alors aux étrangers. Sous Néchao II, successeur de Psammétique, des mariniers phéniciens, aux ordres de ce prince, sortirent de la mer Rouge par le détroit de Babel Mandel, firent le tour de l'Afrique en doublant le cap de Bonne-Espérance et en rentrant dans la Méditerranée par le détroit de Gibraltar. L'espace de temps qu'ils employèrent à ce voyage fut en tout trois ans.

Cependant les rois d'Assyrie devenaient de plus en plus redoutables à tout l'Orient. Saosduchin, fils d'Assaradon, appelé Nabuchodonosor dans le livre de Judith, défit en bataille rangée Arphaxad, roi des Mèdes. Enflé de ce succès, il entreprit de conquérir toute la terre. Dans ce dessein, il passa l'Euphrate et ravagea tout jusqu'en Judée. Les Juifs avaient irrité Dieu et s'étaient abandonnés à l'idolâtrie, à l'exemple de Manassès; mais ils avaient fait pénitence avec ce prince : Dieu les prit aussi en sa protection. Les conquêtes de Nabuchodonosor et d'Holoferne, son général, furent tout-à-coup arrêtées par la main d'une femme.

Déjocès, quoique battu par les Assyriens, laissa son royaume en état de s'accroître sous ses successeurs. Pendant que Phraorte, son fils, et Cyaxare, fils de Phraorte, subjugaient la Perse et poussaient leurs conquêtes dans l'Asie-Mineure jusqu'aux bords de l'Halys, la Judée vit passer le règne détestable d'Amon, fils de Manassès; et Josias, fils d'Amon, sage dès l'enfance, travaillait à réparer les désordres causés par l'impiété des rois ses prédécesseurs.

En ce temps le royaume de Babylone fut envahi par Nabopolassar. Ce traître, que Cinaldan, autrement Sarac, avait fait général de ses armées contre Cyaxare, roi des Mèdes, se joignit avec Astyage, fils de Cyaxare, prit Cinaldan dans Ninive, détruisit cette grande ville, si long-temps maîtresse de l'Orient, et se mit sur le trône de son maître. Sous un prince si ambitieux, Babylone s'enorgueillit.

La Judée, dont l'impiété croissait sans mesure, avait tout à craindre. Le saint roi Josias suspendit pour un peu de temps, par son humilité profonde, le châtiment que son peuple avait mérité; mais le mal s'augmenta sous ses enfants. Nabuchodonosor II, plus terrible que son père Nabopolossar, lui succéda : ce prince, nourri dans l'orgueil et toujours exercé à la guerre, fit des conquêtes prodigieuses en Orient et en Occident; et Babylone menaçait toute la terre de la mettre en servitude. Ses menaces eurent bientôt leur effet à l'égard du peuple de Dieu; Jérusalem fut abandonnée à ce superbe vainqueur, qui la prit par trois fois : la première au commencement de son règne, et à la quatrième année du règne de Joachim, d'où commencent les soixante-dix ans de captivité de Babylone, marqués par le prophète Jérémie; la seconde sous Jéchonias, fils de Joachim; et la dernière sous Sédécias, où la ville fut renversée de fond en comble, le temple réduit en cendres, et le roi mené captif à Babylone avec Saraïa, souverain pontife, et la meilleure partie du peuple. Les plus illustres de ces captifs furent les prophètes Ézéchiel et Daniel. On compte aussi parmi eux les trois jeunes hommes que Nabuchodonosor ne put forcer à adorer sa statue, ni consumer par les flammes.

Bossuet, *Discours sur l'histoire universelle.*

PORTRAITS.

Confucius, le père des philosophes chinois. Ses maximes sont la base de la religion en Chine.

Nous ne citerons que celles-ci :

« Ne parlez jamais de vous aux autres, ni en bien, parce qu'ils « ne vous croiront pas; ni en mal, parce qu'ils en croient déjà « plus que vous ne voulez..... Avouer ses défauts, quand on est « repris, c'est modestie; les découvrir à ses amis, c'est ingénuité, « c'est confiance; se les reprocher à soi-même, c'est humilité; « mais les aller prêcher à tout le monde, si l'on n'y prend garde, « c'est orgueil. »

Ce portrait est tiré d'un dessin chinois donné comme authentique par le P. Kircher, missionnaire.

Solon, législateur d'Athènes, d'après l'Iconographie grecque de *Visconti.*

MUTIUS SCÉVOLA.

Entre ces deux personnages se trouve Mutius Scévola ayant la main dans le feu en présence de Porsenna. Ce sujet historique est tiré d'une pierre gravée reproduite par Gronovius dans son *Thesaurus antiquitatum græcarum*, t. I.

Les Tarquins, chassés de Rome, trouvèrent des défenseurs : les rois voisins regardèrent leur bannissement comme une injure faite à tous les rois, et Porsenna, roi des Clusiens, peuple d'Étrurie, prit les armes contre Rome. Réduite à l'extrémité, et presque prise, elle fut sauvée par la valeur d'Horatius Coclès. Les Romains firent des prodiges pour leur liberté : Scévola, jeune citoyen, se brûla la main qui avait manqué Porsenna; Clélie, une jeune fille, étonna ce prince par sa hardiesse. Porsenna laissa Rome en paix, et les Tarquins demeurèrent sans ressource.

Bossuet, *Discours sur l'histoire universelle.*

BRUTUS APRÈS LA CONDAMNATION DE SES FILS.

(*Tableau de David.*)

J. Brutus ne pouvant venger son père et son frère aîné, que Tarquin-le-Superbe avait fait périr, il contrefit l'insensé. Cet artifice lui sauva la vie. Après que Lucrèce, outragée par Tarquin, se fut tuée, Brutus leva tout-à-coup le masque, et tirant le poignard sanglant du sein de la victime, il jura une haine immortelle à la maison royale. Les Romains, animés par son exemple, poursuivirent les Tarquins et confièrent l'exercice de l'autorité au sénat et à deux consuls. Brutus, appelé au consulat, fit jurer au peuple de ne jamais reconnaître un roi. Néanmoins il se trouva des traîtres dans sa propre famille : ses fils conspirèrent en faveur de Tarquin. Leurs trames ayant été découvertes, ils furent jugés, condamnés et exécutés en présence de leur père.

David a représenté Brutus au moment où, plongé dans une profonde rêverie, il entend le bruit sourd du cortége funèbre de ses fils et l'accablant désespoir de sa femme et de ses filles.

Ce tableau, présenté à l'exposition de 1789, fait partie de la galerie du Louvre.

Réveil, *Galerie des arts.*

TOMBEAU PERSAN.

Ce tombeau est l'un de ceux de la montagne aux sépulcres dite Naksi-Roustam, à deux lieues de Persépolis. Il occupe le milieu du flanc de cette montagne, dont les rochers à pic forment un plan presque vertical, et diffèrent ainsi des hypogées de la Grèce et de l'Égypte, qui sont tous accessibles.

Kerporter's *Travels in Georgia*, t. I, p. 517.

D'après les conjectures de cet auteur ce tombeau appartient à l'époque que nous lui assignons, et peut être présumé avoir été taillé dans le roc sous Cyrus ou Cambyse.

La figure en l'air est vraisemblablement le simulacre d'Oman, dans le temple duquel les mages venaient tous les jours chanter des hymnes devant le feu sacré. Les figures qui supportent l'entablement font connaître le costume du peuple : il consiste en une courte tunique à manches étroites.

Deux tombeaux dans le même style se trouvent à droite et à gauche de celui-ci. Chardin, dans son *Voyage en Perse*, t. VIII, p. 517, dit que les habitants de Persépolis croient par tradition que Nembroth a été enseveli dans le premier, et Darius, qu'ils appellent Dar-Ab, dans le second. Nous n'avons représenté que la partie supérieure du tombeau; le bas forme un porche taillé dans le roc, soutenu par quatre colonnes. La façade a soixante-douze pieds de largeur, la hauteur totale est de cent trente pieds.

CHIFFRE MNÉMONIQUE.

6.

Composé d'un C et d'un 𝔗 entrelacés.

Le C doit rappeler Cyrus, Cambyse, et Confucius.

Le 𝔗 se rapporte à Tarquin-le-Superbe. On sait que l'expulsion de ce prince, provoquée par la mort de Lucrèce, a déterminé l'établissement de la république à Rome.

MÉDAILLES.

Pythagore. Médaille en bronze frappée à Samos (Ionie), sous le règne de Trajan-Décius, dont elle représente la tête.

Au revers : Pythagore, assis, touche de la main droite avec une baguette un globe posé sur une colonne, et tient dans la gauche la haste pure.

Visconti, *Iconographie grecque.*

Mionnet, t. III, p. 298 et 300.

Anacréon. Médaille en bronze frappée à Téos (Ionie).

Tête de Neptune. Dans le champ un trident autour duquel est un dauphin.

Au revers : Anacréon assis et jouant de la lyre.

Visconti, *Iconographie grecque*, t. I, p. 74, pl. III.

Mionnet, t. VII, p. 381, *Supp.*

Sapho. Médaille en bronze frappée à Mytilène, représentant la tête de Sapho coiffée d'une étoffe unie appelée par les anciens *mitra.*

Au revers est une lyre.

Cette médaille est au cabinet de Vienne.

Visconti, *Iconographie grecque*, t. I, p. 72, pl. III.

DELPHES ET LE PARNASSE.

Le Parnasse comprend les deux roches qui occupent le milieu de cette vue. Au pied se distingue la ville de Delphes et le fameux temple d'Apollon Pythique, si célèbre par ses oracles.

Barbié du Bocage, *Atlas du Voyage du jeune Anacharsis.*

MORT DE LUCRÈCE.

Lucrèce se poignardant en présence de Gollatin, son mari.

Groupe en marbre blanc commencé à Rome par Théodon, et terminé à Paris par Lepautre, en 1691.

Au jardin des Tuileries.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE.

LISTE COMPLÉMENTAIRE DES SOUVERAINS.

EGYPTE. Amasis, *Psammeticus*, 6 mois.

BABYLONE. Nabuchodonosor II, *Evilmerodac*, *Nériglissor*, *Laborosochord*, Nabonadius.

On remarque dans ce tableau l'accroissement successif de l'empire des Perses et la fin des rois de Juda, de Lydie, de Babylone et d'Egypte.

CARTE GÉOGRAPHIQUE.

L'empire des Perses, sous Cyrus, est indiqué en petits traits; il comprend la Lydie, conquise sur Crésus, et s'arrête à l'Egypte et à l'Indus. Sous Cambyse, cet empire comprend de plus l'Egypte et la Cyrénaïque.

Poulain de Bossay, *Atlas historique.*

FIGURINES.

Les quatre figurines sont tirées d'un bas-relief antique à Persépolis. Chardin en donne le dessin dans son *Voyage en Perse*, pl. LXIII. Il suppose, t. VIII, p. 297, que le personnage tenant un bâton est un officier représenté comme s'il parlait, ayant la main droite devant la bouche, ce qui se pratique en Orient lorsqu'on parle de près à une personne éminente. Le personnage qui tient un éventail, selon le même auteur, doit être un eunuque, parce qu'il n'a point de barbe, et que d'après Winckelmann on ne voit point de figure de femme sur les monuments des Perses. Cependant cette assertion est un peu hasardeuse. Caylus a publié une amulette persane sur laquelle se trouve une figure de femme, et nous avons fait voir, dans la planche précédente, que ce que Winckelmann donne pour un costume d'homme est évidemment celui d'une classe de femmes. Nous avons cru pouvoir désigner sous le nom de *femme persane* la troisième figure, qui, selon Chardin, représente aussi un eunuque. Quant au *garde de Cyrus*, les bas-reliefs de Persépolis nous apprennent que le costume des officiers et des soldats était entièrement semblable à celui du roi; ils ne sont distingués que par les armes. Cyrus ayant fait adopter le costume mède aux Perses, il fit ajouter à la tiare de ses soldats d'élite des ornements métalliques faits au marteau.

Chardin, *Voyage en Perse*, t. VIII, p. 297, pl. LXIII.

Malliot, *Cost. des anc. peup.*, t. II, p. 147.

RÉSUMÉ HISTORIQUE.

Jérusalem avait péri par ses péchés, mais Dieu ne la laissa pas sans espérance. Isaïe, qui avait prédit sa perte, avait vu son glorieux rétablissement, et lui avait même nommé Cyrus, son libérateur, deux cents ans avant qu'il fût né. Jérémie, dont les prédictions avaient été si précises pour marquer à ce peuple ingrat sa perte certaine, lui avait promis son retour après soixante-dix ans de captivité. Au temps marqué pour le rétablissement de Juda, Cyrus paraît à la tête des Mèdes et des Perses : tout cède à ce redoutable conquérant. Babylone, souvent menacée par les prophètes, et toujours superbe et impénitente, voit arriver son vainqueur qu'elle méprise. Ses richesses, ses hautes murailles, son peuple innombrable, sa prodigieuse enceinte, qui enfermait tout un grand pays, comme l'attestent tous les anciens, et ses provisions infinies lui enflent le cœur. Assiégée durant un long temps sans sentir aucune incommodité, elle se rit de ses ennemis et des fossés que Cyrus creusait autour d'elle; on n'y parlait que de festins et de réjouissances. Son roi, Nabonadius, le Baltazar de la Bible, petit-fils de Nabuchodonosor, aussi superbe que lui, mais moins habile, fait une fête solennelle à tous les seigneurs. Cette fête est célébrée avec des excès inouïs. Baltazar fait apporter les vaisseaux sacrés enlevés du temple de Jérusalem, et mêle la profanation avec le luxe. La colère de Dieu se déclare : une main céleste écrit des paroles terribles sur la muraille de la salle où se faisait le festin. Daniel en interprète le sens, et ce prophète, qui avait prédit la chute funeste de l'aïeul, fait voir encore au petit-fils la foudre qui va partir pour l'accabler. En exécution du décret de Dieu, Cyrus se fait tout-à-coup une ouverture dans Babylone. L'Euphrate, détourné dans les fossés qu'il lui préparait depuis si long-temps, lui découvre son lit immense. Il entre avec son armée des deux côtés à la fois, fait passer tous les habitants au fil de l'épée. L'épouvante se mit partout. Le roi impie fut tué. Dans cet effroyable carnage, les Juifs, avertis de loin, échappèrent seuls au glaive du victorieux. Cyrus, devenu par cette conquête le maître de tout l'Orient, reconnaît dans ce peuple tant de fois vaincu je ne sais quoi de divin. Ravi des oracles qui avaient prédit ses victoires, il avoue qu'il doit son empire au dieu du ciel que les Juifs servaient, et signale la première année de son règne par le rétablissement de son temple et de son peuple.

Cependant l'empire des Perses allait croissant : outre ces provinces immenses de la Grande-Asie, tout ce vaste continent de l'Asie inférieure leur obéit; les Syriens et les Arabes furent assujettis; l'Egypte, si jalouse de ses lois, reçut les leurs. La conquête s'en fit par Cambyse, fils de Cyrus. Ce brutal ne survécut guère à Smerdis, son frère, qu'un songe ambigu lui fit tuer en secret.

Le mage Smerdis régna quelque temps sous le nom de Smerdis, frère de Cambyse, mais sa fourbe fut bientôt découverte. Les sept principaux seigneurs conjurèrent contre lui, et l'un d'eux fut mis sur le trône : ce fut Darius, fils d'Hystaspe. Au commencement de son règne le temple fut achevé. Après diverses interruptions causées par les Samaritains, une haine irréconciliable se mit entre les deux peuples, et il n'y eut rien de plus opposé que Jérusalem et Samarie.

C'est du temps de Darius que commencent la liberté de Rome et d'Athènes et la grande gloire de la Grèce. Harmodius et Aristogiton, Athéniens, délivrent leur pays d'Hipparque, fils de Pisistrate, et sont tués par ses gardes. Hippias, frère d'Hipparque, tâche en vain de se soutenir : il est chassé. La tyrannie des Pisistratides est entièrement éteinte. Les Athéniens affranchis dressent des statues à leurs libérateurs, et rétablissent l'état populaire. Hippias se jette entre les bras de Darius, qu'il trouve déjà disposé à entreprendre la conquête de la Grèce, et n'a plus d'espérance qu'en sa protection.

Dans le temps qu'il fut chassé, Rome se défit aussi de ses tyrans. Tarquin-le-Superbe avait rendu, par ses violences, la royauté odieuse; l'impudicité de Sexte, son fils, acheva de la détruire. Lucrèce déshonorée se tua elle-même : son sang et les harangues de Brutus animèrent les Romains. Les rois furent bannis, et l'empire consulaire fut établi.

Bossuet, *Discours sur l'histoire universelle.*

AVANT JÉSUS-CHRIST VIème SIÈCLE

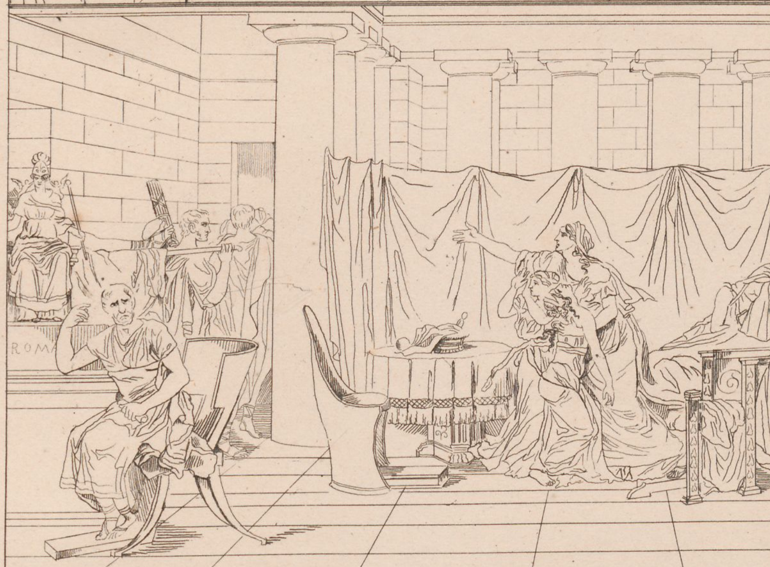


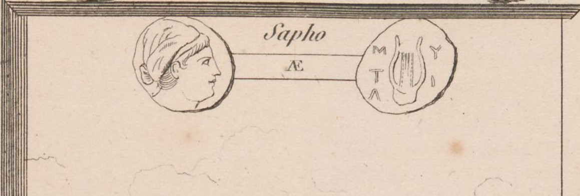


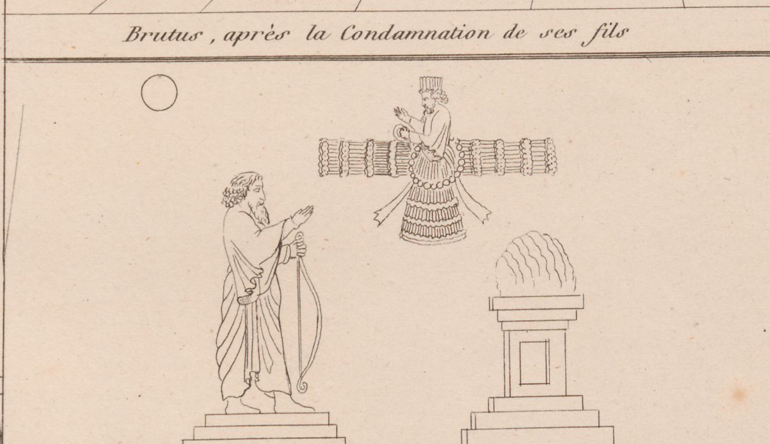
CYRUS,

Cambyse, Confucius, Solon,
Rome et Athènes en République.

	600 – 500	
Rois de Rome	Tarquin l'ancien — Servius Tullus — Tarquin le superbe	République Romaine
Tyrans d'Athènes	Solon législateur d'Ath. — Pisistrate tyran — Hipparque, Hippias	République d'Athènes
Égypte	Apriès — Amasis	Empire
Juifs en Captivité	Sedécias — Captivité de Babylone — Jésus, fils de Josédec	Juifs sujets
Babylone	Nabuchodonosor II — Nabonadius	des
Médie	Ciaxares — Astyagès ou Assuérus	Rois
Perse	Cyrus — Cambyse — Smerdis — Darius, fils d'Hystaspe	de
Lydie	Halyates II — Crésus	Perse
Savans & hommes Célèbres.	Solon législr. d'Athènes; Ésope fabuliste; Sapho; Talès astr. 7 Sages; Xénophaneo; Anacharsis le Scythe; Anaximandre phil.; Exéchiel proph.; Mardochée; Esther; Jérémie proph.; Mittiade; Milon de Crotone; Thémistocle; Anacréon; Polycrates tyran de Samos; Pindare; Pythagore; Eschyle; Confucius; Zacharie proph.; Agée proph.; Daniel proph.	Savans & hommes Célèbres.
Événemens remarquables.	Joachim Roi de Juda emmené à Babylone. Les Scythes sont chassés de l'Asie mineure par Cyaxara. Guerre de Lydie entre Cyaxare et Halyates. Nabuchodonosor prend Jérusalem. Cyaxare et Halyates effrayés par une éclipse de soleil font la Paix. Nabuchodonosor prend Tyr après un siège de 13 ans. Il s'empare de l'Égypte. 1ère Comédie à Athènes sur des tréteaux. Pisistrate se fait tyran d'Athènes. Crésus détrôné par Cyrus. Les Phocéens s'établissent à Marseille. Cyrus met fin au royaume de Babylone. Il permet aux Juifs de retourner à Jérusalem et d'en rebâtir le temple. Cambise entre en Égypte avec 40 trirèmes de Polycrates. il dévaste Thèbes et ne laisse partout que des ruines. Le temple de Jérusalem achevé. Pâques célèbré. Harmodius et Aristogiton tuent Hipparque. Ruse de Zopyre qui rend à Darius Babylone révoltée. Brutus venge sur les Tarquins l'honneur et la mort de Lucrèce. 300,000 Sybarites battus par 100,000 habitans de Crotone. Les Athéniens prennent et brulent Sardes.	Événemens remarquables.


Brutus, après la Condamnation de ses fils

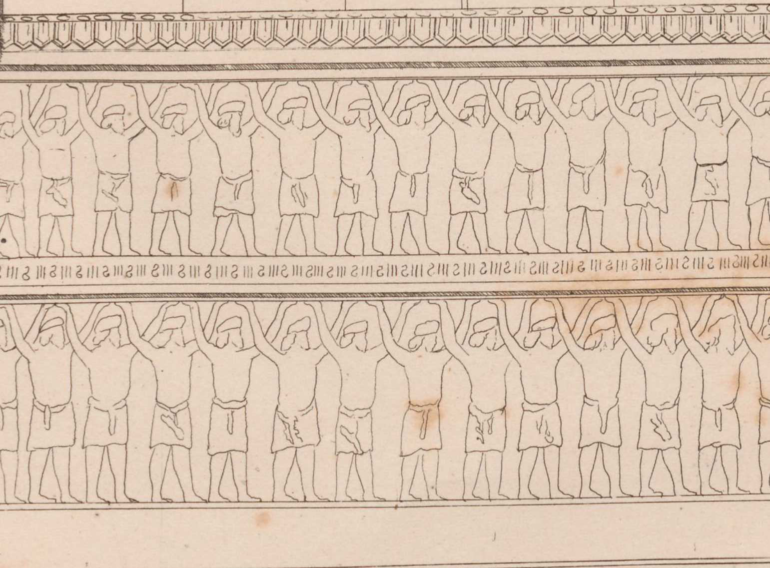




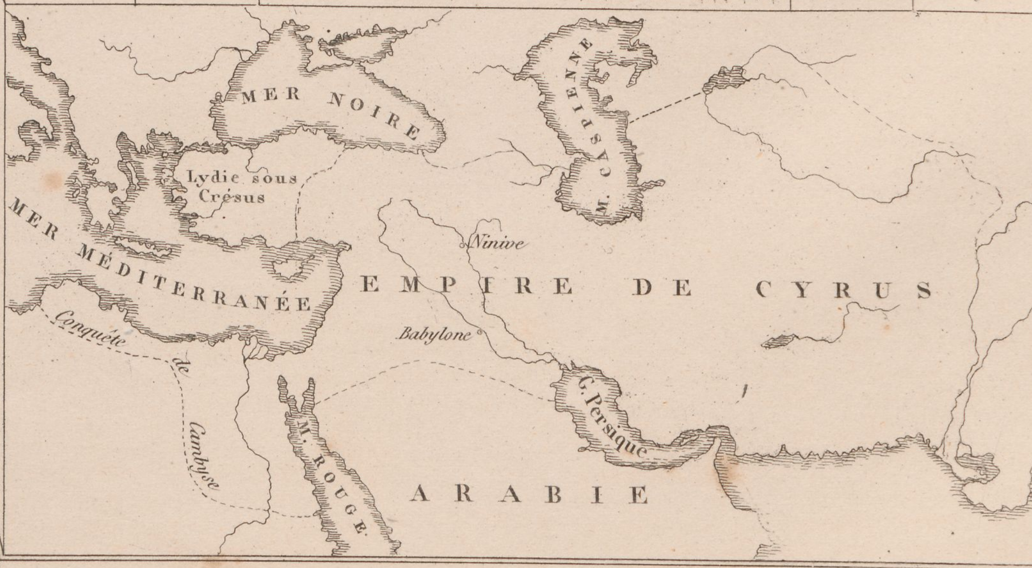

Delphes et le Parnasse

Femme Persane


Garde de Cyrus


Tombeau Persan


Mort de Lucrèce



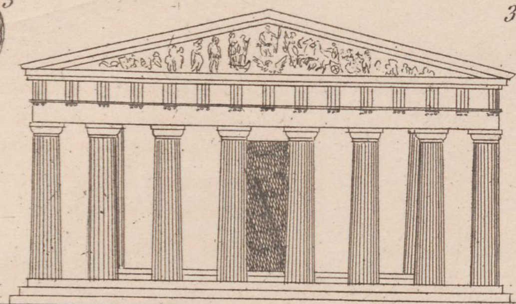
Empire des Perses



AVANT JÉSUS - CHRIST Vème SIÈCLE

1 2

Socrate Alcibiade



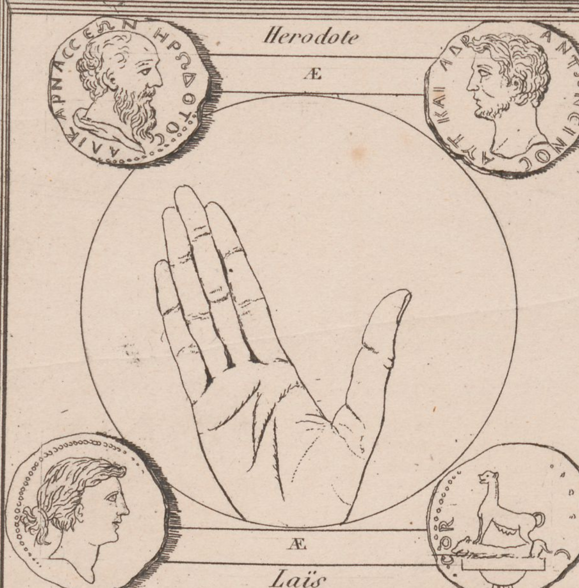
3 3

Parthénon d'Athènes

Bataille de Marathon



les Thermopyles



Laïs

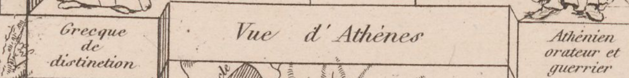


Péricles

Grec

Grecque de distinction

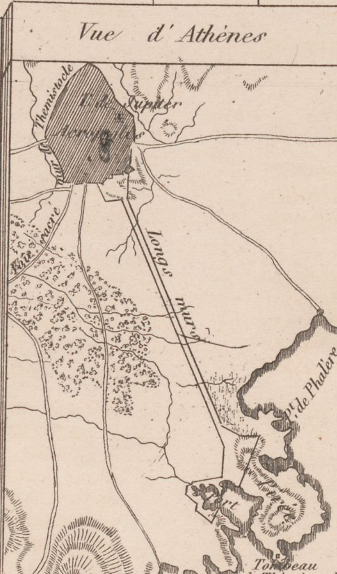
Athénien orateur et guerrier



Vue d'Athènes



Léonidas aux Thermopyles



Plan d'Athènes

PÉRICLÈS,

Coriolan, guerre Persique, guerre du Péloponése, retraite des dix mille.

	500 · 90 · 80 · 70 · 60 · 50 · 40 · 30 · 20 · 10 · 400	
Rome	Coriolan; Appius Claudius décemvir	République Romaine
Grèce	Léonidas; Agésilas II	Rois de Sparte
Égyptiens et	Inarus Tyr.; Amyrthée; Psammitis	Égypte
Juifs sous les	Jésus; Joiakim; Eliasib.; Joïada	gds. Prêtres des Juifs
Perses.	Darius; Xerxés; Artaxerxès longue main; Darius Nothus; Artaxerxès II	Rois Persans.
Savans & hommes Célèbres.	Periclès ath.; Miltiade; Thémistocle ath.; Denys l'ancien Tyr.n de Syr.; Cimon ath.; Camille gl. Romain; Thucidide; Hérodote; Anacréon; Xénophon; Eschyle; Diogènes; Méthon astr.; Pindare poët.; Platon; Phidias; Corinne.; Hypocrate; Sophocle; Euripide; Confucius; Aristophane; Zoroastre II; Socrate; Anaxagoras de Clazomènes phil.; Malachie dernier Prophête; Cyrus, frère d'Artax.; Trasibule; Hièron; Gelon Tyr. Syr.; Néhémias; Conon. ath.; Pausanias Sp.; Esdras; Hellanicus historien; Mardonius gl. Persan; Mégabyse gl. Persan	Savans & hommes Célèbres.

500 · 90 · 80 · 70 · 60 · 50 · 40 · 30 · 20 · 10 · 400

Évènemens remarquables.

- Hippias recourt à la protection de Darius déja disposé à venger sur les athéniens l'incendie de Sardes
- Le peuple Romain se retire sur le mont sacré, obtient les Tribuns
- Coriolan banni de Rome
- Miltiade bat les Perses à Marathon
- Léonidas aux Thermopyles. Thémistocle à Salamine
- Pausanias et Aristide à Platée. Leotychides à Mycale
- Le traitre Pausanias meurt de faim
- Thémistocle proscrit demande un asile à Artaxerxes
- Cimon défait la flotte Perse à Chypre et l'armée en Pamphylie
- Inarus aidé par les Athéniens révolte l'Égypte contre les Perses
- Esdras envoyé à Jérusalem pour rétablir le culte 490 ans avant J.C.
- Artaxerxès permet à Nehémias de rétablir les murs de Jérusalem
- Les Décemvirs rédigent les 12 tables
- Hérodote agé de 30 ans lit son histoire
- Euripide gagne le prix de la Tragédie agé de 43 ans
- Guerre de Corinthe et de Corcyre
- Commencement de la guerre du Péloponèse
- Peste a Athènes
- Après la Peste il est permis aux Athéniens de prendre deux femmes
- Socrate est le premier qui profite de cette loi
- l'Egypte se révolte contre les Perses
- Le théâtre de la guerre du Péloponèse est porté en Sicile
- Les Carthaginois entrent en Sicile
- Athènes prise par Lysandre, fin de la guerre du Péloponèse
- Mort du jeune Cyrus. Retraite des dix mille Xénophon

Évènemens remarquables.

Athénienne

Alliés d'Athènes.
Alliés de Sparte.



Théâtre des évènemens

PORTRAITS.

La pierre gravée que nous donnons sous le no 1 a été prise dans les planches de l'*Iconographie grecque*. Visconti suppose qu'elle représente Thémistocle, et il diffère en cela d'opinion avec plusieurs antiquaires ; M. Mionnet, entre autres, pense que la tête du guerrier, représentée sur cette cornaline, est celle de Byzas, que l'on trouve sur plusieurs médailles frappées dans la ville de Byzance, à laquelle ce héros a donné son nom. (Nous en avons reproduit deux dans notre planche XVII du VIIe siècle avant J.-C.) De ces deux opinions, quelle est celle qui est fondée? C'est pour nous un problème dont il ne nous appartient pas de chercher la solution après l'opinion émise par deux savants dont l'autorité est si puissante.

Le no 2 est une pierre gravée représentant Miltiade, reproduite par Visconti dans son *Iconographie grecque*.

Les bustes de Socrate et d'Alcibiade sont extraits du même ouvrage.

MÉDAILLE.

No 3. Médaille en bronze, frappée à Cos (île de Carie), représentant d'un côté la tête chauve et barbue d'Hippocrate.

Au revers : Un serpent autour du bâton d'Esculape.

Médaille unique, estimée 100 fr.

Visconti, *Iconographie grecque*, t. I, p. 273, pl. XXXII.

Mionnet, *Description*, t. III, p. 407.

PARTHÉNON D'ATHÈNES.

Ce temple, construit sous l'administration de Périclès et dédié à Minerve, était situé au milieu de l'Acropolis, et bâti en marbre blanc tiré des carrières du mont Pentélique. Il était entouré d'un portique formé de colonnes d'ordre dorique cannelées, et avait cent pieds de large, deux cent trente pieds de long et soixante-dix de haut. Selon Pausanias, le fronton antérieur représentait la naissance de Minerve. Dans le sanctuaire était sa statue d'or et d'ivoire, haute de trente-six pieds, ouvrage du célèbre Phidias. La déesse était représentée debout, casquée, couverte de l'égide, et tenant une lance d'une main et de l'autre une Victoire ailée, haute de cinq pieds et demi. Thucydide dit que l'or employé dans cette statue était de la valeur de 40 talents, environ 3,000,000 de francs.

Stuart, *Antiquités d'Athènes*.

BATAILLE DE MARATHON, ET LES THERMOPYLES.

Ces deux plans ont été extraits de l'*Atlas historique* de Poulain de Bossay.

Darius avait enfin éclaté contre la Grèce. Son gendre, Mardonius, après avoir traversé l'Asie, croyait accabler les Grecs par le nombre de ses soldats ; mais Miltiade défit cette armée immense, dans la plaine de Marathon, avec dix mille Athéniens. La Grèce ne jouit pas long-temps du repos que cette bataille lui avait donné. Pour venger l'affront de la Perse et de Darius, Xerxès, son fils et son successeur et petit-fils de Cyrus par sa mère Atosse, attaqua les Grecs avec onze cent mille combattants (d'autres disent sept cent mille), sans compter son armée navale de douze cents vaisseaux. Léonidas, roi de Sparte, qui n'avait que trois cents hommes, lui en tua vingt mille au passage des Thermopyles, et périt avec les siens. Par les conseils de Thémistocle, Athénien, l'armée navale de Xerxès est défaite la même année près de Salamine.

Ce prince repasse l'Hellespont avec frayeur ; et un an après, son armée de terre, que Mardonius commandait, est taillée en pièces auprès de Platée par Pausanias, roi de Lacédémone, et par Aristide, Athénien, appelé le Juste. La bataille se donna le matin, et le soir de cette fameuse journée, les Grecs ioniens, qui avaient secoué le joug des Perses, leur tuèrent trente mille hommes dans la bataille de Mycale, sous la conduite de Léotychides.

Bossuet, *Discours sur l'histoire universelle*.

LÉONIDAS AUX THERMOPYLES.

(*Tableau de David.*)

Ce tableau, peint en 1814, au moment de nos grands désastres, valut à son auteur la visite de Napoléon au retour de l'île d'Elbe et la croix d'officier de la Légion-d'Honneur.

Cette grande composition, large de seize pieds et haute de douze, remarquable par la vivacité du coloris et par la pureté du dessin, se trouve, sous ce double rapport, au niveau des meilleurs ouvrages de l'école italienne. Elle fait partie de la galerie du Louvre.

Réveil, *Galerie des arts*.

CHIFFRE MNÉMONIQUE.

V.

Sous la forme d'une longue main rappelle Artaxerxès-Longuemain. L'M, formé par les plis de la main, doit rappeler Marathon, Miltiade et Mardonius.

Artaxerxe à la longue main permit à Néhémias de rétablir Jérusalem avec ses murailles. A ce décret, prévu par Daniel et marqué dans sa prophétie, les quatre cent quatre-vingt-dix ans de ses soixante-dix semaines commencent. Après le rétablissement des murs de Jérusalem, dit le prophète, « le Christ doit être mis à mort, et au milieu de la soixante-et-dixième l'hostie et les sacrifices seront abolis. »

Daniel, IX, 25.

Cette importante date a de solides fondements. Artaxerxe reçut, peu de temps après être monté sur le trône, une lettre de Thémistocle, qui, proscrit par ses concitoyens, lui offrait ses services contre les Grecs. « Or, le bannissement de Thémistocle est placé, dans la chronique d'Eusèbe, à la dernière année de la soixante-seizième olympiade, qui revient à la deux cent quatre-vingtième de Rome, par où la vingtième année d'Artaxerxe doit arriver vers la fin de la quatre-vingt-unième olympiade et environ l'an 300 de Rome. » Or, la mort du Christ se rapporte à l'an 786 de Rome, c'est-à-dire quatre cent quatre-vingt-six ans après le décret d'Artaxerxe : d'où il résulte qu'elle tombe sur la quatrième année de la soixante-dixième semaine. Ainsi s'accomplit la prophétie de Daniel.

Après le décret d'Artaxerxe, les Juifs travaillèrent à rétablir leur ville et ses murailles, comme Daniel l'avait prédit. Néhémias conduisit l'ouvrage avec beaucoup de prudence et de fermeté, au milieu de la résistance des Samaritains, des Arabes et des Ammonites.

Bossuet, *Discours sur l'histoire universelle*.

MÉDAILLES.

Hérodote. Médaille de bronze, frappée sous le règne de Trajan Decius à Halicarnasse (Carie), patrie du père des historiens, représentant la tête nue de cet empereur.

Au revers : Tête nue et barbue d'Hérodote avec un manteau sur les épaules. (Valeur, 400 fr.)

Visconti, *Iconographie grecque*, t. I, p. 228, pl. XXVII.

Mionnet, *Description*, supp., t. VI, p. 496.

Laïs. Médaille de bronze, frappée à Corinthe, représentant d'un côté la tête de cette célèbre courtisane née à Hyccara en Sicile, et captive des Athéniens au siége de Syracuse, à l'âge de sept ans.

Au revers : Un groupe représentant une lionne qui vient de déchirer un bélier, emblème de l'insatiable avidité de cette femme. Ce groupe avait été placé sur un tombeau qui lui avait été érigé à Corinthe et dont Pausanias donne une description. Le groupe est posé sur un chapiteau, qui sans doute couronnait la colonne élevée sur ce monument.

Les lettres latines COR désignent le nom de la ville de Corinthe.

Visconti, *Iconographie grecque*, t. I, p. 316, pl. XXXVII.

VUE D'ATHÈNES.

On voit sur la hauteur les restes de l'Acropolis où se trouvent le Parthénon et les propylées. Les trois colonnes appartiennent aux ruines d'un temple de Jupiter figuré sur le plan dans l'enceinte de la ville.

Choiseul-Gouffiers, *Voyage pittoresque en Grèce*, t. II.

BUSTE.

Périclès. Marbre antique.

Visconti, *Iconographie grecque*.

PLAN D'ATHÈNES.

Réduction du plan de Barbié du Bocage, Atlas du voyage du jeune Anacharsis.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE.

LISTE COMPLÉMENTAIRE DES SOUVERAINS.

ROIS PERSANS. Xerxès ; *Artaban*, sept mois ; Artaxerxès-Longuemain ; *Xerxès II*, deux mois ; *Sogdian*, sept mois ; Darius Nothus.

CARTE GÉOGRAPHIQUE.

Les expéditions figurées sur cette carte sont indiquées d'après l'*Atlas historique* de Poulain de Bossay.

FIGURINES.

Grecque de distinction. Cette figure est tirée des antiquités d'Herculanum, recueillies par Winckelmann. Les femmes grecques d'une classe relevée portaient deux tuniques ; celle de dessous descendait jusqu'aux pieds, et celle de dessus à mi-corps : une ceinture la serrait sous le sein. Quelques femmes avaient de plus une camisole fermée par devant, les manches plus ou moins amples se terminaient au coude. Ce vêtement, assez court par devant, descendait jusqu'à mi-jambes par derrière. La figure que nous reproduisons confirme l'usage du voile que portaient sur leur tête les femmes de cette classe quand elles sortaient.

Athénienne. Cette figure, reproduite par Winckelmann dans son *Recueil des antiquités d'Herculanum*, est presque entièrement enveloppée d'un *peplon*, nom que l'on donnait non-seulement au voile et au manteau des Grecques, mais en général à tous les vêtements d'une certaine finesse qu'elles mettaient par dessus les autres sans les assujettir avec la ceinture, quelles qu'en fussent la couleur, la matière et les dimensions.

Athénien orateur et guerrier. Le costume des hommes se composait d'une tunique, espèce de robe fermée par devant, descendant comme ici jusqu'aux talons et d'autres fois se terminant aux genoux. Le manteau, dans les commencements, était court et peu ample ; on l'allongea, on l'élargit peu à peu : dans la suite on le fit descendre jusqu'aux pieds. Il différait de la toge romaine en ce qu'il était carré et que la toge était ronde.

Le manteau ou *tribonion* des rhéteurs était de pourpre ; celui des philosophes était d'un drap assez grossier : certains d'entre eux affectaient de le porter usé et de préférence noir ou brun comme les pauvres. Les Athéniens portaient la barbe et les cheveux courts au temps de Périclès, comme l'attestent les sculptures du Parthénon.

Grec. Costume militaire. Figure tirée d'un bas-relief qui décore la partie supérieure d'une porte ou d'un arc de triomphe à Éphèse. Ce monument, dont les fragments épars sont d'une fort belle exécution, doit remonter au beau temps de l'art chez les Grecs ioniens, et quoique les sculptures se rapportent à Hector et Achille, les costumes qui y sont indiqués peuvent être considérés comme étant ceux des Grecs au temps de Périclès.

Choiseul-Gouffiers *Voy. pitt. en Grèce*, t. I, p. 197.

RÉSUMÉ HISTORIQUE.

Darius, fils d'Hystaspe, et Xerxès attaquent la Grèce avec des armées dont la grandeur paraît fabuleuse tant elle est énorme. Aussitôt chacun se prépare à défendre sa liberté. Quoique toutes les villes de Grèce fussent autant de républiques, l'intérêt commun les réunit, et il ne s'agissait entre elles que de voir qui ferait le plus pour le bien public. Il ne coûta rien aux Athéniens d'abandonner leur ville au pillage et à l'incendie, et après qu'ils eurent sauvé leurs vieillards et leurs femmes avec les enfants, ils mirent sur des vaisseaux tout ce qui était capable de porter les armes. Pour arrêter quelques jours l'armée persienne à un passage difficile, et pour lui faire sentir ce que c'était que la Grèce, une poignée de Lacédémoniens courut avec son roi à une mort assurée, contents en mourant d'avoir immolé à leur patrie un nombre infini de ces barbares, et d'avoir laissé à leurs compatriotes l'exemple d'une hardiesse inouie. Contre de telles armées et une telle conduite, la Perse se trouva faible et éprouva, plusieurs fois, à son dommage, ce que peut la discipline contre la multitude et la confusion, et ce que peut la valeur conduite avec art contre une impétuosité aveugle. Artaxerxe, réduit par Cimon, fils de Miltiade, général des Athéniens, à faire une paix honteuse, désespéra de vaincre les Grecs par la force, et ne songea plus qu'à profiter de leurs divisions. Il en arriva de grandes entre les Athéniens et les Lacédémoniens. Ces deux peuples, jaloux l'un de l'autre, partagèrent toute la Grèce. Périclès, Athénien, commença la guerre du Péloponèse, durant laquelle Théramène, Thrasybule et Alcibiade, Athéniens, se rendent célèbres. Brasidas et Myndare, Lacédémoniens, y meurent en combattant pour leur pays. Cette guerre dura vingt-sept ans et finit à l'avantage de Lacédémone, qui avait mis dans son parti Darius, nommé le Bâtard, fils et successeur d'Artaxerxe. Lysandre, général de l'armée navale des Lacédémoniens, prit Athènes et en changea le gouvernement. Mais la Perse s'aperçut bientôt qu'elle avait rendu les Lacédémoniens trop puissants. Ils soutinrent le jeune Cyrus dans sa révolte contre Artaxerxe, son aîné, appelé Mnémon à cause de son excellente mémoire. Fils et successeur de Darius, ce jeune prince, sauvé de la prison et de la mort par sa mère Parysatis, songe à la vengeance, gagne les satrapes par ses agréments infinis, traverse l'Asie-Mineure, va présenter la bataille au roi son frère dans le cœur de son empire, le blesse de sa propre main, et se croyant trop tôt vainqueur, périt par sa témérité. Les dix mille Grecs qui le servaient font cette retraite étonnante où commandait à la fin Xénophon, grand philosophe et grand capitaine, qui en a écrit l'histoire.

Les Grecs se trouvaient sans protecteur au milieu des Perses et aux environs de Babylone : cependant Artaxerxe, victorieux, ne peut ni les obliger à poser volontairement les armes, ni les y forcer ; ils conçurent le hardi dessein de traverser, en corps d'armée, tout son empire pour retourner en leur pays, et ils en vinrent à bout. Toute la Grèce vit alors plus que jamais qu'elle nourrissait une milice invincible à laquelle tout devait céder, et que ses seules divisions la pouvaient soumettre à un ennemi trop faible pour lui résister quand elle serait unie.

Bossuet, *Discours sur l'histoire universelle*.

PORTRAITS.

Platon, *Aristide* et la pierre gravée de *Démosthènes* sont tirées de l'*Iconographie grecque* de Visconti.

MÉDAILLES.

Nº 1. Médaille en or de Philippe II, père d'Alexandre, représentant d'un côté la tête laurée d'Apollon.

Au revers : Une figure dans un bige, tenant de la main droite une baguette, et de la gauche les rênes ; dessous, la tête du soleil radiée, et le nom du roi. (Commune, 30 fr.)

Mionnet, *Description*, t. I, p. 510, pl. LXX.

Nº 2. Médaille en or, représentant d'un côté la tête de Séleucus-Nicator, avec deux cornes de taureau sur les tempes.

Au revers : Tête de cheval avec deux cornes de taureau, un frein et une bride. Dans le champ, le nom du prince et un monogramme. Cette médaille, très-rare, estimée 1,500 fr., se trouve au cabinet de Londres et à celui du roi.

Mionnet, *Description*, t. V, p. 1, pl. LXXVII.

BAS-RELIEF CIRCULAIRE.

Ce morceau n'est qu'une partie d'un bas-relief antique composé de deux figures allégoriques (l'Europe et l'Asie) supportant un grand bouclier circulaire au-dessus d'un autel. C'est le bouclier que nous reproduisons, d'après le dessin de la page 777 de l'*Examen des historiens d'Alexandre*, par Sainte-Croix. Le sujet qu'il représente est la bataille d'Arbelles. Alexandre à cheval se distingue au milieu, uniquement par sa place.

L'époque à laquelle Visconti fait remonter ce beau monument de l'art antique est celle des successeurs d'Alexandre, avant leur décadence, c'est-à-dire vers l'an 200 avant J.-C.

DIOGÈNE ET ALEXANDRE.

Diogène, couché dans son tonneau de terre cuite, reçoit le héros de la Grèce sous les murs de Corinthe. (Winckelmann, *Histoire de l'art*, liv. VI, chap. III.) Visconti a découvert que la figure d'Alexandre avait été entièrement restaurée, à l'exception du bout de la main droite, et il pense que cette main a pu appartenir à tout autre personnage qu'à Alexandre. C'est donc la figure de Diogène seulement qui est authentique.

LA FAMILLE DE DARIUS DEVANT ALEXANDRE.

(*Tableau de Lebrun.*)

Alexandre fit prévenir la famille prisonnière de Darius qu'il viendrait la visiter en personne. Laissant derrière lui son escorte, il entra dans la tente, accompagné de son ami Ephestion, du même âge que lui, mais d'une taille beaucoup plus élevée ; aussi, le prenant pour le roi, les deux princesses, la mère et la femme de Darius l'honorèrent à la façon des Perses.

Sysigambis, ayant reconnu son erreur, se jeta aux pieds d'Alexandre, en le priant d'excuser sa méprise sur ce qu'elle ne l'avait jamais vu. Alors Alexandre lui tendit la main pour la relever, en lui disant : Mère, vous ne vous êtes pas trompée, celui-ci est un autre Alexandre. (*Quinte-Curce.*)

Ce tableau de Lebrun, remarquable par l'ordonnance et le choix des costumes, est au musée du Louvre.

Réveil, *Galerie des arts*.

CHIFFRE MNÉMONIQUE.

4.

Formant un A.

L'A doit rappeler Alexandre et Aristote.

MÉDAILLES.

Euclide. Médaille en bronze frappée à Mégare, ville de l'Attique, représentant d'un côté la tête de ce philosophe couverte d'une espèce de voile (*rica*).

Au revers : Une figure avec deux flambeaux à la main, qui paraît être la Diane Lucifera.

Visconti, *Iconog. grecq.*, t. I, p. 219, pl. XXVI.

Nº 3. Médaille en argent d'Alexandre-le-Grand, représentant d'un côté la tête d'Hercule jeune, couverte d'une peau de lion.

C'est à tort que plusieurs savants, parmi lesquels Cousinery et Leblond, ont considéré cette tête d'Hercule jeune comme étant celle d'Alexandre. Visconti, Eckhel et Mionnet ont relevé cette erreur et attestent que le portrait d'Alexandre ne se trouve sur aucune médaille frappée sous le règne de ce prince.

Au revers : Jupiter assis, tenant de la main droite son aigle, la gauche posée sur la haste. Dans le champ, un monogramme et le nom d'Alexandre. (Assez rare : estimée 48 fr.)

Mionnet, *Description*, t. I, p. 521.

Nº 4. Médaille en argent, frappée après la mort d'Alexandre et représentant la tête de ce prince, avec la corne d'Ammon.

Au revers : Un lion marchant de gauche à droite. (Très-rare : 100 fr.

Mionnet, *Description*, t. I, p. 533, pl. LXX.

TOMBEAU DE MAUSOLE.

Restitution de Caylus, modifiée d'après Pline, par Choiseul-Gouffiers dans son *Voy. pitt. en Grèce*, t. I, p. 138.

PLAN D'HALICARNASSE.

Cette ville, fameuse par le monument que fit élever Artémise au roi Mausole son mari, soutint un siége mémorable contre Alexandre.

Sur son emplacement se trouve aujourd'hui Boudroun.

Choiseul-Gouffiers, *Voy. pitt. en Grèce*, t. I, p. 132.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE.

LISTE COMPLÉMENTAIRE DES ROIS.

MACÉDOINE. *Archelaüs*, *Amyntas, Pausanias*, *Amyntas II*, *Argée le tyran*, *Amyntas II rétabli*, *Alexandre II*, *Ptolomée Alorités*, *Perdiccas III*, Philippe II, père d'Alexandre.

EGYPTE. *Psammithis II, Néphrée*, Acoris, *Psammuthis*, *Néphérités*, trois mois ; Nectanabis, *Tachos*, *Nectanabis II*, Artaxerxès Ochus.

PERSE. Artaxerxès Ochus, *Arsès*, Darius Codoman.

CARTE GÉOGRAPHIQUE.

Empire d'Alexandre, d'après la carte dressée par Sainte-Croix, dans son Examen critique des historiens d'Alexandre.

FIGURINES.

Les deux jeunes Grecques sont tirées de vases antiques improprement nommés étrusques. Ces vases sont l'ouvrage d'artistes grecs qui y ont représenté les costumes de leur patrie.

Mongez, *Recueil d'antiquités de l'Encyclopédie*. La deuxième figure a été décrite aussi par Caylus.

Chiliarque. Officier macédonien commandant une chiliarchie ou mille vingt-quatre hommes.

Phalangarque. Général macédonien commandant la phalange composée de quatre chiliarchies ou quatre mille quatre-vingt-seize hommes.

P. Chaussard, *Histoire des expéditions d'Alexandre*.

RÉSUMÉ HISTORIQUE.

Durant les brouilleries de la Grèce, Épaminondas, Thébain, se signala par son équité et par sa modération autant que par ses victoires. On remarque qu'il avait pour règle de ne mentir jamais, même en riant. Sous un si grand capitaine les Thébains sont victorieux, et la puissance de Lacédémone est abattue par les victoires de Leuctres et de Mantinée.

Celle des rois de Macédoine commence avec Philippe, père d'Alexandre-le-Grand. Malgré les oppositions d'Ochus et d'Arsès, son fils, rois de Perse, et malgré les difficultés plus grandes encore que lui suscitait dans Athènes l'éloquence de Démosthènes, puissant défenseur de la liberté, ce prince, victorieux depuis vingt ans, assujettit toute la Grèce, où la bataille de Chéronée, qu'il gagna sur les Athéniens et sur leurs alliés, lui donna une puissance absolue. Dans cette fameuse bataille, pendant qu'il rompait les Athéniens, il eut la joie de voir Alexandre, à l'âge de dix-huit ans, enfoncer les troupes thébaines de la discipline d'Épaminondas, et entre autres la troupe sacrée, qu'on appelait des amis, qui se croyait invincible. Ainsi, maître de la Grèce et soutenu par un fils d'une si grande espérance, il conçut de plus hauts desseins, et ne médita rien moins que la ruine des Perses, contre lesquels il fut déclaré capitaine général ; mais leur perte était réservée à Alexandre. Au milieu des solennités d'un nouveau mariage, Philippe fut assassiné par Pausanias, jeune homme de bonne maison à qui il n'avait pas rendu justice. L'eunuque Bagoas tua dans la même année Arsès, roi de Perse, et fit régner à sa place Darius, fils d'Arsame, surnommé Codomanus.

Ainsi, deux rois courageux commencèrent ensemble leur règne : Darius, fils d'Arsame, et Alexandre, fils de Philippe. Ils se regardaient d'un œil jaloux, et semblaient nés pour se disputer l'empire du monde. Mais Alexandre voulut s'affermir avant que d'entreprendre son rival. Il vengea la mort de son père ; il dompta les peuples rebelles qui méprisaient sa jeunesse ; il battit les Grecs, qui tentèrent vainement de secouer le joug, et ruina Thèbes, où il n'épargna que la maison et les descendants de Pindare, dont la Grèce admirait les odes. Puissant et victorieux, il marche après tant d'exploits à la tête des Grecs contre Darius, qu'il défait en trois batailles rangées ; entre triomphant dans Babylone et dans Suse ; détruit Persépolis, ancien siége des rois de Perse ; pousse ses conquêtes jusqu'aux Indes, et vient mourir à Babylone, âgé de trente-trois ans.

Après la mort d'Alexandre, son empire fut partagé. Perdiccas, Ptolomée, fils de Lagus, Antigonus, Séleucus, Lysimaque, Antipater et son fils Cassander, en un mot tous ses capitaines, nourris dans la guerre sous un si grand conquérant, songèrent à s'en rendre maîtres par les armes ; ils immolèrent à leur ambition toute la famille d'Alexandre, son frère, sa mère, ses femmes, ses enfants, et jusqu'à ses sœurs : on ne vit que des batailles sanglantes et d'effroyables révolutions.

Au milieu de tant de désordres, plusieurs peuples de l'Asie-Mineure et du voisinage s'affranchirent, et formèrent les royaumes de Pont, de Bithynie et de Pergame. La bonté du pays les rendit ensuite riches et puissants. L'Arménie secoua aussi, dans le même temps, le joug des Macédoniens, et devint un grand royaume. Les deux Mithridates, père et fils, fondèrent celui de Cappadoce. Mais les deux plus puissantes monarchies qui se soient élevées alors, furent celle d'Égypte, fondée par Ptolomée, fils de Lagus, d'où viennent les Lagides ; et celle d'Asie ou Syrie, fondée par Séleucus, d'où viennent les Séleucides. Celle-ci comprenait, outre la Syrie, ces vastes et riches provinces de la Haute-Asie qui composaient l'empire des Perses. Ainsi, tout l'Orient reconnut la Grèce et en apprit le langage.

Bossuet, *Discours sur l'histoire universelle*.

Montesquieu, dans ses *Considérations sur les causes de la grandeur et de la décadence des Romains*, remarque au chap. V qu'il y a certaines bornes que la nature a données aux états, pour mortifier l'ambition des hommes ; que si Cyrus n'avait pas conquis le royaume de Lydie, si Séleucus était resté à Babylone, et avait laissé les provinces maritimes aux successeurs d'Antigone, l'empire des Perses aurait été invincible pour les Grecs, et celui de Séleucus pour les Romains.

AVANT JÉSUS-CHRIST IVème SIÈCLE.

Platon, Aristote, Démosthènes

1 1 2 2

Euclide

Æ

4

Æ

3

4 4

Diogène et Alexandre

Grecque

Grecque

Tombeau de Mausolé

Phalangarque

ALEXANDRE,

Brennus, Aristote, Démosthènes.

400 — 90 — 80 — 70 — 60 — 50 — 40 — 30 — 20 — 10 — 300

Rome	Manlius Capit. — Manlius Torquatus — M. Torquatus	République Romaine
Carthage	Timoléon parvient en Angleterre — Amilcar	Carthage
Macédoine	Philippe — Alexandre — Philippe — Cassandre	Macédoine
Grèce	Rois de Lacédémone — Tyrans	
Égypte	Acoris — Nectanabis — Ptolomée fils de Lagus	Egypte
Juifs sous les Rois	Joïada — Jonathan — Jaddus — Onias	gds. Prêtres Juifs
de Perse	Artaxerxès Mnemon — Mausole — Artémise — Artax. Ochus — Darius Codoman — Séleucus	Syrie et Babylonie
	Antigone	Parthes
Indes	Porus	Indes
Savans & hommes Célèbres.	Phocion général athénien Agésilas Roi de Sparte Manéthon Denys l'ancien Ménandre comique Denys le jeune Praxitèle statuaire Épaminondas Théb. Eschines Camille Romain Démétrius de Phalère Timoléon de Corinthe Démosthènes Zeuxis peintre Apelles peintre Diogène Platon Euclide Aristote Xénophon Xénocrate phil. Hyppocrate Pyrrhon phil. Brennus I Épicure	Savans & hommes Célèbres.

400 — 90 — 80 — 70 — 60 — 50 — 40 — 30 — 20 — 10 — 300

Événemens remarquables.

Mort de Socrate condamné pour ses principes religieux
Expédition d'Agésilas contre les Perses
Rome prise et brulée par Brennus I et les Gaulois
Paix Antalcide honteuse pour les Grecs
Manlius précipité de la Roche Tarpéienne
Colonie de Romains en Sardaigne
Anarchie à Rome au sujet de l'élection des Consuls
Épaminondas défait les Lacédémoniens à Leuctres
les Romains fichent un clou dans le temple de Jupiter à cause de la Peste
Victoire de Mantinée, mort d'Épaminondas
Les Gaulois sont battus aux portes de Rome
l'Égypte est conquise par Artaxerxès Ochus
Timoléon rend la liberté à Syracuse en chasse Denis
Timoléon défait les Carthaginois près d'Agrigente
Philippe bat les Athéniens et les Thébains à Cheronée
Siège de Tyr, Alexandre en Égypte
Bataille d'Arbelles
Expédition d'Alexandre dans l'Inde contre Porus
La Cyrénaïque est réunie à l'Égypte
Les Romains passent sous le joug aux fourches Caudines
Démétrius de Phalère gouverne Athènes pendant 10 ans
Séleucus prend Babylone et commence l'Ère des Séleucides
Les successeurs d'Alexandre prennent le titre de Rois
Antigone tué par Ptolomée à Issus

Événemens remarquables.

Chiliarque

La famille de Darius devant Alexandre

Fossé large de 30 coudées et profond de 15
Fontaine de Salmacis
Citadelle
Grand Port
Forum
Tombeau de Mausole
Palais
Théâtre
Petit Port
Temple

Plan d'Halicarnasse

MER NOIRE
M. CASPIENNE
MER MÉDITERRANÉE
EMPIRE D'ALEXANDRE
Issus
Arbelles
Cyrène
Tyr
Babilone
Suse
Persépolis
Memphis
ÉGYPTE
Thèbes
ARABIE
G. Persique
Indus Fl.

Empire d'Alexandre

AVANT JÉSUS-CHRIST IIIème. SIÈCLE.

Ptée. Soter et Bérénice

Annibal

Scipion l'Africain

Colonne rostrale de Duilius

Antiochus le Dieu

Démétrius Poliocerte

Ptolomée Philadelphe

Antiochus Soter

Antiochus le grand

Continence de Scipion

Scipion

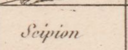
Annibal

le Colosse de Rhodes

Romain

Carthaginois







ANNIBAL, SCIPION, RÉGULUS,

Ptolomée-Philadelphe, Archimède
Guerres Puniques.

300 · 90 · 80 · 70 · 60 · 50 · 40 · 30 · 20 · 10 · 200

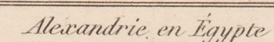
Rome.	Quintus Fabius; Régulus; Scipion l'Africain	République Romaine.
Carthage.	Amilcar; Annibal	République Carthaginoise
Rme. de Pergame	Phileterus eunuque; Eumenès; Attale 1er.	Rme. de Pergame
Macédoine.	Pyrrhus; Démétrius; Lysimaque; Antigone Gonatas; Démétrius; Doson; Philippe	Rois de Macédoine.
Syrie.	Seleucus Nicator; Antiochus Soter; Antiochus Dieu; Seleucus II; Antiochus le grand	Séleucides.
Judée.	Simon; Éléazar; Manassès; Onias II; Simon II	grands Prêtres Juifs.
Egypte.	Ptée. fils de Lagus; Ptolomée Philadelphe; Ptée. Everget; Ptée. Philopator	Ptolomées Lagides.
Savans & hommes Célèbres.	Démétrius Phalère; Aratus de Sycione préteur ath.; Pyrrhus Roi; Philopœmen prèteur; Manéthon histn.; Paul-Emile; Théocrite poëte; Ennius histn.; Brennus; Archimède; Zénon Stoïcien; Plaute poëte; Pyrrhon Septique; Fabius Pictor histn.; Épicure; Euclide mathn.; Cratès phil.; Arcésilas Phil.; Bion phil.; Ardrubal; Bérose histn.	Savans & hommes Célèbres.

300 · 90 · 80 · 70 · 60 · 50 · 40 · 30 · 20 · 10 · 200

Evénemens remarquables.

- Ptolomée commence le Phare d'Alexandrie dans l'Isle Pharos
- Séleucus bâtit en Asie plus de 40 villes
- Démétrius abandonné par son armée laisse la Macédoine à Pyrrhus qui en est chassé par Lysimaque
- Commencement de la Ligue des Achéens
- Brennus II et son armée de Gaulois défaits à Delphes
- Version des Septante
- Pyrrhus battu par les Romains se retire en Épire
- Première monnoie d'argent frappée à Rome sous Fabius Pictor
- Première Guerre punique, elle dura 23 ans
- Sous Diognète Archonte à Athènes paroissent les marbres de Paros
- 1re Victoire navale des Romains sur les Carthaginois par Duilius
- Régulus prisonnier des Carthaginois
- Aratus de Sycione délivre son pays des Tyrans
- Aratus prend la citadelle de Corinthe
- Agis Roi de Sparte est tué voulant établir la loi agraire
- Les manuscrits originaux d'Eschyle d'Euripide et de Sophocle sont envoyés à Ptolomée qui les paye 15 Talens
- Guerre contre les Gaulois
- Les Romains passent le Pô pour la première fois
- Le Colosse de Rhôdes renversé par un tremblement de terre
- Annibal prend et détruit Sagunte
- Il passe les Alpes. Seconde guerre punique
- Annibal bat les Romains à Cannes
- Syracuse prise par Marcellus. Archimède y est tué
- Asdrubal tué en Italie
- Dynastie des Han en Chine
- Scipion défait Annibal en Afrique

Régulus retournant à Carthage



Alexandrie en Égypte



Expédition d'Annibal

ANNIBAL. — SCIPION.

Les têtes d'*Annibal* et de *Scipion l'Africain* sont tirées de l'*Iconographie romaine*, par Visconti.

COLONNE ROSTRALE DE DUILIUS.

Cette colonne a été élevée dans Rome, en mémoire de la première victoire navale des Romains sur les Carthaginois, remportée par Duilius, consul, vers l'an 261 avant J.-C. Les Romains n'avaient aucune connaissance de la navigation. Une galère carthaginoise échoua sur leurs côtes : ils se servirent de ce modèle pour en bâtir ; en trois mois de temps leurs matelots furent dressés, leur flotte fut construite, équipée ; elle mit à la mer, elle trouva l'armée navale des Carthaginois, et la battit. La colonne triomphale de Duilius fut décorée de proues de navires, et nommée, à cause de cela, rostrale.

Montesquieu, *Grandeur des Romains*.

Montfaucon, *l'Antiquité expliquée par les monuments*.

MÉDAILLES.

Ptolomée Soter et Bérénice. Médaille en bronze.

Visconti, *Iconographie grecque*, t. III, p. 200, pl. LII, nº 5.

Antiochus-le-Dieu. Médaillon en argent, représentant d'un côté la tête diadémée de ce prince.

Au revers : Hercule assis sur un rocher, la main droite posée sur sa massue, la gauche sur le rocher couvert de la peau du lion ; dans le champ, le nom du roi et deux monogrammes. (Très-rare : 200 fr.)

Mionnet, *Description*, t. V, p. 17, et supp., t. VIII, pl. XI, nº 4.

Démétrius Poliorcète. Médaille en or, représentant d'un côté la tête diadémée de ce prince.

Au revers : Un cavalier en course, la main droite armée d'une lance, la tête couverte du chapeau macédonien, et vêtu d'un manteau de voyageur. Dans le champ, le nom du prince et deux monogrammes. (Médaille unique.)

Mionnet, *Description*, t. I, p. 578, pl. LXX, nº 8.

Ptolomée Philadelphe. Médaille en argent, représentant d'un côté la tête jeune et diadémée de ce prince.

Au revers : Un aigle debout sur un foudre ; en légende, le nom du prince, et dans le champ, diverses lettres. (Assez rare : 24 fr.)

Visconti, *Iconographie grecque*, t. III, p. 207, pl. LIII, nº 1.

Mionnet, *Description*, t. VI, p. 11.

CONTINENCE DE SCIPION.

(*Tableau de Nicolas Poussin.*)

A la prise de Carthagène, les soldats de Scipion lui amenèrent une jeune Espagnole, trouvée dans la ville. Sa beauté surpassait l'éclat de sa naissance, et elle était éperdûment aimée d'un prince celtibérien, nommé Allutius, auquel elle était fiancée. Scipion vit sa belle prisonnière, l'admira et la remit entre les mains de son père et de son amant.

Réveil, *Galerie des arts*.

RÉGULUS RETOURNANT A CARTHAGE.

(*Tableau de Camuccini.*)

Régulus, prisonnier des Carthaginois, fut envoyé à Rome pour proposer au sénat de l'échanger, lui seul, vieux, contre un nombre considérable de Carthaginois. Il partit sous la foi du serment, s'engageant à revenir se placer dans les fers si la proposition n'était pas acceptée. Arrivé à Rome, il décide le sénat à ne pas ratifier un échange sans avantage pour la république ; mais, fidèle à son serment, il retourne à Carthage.

Camuccini a représenté l'instant où, Régulus quittant les rives de sa patrie, sa femme cherche encore à le retenir. Ses enfants embrassent ses genoux, ses amis lui témoignent leur désespoir ; mais rien ne peut ébranler sa résolution.

Réveil, *Galerie des arts*.

Les Carthaginois, irrités du retour de Régulus, inventèrent pour lui de nouveaux supplices. On lui coupa les paupières, et on l'exposa plusieurs jours aux ardeurs du soleil ; on l'enferma ensuite dans un tonneau garni de pointes de fer. La femme de Régulus, ayant appris cet excès de cruauté, obtint du sénat les plus considérables prisonniers carthaginois, les fit aussi mettre dans une armoire étroite, hérissée de pointes de clous, et les y laissa cinq jours sans nourriture. Ils y périrent tous, hormis un nommé Amilcar, qui, ayant soutenu ce tourment, fut délivré et traité avec douceur, afin qu'il pût survivre à ses blessures.

CHIFFRE MNÉMONIQUE.

3.

Représenté par un scorpion.

Le scorpion (animal) doit rappeler Scipion et Annibal.

Au fond, la grande muraille de la Chine, bâtie sous le règne de Tsin-chi-hoang Ty, qui, fondateur du Tsin, monta sur le trône en 246 avant J.-C.

MÉDAILLES.

Antiochus Soter. Médaille en or, représentant d'un côté la tête diadémée de ce prince.

Au revers : Minerve debout, tenant une victoire dans la main droite ; son grand bouclier est appuyé sur son genou. On voit dans sa main gauche une palme ornée de bandelettes. Dans le champ, le nom du prince et un monogramme. (Très-rare.)

Visconti, *Iconographie grecque*, t. II, p. 291, pl. XLVI.

Antiochus-le-Grand. Médaillon en argent, représentant d'un côté la tête diadémée de ce prince.

Au revers : Apollon nu, assis sur la cortine, tenant dans la main droite un trait et dans la gauche un arc. Dans le champ, le nom du prince et un monogramme.

Visconti, *Iconographie grecque*, t. II, p. 310, pl. XLVI.

COLOSSE DE RHODES.

Ce colosse, l'une des sept merveilles du monde, était une énorme statue de bronze de soixante-dix coudées de haut ou plus de cent pieds, représentant le soleil. Ses pieds étaient posés sur les deux jetées de l'entrée du port, et les plus gros vaisseaux de ce temps-là passaient à pleines voiles entre ses jambes. Il fut fait par Charès de Linde, vers le temps de l'expédition d'Annibal en Italie. Il tenait dans sa main droite un vase qui servait de phare pendant la nuit. Il fut renversé par un tremblement de terre cinquante-six ans après. Relevé du temps de Vespasien, il fut enfin vendu par les Sarrasins, lorsqu'ils prirent Rhodes, à un juif qui, l'ayant mis en pièces, en chargea neuf cent chameaux.

Restitué d'après les descriptions anciennes.

ALEXANDRIE.

Plan tiré de l'*Atlas historique* de Poulain de Bossay.

Cette ville, fondée par Alexandre et dotée par lui des richesses scientifiques qu'il amassa durant ses conquêtes, devint, sous les Ptolomées, le dépôt de toutes les connaissances humaines et le rendez-vous des savants de tous les pays. Sa célèbre bibliothèque fut brûlée par les ordres du calife Omar, deuxième successeur de Mahomet. La ville moderne d'Alexandrie est construite sur l'isthme qui s'est formé entre l'île du Phare et l'ancienne ville. Le feu qui s'élevait à l'extrémité Est de cette île était admiré comme l'une des sept merveilles du monde, et a fait donner le nom de phare à tous les feux de quelque importance qui servent à guider les navigateurs.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE.

LISTE COMPLÉMENTAIRE DES SOUVERAINS.

MACÉDOINE. *Cassandre*, *Antipater* et *Alexandre*, Démétrius Poliorcètes.—Lysimaque; *Arsinoé*, veuve de *Lysimaque*, sept mois ; *Séleucus*, sept mois ; *Ptolomée Céraunus*, deux ans ; *Méléager*, deux mois ; *Antipater*, quarante-cinq jours ; Antigone Gonatas.

SYRIE. Séleucus II Callinicus, *Séleucus III*, *Céraunus*, Antiochus III le Grand.

EGYPTE. Ptolomée Philopator, *Ptolomée Epiphanes*.

CARTE GÉOGRAPHIQUE.

*Expédition d'Annibal, tracée d'après l'*Atlas historique *de Lesage.*

On croit qu'Annibal fit une faute insigne de n'avoir point été assiéger Rome après la bataille de Cannes. Une preuve qu'il n'aurait pas réussi, c'est que les Romains se trouvèrent encore en état d'envoyer partout du secours. On dit encore qu'Annibal eut tort de mener son armée à Capoue, où elle s'amollit. Mais les soldats de cette armée, devenus riches après tant de victoires, n'auraient-ils pas trouvé partout Capoue ? Ce furent les conquêtes mêmes d'Annibal qui commencèrent à changer la fortune de cette guerre. Pendant qu'il resta avec son armée ensemble, il battit les Romains, mais lorsqu'il fallut qu'il mît des garnisons dans les villes pour les garder, il perdit en détail une grande partie de son armée. Les conquêtes sont aisées à faire, parce qu'on les fait avec toutes ses forces ; elles sont difficiles à conserver, parce qu'on ne les défend qu'avec une partie de ses forces.

Montesquieu, *Grandeur et décadence des Romains*, chap. IV.

FIGURINES.

Scipion. Statue en marbre blanc, par Nicolas Coustou, au jardin des Tuileries, près du grand bassin. On admire dans cette statue la vérité et la noblesse de l'attitude, la richesse, l'élégance et le moelleux des draperies.

Annibal. Statue en marbre blanc, par Sébastien Slotz, au jardin des Tuileries, près du grand bassin. Le vainqueur de Cannes est représenté debout, appuyé sur le labarum renversé. Il foule aux pieds l'aigle romaine, et compte les anneaux des chevaliers qui périrent à la journée de Cannes.

Romain. On remarque dans le costume militaire de ce Romain, le bouclier rond ou ovale, le casque surmonté d'un bouton au lieu d'aigrette, la cuirasse en cuir, d'où probablement lui vient ce nom, le tonnelet, espèce de jupon qui se termine au-dessus du genou, les lambrequins, ornements inférieurs de la cuirasse, formant des lanières au-dessus du tonnelet. L'enseigne, qu'on substitua aux bottes de foin, usitées dans les premiers temps de la république, se compose ici de l'aigle, d'une couronne de lauriers, d'une traverse et des fercules, espèces de plateaux ronds. Les porte-enseigne avaient leur sica ou dague du côté droit.

Malliot, t. I, p. 166.

Carthaginois. Bronze décrit par Caylus, dans son *Recueil d'antiquités*. Les Carthaginois adoptèrent successivement divers usages des Grecs. Cette figure fait voir que le corselet de leurs guerriers était ceint ; les épaulières, qui étaient larges et longues sur le devant, se réunissaient sur le dos ; le tonnelet à triple étage ne descendait qu'à mi-cuisses, qui, ainsi que le reste des extrémités, étaient nues ; le casque, plat par devant, et dont les oreillettes pouvaient se tenir relevées, avait une crête énorme.

Malliot, t. II, p. 118.

RÉSUMÉ HISTORIQUE.

Durant les troubles de l'Orient, des Gaulois, conduits par leur roi Brennus, s'établirent dans la Gallogrèce ou Galatie, nommée ainsi de leur nom, d'où ils se jetèrent dans la Macédoine qu'ils ravagèrent, et firent trembler toute la Grèce. Mais leur armée périt dans l'entreprise sacrilége du temple de Delphes. Après leur désastre, Antigonus Gonatas, qui régnait depuis douze ans sur la Grèce, envahit sans peine la Macédoine. Pyrrhus, chassé de son royaume, espéra contenter son ambition par la conquête de l'Italie, où il fut appelé par les Tarentins. Il remporta contre les Romains des victoires qui le ruinaient. Les éléphants de Pyrrhus les étonnèrent, mais le consul Fabricius fit bientôt voir aux Romains que Pyrrhus pouvait être vaincu. Le roi et le consul semblaient se disputer la gloire de la générosité, plus encore que celle des armes : Pyrrhus rendit au consul tous les prisonniers sans rançon, disant qu'il fallait faire la guerre avec le fer, et non point avec l'argent ; et Fabricius renvoya au roi son perfide médecin, qui était venu lui offrir d'empoisonner son maître. L'Occident était attentif à cette guerre. Enfin, Pyrrhus fut défait par le consul Curius, et repassa en Epire. Il n'y demeura pas long-temps en repos, et voulut se récompenser sur la Macédoine des mauvais succès d'Italie. Antigonus Gonatas fut renfermé dans Thessalonique, et contraint d'abandonner à Pyrrhus tout le reste du royaume. Il reprit cœur, pendant que Pyrrhus, inquiet et ambitieux, faisait la guerre aux Lacédémoniens et aux Argiens. Les deux rois furent introduits dans Argos, en même temps, par deux factions contraires et par deux portes différentes. Il se donna dans la ville un grand combat : une mère, qui vit son fils poursuivi par Pyrrhus, qu'il avait blessé, écrasa ce prince d'un coup de pierre. Antigonus, défait d'un tel ennemi, rentra dans la Macédoine, qui, après quelques changements, demeura paisible à sa famille. La ligue des Achéens l'empêcha de s'accroître : c'était le dernier rempart de la liberté de la Grèce, et ce fut elle qui en produisit les derniers héros avec Aratus Philopœmen.

Après quatre cent quatre-vingts ans de guerre, les Romains, maîtres enfin en Italie, commencèrent à regarder les affaires du dehors : ils entrèrent en jalousie contre les Carthaginois, trop puissants, dans leur voisinage, par les conquêtes qu'ils faisaient dans la Sicile, d'où ils venaient d'entreprendre sur eux et sur l'Italie, en secourant les Tarentins. De là les guerres puniques. La première apprit aux Romains à combattre sur mer. Ils furent maîtres d'abord dans un art qu'ils ne connaissaient pas, et le consul Duilius, qui donna la première bataille navale, la gagna. Régulus soutint cette gloire, et aborda en Afrique, où il eut à combattre ce prodigieux serpent, contre lequel il fallut employer toute son armée. Tout cède : Carthage, réduite à l'extrémité, ne se sauve que par le secours de Xantippe, Lacédémonien. Le général romain est battu et pris ; mais sa prison le rend plus illustre que ses victoires. Renvoyé, sur sa parole, pour ménager l'échange des prisonniers, il vient soutenir dans le sénat la loi qui ôtait toute espérance à ceux qui se laissaient prendre, et retourne à une mort assurée. Deux épouvantables naufrages contraignirent les Romains d'abandonner de nouveau l'empire de la mer aux Carthaginois. La victoire demeura long-temps douteuse entre les deux peuples, et les Romains furent prêts à céder : mais ils réparèrent leur flotte. Une seule bataille décida, et le consul Lutatius acheva la guerre. Carthage fut obligée à payer tribut et à quitter la Sicile. Ainsi finit la première guerre punique. Bientôt après, Annibal, gouverneur en Espagne, pense à affranchir sa patrie du tribut qu'elle payait aux Romains. De secrètes ambassades l'avaient assuré des Gaulois d'Italie, qui, n'étant plus en état de rien entreprendre par leurs propres forces, embrassèrent cette occasion de se relever. Annibal traverse l'Ebre, les Pyrénées, toute la Gaule Transalpine, les Alpes, et tombe comme en un moment sur l'Italie. Les Gaulois ne manquent point de fortifier son armée et font un dernier effort pour leur liberté. Quatre batailles perdues font croire que Rome allait tomber. La Sicile prend le parti du vainqueur ; Hiéronyme, roi de Syracuse, se déclare contre les Romains : presque toute l'Italie les abandonne, et la dernière ressource de la république semble périr en Espagne avec les deux Scipions. Dans de telles extrémités, Rome dut son salut à trois grands hommes. La constance de Fabius Maximus, qui, se mettant au-dessus des bruits populaires, faisait la guerre en retraite, fut un rempart à sa patrie. Marcellus, qui fit lever le siége de Nole et prit Syracuse, donnait vigueur aux troupes par ses actions. Mais Rome, qui admirait ces deux grands hommes, crut voir dans le jeune Scipion quelque chose de plus grand. A l'âge de vingt-quatre ans il entreprend d'aller en Espagne, où son père et son oncle venaient de périr : il attaque Carthage-la-Neuve, comme s'il eût agi par inspiration, et ses soldats l'emportent d'abord. Tous ceux qui le voient sont gagnés au peuple romain : les Carthaginois lui quittent l'Espagne ; à son abord en Afrique, les rois se donnent à lui ; Carthage tremble à son tour, et voit ses armées défaites : Annibal, victorieux durant seize ans, est vainement rappelé, et ne peut défendre sa patrie ; Scipion y donne la loi : le nom d'Africain est sa récompense. Le peuple romain ayant abattu les Gaulois et les Africains, ne voit plus rien à craindre, et combat dorénavant sans péril.

Bossuet, *Discours sur l'histoire universelle*.

MÉDAILLES.

Euménès II, roi de Pergame. Tête de ce roi, ceinte de la couronne des prytanes, entrelacée d'un bandeau.

Au revers : Minerve assise, tenant de la main droite une couronne, le coude gauche appuyé sur un bouclier ; une chouette est posée sur ses genoux. Dans le champ, un arc.

Visconti, *Iconog. grecq.*, t. II, p. 210, pl. XLIII.

Philippe V, roi de Macédoine. Tête diadémée de Philippe, avec une barbe naissante.

Au revers : Une massue au milieu d'une couronne de chêne. Dans le champ, divers monogrammes.

Visconti, *Iconog. grecq.*, t. II, p. 68, pl. XL.

Persée. Tête diadémée de ce roi, avec une barbe naissante.

Au revers : Un aigle les ailes éployées sur un foudre, entouré d'une couronne de chêne. Dans le champ, divers monogrammes, et sous la couronne une étoile.

Visconti, *Iconog. grecq.*, t. II, p. 72, pl. II.

2. Têtes accolées de Cléopâtre et de son fils Antiochus VIII, surnommé Gryphus. La tête de Cléopâtre est coiffée d'un voile et ses cheveux sont bouclés sur le front à la manière égyptienne. Le front du jeune roi est ceint du diadème.

Au revers : Un aigle. Dans le champ, l'an ZΠP. 187 des Séleucides (126 avant J.-C.), et un monogramme.

Visconti, *Iconog. grecq.*, t. II, p. 350, pl. XLVII.

1. Tête diadémée de Séleucus IV Philopator.

Au revers : Apollon nu, assis sur la cortine, tenant un trait de la main droite et un arc de la gauche.

Visconti, t. II, p. 312, pl. XLVI.

HÉLIODORE CHASSÉ DU TEMPLE.

(*Fresque de Raphaël.*)

Un traître, nommé Simon, pour se venger du grand-prêtre Onias, se rendit auprès de Séleucus, roi de Syrie, et lui dit qu'il trouverait de grandes richesses dans le temple de Jérusalem. Le roi chargea aussitôt Héliodore de les enlever. Celui-ci se hâta de s'y rendre ; mais à peine était-il dans le temple, que tous ceux qui marchaient sous ses ordres furent renversés par une vertu divine. Ils virent avec effroi un cheval magnifiquement enharnaché, monté par un homme terrible, qui, le dirigeant avec impétuosité sur Héliodore, le foulait aux pieds, tandis que deux jeunes hommes, pleins de force et de beauté, brillants de gloire et richement couverts, fouettaient sans relâche le malheureux envoyé de Séleucus et lui faisaient un grand nombre de blessures. Cette scène, que Raphaël a parfaitement rendue, ne compose que la moitié de son tableau. L'autre moitié, que nous avons supprimée, représente Léon X sur un siége à bras porté par quatre hommes, et auprès de lui un groupe de personnages de son temps, parmi lesquels figure Raphaël, et que, par une licence assez ridicule, ce peintre suppose être témoins d'un fait arrivé dix-sept cents ans avant le pontificat de Léon X.

Réveil, *Galerie des arts.*

TOPOGRAPHIE DE L'EMPLACEMENT DE CARTHAGE.

Réduction du plan donné par C.-T. Falbe, consul-général de Danemark, dans ses Recherches sur l'emplacement de Carthage.

Suivant Strabon, cette ville renfermait sept cent mille habitants. Les maisons, dans le quartier du Forum, avaient six étages. Pour pouvoir attaquer la Byrsa ou la citadelle, Scipion fut forcé d'enlever ces maisons l'une après l'autre. On combattait sur les toits et dans les rues, dit Appien, chap. CXXVIII. Scipion, après la prise de la citadelle, incendia la ville entière. Le feu dura dix-sept jours. (Florus, *Rer. rom.*, II, cap. XV.) Tout ce qui était mur fut renversé, et la ville fut nivelée avec le sol. (Orosius, lib. IV, cap. XXIII.)

Le point *b* est celui où les Carthaginois avaient rompu les môles pour faire sortir leur flotte du port militaire *c*, quand Scipion eut établi la digue qui barrait l'entrée *e* du port marchand *d*. Le port militaire était un bassin en arrière du port marchand, entouré de portiques, où les galères se trouvaient abritées, et dominé par le palais de l'Amiral, construit sur une presqu'île en face de l'entrée des deux ports. De ce palais on voyait, par dessus les môles, tout ce qui se passait à la mer. (Appien, chap. XCVI.) Il n'y a guère aujourd'hui qu'un pied d'eau dans les bassins. Le camp de Scipion formait un rectangle de vingt-cinq stades de longueur, et occupait, dans toute sa largeur l'isthme, aujourd'hui appelé la Goulette. (Appien, chap. CXIX.) L'aquéduc qui traverse cet isthme n'existait pas alors, et paraît avoit été construit sous Septime Sévère et Caracalla.

Extrait des *Recherches* de C.-T. Falbe.

CHIFFRE MNÉMONIQUE.

2.

Formé par un D et deux C renversés, doit rappeler la destruction de Carthage et de Corinthe.

MÉDAILLES.

Hipparque. Médaille en bronze, frappée sous Alexandre Sévère, représentant d'un côté la tête laurée de ce prince.

Au revers : Hipparque assis sur un cippe, à demi-couvert de la chlamyde ; à sa droite, une sphère sur une colonne ; sa main gauche est appuyée sur le cippe. Valeur, 50 fr.

Visconti, *Iconog. grecq.*, t. III, p. 300, pl. LVII.

Mionnet, *Suppl.*, t. V, p. 137.

Ptolomée VIII Lathure. Tête de ce roi, coiffée d'une couronne radiée et du diadème ; il est revêtu de la chlamyde ; le trident de Neptune est sur son épaule gauche.

Au revers : Une corne d'abondance, ou *rhyton*, surmontée d'une couronne rayonnante; le diadème royal voltige autour.

Médaille en or, estimée 500 fr.

Visconti, *Iconog. grecq.*, t. III, p. 246, pl. LIV.

Mionnet, *Description*, t. VI, p. 27, et *Supp.*, t. VIII, p. 16.

RIVAGE DE CARTHAGE.

Vu de la ruine *a* du plan, la plus considérable de celles qui subsistent encore. Le monticule *f* est un tumulus de ruines que l'on voit par dessus la digue du port.

Extrait des *Recherches sur l'emplacement de Carthage*, par C.-T. Fable.

GALÈRE ROMAINE.

(*D'après un médaillon.*)

Les anciens ne se servaient que de bâtiments à rames, petits et plats. Les grands vaisseaux étaient désavantageux en ce qu'étant difficilement mus par la chiourme, ils ne pouvaient pas faire les évolutions nécessaires. Une fois leurs rames brisées, ils n'étaient plus que des machines immobiles, comme sont aujourd'hui nos vaisseaux dématés. Les navires légers s'accrochaient soudain aux gros et brisaient leurs rames ; puis les soldats combattaient des deux parts : on mettait sur une flotte toute une armée de terre. Alors les soldats étaient pour beaucoup, et les gens de l'art pour peu ; à présent les soldats sont pour rien ou pour peu, et les gens de l'art pour beaucoup.

Montesquieu, *Grandeur et décadence des Romains.*

TOMBEAU GREC.

Tiré de l'ouvrage de Mazois sur les ruines de Pompéi. Nous avons placé ici ce monument, parce qu'à partir de ce siècle, la Grèce n'existe plus que comme province romaine.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE.

LISTE COMPLÉMENTAIRE DES SOUVERAINS.

ROYAUME DE PERGAME. *Attale*, Eumenès II.

SYRIE. Antiochus Epiphane, *Antiochus Eupator*, Démétrius Soter, *Alexandre Balas, Démétrius I Nicator, Antiochus IV, Diodote Tryphon, Antiochus Sidètes, Démétrius Nicator*, rétabli, *Alexandre Zébina*, usurpateur, Antiochus Gryphus, *Antiochus Cyzicènes.*

CARTE GÉOGRAPHIQUE.

Circonscriptions politiques vers l'an 130 *avant J.-C., d'après les* Atlas historiques *de Klaproth et Poulain de Bossay.*

FIGURINES.

Etrusques. Les Etrusques sont une nation intermédiaire entre les Grecs qu'elle imita en partie, et les Romains qui semblent l'avoir imitée en tout. La richesse de leurs costumes, qui est loin de la sévère simplicité des Grecs du temps de Périclès, fait voir qu'après les conquêtes d'Alexandre le luxe des étoffes de l'Asie se répandit en Europe.

Ces deux figures sont dessinées d'après des vases antiques, et sont reproduites dans un atlas du *Voyage du jeune Anacharsis*, gravé par Tardieu.

Juda Machabée. Dom Calmet, dans son *Dictionnaire de la Bible*, donne les détails de l'habit de ce prince Asmonéen, qui réunissait la puissance souveraine à la dignité de grand-prêtre ; sous son éphode pontificale est une longue tunique ; des lames d'or enrichissent son bonnet qui est d'une étoffe magnifique. Le sceptre et les tables de la loi sont ses attributs.

Malliot, *Cost. des anc. peup.* t. II, p. 225.

Gracchus. Cette figure n'est ici désignée sous le nom de Gracchus que pour rappeler ce tribun célèbre, quoique sous le rapport du costume elle puisse aussi bien convenir à ce Romain qu'à tout autre. Elle est tirée de l'arc de Septime-Sévère. On distingue le paludamentum ou manteau agrafé sur les deux épaules, et la tunique qui descend jusqu'à mi-cuisses. Ce dernier habillement était de la couleur blanche naturelle de la laine.

Malliot, *Cost. des anc. peup.*, t. I, p. 81.

RÉSUMÉ HISTORIQUE.

Les Romains, après la prise de Carthage, entreprirent de faire périr Annibal qu'ils trouvaient encore redoutable après sa perte. Ce grand capitaine, réduit à se sauver de son pays, remua l'Orient contre eux et attira leurs armes en Asie. Réfugié chez Prusias, roi de Bythinie, il leur échappa par le poison. Persée, vaincu par le consul Paul-Emile, est contraint de se livrer entre ses mains. Gentius, roi de l'Illyrie, son allié, abattu en trente jours par le prêteur Anicius, venait d'avoir un sort semblable. Le royaume de Macédoine, qui avait duré sept cents ans, et donné pendant près de deux cents ans des maîtres, non-seulement à la Grèce, mais encore à tout l'Orient, ne fut plus qu'une province romaine. Les fureurs d'Antiochus éclatent contre le peuple de Dieu. On voit paraître alors la résistance de Mathatias, souverain sacrificateur, les victoires de Judas Machabée, son fils, et l'élévation de la famille des Asmonéens, ou des Machabées, qui joignaient au pouvoir suprême le souverain sacerdoce.

Cependant Carthage remuait et souffrait avec peine les lois que Scipion l'Africain lui avait imposées. Les Romains résolurent sa perte totale, et la troisième guerre punique fut entreprise.

On vit tomber en même temps deux grandes villes. Carthage fut prise et réduite en cendres par Scipion-Æmilien, qui confirma, par cette victoire, le nom d'Africain dans sa maison, et se montra digne héritier du grand Scipion, son aïeul. Corinthe eut la même destinée, et la république des Achéens périt avec elle. Le consul Mummius ruina de fond en comble cette ville, la plus voluptueuse de la Grèce et la plus ornée. Il en transporta à Rome les incomparables statues, sans en connaître le prix : les Romains ignoraient les arts de la Grèce, et se contentaient de savoir la guerre, la politique et l'agriculture. Bientôt devenus trop riches, ils trouvèrent de redoutables ennemis dans la multitude effroyable de leurs esclaves. Ennus, esclave lui-même, les souleva en Sicile, et il fallut employer à les réduire toute la puissance romaine. Un peu après, la succession d'Attalus, roi de Pergame, qui fit, par son testament, le peuple romain son héritier, mit la division dans la ville. Les troubles des Gracques commencèrent. Le séditieux tribunat de Tibérius Gracchus, un des premiers hommes de Rome, le fit périr : tout le sénat le tua par la main de Scipion-Nasica, et ne vit que ce moyen d'empêcher la dangereuse distribution d'argent dont cet éloquent tribun flattait le peuple. Alors on commença à porter des armes et à agir par la force ouverte dans les assemblées du peuple romain, où chacun auparavant voulait l'emporter par les seules voies légitimes, et avec la liberté des opinions. Caïus Gracchus, frère de Tibérius, ne put souffrir qu'on eût fait mourir un si grand homme d'une manière aussi tragique : animé à la vengeance par des mouvements qu'on crut inspirés par l'ombre de Tibérius, il arma tous les citoyens les uns contre les autres, et, à la veille de tout détruire, il périt d'une mort semblable à celle qu'il voulait venger.

Sous Jean Hyrcan, fils de Simon Machabée, toute l'Idumée est réunie à la Judée et reçoit la loi de Moïse avec la circoncision. Il prit Sichem aux Samaritains et renversa de fond en comble le temple de Garizim, deux cents ans après qu'il avait été bâti par Sanabalat. Sa ruine n'empêcha pas les Samaritains de continuer leur culte sur cette montagne. Hyrcan put bien prendre Samarie ; mais il ne put convertir les Samaritains. A sa mort, la Judée demeura paisible à ses deux enfants, Aristobule et Alexandre Jannée, qui régnèrent l'un après l'autre sans être incommodés des rois de Syrie. Les Romains laissaient ce riche royaume se consumer par lui-même, et s'étendaient du côté de l'occident. Durant les guerres de Démétrius Nicator et de Zébina, ils commencèrent à s'étendre au delà des Alpes, et Sextius, vainqueur des Gaulois, nommés Saliens, établit dans la ville d'Aix une colonie qui porte encore son nom. Les Gaulois se défendaient mal. Fabius dompta les Allobroges et tous les peuples voisins ; et la même année que Gryphus fit boire à sa mère le poison qu'elle lui avait préparé, la Gaule narbonnaise, réduite en province, reçut le nom de province romaine. Ainsi l'empire romain s'agrandissait et occupait peu à peu toutes les terres et toutes les mers du monde connu. Mais autant la face de la république paraissait belle au-dehors par les conquêtes, autant elle était défigurée par l'ambition désordonnée de ses citoyens et par ses guerres intestines.

L'argent faisait tout à Rome. Jugurtha, roi de Numidie, souillé du meurtre de ses frères que le peuple romain protégeait, se défendit plus long-temps par ses largesses que par ses armes ; et Marius, qui acheva de le vaincre, ne put parvenir au commandement qu'en animant le peuple contre la noblesse. Les brigues et la corruption peuvent tout dans Rome. L'amour de la patrie et le respect des lois s'y éteint. Pour comble de malheurs, les guerres d'Asie apprennent le luxe aux Romains et augmentent l'avarice.

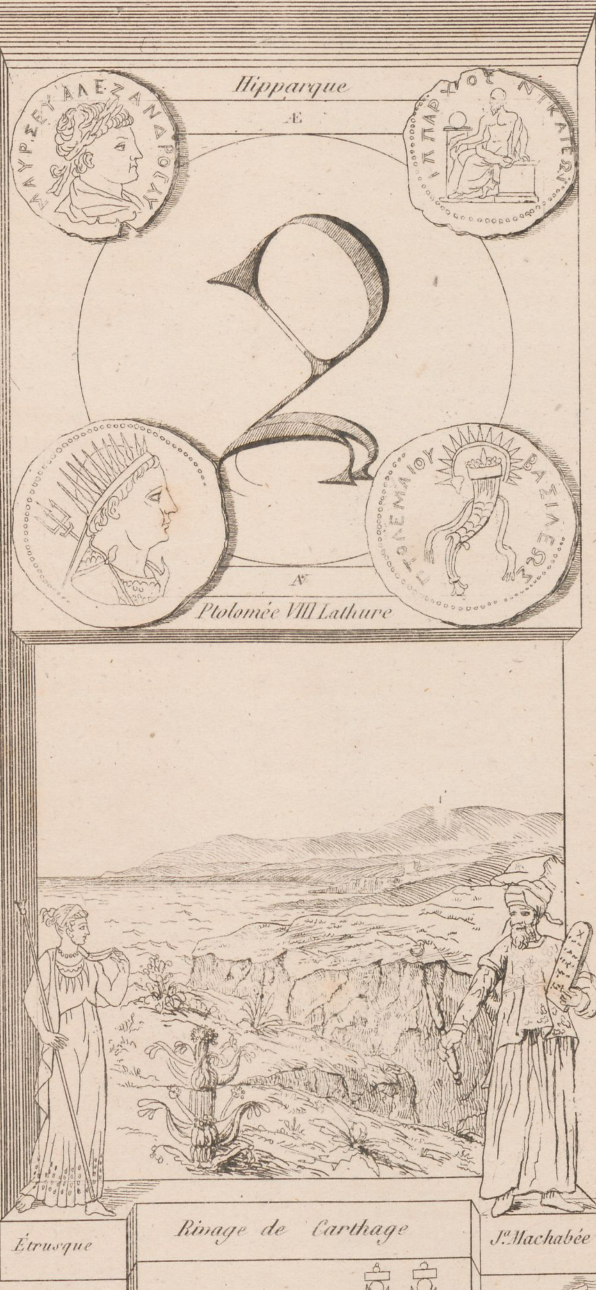
Cependant Marius bat les Teutons, les Cimbres et les autres peuples du Nord qui pénétraient dans les Gaules, dans l'Espagne et dans l'Italie. Les victoires qu'il remporta sur eux furent une occasion de proposer de nouveaux partages de terre. Métellus, qui s'y opposait, fut contraint de céder au temps, et les divisions ne furent éteintes que par le sang de Saturninus, tribun du peuple.

Bossuet, *Discours sur l'histoire universelle.*

AVANT JÉSUS-CHRIST IIème SIÈCLE.



Héliodore chassé du Temple



Rivage de Carthage

LES GRACQUES, LES MACHABÉES,

Scipion Émilien Jugurtha, soumission de la Grèce, destruction de Carthage.

	200 · 90 · 80 · 70 · 60 · 50 · 40 · 30 · 20 · 10 · 100	
Romains	Paul Émile · Sylla · Marius	République
Macédoine	Philippe · Persée	
Carthage		Romaine
Rme de Pergame	Euménès II · Attale philadelphe · Attale Philometor	
Syrie	Antiochus le grand · Séleucus Phil. · Antiochus épiph. · Démétrius Soter · Antiochus Gryphus	Séleucides
Judée	Simon II · Onias III · Jésus · Onias IV · Alcimus · Jonathan Mach. · Simon mach. · Jean Hircan · Jannée	Gds Prêtres et Princes des Juifs
Égypte	Pt. Epiphanes · Pt Philometor · Pt Evergete · Pt Lathure et Cléopâtre sa mère	Ptolomées
Savans & hommes Célèbres	Caton le Censeur · Scipion l'Africain · Annibal · Quintus Fabius · Philopoemen · Ennius poëte histn · Plaute · Térence · Massinissa Roi Numide · Sempronius Grachus · Polybe histn · Hipparque de Nicée astr. · Aristarque Critique · Tibérius Grachus · Caïus Grachus · Mithridate le grand · Mithridate le gd R. de Pont. · Possidonius astr. · Jugurtha Roi Numide	Savans & hommes Célèbres
	200 · 90 · 80 · 70 · 60 · 50 · 40 · 30 · 20 · 10 · 100	

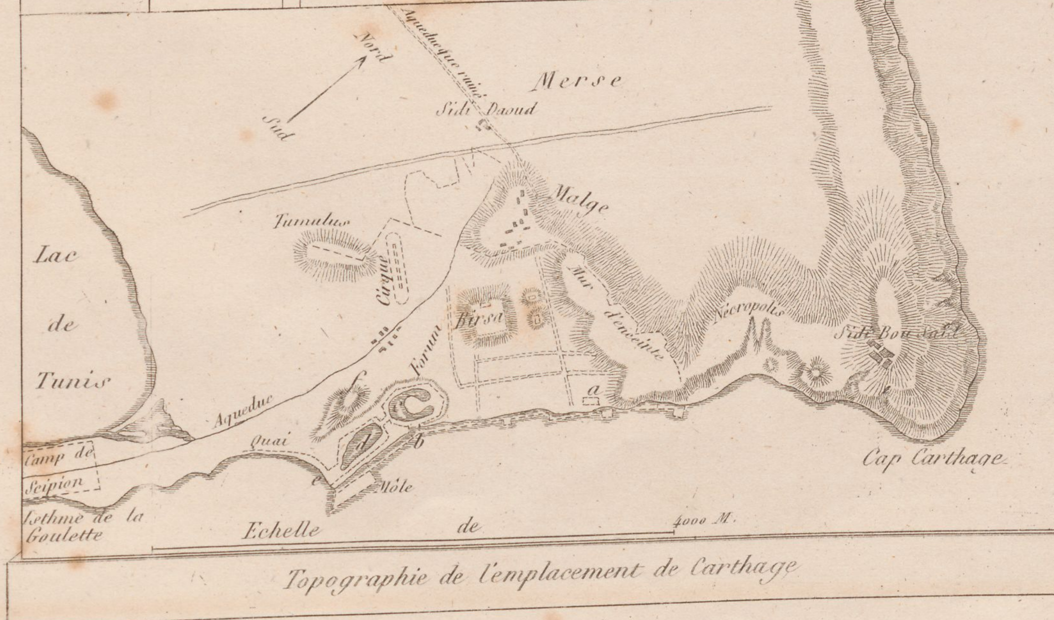
Événemens remarquables.

- Annibal quitte Carthage et se retire chez Antiochus le grand
- Guerre d'Antiochus le gd contre les Romains. 3 ans
- L.C. Scipion pénètre en Asie et bat Antiochus
- Les dépouilles d'Antiochus introduisent le luxe à Rome
- Philippe condamne à mort Démétrius fausst accusé par son frère
- Antiochus Epiphanes prend Jérusalem et pille le temple
- La Macédoine Province Romaine
- Les Machabées gouvernent en Judée
- Hipparque commence ses observations astr. à Rhôdes
- Les Parthes secouent le joug des Séleucides
- 3ème Guerre Punique
- Scipion détruit Carthage, Mummius Corinthe
- Guerre des Esclaves en Sicile
- Le Royaume de Pergame, Province Romaine
- T. Grachus est mis à mort pour avoir voulu établir la loi agraire
- C. Grachus veut établir la loi agraire et est tué
- Les lois somptuaires publiées à Rome
- Les Cimbres défont les Romains et leur tuent 80.000 hommes
- Les Teutons défaits par Marius à Aix perdent 200.000 hommes

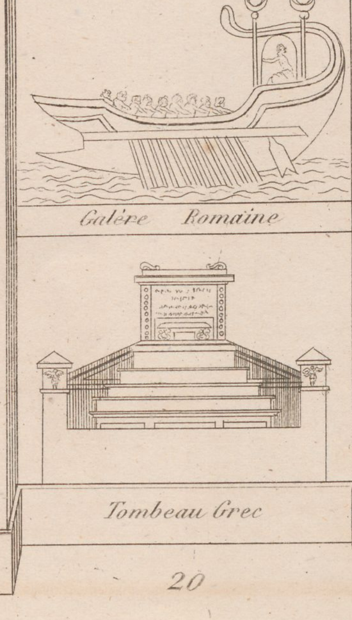
Événemens remarquables.



Grachus



Topographie de l'emplacement de Carthage

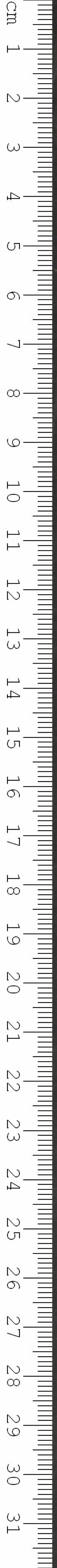


Galère Romaine

Tombeau Grec

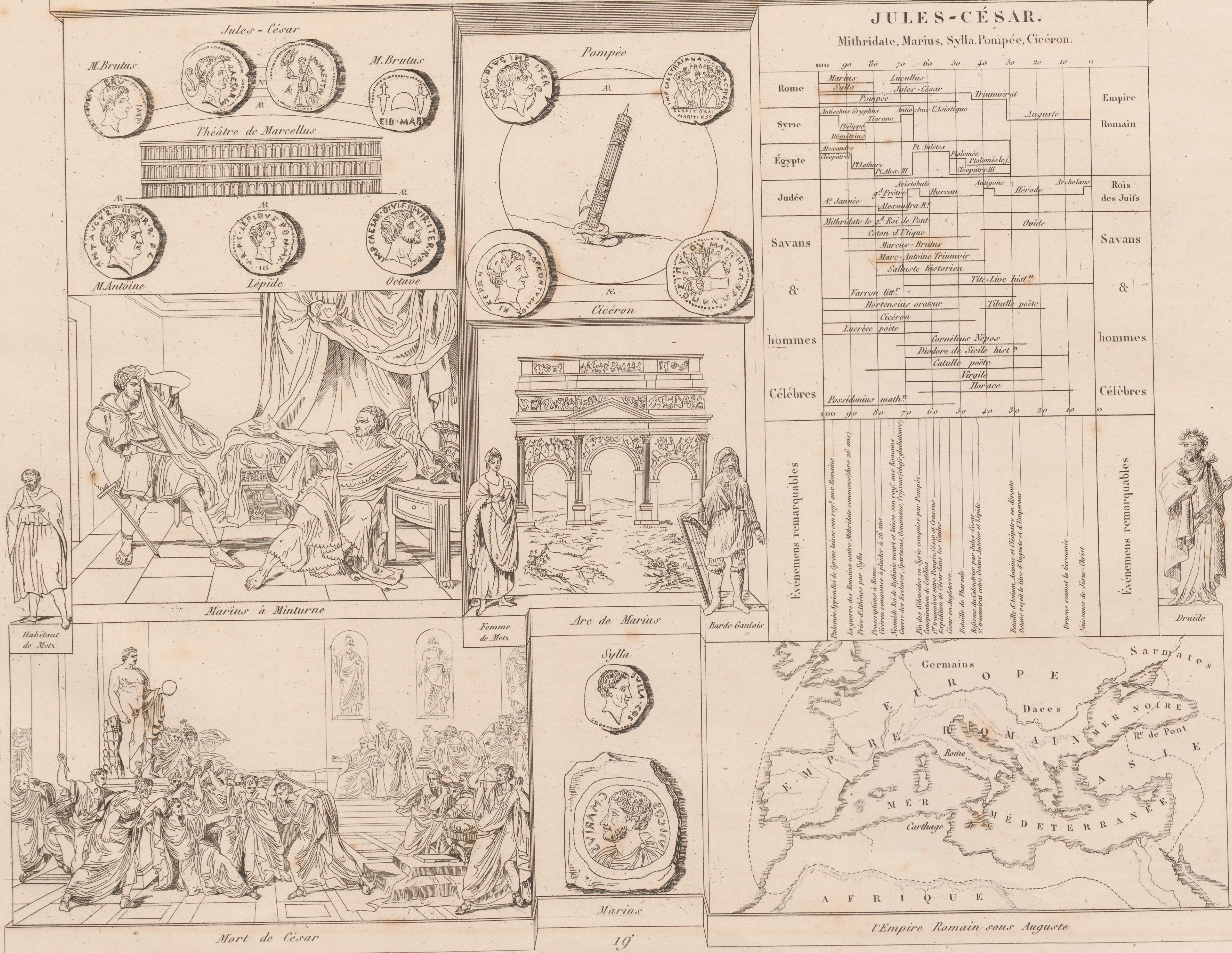


Circonscriptions politiques vers l'an 130 avant J.C.





AVANT JÉSUS-CHRIST Ier SIÈCLE.



MÉDAILLES.

Jules César. Médaille en or, représentant d'un côté la tête laurée de ce conquérant, avec le præfericulum et le simpulum, emblèmes du souverain sacerdoce.

Au revers : Vénus victorieuse, appuyée sur un bouclier posé sur un globe, tient une Victoire de la main droite et de la gauche la haste. (Rare. 200 fr.)

Mionnet, *Rareté des médailles romaines*, t. I, p. 81.

M. Brutus. Médaille en argent, représentant la tête de ce Romain.

Au revers : Un bonnet de liberté entre deux poignards. (Rare. 150 fr.)

Visconti, *Iconographie romaine*, t. I, p. 145, pl. VI, nº 5.

Mionnet, *Rareté des médailles romaines*, t. I, p. 88.

M. Antoine, *Lépide* et *Octave*. Médailles en argent, représentant ces triumvirs.

Visconti, *Iconographie romaine*, pl. VII.

THÉATRE DE MARCELLUS.

Ce théâtre fut commencé par César et achevé par Auguste pour le fils d'Octavie. On en attribue la construction à Vitruve. Son plan, demi-circulaire, avait trois cent soixante-dix-huit pieds de diamètre. Il pouvait contenir trente mille spectateurs. L'édifice offrait trois ordres les uns au-dessus des autres ; il est maintenant très-mutilé et enterré jusqu'au tiers de la hauteur du premier ordre. Il est dessiné d'après une restauration moderne.

MARIUS A MINTURNE.

(*Tableau de Drouais.*)

Marius, porté pour la sixième fois au consulat, éveilla la jalousie de Sylla, son concurrent. Obligé de se dérober par la fuite à la vengeance de son cruel adversaire, Marius se cacha dans les marais de Minturne ; mais, découvert, il fut mené dans cette ville et y fut renfermé. Un soldat cimbre promit alors de le tuer, afin d'avoir la récompense promise à celui qui apporterait la tête du guerrier proscrit. Or, selon Plutarque, il s'en alla l'épée nue à la main, et l'endroit où Marius se reposait étant fort obscur, il sembla à l'homme d'armes qu'il vit jaillir des yeux de Marius deux flammes ardentes, et entendit sortir de ce coin ténébreux une voix qui lui dit : *Oses-tu bien, homme, venir pour tuer Caïus Marius?* Le barbare sortit incontinent de la chambre, puis, jetant son épée, il s'enfuit en criant : *Je ne saurais tuer Marius.*

Drouais fit ce tableau à Rome, en 1786 ; et lorsque le public eut occasion de l'admirer à Paris, il eut en même temps à déplorer la perte de l'auteur, que la mort venait d'enlever à Rome, à l'âge de vingt-cinq ans. (Longueur, 11 pieds 3 pouces ; hauteur, 8 pieds 4 pouces.)

Réveil, *Galerie des arts.*

MORT DE CÉSAR.

(*Tableau de Camuccini.*)

« Les conjurés ayant arrêté entre eux qu'ils frapperaient César dans le lieu même où s'assemblait le sénat, Métellus donna le signal et tous se jetèrent sur lui. Dans le premier moment, ceux qui n'étaient pas du secret furent saisis d'horreur ; et frissonnant de tout leur corps, ils n'osèrent ni prendre la fuite, ni défendre César, ni proférer une seule parole. Cependant les conjurés l'environnent de toutes parts ; de quelque côté qu'il se tourne, il ne trouve que des épées qui le frappent aux yeux et au visage ; tel qu'une bête féroce assaillie par les chasseurs, il se débattait entre toutes ces mains armées contre lui, car chacun voulait avoir part au meurtre et goûter pour ainsi dire à ce sang, comme aux libations d'un sacrifice. Brutus lui-même lui porta un coup terrible. Il s'était défendu, dit-on, contre les autres, et traînait son corps de côté et d'autre en poussant de grands cris. Mais quand il vit Brutus venir sur lui, l'épée nue à la main, il se couvrit la tête avec sa robe, et s'abandonna au fer des conjurés. Soit hasard, soit dessein, il fut poussé jusqu'au piédestal de la statue de Pompée, qui fut couverte de son sang. Il semblait que Pompée présidât à la vengeance qu'on tirait de son ennemi, qui, abattu et palpitant, venait expirer à ses pieds du grand nombre de blessures qu'il avait reçues. »

Tel est dans le récit de Plutarque l'intant choisi par le peintre Camuccini, pour son tableau qui se voit à Rome.

Réveil, *Galerie des arts.*

CHIFFRE MNÉMONIQUE.

1.

Représenté par le faisceau chancelant de la république romaine, qui transperce le bonnet de la liberté traîné dans la boue ; doit rappeler la dictature tyrannique de Sylla et la fin de la république sous César.

La médaille de M. Brutus démontre que chez les Romains aussi l'emblème de la liberté était un bonnet.

MÉDAILLES.

Pompée. Médaille en argent, restituée par Trajan, représentant la tête nue de Pompée entre le lituus et le præfericulum.

Au revers : Amphinomus et Anapias sauvant leurs parents des flammes de l'Etna.

Du cabinet de M. Gosselin ; médaille unique : valeur, 300 fr.

Mionnet, *Rareté des médailles romaines*, t. I, p. 81.

Cicéron. Médaille en bronze frappée à Magnésie (Lydie), représentant la tête de Cicéron.

Au revers : Une main tenant une couronne, une palme, un épi et un cep de vigne chargé d'une grappe de raisin. (Rare : valeur, 60 fr.)

Mionnet, *Description*, t. IV. p. 71, et *Supplément*, t. VII, pl. XI.

ARC DE MARIUS.

Cet arc de triomphe, le plus ancien de ceux qui subsistent encore, est celui d'Orange, élevé, selon l'opinion des antiquaires, après la victoire de Marius et de Catulus sur les Cimbres et les Teutons. Montfaucon, dans son *Antiquité expliquée par les monuments*, et M. de Laborde, dans son ouvrage sur les *Monuments du midi de la France*, en ont donné des dessins dont celui-ci est la réduction.

Sylla. Médaille en argent, représentant la tête de ce dictateur.

Visconti, *Iconographie romaine*, t. I, p. 85, pl. IV, nº 5.

Marius. Pâte de verre, représentant la tête de Caïus Marius, et que Visconti regarde comme antique.

Iconographie romaine, t. I, p. 70, pl. IV.

CARTE GÉOGRAPHIQUE.

L'empire romain sous Auguste.

Partie orientale, d'après les *Tableaux historiques de l'Asie*, par Klaproth ; partie occidentale, d'après nos études.

FIGURINES.

Habitant de Metz. Tiré d'un sépulcre antique de cette ville.

Le voisinage du Rhin, où il y avait toujours de grosses armées pour arrêter les courses des Germains, attirait beaucoup de monde à Metz : on trouve donc des monuments et surtout des tombeaux antiques en grand nombre dans cette ville, qui dès lors était considérable. Le merveilleux aquéduc, qui traversait la Moselle et qui amenait l'eau de plus de deux lieues, en est une preuve.

Montfaucon, *l'Antiquité expliquée par les monuments*, t. V, *Supplément*, p. 100.

Femme de Metz. Figure portant un coffret sans anses, revêtue d'une tunique à manches étroites et d'un large manteau à bords festonnés. Tirée du même sépulcre antique que celle intitulée habitant de Metz.

Barde. Les bardes formaient la classe des druides chargés de célébrer en vers les faits héroïques des grands hommes. Cette figure est celle d'un de ces prêtres, vêtu d'une robe à manches inégales, ceinte sur les hanches ; sa tête est voilée, et sa chaussure fermée remonte plus qu'à mi-jambes.

Malliot, *Cost. des anc. peup.*, t. II, p. 508, pl. LXXVIII.

Druide. La religion chez les Gaulois se liait essentiellement au gouvernement, qui était dirigé par un corps de prêtres connus sous le nom général de druides ; mais qui se divisait en plusieurs corps, suivant les fonctions attribuées à chacun. Cependant on a conservé plus spécialement le nom de druides à ceux qui vaquaient uniquement aux mystères de la religion.

Malliot, *Cost. des anc. peup.*, t. II, p. 505, pl. LXXVIII.

RÉSUMÉ HISTORIQUE.

De tous les rois que les Romains attaquèrent, Mithridate seul se défendit avec courage, et les mit en péril. La situation de ses états était admirable pour leur faire la guerre. Ils touchaient au pays inaccessible du Caucase, rempli de nations féroces dont on pouvait se servir ; de là ils s'étendaient sur la mer du Pont : Mithridate la couvrait de ses vaisseaux, et allait continuellement acheter de nouvelles armées de Scythes ; l'Asie était ouverte à ses invasions. Il était riche, parce que ses villes sur le Pont-Euxin faisaient un commerce avantageux avec des nations moins industrieuses qu'elles. Les proscriptions, dont la coutume commença dans ce temps-là, obligèrent plusieurs Romains de quitter leur patrie. Mithridate les reçut à bras ouverts ; il forma des légions où il les fit entrer, qui furent ses meilleures troupes. Les villes de Grèce et d'Asie voyant que le joug des Romains s'appesantissait tous les jours sur elles, mirent leur confiance dans ce roi barbare qui les appelait à la liberté. Ce prince, après avoir battu les généraux romains et fait la conquête de l'Asie, de la Macédoine et de la Grèce, ayant été vaincu à son tour par Sylla, réduit par un traité à ses anciennes limites, fatigué par les généraux romains, devenu encore une fois leur vainqueur et le conquérant de l'Asie, chassé par Lucullus, et suivi dans son propre pays, fut obligé de se retirer chez Tigrane, et le voyant perdu sans ressource après sa défaite, ne comptant plus que sur lui-même, il se réfugia dans ses propres états, et s'y rétablit.

En ce temps, les généraux romains commencèrent à s'attacher leurs soldats, qui ne regardaient en eux jusqu'alors que le caractère de l'autorité publique. Sylla, dans la guerre contre Mithridate, laissait enrichir ses troupes pour les gagner. Marius de son côté proposait à ses partisans des partages d'argent et de terres. Par ce moyen, maîtres de leurs troupes, l'un sous le prétexte de soutenir le sénat, et l'autre sous le nom du peuple, ils se firent une guerre furieuse jusque dans l'enceinte de la ville. Sylla, qu'on nommait l'Heureux, le fut trop contre sa patrie, que sa dictature tyrannique mit en servitude. Il put bien quitter volontairement la souveraine puissance, mais il ne put empêcher l'effet du mauvais exemple. Chacun voulut dominer ; il n'y eut pas jusqu'à Spartacus, gladiateur, qui ne crût pouvoir aspirer au commandement. Pompée, que Sylla avait élevé, succéda à une grande partie de sa puissance. Il venait de purger les mers des pirates qui les infestaient, depuis la Syrie jusqu'aux colonnes d'Hercule, quand il fut envoyé contre Mithridate. Sa gloire parut alors élevée au comble. Il achevait de soumettre ce vaillant roi, l'Arménie, où il s'était réfugié, l'Ibérie et l'Albanie, qui le soutenaient, la Syrie, déchirée par ses factions, la Judée, où la division des Asmonéens ne laissa à Hircan II qu'une ombre de puissance, et enfin tout l'Orient : mais il n'eût pas eu où triompher de tant d'ennemis sans le consul Cicéron, qui sauvait la ville des feux que lui préparait Catilina, suivi de la plus illustre noblesse de Rome. Ce redoutable parti fut ruiné par l'éloquence de Cicéron, plutôt que par les armes de son collègue C. Antonius.

La liberté du peuple romain n'en fut pas plus assurée. Pompée régnait dans le sénat, et son grand nom le rendait maître absolu de toutes les délibérations. Jules César, en domptant les Gaules, fit à sa patrie la plus utile conquête qu'elle eût jamais faite. Un si grand service le mit en état d'établir sa domination dans son pays. Pompée et lui s'unissent par intérêt, et puis se brouillent par jalousie. Les deux rivaux, qui avaient en main toutes les forces de la république, décidèrent leur querelle à Pharsale par une bataille sanglante. César, victorieux, parut en un moment par tout l'univers, en Egypte, en Asie, en Mauritanie, en Espagne ; vainqueur de tous côtés, il fut reconnu comme maître à Rome et dans tout l'empire. Brutus et Cassius crurent affranchir leurs citoyens en le tuant en plein sénat, comme un tyran, malgré sa clémence.

Rome retomba entre les mains de Marc-Antoine, de Lépide et du jeune César Octavien, petit-neveu de Jules César, et son fils par adoption : trois insupportables tyrans, dont le triumvirat et les proscriptions font encore horreur en les lisant, mais elles furent trop violentes pour durer long-temps. Ces trois hommes partagent l'empire. César garde l'Italie ; et changeant incontinent en douceur ses premières cruautés, il fait croire qu'il y a été entraîné par ses collègues. Les restes de la république périssent avec Brutus et Cassius. Antoine et César, après avoir ruiné Lépide, se tournent l'un contre l'autre. Toute la puissance romaine se met sur mer.

César gagne la bataille Actiaque : les forces de l'Egypte et de l'Orient, qu'Antoine menait avec lui, sont dissipées : tous ses amis l'abandonnent, et même sa Cléopâtre, pour laquelle il s'était perdu. Hérode, Iduméen, qui lui devait tout, est contraint de se donner au vainqueur, et se maintient par ce moyen dans la possession du royaume de Judée, que la faiblesse du vieux Hyrcan avait fait perdre entièrement aux Asmonéens. Tout cède à la fortune de César : Alexandrie lui ouvre ses portes ; l'Egypte devient une province romaine ; Cléopâtre, qui désespère de la pouvoir conserver, se tue elle-même après Antoine ; Rome tend les bras à César, qui demeure, sous le nom d'Auguste et sous le titre d'empereur, seul maître de tout l'empire. Il dompte, vers les Pyrénées, les Cantabres et les Asturiens révoltés ; l'Ethiopie lui demande la paix ; les Parthes, épouvantés, lui renvoient les étendards pris sur Crassus, avec tous les prisonniers romains ; les Indes demandent son alliance ; ses armes se font sentir aux Rhêtes ou Grisons, que leurs montagnes ne peuvent défendre ; la Panonie le reconnaît ; la Germanie le redoute, et le Weser reçoit ses lois. Victorieux sur mer et sur terre, il ferme le temple de Janus. Tout l'univers vit en paix sous sa puissance, et Jésus-Christ vient au monde.

Bossuet, *Discours sur l'histoire universelle.*

Montesquieu, *Grandeur et décadence des Romains.*

BUSTE.

Néron. D'après la statue de cet empereur au Musée du Louvre, et Visconti, *Iconographie romaine.*

MÉDAILLES.

Tibère. TI. CAESAR AVGVST. F. IMPERATOR. Tête nue de Tibère.

Au revers : ROM. ET. AVG. Autel de Lyon, placé entre deux Victoires. (L'autel en pierre a été trouvé à Lyon.)

Médaillon en bronze, estimé 80 fr.

Visconti, *Iconographie romaine*, t. II, p. 109, pl. XXII, n° 6.

Mionnet, *Rareté des médailles romaines*, t. I, p. 120.

Agrippine et *Claude.* AGRIPPINAE AVGVSTAE. Tête d'Agrippine couronnée de laurier.

Au revers : TI. CLAVD. CAESAR. AVG. GERM. P. M. TR. POT. P. P. Tête laurée de Claude.

Médaille en or, estimée 48 fr.

Visconti, *Iconographie romaine*, t. II, p. 215, pl. XXVII, n° 8.

Mionnet, *Rareté des médailles romaines*, t. I, p. 129.

Othon. IMP. OTHO CAESAR AVG. TR. P. R. Tête d'Othon, coiffée avec une perruque.

Au revers : SECVRITAS P. R. Femme debout, tenant une couronne et une haste.

Médaille en or, estimée 100 fr.

Visconti, *Iconographie romaine*, p. 272, pl. XXXI, n° 5.

Mionnet, *Rareté des médailles romaines*, t. I, p. 146.

Vitellius. A. VITELLIUS GERMAN. IMP. TR. P. R. Tête laurée de Vitellius.

Visconti, *Iconographie romaine*, t. II, p. 281, pl. XXXI.

APOTHÉOSE D'AUGUSTE.

Camée de Vienne. Ce camée, du cabinet de Vienne, est un des monuments les plus précieux de l'art antique. On croit pouvoir l'attribuer à Dioscoride. La composition, divisée en deux parties, offre au milieu du haut l'empereur Auguste assis, et désigné par le signe du capricorne sous l'influence duquel il était né. Il est représenté sous la figure de Jupiter avec l'aigle à ses pieds; près de lui est sa femme Livie, aussi assise et avec le caractère de la déesse Rome; debout, près d'elle, est Germanicus, et tout-à-fait à gauche, Tibère descendant d'un char de triomphe conduit par la Victoire. A droite, derrière Auguste, on voit Neptune assis et Cybèle couronnant l'empereur. La femme assise, appuyée sur le trône d'Auguste, est probablement Agrippine, femme de Germanicus, représentée avec les emblèmes de la fécondité. La partie inférieure offre un tableau symbolique des victoires d'Auguste, où des soldats érigent un trophée.

Cette pierre fut apportée de la Palestine et donnée à Philippe-le-Bel. Placée alors dans le trésor de l'abbaye de Poissy, durant les guerres de religion, elle fut enlevée furtivement et vendue à l'empereur Rodolphe II 150,000 fr.

Larg., 8 pouces 1 lig.; haut., 6 pouces 10 lig.

Réveil, *Galerie des arts*; et Montfaucon, *l'Antiq. expliq.*

JÉSUS-CHRIST INSTITUANT SAINT PIERRE CHEF DE L'ÉGLISE.

(*Tableau de Raphaël.*)

Ce tableau résume en un seul fait deux circonstances différentes; l'une où Jésus-Christ dit à Pierre : « Paissez mes brebis, paissez mes agneaux; » l'autre où il lui dit : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église. Je te donnerai les clés du royaume du ciel. » La première circonstance eut lieu lors de la pêche miraculeuse, et la deuxième se rapporte à l'apparition du Sauveur à ses disciples dans les environs de Césarée.

Ce tableau est le second de la suite des cartons d'Hampton-Court.

Réveil, *Musée religieux.*

CHIFFRE MNÉMONIQUE.

1.

Représentant une croix, rappelle la mort du Christ et l'établissement du christianisme.

MÉDAILLES.

Agrippine et *Caligula.* AGRIPPINA. MAT. C. CAES. AVG. GERM. Tête d'Agrippine.

Au revers : C. CAESAR AVG. GERM. IMP. TR. POT. Tête laurée de Caligula.

Médaille en or, estimée 70 fr.

Mionnet, *Rareté des médailles romaines*, p. 123.

Domitilla et *Vespasien.* DIVA DOMITILLA AVGVSTA. Tête de Flavia Domitilla.

Au revers : DIVVS. AVGVSTVS. VESPASIANVS. Tête de Vespasien avec une couronne radiée.

Médaille en or, estimée 600 fr.

Visconti, *Iconographie romaine*, t. II, p. 298, pl. XXXII.

Mionnet, *Rareté des médailles romaines*, t. I, p. 156.

Auguste. CAESAR. AVGVST. Tête d'Auguste, derrière le *simpulum* et le *lituus.*

Au revers : TRO. III. VIR. Colon conduisant deux bœufs attelés à une charrue devant les murailles d'une ville.

Monétaire d'or, estimé 600 fr.

Mionnet, *Rareté des médailles romaines*, t. I, p. 109.

TEMPLE DE JUPITER TONNANT.

Ce temple fut élevé à Rome par Auguste. Cet empereur voyageant de nuit en Espagne par un temps orageux, le tonnerre tomba sur un de ses serviteurs, et ne lui fit à lui-même aucun mal. C'est en reconnaissance de cette protection divine qu'il dédia ce temple à Jupiter. Il n'en reste plus aujourd'hui que trois colonnes qui formaient l'angle du portique; elles sont d'ordre corinthien, cannelées, et d'un seul morceau de marbre grec; au-dessus est un entablement qui offre une grande richesse de détails. Ce dessin est extrait d'une médaille antique donnée par Montfaucon, sur laquelle la statue du dieu est représentée sous le portique. Cet usage numismatique ne doit induire personne en erreur; l'artiste a voulu faire voir en même temps sur la médaille et le temple et la statue, quoique celle-ci fût placée au fond du sanctuaire.

Domitien. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. P. M. TR. P. VII. Tête laurée de Domitien.

Au revers : IMP. XIIII. COS. XIIII. CENS. P. P. P. Minerve debout sur une proue; à ses pieds une chouette. Sur la proue EA, ou un ornement indéterminé.

Ce beau médaillon en or a été fondu à l'époque du vol du cabinet des médailles de la Bibliothèque du roi.

Il était estimé 1,200 fr.

Mionnet, *Rareté des médailles romaines*, t. I, p. 163.

CARTE GÉOGRAPHIQUE.

La partie orientale est conforme au tableau de l'Asie que donne Klaproth pour l'époque d'Auguste. La migration des Goths, qui se dirigent de la Scandinavie vers la mer Noire, est indiquée d'après Denaix.

FIGURINES.

Flyns. Idole des Vandales représentant un squelette couvert d'un drap, tenant une torche à la main droite, et portant un lion sur la tête et l'épaule gauche. Schedius, dans son ouvrage *De dis germanis*, suppose que *Visilaus*, roi des Hérules, ayant soumis, l'année 91 de ce siècle, une grande partie de l'Allemagne, a fait élever ce cippe en son honneur.

Schedius, *De dis germanis*, p. 486; Samuel Grosser, *Histoire de Lusace*; et Montfaucon, *l'Antiq. expliq.*, t. II, p. 410.

Porevith. Divinité des anciens Germains, qui présidait à la guerre. Ils la représentaient avec six têtes, dont une était placée sur la poitrine. Un grand nombre d'épées, de lances et de toutes sortes d'armes environnaient le piédestal qui soutenait sa statue.

Samuel Grosser, *Histoire de la Lusace.*

Montfaucon, t. II, p. 410.

Suantovith. Cette figure à quatre têtes était le dieu principal des Germains, qui la prenaient pour Apollon ou le soleil. Les quatre têtes sans doute se rapportent aux quatre saisons.

Samuel Grosser, *Histoire de la Lusace.*

Montfaucon, t. II, p. 411.

Prono. Dieu de la justice et du commerce chez les anciens Germains. Il tient une pique et un bouclier fait presque à la manière des écussons; ce qui ferait juger que, si c'est une idole, l'idolâtrie aura régné fort tard en Allemagne.

Samuel Grosser, *Histoire de la Lusace.*

Montfaucon, t. II, p. 410.

Ces figurines ont été choisies principalement pour faire ressortir les erreurs monstrueuses auxquelles nous serions encore soumis, sans les bienfaits civilisateurs du christianisme.

Du reste, sous le rapport des costumes, le camée de Vienne donne tout ce que l'on peut désirer de plus authentique.

RÉSUMÉ HISTORIQUE.

Auguste acheva son règne avec beaucoup de gloire. Tous les arts fleurirent de son temps, et la poésie latine fut portée à la dernière perfection par Virgile et par Horace, que ce prince combla de bienfaits. Tibère, qu'il avait adopté, lui succéda sans contradiction, et l'empire fut reconnu pour héréditaire dans la maison des Césars. Rome eut beaucoup à souffrir de la cruelle politique de Tibère : le reste de l'empire fut assez tranquille.

Germanicus, neveu de Tibère, apaisa les armées rebelles, refusa l'empire, battit le fier Arminius, poussa ses conquêtes jusqu'à l'Elbe; et s'étant attiré, avec l'amour de tous les peuples, la jalousie de son oncle, ce barbare le fit mourir ou de chagrin ou par le poison.

A la quinzième année de Tibère, saint Jean-Baptiste paraît; Jésus-Christ se fait baptiser par ce divin précurseur; le Père Éternel reconnaît son fils bien-aimé par une voix qui vient d'en haut; le Saint-Esprit descend sur le Sauveur sous la figure d'une colombe : toute la Trinité se manifeste. Là commence la soixante-dixième semaine de Daniel. Nous la pouvons appeler la semaine des mystères : Jésus-Christ y établit sa mission et sa doctrine par des miracles innombrables, et ensuite par sa mort. Il sort du tombeau le troisième jour; il apparaît à ses disciples; il monte aux cieux en leur présence; il leur envoie le Saint-Esprit; l'Église se forme; la persécution commence; saint Étienne est lapidé; saint Paul est converti.

Un peu après, Tibère meurt. Caligula, son petit-neveu, son fils par adoption, et son successeur, étonne tout l'univers par sa folie cruelle et brutale : il se fait adorer, et ordonne que sa statue soit placée dans le temple de Jérusalem. Chéréas délivre le monde de ce monstre.

Caligula ayant été tué, le sénat s'assembla pour établir une forme de gouvernement. Dans le temps qu'il délibérait, quelques soldats entrèrent dans le palais pour piller; ils trouvèrent dans un lieu obscur un homme tremblant de peur (c'était Claude) : ils le saluèrent empereur.

Claude règne malgré sa stupidité. Il est déshonoré par Messaline sa femme, qu'il redemande après l'avoir fait mourir. On le remarie avec Agrippine, fille de Germanicus. Le stupide empereur déshérita son fils Britannicus, et adopta Néron, fils d'Agrippine. En récompense, elle empoisonna ce trop facile mari : mais l'empire de son fils ne lui fut pas moins funeste à elle-même qu'à tout le reste de la république. Corbulon fit tout l'honneur de ce règne par les victoires qu'il remporta sur les Parthes et sur les Arméniens.

Néron commença dans le même temps la guerre contre les Juifs et contre les chrétiens. C'est le premier empereur qui ait persécuté l'Église. Il fait mourir à Rome saint Pierre et saint Paul; mais comme dans le même temps il persécutait tout le genre humain, on se révolta contre lui de tous côtés : il apprit que le sénat l'avait condamné, et se tua lui-même. Chaque armée fit un empereur; la querelle se décida auprès de Rome, et dans Rome même, par d'effroyables combats : Galba, Othon et Vitellius y périrent.

Dans les guerres civiles de Vitellius et de Vespasien, Rome, en proie à tous les ambitieux, et pleine de bourgeois timides, tremblait devant la première bande de soldats qui pouvait s'en approcher. La condition des empereurs n'était pas meilleure : comme ce n'était pas une seule armée qui eût le droit ou la hardiesse d'en élire un, c'était assez que quelqu'un fût élu par une armée, pour devenir désagréable aux autres, qui lui nommaient d'abord un compétiteur. Ainsi, comme la grandeur de la république fut fatale au gouvernement républicain, la grandeur de l'empire le fut à la vie des empereurs. S'ils n'avaient eu qu'un pays médiocre à défendre, ils n'auraient eu qu'une principale armée, qui, les ayant une fois élus, aurait respecté l'ouvrage de ses mains. Les soldats avaient été attachés à la famille de César, qui était garante de tous les avantages que leur avait procurés la révolution. Le temps vint que les grandes familles de Rome furent toutes exterminées par celle de César; et que celle de César, dans la personne de Néron, périt elle-même. La puissance civile, qu'on avait sans cesse abattue, se trouva hors d'état de contre-balancer la militaire; chaque armée voulut faire un empereur.

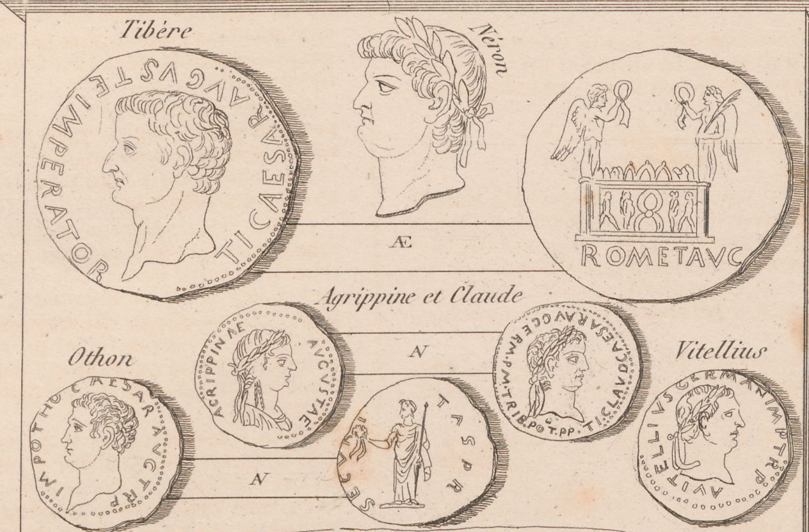
Comparons ici le temps. Lorsque Tibère commença à régner, quel parti ne tira-t-il pas du sénat? Il apprit que les armées d'Illyrie et de Germanie s'étaient soulevées : il leur accorda quelques demandes, et il soutint que c'était au sénat à juger des autres; il leur envoya des députés de ce corps dont ils respectèrent l'autorité : mais quand le sénat fut entièrement abattu, son exemple ne toucha personne. En vain Othon harangue-t-il ses soldats pour leur parler de la dignité du sénat; en vain Vitellius envoie-t-il les principaux sénateurs pour faire la paix avec Vespasien : on ne rend point dans un moment aux ordres de l'état le respect qui leur a été ôté si long-temps. Les armées ne regardèrent ces députés que comme les plus lâches esclaves d'un maître qu'elles avaient déjà réprouvé.

L'empire affligé se reposa sous Vespasien; mais les Juifs furent réduits à l'extrémité : Jérusalem fut prise et brûlée. Tite, fils et successeur de Vespasien, donna au monde une courte joie; et ses jours, qu'il croyait perdus quand ils n'étaient pas marqués de quelque bienfait, se précipitèrent trop vite. On vit revivre Néron en la personne de Domitien. La persécution se renouvela. Saint Jean, sorti de l'huile bouillante, fut relégué dans l'île de Pathmos, où il écrivit son Apocalypse. Un peu après, âgé de quatre-vingt-dix ans, il écrivit son Évangile, et joignit la qualité d'évangéliste à celle d'apôtre et de prophète.

Bossuet, *Discours sur l'histoire universelle.*

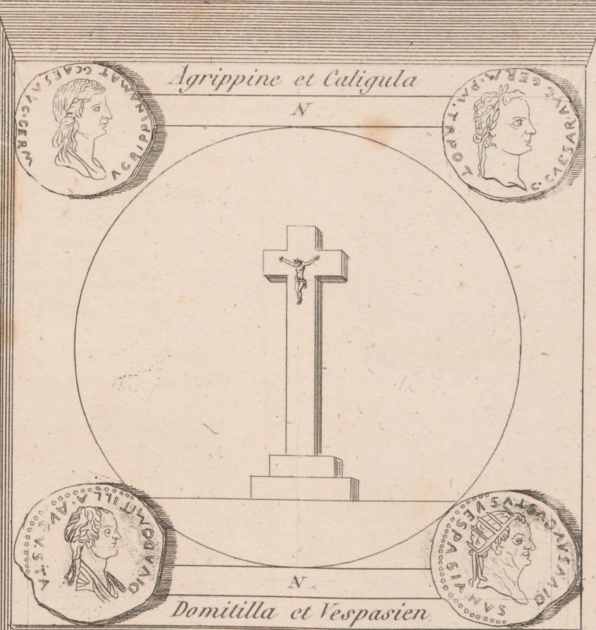
Montesquieu, *Grandeur et décadence des Romains*, ch. XV.

APRÈS JÉSUS - CHRIST Ier. SIÈCLE.

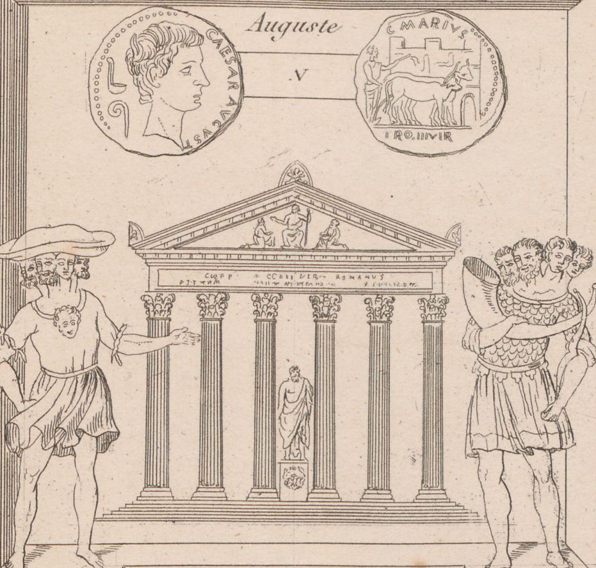




Camée de Vienne



Domitilla et Vespasien



Flyns. — Porevith. — Temple de Jupiter tonnant — Svantovith. — Prono.

AUGUSTE
Jésus-Christ & les Apôtres.

0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100

Empire Romain. — Auguste, Tibère, Caligula, Claude, Messaline, Néron, Galba, Othon, Vitellius, Vespasien, Titus, Domitien, Nerva, Trajan. — **Empire Romain.**

J.-C. & ses Disciples. — Jésus-Christ, St. Pierre, St. Paul, St. Lin, St. Clet, St. Clément. — **Papes**

Savans & hommes Célèbres.

- Germanicus
- Agrippine
- Agricola
- Martial, poët. épig.
- Juvénal, poët. satyr.
- Quintilien, orateur
- Pline l'ancien
- Sénèque, phil.
- Pline le jeune
- Strabon, hist.
- Suétone, hist.
- Quint-Curce, hist.
- Tite-Live
- Josephe, hist. Juif
- Tacite, hist.
- Phèdre, fab.
- Plutarque, hist.
- Perse, Poëte, satyr.
- Epictète, phil.
- Lucain, poët. épiq.
- Marin de Tyr

Savans & hommes Célèbres.

0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100

Événemens remarquables.

- Migration des Goths de la Scandinavie.
- Auguste pardonne à Cinna conspirateur.
- Jésus dans le Temple âgé de 12 ans.
- Arminius Général des Germains défait les Romains.
- Jésus est baptisé par St. Jean-Baptiste.
- Jésus-Christ est crucifié.
- Conversion de St. Paul.
- St. Mathieu écrit son évangile.
- St. Marc écrit son évangile.
- Claude fait exécuter Messaline adultère.
- Concile des Apôtres à Jérusalem.
- Néron fait périr sa mère Agrippine.
- Néron met le feu à Rome et en accuse les Chrétiens.
- Première persécution contre les Chrétiens.
- Martyre de St. Pierre et de St. Paul.
- Prise de Jérusalem par Titus.
- Le Vésuve engloutit Herculanum et Pompeï.
- Domitien chasse de Rome les Mathns. et les Philosophes.
- Cornélie, Vestale prostituée est enterrée vive.
- Deuxième persécution contre les Chrétiens.
- l'Evangile prêché à Toulouse, Arles, Tours, Paris, Narbonne, Clermont et Limoges.

Événemens remarquables.





Jésus-Christ instituant St. Pierre chef de l'Eglise.

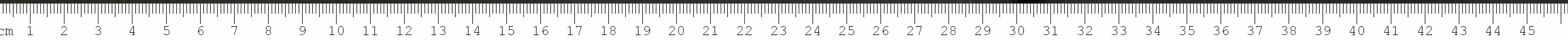


Domitien

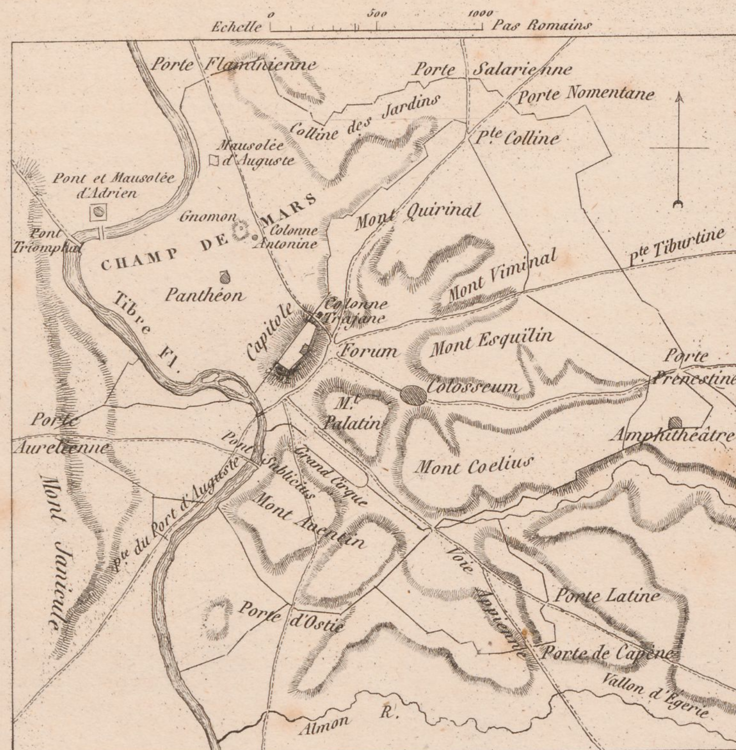


Migration des Goths de la Baltique à la Mer noire

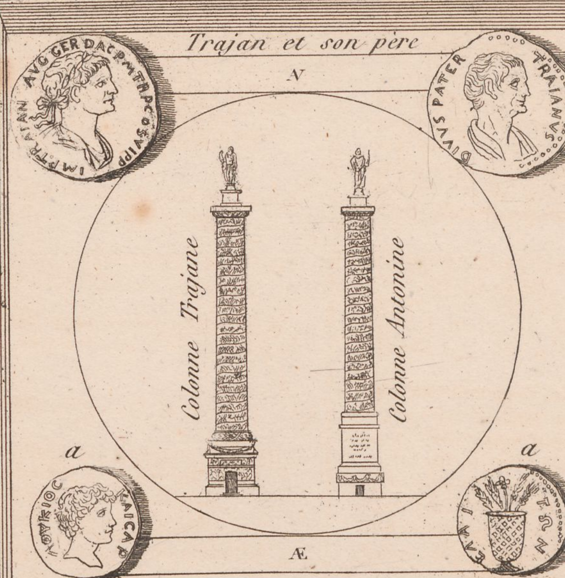


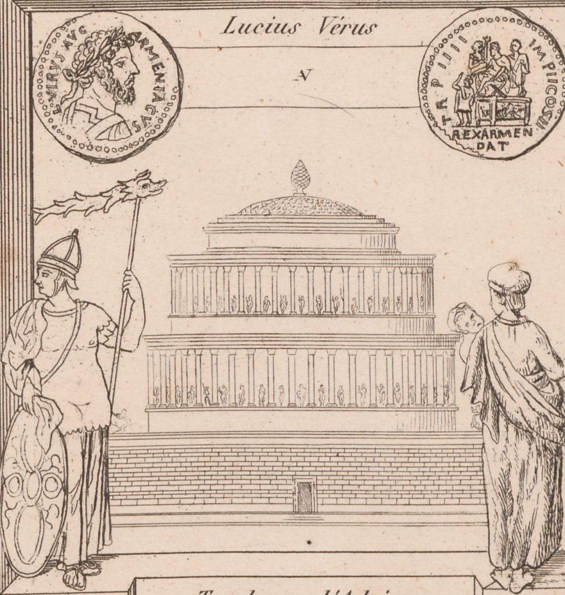


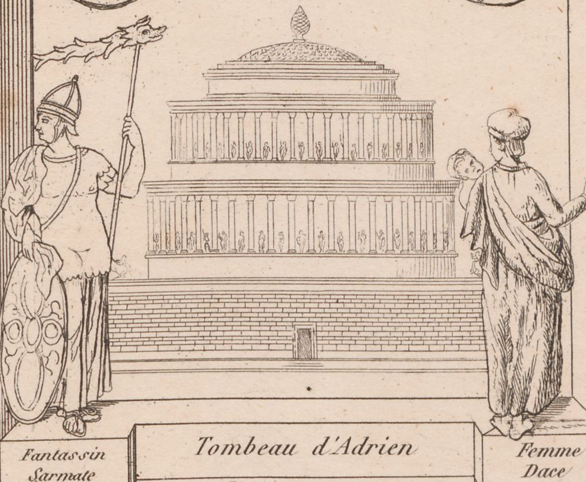
APRÈS JÉSUS-CHRIST IIème SIÈCLE.



Plan de Rome







Fantassin Sarmate

Femme Dace

Tombeau d'Adrien

ANTONIN, MARC-AURÈLE.

les Daces soumis par Trajan.

Années : 100, 10, 20, 30, 40, 50, 60, 70, 80, 90, 200

Empire Romain : Trajan — Adrien — Antonin le pieux — Marc Aurèle — Lucius Verus — Commode — Sevère

Papes : St Evariste — St Alexandre — St Sixte — St Anicet — St Soter — St Éleuthère — St Victor

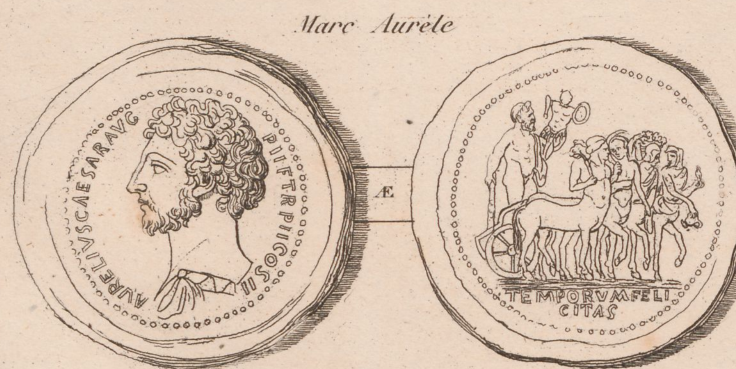
Savans & hommes Célèbres : Antinoüs — Ptolomée Mathn. — Epictète Phil. — Galien médecin — Plutarque Hn. — Justin historien — Appien historien — Lucien littérateur Grec — Juvenal — St Polycarpe — Pline le jeune — Pausanias histn. — Diophante Mathn. — Origène — Dion histn. — Tertulien

Évènemens remarquables :

- La Dacie réduite par Trajan en province Romaine
- Troisième persécution contre les Chrétiens
- Trajan fait élever à Rome la colonne Trajane
- Quatrième persécution contre les Chrétiens
- Adrien bâtit en Angleterre la muraille de Carlyle à Newcastle
- Les Juifs de Jérusalem se révoltent
- Dispersion finale des Juifs
- Ptolomée redige son Almageste
- Antonin protège les Chrétiens
- On voit pour la 1ère fois à Rome deux empereurs
- Les Romains perdent et reprennent l'Arménie aux Parthes
- Les Marcomans éprouvent la valeur de Marc-Aurèle
- St Irenée prêche à Lyon
- Commode empoisonné par sa maîtresse Martia



Cavalier Sarmate





Guerrier Dace





Adrien



PLAN DE ROME,

D'après d'Anville, *Atlas de géographie ancienne.*

MÉDAILLES.

Marc-Aurèle. AVRELIVS-CÆSAR AVG. PII F. TR. P. II. COS. II. Tête de Marc-Aurèle.

Au revers : TEMPORVM FELICITAS. Hercule debout portant un trophée, sur un char traîné par quatre centaures ayant chacun des attributs différents.

Médaillon en bronze, estimé 400 fr.

Mionnet, *Rareté des médailles romaines*, t. I, p. 229.

Commode. M. COMMODVS ANT. P. FELIX AVG. BRIT. Tête laurée de Commode.

Au revers : PACI. ÆTER. P. M. TR. P. XIIII. IMP. VIII. COS. V. P. P. Femme assise, tenant une branche d'olivier et la haste pure.

Médaillon en or, estimé 1,000 fr. Il a été fondu à l'époque du vol du cabinet des médailles de la Bibliothèque du roi.

Mionnet, *Rareté des médailles romaines*, t. I, p. 243.

Antonin-le-Pieux. ANTONINVS. AVGVSTVS PIVS. Tête laurée d'Antonin.

Au revers : TR. POT. COS. III. P. P. Enée emportant son père Anchise et tenant de la main droite son fils Ascagne.

Médaillon en bronze, estimé 20 fr.

Mionnet, *Rareté des médailles romaines*, t. I, p. 217.

Crispine, femme de Commode. CRISPINA AVGVSTA. Tête de Crispine.

Au revers : DIS CONIVGALIBVS. Autel allumé.

Médaillon en or, estimé 300 fr.

Mionnet, *Rareté des médailles romaines*, t. I, p. 267.

Pertinax. DIVVS PERT. PIVS PATER. Tête de Pertinax.

Au revers : CONSECRATIO. Bûcher.

Médaillon en bronze, estimé 200 fr.

Mionnet, *Rareté des médailles romaines*, t. I, p. 268.

CHIFFRE MNÉMONIQUE.

II.

Les deux jambages de ce chiffre sont formés par la colonne Trajane et la colonne Antonine, et rappellent ainsi deux empereurs et deux monuments célèbres.

Ces deux colonnes en marbre sont encore debout à Rome, et servent tous les jours à faire connaître un grand nombre de costumes, d'ustensiles, et d'usages que nous aurions toujours ignorés faute de leur secours.

MÉDAILLES.

Trajan et son père. IMP. TRAIAN. AVG. GER. DAC. P. M. TR. P. COS VI. P. P. Tête laurée de Trajan.

Au revers : DIVVS PATER. TRAIANVS. Tête nue de Trajan le père.

Médaillon en or, estimé 100 fr.

Visconti, *Iconographie romaine*, t. III, pl. XXXVI, n° 7.

Mionnet, *Rareté des médailles romaines*, t. I, p. 177.

MÉDAILLES.

a Petit bronze de la ville d'Eléa dans l'Æolie, représentant d'un côté la tête de Lucius César, fils d'Agrippine et petit-fils d'Auguste; et au revers, un pavot entre quatre épis dans une corbeille.

Nous n'avons placé ici cette médaille que pour signaler une erreur des plus graves qui s'est glissée dans l'*Iconographie romaine* de Visconti, continuée par Mongez, savant distingué. M. Mionnet nous a fait remarquer cette erreur qui n'a pas encore été relevée; aussi n'est-ce que d'après son autorisation, et pour ainsi dire sous son patronage, que nous nous permettons de la signaler ici.

Mongez, dans l'*Iconographie romaine*, t. III, p. 107, attribue, on ne sait pourquoi, cette médaille à Lucius Vérus, quand il n'y a rien qui puisse justifier une telle attribution, qui est d'autant plus extraordinaire, que cette même médaille se trouve décrite par Pélerin, dans le 2e vol. des *Mélanges*, p. 14, par *Eckel*, t. II, p. 495, et par M. Mionnet.

Ces trois autorités sont plus que suffisantes pour prouver que cette médaille appartient bien au fils d'Agrippine; mais elles nous manqueraient, que les témoignages historiques suffiraient seuls pour nous fournir les éléments de cette preuve. En effet, la légende *Lucius César*, qui se trouve sur cette médaille et le caractère de la tête juvénile et imberbe qu'elle représente, ne permettent pas de la confondre avec celle de Lucius Vérus, que l'on sait avoir été privé du titre de césar jusqu'à un âge assez avancé, et n'en avoir été décoré qu'à l'époque où *Marc-Aurèle* l'associa à l'empire, et encore ce titre se trouve-t-il toujours accompagné de celui d'*auguste* et d'*empereur*, tandis que le fils d'Agrippa fut fait *césar* et *prince* de la *jeunesse* à l'âge de quatorze ou quinze ans.

Cette médaille, rapprochée de la suivante qui représente véritablement Lucius Vérus, servira de terme de comparaison, et la simple inspection de chacune d'elles ne laissera plus de doute sur leur vraie attribution, même dans l'esprit de celui qui n'aurait aucune pratique des médailles.

Lucius Verus. L. VERVS AVG. ARMENIACVS. Tête laurée de cet empereur.

Au revers : REX. ARMEN. DAT. TR. P. IIII. IMP. II. COS. II. L'empereur assis proclame un jeune roi d'Arménie.

Médaille en or, estimée 72 fr.

Mionnet, *Rareté des médailles*, t. I, p. 239.

TOMBEAU D'ADRIEN.

Le mausolée d'Adrien, commencé de son vivant, présentait un soubassement carré, au-dessus duquel s'élevait un corps circulaire de sept cent soixante-douze pieds de circonférence, composé de trois étages décroissants, dont les deux premiers étaient ornés de colonnes; au-dessus était une coupole couronnée par une pomme de pin en bronze doré, qui contenait, dit-on, les cendres de cet empereur. Cette pomme de pin est la seule chose qui reste de ce monument; on la conserve à Rome. Quant au reste de cet édifice, Bélisaire, assiégé par les Goths et manquant de munitions de guerre, fit briser les belles statues qui le décoraient, pour en jeter les morceaux sur les assaillants. Sur son emplacement s'élève aujourd'hui à Rome le château Saint-Ange.

Adrien. Portrait gravé en creux sur une cornaline de la collection Farnèse, conservée à Naples, dans le palais de Capo-di-Monte.

Visconti, *Iconographie romaine*, t. III, pl. XXXVIII, n° 8.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE.

LISTE COMPLÉMENTAIRE DES SOUVERAINS.

EMPIRE ROMAIN. Commode; *Pertinax, trois mois; Didius Julianus, deux mois; Piscennius Niger, Albin et Sévère, deux ans.* Sévère seul.

PAPES. Saint Sixte, *saint Télesphore, saint Hygin, saint Pie Ier*, saint Anicet.

CARTE GÉOGRAPHIQUE.

L'empire romain, sous Trajan, est augmenté de la Dacie et de la portion de l'Asie conquise sur les Parthes.

FIGURINES.

Cavalier sarmate. Les Sarmates combattaient à cheval, couverts d'une armure impénétrable, faite avec les ongles de cet animal, amincis et cousus sur une peau ou une forte toile, en manière d'écailles de poisson. (Colonne Trajane.)

Montfaucon, *L'Antiq. expliq.*

Malliot, *Cost. des anc. peup.*, t. II, p. 436.

Fantassin sarmate. Ils étaient vêtus d'une veste et portaient en outre un ample jupon qui descendait un peu plus bas qu'à mi-jambes, quelquefois même jusqu'aux talons. Leur casque, haut et pointu, avait par derrière un appendice pour couvrir le cou. Ils portaient pour enseigne un labarum et un dragon dont la forme approchait de celle d'un poisson. (Colonne Trajane.)

Montfaucon, *L'Antiq. expliq.*

Malliot, *Cost. des anc. peup.*, t. II, p. 437.

Femme dace. Ces femmes étaient vêtues d'une large robe à longues manches, ceinte et descendant jusqu'aux talons; quelques-unes en avaient une de plus qu'elles relevaient par devant sous la ceinture. Leur coiffure, qui laissait voir l'oreille et une partie de la chevelure, consistait en un linge qui couvrait le derrière de la tête et du cou, et qui était assujetti par un ruban. (Colonne Trajane.)

Montfaucon, *L'Antiq. expliq.*

Malliot, t. II, p. 435.

Guerrier dace. Les Daces, tels qu'ils sont représentés sur la colonne Trajane, avec leurs amphithéâtres et leurs palais ornés de statues, attestent chez eux une civilisation plus avancée que celle des Germains leurs voisins. Ils portaient la barbe longue et les cheveux à la romaine; leurs vêtements, embarrassants pour des guerriers, consistaient en une tunique à longues et quelquefois à très courtes manches, ample, descendant jusqu'à mi-cuisse, quelquefois ouverte par côté. Leur pantalon ou braie, attaché au-dessus de la cheville à la chaussure, était plissé. Ils portaient, au lieu de casque, un bonnet rond aplati au sommet ou incliné en avant; ils étaient armés d'un cimeterre pesant, court, sans pointe, droit et à double tranchant, et d'un bouclier ovale de moyenne grandeur.

Montfaucon, *Antiq. expliq.*

Malliot, t. II, p. 434.

RÉSUMÉ HISTORIQUE.

Trajan est le prince le plus accompli dont l'histoire ait jamais parlé. Ce fut un bonheur d'être né sous son règne : il n'y en eut point de si heureux ni de si glorieux pour le peuple romain. L'empire, tranquille au-dedans et triomphant au-dehors, ne cesse d'admirer un si bon prince. Aussi avait-il pour maxime qu'il fallait que ses citoyens le trouvassent tel qu'il eût voulu trouver l'empereur s'il eût été simple citoyen. Ce prince dompta les Daces et Décébale leur roi; étendit ses conquêtes en Orient; donna un roi aux Parthes, et leur fit craindre la puissance romaine : heureux que l'ivrognerie et ses infâmes amours, vices si déplorables dans un si grand prince, ne lui aient rien fait entreprendre contre la justice !

A des temps si avantageux pour la république, succédèrent ceux d'Adrien, mêlés de bien et de mal. Ce prince maintint la discipline militaire, vécut lui-même militairement et avec beaucoup de frugalité, soulagea les provinces, fit fleurir les arts et la Grèce, qui en était la mère. Les barbares furent tenus en crainte par ses armes et son autorité. Il rebâtit Jérusalem, à qui il donna son nom; et c'est de là que lui vient le nom d'Aelia; mais il en bannit les Juifs, toujours rebelles à l'empire. Ces opiniâtres trouvèrent en lui un impitoyable vengeur. Il déshonora, par ses cruautés et par ses amours monstrueuses, un règne si éclatant : son infâme Antinoüs, dont il fit un dieu, couvre de honte toute sa vie.

Dans ces temps-là, la secte des stoïciens s'étendait et s'accréditait dans l'empire. Il semblait que la nature humaine eût fait un effort pour produire d'elle-même cette secte admirable, qui était comme ces plantes que la terre fait naître dans des lieux que le ciel n'a jamais vus. Les Romains lui durent leurs meilleurs empereurs; rien n'est capable de faire oublier le premier Antonin, que Marc-Aurèle qn'il adopta. On sent en soi-même un plaisir secret lorsqu'on parle de cet empereur; on ne peut lire sa vie sans une espèce d'attendrissement : tel est l'effet qu'elle produit, qu'on a meilleure opinion de soi-même, parce qu'on a meilleure opinion des hommes.

La gloire des Antonins ne fut effacée, ni par la mollesse de Lucius Vérus, frère de Marc-Aurèle et son collègue dans l'empire, ni par les brutalités de Commode, son fils et son successeur. Celui-ci, indigne d'avoir un tel père, en oublia les enseignements et les exemples. Le sénat et le peuple le détestèrent : ses plus assidus courtisans et sa maîtresse le firent mourir. Son successeur Pertinax, vigoureux défenseur de la discipline militaire, se vit immolé à la fureur des soldats licencieux, qui l'avaient un peu auparavant élevé malgré lui à la souveraine puissance.

L'empire, mis à l'encan par l'armée, trouva un acheteur. Le jurisconsulte Didius Julien hasarda ce hardi marché et l'emporta par ses promesses : cela souleva tout le monde; car, quoique l'empire eût été souvent acheté, il n'avait pas encore été marchandé. Piscenius Niger, Sévère et Albin furent salués empereurs, et Julien, n'ayant pu payer les sommes immenses qu'il avait promises, fut abandonné par ses soldats.

Sévère défit Niger et Albin; il avait de grandes qualités; mais la douceur, cette première vertu des princes, lui manquait.

La puissance des empereurs pouvait plus aisément paraître tyrannique, que celle des princes de nos jours. Comme leur dignité était un assemblage de toutes les magistratures romaines; que dictateurs sous le nom d'empereurs, tribuns du peuple, proconsuls, censeurs, grands pontifes, et quand ils voulaient consuls, ils exerçaient souvent la justice distributive; ils pouvaient aisément faire soupçonner que ceux qu'ils avaient condamnés, ils les avaient opprimés, le peuple jugeant ordinairement de l'abus de la puissance par la grandeur de la puissance : au lieu que les rois d'Europe, législateurs et non pas exécuteurs de la loi, princes et non pas juges, se sont déchargés de cette partie de l'autorité qui peut être odieuse; et faisant eux-mêmes les grâces, ont commis à des magistrats particuliers la distribution des peines.

Bossuet, *Discours sur l'histoire universelle.*

Montesquieu, *Grandeur et décadence des Romains.*

MÉDAILLES.

Postume. IMP. C. POSTVMVS P. F. AVG. Têtes accolées et laurées de Postume et d'Hercule.

Au revers : FELICITAS. AVG. Bustes accolés de la Victoire et de la Paix.

Ce médaillon en or, estimé 1,200 fr., a été fondu à l'époque du vol du cabinet des médailles de la Bibliothèque du roi.

Mionnet, *Rareté des médailles romaines*, t. II, p. 59.

Maximien et Dioclétien. MAXIMIANVS. NOB. CÆS. Tête laurée de Maximien-Hercule.

Au revers : IMP. DIOCLETIANVS. AVG. Tête laurée de Dioclétien, avec une cuirasse.

Médaillon en argent, estimé 200 fr.

Mionnet, *Rareté des médailles romaines*, t. II, p. 152.

MARTYRE DE SAINT LAURENT.

(*Tableau de Rubens.*)

L'empereur Valérius, à la persuasion de Macrien, se flattant follement de détruire le christianisme en frappant ses pasteurs, ordonna de faire mourir sans délai les évêques, les prêtres et les diacres, sans leur laisser, comme aux simples fidèles, le choix de sauver leur vie en renonçant à la foi. Laurent, diacre d'une des églises de Rome, fut étendu sur un gril que l'on plaça sur des charbons ardents : son crime était d'avoir distribué aux pauvres les trésors de son église, dans la crainte de voir ces richesses tomber entre les mains des persécuteurs.

Rubens a donné tout à la fois à la figure et à la pose de saint Laurent quelque chose de la sublime résignation du martyr, qui n'exclut pas l'appréhension naturelle à l'homme. Deux bourreaux l'étendent violemment sur le gril ardent, tandis qu'un troisième entretient le feu en versant un panier de charbon dans les flammes.

Ce grand tableau se trouve dans la galerie du roi de Bavière à Munich.

Réveil, *Galerie des arts.*

PRÉVOYANCE D'ALEXANDRE SÉVÈRE.

(*Tableau de Noël Coypel.*)

Alexandre Sévère, déclaré empereur après la mort d'Elagabale, fut aussi remarquable par sa sagesse et ses vertus, que son prédécesseur l'avait été par ses débauches et ses prodigalités. Son goût pour la religion chrétienne alla jusqu'à donner un édit en faveur de ceux qui la professaient. Sa bonne administration l'avait porté à faire des réserves de blé, dont il fit d'amples distributions au peuple, lors d'une grande famine qui désola l'empire.

Tel est le sujet du tableau de Coypel, qui se trouve au château de Versailles.

Réveil, *Galerie des arts.*

Dans le même cadre que ce tableau se trouve une médaille sur laquelle on voit d'un côté la légende IMP. SEV. ALEXAND. AVG. IVLIA. MAMÆA. AVG. MATER. AVG., avec les têtes affrontées de Sévère-Alexandre et de Mamée.

Et au revers, FELICITAS. TEMPORVM. L'empereur en toge, assis sur la chaise curule, soutenant un globe de la main droite, et tenant un rouleau de la gauche ; derrière lui, la Victoire debout le couronne ; à sa droite, deux femmes debout, vêtues de la stole, dont l'une tient la haste pure.

Ce médaillon en or, estimé 1,000 fr., a été fondu à l'époque du vol du cabinet des médailles de la Bibliothèque du roi.

Mionnet, *Rareté des médailles romaines*, t. I, p. 358.

CHIFFRE MNÉMONIQUE.

3.

Sous la forme d'un Z employé souvent dans l'écriture cursive, pour les mots qui finissent par cette lettre : ce Z doit rappeler Zénobie, reine de Palmyre. Les deux palmes à droite et à gauche du chiffre indiquent Palmyre, et rappellent en même temps les palmes des martyrs dont le sang coula en si grande abondance pendant ce siècle de persécutions.

MÉDAILLES.

Trajan Décius. IMP. C. M. Q. TRAIANVS DECIVS. AVG. Tête de cet empereur portant une couronne radiée.

Au revers : CONCORDIA AVGG. Têtes en regard d'Etruscille et de ses fils.

Médaillon en argent, estimé 300 fr.

Mionnet, *Rareté des médailles romaines*, t. II, p. 1.

Aurélien. IMP. CL. DOM. AVRELIANVS. P. F. AVG. Tête radiée de cet empereur.

Au revers : ADVENTVS. AVG. L'empereur à cheval, élevant la main droite, tenant une lance de la gauche.

Médaillon en or, estimé 200 fr.

Visconti, *Iconographie romaine*, t. IV, pl. LIX.

Mionnet, *Rareté des médailles romaines*, t. II, p. 102.

Zénobie. Médaille en potin représentant d'un côté cette reine de Palmyre, ceinte du diadème.

Au revers : Une femme debout tenant deux cornes d'abondance de la main gauche. (Rare.)

Visconti, *Iconographie romaine*, t. IV, p. 39.

RUINES DE PALMYRE.

Vue de la colonnade indiquée sur le plan. Elle est prise dans le voisinage du point *g* : l'arc compris entre ce point *g* et le temple du Soleil est celui qui se trouve dans cette vue.

« Palmyre, dit Pline, est remarquable à cause de sa situation, « de son riche terroir, de ses ruisseaux agréables : elle est envi- « ronnée de tous côtés d'un vaste désert sablonneux, qui la sé- « pare totalement du reste du monde, et elle a conservé son in- « dépendance entre les deux grands empires de Rome et des « Parthes, dont le soin principal est, quand ils sont en guerre, de « l'engager dans leur intérêt. »

Palmyre, dans son état florissant, ne pouvait absolument que répondre à cette description. Il est presque impossible de s'imaginer rien de plus étonnant que la vue de la grande quantité de ruines, toutes de marbre blanc, qui sont encore debout sur l'emplacement de cette ville. Un si grand nombre de piliers corinthiens, avec si peu de murs et de bâtiments solides, au milieu d'un pays désert où l'œil ne rencontre pas le moindre objet animé, fait l'effet le plus romanesque qu'on puisse voir.

(*Description de Palmyre*, par Robert Wood.)

PLAN DE PALMYRE.

La seule partie encore habitée est l'enceinte du temple du Soleil, où des Arabes ont établi leurs cabanes. Le mur de Justinien, marqué dans le plan, ne renferme que la portion de la ville où se trouvaient les édifices publics lors de sa splendeur. Il exclut de son enceinte une grande partie de l'ancienne ville, particulièrement au sud-est, et renferme, au nord et nord-ouest, des tombeaux qui ne s'y trouvaient pas compris.

a, édifice de Dioclétien ; *b*, sépulcre où aboutit le grand portique au nord-ouest ; *c*, sépulcre ; *d*, temple ; *e*, ruines d'une église chrétienne ; *f*, petit temple ; *g*, quatre piédestaux en arrière du point de vue ci-dessus.

Ce plan est une réduction de celui donné par Robert Wood dans sa *Description de Palmyre*.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE.

LISTE COMPLÉMENTAIRE DES SOUVERAINS.

EMPIRE ROMAIN. { Caracalla, *Géta*, *Opilius Macrin*, Elabagale, { J. Vérus, *deux Gordiens*, *Pupien et Balbin*, Gordien le jeune, { Hostilius, *Volusianus*, Gallien, *Valérien*, } Aurélien, *Tacite*, *Florien*, Probus, *Aurélius-Carus*, Diocletien.

PAPES. Pontien, *Anthère*, Fabien, Luce, *Etienne*, *Sixte II*, Denis, *Félix*.

CARTE GÉOGRAPHIQUE.

Les Hérules quittent la Scandinavie. Ces barbares s'emparent de la Dacie pendant qu'Aurélien était occupé à réduire Zénobie. Sans les victoires de cet empereur, l'empire romain, déjà entamé en Orient par les Parthes Sassanides, qui avaient secoué le joug, aurait encore perdu la Syrie et l'Egypte que Zénobie avait envahies.

La marche des Hérules est indiquée d'après le tableau de l'invasion des barbares, de l'*Atlas historique* de Denaix.

FIGURINES.

Narbonnois. D'après un bas-relief trouvé à Narbonne, représentant une noce gauloise, et reproduit par Montfaucon, *Antiq. expliq.*, et Malliot, *Cost. des anc. peup.*, t. II, p. 308.

Femme de Langres. Cette figure gauloise a un petit tablier sur une tunique découpée par le bas et ne descendant que jusqu'à mi-jambes ; ses cheveux sont cachés par sa coiffure formée d'un pan d'étoffe ou de toile ; elle porte un seau.

Chalret, *Description des monuments trouvés à Metz et à Langres.*

Et Malliot, *Cost. des anc. peup.*, t. II, p. 498.

Aurélien. D'après une médaille décrite par Mezza-Barba.

Zénobie. Reine de Palmyre en 267, détrônée en 272, porte une mitre sur sa coiffure, dont les rubans se réunissent un peu en arrière vers le sommet de la tête.

Malliot, t. II, p. 92, d'après Mezza-Barba.

Nous avons cru pouvoir prendre, pour le reste du costume, celui d'une dame romaine. Cette reine ayant vécu en Italie pendant dix-huit ans, après sa défaite, a dû adopter les usages des dames de Rome.

RÉSUMÉ HISTORIQUE.

Septime-Sévère égala César par ses victoires ; mais il n'imita pas sa clémence : il ne put mettre la paix parmi ses enfants. Caracalla, son fils aîné, aussitôt après la mort de son père, tua son frère Géta, empereur comme lui, sur le sein de Julie, leur mère commune, passa sa vie dans la cruauté et dans le carnage, et s'attira à lui-même une mort tragique. Sévère lui avait gagné le cœur de ses soldats et des peuples en lui donnant le nom d'Antonin ; mais il n'en sut pas soutenir la gloire. Le Syrien Elagabale son fils, ou du moins réputé pour tel, quoique le nom d'Antonin lui eût donné d'abord le cœur des soldats et la victoire sur Macrin, devint aussitôt après, par ses infamies, l'horreur du genre humain, et se perdit lui-même. Alexandre-Sévère, fils de Mammée, son parent et son successeur, vécut trop peu pour le bien du monde. Il se plaignait d'avoir plus de peine à contenir ses soldats, qu'à vaincre ses ennemis. Sa mère, qui le gouvernait, fut cause de sa perte, comme elle l'avait été de sa gloire. Sous lui, Artaxerxe, persien, tua son maître Artaban, dernier roi des Parthes, et rétablit l'empire des Perses en Orient.

Après la mort d'Alexandre-Sévère, le tyran Maximin, qui l'avait tué, se rendit le maître, quoique de race gothique. Le sénat lui opposa quatre empereurs, qui périrent tous en moins de deux ans. Parmi eux étaient les deux Gordiens, père et fils, chéris du peuple romain. Le jeune Gordien leur fils, quoique dans une extrême jeunesse il montrât une sagesse consommée, défendit à peine contre les Perses l'empire affaibli par tant de divisions. Il avait repris sur eux beaucoup de places importantes ; mais Philippe, l'arabe, tua un si bon prince, et de peur d'être accablé par deux empereurs que le sénat élut l'un après l'autre, il fit une paix honteuse avec Sapor, roi de Perse. C'est le premier des Romains qui ait abandonné par traité quelques terres de l'empire. On dit qu'il embrassa la religion chrétienne dans un temps où tout-à-coup il parut meilleur ; et il est vrai qu'il fut favorable aux chrétiens. En haine de cet empereur, Trajan Dèce, qui le tua, renouvela la persécution avec plus de violence que jamais.

L'Eglise s'étendit de tous côtés, principalement dans les Gaules ; et l'empire perdit bientôt Dèce qui le défendait vigoureusement. Gallus et Vollusien passèrent bien vite : Emilien ne fit que paraître : la souveraine puissance fut donnée à Valérien, et ce vénérable vieillard y monta par toutes les dignités. Les Perses défirent cet empereur, qu'ils prirent ensuite par une infidélité ; et après lui avoir laissé achever sa vie dans un pénible esclavage, ils l'écorchèrent pour faire servir sa peau déchirée de monument à leur victoire. Gallien, son fils et son collègue, acheva de tout perdre par sa mollesse. Trente tyrans partagèrent l'empire.

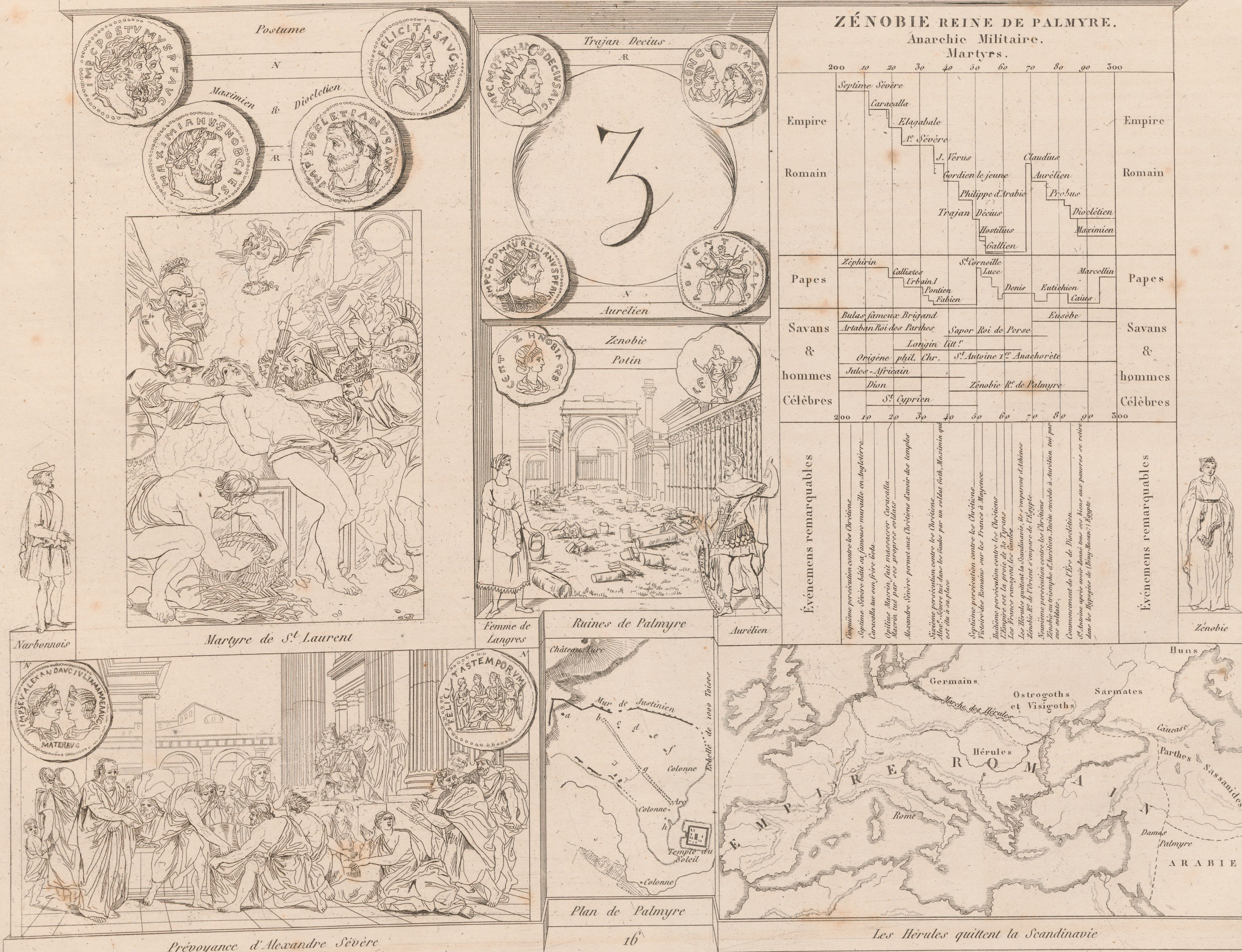
Odenat, roi de Palmyre, ville ancienne dont Salomon est le fondateur, fut le plus illustre de tous : il sauva les provinces d'Orient des mains des barbares, et s'y fit reconnaître. Sa femme Zénobie marchait avec lui à la tête des armées, qu'elle commanda seule après sa mort, et se rendit célèbre par toute la terre, pour avoir joint la chasteté à la beauté, et le savoir avec la valeur. Claudius II et Aurélien après lui rétablirent les affaires de l'empire. Pendant qu'ils abattaient les Goths avec les Germains par des victoires signalées, Zénobie conservait à ses enfants les conquêtes de leur père. Cette princesse soutint la guerre contre Aurélien, qui ne dédaigna pas de triompher d'une femme si célèbre. Parmi de perpétuels combats il sut faire garder aux gens de guerre la discipline romaine, et montra qu'en suivant les anciens ordres et l'ancienne frugalité, on pouvait faire agir de grandes armées au-dedans et au-dehors sans être à charge à l'empire.

Les Francs commençaient alors à se faire craindre. Aurélien les tint en respect. Un tel prince se fit haïr par ses actions sanguinaires, et il fut assassiné par ceux qui redoutaient sa colère. Tacite, élu par le sénat, lui succéda. Mais son élévation ne fit que précipiter le cours de sa vie, et Probus fut forcé par les soldats à recevoir l'empire, encore qu'il les menaçât de les faire vivre dans l'ordre.

Tout fléchit sous un si grand capitaine : les Germains et les Francs qui voulaient entrer dans les Gaules furent repoussés, et en Orient aussi bien qu'en Occident tous les barbares respectèrent les armes romaines. Un guerrier si redoutable aspirait à la paix, fit espérer à l'empire de n'avoir plus besoin de gens de guerre. L'armée se vengea de cette parole et de la règle sévère que son empereur lui faisait garder. Un moment après, étonnée de la violence qu'elle exerça sur un si grand prince, elle honora sa mémoire et lui donna pour successeur Carus, qui n'était pas moins zélé que lui pour la discipline. Ce vaillant prince vengea son prédécesseur et réprima les barbares à qui la mort de Probus avait rendu le courage. Pendant que tout lui cédait, le ciel l'arrêta par un coup de foudre. A force de le pleurer, Numérien son fils fut prêt à perdre les yeux ; loin d'être touché de ses maux, son beau-père Aper le tua, mais Dioclétien vengea sa mort et parvint enfin à l'empire qu'il avait désiré avec tant d'ardeur.

Bossuet, *Discours sur l'histoire universelle.*

APRÈS JÉSUS - CHRIST IIIème. SIÈCLE.





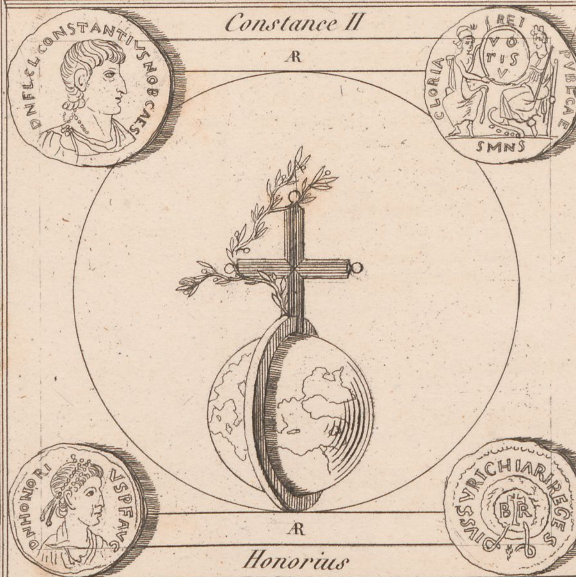
APRÈS JÉSUS - CHRIST IV.ÈME SIÈCLE.

Maximin Daza — Romulus — Théodose le grand

Æ — N — N

S.te Hélène — Æ

S.te Catherine



CONSTANTIN,

la paix de l'Eglise, Ossian, l'Empire Romain partagé en deux.

	300 – 400	
Papes	Marcel, Eusèbe, Silvestre, Jules, Libère, Damase, Sirice	Papes
Empire Romain	Dioclétien, Constance chlore, Maximien Galère, Maxence, Constantin le grand, Licinius, Constantin le jeune, Constans, Constance II, Julien l'apostat, partage de l'Empire, Valentinien I, Gratien, Valens, Valentinien II, Honorius, Stilicon, Arbogaste, Théodose le g.d, Arcadius	Empire Romain d'Occident / Empire Romain d'Orient
Perse	Hormisdas, Sapor II, Artaxerxes, Sapor, Varanés	Perse
Savans & hommes Célèbres	Lactance, Eusèbe, S.t Antoine anachorete, Arius sect., Ossian, S.t Athanase, S.t Basile, S.t Ambroise, S.t Grégoire de Naziance, Aurélius Victor h.n, Théon d'alexandrie Math.n, S.t Jérôme, S.t Augustin, S.t Chrysostôme, Macrobe, S.t Cyrille	Savans & hommes Célèbres

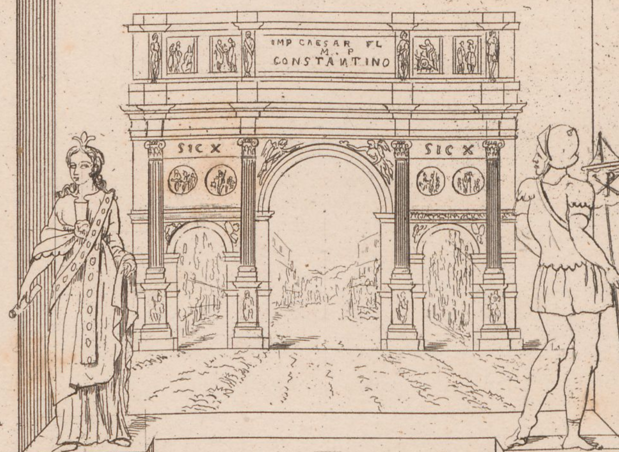
300 10 20 30 40 50 60 70 80 90 400

Événemens remarquables.

- I.ième persécution contre les Chrétiens
- Martyre de S.te Catherine
- Une croix miraculeuse apparoit dans le ciel
- Constantin se déclare en faveur des Chrétiens
- 1.er Concile de Nicée. Thérèsie d'Arius condamnée
- Le siège de l'empire transféré à Constantinople
- Les temples païens détruits par Constantin
- 300000 esclaves Sarmates se réfugient dans l'empire
- Persécution contre les Chrétiens de Perse sous Sapor
- 150 villes d'Asie et de Grèce détruites par un tremb.t de terre
- Julien tente en vain de rétablir le temple de Jérusalem
- Les Goths chassés par les Huns obtiennent de s'établir en thrace
- Les Visigoths traversent la Macédoine
- Théodore partage l'empire entre ses deux fils Arcadius et Honorius, séparation définitive des deux empires

Soldat de Théodose

Dame Romaine



Arc de Constantin

Monogramme du Christ.

Constantin le grand

Constantin donne la ville de Rome à l'Église





Partage de l'Empire Romain

MÉDAILLES.

Maximin Daza. GAL. VAL. MAXIMINVS. NOB. C. Tête laurée de cet empereur.

Au revers : GENIO. CÆSARIS. Génie debout tenant une patère de la main droite, et une corne d'abondance de la gauche; dans le champ, T., à l'exergue MKV.

Moyen bronze, estimé 12 fr.

Visconti, *Iconographie romaine*, t. IV, pl. LX, p. 118.

Mionnet, *Rareté des médailles romaines*, t. II, p. 194.

Romulus. DIVO. ROMVLO. NVBIS. CONS. Buste de Romulus vêtu de la toge, la tête nue.

Au revers : ÆTERNÆ MEMORIÆ. Temple de forme ronde; au-dessus, un aigle éployé; à l'exergue, POST.

Ce médaillon unique, en or estimé 1,200 fr., a été fondu à l'époque du vol du cabinet des médailles de la Bibliothèque du roi.

Mionnet, *Rareté des médailles romaines*, t. II, p. 202.

Théodose-le-Grand. D. N. THEODOSIVS. P. F. AVG. Tête casquée de cet empereur; il tient de la main droite un javelot appuyé sur l'épaule droite; sur la gauche est un bouclier.

Au revers : GLOR. ORVIS TERRARVM. L'empereur debout tenant de la main droite le *labarum*, et portant sur la gauche un globe surmonté d'une croix. Exergue, TESOB.

Banduri, t. II, p. 505.

Sainte Hélène. FL. IVL. HELENÆ AVG. Tête de sainte Hélène, première femme de Constance Chlore, et mère de Constantin.

Au revers : PVBLICA...... Femme debout tenant un rameau d'olivier et une lance.

Visconti, *Iconographie romaine*, t. IV, p. 105, pl. LXI.

SAINTE CATHERINE.

(*Tableau de Raphaël.*)

Sainte Catherine appartenait à l'une des familles les plus distinguées d'Alexandrie par la noblesse et l'opulence. Sa brillante éducation l'avait mise en possession de connaissances variées et nombreuses. On croit qu'elle résista courageusement aux tentatives que multiplia pour la séduire le tyran Maximin Daza, et que ce mépris ne fut point étranger à la cause de son exil et même de sa mort. Elle est une des dernières victimes sacrifiées à la haine du christianisme.

Réveil, *Galerie des arts*.

CONSTANTIN DONNE LA VILLE DE ROME A L'ÉGLISE.

(*Tableau de Raphaël.*)

Les troupes de Maxime ayant été défaites et lui-même mis à mort, Constantin fit son entrée à Rome le 29 octobre 312 : il fut reconnu comme empereur, et fit ériger, pour perpétuer le souvenir de cette circonstance mémorable, l'arc de triomphe qui porte son nom et que l'on voit auprès du Colysée. L'année suivante, sous le pontificat du pape Melchiade, cet empereur, voulant assurer l'indépendance de l'Eglise, lui fit don de la ville de Rome et de la campagne environnante.

Pour rendre plus sensible cet acte de la donation de Constantin, le peintre l'a représenté tenant à la main et remettant au pape une petite statue de cette ville. Raphaël fit le dessin de cette vaste composition, que peignit ensuite, dans la chambre du Vatican, Jean François Penni, un de ses élèves.

Largeur, 20 pieds; hauteur, 15 pieds.

Réveil, *Galerie des arts*.

CHIFFRE MNÉMONIQUE.

4.

Formé par une croix et une branche d'olivier, doit rappeler la paix de l'Eglise sous Constantin, et l'invention de la sainte croix par sainte Hélène sa mère. Le globe, partagé en deux par un méridien formant le C, doit rappeler le partage de l'empire romain en empire d'Orient et empire d'Occident. Le C est la lettre initiale du nom de Constantin. La figure entière du globe surmonté de la croix est l'emblème du pouvoir suprême que portaient à la main les empereurs, à partir de Théodose. La médaille de Théodose que nous avons reproduite constate le commencement de cet usage.

MÉDAILLES.

Constance II. D.N. FL. CL. CONSTANTINVS. NOB. CÆS. Tête de cet empereur.

Au revers : GLORIA REIPVBLICÆ. Les deux Rome (Rome et Constantinople) assises, tenant un bouclier, sur lequel on lit : VOTIS V. Exergue, SMNS.

Visconti, *Iconographie romaine*, t. IV, p. 181, pl. LXIII.

Honorius. D. N. HONORIVS. P. F. AVG. Tête de cet empereur.

Au revers : IVSSV. RICHIARI. REGES. Au tour d'une couronne dans laquelle B ✝ R. A l'exergue, une couronne d'olivier.

Cette médaille unique paraît être le seul monument que l'on ait des Suèves. Elle fait partie du cabinet de M. Gosselin. Estimée 250 fr.

Mionnet, *Rareté des médailles romaines*, t. II, p. 347.

ARC DE CONSTANTIN.

Ce monument, qui se voit à Rome, auprès du Colysée, est couvert de bas-reliefs qui portent l'empreinte visible de la décadence de l'art.

Montfaucon, *L'Antiquité expliquée par les monuments.*

MÉDAILLON.

Constantin-le-Grand. CONSTANTINVS. MAX. AVG. Buste de cet empereur revêtu du costume militaire; il porte un diadème enrichi de pierres précieuses.

Au revers : SALVS REIP. Pont à trois arches; dessus, l'empereur précédé par la Victoire; à l'extrémité du pont un barbare à genoux; sous le pont, un fleuve couché; à l'exergue, DANVBIVS.

Ce médaillon en bronze est estimé 150 fr.

Visconti, *Iconographie romaine*, t. IV, p. 165, pl. LXI.

Mionnet, *Rareté des médailles romaines*, t. II, p. 250.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE.

LISTE COMPLÉMENTAIRE DES SOUVERAINS.

PAPES. *Marcellin*, Marcel, Eusèbe, *Melchiade*, Silvestre, *Marc*, Jules, Sirice, *Anastase*.

EMPIRE ROMAIN. { Dioclétien, / *Maximien.* } Empire d'occident, Valentinien II, *Eugène le tyran*, Honorius.

CARTE GÉOGRAPHIQUE.

Partage de l'empire romain en empire d'Orient et empire d'Occident.

Nous avons consulté, pour la partie orientale de cette carte, l'*Atlas historique* de Klaproth; celui de Denaix, pour la marche des Visigoths et des Huns; et celui de Lesage, pour la ligne de partage des deux empires.

FIGURINES.

Soldat de Théodose. Il est armé d'une pique d'environ treize décimètres de long et d'un bouclier ovale. Les bords de sa cuirasse sont festonnés ainsi que ceux de son *paludamentum* qu'il porte sur l'épaule gauche, et relevé sur la hanche droite avec la ceinture. (*Colonne Théodosienne.*)

Banduri, *Description des antiquités de Constantinople.*

Malliot, *Cost. des anc. peup.*, t. I. p. 111.

Dame romaine. Figure représentée sur l'arc de Constantin, avec une bandoulière chargée de broderies. Dans l'origine, cette espèce de pallium était de linge et servait, ainsi que nos mouchoirs, à s'essuyer le visage, d'où lui était venu le nom d'*orarium*. Les personnes opulentes l'ayant enrichi de broderies, portaient à la main un mouchoir (*sudarium*) pour s'essuyer la face. (*Arc de Constantin.*)

Montfaucon, *L'Ant. exp. par les monuments.*

Malliot, *Cost. des anc. peup.*, t. I, pl. 20.

Monogramme du Christ. Constantin fut le premier qui fit arborer la croix et le monogramme sacré à la tête de ses armées; qui le fit broder sur son labarum et ciseler sur son casque. Ce monogramme se compose des lettres X et R. L'X, à cette époque et long-temps après, tenait lieu de nos lettres CH. L'R est quelquefois remplacée par le P grec. Le reste du costume de cette figure est conforme à celui des soldats romains de la colonne Théodosienne.

Constantin en costume militaire, d'après Ducange. Son *paludamentum*, placé sur l'épaule, est rejeté en arrière.

Malliot, *Cost. des anc. peup.*, t. I, p. 101.

RÉSUMÉ HISTORIQUE.

Pour prévenir les trahisons continuelles des soldats, les empereurs s'associèrent des personnes en qui ils avaient confiance; et Dioclétien, sous prétexte de la grandeur des affaires, régla qu'il y aurait toujours deux empereurs et deux césars. Il jugea que les quatre principales armées étant occupées par ceux qui auraient part à l'empire, elles s'intimideraient les unes les autres; que les autres armées n'étant pas assez fortes pour entreprendre de faire leur chef empereur, elles perdraient peu à peu la coutume d'élire, et qu'enfin, la dignité de césar étant toujours subordonnée, la puissance, partagée en quatre pour la sûreté du gouvernement, ne serait pourtant, dans toute son étendue, qu'entre les mains de deux. Une longue maladie ayant fait baisser l'esprit de Dioclétien, le césar Galérius, quoique son gendre, le força de quitter l'empire. Il fallut que Maximien suivît son exemple. Ainsi l'empire vint entre les mains de Constance Chlore et de Galérius, et deux nouveaux césars, Sévère et Maximien, furent créés à leur place par les empereurs qui se déposaient. Mais Galère et Constance Chlore n'ayant pu s'accorder, ils partagèrent réellement l'empire, et par cet exemple qui fut suivi dans la suite par Constantin, qui prit le plan de Galère, et non pas celui de Dioclétien, il s'introduisit une coutume qui fut moins un changement qu'une révolution.

En ces temps, Rome, toujours ennemie du christianisme, fit un dernier effort pour l'éteindre, et acheva de l'établir. Après trois cents ans de persécution, la haine des persécuteurs devenait plus âpre, mais les chrétiens les lassèrent par leur patience. Les peuples, touchés de leur sainte vie, se convertissaient en foule, et Constantin-le-Grand, prince sage et victorieux, embrassa publiquement le christianisme. Cette célèbre déclaration de Constantin arriva l'an 312 de Notre-Seigneur. Tandis qu'il assiégait Maxence dans Rome, une croix lumineuse lui parut en l'air, devant tout le monde, avec une inscription qui lui promettait la victoire : la même chose lui est confirmée dans un songe. Le lendemain il gagna cette célèbre bataille, qui défit Rome d'un tyran et l'Eglise d'un persécuteur. La croix fut étalée comme la défense du peuple romain et de tout l'empire.

L'envie qu'eut Constantin de faire une ville nouvelle de Byzance, la vanité de lui donner son nom, le déterminèrent à porter en Orient le siége de l'empire, ne pensant pas que lorsque le gouvernement a une forme depuis long-temps établie, et que les choses se sont mises dans une certaine situation, il est presque toujours de la prudence de les y laisser, parce que les raisons souvent compliquées et inconnues qui font qu'un pareil état a subsisté, font qu'il se maintiendra encore. Mais quand on change le système total, on ne peut rémédier qu'aux inconvénients qui se présentent dans la théorie, et on en laisse d'autres que la pratique seule peut faire découvrir. Constantin, après avoir affaibli Rome, frappa un autre coup sur les frontières; il ôta les légions qui étaient sur les bords des grands fleuves, et les dispersa dans les provinces; ce qui produisit deux maux : l'un que la barrière qui contenait tant de nations fut ôtée; et l'autre que les soldats vécurent et s'amollirent dans le cirque et dans les théâtres.

Lorsque Constantius envoya Julien dans les Gaules, il trouva que cinquante villes, le long du Rhin, avaient été prises par les barbares; que les provinces avaient été saccagées; qu'il n'y avait plus que l'ombre d'une armée romaine que le seul nom des ennemis faisait fuir.

Ce prince, par sa sagesse, sa constance, son économie, sa conduite, sa valeur et une suite continuelle d'actions héroïques, rechassa les barbares, et la terreur de son nom les contint tant qu'il vécut.

Bientôt après, les Huns passent les Palus-Méotides, et, rencontrant les Goths, ils les chassent devant eux. Ceux-ci, effrayés, se présentent sur les bords du Danube, et, les mains jointes, demandent un asile aux Romains. Valens les reçoit; mais comme ils mouraient de faim et qu'il les priva du blé qu'on leur avait promis, ils ravagèrent tout depuis le Danube jusqu'au Bosphore, exterminèrent Valens et son armée, et ne repassèrent le Danube que pour abandonner l'affreuse solitude qu'ils avaient faite. Théodose-le-Grand, successeur de Valens, tenait ces barbares dans la crainte, et tout l'empire, qui paraissait invincible sous son règne, changea tout-à-coup sous ses deux fils. Arcade eut l'Orient et Honorius l'Occident : tous deux gouvernés par leurs ministres, ils firent servir leur puissance à des intérets particuliers.

Bossuet, *Discours sur l'histoire universelle.*

Montesquieu, *Grandeur et décadence des Romains.*

BOECE REÇOIT LES ADIEUX DE SA FAMILLE.

(*Tableau de Schnetz.*)

Boëce, de la famille des Anices, une des plus illustres de Rome, naquit en 425. Il fut consul en 487, et ministre de Théodoric, roi des Ostrogoths, dont il avait prononcé le panégyrique à son entrée dans Rome. Sur un soupçon que le sénat de cette ville entretenait des intelligences secrètes avec l'empereur Justin, le roi goth fit mettre en prison *Boëce* et *Symmaque* son beau père, les plus distingués de ce corps. On les conduisit à Pavie, où, après avoir enduré divers genres de supplices, ils eurent la tête tranchée en 525. Le roi Théodoric, troublé de son crime, crut voir la tête de Symmaque dans un plat qu'on lui servait, et mourut quelque temps après. C'est dans sa prison que Boëce composa son beau livre de la *Consolation de la philosophie*. Il y parle de la Providence, de la prescience de Dieu, d'une manière digne de lui. Le peintre l'a représenté embrassant pour la dernière fois son enfant à travers les barreaux de sa prison.

Ce tableau est haut de 9 pieds 6 pouces et large de 8 pieds 4 pouces.

Réveil, *Galerie des arts*.

MÉDAILLES.

Valentinien III. D. N. PLA. VALENTINIANVS. P. F. AVG. Buste de cet empereur avec le diadème garni de pierres précieuses. Dans le champ, une palme.

Au revers : BONIFATIVS. Homme dans un quadrige tenant une couronne et un fouet de la main droite, et dans la gauche une palme. Au bas, divers monogrammes.

Banduri, t. II, p. 570.

Majorien. D. N. IVLIVS. MAIORIANVS. P. F. AVG. Buste de l'empereur. Il tient de la main droite un volume et de la gauche une croix.

Au revers : VOTIS. MVLTIS. Deux empereurs assis, vus de face, la tête ornée du nimbe, tenant chacun un volume de la main droite, et une croix de la gauche. Dans le champ, R. V. A l'exergue, COMOB.

Médaille en or, estimée 36 fr.

Banduri, t. II, p. 589.

Mionnet, *Rareté des médailles romaines*, t. II, p. 382.

Anastase. D. N. ANASTASIVS. P. F. AVG. Tête de l'empereur, ceinte d'un diadème en pierres précieuses.

Au revers : VICTORIA AVGVSTORVM. Victoire debout tenant de la main droite une couronne et de la gauche un globe surmonté d'une croix. A l'exergue, CONOB.

Banduri, t. II, p. 610.

Attila. ATEVLA. Tête jeune ailée, ou buste de la Victoire.

Au revers : VLATOS. Cheval.

Médaille en argent, estimée 1 fr.

Mionnet, *Rareté des médailles romaines*, t. II, p. 374.

Banduri, t. II, p. 377.

Plusieurs antiquaires mettent en doute que les médailles qu'on a coutume d'attribuer à Attila lui appartiennent réellement. Eckel et Mionnet partagent cette opinion. Les noms qu'on lit sur ces médailles sont des noms de chefs gaulois.

ATTILA REPOUSSÉ PAR SAINT LÉON.

(*Fresque de Raphaël.*)

Attila, roi des Huns, surnommé le *Fléau de Dieu*, marchait contre Rome sans qu'on pût lui opposer une sérieuse résistance, lorsque saint Léon vint près de Mantoue pour entrer en pourparlers avec lui. Le chef des hordes barbares, à qui rien n'avait jusqu'alors résisté, céda à l'éloquence du saint pontife, accepta les propositions qui lui étaient faites et consentit à retourner au-delà du Danube.

Raphaël a placé, dans le haut de son tableau, les apôtres saint Pierre et saint Paul qui paraissent, en accordant au pape leur appui, faire entendre au général qu'il doit renoncer à ses prétentions sur Rome, s'il ne veut s'exposer au courroux du ciel.

Ce grand tableau, qui a 24 pieds de large sur 12 de haut, est peint à fresque dans la première chambre du Conclave.

Réveil, *Galerie des arts*.

CHIFFRE MNÉMONIQUE.

V.

Ce chiffre, formé par la lettre v, rappelle les Vandales, si célèbres par leurs ravages, lors de l'invasion des barbares.

L'image du fléau qui pèse sur le faisceau emblème de l'empire romain, forme un A renversé et se rapporte à Attila, surnommé le Fléau de Dieu et le destructeur de l'empire romain d'Occident.

MÉDAILLES.

Sévère. D. N. LIBIVS SEVERVS. P. F. AUG. Tête de cet empereur avec le diadème enrichi de pierres précieuses.

Au revers : VICTORIA AVG. G. G. L'empereur en habit militaire, écrasant du pied droit une tête de dragon, tenant de la main droite une longue croix, et portant sur la gauche un globe surmonté d'une petite Victoire. Dans le champ, R. A. A l'exergue, COMOB.

Médaille en or, estimée 20 fr.

Banduri, t. II, p. 591.

Mionnet, *Rareté des médailles romaines*, t. II, p. 384.

Romulus Augustule. D. N. ROMVLVS. AVGVSTVS. P. F. AVG. Tête casquée de cet empereur. Il est couvert d'une cuirasse et tient de la main droite une lance et un bouclier de la gauche.

Au revers : VICTORIA AVG GG. Victoire debout, tenant de la main droite une longue croix. Dans le champ, R. M. A l'exergue, COMOB.

Médaille en or, estimée 60 fr.

Banduri, t. II, p. 604.

Mionnet, *Rareté des médailles romaines*, t. II, p. 398.

ÉGLISE SAINT-JEAN ET PAUL A ROME.

Cette église, construite dans ce siècle, sur le mont Cœlius, donne une idée des églises chrétiennes antérieures aux constructions gothiques; les arcades circulaires en plein cintre forment le type de leur architecture.

W. A Cadell, *Journey in Carniola, Italy and France,* t. I, p. 323.

ANNEAU ET ÉPÉE DE CHILDERIC Iᵉʳ.

Ces objets ont été trouvés, avec beaucoup d'autres, dans un tombeau de la ville de Tournai, près de la paroisse de Saint-Brice, à sept pieds sous terre. La bague, qui porte une tête en creux avec l'inscription *Childerici regis*, a démontré que cette sépulture était celle du roi Childeric, et a fait voir qu'à cette époque on avait la coutume de mettre, dans les tombeaux des princes, de l'or, de l'argent, des pierreries, des habits précieux, de même qu'en Orient. On trouva aussi une épée, dont la lame toute rouillée s'en alla en pièces dès qu'on l'eut levée de terre, en sorte qu'il ne resta rien que l'or et les pierreries qui couvraient le fourreau et le pommeau, les lames d'or qui couvraient la poignée et le bas de la poignée qui était aussi d'or. *Chifflet* a cru pouvoir donner, par conjecture, la forme de l'épée dans son fourreau telle que nous la représentons ici. Un crâne d'homme et celui d'un cheval, découverts dans le voisinage de tous ces objets, firent juger que l'écuyer ou le palefrenier avait été enseveli avec le roi son maître, suivant la coutume de certains peuples barbares, dont parle Hérodote (liv. IV), qui enterraient avec le maître son cheval et son écuyer.

Montfaucon, *Monuments de la monarchie française*, t. I, p. 10.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE.

LISTE COMPLÉMENTAIRE DES SOUVERAINS.

SUÈVES. Hermeric, *Richilla*, *Ricciaire*, *Maldras*, Frumeric.

PAPES. Innocent Iᵉʳ, *Zozime*, Boniface Iᵉʳ, Félix II, *Gelase*, *Anastase II*, *Symmaque*.

CARTE GÉOGRAPHIQUE.

Invasion des barbares. On a indiqué sur cette carte leurs points de départ, les routes qu'ils ont suivies et les lieux de leur établissement et de leur destruction.

D'après le tableau de l'Europe, à l'époque de l'invasion des barbares, faisant partie de l'*Atlas historique* de Denaix.

FIGURINES.

Clotilde. Statue sur le portail de l'église Saint-Germain-des-Prés. (Cette abbaye est le monument le plus précieux et celui dont l'antiquité peut être le moins contestée de tous ceux qui se rapportent à l'histoire de France.) La reine, femme de Clovis, a une couronne ornée de fleurs de lis. Les tresses de ses cheveux descendent jusqu'au-dessous de sa ceinture qui paraît ornée de pierreries : ce qui fait voir que non-seulement les rois, mais aussi les reines de la première race, avaient grand soin d'entretenir leur chevelure; elle était alors et pendant les siècles suivants une marque si importante de la souveraineté, que pour déclarer les princes inhabiles à porter le sceptre, on se contentait de leur raser la tête.

Montfaucon, *Monuments de la monarchie française*, t. I, p. 53.

Hun. La colonne Théodosienne nous donne plusieurs détails intéressants sur le costume des Scythes ou Huns vers la fin du IVᵉ siècle. Ils portent une tunique à manches longues et étroites, ceinte sur les hanches, et descendant jusqu'au bas de la cuisse; leurs braies descendent jusqu'au-dessous du genou, couvrent ou sont couvertes par le haut d'une large pièce d'étoffe, souvent festonnée et flottant autour de la jambe; ils sont généralement nu-tête.

Banduri, *Antiquités de Constantinople.* (Colonne Théodosienne.)

Malliot, *Cost. des anc. peup.*, t. II, p. 172.

Mérovée. Bouteroue donne le dessin de deux monnaies de Mérovée : l'une le représente jeune, sans barbe, et l'autre avec une longue barbe; celle-ci avec la chlamyde agrafée sur l'épaule; sur l'une et l'autre de ces monnaies il a le front ceint d'un riche diadème et les cheveux courts. C'est le seul renseignement que l'on ait sur ce roi. Nous nous sommes conformés, pour le reste de son costume, à ceux qu'on voyait sur le portail de l'église Saint-Germain-des Prés.

Clovis. Il était ainsi représenté sur le portail de Saint-Germain-des-Prés, et portait en outre le nimbe ou cercle lumineux que les artistes plaçaient autour et au-dessus de la tête des saints et des souverains. Sa robe descend jusqu'à terre; son ample et long manteau ou chasuble antique n'a qu'une ouverture par où passe la tête.

Montfaucon, *Monuments de la monarchie française*, t. I, p. 52.

Malliot, *Cost. des anc. peup.*, t. II, p. 18.

RÉSUMÉ HISTORIQUE.

Dans les premiers temps, la politique des Romains fut de diviser toutes les puissances qui leur faisaient ombrage; dans la suite ils n'y purent réussir. Il fallut souffrir qu'Attila soumît toutes les nations du nord; il s'étendit depuis le Danube jusqu'au Rhin, détruisit tous les forts et tous les ouvrages qu'on avait faits sur ces fleuves, et rendit les deux empires tributaires. L'empire d'Orient lui payait deux mille cent livres d'or. Il recevait les appointements de général des armées romaines, et faisait un trafic continuel de leurs frayeurs.

L'empire d'Occident, sous Honorius, touche à sa ruine; cet empereur fit mourir Stilicon, et ne sut pas remplir la place d'un si habile ministre. La révolte de Constantin, la perte entière de la Gaule et de l'Espagne, la prise et le sac de Rome par les armes d'Alaric et des Visigoths furent la suite de la mort de Stilicon. Ataulphe, plus furieux qu'Alaric, pilla Rome de nouveau, et il ne songeait qu'à abolir le nom romain : mais, pour le bonheur de l'empire, il prit Placidie, sœur de l'empereur. Cette princesse captive, qu'il épousa, l'adoucit. Les Goths traitèrent avec les Romains, et s'établirent en Espagne, en se réservant dans les Gaules les provinces qui tiraient vers les Pyrénées. Cependant, les Bourguignons, peuples germains, occupèrent le voisinage du Rhin, d'où peu à peu ils gagnèrent le pays qui porte encore leur nom. Les Francs ne s'oublièrent pas : résolus de faire de nouveaux efforts pour s'ouvrir les Gaules, ils élevèrent à la royauté Pharamond, fils de Marcomir; et la monarchie de France, la plus ancienne et la plus noble de toutes celles qui sont au monde, commença sous lui.

L'empire d'Occident n'en pouvait plus : attaqué par tant d'ennemis, il fut encore affaibli par les jalousies de ses généraux. Par les artifices d'Aétius, Boniface, comte d'Afrique, devint suspect à Placidie. Le comte, maltraité, fit venir d'Espagne Genséric et les Vandales que les Goths en chassaient, et se repentit trop tard de les avoir appelés. L'Afrique fut ôtée à l'empire.

Les Gaules commençaient à reconnaître les Francs. Aétius les avait défendues contre Pharamond et contre Clodion-le-Chevelu; mais Mérovée fut plus heureux, et il fit un plus solide établissement, à peu près dans le même temps que les Anglais, peuples saxons, occupèrent la Grande-Bretagne : ils lui donnèrent leur nom et y fondèrent plusieurs royaumes.

Cependant les Huns, peuples des Palus-Méotides, désolèrent tout l'univers avec une armée immense, sous la conduite d'Attila leur roi, le plus affreux de tous les hommes; Aétius, qui le défit dans les Gaules, ne put l'empêcher de ravager l'Italie. Les îles de la mer Adriatique servirent de retraite à plusieurs contre sa fureur. Venise s'éleva au milieu des eaux. Le pape saint Léon, plus puissant qu'Aétius et que les armées romaines, se fit respecter par ce roi barbare et païen, et sauva Rome du pillage; mais elle y fut exposée bientôt après par les débauches de son empereur Valentinien. Maxime, dont il avait violé la femme, trouva moyen de le perdre en dissimulant sa douleur, et se faisant un mérite de sa complaisance. Par ses conseils trompeurs, l'aveugle empereur fit mourir Aétius, le seul rempart de l'empire. Maxime, auteur du meurtre, en inspire la vengeance aux amis d'Aétius, et fait tuer l'empereur. Il monte sur le trône par ces degrés, et contraint l'impératrice Eudoxie, fille de Théodose-le-Jeune, à l'épouser. Pour se tirer de ses mains, elle ne craignit point de se mettre en celles de Genséric. Rome est en proie au barbare; le seul saint Léon l'empêche d'y mettre tout à feu et à sang; le peuple déchire Maxime, et ne reçoit dans ses maux que cette triste consolation. Auguste, qu'on nomme Augustule, fut le dernier empereur reconnu à Rome; et incontinent après il fut dépossédé par Odoacre, roi des Hérules, peuples venus du Pont-Euxin : l'armée d'Italie, composée de ces étrangers qui servaient d'auxiliaires aux Romains, exigea ce qu'on avait accordé à des nations plus étrangères encore, une concession de territoire; elle forma, sous Odoacre, une aristocratie qui se donna le tiers des terres d'Italie, et ce fut le coup mortel porté à cet empire. Telle fut la fin de l'empire d'Occident.

Après dix-sept années de domination, cette aristocratie est à son tour chassée par les Ostrogoths, qui, de la Panonie, de l'Illyrie et de la Thrace, passent en Italie.

Rome s'était agrandie, parce qu'elle n'avait eu que des guerres successives, chaque nation, par un bonheur inconcevable, ne l'attaquant que quand l'autre avait été ruinée. Rome fut détruite, parce que toutes les nations l'attaquèrent à la fois, et pénétrèrent partout.

Bossuet, *Discours sur l'Histoire universelle.*

Montesquieu, *Grandeur et décadence des Romains.*

APRÈS JÉSUS - CHRIST Vème. SIÈCLE.

Boëce reçoit les adieux de sa famille

Sévère

Romulus Augustule

Valentinien

Majorien

Anastase

Clotilde

Attila

Hun

Eglise Sts. Jean et Paul à Rome

Mérovée

Clovis

ATTILA.

Pharamond, Mérovée, Hengist.

l'Empire d'Occident envahi par les Barbares.

Chronologie 400 – 500 (10, 20, 30, 40, 50, 60, 70, 80, 90)

Hungarie	Attila — Bléda	Huns
Espagne	Alaric — Théodoric I — Théodoric II — Évaric — Alaric II	Visigoths
	les Alains venus de la Crimée et entrainés par les Huns	Alains
	Hermeric — Rois inconnus	Suèves
Afrique (Carthage)	Gunderic — Genseric — Huneric — Gondebaud	Vandales
Alsace	Gundicaire — Gunderic — Gondebaud, Chilperic, Godomar, Godegisil	Bourguignons
les Gaules	Pharamond — Clodion — Mérovée — Childeric — Clovis	Francs
Grande Bretagne	Bretons — Hengist — Vortigern — Escus — Ella — Sussex	Saxons & Bretons
Italie Rome	Honorius — Valentinien III — Majorien — Sévère — Anthemius — Olybrius — Augustule — Odoacre Roi des Hérules; Attila chef des Huns; Alaric chef des Visigoths	Italie
Papes	Anastase — Innocent 1er. — Boniface — Célestin — Sixte III — St. Léon — Hilaire — Simplice — Félix II	Papes
Empire Romain d'Orient	Arcadius — Théodose le jeune — Marcien — Léon 1er. — Léon le jeune — Anastase	Constantinople
Perse	Isdegerde — Varanes V — Peroxès — Zamasphès	Perse
Savans	Macrobe — St. Cyrille — Pélage sectaire — Paul Orose — Boëce philosophe — Cassiodore — Victor d'Aquitaine — Malchus	Savans

(Empire Romain d'Occident)

Événemens remarquables

- Alaric ravage l'Italie
- Stilicon défait par Radagaise le Goth
- Rome prise par Alaric
- Ataulphe massacré à Barcelone
- Attila ravage les Gaules et l'Italie
- Les Romains évacuent l'Angleterre
- Établissement du culte de la Vierge
- Code de Théodose
- Genseric prend Carthage
- Commencement de Venise, les Venetes pour fuir les Huns se cachent dans les Lagunes
- Aëtius et Mérovée défont Attila près de Châlons
- Attila repoussé de Rome par St. Léon
- Rome prise par Genseric
- Victor d'Aquitaine invente le Cycle Pascal
- Hengist massacre 300 nobles Bretons
- Chûte de l'empire d'Occident
- Trembl.t de terre à Constantinople
- Siagrius Gl. Romain tué par Clovis
- Théodoric défait Odoacre
- Baptême de Clovis après la Victoire de Tolbiac.

Événemens remarquables

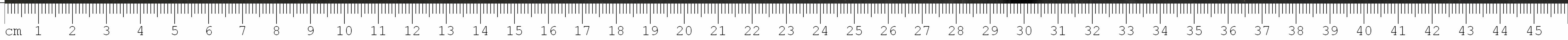
Attila repoussé par St. Léon

Anneau et Epée de Childeric

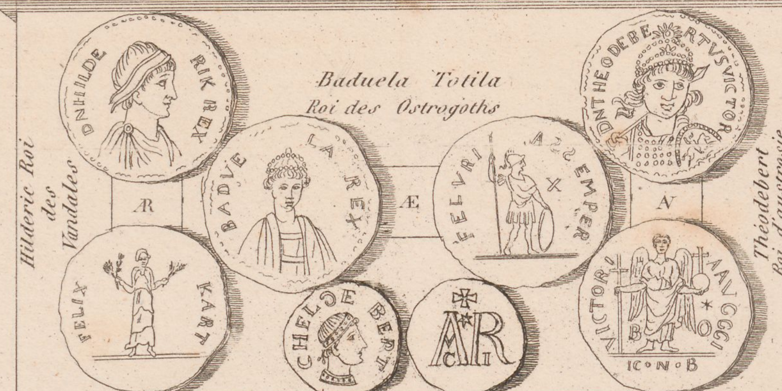


Invasion des Barbares

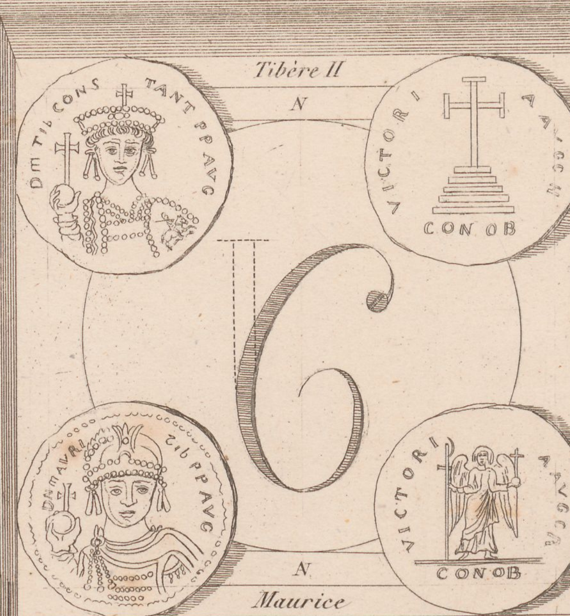




APRÈS JÉSUS - CHRIST VIème. SIÈCLE.




Bélisaire




Ste Sophie de Constantinople

Théodora

Justinien

Chilpéric

Frédegonde

CLOVIS

Justinien, Bélisaire, Grégoire le grand.
Heptarchie des Sex ou Saxons en Angleterre.

500 10 20 30 40 50 60 70 80 90 600

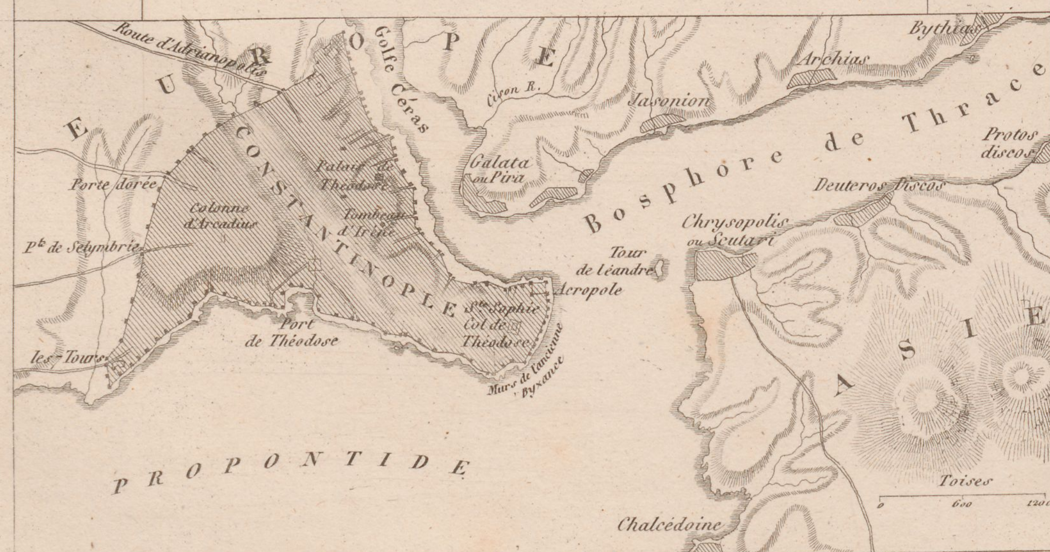
Espagne	Visigoths; Suèves	Espagne
Grande Bretagne	Bretons de la Ple de Galles; Bretons; Mercie; Est. Anglie; N Northumberland; W Essex; W; Essex; E; Saxons; Sussex; Kent	Heptarchie
Bourgogne	Gondemar; Sigismon	Rois de France
France	Clovis; Childebert à Paris; Thiery à Metz; Clodomir à Orléans; Clotaire à Soissons; Caribert à Paris; Thierry; Gontran (Orléans); Clotaire II; Chilperic (Soissons); Frédégonde; Théodebert; Sigebert (Metz); Brunehaud	
Ostrogoths	Théodoric; Totila; Rois des Lombards; Exarques de Ravennes	Italie
Papes	Symmaque; Hormisdas; Vigile; Jean III; Grégoire le Gd; Pélage II	Papes
Vandales en Afrique	Trasamond; Gelimer	Empire Romain d'Orient
Empire d'Orient	Anastase; Justin; Justinien; Justin II; Tibère II; Maurice	
hommes Célèbres	Denis le petit chronte; Grégoire de Tours, 1e Hre de France; Procope littr Grec; Bélisaire Gl de Justinien; Mahomet; Cassiodore littr; Jornandès Hn des Goths; Cosroës le gd Roi de Perse	hommes Célèbres

500 10 20 30 40 50 60 70 80 90 600

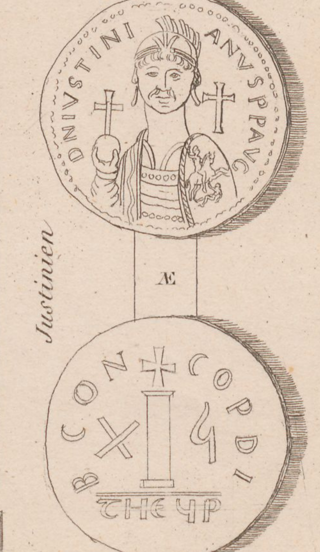
Événemens remarquables

- Alaric tué par Clovis
- Mort de Ste Geneviève Patronne de Paris
- Constantinople assiégée par les Goths
- Théodoric fait construire Santa Maria à Ravenne pour être son tombeau.
- Le Code de Justinien est publié
- Bélisaire met fin au Royaume des Vandales
- Rome prise par Bélisaire
- Peste qui désole le globe
- Rome prise par Totila Roi des Goths
- Narsès chasse les Ostrogoths de la Sicile
- La soie travaillée en Europe
- Justinien fait bâtir Ste Sophie à Constantinople
- Les Exarques de Ravenne établis par Justin II
- Fin de l'Empire des Ostrogoths
- Le latin cesse d'être la langue vulgaire en Italie
- Le pape Grégoire le grand réforme l'office de l'Eglise Romaine.
- Augustin avec 40 moines prêche en Angleterre

Événemens remarquables



Plan de Constantinople



Justinien



Formation des états modernes

MÉDAILLES.

Hilderic, roi des Vandales. D. N. HILDERIK, REX. Buste diadêmé de ce roi avec le paludamentum.

Au revers : FELIX KART. Femme debout, vue de face et vêtue de la stola, tenant dans chaque main des épis.

Cette médaille en argent est estimée 18 à 20 fr.

Banduri, t. II. p. 629.

Mionnet, *Rareté des médailles romaines*, t. II, p. 420.

Baduela Totila, roi des Ostrogoths. BADVELA, REX. Buste de face de ce roi : sa couronne est enrichie de pierreries.

Au revers : FELVRIAS. SEMPER. Soldat debout, tenant la haste de la main droite, et son bouclier posé à terre de la gauche. Dans le champ, X.

Médaille en bronze, estimée 5 fr.

Banduri, t. II, p. 646.

Mionnet, *Rareté des médailles romaines*, t. II, p. 417.

Théodebert, roi d'Austrasie. D. N. THEODEBERTVS VICTOR. Tête casquée de Théodebert. Il tient de la main droite un javelot, de la gauche un bouclier sur lequel est un cheval.

Au revers : VICTORIA AVG. G. G. I. Victoire debout, vue de face, tenant une longue croix de la main droite, et un globe, surmonté d'une croix, de la gauche. Dans le champ, B. O. Au dessus, une étoile ; à l'exergue, ICONOB.

Sol en or, estimé 60 fr.

Banduri, t. II, p. 648.

Mionnet, *Rareté des médailles romaines*, t. II, p. 421.

L'histoire nous dépeint Théodebert comme un des princes les plus belliqueux, les plus magnanimes et les plus fiers qui aient régné, et qui en un mot ne ressemblait pas mal à son grand-père Clovis. Le titre de Francicus qu'avait pris l'empereur Justinien le choqua et l'irrita si fort que, dès qu'il l'eut appris, il se mit en état d'aller punir la vanité de l'empereur jusque dans Constantinople. Agathias dit que Théodebert fit ses préparatifs avec une diligence extrême, et qu'il envoya des ambassadeurs dans la Panonie, aux rois des Lombards, des Gépides, et à quelques autres souverains, afin de les obliger de se liguer avec lui dans une entreprise où ils étaient également intéressés, puisque Justinien avait aussi pris les titres d'Almanicus, de Gepidicus, de Longobardicus, comme s'il avait vaincu tous ces peuples. Il y a de l'apparence que Théodebert, pour contrecarrer le faste de Justinien, se fit représenter sur ses monnaies avec des ornements semblables à ceux des empereurs d'Orient, et que, pour lui rendre le change, il prit à son tour le titre de Dominus, de Victor et d'Auguste, dont les empereurs étaient extrêmement jaloux, voulant aussi peut-être faire connaître par là qu'il n'était pas moins souverain et moins empereur que lui. C'est sans doute pour imiter encore davantage les monnaies impériales qu'il fit mettre le mot de CONOB sur ses monnaies, mot qui figure sur celle des empereurs romains, à partir de Constantin, et dont on n'a pas encore trouvé une explication satisfaisante.

Le Blanc, *Traité des monnaies de France*, p. 25.

Childebert Ier. Tiers de sol d'or. L'on voit d'un côté la tête du roi ornée d'un diadême, et pour légende, CHILDEBERT. Sur le revers il y a un A et un R, qui sont les deux premières lettres d'Arelate ; et au-dessous, en caractères plus petits, un C et un I, qui sont les deux premières lettres de *civitas*. Cette explication est hors de doute, quand on considère que la ville d'Arles, déjà considérable sous la domination romaine, était l'une des trois villes des Gaules où ils avaient établi leurs monnaies, et que la fabrique de cette ville continua après qu'elle eut passé sous la domination des Français.

Le Blanc, *Traité des monnaies de France*, p. 30.

BÉLISAIRE.

(*Tableau de Gérard.*)

Bélisaire, victime de la jalousie et de l'ingratitude de Justinien, fut dépouillé de tous ses biens, privé de la lumière, et réduit à implorer la pitié publique. M. Gérard a supposé que son compagnon et son guide, venant d'être piqué par un serpent que l'on voit encore, au lieu de pouvoir continuer à diriger les pas de Bélisaire, va devenir pour lui un fardeau incommode.

Ce groupe se détache sur un ciel encore éclairé par les derniers rayons du soleil ; et tout le tableau est d'une parfaite harmonie. Il fait partie de la galerie du prince Eugène à Munich. Hauteur : 7 pieds 5 pouces ; largeur : 5 pieds 5 pouces.

Réveil, *Galerie des arts.*

PLAN DE CONSTANTINOPLE.

Nous avons consulté, pour cette topographie, le plan dc M. Isambert, dressé pour l'époque de la prise de Constantinople par Mahomet II, et le plan qui fait partie du *Voyage pittoresque en Grèce*, par Choiseul-Gouffiers, t. II, p. 452.

CHIFFRE MNÉMONIQUE.

6.

Représentant un C et un b minuscule ou J renversés. Le C, dont la tête est ornée d'une vis, doit rappeler Clovis. Le b se rapporte à Bélisaire et le J renversé à Justinien.

MÉDAILLES.

Tibère II. D. N. TIb. CONSTANT. P. P. AVG. Buste de cet empereur. Il tient de la main droite un globe surmonté d'une croix, et de la gauche un bouclier.

Au revers : VICTORIA. AUG. G. H. Croix placée sur des degrés. A l'exergue, CONOB.

Banduri, t. II, p. 657.

Maurice. D. N. MAVRI. TIb. P. P. AVG. Buste casqué de cet empereur, tenant de la main droite un globe surmonté d'une croix.

Au revers : VICTORIA. AVG. G. R. Victoire debout, tenant de la main droite une haste avec le monogramme du Christ, et de la gauche un globe surmonté d'une croix. A l'exergue, CONOB.

Banduri, t. II, p. 664.

SAINTE-SOPHIE DE CONSTANTINOPLE.

Vue prise des jardins du palais de France à Galata, d'après Choiseul-Gouffiers, Voyage pittoresque en Grèce, *t. II, p.* 482.

Cette église fut bâtie sous Justinien par les architectes grecs Anthémius de Tralles et Isidore de Milet. Les parties principales qui distinguent cette église ont servi de modèle à toutes celles du même genre qui ont été élevées jusqu'à nos jours, et sont : sa disposition en croix grecque dont les membres sont d'une égale longueur ; les pendentifs qui soutiennent dans l'intérieur la voûte du centre, tandis qu'au dehors cette voûte domine majestueusement l'édifice et présente la forme d'une coupole.

Cependant, dans la décoration de ce temple, tout manifeste la corruption qui s'étendait déjà avec rapidité sur cette partie de l'art.

Séroux d'Agincourt, *Histoire de l'art archit.*, t. I, p. 46.

MÉDAILLE.

Justinien. D. N. JVSTINIANVS. P. F. AVG. Buste casqué de l'empereur, couvert d'une cuirasse. Il tient de la main droite un globe surmonté d'une croix, et de la gauche un bouclier. Dans le champ est une croix.

Au revers : B. CONCORDI. Colonne surmontée d'une croix. Dans le champ, X et y ; à l'exergue, THEYP.

Banduri, t. II, p. 632.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE.

LISTE COMPLÉMENTAIRE DES SOUVERAINS.

BOURGOGNE. *Gondebaud*, Sigismond.

ITALIE. *Théodoric*, *Athalaric*, Théodat, *Vitigès*, *Théodebald*, Totila, *Théias*, *Narsès*.

PAPES. Hormisdas, *Jean Ier*, *Félix III*, *Boniface II*, *Jean II*, *Agapet*, *Sylvère*, Vigile, *Pélage Ier*, Jean III, *Benoît Ier*, Pélage II.

VANDALES. Trasamond, *Hilderic*, Gelimer.

CARTE GÉOGRAPHIQUE.

*Formation des états modernes, d'après le tableau de l'Europe, vers la fin du Ve siècle, de l'*Atlas historique *de Denaix. L'empire d'Orient sous Justinien, d'après nos études.*

FIGURINES.

Théodora. Figure tirée d'une mosaïque, reproduite par Ciampinus, et qui représente cette impératrice assistant à la consécration d'une église. Sa robe, dont le bord est enrichi d'or et de pierreries, est violette ; l'habit de dessous est blanc ; sa tête et ses épaules sont couvertes de pierreries.

Malliot, *Cost. des anc. peup.*, t. I, p. 122.

Justinien. Une autre mosaïque, également reproduite par Ciampinus, représente cet empereur assistant à la consécration d'une église : il tient un vase d'or ; sa robe est blanche, et sa chlamyde violette.

Malliot, *Cost. des anc. peup.*, t. I, p. 122.

Chilpéric. Selon Dubreul, la statue sépulcrale de ce roi portait une robe à manches longues, et un manteau froncé autour du cou ; son sceptre et sa couronne sont ornés de fleurs de lis.

Malliot, t. III, p. 26.

Montfaucon, t. I, p. 160, suppose que cette statue a été faite dans le XIe siècle, les Normands ayant détruit la véritable, selon Grégoire de Tours.

Frédégonde. Dubreul, dans ses *Antiquités de Paris*, donne une figure de cette reine, qui la représente vêtue d'une robe ample, fermée par devant, descendant jusqu'à terre, et laissant le cou et le haut de la poitrine découverts ; le collet de son manteau retombe des épaules sur le dos, où flotte sa longue chevelure ; son sceptre et sa couronne sont enrichis de fleurs de lis.

Malliot, t. III, p. 27.

RÉSUMÉ HISTORIQUE.

Les Romains achevèrent de perdre les Gaules par les victoires de Clovis, fils de Childeric. Il gagna aussi sur les Allemands la bataille de Tolbiac, par le vœu qu'il fit d'embrasser la religion chrétienne, à laquelle Clotilde sa femme ne cessait de le porter. Clovis, instruit par saint Vaast, fut baptisé à Reims avec ses Français, par saint Remi, évêque de cette ancienne métropole. Seul de tous les princes du monde, il soutint la foi catholique, et mérita le titre de très-chrétien à ses successeurs. Par la bataille où il tua de sa propre main Alaric, roi des Visigoths, Tolose et l'Aquitaine furent jointes à son royaume. Mais la victoire des Ostrogoths l'empêcha de tout prendre jusqu'aux Pyrénées ; et la fin de son règne ternit la gloire des commencements. Ses quatre enfants partagèrent le royaume, et ne cessèrent d'entreprendre les uns sur les autres.

Justin associa à l'empire son neveu Justinien, dont le long règne est célèbre par les travaux de Tribonien, compilateur du droit romain, et par les exploits de Bélisaire et de l'eunuque Narsès. Ces deux fameux capitaines réprimèrent les Perses, défirent les Ostrogoths et les Vandales, rendirent à leur maître l'Afrique, l'Italie et Rome ; mais l'empereur, jaloux de leur gloire, sans vouloir prendre part à leurs travaux, les embarrassait toujours plus qu'il ne leur donnait d'assistance.

Le royaume de France s'augmentait. Après une longue guerre, Childebert et Clotaire, enfants de Clovis, conquirent le royaume de Bourgogne, et en même temps immolèrent à leur ambition les enfants mineurs de leur frère Clodomir, dont ils partagèrent entre eux le royaume. Quelque temps après, et pendant que Bélisaire attaquait si vivement les Ostrogoths, ce qu'ils avaient dans les Gaules fut abandonné aux Français. La France s'étendait alors beaucoup au delà du Rhin ; mais les partages des princes, qui faisaient autant de royaumes, l'empêchaient d'être réunie sous une même domination. Ses principales parties furent la Neustrie, c'est-à-dire la France occidentale, et l'Austrasie, c'est-à-dire la France orientale.

Narsès, qui avait ôté l'Italie aux Goths, la défendit contre les Français, et remporta une pleine victoire sur Bucelin, général des troupes d'Austrasie. Malgré tous ces avantages, l'Italie ne demeura guère aux empereurs. Sous Justin II, neveu de Justinien, et après la mort de Narsès, le royaume de Lombardie fut fondé par Alboin. Il prit Milan et Pavie : Rome et Ravenne se sauvèrent à peine de ses mains ; et les Lombards firent souffrir aux Romains des maux extrêmes. Rome fut mal secourue par ses empereurs, que les Avares, nation scythique, les Sarrasins, peuple d'Arabie, et les Perses, plus que tous les autres, tourmentaient de tous côtés en Orient. Justin, qui ne croyait que lui-même et ses passions, fut toujours battu par les Perses et par leur roi Chosroès. Il se troubla de tant de pertes, jusqu'à tomber en frénésie. Sa femme Sophie soutint l'empire. Le malheureux prince revint trop tard à son bon sens, et reconnut en mourant la maladie de ses flatteurs. Après lui, Tibère II, qu'il avait nommé empereur, réprima les ennemis, soulagea les peuples, et s'enrichit par ses aumônes. Les victoires de Maurice, Cappadocien, général de ses armées, firent mourir de dépit le superbe Chosroès. Elles furent récompensées de l'empire, que Tibère lui donna en mourant, avec sa fille Constantine.

En ce temps, l'ambitieuse Frédégonde, femme du roi Chilpéric Ier, mettait toute la France en combustion et ne cessait d'exciter des guerres cruelles entre les rois français.

Au milieu des malheurs de l'Italie, et pendant que Rome était affligée d'une peste épouvantable, saint Grégoire-le-Grand fut élevé, malgré lui, sur le siége de saint Pierre. Ce grand pape apaise la peste par ses prières ; instruit les empereurs, et tout ensemble leur fait rendre l'obéissance qui leur est due ; console l'Afrique et la fortifie ; confirme en Espagne les Visigoths convertis de l'arianisme, et Récarède-le-Catholique, qui venait de rentrer au sein de l'Eglise ; convertit l'Angleterre ; réforme la discipline dans la France, dont il exalte les rois, toujours orthodoxes, au-dessus de tous les rois de la terre ; fléchit les Lombards ; sauve Rome et l'Italie, que les empereurs ne pouvaient aider ; réprime l'orgueil naissant des patriarches de Constantinople ; éclaire toute l'Eglise par sa doctrine ; gouverne l'Orient et l'Occident avec autant de vigueur que d'humilité ; et donne au monde un parfait modèle du gouvernement ecclésiastique.

Bossuet, *Discours sur l'histoire universelle.*

MÉDAILLES.

Constantin Pogonat. D. N. CONSTANTINVS. P. Buste de face de l'empereur, avec un casque, une lance, une cuirasse et un bouclier.

Au revers, M; au-dessus, une croix; entre les jambages, C; de chaque côté, un empereur debout, tenant chacun une longue croix.

Médaillon en bronze, estimé 12 fr.

Banduri, t. II, p. 679.

Mionnet, *Rareté des médailles romaines*, t. II, p. 447.

Justinien II. D. N. IVSTINIANVS SERVVS CHRISTI. L'empereur, debout, avec l'habit impérial, tenant de la main droite une croix placée sur des degrés; à l'exergue, CONOB.

Au revers: IHS. CHRIST. REX REGNANTIVM. Buste de face du Christ, adossé à une croix, tenant le livre des Evangiles.

Banduri, t. II, p. 679.

TRÔNE DE DAGOBERT,

En fer doré, conservé au cabinet du roi.

Ce meuble approche assez, par la forme, des chaises curules des anciens Romains. Les quatre appuis se terminent en tête de monstre.

Aux deux côtés de ce trône, nous avons reproduit une monnaie en or de Dagobert représentant la tête de ce roi, et au revers une croix. Il paraît, par la légende de ce revers, que saint Eloy était monétaire de Dagobert. Le nom d'Eligius lui convient, et il y a beaucoup d'apparence que saint Eloy, à l'exemple de son maître, Abbon, était orfèvre et maître de la monnaie.

Saint Ouen dit: « Après la mort de Clotaire II, Dagobert « aima tendrement saint Eloy, et il lui fit faire plusieurs ou- « vrages d'or enrichis de pierreries. »

Le Blanc, *Traité des monnaies*, p. 30.

BAS-RELIEF DU TOMBEAU DE DAGOBERT, A SAINT-DENIS.

L'histoire fabuleuse représentée sur le tombeau de Dagobert, qui est à Saint-Denis, passait, dans les siècles d'ignorance, pour une vérité si constante, qu'on l'a mise en sculpture sur son tombeau ou mausolée, qui est à côté du grand autel. Pour en trouver la suite, il faut commencer par le bas et aller toujours en montant. On voit d'abord tout en bas le roi Dagobert étendu mort, tenant les mains jointes (cette figure est celle que nous donnons dans les figurines sous le nom de Dagobert); au-dessus de lui l'inscription qui porte: *Ci-gist Dagobert, premier fondateur de céans, VII, roi en l'an 632 jusqu'à 645.* A la bande de dessus on voit le roi Dagobert mourant, et saint Denis qui l'exhorte. Après vient un arbre pour marquer, à la mode ancienne, que ce qui suit n'a point de liaison avec la première représentation. Après l'arbre se voit une barque, sur les flots de la mer, chargée de diables qui tiennent l'âme du pauvre Dagobert, et au-dessus on lit cette inscription: *Saint Denis révèle à Jean, anachorète, que l'âme de Dagobert est ainsi tourmentée.* A la bande au-dessus on voit d'abord deux anges, ensuite saint Denis et saint Martin, qui viennent sur les flots jusqu'à la barque, et arrachent l'âme de Dagobert des mains des diables, dont quelques-uns tombent la tête la première dans les flots. L'inscription au-dessus est: *L'âme de Dagobert est délivrée par les mérites de saint Denis, saint Martin, et saint Maurice.* Dans la bande de dessus, saint Denis, saint Martin, et saint Maurice, tiennent l'âme de Dagobert debout dans un drap; ils ont un ange de chaque côté; deux autres anges encensent cette âme.

Ces bas-reliefs ont été sculptés au temps de saint Louis; mais l'inscription qui en explique les différentes parties paraît, par son style et la forme de ses lettres, ne pas remonter à plus de trois siècles.

Montfaucon, *Monuments de la monarchie française*, t. I, p. 164.

MÉDAILLES.

Héraclius et *Constant II.* D. D. N. N. HERACLIVS ET HERA. CONST. P. P. AVG. Têtes des deux empereurs couvertes d'un diadème surmonté d'une croix; entre eux, et un peu au-dessus, une croix.

Au revers: VICTORIA AVGG. C. P. Une croix sur des degrés; à l'exergue, CONOB.

Banduri, t. II, p. 676.

Constant II et *Constantin*, son fils. D. N. CONSTANTINIS. CONSTANTIS. Têtes de face de Constant II et de Constantin Pogonat, chacun avec un diadème orné d'une croix. Dans le champ, une autre croix.

Au revers: VICTORIA AVGVST. Croix sur des degrés. Dans le champ, la lettre C; à l'exergue, CONOB.

Médaille en or, estimée 36 fr.

Banduri, t. II, p. 677.

Mionnet, *Rareté des médailles romaines*, t. II, p. 441.

Triomphe d'Héraclius. Médaillon contorniate (ainsi appelé à cause du double cercle qui le borde: ce genre de médailles était affecté aux prix dans les jeux publics) frappé en mémoire de la victoire d'Héraclius sur les Perses, dans laquelle il leur reprit la vraie croix que Chosroès avait enlevée. Ce médaillon renferme plusieurs inscriptions en lettres grecques et latines mélangées. Banduri suppose que ces légendes ont été ajoutées long-temps après, ainsi que des rayons qui semblent éclairer la face de l'empereur.

Banduri, t. II, p. 681.

CHIFFRE MNÉMONIQUE.

7.

Formé par un sabre turc et le croissant. Ces emblèmes rappellent Mahomet. Le sabre peut se rapporter aussi à celui de la chanson du bon roi Dagobert, et servir à rappeler ce roi.

MÉDAILLES.

Focas. D. N. FOCAS. PERP. AVG. Tête de Focas, ceinte d'un diadème enrichi de pierres précieuses et surmonté d'une croix.

Au revers: VICTORIA AVGVSTORVM. Victoire debout, tenant une couronne de la main droite, et portant sur la gauche un globe surmonté d'une croix; dans le champ, une étoile; à l'exergue, CONOB.

Médaille en or, estimée 12 fr.

Banduri, t. II, p. 672.

Mionnet, *Rareté des médailles romaines*, t. II, p. 450.

Léonce. D. N. LEOTIO. PERPS. AVG. Buste casqué de Léonce, tenant une lance de la main droite et un bouclier de la main gauche.

Au revers: VICTORIA AVGG. Victoire debout, tenant de la main droite une large et longue croix et soutenant de la gauche *la stola*; à l'exergue, ANT.

Banduri, t. II, p. 679.

INTÉRIEUR DE LA GRANDE MOSQUÉE DE LA MECQUE.

Ce temple, situé au milieu de la ville, comprend une enceinte immense formée par un portique composé de cent cinquante-deux coupoles. Ce qu'on y vénère principalement et ce qui rend tout le reste saint, c'est l'édifice carré 1 appelé la Caaba: on croit que cet édifice a été bâti par quelqu'un des patriarches descendus d'Ismaël, et dans les siècles suivants, long-temps avant la naissance de Mahomet, les Arabes l'avaient dans une souveraine vénération. La porte qui est à l'orient est élevée au-dessus du sol. A l'angle proche cette porte se voit la pierre noire 3, qui, enchâssée dans de l'argent, est en grande vénération. Les pèlerins la baisent avec beaucoup de dévotion, et quelques-uns même l'appellent la droite de Dieu: ils suivent en cela l'exemple de leur prophète, qui institua ce pèlerinage. Mahomet, arrivant auprès de la *Caaba*, baisa dévotement cette pierre noire, puis il fit les sept tours autour de la *Caaba*, les trois premiers d'un pas leste, agile et serré, et les quatre derniers d'un pas plus grave. Il s'approcha ensuite de la place d'Abraham 7, et revint à l'angle de la pierre noire, qu'il baisa une seconde fois. A quelque distance la Caaba est environnée d'une colonnade disposée en cercle 3; les colonnes sont jointes les unes aux autres au bas par une balustrade, et par le haut avec des barres d'argent qui supportent des lampes. Au dehors de la colonnade, du côté du sud, du nord et du couchant, sont trois autres bâtiments qui servent d'oratoires aux trois sectes orthodoxes du mahométisme. Le bâtiment 8 couvre le puits de Zemzem, dont l'eau purifie l'âme et le corps. 9 est le trésor où les fidèles paient la permission de prendre de l'eau. 10 est l'ancienne porte de la mosquée. 6, la chaire. 4, le sépulcre d'Ismaël. 2, la bande d'or et la gouttière.

L'Histoire universelle, par une société de gens de lettres, t. XV, p. 161.

La Caaba est entièrement couverte en dehors d'une grande tenture en soie noire fournie par le souverain, et renouvelée tous les ans. Le zemzem fournit de l'eau à toute la ville. Elle n'est employée que pour boire et faire des ablutions; s'en servir pour la cuisine et autres usages serait considéré comme une impiété.

Burkhardt, *Voyage en Arabie*, t. I, p. 177.

PLAN DE LA MECQUE.

La Mecque peut être appelée une jolie ville à l'égard de toutes celles de l'Orient. Ses rues sont en général assez larges, cependant la seule place publique qui s'y trouve est la vaste cour de la grande mosquée. Peu d'arbres, pas un jardin ne récrée la vue. Les rues ne sont point pavées, de sorte qu'en été le sable et la poussière, dans la saison pluvieuse la boue, les rendent très-incommodes. Les rues ne sont pas éclairées la nuit et sont remplies des immondices et balayures. La mosquée est son plus brillant édifice, et son irrégularité est choquante: sur quatre cent cinquante colonnes de ses galeries, il n'y en a pas deux exactement semblables.

Burckhardt, t. I, p. 154.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE.

LISTE COMPLÉMENTAIRE DES SOUVERAINS.

PAPES. Grégoire-le-Grand, *Sabinien*, *Boniface III*, Boniface IV, *Dieudonné*, *Boniface V*, Honorius Ier, *Severin* (deux mois), *Jean IV*, Théodore, Martin, *Eugène*, Vitalien, Adodat, *Domnus*, *Agathon*, *Léon II*, *Benoit II*, *Jean V*, *Conon*, Sergius Ier.

CARTE GÉOGRAPHIQUE.

Empire des Arabes. Epoque des califes Ommiades, d'après la pl. XIV des *Tableaux historiques de l'Asie*, par Klaproth, et d'après nos études pour la portion occidentale.

RÉSUMÉ HISTORIQUE.

Phocas, élevé à l'empire par le meurtre de Maurice et de toute sa famille, tâcha de gagner les peuples en honorant le saint-siége, dont il confirma les priviléges. Mais sa sentence était prononcée. Héraclius, proclamé empereur par l'armée d'Afrique, marche contre lui. Alors Phocas éprouva que souvent les débauches nuisent plus aux princes que les cruautés, et Photin, dont il avait débauché la femme, le livra à Héraclius, qui le fit tuer. — La France vit un peu après une tragédie bien plus étrange: la reine Brunehault, livrée à Clotaire II, fut immolée à l'ambition de ce prince; sa mémoire fut déchirée; et sa vertu, tant louée par le pape saint Grégoire, a peine encore à se défendre.

L'empire cependant était désolé. Le roi de Perse Chosroès II, sous prétexte de venger Maurice, avait entrepris de perdre Phocas. Il poussa ses conquêtes sous Héraclius. On vit l'empereur battu, et la vraie croix enlevée par les infidèles; puis, par un retour admirable, Héraclius cinq fois vainqueur, la Perse pénétrée par les Romains, Chosroès tué par son fils, et la sainte croix reconquise.

Pendant que la puissance des Perses était si bien réprimée, un plus grand mal s'éleva contre l'empire et contre toute la chrétienté: Mahomet s'érigea en prophète parmi les Sarrasins; il fut chassé de la Mecque par les siens; à sa fuite commence la fameuse hégire, d'où les mahométans comptent leurs années. Le faux prophète donna ses victoires pour toute marque de sa mission. Il soumit en neuf ans toute l'Arabie, de gré ou de force, et jeta les fondements de l'empire des califes.

Tout périssait en Orient. Pendant que les empereurs se consument dans des disputes de religion et inventent des hérésies, les Sarrasins pénètrent l'empire: ils occupent la Syrie et la Palestine; la sainte cité leur est assujettie; la Perse leur est ouverte par ses divisions, et ils prennent ce grand royaume sans résistance. Ils entrent en Afrique, en état d'en faire bientôt une de leurs provinces. L'île de Chypre leur obéit, et ils joignent en moins de trente ans toutes ces conquêtes à celles de Mahomet. C'est durant ces temps que fut brûlée la fameuse bibliothèque d'Alexandrie, monument des connaissances et des erreurs des hommes. Le calife Omar ne voulait d'autre science que l'Alcoran.

L'Italie, toujours malheureuse et abandonnée, gémissait sous les armes des Lombards. Constant désespéra de les chasser, et se résolut à ravager ce qu'il ne put défendre. Plus cruel que les Lombards mêmes, il ne vint à Rome que pour en piller les trésors: les églises ne s'en sauvèrent pas. Il ruina la Sardaigne et la Sicile, et, devenu odieux à tout le monde, il périt de la main des siens. Sous son fils Constantin Pogonat, c'est-à-dire le Barbu, les Sarrasins s'emparèrent de la Cilicie et de la Lycie. Constantinople assiégée ne fut sauvée que par un miracle. Les Bulgares, peuples venus de l'embouchure du Volga, se joignirent à tant d'ennemis dont l'empire était accablé, et occupèrent cette partie de la Thrace appelée depuis Bulgarie, qui était l'ancienne Mysie.

La maison de Clovis était tombée dans une faiblesse déplorable. De fréquentes minorités avaient donné occasion de jeter les princes dans une mollesse dont ils ne sortaient point étant majeurs. De là une longue suite de rois fainéants, qui n'avaient que le nom de roi, et laissaient tout le pouvoir aux maires du palais. Sous ce titre, Pépin Héristel gouverna tout, et éleva sa maison à de plus hautes espérances.

Bossuet, *Discours sur l'histoire universelle*.

APRÈS JÉSUS - CHRIST VIIème. SIÈCLE.

MAHOMET.

Dagobert, Grégoire le grand,
Omar brule la Bibliothèque d'Alexandrie.

600 10 20 30 40 50 60 70 80 90 700

Angleterre	Mercie; Est-Anglie; Wessex; Northumberland; Essex; Sussex; Kent; Wessex — Saxons	Heptarchie
Espagne	Rois Visigoths	Espagne
Bourgogne / Neustrie Soissons / Austrasie Metz	Thierry; Clotaire; Théodebert; Dagobert; Clovis II; Clotaire III; Sigebert II; Childeric II; Thierry III; Childebert III; Clovis III	Rois de France
Italie	Rois Lombards; Exarques de Ravenne	Italie
Papes	Grégoire le g.d; Boniface IV; Honorius; Théodore; Martin; Vitalien; Adodat; Sergius	Papes
Empire Romain d'Orient	Phocas; Héraclius; Constant II; Constantin; Léonce; Justinien II	Empire Grec
	Mahomet; Abubeker; Omar; Othman; Ali; Moavie; Yesid; Abdolmalek	Califes Sarrasins
Savans & hommes Célèbres	Isidore de Séville hist.n; Marculfe litt.r; Amry g.l Sarrasin; Ebroïn maire du Palais; Callinicus Math.n; Pepin Heristel maire du Palais	Savans & hommes Célèbres

600 10 20 30 40 50 60 70 80 90 700

Évènemens remarquables

- Cosroës II Roi de Perse défait l'armée Romaine
- Commencement du moyen âge qui finit en 1453
- On commence à faire usage des cloches en Bourgogne
- Commencement de l'Hégire de Mahomet
- Les Perses prennent Jérusalem y tuent 90,000 hommes
- Mahomet s'empare de la Mecque et de l'Arabie
- Abubeker beaupère de Mahomet prend le titre de Calife
- Prise de Jérusalem par les Sarrasins
- Omar fait bruler la Bibliothèque d'Alexandrie
- Omar tué dans le temple de Jérusalem
- Les Évêques de Rome déclarés souverains pontifes
- Moavie s'empare de Chypre
- À Rhodes il détruit le Colosse
- Introduction des Orgues dans les Églises
- Les Sarrasins ravagent la Sicile ils assiègent Constantinople et leur flotte est détruite par le feu Grégeois inventé par Callinicus
- Le Royaume de Sussex réuni à celui de Vessex
- Thierry III et Clovis III ne règnent que de nom sous Pepin Héristel maire du Palais
- Léonce fait couper le nez à Justinien
- Création du premier Doge à Venise

Throne de Dagobert

Constantin Pogonat — Æ — Justinien II

du Tombeau de Dagobert

Bas relief à St. Denis

l'ame de dagobert est deliurée par les mérites de St. denis St. Martin et St. Maurice

St. denis reuele a Jehan ana coreste que l'ame de dagobert est ainsy tourmentee

cy gist dagobert premier fondateur de ceans roy en l'an 632 jusqu'en 645

Focas

Léonce

Héraclius

Dagobert

Intérieur de la grande Mosquée

Mahomet

Clotaire

Héraclius et Constant II

Constant II et Constantin son fils

Triomphe d'Héraclius

Château

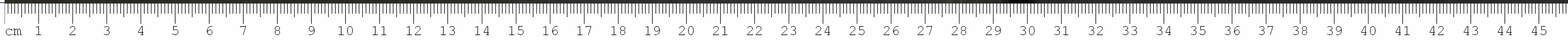
Échelle de Pas

Plan de la Mecque

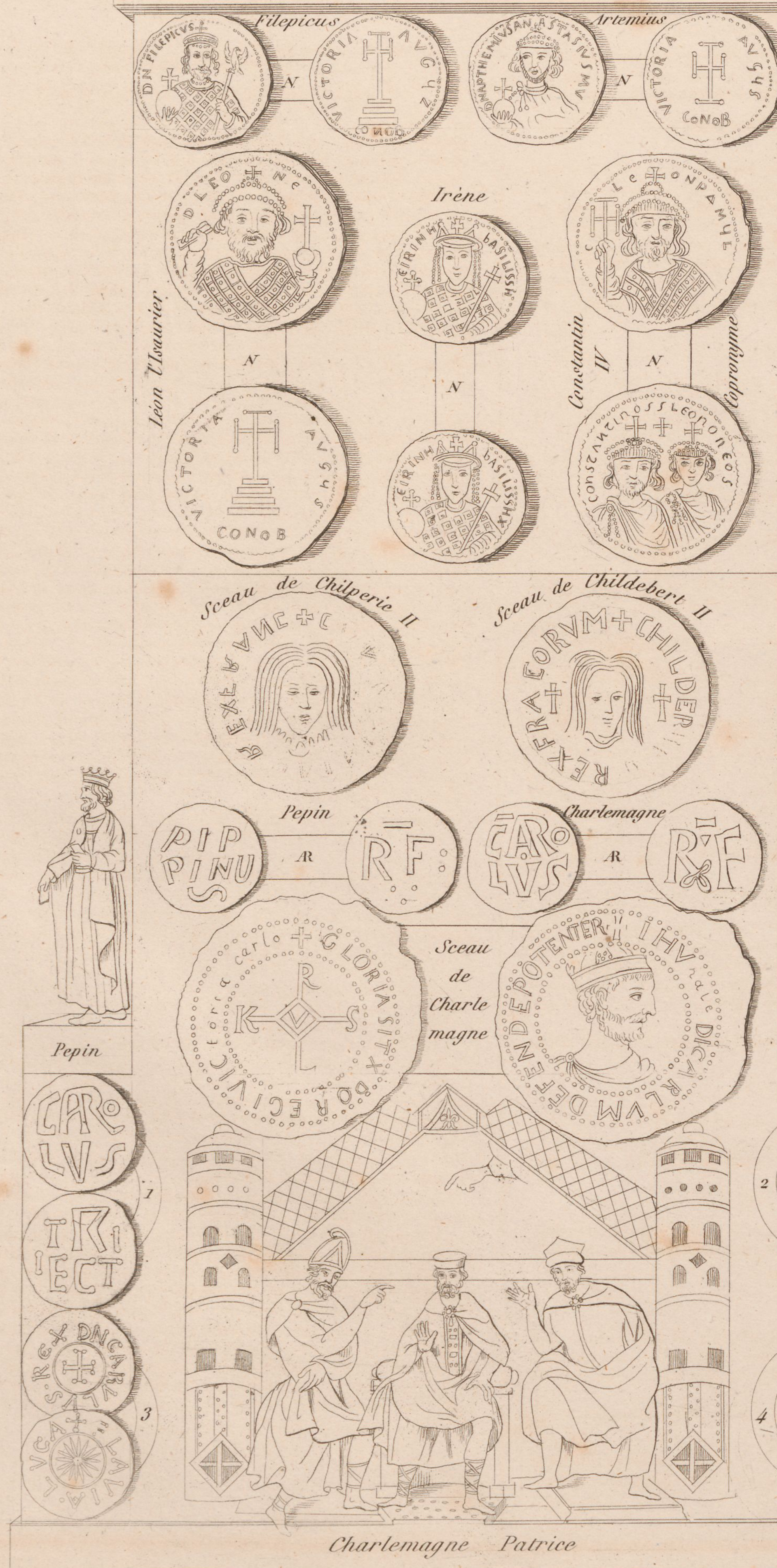
12

EUROPE — France — Lombards — Avares ou Huns — Visigoths — Bulgares — EMPIRE DES KHAZARS — ASIE — EMPIRE GREC — EMPIRE DES CALIFES OMMIADES — EMPIRE DE MAHOMET — AFRIQUE

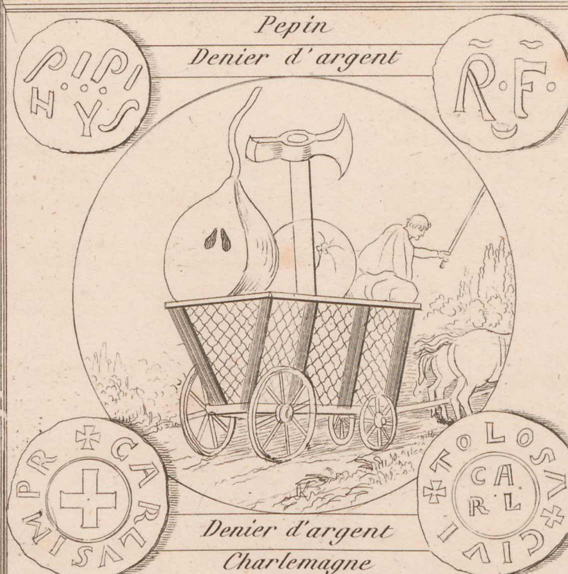
Empire des Arabes

APRÈS JÉSUS - CHRIST VIII.ème SIÈCLE.



Pepin





Berthe

Charlemagne

Santa maria à Ravenne



Charlemagne Patrice

11

CHARLEMAGNE.

Charles-Martel, Pepin

Musa Sarrasin occupe l'Espagne.

	700 – 800	
Angleterre	Mercie; Est-Anglie; Northumberland; Essex; Wessex; Sussex; Kent	Heptarchie
Espagne	Vitiza; Califes Sarrasins; Abderame Roi	Califes
	Roderic; Pélage; Alfonse Cathol; Froila; Alfonse le Chaste	Léon et Asturies
France	Childebert III; Dagobert III; Clotaire IV; Thierry IV; Interrègne sous Charles-Martel; Childeric III; Pepin le Bref; Charlemagne; Carloman	Empire de Charlemagne ou d'Occident renouvelé
Lombardie	Luitprand; Astolphe; Didier	
Ravenne	Exarques de Ravenne	
Papes	Jean VI; Grégoire II; Grég.re III; Zacharie; Paul I; Adrien I; Léon III	Papes
Empire d'Orient	Justinien II; Léon l'Isaurier; Constantin Copronyme; Léon IV; Irène; Constantin VII	Empire Grec
Empire Sarrasin	Valid 1er; Hescham; Abbas; Almanzor; Machadi; Haroun	Califes Ommiodes
Savans & hommes Célèbres	Musa g.l Sarrasin; Charles Martel maire du Palais; Abdaram Sarrasin g.r d'Espagne; Frédegaire Hist.n Fr.; Bede hist.n; Alcuin litt.r; Eginhart hist.n; Georges le Syncelle; Roland le furieux; Vitikind général Saxon; Vatter d'Alsace; Warnefride hist.	Savans & hommes Célèbres
Événemens remarquables.	Ina Roi de Vessex, publie les lois Saxones. — Les Sarrasins conduits par Musa font la conquête de l'Esp. — Les Iconoclastes; Querelles sur les Images en Orient — Les Sarrasins défaits par Charles-Martel entre Tours et Poitiers — La Peste désole l'Europe et l'Asie pendant 3 ans — Les Abassides Califes protègent les sciences — Commencement des Rois de la 2e Race en France — Fin de l'exarchat de Ravenne par les Lombards — Le Royaume Sarrasin de Cordoue indépendant des Califes — Bagdad bâtie par Almanzor Capitale des Califes — Copronyme envoie à Pépin la 1ère Orgue — Charlemagne met fin au royaume des Lombards — Charlemagne défait Witikind et les Saxons — Constantin VII mis à mort par sa mère Irène — Charlemagne couronné empereur par Leon III	Événemens remarquables.

Léon III



Empire de Charlemagne

MÉDAILLES.

Filepicus. Buste de face de cet empereur, surnommé *Bardanes*. Son diadème est orné d'une croix; il porte sur la main droite un globe surmonté d'une croix, et tient de la gauche un sceptre, terminé par l'aigle romaine.

Au revers : Une croix sur des degrés. A l'exergue, CONOB.
Médaille en or, estimée 30 fr.
Mionnet, *Rareté des médailles romaines*, t. II, p. 454.

Artemius Anastasius. Buste de face de cet empereur, avec un diadème orné d'une croix, portant de la main droite un globe surmonté d'une croix.

Au revers : Une croix. A l'exergue, CONOB.
Banduri, t. II, p. 699.

Léon III l'Isaurier. Buste de face de Léon III, avec un diadème orné d'une croix, tenant un volume roulé dans la main droite levée, et portant sur la gauche un globe surmonté d'une croix.

Au revers : Croix sur des degrés. A l'exergue, CONOB.
Médaille en or, estimée 18 fr.
Banduri, t. II, p. 701.
Mionnet, *Rareté des médailles romaines*, t. II, p. 458.

Irène. Buste d'Irène vue de face, avec une couronne radiée ornée d'une croix, portant sur la main droite un globe surmonté d'une croix, tenant de la gauche une croix.

Au revers : Même buste, avec les mêmes attributs : X en plus à la légende.
Médaille en or, estimée 60 fr.
Banduri, t. II, p. 709.
Mionnet, *Rareté des médailles romaines*, t. II, p. 468.

Constantin IV Copronyme. Buste de face de Léon III, avec un diadème orné d'une croix, tenant une croix de la main droite.

Au revers : Bustes de face de Constantin IV et de Léon IV. Dans le champ, une petite croix.
Médaille en or, estimée 24 fr.
Banduri, t. II, p. 704.
Mionnet, *Rareté des médailles romaines*, t. II, p. 460.

SCEAUX DE CHILPÉRIC II, FILS DE CHILDERIC II, ET DE CHILDEBERT II, FILS DE CLOVIS III.

Ces sceaux se trouvent dans les chartes de ces rois.
Montfaucon, *Monuments de la monarchie française*, t. I, p. 191.

PEPIN. (*Denier d'argent.*)

Les différences que l'on remarque entre les monnaies de la première et de la deuxième race, c'est que ces dernières ne portent plus les noms des monétaires qui les ont fabriquées, et au lieu de la tête du roi qui figurait sur les premières, on y voit presque toujours le monogramme de leur nom.

Les lettres R F du revers signifient *Rex Francorum*.

Le Blanc, *Traité historique des monnaies*, p. 71.

CHARLEMAGNE. (*Denier d'argent, ainsi que les nos 1, 2, 3 et 4.*)

On peut en général observer deux choses sur ces monnaies. La première que le nom de Charlemagne est presque toujours écrit par un C; ce qui convient avec la remarque du savant père Mabillon, qui assure que cet empereur écrit toujours son nom avec cette lettre, dans tous les titres qu'il a vus de lui; au lieu que les autres rois de cette deuxième race, qui portent le nom de Charles, l'écrivent toujours avec un K; ce qu'on a aussi observé sur leurs monnaies, comme il est aisé de le voir dans la planche suivante.

La seconde remarque qu'on peut faire, est sur la différence des lettres des monnaies. Celles qui sont sur cette pièce et sur celles 1, 2 et 4, et qui semblent avoir été fabriquées avant la conquête d'Italie, sont fort mal faites et encore plus mal rangées, au lieu que celles du no 3 et de la colonne médiale, qui ont été faites en Italie ou ailleurs, depuis que Charlemagne l'eut conquise sur les Lombards, sont beaucoup mieux formées, et les pièces en général ne sont pas d'une manière aussi gothique. Ce qui fait conjecturer qu'on se servit peut-être, pour graver les coins de la monnaie, des Italiens, à qui il restait encore quelque idée et quelque légère teinture de la politesse des Romains, ou bien que les Français se perfectionnèrent un peu dans cet art, par la fréquentation de ces peuples.

Le no 1 est frappé à Utrecht, *Trijectum*. Le monogramme, au revers du no 2, n'a pu encore être déchiffré.

Le no 3 est frappé à Luques. Le mot FLAVIA ajouté à LVCA dans la légende, est le surnom qu'avaient pris toutes les villes sous la domination des Lombards. Du côté de la croix, les lettres D. N. de l'inscription. D. N. CARLVS REX se trouvent rarement sur les monnaies de nos rois, et signifient DOMINVS NOSTER. Sous le bas empire, les empereurs romains prenaient ce titre Dominus, que les premiers Césars avaient refusé; et l'on voit peu de monnaies, soit des empereurs de Rome, soit de ceux de Constantinople, où ces deux lettres ne soient au devant de leur nom. Les Goths s'étant rendus maîtres de l'Italie, imitèrent les empereurs, comme leurs monnaies le justifient. Les Lombards, qui succédèrent aux Goths, firent la même chose. Charlemagne ayant conquis leur royaume, sans doute quelques monétaires italiens, qui avaient coutume de faire graver ces deux lettres D. N. sur les monnaies de leurs rois, les mirent aussi sur quelques-unes de Charlemagne; car si cela avait été fait par ordre de cet empereur, nous verrions ces deux lettres sur toutes ses monnaies, ou du moins sur toutes celles qui ont été frappées en Italie. En tout cas, cette pièce, frappée à Luques, est antérieure à son couronnement comme empereur.

Le Blanc, *Traité des monnaies*, p. 91.

SCEAU DE CHARLEMAGNE.

D'après Blanchini, prélat romain.

Montfaucon, *Monuments de la monarchie française*, t. I, p. 274.

CHARLEMAGNE PATRICE.

Ce petit tableau, tiré d'un ancien manuscrit, représente Charlemagne avec la couronne des patrices, qui était un cercle d'or : la main qui sort de la nuée et vient sur sa tête marque la protection du ciel, et pourrait avoir donné l'origine à ce que nous appelons la main de justice. Le personnage à la droite de Charlemagne a un bonnet en pointe assez extraordinaire.

Montfaucon, *Monuments de la monarchie française*, t. I, p. 274.

CHIFFRE MNÉMONIQUE.

VIII.

Formé par les barreaux d'un grand char, doit rappeler Charlemagne. Le marteau qui domine doit rappeler Charles Martel, père de Pepin et de Carloman. Pepin se trouve dans la poire et Carloman est l'homme du char.

PEPIN. (*Denier d'argent.*)

Une ordonnance de Pepin porte que le monétaire rendra à celui qui aura apporté une livre d'argent à la Monnaie, pour la faire monnayer, vingt-une pièces, et qu'il retiendra la vingt-deuxième. Plus tard, et jusqu'à Charles VII, ce que nos rois prenaient sur la fabrication de leurs monnaies, formait l'un des principaux revenus de leurs domaines.

Le Blanc, *Traité des monnaies*, p. 72.

Charlemagne. Denier d'argent, frappé à Toulouse, après le couronnement de Charlemagne comme empereur.

Le Blanc, *Traité des monnaies*, p. 92.

SANTA MARIA ROTONDA A RAVENNE.

(*Tombeau de Théodoric.*)

La construction de ce bâtiment remonte au Ve siècle. Nous l'avons placé ici pour appeler l'attention sur l'exarchat de Ravenne, qui finit sous Astolphe, roi des Lombards. Ce baptistère a trente-quatre pieds de diamètre et est revêtu de marbre; la coupole, en pierre calcaire, a cela de remarquable qu'elle est d'un seul morceau. La croix qui surmontait cette chapelle a été abattue dans le siége de Ravenne, par les soldats de Bélisaire.

W. A. Cadell, *Journey in Carniola, Italy and France*, t. II, p. 57.

SCEAU DE CHARLEMAGNE, EMPEREUR.

D'après la Diplomatique *du père Mabillon.*

Montfaucon, *Monuments de la monarchie française*, t. I, p. 275.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE.

LISTE COMPLÉMENTAIRE DES SOUVERAINS.

ESPAGNE (LÉON ET ASTURIES). Pélage, *Favila*, Alphonse-le-Catholique, Froïla, *Aurelio*, *Silo*, *Mauregat*, *Vérémond*, Alphonse-le-Chaste.

LOMBARDIE. *Aribert II*, Luitprand, *Hildebrand*, *Ratchis*, Astolphe.

PAPES. Jean VI, *Jean VII*, *Sisinnius*, *Constantin*, Grégoire II, Zacharie, *Etienne II*, *Etienne III*, Paul Ier, *Constantin*, déposé; *Etienne IV*, Adrien.

EMPIRE D'ORIENT. *Absimare Tibère*, Justinien II, rétabli; *Filepicus*, *Anastase II*, *Théodose III*, Léon l'Isaurier.

EMPIRE SARRASIN. *Abdol-Malek*, Valid Ier, *Soliman*, *Omar II*, *Yesid II*, Hescham, *Valid II*, *Yesid III*, *Ibrahim*, *Merwan II*, Aboul-Abbas, Mahadi, *Musa-Alhadi*, Haroun.

CARTE GÉOGRAPHIQUE.

Empire de Charlemagne.

Charlemagne, après avoir puni Didier, roi des Lombards, de ses violences contre le saint-siége, subjugue l'Allemagne, prend Vienne, détruit la nation entière des Avares, ravage la Hongrie, et force les Saxons d'embrasser le christianisme. Son empire alors comprend la France, l'Italie, l'Allemagne, et s'étend jusqu'à l'Elbe et la mer Baltique.

D'après le tableau de l'Europe, sous Charlemagne, dans l'*Atlas historique* de Denaix.

FIGURINES.

Pepin, surnommé le Bref, parce que sa taille n'était que d'un mètre quarante-six centimètres. Statue sépulcrale de ce roi à Saint-Denis, faite du temps de Louis IX.
Malliot, t. III, p. 29.
Montfaucon, t. I, p. 272.

Berthe, femme de Pepin, porte un voile sous sa couronne radiée et terminée par des perles. Statue sépulcrale faite du temps de Louis IX.
Malliot, t. III, p. 59.
Montfaucon, t. I, p. 272.

Charlemagne. D'après une mosaïque faite de son temps, par ordre de Leon III, dans l'église de Sainte-Susanne à Rome, où ce pape avait été ordonné prêtre. Cette mosaïque fut détruite il y a environ deux siècles.
Montfaucon, *Monuments de la monarchie française*, t. I, p. 273.

Léon III. Tiré de la mosaïque que ce pape fit établir en honneur de Charlemagne dans l'église de Sainte-Susanne à Rome.
Montfaucon, t. I, p. 273.

RÉSUMÉ HISTORIQUE.

Au commencement de ce siècle, les débauches du roi Roderic firent livrer l'Espagne aux Maures : c'est ainsi qu'on appelait les Sarrasins d'Afrique. Le comte Julien, pour venger sa fille dont Roderic abusait, appela ces infidèles. Ils viennent avec des troupes immenses : ce roi périt; l'Espagne est soumise, et l'empire des Goths y est éteint. Les Maures, maîtres de l'Espagne, espéraient s'étendre bientôt au-delà des Pyrénées : mais Charles Martel, destiné à les réprimer, s'était élevé en France, et avait succédé, quoique bâtard, au pouvoir de son père Pepin Héristel, qui laissa l'Austrasie à sa maison comme une espèce de principauté souveraine, et le commandement en Neustrie par la charge de maire du palais. Charles réunit tout par sa valeur. — Cependant les Sarrasins reçurent un échec en Orient. Ils levèrent honteusement le siége de Constantinople. Pélage, qui se cantonna dans les montagnes d'Asturie avec ce qu'il y avait de plus résolu parmi les Goths, après une victoire signalée, opposa à ces infidèles un nouveau royaume, par lequel ils devaient un jour être chassés de l'Espagne. Malgré les efforts et l'armée immense d'Abdérame leur général, Charles Martel gagna sur eux la fameuse bataille de Tours. Il y périt un nombre infini de ces infidèles, et Abdérame lui-même y demeura sur la place. Cette victoire fut suivie d'autres avantages, par lesquels Charles arrêta les Maures, et étendit le royaume jusqu'aux Pyrénées. Alors les Gaules n'eurent presque rien qui n'obéît aux Français; et tous reconnaissaient Charles Martel. Puissant en paix, en guerre, et maître absolu du royaume, il régna sous plusieurs rois qu'il fit et défit à sa fantaisie, sans oser prendre ce grand titre. La jalousie des seigneurs français voulait être ainsi trompée. Après sa mort, ses deux enfants, Carloman et Pepin, succédèrent à sa puissance; mais Carloman, dégoûté du siècle, au milieu de sa grandeur et de ses victoires, embrassa la vie monastique. Par ce moyen, son frère Pepin réunit en sa personne toute la puissance. Il sut la soutenir par un grand mérite, et prit le dessein de s'élever à la royauté. Childéric, le plus misérable de tous les princes, lui en ouvrit le chemin, et joignit à la qualité de fainéant celle d'insensé. Les Français, dégoûtés de leurs fainéants, et accoutumés depuis tant de temps à la maison de Charles Martel, féconde en grands hommes, n'étaient plus embarrassés que du serment qu'ils avaient prêté à Childéric. Sur la réponse du pape Zacharie, ils se crurent libres de mettre Pepin sur le trône, et le nom de roi fut réuni avec l'autorité.

Pendant ce temps, l'empire d'Orient était troublé par les querelles des iconoclastes. L'empereur lui-même excitait leur zèle destructeur des images, et ses violences soulevaient l'indignation générale. Le peuple, pour se venger, renversa les statues de l'empereur. Il se crut outragé en sa personne : on lui reprocha un semblable outrage qu'il faisait à Jésus-Christ et à ses saints, et que, de son aveu propre, l'injure faite à l'image retombait sur l'original. Astolphe, roi des Lombards, menaçait toute l'Italie. Pepin vole au secours du pape Etienne III, passe les Alpes, délivre Rome et l'exarchat de Ravenne. Astolphe se refusant d'exécuter le traité de paix, est châtié une seconde fois par Pepin. L'Eglise romaine ne reçut jamais un plus beau don que celui que lui fit alors ce pieux prince. Il lui donna les villes reconquises sur les Lombards, et se moqua de Copronyme qui les redemandait, lui qui n'avait pu les défendre. Depuis ce temps les empereurs d'Orient furent peu reconnus dans Rome : ils y devinrent méprisables par leurs faiblesses, et odieux par leurs erreurs. Pepin y fut regardé comme protecteur du peuple romain et de l'Eglise romaine. Cette qualité devint comme héréditaire à sa maison et aux rois de France.

Charlemagne, fils de Pepin, la soutint avec autant de courage que de piété. Le pape Adrien eut recours à lui contre Didier, roi des Lombards, qui avait pris plusieurs villes, et menaçait toute l'Italie. Charlemagne passa les Alpes. Tout fléchit : Didier fut livré; les rois lombards, ennemis de Rome et des papes, furent détruits; Charlemagne se fit couronner roi d'Italie, et prit le titre de roi des Français et des Lombards. En même temps il exerça dans Rome même l'autorité souveraine en qualité de patrice, et confirma au saint-siége les donations du roi son père. Enfin, l'an 800 de Notre-Seigneur, ce grand protecteur de Rome et de l'Italie, après avoir subjugué les Saxons et réprimé les Sarrasins, est couronné empereur d'Occident par le pape Léon III.

Bossuet, *Discours sur l'histoire universelle*.

MÉDAILLES.

LOUIS-LE-DÉBONNAIRE.

(*Denier d'argent frappé à Quentovicus.*)

« Ce lieu, dit Le Blanc, a donné de l'exercice aux géographes « pour en savoir la véritable situation. Le vaisseau figuré sur le « revers marque que cette ville était quelque port de mer consi- « dérable. Les annales de saint Bertin disent que l'an 842 une ar- « mée de Normands descendit dans un lieu de grand commerce, « nommé Quentovic, qu'elle le pilla et le saccagea. Tous les au- « teurs demeurent d'accord que Quentovicus n'est autre chose « que Quantiae Vicus. Ainsi ce lieu devait être situé à l'embou- « chure de la Canche, qui, en latin, se nomme *Quantia.* » La question est de savoir si c'est sur la rive gauche ou sur la rive droite. Sur la rive gauche, à environ une lieue de la Canche, se trouve Saint-Josse sur un plateau assez élevé. Ce lieu paraît avoir été nommé Wicus. Le Blanc y a trouvé beaucoup de ruines ainsi que de la monnaie, et il en conclut que Wicus et Quento Wicus sont la même chose et que c'est là la véritable situation du lieu, et non pas du côté d'Etaples, ville de la rive droite. Cependant, ayant eu mission en juin 1835 de faire le lever topographique du littoral de la Canche, j'ai exploré sur sa rive droite, à environ un quart de lieue dans l'ouest d'Etaples, un terrain immense entièrement inculte et envahi par les sables, sur lequel j'ai recueilli une grande quantité de débris de poteries, d'épingles ornées, de boucles, d'hameçons et d'autres ustensiles en cuivre, et des médailles romaines. Un tumulus, appelé la Forge par tradition, y est formé de scories, de minerais de fer, de tuiles et de ferrailles. Du reste, tout est au niveau du sol. Mais l'on prétend que les substructions apparaissent au dégel. Là donc se trouvait une ville maritime, car les hameçons en cuivre et les plombs préparés pour les filets que l'on y rencontre, attestent que la pêche et la navigation étaient l'une des industries de ses habitants. La dénomination de Quantiaevicus lui convient parfaitement et beaucoup mieux qu'à l'emplacement de Saint-Josse, qui, placé sur une hauteur et loin de la Canche et de la mer, n'a jamais pu être un port. Nous pensons donc, contrairement à Le Blanc, que Quantovicus se trouvait du côté d'Etaples; d'autant plus que cet auteur n'est nullement fondé à supposer que Vicus et Quentovicus soient le même lieu, attendu qu'un grand nombre de villes ont porté le nom de Vicus. Du reste, l'on a trouvé à Etaples une pièce semblable à celle que nous avons reproduite. Elle se voit au Musée de Boulogne.

CHARLES-LE-CHAUVE. (*Denier d'argent frappé à Angers.*)

Il en existe une multitude dont la marque est entièrement semblable à celle que nous donnons, excepté que le nom du lieu où ils ont été fabriqués, et qui est écrit autour de la croix, n'est pas le même.

Le Blanc, *Traité des monnaies.* p. 126.

1. Denier d'argent de Louis-le-Bègue, frappé à Tours.

Le Blanc, *Traité des monnaies de France*, p. 142.

LES CHANOINES DE TOURS PRÉSENTENT UNE BIBLE A CHARLES-LE-CHAUVE.

Ce tableau, fait du temps de ce roi, est tiré d'une grande Bible manuscrite que les chanoines de Saint-Martin de Tours lui présentèrent en 869. L'on remarque dans ce tableau les costumes des deux écuyers du roi, dont l'un tient sa haste et son écu, et l'autre sa grande épée dans le fourreau. Chacun a sous sa chlamyde l'ancien habit militaire qui avait passé des Grecs aux Romains. Ce costume, conservé dans l'antiquité jusqu'aux temps de Théodose-le-Jeune, a passé à des siècles bien plus bas, comme on le voit ici. On trouve même au XIe siècle, Robert, duc de Bourgogne, en habit héroïque sur son sceau tiré d'une charte donnée en 1034. Au haut du tableau on voit une main ouverte et étendue qui sort d'un nuage, les doigts de laquelle jettent des rayons vers la tête de Charles. Cette main, comme celle du tableau de Charlemagne patrice, marque la protection du ciel, et paraît avoir donné l'origine de la main de justice que l'on voit pour la première fois sur les sceaux de Hugues Capet, dans le XIe siècle.

Montfaucon, *Monuments de la monarchie française*, t. I, p. 303.

LOUIS III ET CARLOMAN. (*Deniers d'argent.*)

Les monnaies de ces deux princes ont cela de singulier qu'elles sont marquées du monogramme de Charles-le-Chauve, leur grand-père, et non pas du leur.

Le Blanc, *Traité des monnaies*, p. 141.

MÉDAILLES.

Michel II (Balbus). Buste de Michel II et de Théophile, vus de face.

Au revers : Un grand M. Au-dessous, O ; au-dessus, une croix; à droite, XXX, et à gauche, NNN.

Médaille en bronze, estimée 1 fr.

Banduri, t. II, p. 716.

Mionnet, *Rareté des médailles romaines,* t. II, p. 479.

Théophile. Buste de Théophile, vu de face : il tient de la main droite le labarum, sur lequel est une croix, et de la gauche un globe surmonté d'une croix.

Banduri, t. II, p. 718.

Léon VI. Buste de cet empereur, avec le diadème surmonté d'une croix, tenant un rouleau.

Médaille en bronze du prix de 3 à 6 fr.

Banduri, t. 2, p. 724.

Mionnet, *Rareté des médailles romaines*, t. II, p. 492.

Basile. Les deux empereurs, Basile et Constantin VIII, assis, tenant ensemble le labarum.

Banduri, t. II, p. 724.

CHIFFRE MNÉMONIQUE.

IX.

Dans lequel on trouve un K et un A, qui doivent rappeler les califes Abassides, puissants protecteurs des sciences.

LOUIS-LE-DÉBONNAIRE. (*Sol d'or fin, pesant trente-deux grains.*)

Il n'est pas douteux que cette monnaie soit de Louis-le-Débonnaire, car le visage de cet empereur y est fort semblable à celui que nous voyons sur quelques-uns de ses sceaux. Sur le revers on lit MVNVS DIVINVM. C'est là cette médaille d'or qui fut prise à M. de Peiresc, et dont la perte lui fut si sensible, comme Gassendy nous l'apprend dans la vie de ce grand homme. Dans une de ses lettres il paraît aussi affligé de cette perte que s'il avait perdu la moitié de son bien. En effet, cette pièce est parfaitement belle pour ce temps-là, et c'est sans doute le plus beau monument qui nous reste de nos rois de la première et de la seconde race.

Le Blanc, *Traité des monnaies,* p. 99.

EUDES. (*Denier d'argent frappé à Angers.*)

Le monogramme ODO, qui est sur cette monnaie, est semblable à la signature de ce roi.

Le Blanc, *Traité des monnaies*, p. 44.

LA ZISA, CHATEAU ARABE. PLAN ET ÉLÉVATION.

Ce château, situé sur le chemin de Morreale à Palerme, a été bâti par les émirs sarrasins du Xe au XIe siècle, dans le temps qu'ils occupaient la Sicile. La tendance des voûtes vers la forme ogive devient sensible et atteste que ce genre d'architecture est improprement appelé gothique.

Séroux d'Agincourt, *Histoire de l'art par les monuments*, texte, t. I, p. 77, et t. IV, pl. XLIV.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE.

LISTE COMPLÉMENTAIRE DES SOUVERAINS.

PAPES. Léon III, *Etienne V*, Pascal Ier, *Eugène II*, *Valentin*, Grégoire IV, *Sergius II*, Nicolas Ier, *Adrien II*, Jean VIII, *Martin II*, *Adrien III*, Etienne VI, *Formose*, *Boniface VI*, vingt-cinq jours; Etienne VII.

CALIFES ABASSIDES. Motasem, *Haroun-Wateck,* Motawakkel, *Mostanser*, *Mostain*, *Motaz*, *Mothadi,* Motamed et *Mouaffec*, *Motadhed.*

CARTE GÉOGRAPHIQUE.

*D'après le tableau de l'Europe vers la fin du IXe siècle, époque du démembrement de l'empire de Charlemagne, de l'*Atlas historique *de Denaix.*

FIGURINES.

Louis-le-Débonnaire, représenté comme on le voit sur son tombeau dans l'église de Saint-Arnoul à Metz.

Montfaucon, *Monuments de la monarchie française*, t. I, p. 277.

Louis III. Statue sépulcrale à Saint-Denis, décrite par Dubreul. La robe du roi a des manches justes aux bras, le collet de son manteau se boutonne vis-à-vis les clavicules: les festons de sa couronne sont terminés par des perles.

Malliot, *Cost. des anc. peup.*, t. III, p. 54.

Richarde, femme de Charles-le-Gros. Statue sépulcrale de cette reine. Elle porte une veste d'hermine, fermée par devant par de gros boutons; le haut de sa poitrine est découvert; son manteau étroit, long et coupé carrément, couvre à peine ses épaules et les bras, au haut desquels il est fixé par un long ruban; ses cheveux forment de chaque côté du visage une grosse tresse qui est relevée sous sa couronne de fleurs.

Accusée à tort d'adultère, cette reine fut répudiée par le roi son mari, au bout de dix ans de mariage : ce divorce fit paraître la faiblesse d'esprit de Charles-le-Gros, depuis long-temps tourmenté d'une grande douleur de tête.

Malliot, *Cost. des anc. peup.*, t. III, p. 55.

Charles-le-Gros. Statue sépulcrale à Saint-Denis, faite du temps de Louis IX, représentant ce roi cuirassé, portant une chlamyde agrafée sur l'épaule et ayant la tête couronnée de laurier.

Malliot, *Cost. des anc. peup.*, t. III, p. 55.

RÉSUMÉ HISTORIQUE.

Au commencement de ce siècle, trois puissances dominent dans notre hémisphère. Charlemagne possède la France entière, presque toute la Germanie, la moitié de l'Italie, une partie de l'Espagne, et se voit l'arbitre ou l'effroi du reste de l'Occident. Irène, teinte du sang de son fils, règne à Constantinople, et donne des loix depuis la mer Adriatique jusqu'au Bosphore. Haroun-al-Raschid, maître de la moitié de l'Asie et de toutes les côtes septentrionales de l'Afrique, voit son sceptre régir l'Imaüs et l'Atlas; et dans un empire de deux mille lieues, il entend les voix des peuples, si nombreux et si divers, se réunir pour bénir son règne. Le reste de la terre n'offre que des puissances ou obscures, ou faibles, et qui suivent les impressions des dominantes. La chute des deux principaux empires change la face de l'Asie et de l'Europe. Des débris du trône des Carlovingiens, on voit sortir, avec deux puissants royaumes, une foule de principautés. Du trône des califes se forment trois vastes états et plusieurs souverainetés. Semblables dans les circonstances, et arrivées dans le même temps, ces deux révolutions eurent aussi des causes communes.

La grandeur de l'état contribua à la perte de l'un et de l'autre empire. Il est presque impossible qu'une machine composée de tant de pièces puisse subsister. Elle se conservera tant qu'un génie supérieur en dirigera les ressorts; mais pour peu qu'il vienne un homme médiocre, ce qui est infaillible dans une succession héréditaire, tout se désunira, et chaque partie différente deviendra la proie d'un habile ravisseur.

L'homme médiocre et faible qui a perdu l'empire de Charlemagne est Charles-le-Gros. Tout se trouble, tout se confond sous cet imbécille monarque, et les malheurs comme les désordres deviennent extrêmes. L'indignation arme mille bras. Charles, précipité tout-à-coup de tant de trônes, trop méprisé pour être immolé, confiné dans un misérable village, s'y voit près de mourir de misère, et n'évite ce sort qu'en mendiant les faibles et outrageants secours d'un bâtard de sa famille.

C'est ici le vrai moment de la chute de la famille des Pepins, et la véritable époque du gouvernement féodal. C'est des débris du trône de Charles-le-Gros que se forment ces nombreuses principautés connues sous tant de noms divers. Les ducs et les comtes en France et en Italie; les margraves, les landgraves, les burgraves en Allemagne, jusqu'alors gouverneurs amovibles et dépendants, se rendent maîtres dans les provinces qu'on leur a confiées; et par une double usurpation, ils chargent le peuple des chaînes dont ils se dégagent.

L'empire sarrasin, au commencement de ce siècle, avait atteint le plus haut point de son élévation. Haroun-al-Raschid, qui réunit les talents aux vertus, fit régner les uns et les autres dans ses immenses états. La gloire de l'empire s'éclipse après sa mort par la division de ses enfants. Mais Al-Mamon, devenu seul maître, ranima tout l'éclat du règne de son père. Ses armes se font sentir à l'empire de Constantinople, en Afrique, en Italie; et une flotte partie sous ses auspices va jeter l'effroi au Vatican. En même temps ce prince fait fleurir les sciences dont il fait ses délices. Les éléments d'Euclide, traduits sous ses yeux, sont enseignés dans les écoles publiques. Aristote, Théophraste, quoique rendus avec peu de fidélité, font luire parmi les Arabes l'aurore de la philosophie. L'art de guérir les hommes, la plus importante de toutes les connaissances, dirigé jusqu'alors par une routine aveugle, ou par des superstitions misérables, prend des principes plus fixes dans les ouvrages d'Hippocrate et de Galien. Motassem, la gloire des armes et des lettres, est suivi de Haroun-Watek, qui porte l'une et l'autre encore plus haut, et qui se rend illustre dans tout l'univers. L'Arménie, la Natolie, et la Thrace même, sont témoins de ses triomphes. Les îles de l'Archipel sont enlevées, tandis que, par ses ordres, les Mauritaniens, maîtres de la mer Adriatique, brûlent Raguse et Ancône et menacent Rome du joug de l'Alcoran. Le goût des arts se répand dans tout l'empire, par les bienfaits du prince, et des savants dans tous les genres continuent le règne des lettres.

Le terme des jours de Watek devient celui de l'éclat de la cour des califes. Les peuples, irrités par le luxe et la mollesse de ses successeurs, manifestent un mécontentement général. Les chefs des grands gouvernements en profitent adroitement. Le commandant de Syrie donne le signal de la rébellion, et son succès encourageant ceux qui sont plus éloignés que lui, les gouverneurs d'Egypte, d'Alger, de Tunis, de Tripoli, suivent cet exemple et forment des états indépendants.

De Méhégan, *Tableau de l'Histoire moderne.*

APRÈS JÉSUS - CHRIST IX.ème SIÈCLE.

Louis le débonnaire

Charles le chauve

AR

1

1

Les Chanoines de Tours présentent une Bible à Charles le chauve

Louis le débonnaire

Louis le débonnaire

Denier d'argent

IX

Denier d'argent

Eudes

Louis III

Richarde femme de Charles le gros

Charles le gros

LES ABASSIDES,

Egbert, Alfred le grand, al-Mamon, démembrement de l'Empire de Charlemagne.

800 – 900 (10, 20, 30, 40, 50, 60, 70, 80, 90)		
Grande Bretagne	Mercie, Est-Anglie, Essex, Northumberland, Wessex, Kint; Egbert; Ethelwolf; Ethelbald; Ethelbert; Ethelred; Alfred le grand	Angleterre
Espagne	Hakem; Abderame II; Mahomet; Munda	Califes de Cordoue
	Alfonse le Chaste; Ramire; Ordono; Alfonse le grand	Rois de Léon
Empire d'Occident renouvelé	Charlemagne; Louis le débonnaire; Charles le chauve; Louis le begue; Louis III; Eudes	France
	Lothaire; Louis II; Charles le gros; Gui et Bérenger	Italie
	Louis; Louis II; Arnoul	Germanie
Papes	Léon III; Pascal; Grégoire IV; Léon IV; Benoit III; Nicolas; Jean VIII; Etienne VI	Papes
Empire d'Orient	Nicéphore; Léon; Michel; Théophile; Michel III avec Théodora sa mère; Basile; Léon VI phil.	Empire Grec
Califes Abassides	Haroun; Amin; Al-Mamon; Motasem; Motavakel; Motamed	Califes Abassides
Savans & hommes Célèbres	Eginhart hist.n; Georges le Syncelle; Mesoué méd. arabe; Raban Maur litt.r; Albumasar astr. arabe; Adon hist.n; Hasem sarrasin; Thomas l'esclave général sarrasin; al Batani math.n arabe; al Fragan astr. arabe; Jean Asser Biog. angl.	Savans & hommes Célèbres

800 10 20 30 40 50 60 70 80 90 900

Événemens remarquables.

- Le Calife Al-Mamon encourage les sciences
- Thomas l'Ésclave assiège Constantinople
- Les Danois détrônent leur Roi Harold parcequ'il est Chrét.n
- l'Almageste est traduit par les arabes
- Théophile ennemi des images bannit les peintres
- Les Pictes exterminés par Kenéth roi d'Écosse
- Ramire Roi de Léon tue 70.000 Sarrasins
- La flotte des Vénitiens détruite par les Sarrasins
- Les Normands ravagent les rives de la Seine
- Jeanne prétendue Papesse
- l'Eglise grecque séparée de l'Eglise latine
- Les Danois s'établissent en Angleterre
- l'Égypte secoue le joug des Califes de Bagdad
- Cloches apportées par les Vénitiens à Constantinople
- Alfred le grand bat les Danois
- Commencement du Royaume d'Arles
- Alfred fonde l'université d'Oxford
- Paris assiégé par les Normands
- Arnoul tue 90.000 Normands entre le Rhin et la Meuse
- Il assiège et prend Rome sur Gui de Spolette

Événemens remarquables.

Louis le débonnaire

Louis III

AR

Carloman

AR

Michel Balbus

Æ

Théophile

Æ

Léon VI

Æ

Basile

Æ

La Zisa château arabe

Plan de la Zisa

Écosse

Normands

Danois

R.me d'Angleterre

Polonois

Khazars

EMPIRE D'ALLEMAGNE

R.me de Lorraine

R.me de Bourgogne

Duché de Hongrie

France

Dalmatie

R.me d'Italie

Bulgares

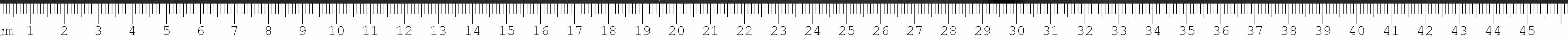
EMPIRE D'ORIENT

R.me de Léon

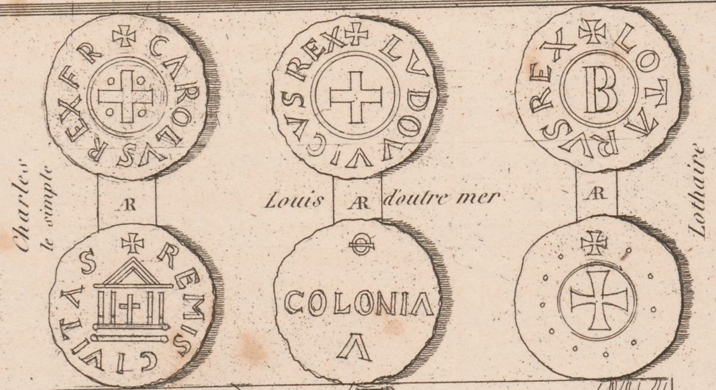
Califat de Cordoue

Califes Abassides





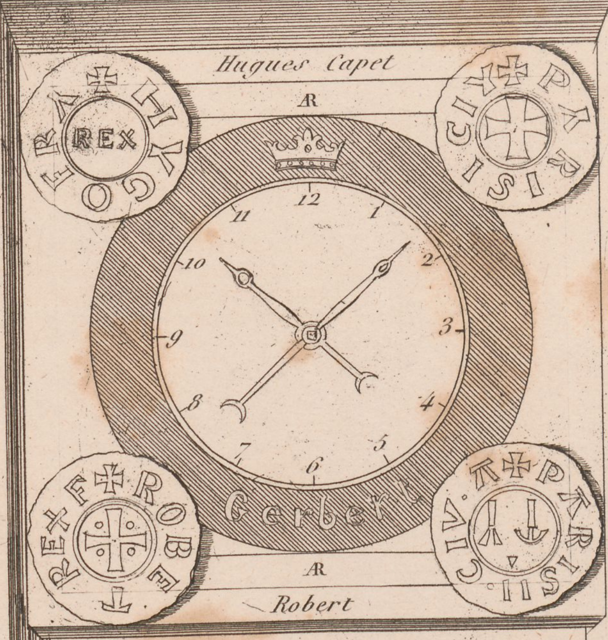
APRÈS JÉSUS - CHRIST Xème SIÈCLE.





Emme

Ste Adelaïde supplie Othon de venger la mort de son mari





Lothaire

Hugues-Capet

Santa Fosca à Venise

OTHON LE GRAND,
Hugues Capet, Abderame III,
les Normands en France, le Christianisme en Russie.

	900–1000	
Danemark	Canut 1er, Frotho, Gorme, Harald VI, Suénon	Danemark
Angleterre	Édouard II, Athelstan, Edmond 1er, Edgard, Édouard, Ethelred II	Angleterre
Espagne	Munda, Abdalla, Abderame III, Alhaca, Almanzor	Rois Sarrasins
	Alfonse, Ramire II, Sanche, Ramire III, Véremond	Léon et Castille
France	Charles le simple, Raoul, Louis d'Outre Mer, Lothaire, Louis fainéant, Hugues-Capet, Robert	France
Germanie	Louis III, Conrad, Henri l'Oiseleur, Othon le Grand, Othon II, Othon III	Empire d'Allemagne
Italie	Béranger, Hugues, Béranger II	
Papes	Jean X, Agapet II, Jean XII, Benoit VII, Jean XV, Sylvestre	Papes
Empire d'Orient	Léon VI, Constantin porphirogenète, Romain, Constantin VIII, Basile II	Empire d'Orient
Califes Sarrasins	Moktasi, Moktader, Mothi-lilla, Taii-lilla, Cader billah	Califes de Bagdad
Savans & hommes Célèbres	Eudes de Cluni littr. — Azophi astr. arabe — Luitprand histn. — al Farabe astr. arabe — Rhazes médecin arabe — Geber astr. méd. arabe — Albirunius géographe arabe — Gerbert pape littr. mathn. — Avicenne méd. arabe — Abbon abbé de fleuri littr.	Savans & hommes Célèbres

900 10 20 30 40 50 60 70 80 90 1000

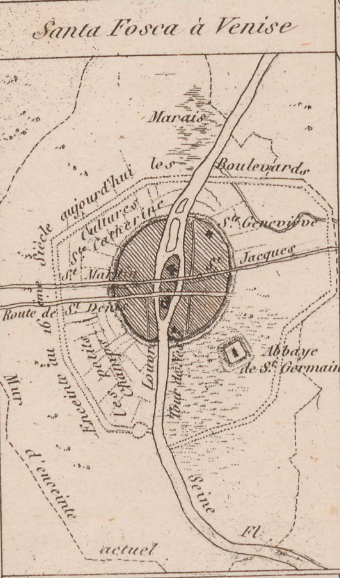
Evénemens remarquables.

- Les Hongrois ravagent la Lombardie
- Guerre en Angleterre contre les Danois (12 ans)
- Rollon 1er duc de Normandie
- En Allemagne la race de Charlemagne s'éteint en Louis III
- Commencement des grands fiefs en France
- L'Empire des Sarrasins est divisé en sept Royaumes
- Les Empereurs d'Orient possèdent le Royaume de Naples
- Concile d'Augsbourg sur la discipline
- Le pouvoir des Moines en Angleterre excessif
- L'Empire d'Occident passe aux princes Allemans
- Les Fatimites succèdent aux Abassides en Égypte
- Edgar détruit les loups en Angleterre
- Mort de Louis le fainéant dernier rejeton de Charlemagne
- Gerbert Pape invente la 1ère Horloge et fait adopter l'usage des chiffres arabes (pape Silvestre)
- L'Angleterre envahie par les Rois de Danemark et de Norvège
- Othon III rend l'Empire d'Allemagne électif
- Crescentius veut rétablir la république à Rome



Adèle femme de Hugues-Capet





Plan de Paris



MÉDAILLES.

Charles-le-Simple. Denier d'argent frappé à Reims. La lettre K paraît définitivement abandonnée pour écrire le mot Carolus.

Le Blanc, *Traité des monnaies*, p. 146.

Louis d'Outre-mer. Denier d'argent frappé à Cologne. Cette ville faisait partie du royaume de Lorraine.

Le Blanc, *Traité des monnaies*, p. 149.

Lothaire. Denier d'argent, sans indication de lieu.

Le Blanc, *Traité des monnaies*, p. 149.

SAINTE ADÉLAÏDE SUPPLIE OTHON DE VENGER LA MORT DE SON MARI.

(*Tableau de Primatice.*)

Adélaïde, fille de Rodolphe II, roi de Bourgogne, épousa, en 947, Lothaire, roi d'Italie, que Bérenger fit empoisonner, à ce que l'on croit, en 950. Adélaïde, que le même Bérenger avait fait mettre en prison, étant parvenue à échapper de ses mains, réclama le secours d'Othon Ier, dit le Grand. L'empereur, touché de la beauté et des malheurs d'Adélaïde, l'épousa et obtint, par ce mariage, la soumission de la Lombardie. L'histoire ne rapporte pas qu'Adélaïde se soit présentée à Othon avec la tête de son mari à la main. Cette circonstance est due à l'imagination du peintre ou à quelque légende plus curieuse que vraie.

Ce petit tableau, peint sur bois, fait partie de la collection formée par Lucien Bonaparte, prince de Canino.

Réveil, *Galerie des arts.*

MÉDAILLES.

Jean Zémiscès. Buste du Christ, de face, nimbé et adossé à une croix, tenant le livre des Evangiles. A côté, IC. XC.

Médaille en bronze, estimée 2 fr.
Banduri, t. II, p. 738.
Mionnet, *Rareté des médailles romaines*, t. II, p. 504.

Constantin X (Porphyrogénète). Bustes de face de Constantin et de Romain, avec le diadème orné d'une croix, tenant ensemble une double croix.

Au revers : Buste du Christ, nimbé, vu de face et adossé à une croix.

Médaille en or, estimée 24 fr.
Banduri, t. II, p. 733.
Mionnet, *Rareté des médailles romaines*, t. II, p. 498.

Nicéphore II (Focas). Bustes de face de la Vierge, la tête ornée du nimbe, et de Nicéphore II, tenant avec la Vierge une double croix.

Au revers : Buste de face du Christ, nimbé et adossé à une croix, tenant le livre des Evangiles.

Médaille en or, estimée 30 fr.
Banduri, t. II, p. 737.
Mionnet, *Rareté des médailles romaines*, t. II, p. 502.

Basile II. Bustes de Basile II et de Constantin XI, avec un diadème orné d'une croix, tenant ensemble une longue double croix.

Banduri, t. II, p. 741.

CHIFFRE MNÉMONIQUE.

X.

Formé par les aiguilles d'un cadran marquant la dixième heure. Le cadran se rapporte à la première horloge, dont Gerbert fut l'inventeur. Ce savant mathématicien, devenu plus tard pape sous le nom de Sylvestre II, introduisit aussi l'usage des chiffres arabes dans l'écriture. Les chiffres arabes des heures du cadran doivent rappeler ce fait. La partie ombrée dans laquelle on lit *Gerbert* forme un O qui doit rappeler Othon-le-Grand, empereur d'Allemagne. La couronne se rapporte à Hugues Capet, chef de la troisième race.

MÉDAILLES.

Hugues Capet. Denier d'argent fin pesant vingt-trois à vingt-quatre grains, fait à Paris. Les monnaies de ce prince, avant qu'il fût roi, lui donnent le titre de duc de France, par la grâce de Dieu. GRATIA DI DVX FRANCORVM.

Le Blanc, *Traité des monnaies*, p. 156.

Robert. Denier d'argent frappé à Paris.

Le Blanc, *Traité des monnaies*, p. 157.

SANTA FOSCA, A VENISE.

Eglise située à Torcillo, l'une des îles des lagunes. Les églises construites à cette époque dans les états de Venise, dans la Toscane, à Pise et dans la marche d'Ancône, présentent dans leur forme des rapports très-frappants avec le style oriental, dont Sainte-Sophie de Constantinople est le type, et qui est caractérisé par la forme en croix grecque et par l'emploi de dômes; l'architecture s'était améliorée en Italie par le commerce que les contrées maritimes faisaient avec la Grèce et Constantinople.

Séroux d'Agincourt, *Histoire de l'art*, texte, p. 46, architecture, pl. XXVI.

PLAN DE PARIS.

En 885, cette ville était encore tout entière renfermée dans l'île que nous appelons la Cité ou l'île du Palais. Deux ponts, dont l'entrée était défendue de chaque côté par une tour, y conduisaient. Les attaques des Normands contre cette ville, qui en firent le siége à plusieurs reprises, sans cependant pouvoir empêcher ses habitants de mener paître leurs bestiaux du côté de Saint-Denis, déterminèrent sans doute la construction de la tour de Nesle et de celle du Louvre pour défendre l'approche de la Cité par la rivière. Sous Philippe-Auguste, dans le XIIIe siècle, fut tracée l'enceinte aboutissant à ces deux tours et renfermant, d'un côté Saint-Germain-l'Auxerrois, et de l'autre Sainte-Geneviève ou Notre-Dame-du-Mont. L'abbaye de Saint-Germain, au milieu des prairies, avait été fortifiée par les Normands, et ils s'y maintinrent long-temps. Elle ne fut comprise dans l'enceinte de Paris qu'au XVIe siècle; cette enceinte depuis lors a conservé le nom de boulevarts. Le voisinage de Montmartre, dont on commença à utiliser le plâtre, favorisa la construction des maisons de la Chaussée-d'Antin et donna naissance peu à peu à ce beau quartier. Cette cause explique la tendance de Paris à s'agrandir sur la rive droite, tandis que depuis le XVIe siècle les boulevarts extérieurs de la rive gauche n'ont pas sensiblement changé.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE.

LISTE COMPLÉMENTAIRE DES SOUVERAINS.

ANGLETERRE. Edmond Ier, *Edred*, Edwy.

ESPAGNE (Léon et Castille). Alfonse-le-Grand, *Garcie*, Ordôno II, *Froila II*, *Alfonse IV*, Ramire II, *Ordôno III*, *Ordôno IV* (un an), Sanche, dit le Gros.

PAPES. *Théodore II*, *Jean IX*, *Benoît IV*, *Léon V*, *Sergius III*, *Anastase III*, *Lando*, Jean X, *Léon VI*, *Etienne VIII*, *Jean XI*, *Léon VII*, *Etienne IX*, *Martin III*, Agapet II, Jean XII, *Léon VIII*, *Benoît V*, *Jean XIII*, *Domnus II*, *Benoît VI*, *Boniface VII*, Benoît VII, *Jean XIV*, Jean XV, *Grégoire V*, *Sylvestre II*.

EMPIRE D'ORIENT. Constantin Porphyrogénète, *Romain II*, *Nicéphore II Focas*, *Jean Zémiscès*, Constantin X, et Basile II.

CALIFES SARRASINS. Moktader, *Caher*, *Al-Radhi*, *Mottaki*, *Mostaksi*, Mothi-Lilla.

CARTE GÉOGRAPHIQUE.

Partie occidentale, donnant le commencement de la prépondérance de l'empire d'Allemagne sous Othon, d'après nos études.
Partie orientale, d'après la pl. XVIII des *Tableaux historiques de l'Asie*, par Klaproth.

FIGURINES.

Emme, femme de Lothaire. Cette reine s'était fait peindre souvent à la tête des psaumes de son livre de prières. La plus belle et la plus insigne peinture s'y trouve, à la tête du psaume LXVI ; elle est celle dont cette figure fait partie et représente Jésus-Christ dans une nuée, ayant un ange à chaque côté, tenant la main droite sur la tête des rois Lothaire et Louis, son fils, et la gauche sur la reine Emme, qui tient par la main son fils Othon.

Montfaucon, *Monuments de la monarchie française*, t. I, p. 546.

Lothaire. Cette figure est tirée de la même peinture que celle de la reine Emme.

Hugues Capet. Les statues qui représentent ce roi datent toutes du temps de saint Louis. On n'a de lui que des sceaux dont la grossière exécution ne donne pas de notions bien positives sur son costume, parce qu'ils ne représentent que son buste. Ils ont pourtant cela de particulier, qu'ils font connaître que c'est à partir de ce roi que leur sceptre fut orné de la main de justice.

Montfaucon, t. I, p. 370.

Nous avons restitué les portions inférieures de cette figure d'après les costumes du siècle précédent, et qui se rapportent au temps de Charles-le-Chauve.

Adèle, première femme d'Hugues Capet. Cette reine, d'après Mézeray, se trouvait ainsi représentée dans la chapelle des Filles-Repenties de Paris. Elle porte une veste d'hermine boutonnée par devant; le collet et la doublure de son manteau étaient aussi d'hermine; ce manteau était retenu sur ses épaules par un cordon attaché à deux agrafes; ses cheveux formaient plusieurs tresses relevées sous sa couronne bordée de perles; deux de ces tresses seulement flottaient autour du visage et du cou.

Malliot, *Cost. des anc. peup.*, t. III, p. 61.

RÉSUMÉ HISTORIQUE.

La France, pendant ce siècle, offre l'aspect d'un grand corps épuisé par l'anarchie et la tyrannie. Chaque province a un souverain indépendant, sous le nom de duc ou de comte, et même un de ces usurpateurs, Hugues Capet, a osé prendre le titre de roi. Ainsi on voit un roi de Bourgogne, un duc de Paris ou de France, un duc d'Aquitaine, un duc de Normandie, un duc de Bretagne, des comtes de Champagne, de Flandre, de Toulouse, d'Anjou, de Morienne, qui tous règnent en souverains indépendants sur les provinces qu'ils ont envahies. Le peuple est esclave sous cette multitude de maîtres qui se haïssent réciproquement et qui se font une perpétuelle guerre. Ils reconnaissent à la vérité une espèce de chef héréditaire qu'ils décorent du nom de roi; mais ce chef, borné à la possession d'un petit nombre de villes, se voit sans pouvoir, sans armées, sans finances, obligé souvent de rendre compte à ses vassaux, et près tous les jours d'être déposé par leurs caprices. Aussi Huges Capet, comte de Paris, s'empara-t-il facilement du trône à la mort de Louis-le-Fainéant, dernier roi de la race carlovingienne.

Le royaume de Germanie devient la puissance dominante de l'Occident. Othon, adoré en Allemagne, redouté dans l'Italie, fléau des barbares, et l'objet de la vénération de l'Europe, termine un règne éclatant dans une heureuse vieillesse, et emporte au tombeau le nom de Grand, que lui a confirmé la postérité. Othon II, qui succède à la fois aux états de son père et à l'empire, ne succède point à sa gloire. Dur et faible, malheureux dans la guerre et cruel dans ses disgrâces, il est vaincu par les Français sur les bords du Rhin, battu par les Grecs près de Rome, et défait entièrement par les Sarrasins dans la Pouille. Othon III, son fils et son successeur, réunit toute l'Allemagne par son habileté et par sa valeur, mais Rome est toujours indocile. Le peuple de cette ville, plein de sa gloire passée, oublie sans cesse sa faiblesse présente et ne peut se plier au joug de ces Germains, qu'il regarde comme des barbares. Un Crescentius échauffe les esprits par l'image de la république romaine et propose la brillante chimère de la faire revivre. Rome entière se livre à un délire qui la flatte. On ne parle que de consuls, de préteurs, de tribuns et de préfets; on fait vœu de ne reconnaître aucune puissance, et le pape et l'empereur sont également proscrits. Othon vole à Rome, fait pendre Crescentius, rétablit Grégoire, et croit affermir suffisamment son autorité par les supplices des rebelles.

Mais le fanatisme de la liberté, aussi redoutable que les autres, ne s'éteint point par tant de revers. A peine trois ans se sont-ils écoulés dans les murmures que Rome reprend ses projets. En vain Gerbert, le plus savant homme de son siècle, élevé depuis peu sur le siége des pontifes, fait-il tous ses efforts pour calmer une populace qui respecte sa vertu. Trompé par une tranquillité apparente, ce vénérable vieillard invite l'empereur à venir trouver des sujets soumis, que la majesté de son rang va faire tomber à ses pieds. Arrivé dans cette ville, sur la foi de ces promesses, avec une garde peu nombreuse, Othon voit tout-à-coup son palais investi par un peuple en fureur qui lui demande compte du sang de ses magistrats. Le château Saint-Ange, où le pape fait retirer l'empereur, va céder à une multitude que la vengeance et l'amour de la liberté arment de fer et de flamme. Le prince se voit au moment de tomber entre les mains d'ennemis implacables et féroces, lorsque le marquis de Toscane et le duc de Bavière accourent avec des troupes levées à la hâte, et, par des prodiges de valeur, pénètrent jusqu'à l'empereur, qu'ils délivrent. Celui-ci se met bientôt en état de donner la loi; le peuple attaqué fuit à son tour, et le sang des rebelles, qui coule sous le fer des vainqueurs et sous celui des bourreaux, achève d'éteindre l'esprit de la rébellion. Othon reprend la route d'Allemagne, s'applaudissant d'avoir échappé à tous les piéges de la perfidie romaine. Il meurt en chemin, par des gants empoisonnés que lui donne la veuve de Crescentius, pour venger non la mort d'un mari dont elle a trahi la mémoire, mais le mépris de ses charmes, qu'elle a vainement sacrifiés à l'ambition.

De Méhégan, *Tableau de l'histoire moderne.*

MÉDAILLES.

Isaac Comnène. L'empereur debout, en costume militaire, tient de la main droite le labarum, et de la gauche une épée.

Au revers : Le Christ assis, tenant de la main gauche le livre des Evangiles, et la main droite levée.

Banduri, t. II, p. 747.

Romain IV Diogène. Buste de cet empereur, tenant une double croix et couronné par la Vierge : au-dessus de la tête de l'empereur une main céleste.

Au revers : Buste nimbé du Christ, vu de face et adossé à une croix, tenant le livre des Evangiles.

Médaille en or, estimée 24 fr.

Banduri, t. II, p. 749.

Mionnet, *Rareté des médailles romaines,* t. II, p. 521.

Michel Ducas. Michel et Marie debout, vus à mi-corps et de face, tenant ensemble une longue croix.

Au revers : Buste de la Vierge, tenant sur sa poitrine un bouclier sur lequel est la tête de l'enfant Jésus.

Médaille en or, estimée 30 fr.

Banduri, *Rareté des médailles romaines*, t. II. p. 526.

Alexis Comnène. L'empereur debout, vêtu d'un riche manteau, tenant de la main droite le labarum, et portant sur la gauche un globe surmonté d'une croix.

Au revers : Le Christ assis, vu de face, la tête nimbée, la main droite levée et tenant le livre des Evangiles dans la gauche.

Médaillon en or, concave, estimé 30 fr.

Banduri, t. II, p. 753.

Mionnet, *Rareté des médailles romaines*, t. II, p. 530.

FRESQUE D'UNE ÉCOLE GRECQUE.

Tirée des peintures à fresque de l'église de Saint-Urbain à la Cafarella, près de Rome, ouvrages d'artistes grecs qui avaient établi une école à Rome. On reconnaît dans le tableau que nous reproduisons le goût et l'ordonnance des médailles du bas-empire de ce temps. Cette peinture, quoique très-barbare, atteste que les Grecs ont toujours conservé la supériorité dans les arts, même à cette époque, qui est celle de la dernière décadence.

Séroux d'Agincourt, *Histoire de l'art,* XIe siècle (peinture), t. II, p. 93, pl. XCIV.

FRAGMENTS DE LA TAPISSERIE DE BAYEUX.

Montfaucon, dans ses *Monuments de la monarchie française,* t. I et II, et Lancelot (*Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. VIII, p. 602), font remonter ce monument de l'art au temps même de Guillaume-le-Conquérant. L'abbé Rue, dans un ouvrage spécial sur cette tapisserie de Bayeux, assigne à sa confection une époque postérieure d'environ un siècle ; sa raison la plus plausible est que la bordure de cette tenture représente plusieurs sujets tirés des fables de Phèdre et d'Esope dont les ouvrages n'ont été répandus en Europe qu'après la première croisade. Ainsi, la tradition qui attribue cette tapisserie à la reine Mathilde, femme de Guillaume-le-Conquérant, serait en défaut, à moins de supposer que la bordure n'a été faite que long-temps après la mort de cette princesse.

Quoi qu'il en soit, ce monument n'est pas moins intéressant par les renseignements précieux qu'il fournit sur les costumes de ce temps. Il sert aussi à constater que l'usage des armoiries n'était pas encore connu ; les boucliers qui y sont représentés sont unis ou n'offrent que des objets d'ornement.

Le fragment supérieur, que nous reproduisons, représente le passage de la grève de Saint-Michel par l'armée de Guillaume. Harald porte secours aux soldats que les sables mouvants menacent d'engloutir. Le fragment inférieur représente la bataille de Hastings, où Harald disputait à Guillaume le trône d'Angleterre. Ce dernier fragment porte visiblement les signes de la dernière décadence de l'art; du reste, toutes les compositions de ce siècle, même chez les Grecs, qui ont toujours conservé la supériorité, portent le cachet de l'époque la plus désastreuse et la plus barbare.

CHIFFRE MNÉMONIQUE.

XI.

Formé par une croix et la colonne du lion de Saint-Marc à Venise. La croix rappelle la première croisade, et la colonne indique l'époque de la construction de l'église Saint-Marc et des principaux édifices qui décorent la place de ce nom à Venise, ville dès lors puissante par son commerce. Au milieu de la croix se trouve un G, qui, combiné successivement avec les C, B et VII des branches, doit rappeler Canut-le-Grand, Guillaume-le-Conquérant, Godefroi de Bouillon, et Grégoire VII : les deux jambages du VII forment un H et doivent rappeler que Grégoire VII avant d'être pape se nommait Hildebrand. Cette lettre H peut se rapporter aussi à Henri IV, empereur d'Allemagne, qui eut des démêlés avec ce pape, à la suite desquels il s'humilia pour obtenir son pardon.

HENRI Ier. (*Denier d'argent, fait à Paris.*)

Cette ville y est nommée PAISIVS, et le roi, HAINRICVS. Sur d'autres monnaies du même prince on lit tantôt HINRICVS, tantôt HANIRCVS, et quelquefois HAIRNRICVS.

Le Blanc, *Traité des monnaies*, p. 157.

PHILIPPE Ier. (*Denier de billon, fabriqué par Roger II, évêque de Châlons, qui avait obtenu du roi le droit de battre monnaie.*)

La tête du roi (chose très-rare en ce temps-là) y est représentée d'un côté, et de l'autre est la tête de l'évêque, couverte d'une mitre ouverte par le devant et non par les côtés comme à présent, et pour légende, ROGERVS EPC. La couronne que le roi porte est un cercle ou diadème chargé de trois croix.

Le Blanc, *Traité des monnaies,* p. 158.

ÉGLISE SAINT-MARC A VENISE.

On reconnaît dans l'architecture de ce beau monument le style oriental de Sainte-Sophie de Constantinople. Cette célèbre église est le type de toutes celles qui ont été construites à cette époque en Italie, et qui offrent toutes des dômes et la forme en croix grecque.

Séroux d'Agincourt, *Histoire de l'art* (archit.), XIe siècle.

PLAN DE JÉRUSALEM.

D'après Buckingham's Travels in Palestine, *p.* 268.

Indication des renvois.

a, mosquée d'Omar ; *b*, saint sépulcre ; *c*, mosquée ; *c'*, église Saint-Pierre ; *d*, église Saint-Jean ; *e*, mosquée d'Al-Salchara ; f, mosquée de David ; *g*, fontaine et torrent de Siloé ; *h*, tombeau de Zacharie ; *i*, jardin des Oliviers ; k, tombeau de la Vierge.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE.

LISTE COMPLÉMENTAIRE DES SOUVERAINS.

POLOGNE. Boleslas, *Miécislas,* Casimir.

DANEMARK. Canut II le Grand, *Canut III*, *Magnus,* roi de Norwége, Suénon, *Harald IX*, *Canut IV*, Olaus IV.

ANGLETERRE. Canut II le Grand, *Harald le Danois*, *Hardi-Canut*, Edouard-le-Confesseur.

ECOSSE. *Grimus*, Malcolm II, Malcolm III, *Donald VII, Edgar.*

CASTILLE. Ferdinand-le-Grand, *Sanche II,* Alfonse VI le Vaillant.

PAPES. *Sylvestre II*, *Jean XVI,* Jean XVII, *Sergius IV,* Benoît VIII, Benoît IX, Grégoire VI, *Clément, Damasc II*, *Léon IX*, *Victor II*, *Etienne X*, *Nicolas II*, Alexandre II, Grégoire VII, Victor III, Urbain II.

EMPIRE D'ORIENT. Constantin X, *Romain Argyre*, *Michel IV*, *Michel V*, *Constantin-Monomaque, Théodora*, *Michel VI, Isaac Comnène*, *Constantin-Ducas, Romain Diogène, Michel Ducas*, *Nicéphore-Botaniate,* Alexis Comnène.

CALIFES. Moctadi-Lillah, *Mostader-Billah.*

CARTE GÉOGRAPHIQUE.

L'Allemagne, puissance prépondérante; partie occidentale, d'après le tableau de l'Europe, vers 1074 *de l'*Atlas historique *de Denaix ; et partie orientale d'après la planche XIX des* Tableaux historiques de l'Asie, *par Klaproth.*

FIGURINES.

Chevalier. Cette figure est tirée d'un tombeau qui est dans l'église de l'abbaye de Bonneval-en-Beausse, où il n'y a point d'inscription qui nous apprenne quel est ce seigneur ou chevalier. Il porte un casque et est maillé de pied en cap. Son grand écu n'a point de blason ; il est mort apparemment sous un des premiers rois de la troisième race, au temps où il n'y avait point encore d'armoiries.

Montfaucon, *Monuments de la monarchie francaise,* t. I, p. 370.

Isaac Comnène. D'après la médaille que nous avons donnée pour cet empereur. Il porte un pourpoint tailladé et un collier; son long manteau est entièrement rejeté en arrière. Sa couronne est décorée d'une croix : d'une main il tient le labarum, et de l'autre son épée.

Comtesse Philippe, femme de Guillaume, comte de Toulouse. D'après une statue élevée derrière le chœur de l'église de Saint-Sernin à Toulouse. Sa longue veste est lacée par devant jusqu'à la ceinture et les manches sont faites comme celles d'une chemise d'homme ; un large ruban enrichi de perles les serre un peu au-dessus du coude, une petite coiffure qu'attache un riche bandeau couvre le derrière de sa tête, et son collier de perles descend sur sa poitrine qui est découverte.

Malliot, *Cost. des anc. peup.,* t. III, p. 72.

Raymond de Saint-Gilles, comte de Toulouse. D'après Catel, il porte une cotte d'armes ouverte par côtés. Nous avons donné à cette figure le bouclier oblong, arrondi par le haut et pointu par le bas, comme ceux des Normands de la tapisserie de Bayeux. Nous y avons été autorisés par un sceau reproduit dans l'*Histoire générale du Languedoc*, qui représente Raymond à cheval se servant d'un bouclier de ce genre.

Malliot, *Cost. des anc. peup.*, t. III, p. 70.

RÉSUMÉ HISTORIQUE.

On voit au commencement de ce siècle deux rois de deux nations différentes se disputer avec fureur le trône d'Angleterre. Ethelred, de l'ancienne race des Saxons, fait ses efforts pour retenir la couronne de ses pères. Suénon, roi de Danemark, accouru avec toutes ses forces, tâche de conserver sa conquête. Le sort, qui favorise enfin le Danois, force le Saxon à chercher un asile en Normandie, avec ses fils Alfred et Edouard. Canut, fils et héritier de la valeur de Suénon, sans avoir sa barbarie, triomphe par un courage héroïque des tentatives des anciens possesseurs, et achève de fixer les esprits en se conciliant les cœurs par mille vertus. Après sa mort et celle de ses enfants, la haine des Anglais se réveille, et les Danois, exterminés dans l'île, ne laissent plus d'espoir à leurs compatriotes trop affaiblis par de perpétuelles émigrations. Le sang saxon est rappelé ; mais Alfred, fils d'Ethelred, n'est couronné que pour être massacré par le traître Godwin, que l'aveugle amitié du prince a élevé sur le plus haut degré du trône. L'assassin, qui n'ose prendre la place de sa victime, appelle Edouard, le second fils d'Ethelred, réfugié à la cour de Normandie. Assez puissant pour dicter des lois à son maître, Godwin le force à s'associer sa fille, et en même temps il fait épouser à son fils Harald l'héritière des monarques danois, dont la main peut donner des droits précieux. La mémoire d'Edouard, qui sut allier les vertus les plus accomplies du chrétien aux talents du plus grand roi, est consacrée dans les fastes de l'Eglise. Les fastes de sa nation consacreront à jamais son amour héroïque pour la justice, qui lui inspira le courage de se dépouiller du droit d'opprimer ses semblables. La grande charte, monument immortel de sa tendresse pour ses sujets, est encore aujourd'hui la base de cette liberté précieuse qui fait la gloire et le bonheur de l'Angleterre. La mort prématurée de ce bon prince, qui plonge le royaume dans le deuil, éteignant la race des anciens rois, ouvre le champ à l'ambition de deux rivaux. Harald invoque les droits des Danois que lui a transmis son épouse, et la nation se déclare pour lui. Le duc de Normandie allègue une disposition de saint Edouard, dictée par la reconnaissance, qui l'appelle au trône saxon. Les deux princes se préparent en même temps à fixer par les armes l'incertitude de leurs droits. Guillaume s'embarque avec l'élite de ses Normands, et à peine sur le rivage, il fait brûler sa flotte, pour ôter à la timidité tout espoir de la fuite. Il marche rapidement vers son ennemi qui accourt pour le combattre, et le rencontre près la ville de Hastings, où Harald et ses frères, après des prodiges de valeur, perdent la vie, et laissent à l'heureux Guillaume la victoire et la couronne.

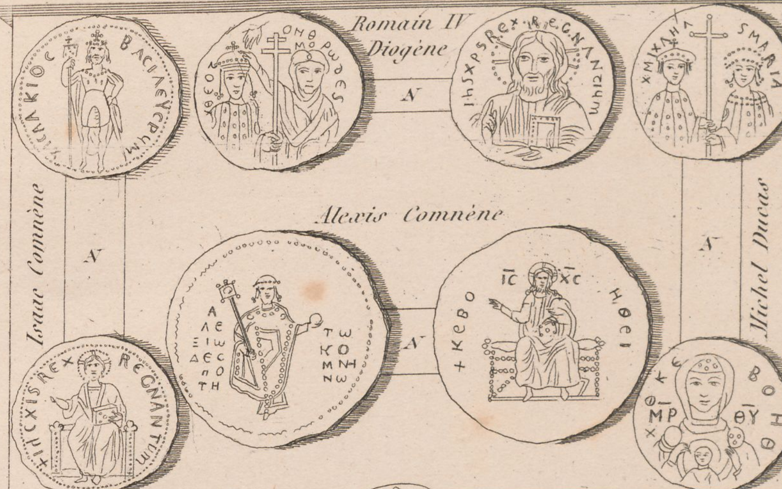
Sur le continent, le pape et l'empereur sont les puissances dominantes de l'Occident : tous deux se sont arrogé le droit de créer les rois, et le premier prétend à celui de les déposer. Ces deux puissances se haïssent, se battent, et mettent l'Europe en feu pour les querelles de leur ambition. L'on voit alors s'élever deux factions, l'une pour le pape, qu'on nommait la faction des Guelphes, et l'autre pour l'empereur, qui était celle des Gibelins. Ces deux factions se déchirèrent mutuellement, avec une fureur presque incroyable. Les grands saisissent cette occasion de s'élever à l'indépendance; l'anarchie règne dans les villes; des armées de brigands ravagent les campagnes, et la malheureuse Germanie éprouve à la fois tous les maux de la tyrannie et de la licence.

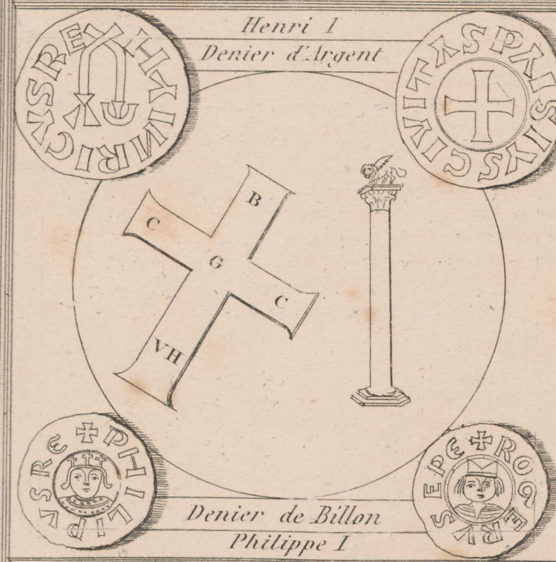
Cependant l'enthousiasme fit éclore un événement dont les siècles passés n'avaient point offert de modèle.

Pierre, ermite des environs d'Amiens, que le zèle a conduit à Jérusalem, gémit de voir sous le joug des Turcs une ville consacrée par les mystères de la religion. Son imagination s'enflammant par degrés, il retourne précipitamment en Europe. Là, couvert d'un habit singulier, secondé de gestes véhéments et d'une voix forte, le feu dans les yeux et le crucifix à la main, il peint avec une vive quoique grossière éloquence, la sainteté des lieux qui ont vu naître et mourir son Dieu, les miracles qui les ont signalés, le sang qui les a arrosés, les monuments sacrés dont ils sont remplis ; monuments dégradés, avilis, foulés aux pieds par les musulmans : il grossit les insultes que des maîtres arrogants font au nom chrétien, les opprobres dont il a été témoin, ceux même dont il a été l'objet. Les peuples, accourus à la voix de cet homme bizarre, s'échauffent par ses discours et s'attachent à ses pas. Il traverse l'Italie, l'Allemagne, la France. Partout la populace déserte la campagne, demandant d'aller avec lui exterminer les infidèles. Du peuple, cette passion passe à la noblesse ; et dans le cours d'une année, le désir d'aller combattre à Jérusalem devient la manie de l'Occident. L'ermite voit bientôt sous les bannières de la croix quatre cent mille hommes marchant à leurs dépens, prêts à s'arracher de leur patrie pour aller chercher à huit cents lieues les fatigues, les maladies et la mort. Tout se met en mouvement ; mais cette foule, sans ordre, sans discipline, est presque anéantie quand elle arrive au détroit. Cependant Godefroi de Bouillon, avec l'élite des princes français, se fait jour au milieu des Turcs et arrive devant les murs de Jérusalem. Alors commence ce siége devenu si mémorable, siége si semblable à celui de Troie, par le grand nombre de souverains qui s'y trouvèrent, par le spectacle de l'Europe armée contre l'Asie, et par les deux poèmes immortels qui les ont célébrés. Un assaut général rend enfin les chrétiens maîtres de la ville, et Godefroi de Bouillon, dont la sagesse a gagné l'estime de tout le camp, est proclamé roi de Jérusalem.

De Méhégan, *Tableau de l'histoire moderne.*

APRÈS JÉSUS – CHRIST XI.ÈME SIÈCLE.





GUILLAUME LE CONQUÉRANT.

Canut le Grand. Grégoire VII.
Croisade de Godefroi de Bouillon.

1000 – 1100	Souverains	
Pologne	Boleslas – Casimir – Boleslas II – Ladislas	Pologne
Danemark	Suénon I – Canut II le g.d – Suénon II – Olaus	Danemark
Angleterre	Ethelred – Edouard le Confes.r – Guillaume Conq.t – Guillaume II	Angleterre
Ecosse	Malcolm II – Duncan – Macbeth – Malcolm III	Ecosse
Portugal	Henri	Comtes de Portugal
Espagne	Guerre Civile entre les Sarrasins – Joseph	Maures
	Alfonse V – Véremond – Ferdinand le grand – Alfonse le vaillant	Castille
	Ramire – Sanche	Arragon
France	Robert le Sage – Henri I – Philippe I	France
Empire d'Allemagne	Henri le Boiteux – Conrad – Henri III – Henri IV	Empire d'Allemagne
Papes	Jean – Benoit VIII – Jean XVIII – Benoit IX – Grégoire VII – Urbain	Papes
Empire d'Orient	Constantin X – Basile II – Alexis Comnène	Empire Grec
Califes	Cadir-billah – Caïm – Moctadi	Califes
Savans & hommes Célèbres	Godefroi de Bouillon; le Cid; Michel Cerularius pat. Const.; Suger; Avicenne med. arabe; Pierre l'Hermite; Gui l'Arétin; Comtesse Mathilde; Glaber de Cluni hist.n; Robert Guiscard le normand; Berenger; Pierre Damien litt.; Abailard; Hildebrand pape Grégoire VII; Psellus litt.r Grec	Savans & hommes Célèbres

Evénemens remarquables.

- Massacre général des Danois en Angleterre
- Guerre Civile entre les Sarrasins d'Espagne jusqu'en 1091
- Les Danois sous Suénon s'emparent de l'Angleterre
- Canut II
- Les Normands s'établissent en Italie
- Gui l'Arétin invente les nouvelles notes de Musique
- Les Normands font la conquête de la Pouille
- Commencement des Royaumes de Castille et d'Arragon
- Fin des Califes Ommiades en Espagne
- La Trève de Dieu publiée en France
- Les Turcs s'emparent de la Perse
- Ferdinand 1.er chasse les Sarrasins de la Vieille Castille
- Les villes d'Italie indépendantes des empereur
- Les Normands enferment le Pape Léon IX à Bénévent
- Robert Guiscard chasse les Sarrasins de la Sicile
- Origine du Royaume de Naples
- Les Turcs prennent Jérusalem aux Sarrasins
- Guillaume le conquérant s'empare de l'Angleterre
- Première Croisade
- Grégoire VII interdit le mariage aux Prêtres
- Alfonse VI chasse les Sarrasins du Portugal
- Le Royaume de Cordoue passe à Joseph Roi de Maroc
- Croisade de Godefroi de Bouillon
- Prise de Jerusalem par les Croisés



Chevalier

Fresque d'une école grecque

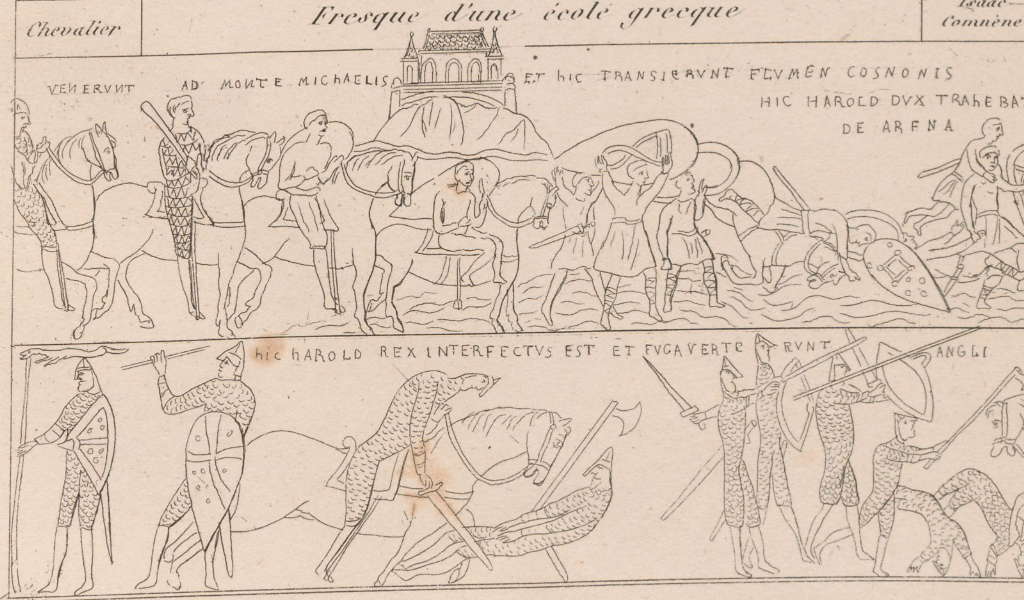


Isaac Comnène

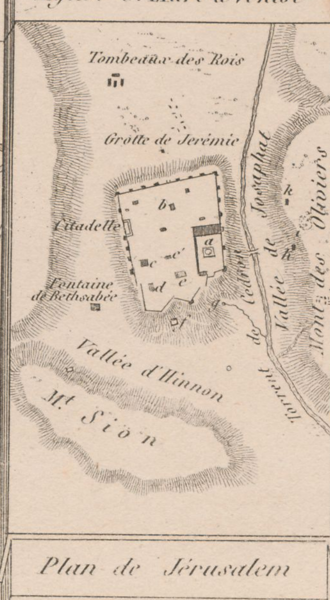
Église S.t Marc à Venise

Comtesse Philippe

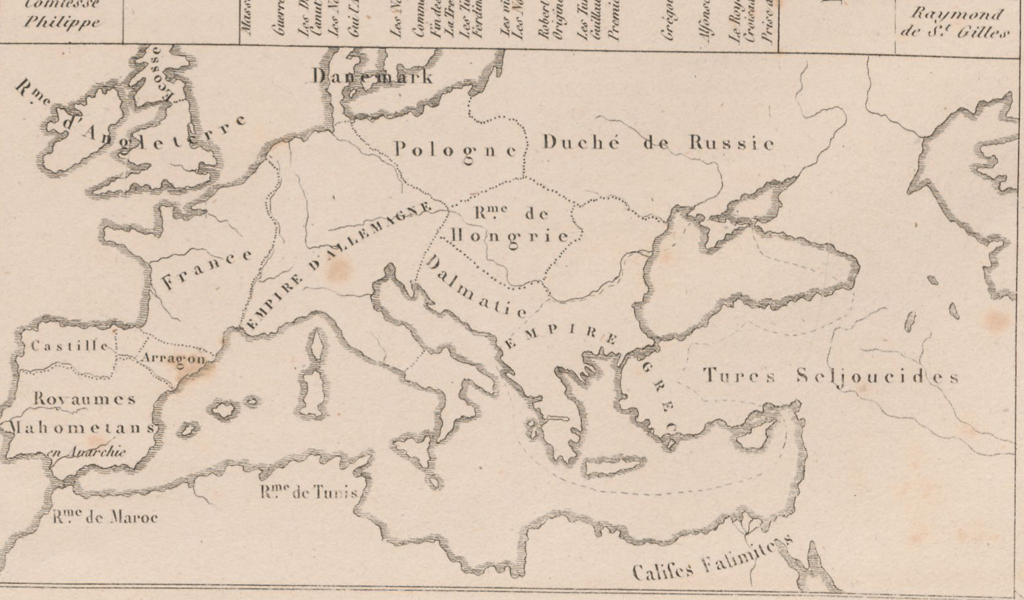
Raymond de S.t Gilles



Fragmens de la Tapisserie de Bayeux

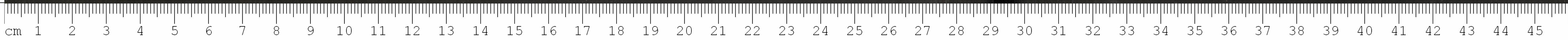


Plan de Jérusalem



l'Allemagne puissance prépondérante





Pl. 35.

APRÈS JÉSUS-CHRIST XII.ÈME SIÈCLE

Philippe Auguste
Denier de billon

Vitraux de l'Église de St. Denis

Baudouin

Louis le gros
Denier d'Argent

Denier d'Argent
Louis VII le jeune

SALADIN,

Philippe Auguste, Tancrède; les Communes établies en France, le Royaume de Portugal fondé.

1100 – 10 – 20 – 30 – 40 – 50 – 60 – 70 – 80 – 90 – 1200

Pologne	Boleslas III – Ladislas II – Boleslas IV – Casimir	Pologne
Angleterre	Henri I – Etienne – Henri II – Richard C.r de lion	Angleterre
Comtes de Portugal	Henri – Alfonse, Comte … Roi – Sanche	Rois de Portugal
Espagne	Sarrasins de Maroc à Grenade	R.me de Grenade
	Alfonse VIII – Alfonse IX	Castille
France	Philippe I – Louis le Gros – Louis VII le Jeune – Philippe Aug.te	France
Allemagne	Henri IV – Henri V – Lothaire II – Conrad II – Fréderic barbe rousse – Henri VI	Empereurs d'Allemagne
Papes	Pascal II – Honoré II – Innocent II – Alexandre III	Papes
Empire Grec	Alexis Comnène – Jean Comnène – Manuel Comnène – Isaac L'Ange	Empire Grec
Bagdad	Mostader-billah – Mostarched – Moctasi – Nasser	Califes
Roy.me de Jérusalem	Baudouin – Baudouin III – Amauri – Baudouin – Gui de Lusignan	Sultans
Égypte	Califes - Fatimites – Saladin	Égypte

Savans & hommes Célèbres.

Suger — Thomas Becket à Cantorbery — Jean sans terre — Abailard — Gengiskan — Mathieu de Paris hist.n — Jean de Salisbury litt.r — Moïse Moïmonide rabbin — St. Bernard — Roger Bacon — Sigebert — Averroës medecin — Pierre de Blois hist.n — Pierre Comestor hist.n — Gratien litt.r Jurisc. — Accurse Jurisconsulte — Saadi poëte persan — Benjamin de Tudèle rabbin — Saxon le grammairien — Tancrède Roi de Sicile — Pierre le vénérable — Lord Pembrock

Événemens remarquables.

- Roger II duc de Calabre commence le Roy.me de Naples
- Baudouin R. de Jérusalem prend Ptolemaïde aux Sarrasins
- Établissement des Communes en France par Louis VI (le gros)
- Institution de l'ordre des Templiers
- Le Pape Honoré II declare la guerre à Roger R. de Naples
- Le Comte Alfonse défait 5 Rois sarrasins et se fait proclamer Roi de Portugal
- 2.ème Croisade prêchée par St. Bernard
- Le Jurisconsulte Gratien publie sa collection de Canons
- Commencement de la faction des Guelfes et des Gibelins
- L'Empereur Fréderic détruit Milan excepté les Eglises
- Henri II fait la conquête de l'Irlande
- Valdemar roi de Danemark fonde Copenhague et Dantzick, il donne des lois à ses états.
- Andronic fait massacrer tous les latins de Constantinople
- Saladin met fin au royaume de Jérusalem
- 3.ème Croisade par les Rois de France et d'Angleterre
- En Espagne les Sarrasins tuent 50,000 h. à Alfonse de Castille
- Henri VI s'empare de la Sicile

Agnès de Beaudement

Tournoi

Philippe fils de Louis VI

le St. Sépulcre à Jérusalem

Louis VII le Jeune

Croisé

Alexis II Comnène

Jean II Comnène — Manuel — Andronic — Isaac L'Ange

Tancrède

Baptistère de Pise

Ecosse
Rᵉ d'Angleterre
Danemark
Pologne
Duché de Russie
France
EMP.re D'ALLEMAGNE
Hongrie
Comans
Géorgie
EMP.re GREC
Turcs Seljoucides
Califat de Bagdad
Jérusalem
Etats Francs
R.me de Naples
R.me de Tunis
R.me de Maroc
Califes Fatimites
Castille
Navarre
Arragon
Portugal
Grenade

PHILIPPE-AUGUSTE. (*Denier de billon, fait à Arras, comme le prouve la légende.*)

Philippe-Auguste étant le seul de ce nom entre nos rois qui ait possédé cette ville, il est incontestable que cette monnaie ait été frappée sous son règne. L'an 1187, Philippe d'Alsace, comte de Flandre, se voyant sans enfants, maria Isabelle de Hainaut, sa nièce, avec Philippe-Auguste, et en considération de cette alliance, il lui donna en dot les villes d'Arras, de Saint-Omer, et autres qui composaient le comté d'Artois, pour en jouir après sa mort, laquelle arriva l'an 1192, la douzième année du règne de Philippe-Auguste.

Le Blanc, *Traité des monnaies*, p. 176.

VITRAUX DE L'ÉGLISE SAINT-DENIS.

L'abbé Suger fit faire ces vitres vers l'an 1135. Elles sont un monument curieux sous le rapport des costumes, et font voir que le blason n'était pas encore en usage en ce temps-là, puisqu'aucun des boucliers dans les tableaux de cette suite n'en porte. Celui que nous reproduisons représente le combat de Soliman contre les croisés.

Montfaucon, *Monuments de la monarchie francaise*, t. I, p. 389.

MÉDAILLE.

Baudouin, roi de Jérusalem. Médaille en bronze du cabinet du roi. Baudouin est représenté debout, la main gauche appuyée sur un bouclier, et portant une croix de la main droite. Rien n'indique auquel des trois rois de ce nom cette médaille se rapporte.

TOURNOI.

Bas-relief en ivoire, publié par l'Évêque, dans le XVIIIe volume des *Mémoires de l'Académie des inscriptions.*

Les figures ont le costume du temps de Louis-le-Gros; on y voit une reine avec une robe boutonnée par devant; les manches le sont aussi depuis le coude jusqu'à la main; son manteau, ouvert par côtés pour y passer les bras, est garni d'un grand collet qui laisse le haut de la poitrine découvert, et se termine par deux grandes pointes.

Les chevaliers joûtant portent une jaque de mailles qui couvre les bras et les jambes; ils portent aussi une cotte d'armes qui descend jusqu'aux genoux; une grève ou plaque de métal couvre le devant de leurs jambes. Leur casque est garni d'une visière; leur écu pointu par le bas et carré par le haut ne porte point de blason : leur lance, terminée par une espèce de trèfle, est du genre de celles qu'on appelait courtoises. Les chevaux sort couverts d'un caparaçon qui descend jusqu'à terre.

MÉDAILLES.

Jean II Comnène. L'empereur debout, vêtu d'un habit orné de perles, tient le labarum de la main droite et de la gauche un globe surmonté d'une croix. La Vierge, debout aussi à côté de lui, place sur sa tête une couronne.

Au revers : Le Christ assis, la main droite levée, et tenant de la gauche le livre des Evangiles.

Banduri, t. II, p. 753.

Manuel Comnène. L'empereur debout, tenant le labarum de la main droite, et un globe surmonté d'une croix de la gauche.

Au revers : Le Christ debout, tenant le livre des Evangiles.

Banduri, t. II, p. 753.

Alexis II Comnène. L'empereur debout, tenant de la main droite le labarum, et de la gauche un globe surmonté d'une croix.

Au revers : Le Christ assis.

Banduri, t. II, p. 760.

Andronic Comnène. La Vierge debout et l'empereur prosterné à ses pieds.

Au revers : Image de la ville de Constantinople avec les cinq portes; dans le milieu, la Vierge les mains levées.

Banduri, t. II, p. 753.

Isaac l'Ange. L'empereur et l'archange Michel debout, tenant ensemble une longue croix.

Au revers : La Vierge assise, tenant sur ses genoux l'image du Christ sur un bouclier.

Banduri, t. II, p. 761.

CHIFFRE MNÉMONIQUE.

XII.

Représentant un moulin à vent, l'oriflamme et la tour de Pise. Les moulins à vent, depuis long-temps usités en Orient, furent importés en Europe, durant ce siècle, à la suite des premières croisades. L'*oriflamme* était la bannière de saint Denis, en taffetas rouge sans broderie ni figure; le bas formait trois festons, ce qui, joint à sa couleur, lui avait apparemment fait donner le nom d'oriflamme. Elle était placée en travers au bout d'une lance dont la hampe était revêtue de cuivre doré. Les moines de Saint-Denis s'en servaient dans leurs processions. Son importance, au-dessus de toutes les autres bannières, provenait de l'édit de Louis-le-Gros, qui, en affranchissant les communes, leur avait imposé la condition de lever et fournir leur contingent de troupes, qui, avec le curé à leur tête, marcheraient sous la bannière du saint de leur paroisse, comme lui marchait sous celle de saint Denis. En 1124, il vint la prendre en cérémonie sur l'autel de Saint-Denis : ses successeurs suivirent son exemple.

Les bannières que l'on portait à la tête des communes avaient la forme et la grandeur du labarum des Romains.

Malliot, t. III, p. 81.

La tour de Pise, qu'on appelle *il Campanile*, est célèbre à cause de l'inclinaison extraordinaire qui la distingue. Ce surplomb est évalué de douze à treize pieds. L'opinion la plus générale parmi les gens de l'art est que cette inclinaison est l'effet d'un affaissement qui s'opéra dans le terrain avant que l'édifice fût terminé; et ils pensent que l'architecte a remedié à cet accident dans la disposition des parties les plus élevées, de manière à donner à l'ensemble une parfaite solidité. Quoi qu'il en soit, cette tour a été construite dans ce siècle, ainsi que celle de Bologne, qui est un peu moins inclinée.

Séroux d'Agincourt, *Histoire de l'art par les monuments* (archit.), pl. XXV.

MÉDAILLES.

Louis-le-Gros et *Louis VII le Jeune.* Ces deux deniers d'argent appartiennent à ces deux rois, sans que l'on puisse cependant assurer positivement lequel provient de Louis-le-Gros et lequel se rapporte à Louis VII, ou s'ils ont été frappés tous deux sous le même règne.

Le Blanc, *Traité des monnaies*, p. 165.

LE SAINT SÉPULCRE À JÉRUSALEM.

D'après Buckingham's Travels in Palestine, *p.* 247.

Le petit monument de marbre qui couvre le saint sépulcre a la forme d'un catafalque, orné d'arceaux demi-gothiques engagés dans les côtés pleins de ce catafalque : il s'élève élégamment sous le dôme qui l'éclaire, mais il est gâté par une chapelle massive que les Arméniens ont obtenu de bâtir à l'une de ses extrémités. L'intérieur du catafalque offre un tombeau de marbre blanc fort simple, appuyé d'un côté au mur du monument, et servant d'autel aux religieux catholiques : c'est le tombeau de Jésus-Christ. « A « la vue de ce sépulcre triomphant, dit Châteaubriand, je ne « sentis que ma faiblesse; et quand mon guide s'écria avec saint « Paul : *Ubi est, mors, victoria tua? ubi est, mors, stimulus* « *tuus?* je prêtai l'oreille, comme si la mort allait répondre qu'elle « était vaincue et enchaînée dans ce monument. »

Châteaubriand, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, t. II, p. 238.

La fondation de l'église du Saint-Sépulcre remonte au moins au règne de Constantin.

TANCRÈDE.

Médaille en bronze, du cabinet du roi, remarquable par la grossièreté de son exécution.

BAPTISTÈRE DE PISE.

Il fut construit en 1152, sur les dessins de *Dioti Salvi.* Sa coupole se termine en forme de poire.

Séroux d'Agincourt, *Histoire de l'art*, vol. I, p. 44.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE.

LISTE COMPLÉMENTAIRE DES ROIS.

POLOGNE. Boleslas IV, *Micislas II*, Casimir II le Juste, Lesko V.

ANGLETERRE. Richard Cœur-de-Lion, *Jean-sans-Terre.*

CASTILLE. *Alfonse VI, Alfonse VII*, Alfonse VIII.

PAPES. Pascal II, *Gélase II*, Calixte II, Honoré II, Innocent II, Célestin II, *Lucius II*, *Eugène III*, *Anastase IV*, *Adrien IV*, Alexandre III, *Lucius III*, *Urbain III*, *Grégoire VIII*, *Clément III*, *Célestin III*, *Innocent III.*

EMPIRE GREC. Manuel Comnène, *Alexis* II *Comnène*, *Andronic Comnène*, Isaac l'Ange, *Alexis III.*

CALIFES. Mostarched, *Rasched*, Moctasi, *Mostanged*, *Mosthadi*, Nasser.

CARTE GÉOGRAPHIQUE.

Partie orientale d'après Klaproth (Tableaux historiques de l'Asie, pl. XX); *partie occidentale, d'après Denaix* (Atlas historique de l'Europe).

FIGURINES.

Agnès de Beaudement, troisième femme de Robert, comte de Dreux, cinquième fils de Louis-le-Gros. Cette figure a été tirée d'un sceau attaché à une donation qu'elle et son mari firent à l'abbaye de Braine, en 1158.

Montfaucon, *Monuments de la monarchie française*, t. II, p. 71.

Philippe, fils de Louis VI. Statue conservée au Louvre et faite du temps de saint Louis, selon l'opinion commune. L'habillement est une chlamyde.

Montfaucon, *Monuments de la monarchie française*, t. II, p. 48.

Louis VII le Jeune. Cette figure est dessinée, sous le rapport du costume seulement, d'après un sceau reproduit par Monfaucon, t. II, p. 71, et qui représente le roi assis sur son trône.

Croisé. Cette figure est celle d'Hélie, comte du Maine, représenté sur son tombeau dans l'église de la Couture du Mans, en habit de guerre avec son casque, maillé jusqu'à la plante des pieds. Son écu est chargé d'une croix; cette croix paraît avoir été ajoutée long-temps après la mort du chevalier, parce que le blason n'était pas encore en usage à cette époque, ou bien le tombeau lui-même n'aurait été construit que dans le XIIIe siècle.

Montfaucon, *Monuments de la monarchie française*, t. II, p. 349.

RÉSUMÉ HISTORIQUE.

Quand on parcourt les événements de cette époque, les croisades sont le premier objet qui arrête la vue, et peut-être l'histoire du monde n'offre-t-elle rien de plus curieux. Si ces expéditions, imprudentes dans leurs principes, furent inuties pour leurs objets, elles occasionèrent les plus heureux changements en Europe, et peut-être l'Occident leur doit-il les lumières qui l'éclairent aujourd'hui. L'ordre qui régnait dans les villes grecques, la noble architecture qui les décorait, les peintures régulières qui ornaient leurs temples, la communication avec les savants de l'Orient, et les ouvrages excellents dont il était dépositaire; tout cela frappa les croisés, et leur donna les premières idées du goût que les circonstances développèrent dans la suite. Les croisades donnèrent naissance à trois ordres religieux, les Hospitaliers, les Templiers et les Teutoniques, et à une foule de chevaliers errants qui se dévouaient à la défense du sexe le plus faible. On voyait dans tous les royaumes des gentilshommes suivis de leurs écuyers, le casque en tête, la lance en main, courir les campagnes, se montrer dans les villes et se consacrer à être les protecteurs des femmes que la force ou la calomnie poursuivait. Ces généreux aventuriers, braves, galants et dévots, se mettaient eux-mêmes sous les auspices de Dieu, d'un saint et d'une dame; et afin que personne ne doutât de l'objet vertueux de leurs exploits, ils prenaient dans leurs étendards les couleurs favorites de la beauté qui régnait sur eux.

La couronne chancelait déjà sur la tête du deuxième roi de Jérusalem, lorsque saint Bernard prêcha la deuxième croisade. Mais les causes du malheur de la première expédition ruinent encore celle-ci. Conrad, qui, de quatre-vingt mille combattants, n'en compte pas la moitié quand il arrive en Syrie, revient presque seul cacher sa honte en Allemagne. Louis VII, qui part avec une armée non moins nombreuse, est encore plus malheureux. Des secours si mal dirigés et si inutiles ne font qu'animer les Turcs à la perte des chrétiens de Jérusalem et leur montrer la facilité de les chasser. Noradin, qu'ils mettent à leur tête, prend Edesse, Antioche, Damas, et fixe son siége dans cette ville voisine de la capitale des croisés, l'une des plus importantes de l'Asie. La Syrie, la Mésopotamie, la Cilicie, rentrent sous la domination des Musulmans; et tandis que Noradin, en personne, attaque la Palestine, ses généraux vont en Egypte et renversent le trône du Caire. Saladin, qui écarte les fils de ce conquérant, et qui s'assure sa couronne en épousant sa veuve, achève le triomphe des Turcs et la perte des chrétiens. C'est dans la défaite de l'armée chrétienne que brille tout son génie; il faut voir par combien de stratagèmes il l'attire dans un poste, avantageux pour elle en aparence et incommode pour lui, tandis que l'habile sultan sait que dans cette situation les chrétiens ne peuvent avoir de l'eau que par des défilés qu'il occupe; comment il évite de combattre ces lions furieux à qui cette disette, terrible sous un ciel brûlant, inspire un désespoir toujours à craindre; comment il ajoute encore à leurs maux, en embrasant les forêts qui les environnent; avec quel art il les attaque lorsque la soif a livré la plupart à la mort, et fait languir les autres. Il marche à une victoire assurée, et la prise de Lusignan, roi de Jérusalem, avec toute son armée, ne lui coûte pas le sang d'un seul de ses sujets. Tout s'abaisse sous le conquérant; et en moins d'un mois la capitale des chrétiens tombe à ses genoux. Saladin veut, dans son premier mouvement, venger le sang de tant de musulmans qui y furent immolés; il entend aussitôt la voix de l'humanité, et cette vertu, bannie depuis long-temps de ces climats, y reparaît compagne de la victoire. Il rend les plus grands honneurs à la reine; et les femmes qui la suivent implorant la liberté de leurs maris, le vainqueur, les larmes aux yeux, la leur accorde sans rançon.

Cependant le bruit de la perte de la Terre-Sainte porte la consternation en Europe. Urbain III, qui a fait les plus grands efforts pour l'empêcher, meurt de chagrin en apprenant cette nouvelle. Les princes chrétiens suspendent leurs querelles, et le désir de recouvrer Jérusalem fait naître une troisième croisade. Aucune ne fut mieux ordonnée, plus sagement exécutée, et ne donna de plus brillantes espérances. Frederic Ier Barberousse, empereur d'Allemagne, Philippe-Auguste, roi de France, et Richard Cœur-de-Lion, roi d'Angleterre, sont les chefs de l'expédition. Saladin évite les premiers coups de cette formidable croisade : il semble céder; mais il laisse ces nombreux étrangers se consumer eux-mêmes, puis il reparaît à propos, et les force au retour sans rien perdre et presque sans combattre. La plus légère discorde n'agite point pendant sa vie des états si étendus, dont la naissance ne lui en a donné aucun; et cet heureux usurpateur d'un empire de plus de huit cents lieues, adoré de ses peuples, redouté de l'Europe, révéré de l'Orient, meurt tranquille, en partageant à ses enfants son immense succession.

De Méhégan, *Tableau de l'Histoire moderne.*

SAINT LOUIS A DAMIETTE.

(*Tableau de Guillon-le-Thière.*)

Attaqué près de Massoure, vaincu malgré une ardeur héroïque, pris avec la plus grande partie de son armée, Louis se voit un mois dans les chaînes, apercevant tantôt le fer levé sur sa tête, tantôt ses vainqueurs prosternés à ses pieds, et il ne sauve ses jours que par le respect qu'inspirent ses vertus : il donna Damiette pour sa rançon et 400,000 livres (plus de 7,000,000 de nos jours) pour celle des autres prisonniers.

Le peintre a représenté le roi au moment où il répond au musulman qui lui demande la chevalerie : « Fais-toi chrétien et je te la donnerai. » (Hauteur, 9 pieds 6 pouces ; largeur, 8 pieds 4 pouces.)

Réveil, *Galerie des arts.*

PHILIPPE-AUGUSTE AVANT LA BATAILLE DE BOUVINES.

(*Tableau de Blondel.*)

Le comte de Flandre ayant levé l'étendard de la révolte contre le roi de France, Philippe-Auguste envahit la Flandre, et son armée se trouva en présence à Bouvines avec celle d'Othon, empereur d'Allemagne, venu au secours du comte de Flandre. Avant d'en venir aux mains, le roi, sachant qu'il se trouvait des mécontents parmi les siens, fit déposer son sceptre et sa couronne sur l'autel où on venait de célébrer la messe, et dit aux assistants : « Seigneurs, et vous soldats, qui êtes près d'exposer votre vie pour la défense de cette couronne, si vous jugez qu'il y en ait un parmi vous qui en soit plus digne que moi, je la lui cède volontiers ; mais jurez-moi de ne pas la laisser démembrer par ces excommuniés. » A l'instant, des cris de vive le roi ! vive Philippe-Auguste ! que la couronne lui demeure ! firent connaître les sentiments de toute l'armée. Le signal du combat est donné, et la victoire la plus éclatante termine la mémorable journée du 25 juillet 1214. Plus de trente mille hommes restèrent sur la place.

Ce tableau parut au salon de 1819, et fait partie de la galerie du Palais-Royal. (Largeur, 3 pieds 4 pouces ; hauteur, 2 pieds 6 pouces.)

Réveil, *Galerie des arts.*

MÉDAILLES.

Reine Blanche et *Louis IX.* Les revers de ces deux pièces d'or ne différant pas sensiblement, nous nous sommes contentés de n'en reproduire qu'un. Le Blanc conteste l'authenticité de celle attribuée par Hautin à la reine Blanche, il prétend qu'elle a été frappée sous Philippe-le-Bel ; quant à celle de Louis IX, elle est authentique et s'appelait *chaise en or.*

Leblanc, *Traité des monnaies de France*, p. 186.

Théodore Lascaris. L'empereur debout, la tête nimbée et couverte d'un diadème orné de pierreries, est placé sur un coussin orné d'aigles, il tient de la main droite une croix et de la gauche un livre.

Au revers : Buste du Christ de face, nimbé, la main droite un peu levée et tenant dans la gauche le livre des Évangiles.

Banduri, t. II, p. 767.

Michel VIII Paléologue. Buste de face de cet empereur, sa tête est ceinte d'un diadème mal figuré, et ses habits sont couverts de pierres précieuses ; il tient de la main droite une croix, et de la gauche un globe surmonté d'une croix.

Au revers : Un édifice avec trois arches et surmonté de tours.

Banduri, t. II, p. 769.

CHIFFRE MNÉMONIQUE.

XIII.

La partie supérieure de l'X de ce chiffre présente un L penché et forme le V ou cinq latin ; elle peut donc s'énoncer cinq L et rappeler saint Louis. La partie inférieure de l'X est une tente qui donne l'idée du camp ; l'entrée de la tente forme le J, ce qui produit Ji-camp ; en ajoutant le V ou cinq latin qui est au-dessus, on trouve cinq-Ji-camp, qui rappelle Gengis-Khan.

L'autre portion de ce chiffre est représentée par FII, et doit rappeler Fréderic II, empereur d'Allemagne.

MONNAIES.

Philippe-Auguste, royal en or.

On donna sans doute le nom de royal à cette monnaie, parce que le roi y est représenté avec les ornements de la royauté, le manteau royal, le sceptre et la couronne. Hautin attribue cette monnaie à Philippe-Auguste, sur la foi d'un manuscrit écrit sous les règnes de François Ier et de Henri II ; cependant, plusieurs erreurs que le Blanc signale dans ce manuscrit lui font croire que cette pièce d'or peut aussi bien appartenir à Philippe-le-Hardi qu'à Philippe-Auguste.

Le Blanc, *Traité des monnaies*, p. 182.

Philippe-le-Bel, petit royal en or.

Le registre de la cour des monnaies qui en fait mention sous l'an 1306, apprend qu'il était d'or fin, qu'il y en avait soixante-dix au marc, et que le marc d'or valait 44 livres.

Le Blanc, *Traité des monnaies de France*, p. 203.

CATHÉDRALE DE BURGOS EN ESPAGNE.

Type de l'architecture mauresque à cette époque.

Séroux d'Agincourt, *Histoire de l'art* (archit.), XIIIe siècle.

MÉDAILLE.

Frédéric II. Cette médaille en or présente, sous le rapport de l'art, des progrès sensibles. Les artistes qui furent chargés de graver les coins cherchèrent non-seulement à représenter avec vérité la figure de l'empereur, qui était fort belle, mais ils saisirent en même temps une occasion de lui plaire, en imitant les médailles antiques des Augustes, et ils y réussirent assez pour que celles de Fréderic fussent appelées augustales. Le caractère de cet empereur, son goût pour les lettres et les arts, l'intérêt vif et l'utile protection qu'il leur accorda pendant tout le cours de son règne firent sortir les arts de la barbarie où ils étaient plongés.

Séroux d'Agincourt, *Histoire de l'art,* t. II, p. 57.

SCEAU DE NISMES.

Ce sceau de 1226 représente quatre habitants de cette ville : deux sont en robe longue ; le manteau de l'un descend jusqu'à terre ; mais celui de l'autre est court, ouvert par côté comme une chasuble, au haut de laquelle est une chausse ; les robes des deux suivants se terminent au-dessous du genou ; le dernier enfin, au lieu de chausse, porte un petit manteau agrafé comme une chlamyde : tous ont les cheveux très-courts, mais deux seulement ont une longue barbe.

Histoire générale du Languedoc.

Malliot, *Cost. des anc. peup.*, t. III, p. 113.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE.

LISTE COMPLÉMENTAIRE DES SOUVERAINS.

POLOGNE. *Ladislas III*, Lesko V rétabli, Lesko VI, *interrègne de six ans*, *Ladislas IV.*

ÉCOSSE. Alexandre III, *interrègne de sept ans*, *Jean Baillol.*

PORTUGAL. Alfonse II, *Sanche II*, Alfonse III.

CASTILLE, ARAGON. Jayme, *Pierre III*, *Alfonse III*, Jayme II.

FRANCE. Philippe III le Hardi, *Philippe IV le Bel.*

ALLEMAGNE. *Philippe*, *Othon IV*, Fréderic II, Guillaume, *interrègne de dix-sept ans.*

PAPES. Grégoire IX, *Célestin IV*, Innocent IV, Alexandre IV, *Urbain IV*, *Clément IV*, *Grégoire X*, *Innocent V*, *Jean XIX*, *Nicolas III*, *Martin IV*, *Honoré IV*, *Nicolas IV*, Boniface VIII.

EMPIRE LATIN. *Baudouin*, Henri, *Pierre de Courtenai*, *Robert de Courtenai*, Baudouin II.

CALIFES. Nasser, *Dhaher*, Mostanser.

CARTE GÉOGRAPHIQUE.

Empire de Gengis-Kan, d'après la pl. XXI *des* Tableaux historiques de l'Asie, *par Klaproth.*

FIGURINES.

Charles, roi de Sicile, septième fils de Louis VIII, roi de France, et de Blanche de Castille sa femme et mère de saint Louis.

Ce roi était ainsi représenté sur son tombeau aux Jacobins, à Paris. Il est revêtu d'une cotte de mailles, et par dessus, d'une tunique qui laisse voir ses bras tout maillés jusqu'au poignet. A cette cotte de mailles tient une espèce de chaperon aussi de mailles rabattu sur les épaules et sur le dos. On le faisait monter sur la tête au temps du combat pour servir de casque.

Montfaucon, *Monuments de la monarchie française*, t. II, p. 120.

Saint Louis. D'après un tableau de la Sainte-Chapelle, à Paris, fait l'an 1226, année du sacre de ce roi, âgé alors de treize ans. Il porte un bonnet de velours rouge, et tient l'oiseau sur la main gauche, à la manière des princes et des seigneurs de ce temps-là. Il est revêtu d'une tunique, et par dessus, d'un autre habit brun semé de fleurs rouges, à larges manches fendues, et fourré d'une peau velue.

Montfaucon, *Monuments de la monarchie française*, t. II, p. 155.

Saint Louis. Costume d'après Daniel.

Malliot, *Cost. des anc. peup.*, t. III, p. 108.

Blanche, fille de saint Louis. Peinte au-dessus de sa tombe dans le chœur de l'abbaye de Royaumont, et représentée grande, quoiqu'elle soit morte à l'âge de trois ans. Elle est revêtue de son blason et tient de la main droite une fleur de lis.

Montfaucon, *Monuments de la monarchie française*, t. II, p. 162.

RÉSUMÉ HISTORIQUE.

La constitution de la Germanie est entièrement changée par les querelles continuelles entre l'empereur et le pape. Frédéric II, l'esprit le plus éclairé de son siècle, courageux jusqu'au prodige, actif, habile, généreux, magnifique, ne peut empêcher ses vastes états d'être déchirés par mille factions, ni raffermir sa maison voisine de sa chute. Du sein de la confusion générale s'est élevée l'aristocratie, l'empereur n'est plus que le chef nominal des grands seigneurs ; mais chacun de ces ducs ou de ces comtes a des vassaux qui ne dépendent pas plus de lui que lui-même ne dépend de l'empereur, le peuple seul est esclave. Ces petits tyrans élèvent sur des montagnes des châteaux qu'ils fortifient ; ils se font une guerre continuelle et barbare ; ils se ravagent réciproquement leurs terres et enlèvent les bestiaux et les serfs ; ils se saisissent des gorges des montagnes et des passages des rivières ; ils exigent arbitrairement de tous les passants ces droits dont il existe encore des monuments si singuliers, et font naître ces coutumes odieuses que des siècles plus éclairés ont eu tant de difficultés à détruire.

En France, la révolution n'est pas moins sensible ; mais elle a été contraire. L'aristocratie, qui était dans toute sa vigueur dans le siècle précédent, s'est affaiblie par degrés ; et sous saint Louis, la constitution n'est pas éloignée d'une monarchie véritable. Le règne ferme et triomphant de Philippe-Auguste a décidé cette révolution. Des circonstances heureuses ont conspiré avec les talents de ce monarque. Le goût du temps pour les expéditions lointaines, les croisades ont porté plusieurs seigneurs à aliéner leurs terres, et la couronne en a profité. La faiblesse de Jean-sans-Terre et les troubles qu'elle a causés en Angleterre ont facilité la conquête des plus importantes provinces ; la guerre des Albigeois a éteint la puissance des comtes de Toulouse ; la victoire de Bouvines a diminué celle des comtes de Flandre. La prudence de Philippe, en donnant une solde aux troupes, environne son trône de défenseurs toujours prêts à assurer sa gloire. Louis IX a consommé l'ouvrage par l'ordre qu'il a mis dans tous les corps de l'état, et par des règlements qui suffiraient pour le rendre immortel. Ce prince admirable, qui n'eut d'autre défaut que l'excès des vertus, était né pour faire la félicité de son peuple, si sa piété ne lui eût trop souvent fait quitter la France pour des entreprises aussi téméraires que malheureuses. Sous son règne, Robert, comte de Clermont, un de ses fils, épouse l'héritière de Bourbon, en prend le nom et devient le chef de cette branche de la maison royale, qui, après trois siècles, est montée sur le trône ; branche antique, auguste, féconde en héros, et qui fait encore le destin du midi de l'Europe.

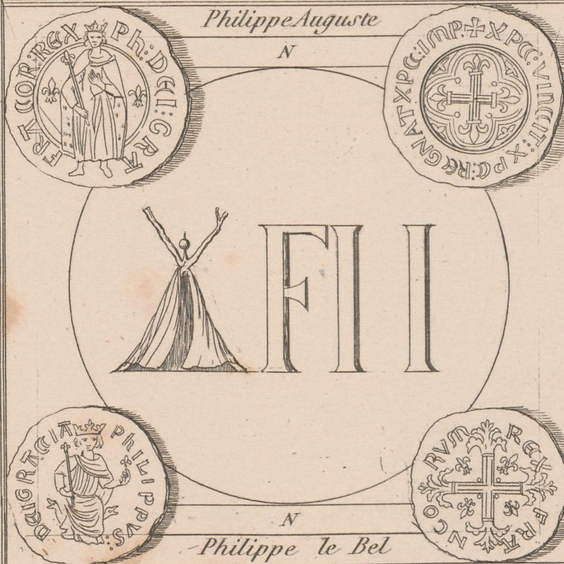
En Angleterre, la nation profite des malheurs et de la faiblesse de *Jean-sans-Terre ;* elle secoue le joug du despotisme, et ses barons réclament leurs anciens priviléges. La charte de saint Édouard, répandue dans les provinces, a enflammé tous les cœurs de la passion de la liberté ; ainsi, tandis que l'Allemagne passe de la monarchie à l'aristocratie, que la France quitte l'aristocratie et reprend la monarchie, l'Angleterre abjure le despotisme et tend à un gouvernement mêlé des deux autres. Cependant les Tartares, sortis du nord de l'Asie, menacent de leur joug cette partie du monde. Le fameux Gengis-Khan les conduit, et ce barbare, qu'un continuel apprentissage a instruit de toutes les ruses de la guerre, fait autant de conquêtes que de pas. Il renverse le trône de Perse, pénètre jusqu'à l'Indostan, et donne des fers à la Chine, empire qui, dit-on, n'avait jamais subi le joug étranger. Revenant vers l'occident, il passe l'Euphrate, et pousse ses triomphes jusqu'à l'Hellespont ; ses fils, qui continuent les victoires de leur père, semblent s'être partagé la possession de la terre. L'un tourne vers les Indes, et s'assujettit ces riches contrées ; l'autre passe le Wolga, ravage la Russie, la Pologne, la Hongrie, et menace le reste de l'Europe ; le troisième, qui s'avance vers la Syrie, engloutit les provinces de l'empire turc, qui s'étendent jusqu'à la mer ; en même temps, la milice des Mamelucs chasse les conquérants, et s'empare du trône de l'Égypte. L'empire des sultans semble anéanti, et la chrétienté se console de ses malheurs, par l'espoir de voir disparaître ces antiques ennemis de son culte. Cependant, retirés dans les montagnes, les Turcs n'attendent que le moment de réparer leurs revers.

De Méhégan, *Tableau de l'histoire moderne.*

APRÈS JÉSUS – CHRIST XIIIème. SIÈCLE



Sᵗ Louis à Damiette



Philippe Auguste N — Philippe le Bel N

GENGISKAN, Sᵗ LOUIS,

Rodolphe de Hapsbourg, Othman, Philippe le Bel,
Croisades, bataille de Bouvines, Vêpres Siciliennes.

1200 – 10 – 20 – 30 – 40 – 50 – 60 – 70 – 80 – 90 – 1300

Pologne	Lesko V — Boleslas V le chaste — Lesko VI	Pologne
Écosse	Guillaume — Alexandre II — Alexandre III	Écosse
Angleterre	Jean sans terre — Henri III — Édouard I	Angleterre
Portugal	Sanche I — Alfonse II — Alfonse III — Denis	Portugal
Espagne	Sarrasins de Maroc	Rme. de Grenade
	Alfonse IX — Jayme — Jayme II	Castille
France	Philippe Augᵗᵉ — Louis VIII — Louis IX (Sᵗ Louis) — Philippe III le Hardi	France
Allemagne	Fréderic II — Guillaume — Rodolphe de Hapsbourg — Nassau	Allemagne
Papes	Innocent III — Honoré III — Grégoire IX — Innocent IV — Alexandre — Boniface VIII	Papes
Empire Latin	Henri — Baudouin II	Empire d'Orient
Empire Grec	Lascaris — Jean Ducas — Michel Paléologue — Andronic II	
Califes	Nasser — Mostanser — Abdula	Empire Tartare
Tartares	Gengiskan	
Savans & hommes Célèbres	Mathieu de Paris hist. — Othman Iᵉʳ empʳ turc — Reine blanche Régente de France — Abul. Feda histⁿ. — Sir de Joinville histⁿ français — Abul-Farage hist.ⁿ — Accurse jurisconsulte — Sᵗ Thomas d'Aquin — le Dante poëte — Cimabué peintre Italien — Saadi poëte persan — Alfonse le sage — Albert le grand math.ⁿ &c. — Roger Bacon — Raymond Lulle médecin	Savans & hommes Célèbres

1200 – 10 – 20 – 30 – 40 – 50 – 60 – 70 – 80 – 90 – 1300

Événemens remarquables.

- La quatrième Croisade sort de Venise
- Prise de Constantinople par les Français, les Vénitiens &c
- Les Œuvres d'Aristote sont condamnées par le concile de Paris
- Alfonse de Castille défait 200 000 Sarrasins en Espagne
- Les Barons anglois imposent à Jean sans terre la charte de Sᵗ Edouard
- Bataille de Bouvines gagnée par les Français sur Othon IV
- Le Concile de Latran condamne les erreurs des albigeois
- Les Francs en Egypte ils assiègent Damiette
- Louis VIII affranchit les serfs en France, il extermine les Albigeois
- Gengiskan envahit l'empire des Sarrasins
- Réunion des Royaumes de Léon et de Castille
- Fréderic II fait traduire l'almageste de l'arabe en latin
- Sᵗ Louis refuse la couronne impériale offerte par le Pape
- Concile de Lyon qui donne le chapeau rouge aux Cardinaux
- Cinquième Croisade sous Sᵗ Louis
- Sᵗ Louis prisonnier en Egypte
- Inquisition en France
- Sᵗ Louis fonde l'Hopital des quinze vingts pour les aveugles
- Fin de l'empire des Califes. la Boussole est connue et employée en Fᶜᵉ.
- Michel Paléologue reprend Constantinople aux latins
- Les os de Sᵗ Louis portés à Sᵗ Denis par Philippe le hardi
- La Maison d'Autriche commence en Allemagne
- Les Vêpres Siciliennes, massacre de 8000 français
- Les Croisés chassés de la Syrie capitulent

Événemens remarquables.



Philippe Auguste avant la Bataille de Bouvines

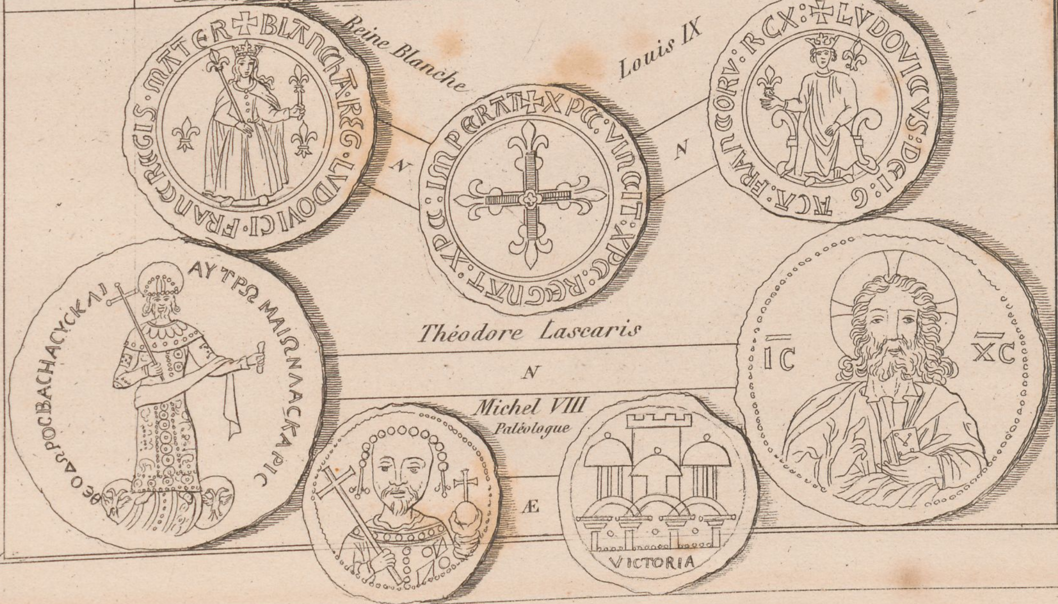
Charles Roi de Sicile



Sᵗ Louis — Cathédrale de Burgos — Sᵗ Louis



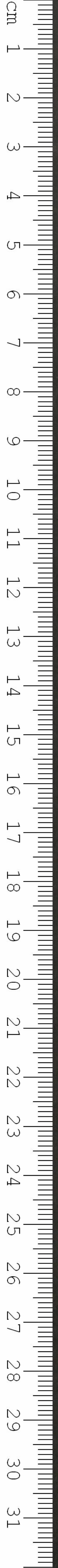
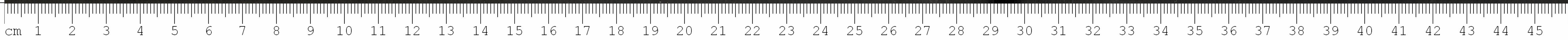
Blanche fille de Sᵗ Louis





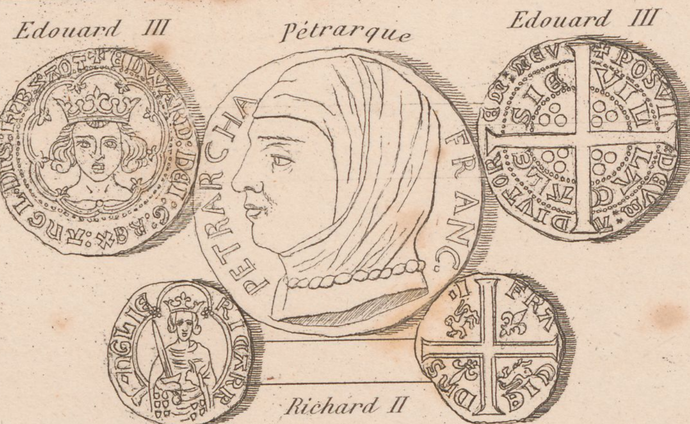
Sceau de Nismes



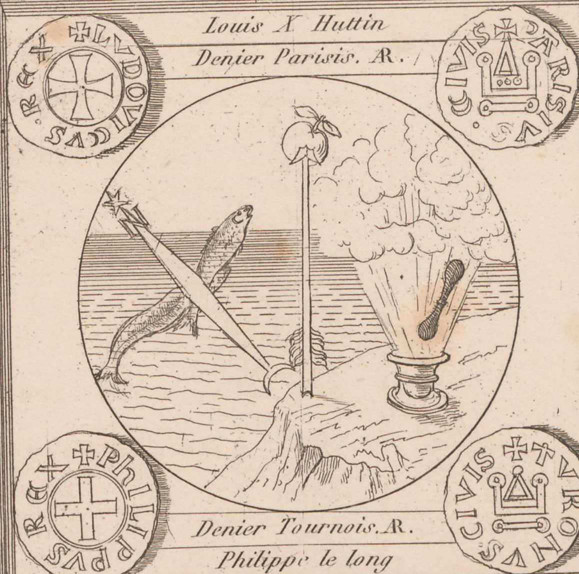
Pl. 37.

APRÈS JÉSUS - CHRIST XIV.ème SIÈCLE.



Edouard III — Pétrarque — Edouard III

Richard II



Louis X Huttin

Denier Parisis. Æ.

Denier Tournois. Æ.

Philippe le long

TAMERLAN,

Guillaume Tell, Edouard III, Bajazet, Invention de la Boussole et de la poudre à Canon.

1300 – 1400	Rulers and men, in date order (1300, 10, 20, 30, 40, 50, 60, 70, 80, 90, 1400)	
Suède	Birger II — Magnus III — Albert — Marguerite	Suède Norwège et Danemark
Pologne	Ladislas IV — Casimir III le grand — Louis — Ladislas V	Pologne
Écosse	Robert — David II — Robert II — Robert III	Écosse
Angleterre	Edouard II — Edouard III — Richard II	Angleterre
Portugal	Denis — Alfonse IV — Pierre — Ferdinand — Jean	Portugal
Espagne	Alfonse XII — Pierre le Cruel — Henri II — Jean I — Henri III	Espagne
R.me de Grenade	Sarrasins de Maroc	Grenade
France	Philippe le Bel — Louis X — Philippe le long — Charles IV — Philippe de Valois — Jean II — Charles V — Charles VI	France
Suisse	Guillaume Tell — Confédération des 12 Cantons	Suisse
Allemagne	Albert — Louis V — Charles IV — Venceslas	Allemagne
Papes	Clément V — Jean XX — Benoit XI — Clément VI — Innocent VI — Urbain V — Grégoire XI — Urbain VI — Boniface IX	Papes
Empire d'Orient	Andronic II — Andronic III — Jean V Paléologue — Manuel II	les Paléologues
Empire Turc	Ottoman — Orchan — Amurath — Bajazet	Empire Turc
Tartares	dernier Khan-Gengiskhanide — Aboussaïde — Tamerlan	Tartares
Savans & hommes Célèbres	le Connétable du Guesclin; le Dante poëte; de Clisson; Léonard Arétin litt.r; Barthok jurisc.; Froissart hist.n; Chaucer poëte; Bocace poëte; le Pogge; Pétrarque poëte; Thomas à Kempis; Sir de Joinville hist.n; Jean Huss; Abul-Féda géogr. hist.n; Wiclef chef de Secte	Savans & hommes Célèbres

Événemens remarquables.

- La Boussole inventée ou perfectionnée
- Le Tiers état admis aux états généraux par Philippe le Bel
- Commencement des Cantons suisses Guillaume Tell
- Les Papes vont siéger à Avignon pendant 70 ans
- L'Ordre des Templiers aboli par Philippe le Bel
- Le grand maître Molay, brûlé vif sur la place du Pont-neuf
- Loi salique excluant les femmes du trône de France
- Invention de la poudre à Canon par Schwartz
- Les Canons et les Mousquets inventés
- Découverte des Iles Canaries, bataille de Créci
- Le Dauphiné réuni à la France
- Les Turcs pénètrent en Europe
- Tailles pour les paiemens, auj.h. les bois pour le pain
- Le Roi Jean prisonnier des Anglois
- Tamerlan boiteux et manchot commence ses conquêtes
- La Bourgogne, Normandie, et la Champagne au Roi de France
- Les Papes retournent d'Avignon à Rome
- Charles VI adopte pour armes de France les 3 fleurs de Lys
- Jacquemin invente les cartes à Jouer pour Charles VI fou
- Les Juifs sont bannis de France
- Bajazet défait les Hongrois

Événemens remarquables.



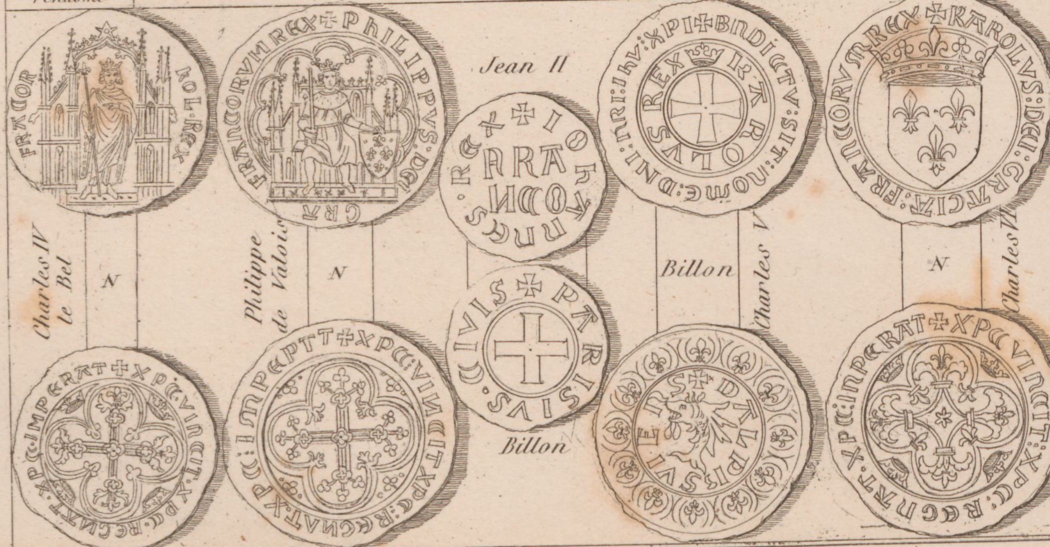
Le Serment des trois Suisses



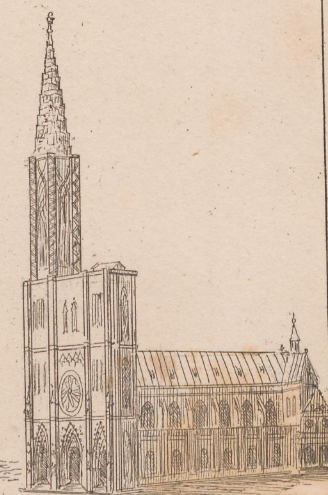
Marie de Hainaut — du Guesclin

Bouchard Comte de Vendôme

Geofroi de Colton



Charles IV le Bel — Philippe de Valois — Jean II — Billon — Billon — Charles V — Charles VI



Chapelle de Guillaume Tell

Cathédrale de Strasbourg



MÉDAILLES.

Les monnaies d'Edouard III et de Richard II, rois d'Angleterre, ont été tirées de *Hawkins coins in the British museum.*

Pétrarque.

Le restaurateur et le père de la bonne poésie italienne immortalisa par ses écrits pleins de sentiment *Vaucluse*, et *Laure*, sa maîtresse. Il fut le premier qui, depuis le renouvellement des arts, forma une collection de médailles. C'est lui qui conseillait à l'empereur Charles IV d'imiter les modèles que lui offraient ces précieux restes des temps anciens.

Séroux d'Agincourt, *Histoire de l'art* (sculpture), p. 92.

SERMENT DES TROIS SUISSES.

(*Tableau de Steuben.*)

Le peintre a suivi exactement le programme indiqué par Châteaubriand, quand il dit : « Les peintres devraient chercher dans l'histoire des sujets qui réuniraient à la fois la majesté de la morale à la grandeur de la nature. L'histoire des Suisses en fournit un sujet sublime. Le peintre représenterait les trois grands libérateurs de l'Helvétie, vêtus de leurs simples habits de paysans, assemblés secrètement dans un lieu désert, au bord d'un lac solitaire, et délibérant de la liberté de leur patrie au milieu des montagnes, des torrents, des forêts ; le silence de la nature les environne, et ils n'ont pour témoin de leur sainte union que le Dieu qui entassa ces Alpes glacées et déroula ce firmament sur leur tête. »

Hauteur, 6 pieds ; largeur, 5 pieds 6 pouces.

Réveil, *Galerie des arts.*

CHARLES IV LE BEL. (*Royal.*)

Monnaie d'or ainsi nommée parce que le roi, debout dans une niche gothique, y est représenté avec les attributs de la royauté : le manteau, le sceptre et la couronne.

Le Blanc, *Traité des monnaies,* p. 240.

PHILIPPE DE VALOIS. (*Ecu d'or.*)

L'origine des écus date de ce règne. L'écu semé de fleurs de lis sans nombre que le roi tient dans la main gauche fut cause qu'on appela cette monnaie denier ou florin à l'écu. Dans la suite ils furent nommés *écus vieils*, pour les distinguer des nouveaux.

Le Blanc, p. 242.

Cet auteur, pour faire voir combien était grand le désordre des monnaies, et combien elles changèrent souvent de valeur pendant ce règne et le suivant, donne, à la page 277 de son *Traité des monnaies*, un tableau curieux renfermant cent vingt valeurs différentes que le peuple donna successivement à cet écu d'or dans l'espace de douze ans.

JEAN II. (*Double parisis, monnaie de billon.*)

Le Blanc, *Traité des monnaies*, p. 258.

CHARLES V. (*Gros blanc, monnaie de billon*).

L'an 1349, *Humbert*, *dauphin de Viennois*, transporta à Charles, fils aîné de Jean II et petit-fils de Philippe de Valois, la province du Dauphiné, à la condition que lui et ses successeurs se feraient appeler *dauphin de Viennois*, et porteraient les armes du Dauphiné écartelées avec les armes de France. Charles V étant parvenu à la couronne fit mettre, sur les monnaies qu'il fit faire en Dauphiné, le nom de roi de France et de dauphin de Viennois. La valeur du gros blanc était de cinq deniers tournois.

Le Blanc, *Traité des monnaies de France*, p. 285.

CHARLES VI. (*Ecu à la couronne*, *monnaie d'or.*)

Ces écus furent ainsi appelés à cause de la couronne qui était au-dessus de l'écu. Un auteur de ce temps-là les appelle simplement couronnes, et Froissard, couronnes de France. Depuis ce temps on ne trouve plus sur les monnaies de France que trois fleurs de lis dans l'écu.

Le Blanc, *Traité des monnaies de France*, p. 287.

CHIFFRE MNÉMONIQUE.

XIV.

L'X de ce chiffre est formé par une aiguille aimantée, qui constate l'invention de la boussole, et par deux poissons ou merlans qui doivent rappeler tas de merlans ou Tamerlan, le vainqueur de Bajazet. L'I, représenté par une pomme percée d'une flèche, doit rappeler Guillaume Tell abattant la pomme sur la tête de son enfant. Le V représente l'expansion subite de la poudre, qui, en prenant feu dans un mortier, fait sauter le pilon. Il doit rappeler l'invention de la poudre à canon par Berthold Schwartz, cordelier de Fribourg.

MONNAIES.

Louis X Huttin. (Denier parisis.) Monnaie d'argent frappée à Paris.

Le Blanc, *Traité des monnaies*, p. 234.

Philippe-le-Long. (Denier tournois.) Monnaie d'argent frappée à Tours.

Le Blanc, *Traité des monnaies*, p. 234.

CHAPELLE DE GUILLAUME TELL.

Dans le lac de Lucerne s'avance du rivage un quartier de rocher bien en avant dans l'eau. C'est sur ce roc que Guillaume Tell, dans le trajet d'*Altorf* au château de *Küssnacht*, où l'infâme Gesler prétendait le jeter dans un cachot, s'élança hors du bateau dont on lui avait donné la conduite, lorsque la crainte du danger imminent auquel la tempête qui venait de s'élever exposait tous ceux qui s'y trouvaient avec lui, eût forcé les satellites de la tyrannie à le délivrer de ses chaînes ; le héros, d'une main vigoureuse, repousse la nacelle au milieu des flots, prend les devants par les sentiers qu'il connaît dans ces âpres montagnes, attend le tyran dans un chemin creux près de *Küssnacht*, et délivre sa patrie de l'ennemi et du joug avilissant dans lequel elle gémissait. Dès lors ce rocher a porté le nom de *Tellen platte,* ou *Tellen sprung.* Trente-un ans après sa mort, ses compatriotes érigèrent une chapelle dans ce lieu. L'an 1388, on y célébra pour la première fois la fête du héros, et il se trouva parmi les assistants cent quatorze individus qui tous l'avaient connu. Cette chapelle ouverte offre en divers points du lac un aspect très-pittoresque.

Ebel, *Manuel du voyageur en Suisse*, t. III, p. 108.

La vue est copiée d'après un dessin original fait sur les lieux.

CATHÉDRALE DE STRASBOURG.

Elevée de cent quarante-deux mètres au-dessus du pavé, elle n'a que quatre mètres de moins que la plus haute des pyramides d'Egypte. Admirée pour la hardiesse et la légèreté de sa construction, et considérée comme la production la plus étonnante du style gothique, elle fut commencée dans le siècle précédent et terminée dans celui-ci, sur les plans d'Erwin de Steinbach.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE.

LISTE COMPLÉMENTAIRE DES SOUVERAINS.

POLOGNE. *Venceslas*, Ladislas IV.

ECOSSE. *Jean Baillol,* Robert.

ANGLETERRE. *Edouard Ier*, Edouard II, dit Caernaven.

ESPAGNE (Castille). *Ferdinand IV*, Alfonse XII.

ALLEMAGNE. Albert Ier d'Autriche, (*interrègne d'un an*); *Henri VII de Luxembourg;* Louis V de Bavière, pendant les huit premières années de son règne, est associé à *Frédéric d'Autriche.*

PAPES. *Boniface VIII*, *Benoît X*, Clément V ; il va siéger à Avignon la quatrième année de son pontificat.

CARTE GÉOGRAPHIQUE.

D'après la planche XXIII des *Tableaux historiques de l'Asie*, par Klaproth, et le tableau de l'Asie de l'*Atlas historique* de Lesage.

FIGURINES.

Bouchard, comte de Vendôme. Ce seigneur paraît ici revêtu du lion rampant, blason de sa femme. Il porte au côté gauche l'épée, et au côté droit une dague qu'on appelait *miséricorde.*

Montfaucon, *Monuments de la monarchie francaise*, t. III, p. 67.

Marie de Hainaut, fille de Jean II, comte de Hainaut, revêtue de son blason et d'un corsage en hermine à manches étroites. Son manteau, étroit et fourré, descend jusqu'à ses talons, et semble fixé sur les épaules par un collier de perles. Sa coiffure a la forme d'une couronne ornée de perles dont deux appendices lui couvrent les oreilles. D'après un armorial d'Auvergne.

Montfaucon, *Monuments de la monarchie francaise,* t. II, p. 289.

Du Guesclin, connétable de France, s'est immortalisé par une valeur héroïque, accompagnée d'une prudence consommée. A l'exemple de presque tous les nobles de son temps, il ne sut jamais ni lire ni écrire ; il ne dut sa fortune qu'à son génie et à sa bravoure.

Montfaucon, *Monuments de la monarchie francaise*, t. III, p. 30.

Geofroi de Collon, écuyer tranchant du roi Charles V, mort l'an 1377, et enterré en l'église de l'abbaye de Preuilli, près de Montereau, où il est gravé sur sa tombe tel que nous le donnons ici, armé à la manière de ce temps-là, portant l'épée d'un côté, et la dague appelée la miséricorde de l'autre.

Montfaucon, *Monuments de la monarchie francaise,* t. III, p. 68.

RÉSUMÉ HISTORIQUE.

La Suisse recouvre son indépendance par le courage de Guillaume Tell. Gesler, gouverneur d'Uri, au compte d'Albert Ier, empereur d'Allemagne, avait fait mettre au milieu de la place publique du principal bourg de ce canton une longue perche surmontée d'un bonnet avec lequel il avait paru dans un jour de cérémonie. Tous ceux qui passaient devant ce bonnet devaient le saluer sous peine de mort. Guillaume Tell dédaigne de se soumettre à cette bizarre ordonnance. Pris par les gardes du gouverneur, conduit à son tribunal, il est condamné au supplice, et touche au moment de le subir, lorsque l'on avertit Gesler que cet homme est le plus habile du pays pour tirer de l'arc. Gesler veut aussitôt essayer son adresse : il envoie chercher le fils du bourgeois, fait mettre cet enfant au milieu de la place publique avec une pomme sur la tête, et ordonne à Tell d'abattre le fruit. Tell se récrie à cette proposition et préfère la mort à un si horrible essai. Gesler lui répond que s'il refuse d'obéir ou s'il manque son coup, il va le faire pendre avec son fils. L'infortuné père, le désespoir dans le cœur, va chercher ses armes, tire, et abat heureusement la pomme. Le gouverneur lui donne sa grâce ; mais apercevant une flèche que cet homme tenait cachée sous son habit, Gesler lui demande à quel dessein il a apporté ce second trait : *Tyran*, lui répondit Tell, *c'était pour te percer le cœur*, *si j'eusse tué mon fils.* L'indignation saisit une multitude immense accourue à ce spectacle, et les cris élevés de toutes parts effraient le gouverneur qui n'ose frapper sa victime. Cependant Tell est arraché du milieu de ses concitoyens, mais il trouve le secret de briser ses chaînes et de percer le tyran avec le même arc qui avait pensé être si fatal à son propre sang. Puis il anime le peuple contre les oppresseurs, par le tableau de leurs injustices et par l'image de ses malheurs. Bientôt la Suisse se lève comme un seul homme, égorge les gouverneurs, chasse les Autrichiens, et renverse de fond en comble tous les châteaux, monuments de leur tyrannie.

L'Asie est aussi le théâtre de grands bouleversements. D'abord les petits-fils de Gengis-Khan, qui dominent depuis les extrémités orientales du continent jusqu'au Bosphore, présentent le plus grand empire qui ait peut-être existé sur notre hémisphère. Cependant les Turcs reprennent les provinces occidentales et rechassent les Tartares vers l'Orient. La Chine se dérobe aussi au joug de ces conquérants, et replace sur son trône le sang de ses anciens maîtres. Enfin Tamerlan arrive avec de nouvelles hordes aussi nombreuses, moins farouches, plus vaillantes que les premières, et par des triomphes qui ravissent aux anciennes la Perse et le Mogol, il fait disparaître jusqu'aux traces des conquêtes de Gengis-Khan. Vainqueur du grand Bajazet, ce prince fonde un nouvel empire, qui s'étend de l'Hellespont jusqu'au Gange.

L'empire turc avait commencé sous Ottoman, issu d'une illustre maison de Tartarie ; né sujet et réduit à l'état de simple soldat, il devint par sa valeur général des armées du sultan d'Iconium, et obtint pour récompense de ses services une petite ville de Bithynie. Orcan, son fils, ajoute à cet héritage la Phrygie, la Mysie, la Carie, et toutes les provinces qui s'étendent vers l'Hellespont et vers la mer Noire. Amurat Ier achève de soumettre l'Asie-Mineure, passe en Europe, et après avoir conquis les pays voisins du détroit, il fixe son séjour à Andrinople. Bajazet Ier, surnommé le *Foudre* à cause de son activité et de son courage, soumet la Thessalie, la Macédoine, la Bulgarie, la Phocide, et va mettre le siége devant Constantinople. Une croisade, formée contre lui, l'arrache à sa conquête, et l'appelle en Hongrie, où son habileté donne des fers à la fleur de la noblesse chrétienne, et ouvre le champ le plus vaste à ses victoires. Tout-à-coup la nouvelle d'une étrange révolution le frappe. Tamerlan, sorti du fond du nord de l'Asie, est venu fondre sur le midi, et attaque les états de Bajazet. Le fier sultan vole pour repousser ce Tartare, qui traîne après lui une multitude effroyable de combattants. C'est dans les plaines d'Angora, sur les confins de la Phrygie, qu'une bataille malheureuse pour les Turcs couvre la terre de cinquante mille morts, et met leur héros dans les chaînes. La famille Ottomane semble abattue par ce sanglant revers. Ses vastes possessions d'Asie deviennent la proie du vainqueur, qui y élève en trophées ces fameuses pyramides de têtes de morts, que de nos jours les voyageurs ne peuvent contempler sans un sentiment d'effroi involontaire.

Rome, privée de ses papes qui siègent à Avignon, présente le spectacle le plus affligeant. Rienzi, homme obscur, élevé par le peuple au faîte de la grandeur, fait taire les factions un instant, mais en trois mois la tête tourne à Rienzi. Les plus singulières folies succèdent à la plus étonnante sagesse, et il périt déchiré par cette populace dont il avait été l'idole et l'espoir. Gènes, dont les escadres couvrent les mers du Levant, devient un instant, malgré ses dissensions intestines, l'arbitre de l'Europe ; mais pour avoir voulu trop humilier Venise, sa rivale, elle en est bientôt accablée, et perd à son tour l'empire du commerce et des armes.

De Méhégan, *Tableau de l'histoire moderne.*

MÉDAILLES.

CHARLES VII. (*Franc en or.*)

Cette monnaie fut ainsi nommée, parce qu'elle valait un franc ou une livre, c'est-à-dire 20 sous. Cette espèce commença à avoir cours sous le roi Jean, vers 1360. Aujourd'hui, au lieu d'une livre, elle en vaudrait sept; ce qui fait voir combien la valeur de la livre a diminué depuis 1360.

L'espèce de franc que nous reproduisons est un franc à cheval, parce que le roi y est représenté à cheval; il y avait des francs à pied de même valeur.

Le Blanc, p. 237.

LOUIS XI. (*Hardy.*)

Cette monnaie de billon, qui valait trois deniers et qui par conséquent partageait le sou en quatre, était appelée hardy en Guyenne, et liard en Dauphiné. Il paraît, par une ordonnance de Louis XI, que depuis long-temps on était habitué à fabriquer des hardis en Guyenne et des liards en Dauphiné.

Le Blanc, *Traité des monnaies de France.*

CHARLES VIII. (*Gros d'argent, frappé à Pise, pendant l'expédition de Charles VIII en Italie.*)

Les Pisans, pour marquer leur reconnaissance et pour faire voir qu'ils tenaient leur liberté du roi qui venait de les délivrer de la domination des Florentins, firent mettre dans la légende de leurs monnaies : *Karolus Pisanorum liberator.*

Le Blanc, p. 513.

ENTRÉE DE CHARLES VII A CAEN.

Cette entrée se trouve peinte dans l'histoire manuscrite de Monstrelet, à la Bibliothèque du roi. La description qu'en fait cet auteur étant tout-à-fait conforme au tableau, nous la transcrivons ici en propres termes pour donner en même temps un exemple du style de cette époque.

« Le 6e jour de juillet se partit le roy de France de l'abbayie « de Pardenne pour entrer en sa ville de Caen : et estoient en sa « compagnie tous les seigneurs qui avoient esté au siege, excepté « son lieutenant et le seigneur de Jalognes, qui ja estoient dans la « ville : lesquels estoient tous grandement et richement habillez, « et ainsi vint jusques près de la dicte ville. Deux cens archers « devant lui avec ses herauts et trompetes, et derrière luy avoit « cent lances. Là vindrent au devant de luy hors de la ville le « comte de Dunois, qui amena les bourgeois de la dicte ville en « grand multitude de gens : lesquels les receut très-bénignement. « Après ce vindrent les gens d'église revêtus à procession, ainsi « qu'il est de coustume en tel cas de faire. Puis entra en la dicte « ville, et y avait quatre gentilshommes portans un ciel sur luy : « et estoient toutes les rues par où il passoit tendues et couvertes « à ciel grandement : esquelles rues avoit grand foison de peuple « criant Noel : et ainsi chevaucha le roy, etc. »

Montfaucon, *Monuments de la monarchie française*, t. III, p. 240.

PORTRAIT.

Jean Van-Eyck de Bruges, connu sous le nom de Jean de Bruges, fameux peintre flamand, inventeur de la peinture à l'huile. Ce portrait peint par lui-même à l'huile, procédé de son invention, est tel que le reproduit Séroux d'Agincourt dans son *Histoire de l'art* (peinture), pl. LXXII.

No 1. Médaillon d'un duc de Ferrare, de Reggio et de Modène, de la famille princière d'Este. Le travail encore informe de la renaissance se reconnaît dans ce médaillon qui date du milieu du XVe siècle. Cependant, si l'on compare son exécution à celle des médailles grossières du bas-empire, qui représentent les têtes de face, l'on reconnaîtra un progrès immense dans le talent et le goût de cette époque. La représentation de profil des traits caractéristiques de la figure a amené peu à peu la ressemblance parfaite.

Séroux d'Agincourt (sculpt.), pl. XLVIII.

Nos 2, 3 et 4. Lettres ornées inachevées, puisées dans des manuscrits de ce temps. — La découverte de beaucoup de manuscrits et le désir de s'instruire ayant porté le luxe des grands vers l'étude, les copistes augmentèrent en nombre : il est vraisemblable que, voulant augmenter leurs profits, les scribes ou calligraphes cherchèrent à abréger leur travail, et au lieu de tracer à la main les titres et les lettres initiales, ils se seront servis de plaques en métal à jour, de poinçons ou d'estampilles où les lettres étaient gravées en relief. A l'aide de ces types, ils auront imprimé l'image des lettres en autant d'exemplaires qu'ils auront désiré. Les premiers essais de la typographie n'ont dû être qu'un emploi ou une imitation de ces instruments. On sait que les premiers imprimeurs, afin de mieux imiter par des peintures les ornements des manuscrits, laissaient dans leurs impressions des blancs ou places vides qu'ils remplissaient ensuite avec des images enluminées. D'Agincourt ayant eu occasion d'examiner un nombre infini de manuscrits ornés de peintures, et de premières éditions de livres imprimés accompagnés aussi d'ornements peints, a reconnu dans ces dernières une application du procédé employé par les calligraphes. Ce procédé est surtout visible dans la lettre no 2, où les parties destinées à être enrichies par de l'or ou des couleurs sont bordées d'un contour trop net pour avoir été ainsi tracé à la plume.

Séroux d'Agincourt, *Histoire de l'art* (sculpt.), p. 146, pl. CLXIX.

CHIFFRE MNÉMONIQUE.

XV.

Formé par les mâts et vergue d'un navire, indique l'époque de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. Le nom de Jeanne d'Arc, écrit sur le navire, doit rappeler cette célèbre héroïne; sur la flamme, au haut du mât, on lit : Typographie.

Ainsi, le navire *la Jeanne d'Arc*, peu après l'invention de l'imprimerie, va porter Christophe Colomb en Amérique.

MÉDAILLES.

Charles VII. Roial en or.

Le Blanc, p. 300.

Charles VIII. Liard (billon).

Le Blanc, p. 316.

CATHÉDRALE DE MILAN.

Ce monument fait voir jusqu'à quel point l'Italie daigna à cette époque s'approprier le style de l'architecture gothique. Cette église donne un exemple de ce que cette manière de bâtir a produit de plus varié et même de plus bizarre. On y compte près de quatre mille statues en marbre. Le revêtement extérieur de cet édifice, y compris le toit, est en marbre blanc. Nous avons reproduit cette cathédrale telle que la donne Séroux d'Agincourt dans son *Histoire de l'art* (archit.), vol. I, p. 68, pl. XLI. Nous nous sommes assuré cependant que les flèches des deux tours latérales du portail n'ont jamais existé. Cet auteur ne dit pas si elle faisaient partie du projet primitif de l'architecte.

PORTRAITS.

Savonarola, fameux prédicateur. (Pierre gravée.) Ce portrait est une des belles productions d'un Florentin qui dut en partie ses talents aux soins que Laurent de Médicis, surnommé le Magnifique, fit donner à son éducation, et qui, véritable restaurateur de son art, mérita, par un grand nombre de beaux ouvrages, le surnom de Jean des Cornalines.

Séroux d'Agincourt, *Histoire de l'art* (sculpture).

Laurent de Médicis. Cette pierre, gravée par Jean des Cornalines, offre un double intérêt, et par l'exécution remarquable qui la caractérise et par le personnage illustre dont elle offre le portrait.

Séroux d'Agincourt, *Histoire de l'art* (sculpture).

TABLEAU CHRONOLOGIQUE.

LISTE COMPLÉMENTAIRE DES SOUVERAINS.

ECOSSE. *Robert III*, Jacques Ier.

ANGLETERRE. Edouard IV, *Edouard V*, règne cinq mois; *Richard III*, dit le Bossu; Henri VII.

PORTUGAL. Jean Ier, *Edouard*.
Jean II, *Emanuel*.

ESPAGNE (Castille). *Henri III*, Jean II.

ALLEMAGNE. Sigismond de Luxembourg, *Albert II d'Autriche*, Frédéric III, *Maximilien Ier*.

PAPES. *Boniface IX*, *Innocent VII*, *Grégoire XII*, *Alexandre V*, Jean XXI.
Eugène IV, *Nicolas V*, *Calixte III*, Paul II, Sixte IV, Innocent VIII, *Alexandre VI*.

EMPIRE TURC. *Bajazet Ier*, Soliman Ier, *Musa Chélébi*.

CARTE GÉOGRAPHIQUE.

L'empire d'Orient envahi par les Turcs ottomans, d'après le tableau de l'Europe en 1453, époque du bouleversement de l'empire grec et de l'invasion des Turcs ottomans, par Denaix (Atlas historique).

FIGURINES.

Jean Ier, duc de Bourbon. Figure tirée d'un ancien armorial d'Auvergne. Son bonnet ou chapeau est de forme singulière, sa veste et ses longues manches qui traînent presque jusqu'à terre ont les couleurs et les armes de Bourbon. Sa culotte, jointe aux bas tout d'une pièce, est rouge; ses souliers, qui se terminent en une longue pointe, sont noirs.

Montfaucon, *Monuments de la monarchie française*, t. III, p. 261.

Charles VII. D'après une peinture faite sous le règne de ce roi; le chapeau est orné de fleurs de lis; la casaque est verte.

Montfaucon, t. III, p. 233.

Charlotte de Savoie, seconde femme de Louis XI.

Montfaucon, t. III, p. 344.

Louis XI. D'après un portrait de ce roi à l'hôtel de Soissons. Sa casaque rouge est de velours; sa calotte et le bonnet qu'il porte par dessus sont aussi rouges. Il tient un billet; ses pantoufles laissent le dessus du pied découvert. Il porte l'ordre de Saint-Michel dont il est fondateur.

Montfaucon, t. III, p. 244.

RÉSUMÉ HISTORIQUE.

La monarchie espagnole se fonde par l'union de Ferdinand et d'Isabelle qui réunirent l'Aragon et la Castille. La prise de Grenade et l'expulsion des Maures rendent leur règne célèbre autant que la protection qu'ils accordèrent à Christophe Colomb. En France, l'on voit les prodiges de Jeanne d'Arc. On voit cette héroïne marcher à la tête des bataillons, vaincre les Anglais à Patay, délivrer Orléans, conduire Charles VII à Reims à travers les partis ennemis et le faire sacrer dans cette ville. Henri VI, roi d'Angleterre, qui lui disputait la couronne de France, voit la sienne menacée dans les querelles de la rose blanche et de la rose rouge.

En Orient, Constantin VIII, après avoir lutté avec toute l'intrépidité d'un grand roi contre sa malheureuse destinée, trahi par ses sujets, abandonné de l'Europe, assiégé par un sultan invincible (Mahomet II), périt les armes à la main sur les murs de sa patrie qu'il défend en héros. Il enterre avec lui le trône des Grecs, le nom des Césars, et la gloire d'un empire qui a subsisté quinze siècles.

La prise de Constantinople par les Turcs est une circonstance bien singulière pour les sciences et les lettres, en ce qu'elles furent chassées de Constantinople et rendues à l'Occident par une irruption de barbares, mille ans après qu'une autre irruption de barbares les eut au contraire chassées de l'Occident et confinées dans Constantinople.

A l'aspect des Turcs, le reste des savants grecs prit la fuite et se réfugia en Italie, où se trouvèrent ainsi transplantés les débris de l'ancienne science : ce fut une sève affaiblie qui, reprenant une vigueur nouvelle sur un sol long-temps reposé, produisit presque aussitôt la plus riche végétation. La Toscane fut encore le théâtre de cette heureuse transplantation, et devint ainsi le berceau de la science nouvelle : l'honneur et la gloire en furent dus à une famille illustre, magnifique, généreuse, aux Médicis, qui, régnant sur Florence par leurs richesses et leurs bienfaits, recueillirent avec sollicitude les savants fugitifs, reçurent de leurs contemporains le titre glorieux de pères des muses, et s'acquirent des droits immortels à la reconnaissance de la postérité. Sous leurs yeux ils voient se renouveler la gravure en pierre, si perfectionnée par les anciens, mais absolument ignorée pendant dix siècles; les chefs-d'œuvre de peinture reçoivent en quelque façon le sceau de l'immortalité, par la gravure sur métal, qui, en les multipliant à l'infini, donne la facilité d'en connaître à peu de frais l'invention, l'ordonnance, le dessin, l'expression, même, tout, en un mot, excepté le coloris. Ce coloris lui-même prend un éclat plus vif et plus vrai par le procédé admirable de Jean de Bruges. Enfin, l'art le plus merveilleux de tous, l'imprimerie, surgit pour achever la régénération de l'Occident, en semant de tous côtés les lumières antiques de l'Orient. La Hollande se vante d'avoir donné cette invention au monde : l'Allemagne lui en dispute la gloire. Il paraît qu'elle est due à Guttemberg de Strasbourg, à Jean Faust de Mayence, qui en eurent la première idée, et surtout à leur domestique Pierre Schœpher, qui imagina la mobilité des caractères, et l'encre propre à l'impression.

Ce siècle, si fécond en inventions utiles, se termine par l'événement le plus important qui depuis long-temps ait agité les esprits. La découverte de l'Amérique par Christophe Colomb ajoute un nouveau monde à l'ancien, et offre un vaste champ aux méditations des philosophes.

APRÈS JÉSUS - CHRIST XVème SIÈCLE

Charles VII

Louis XI

Charles VIII

Billon

Charles VII

Billon

Charles VIII

Entrée de Charles VII à Caen

Jean I duc de Bourbon

Charles VII

Cathédrale de Milan

Charlotte femme de Louis XI

Louis XI

CHRISTOPHE COLOMB,

Mahomet II, Jeanne-d'Arc, les savans et artistes grecs se refugient en Italie.

	1400 – 1500	
Écosse	R. — Jacques I — Jacques II — Jacques III — Jacques IV	Écosse
Angleterre	Henri IV — H. V. — Henri VI — Edouard IV — Henri VII	Angleterre
Portugal	Jean I — Alfonse V — Jean II	Portugal
Castille	Jean II — Henri V — Ferdinand V	Castille
France	Charles VI — Charles VII — Louis XI — Charles VIII	France
Allemagne	Robert — Sigismond — Fréderic III	Allemagne
Papes	Jean XXI — Martin V — Eugène IV — Pie II — Paul — Sixte IV — Innocent — Ae VI	Papes
Empire d'Orient	Manuel Pal. — Jean VI Pal. — Constantin	Empire d'Orient
Empire Turc	Soliman — Mahomet — Amurath II — Mahomet II — Bajazet II	Empire Turc
Savans & hommes Célèbres	Cosme de Médicis; Laurent de Médicis; Bayard; Cardl. Ximenès; Thomas à Kempis imitn. de J. C.; Machiavel; Huss; Copernic; Ld. Arétin; Charles le Téméraire duc de Bourgogne; Luther; J. Van-Eyck; Annius de Viterbe; H. Van-Eyck; Léonard de Vinci peintre; Raphaël; le Pogge littr.; Michel-Ange; Régio Montan mathn.; le Titien; Guthenberg tipographe; Savonarola; L'Arioste; J. Fauste tip; Erasme; P. Schoeffer tip.; Rabelais; Améric Vespuce; Christophe Colomb; Jeanne d'Arc; Vasco de Gama; Magellan; Albuquerque; Gonzalve de Cordoue	Savans & hommes Célèbres

1400 10 20 30 40 50 60 70 80 90 1500

Evénemens remarquables

- Bajazet prisonnier de Tamerlan
- Les Iles Canaries conquises par Béthancourt
- Pendant la démence de Charles VI les factions des Armagnacs et des Bourguignons déchirent la France.
- Bataille d'Azincourt fatale à la noblesse française
- Les Portugais découvrent l'ile de Madère
- Siège d'Orléans par les anglois. Jeanne d'Arc
- Jeanne d'Arc brulée à Rouen
- Sanction des droits de l'Église Gallicane
- L'Imprimerie nait à Strasbourg et à Mayence
- La mer rompt les Digues de Dortrecht 100 000 personnes sont noyées.
- Guerres de la Rose blanche et de la Rose Rouge
- Commencement des duchés de Modène et de Reggio
- Prise de Constantinople fin de l'Empire Grec
- La Gravure sur cuivre découverte
- Les Savans grecs se refugient en Italie
- Bible et Cicéron imprimés
- Jeanne Hachette fait lever à Charles le Téméraire le siège de Bauvais
- Laurent de Médicis excommunié par Sixte IV
- Les Turcs en Italie Louis XI établit les postes
- Découverte du Cap de Bonne Espérance
- Christophe Colomb aux Antilles
- Expédition de Charles VIII en Italie
- Découverte des Côtes orientales d'Afrique
- Améric Vespuce en Amérique

Evénemens remarquables

1 .GE. R. AR. LEONELLVS MARCHIO ESTE NSIS D. FERRARIE REGII ET MVTINE

2

3

4

Jean Van Eyck de Bruges

Savonarola

Laurent de Médicis

4

Duché de Russie

Duché de Lithuanie

Pologne

Allemagne

Hongrie

Hollande

Angleterre

France

Milan

EMPIRE OTTOMAN

Navarre

Castille

Portugal

Arragon

Grenade

Rme de Sardaigne

Alger

Tunis

Tripoli

Rme de Maroc

Royme des Mamelucks

l'Empire d'Orient envahi par les Turcs ottomans





Pl. 39

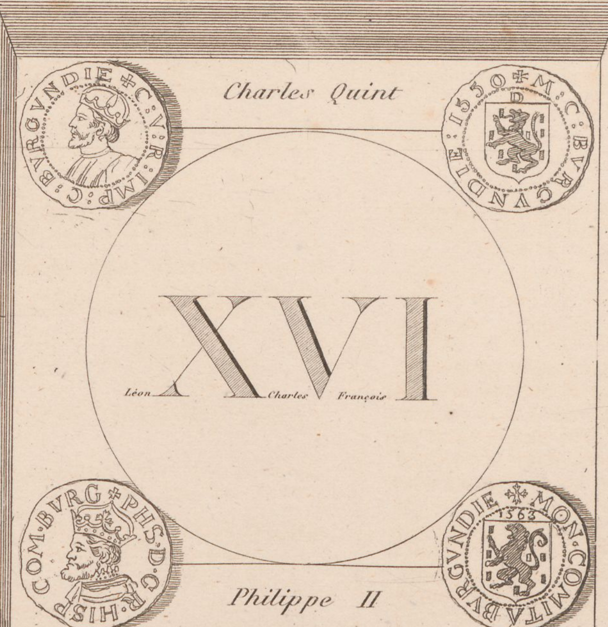
APRÈS JÉSUS-CHRIST XVIème SIÈCLE.





Bayard

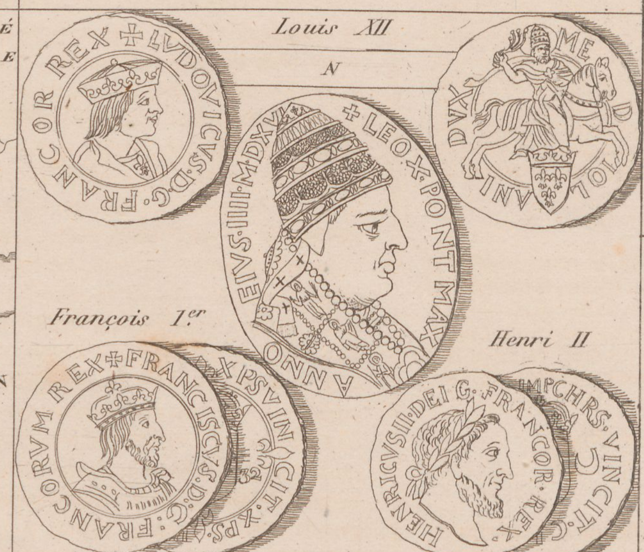
François Ier et Charles Quint à St Denis.





St Pierre de Rome et le Vatican





LÉON X.

Charles Quint, François 1er, Elisabeth.
Réforme de Luther et de Zwingle.

1500 · 10 · 20 · 30 · 40 · 50 · 60 · 70 · 80 · 90 · 1600

Russie	Iwan Basilowich — Féodore	Czars
Danemark	Christiern II — Frédéric I — Christiern III — Frédéric II — Christiern	Danemark
Suède	Jean II — Gustave Eric-son — Eric XIV — Jean III	Suède
Pologne	Sigismond I — Sigismond Augte — H. III — Batori — Sigismond III	Pologne
Écosse	Jacques IV — Jacques V. — Marie Stuart — Jacques VI	Écosse
Angleterre	H. VII — Henri VIII — Edd VI — Marie — Élisabeth	Angleterre
France	Louis XII — François I — Henri II — Charles IX — Henri III — H. IV	France
Portugal	Emmanuel — Jean III — Sébastien — Henri	Espagne
Espagne	Ferdinand V — Charles Quint — Philippe II	
Allemagne	Maximilien I — Charles Quint — Ferdd — Maxn — Rodolphe II	Allemagne
Italie	Léon X — Clémt — Paul III — Pie V — Grég. XIII — Sixte V	Papes
Turquie	Bajazet II — Sélim — Soliman II — Sélim II — Amurath III	Turquie
Hommes Célèbres — Guerriers &c	Las-Casas; Sully; Ch. Colomb; Coligny; de Rohan; Améric; Cardinal de Lorraine; Gassendi; Albuquerque; Alexandre Farnèse; Magellan; Don Juan; Fernand-Cortez; André Doria Marin; Olivarès; Gonzalve; Chancr de l'Hopital; Richelieu; Bayard; Barnevelt	Hommes Célèbres — Guerriers &c
Mathématiciens	Ticho-Brahé; Copernic; Galilée; Képler	Mathématiciens
Philosophes	Ramus; Calvin; Bacon; Luther; Paracelse medn; Olivier de Serres agr.; Hobbes; Zwingle; Montaigne; Cardan medn Astrologue; Nostradamus medn astrologue; Grotius	Philosophes
Historiens	Machiavél; Scaliger chronologiste; Guichardin; Ussérius; Brantôme Biographe; de Thou	Historiens
Littérateurs	Malherbe; Thomas Morus; Shakespear; Marot; Spencer; Erasme; Guarini; Rabelais; Ronsard; Camoëns; le Tasse	Littérateurs
Artistes	Palladio architecte; Léonard de Vinci; Paul Véronèse; Michel Ange; Raphaël; Annibal Carrache; le Titien; le Corrége; le Guide; Holbein; l'Albane; le Tintoret; Rubens; Jean Goujon sculpt.; le Poussin	Artistes

1500 · 10 · 20 · 30 · 40 · 50 · 60 · 70 · 80 · 90 · 1600

Événemens remarquables.

- Les Français quittent Naples
- Guerre entre Venise et les Turcs
- Découverte de Madagascar, de Ceylan
- Ligue contre la France
- La Suisse se forme en 13 Cantons
- François 1er bat les Suisses à Marignan
- Luther commence la réformation
- Bataille de Pavie, François 1er prisonnier
- Jean Bockhold chef des Anabaptistes en Allemagne
- Diète d'Augsbourg (protestans)
- Réformation de l'Angleterre
- Charles Quint en Afrique
- Charles Quint reçu magnifiquement par François 1er
- Conjuration de Fiesque à Gènes
- Les Turcs entrent en Hongrie
- L'Inquisition d'Espagne brûle vifs les protestans
- Le parlement anglois proscrit la Religion catholique
- Conspiration d'Amboise (protestans)
- Commt des troubles en France
- Fin du concile de Trente contre les novateurs
- Catherine de Médicis gouverne pour Charles IX
- Les Turcs battus à Lépante
- Massacre de la St Barthelemy
- Commt de la ligue en France
- Commt de la République de Hollande
- Le pape Grégoire XIII, réforme le Calendrier
- Marie Stuart décapitée par Elisabeth
- Henri III assassiné par Jacques Clément
- Bataille d'Ivri
- Conversion de Henri IV
- Il entre à Paris et soumet peu à peu les provinces tenues par les ligueurs
- Invention du Thermomètre

Événemens remarquables.



Henri IV

Elizabeth





MONNAIES.

Henri III, roi de Pologne, frère de Charles IX. (*Double denier tournois* en cuivre fin.)

Jusqu'alors on ne s'était point servi en France de cuivre pur, mais le billon manquant pour faire des doubles et des deniers, on fut obligé de se servir du cuivre pour fabriquer cette petite monnaie, ce qu'on a toujours pratiqué depuis. On ordonna en même temps qu'il ne pourrait entrer dans les paiements que pour 20 sous de cette monnaie de cuivre. L'Espagne, qui n'avait pas pris cette précaution, a éprouvé des entraves très-funestes dans son commerce. On ne voit point de millésime sur cette pièce, quoique Henri II ait fait une ordonnance qui en prescrivit l'emploi dans les légendes.

Le Blanc, p. 337.

Charles IX. (*Teston*, monnaie d'argent, ainsi appelée à cause de la tête du roi dont elle donne l'image.)

Les protestants en firent frapper de semblables, mais sur lesquels, par dérision sans doute, Charles IX était représenté avec un nez fort long. Le teston valait 11 sous 4 deniers. Cette monnaie dura jusqu'à Henri III, qui en interdit la fabrication et ordonna à leur place celle des pièces de 20 sous.

Le Blanc, p. 334 et 319.

Henri IV. Monnaie de cuivre. Le millésime 1397 se trouve dans la partie masquée de la légende du revers.

Le Blanc, p. 372.

FRANÇOIS Ier ET CHARLES-QUINT A SAINT-DENIS.

(*Tableau de Gros.*)

Charles-Quint ayant demandé à François Ier le passage à travers ses états pour se rendre en Flandre, le roi lui fit une réception magnifique. Pendant le séjour de l'empereur à Paris, il alla visiter l'abbaye de Saint-Denis.

Le peintre a représenté le roi François Ier faisant remarquer à Charles-Quint le tombeau que l'on venait d'élever à Louis XII, dernier roi de France. Sur le devant du tableau, à gauche, on distingue Henri, dauphin de France, et son frère Charles, duc d'Orléans. Le personnage que l'on voit derrière le roi, tenant une épée, est le connétable Anne de Montmorency. En face du roi, au milieu des ecclésiastiques, on voit le célèbre cardinal de Bourbon, alors abbé de Saint-Denis. Dans les tribunes figurent différents personnages de la cour, parmi lesquels la belle Ferronière, maîtresse de François Ier.

Ce tableau avait été commandé par Napoléon pour la sacristie de l'église Saint-Denis.

Réveil, *Galerie des arts.*

CARTE GÉOGRAPHIQUE.

*D'après le tableau de l'Europe, en 1536, à la fin du règne de Charles-Quint, de l'*Atlas historique, *par Denaix.*

CHIFFRE MNÉMONIQUE.

XVI.

Que l'on peut lire ainsi : Léon X, Charles V, François Ier. Ces trois noms résument ce siècle célèbre mieux que ne pourrait le faire un long récit.

MÉDAILLES.

Charles-Quint, empereur d'Allemagne, roi d'Espagne et comte de Bourgogne.

Monnaies des barons, par Duby, pl. LXXV.

Philippe II, successeur de Charles-Quint en Espagne et dans le comté de Bourgogne. Sous son règne, le Portugal est réuni à l'Espagne.

Monnaies des barons, par Duby, pl. LXXV.

SAINT-PIERRE DE ROME ET LE VATICAN.

Ce fut sous le pontificat de Jules II que commencèrent les travaux de l'immense et magnifique église de Saint-Pierre. L'architecte Bramante, oncle de Raphaël, en donna les dessins et en dirigea les travaux jusqu'à la hauteur du portail et à la naissance du dôme. Michel-Ange Buonarroti continua ce que Bramante avait si heureusement commencé, et éleva le dôme si imposant qui existe aujourd'hui. Carlo Maderno, son successeur, au lieu d'achever la partie antérieure du temple sur le dessin de Michel-Ange, osa s'en écarter, et par un prolongement de trois arcades en avant du commencement de la croix grecque, il en fit une croix latine. Il en résulta que le défaut d'harmonie des parties entre elles et avec le tout détruisit un des moyens qui produisent le plus sûrement l'impression du grandiose. De là naquit l'illusion d'optique qui fait qu'un grand objet offre une apparence moindre que la réalité. Cet effet est totalement opposé à celui que l'art doit produire; et ce qui est remarquable, c'est que l'erreur de l'artiste est encore aujourd'hui la source de celle dans laquelle tombent la plupart de ceux qui parlent de la basilique de Saint-Pierre. Ils croient en faire l'éloge, en disant qu'elle paraît moins grande qu'elle n'est. C'est le contraire qu'il faudrait pouvoir dire. Quoi qu'il en soit, cet édifice nous offre dans son ensemble et dans la vaste proportion de ses parties principales la masse la plus imposante qu'ait produite l'architecture moderne; et malgré les défauts que l'on peut y trouver, c'est encore aujourd'hui le chef-d'œuvre de l'art. En avant du portique, deux colonnades entourent une partie de la vaste place, au milieu de laquelle s'élève un obélisque égyptien. Cet obélisque, haut de soixante-dix-huit pieds, présente, avec son piédestal et la croix qui le surmonte, une élévation de cent vingt-quatre pieds. Caligula le fit transporter d'Héliopolis à Rome, et Sixte V le fit élever à la place qu'il occupe. Une fontaine coule de chaque côté. A droite on découvre une partie de l'immense palais du Vatican. C'est au troisième étage de la cour qu'on aperçoit, et dans le pavillon de gauche, que se trouve la galerie des loges, si célèbre par les fresques dont Raphael donna les dessins, et qu'il y fit exécuter.

Séroux d'Agincourt, *Histoire de l'art* (archit.), t. I, p. 46.

MONNAIES.

Louis XII. Cavalot, double ducat de Milan, frappé à Ast, après la conquête du Milanais par Louis XII. Cette monnaie fut nommée cavalot à cause que saint Second, patron de la ville d'Ast, y est représenté à cheval, et ducat, parce que le roi prit le titre de duc de Milan.

Le Blanc, *Traité des monnaies*, p. 327.

François Ier. Ecu d'or. Pour la première fois, on trouve la tête du roi sur les écus d'or. Jusqu'à François Ier cette espèce portait d'un côté l'écu de France et de l'autre une croix. Le millésime 1532 que l'on lit dans le champ du revers de cette monnaie, est aussi une innovation de François Ier. Mais ce n'est que sous le règne suivant que cet usage, qui n'avait pas encore été pratiqué pour les monnaies des rois de France, fut introduit par une ordonnance de Henri II.

Le Blanc, p. 327.

Henri II. Henri d'or, monnaie frappée en 1549. Ainsi appelée à cause du nom du roi dont elle porte la figure, à l'imitation des Grecs et des Latins. Cette monnaie ne porte pas de millésime et est ainsi antérieure à l'ordonnance dont nous avons parlé ci-dessus. L'année 1549 est celle de l'établissement de la monnaie à l'hôtel de Nesle, où elle se trouve encore aujourd'hui.

Le Blanc, *Traité des monnaies*, p. 332 et 333.

PORTRAIT.

Léon X. Pierre gravée, remarquable par le fini de son exécution.

Séroux d'Agincourt, *Histoire de l'art* (sculpt.), XVIe siècle.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE.

LISTE COMPLÉMENTAIRE DES SOUVERAINS.

POLOGNE. *Alexandre*, Sigismond Ier, Sigismond Auguste, *Henri d'Anjou*, depuis *Henri III de France*, Batori.

FRANCE. Henri II, *François II*, Charles IX.

ESPAGNE. Philippe II, *Philippe III*.

PAPES. *Alexandre VI*, *Jules II*, Léon X, *Adrien VI*, *Clément VII*, Paul III, *Jules III*, *Marcel II*, *Paul IV*, *Pie IV*, Pie V, Sixte V, *Grégoire XIV*, *Clément VIII*.

TURQUIE. Amurath III, *Mahomet III*.

FIGURINES.

Bayard. Statue de M. Montoni, en marbre blanc, haute de douze pieds : enlevée du pont de la Concorde pour être placée à Versailles.

HENRI IV.

Montfaucon, *Monuments de la monarchie française*, t. V, p. 432.

ÉLISABETH, *reine d'Angleterre.*

Monnaie frappée en 1373 : au cabinet du roi.

RÉSUMÉ HISTORIQUE.

Le génie de Ferdinand élève la monarchie espagnole vers son point culminant. On le voit recouvrer par l'intrigue le Roussillon avec la Cerdagne, et soumettre par la ruse le royaume de Naples. Cependant les émigrations vers le Nouveau-Monde et les scènes atroces des vainqueurs de l'Amérique, que, ni les prières, ni les larmes du vertueux Las Casas ne purent arrêter, font naître en Espagne une source de dépopulation qu'augmente encore l'expulsion impitoyable des Maures de Grenade, provoquée par Ximenès, archevêque de Tolède. — Bientôt un moine, du fond de sa cellule, ose braver le pape et ébranler son empire. Luther, sans être animé d'un vrai zèle, prétend réformer des abus criants et rétablir l'Evangile dans sa pureté. Sa vanité commença l'ouvrage, son humeur le continua et son intérêt l'acheva. Luther était un emporté que son caractère et le plaisir de se faire remarquer engagèrent à fronder les opinions reçues. Il y a apparence qu'à son début il ne croyait pas aller si loin. Le succès l'échauffa et lui fit concevoir le projet de se faire chef de parti. Cette ambition et la crainte de la cour de Rome le portèrent beaucoup au delà de ce qu'il avait voulu. L'idée de quitter un état qui vraisemblablement le gênait, devint un second motif; on ne peut guère en douter, quand on réfléchit sur son mariage, que le fameux Erasme appelait le scandale de la réforme. Quoi qu'il en soit, sa doctrine se répand en peu de temps en Allemagne; et déjà ce vaste corps voit ses membres divisés par les disputes de religion. C'est dans ces circonstances difficiles que les électeurs de l'empire ont à délibérer sur le choix d'un chef. Deux concurrents demandent leurs suffrages (François Ier, déjà célèbre par la bataille de Marignan, et Charles-Quint d'Espagne). La vue des grands fiefs récemment réunis à la couronne de France fit craindre un pareil sort aux princes de la Germanie, et leurs suffrages se décidèrent pour Charles. Le fier monarque, qui frémit de la préférence qu'on a donnée à son rival, brûle du désir de l'en punir. Ici commence cette guerre d'Italie, si longue, si sanglante, si funeste à la France, et la source de la prospérité de l'Autriche. Cependant Charles-Quint, vainqueur, quoique ambitieux et puissant, ne put s'opposer aux progrès de Luther, ni empêcher Soliman de couronner Jean, roi de Hongrie, au préjudice de son frère Ferdinand.

Le nord offre l'importante révolution de Suède, sous Gustave, qui affranchit son pays du joug pesant des Danois. — Bajazet est le premier sultan détrôné par les janissaires. — Venise est visiblement déchue; c'est en doublant le cap de Bonne-Espérance, c'est en triomphant sur des mers situées à deux mille lieues de cette république, que les navigateurs de Lisbonne ont enlevé au pavillon de Saint-Marc les principes de sa gloire. Cependant les guerres désastreuses, les batailles sanglantes que les Français, les Allemands et les Espagnols se livrèrent sur le sol italien, pendant près d'un demi-siècle, valurent à leur patrie la communication des sciences et l'importation des arts dont l'Italie semblait s'être approprié presque exclusivement le domaine, sous le pontificat célèbre de Léon X, digne héritier de la magnificence de Laurent de Médicis son père. Alors furent connus les chants de l'Arioste et du Tasse, ainsi que les œuvres de Raphaël, de Michel-Ange, du Titien, des Carraches, du Corrège, en un mot, de tous ces grands maîtres, la gloire de leur école et l'admiration du monde entier. En Espagne, Philippe II avait succédé à la puissance de Charles-Quint. Le Portugal, trop occupé de ses colonies éloignées, ne put résister aux armes de son voisin et en subit le joug. La Hollande, plus heureuse, s'affranchit de la tutelle espagnole, et cette république, quoique naissante, tient la balance du monde par la prospérité de son commerce. Dans les îles Britanniques, le règne glorieux d'Elisabeth et les malheurs de Marie Stuart influent puissamment sur l'Europe. La France, que la politique divise, ne l'est pas moins par la religion. Les catholiques sont en plus grand nombre; ils ont la puissance en main, ils en accablent leurs ennemis à la Saint-Barthélemy. Mais aussitôt après ce massacre odieux ils se déchirent entre eux. Les ligueurs ne reconnaissent le roi que pour la forme, et soupirent après le trouble et l'extinction du calvinisme; les royalistes demandent la paix et la tolérance qui est l'unique moyen de l'obtenir; enfin, une autre faction, soudoyée par Philippe II et éblouie par la prospérité espagnole, cherche à lui livrer le trône de France. Les Guises, l'Espagne, Rome, divisés d'intérêts, se réunissent pour accabler Henri III. L'Espagne livre à la ligue ses armes et ses trésors, et Rome la comble de ses grâces. Henri III, poussé à bout, faisant succéder à sa faiblesse une audace qui n'est pas moins extrême, après avoir convoqué les états à Blois, fait poignarder le duc de Guise dans son palais. La rage s'empare alors de tous les fanatiques désespérés d'avoir perdu leur héros, la palme du martyre est montrée comme la récompense infaillible du chrétien généreux qui délivrera la France de son tyran, et le moine Clément, esprit faible et égaré, assassine son roi pour mériter le ciel. Cependant la valeur de Henri IV fait taire le parti le plus résolu, la ligue est renversée; et s'il n'a pu par sa bienfaisance et sa sagesse désarmer tous ses ennemis, son règne trop court et à jamais regrettable a rendu la France l'une des puissances de la terre les plus florissantes au dedans et les plus respectées au dehors.

De Méhégan, *Tableau de l'histoire moderne.*

MÉDAILLES.

Olivier Cromwell. Écu en or, au cabinet du roi.

« Un homme, dit Bossuet, s'est rencontré, d'une profondeur d'esprit incroyable, hypocrite raffiné autant qu'habile politique, capable de tout entreprendre et de tout cacher, également actif et infatigable et dans la paix et dans la guerre, qui ne laissait rien à la fortune de ce qu'il pouvait lui ôter par conseil ou par prévoyance; d'ailleurs, si vigilant et si prêt à tout, qu'il n'a jamais manqué aucune des occasions qu'elle lui a présentées. Cet homme étonnant était Olivier Cromwell. »

Jacques Ier, roi d'Angleterre et d'Écosse. Médaillon en or, au cabinet du roi.

La réunion des couronnes d'Angleterre et d'Écosse sur la tête de ce roi, fils de Marie Stuart, est un événement qui influa puissamment sur la politique de l'Europe.

PORTRAITS.

Corneille. D'après une médaille de la collection des grands hommes, au cabinet du roi.

Corneille était assez grand et assez plein, ayant l'air fort simple et fort commun, toujours négligé et peu curieux de son extérieur; il avait le visage agréable, un grand nez, la bouche belle, les yeux pleins de feu, la physionomie vive, des traits fort marqués. Sa prononciation n'était pas tout-à-fait nette; il parlait peu et n'ornait pas ce qu'il disait. Pour trouver le grand Corneille, il fallait le lire.

Newton. Ainsi représenté sur son magnifique tombeau dans l'abbaye de Westminster, à Londres.

L'épitaphe qui y honore sa mémoire finit ainsi : « *Que les mortels se félicitent de ce qu'un d'entre eux a fait tant d'honneur à l'humanité.*

« Sibi gratulentur mortales
« Tale tantumque extitisse
« Humani generis decus. »

Les principales découvertes de ce grand génie sont représentées sur son mausolée. Un prisme divise la lumière, une balance romaine y pèse le soleil, la terre et les autres planètes.

LE CARDINAL MAZARIN PRÉSENTE COLBERT A LOUIS XIV.

(*Tableau de Schnetz.*)

A la salle du conseil d'état au Louvre. Hauteur, 9 pieds 6 pouces; largeur, 8 pieds 1 pouce.

Réveil, *Galerie des arts.*

CARTE GÉOGRAPHIQUE.

Elle représente l'Europe sous le règne de Louis XIV et est déduite du tableau que donne Denaix dans son *Atlas historique* pour l'an 1648, à la paix de Westphalie et au commencement du règne de Louis XIV, époque à laquelle la Franche-Comté, la Lorraine et l'Alsace ne faisaient pas encore partie de la France.

CHIFFRE MNÉMONIQUE.

XVII.

Le soleil de l'X est l'emblème de Louis XIV. La lunette indique l'invention du télescope et les grandes découvertes en astronomie. La plume se rapporte aux grands écrivains qui illustrèrent ce siècle. Le V est représenté par deux branches d'olivier qui forment avec le télescope un N. L'olivier doit rappeler Olivier Cromwell, et l'N Newton. Le balancier se rapporte à la théorie du pendule et à son application aux horloges, découverte par Huyghens. Le dernier jambage du chiffre est un baromètre ou tube de Toricelli qui fit connaître la pesanteur de l'air.

MONNAIES.

Louis XIII. Louis d'or de 1642, première monnaie frappée au balancier en France.

Nicolas Briot avait découvert depuis long-temps sa machine du balancier; mais la cabale de ses ennemis prévalut sur une invention aussi utile et l'obligea de la porter en Angleterre où l'on sut mieux apprécier sa découverte. Heureusement, le chancelier Séguier, passant par dessus toutes les chicanes que les ouvriers de la monnaie avaient faites contre Briot, et n'ayant aucune considération pour les arrêts qu'ils avaient obtenus contre lui, en fit donner d'autres, lorsqu'on voulut fabriquer les louis d'or, qui y étaient entièrement contraires, et qui établirent en France l'usage de ses machines, malgré les fortes oppositions qu'on y forma encore. On s'en est fort bien trouvé dans la suite, et la manière de fabriquer les monnaies au marteau fut interdite l'an 1645.

Le Blanc, *Traité des monnaies de France*, p. 385.

Louis XIV. Louis d'or de 24 livres.

Le Blanc, *Traité des monnaies de France*, p. 388.

LE CHATEAU DE VERSAILLES.

Vu du côté de l'Orangerie, en arrière de la pièce d'eau dite des Suisses.

En considérant l'immensité de cet édifice, son bel ensemble du côté du jardin, l'unité parfaite qui règne entre toutes les parties de cette étonnante façade, la magnificence et la richesse des ordres d'architecture, on peut avec raison placer cette création de Louis XIV au nombre des plus belles productions de l'art en France et même en Italie. La façade du côté du jardin a trois cents toises de long. La chapelle de ce château, par sa belle architecture et par la richesse de ses ornements intérieurs, est aussi un objet d'admiration pour tous les connaisseurs.

Guide pitt. du voy. en France (dép. de Seine-et-Oise), p. 12.

MÉDAILLES.

Les médailles du duc de *Richelieu*, du cardinal *Mazarin* et du vicomte de *Turenne* ont été copiées au cabinet du roi.

PORTRAITS.

Bossuet. Tiré d'une gravure au cabinet des estampes de la Bibliothèque du roi.

Molière. D'après une médaille de la collection des grands hommes au cabinet du roi.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE.

LISTE COMPLÉMENTAIRE DES SOUVERAINS.

RUSSIE. *Féodore Iwanowich, Boris Godounove, Féodore Borisowich*, Basile II, dit Zouski.

SUÈDE. Charles XI, *Charles XII.*

DANEMARK. Christiern V, *Fréderic IV.*

POLOGNE. Sobieski, *Frédéric-Auguste.*

ÉCOSSE. *Jacques IV*, Jacques Ier.

ANGLETERRE. *Élisabeth*, Jacques Ier.

PAPES. *Clément VIII*, Paul V, *Grégoire XV*, Urbain VIII, Alexandre VII, *Clément IX*, *Clément X*, Innocent XI, *Alexandre VIII*, Innocent XII.

TURQUIE. *Mahomet III*, Achmet Ier, Soliman III, *Achmet II*, *Mustapha II.*

FIGURINES.

Condé. Statue par M. David.

Après trois jours de combat devant Fribourg, la victoire restant indécise, les troupes balançaient à se porter en avant; Condé jette son bâton dans les lignes ennemies, puis s'élance à la tête des troupes pour aller le reprendre. Tel est l'instant choisi par le sculpteur. Cette statue, en marbre blanc, haute de douze pieds, a été transportée du pont de la Concorde à Versailles.

Duc de Richelieu. Statue de M. Ramey père.

Haute de douze pieds et en marbre blanc; elle figurait sur le pont de la Concorde et se voit au château de Versailles.

Dame de la cour. D'après une estampe gravée en 1629 par Abraham Bosse.

Les dames avaient toujours un éventail à la main et portaient un plumet à leur coiffure. Elles ne paraissaient guère aux promenades sans un masque qui leur couvrait le haut du visage.

Cromwell. D'après le tableau de West, représentant Cromwell dissolvant le parlement.

Ayant appris que le parlement voulait lui ôter le titre de protecteur, Cromwell entra dans la salle des communes et dit fièrement : *J'ai appris, messieurs, que vous avez résolu de m'ôter les lettres de protecteur, les voilà*, dit-il en les jetant sur la table; *je serais bien aise de voir s'il se trouvera parmi vous quelqu'un assez hardi pour les prendre.* Puis il donna l'ordre à ses soldats de faire évacuer la salle.

Costumes bourgeois. D'après une estampe gravée à Paris, en 1613, par Mérian.

Les hommes portaient un pourpoint piqué, justaucorps faisant l'effet d'un corset, et de larges culottes comme celles de Henri IV. Leur manteau descendait un peu plus bas que micuisses. On portait depuis long-temps le chapeau haut, à bord large et rabattu; on commença alors d'en relever un côté que l'on fixa avec un bouton plus ou moins précieux, et quelquefois on relevait ainsi les deux côtés. Les femmes portaient leurs vêtements justes à la taille, avec des corsets garnis de basques. Leurs collets étaient hauts et relevés.

RÉSUMÉ HISTORIQUE.

Le commencement de ce siècle fut fécond en guerres générales et civiles. Les peuples se ressentaient encore de l'ébranlement produit par le luthéranisme. Ainsi, les querelles religieuses continuent et l'on controverse dans toute la chrétienté sur la prédestination, la grâce et la liberté.

Toutes les puissances de l'Europe sont armées; l'ambition, la politique, mille intérêts les divisent, les unissent et les font mouvoir.

En Angleterre, Élisabeth meurt, et, bientôt après, Henri IV est assassiné en France. L'un et l'autre eurent une politique franche et éclairée; leur conduite ferme au dedans, prudente au dehors, rendit leurs royaumes florissants. Sous Jacques Ier et Charles Ier, le parti des wighs et des torys se forme en Angleterre; les communes commencent à soutenir leurs droits. Charles Ier, agissant en roi absolu, veut changer la lithurgie des Écossais qui se soulèvent; ils sont appuyés par le parlement anglais qui veut ruiner les prérogatives de la couronne; les indépendants et les presbytériens se rendent maîtres du parlement et font passer toute la puissance militaire sur la tête de Cromwell. Charles se livre aux Écossais qui le vendent au parlement, et, bientôt après, il monte sur l'échafaud. En 1649, Cromwell, à son tour, casse le parlement; il est déclaré protecteur par l'armée et donne la loi dans le traité qu'il fait avec la France. Après lui, Charles II, fils aîné du malheureux Charles Ier, remonte sur le trône de ses pères aux acclamations du peuple. — En France, les dissipations de Marie de Médicis et le désordre des finances ruinent le royaume. Le cardinal de Richelieu gouverne sous l'inutile Louis XIII. La guerre de la Valteline et celle des huguenots absorbent plus de trente millions, et, en trente ans, les charges de l'état s'accroissent de quarante millions. On est forcé d'augmenter les impôts. Mazarin succède à Richelieu, et le traité de Westphalie est conclu à propos pour la France où la guerre civile venait d'éclater. En 1649, le peuple de Paris se soulève, on se barricade dans les rues, et les bourgeois à couvert tirent sur les troupes du roi. La cour est obligée de s'enfuir. Elle se retire à Saint-Germain où elle manque de tout. Dames et seigneurs sont obligés de coucher sur la paille, excepté le jeune Louis XIV. On congédie les pages, n'ayant pas de quoi les nourrir.

L'Allemagne était divisée en deux parties. L'union évangélique avait pour chef l'électeur palatin, tandis que le duc de Bavière était chef de la ligue catholique, à laquelle s'étaient joints le pape et le roi d'Espagne. On se prépare des deux côtés à une guerre que la religion, qui couvre les passions les plus vives, va rendre aussi longue que terrible. C'est cette guerre qui, allumée dans un coin de l'Allemagne, embrasa la plus grande partie de l'Europe, fit naître des révolutions si rapides et si cruelles, et produisit ce traité de Westphalie, qui, la terminant après trente ans, fit de l'Allemagne ce qu'elle est aujourd'hui, une assemblée de souverains et de villes libres, réunis pour l'utilité commune.

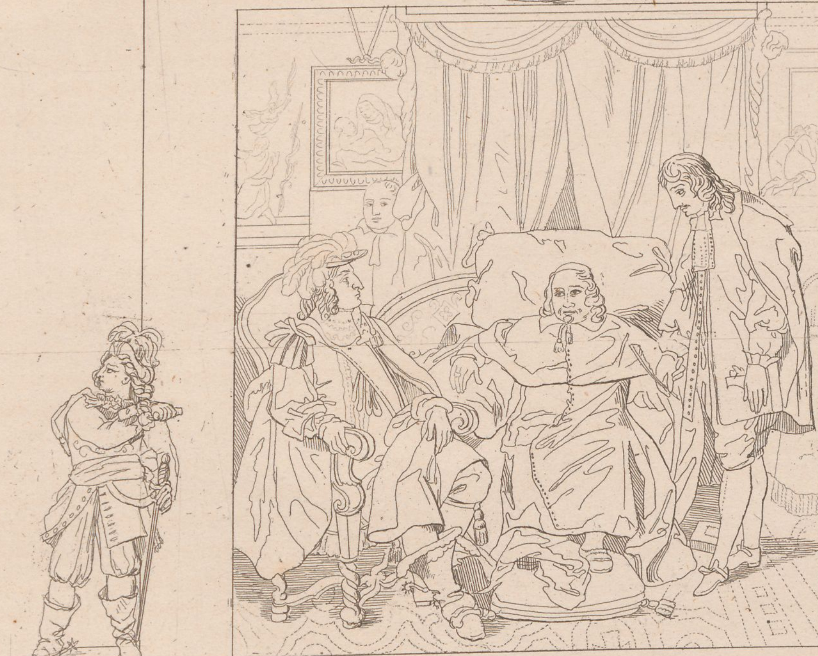
Les protestants de la Bohême se soulèvent; la Moravie, la Silésie et la Haute-Autriche se joignent à eux. Ils portent leurs armes jusqu'à neuf milles de Vienne où ils répandent la terreur. Tout le pays est en proie au pillage et au brigandage des armées. L'Espagne déchoit du haut rang qu'elle avait occupé jusqu'alors, et perd ses diverses possessions dans les Pays-Bas, en Autriche et en Italie. La Russie, jusqu'alors presque inconnue, se civilise sous le génie du czar Pierre, proclamé le Grand, et Saint-Pétersbourg est fondé.

En France, Louis XIV jette sur son règne une grande renommée de gloire militaire et littéraire; autour de lui se groupent une foule de grands hommes : guerriers, poëtes, littérateurs, philosophes, orateurs, écrivains, peintres, architectes, sculpteurs, tous les talents, tous les arts, tous les métiers brillent à la fois.

L'esprit humain fit un grand pas pendant ce siècle. La philosophie scolastique et les doctrines d'Aristote succombent sous le génie de Descartes, de Galilée, de Bâcon. Au lieu de discuter sur les mots, on discute sur les choses, et l'on interroge la nature par l'expérience. Kepler donne ses fameuses lois planétaires et Newton les ramène à une unité de principes au moyen de l'attraction.

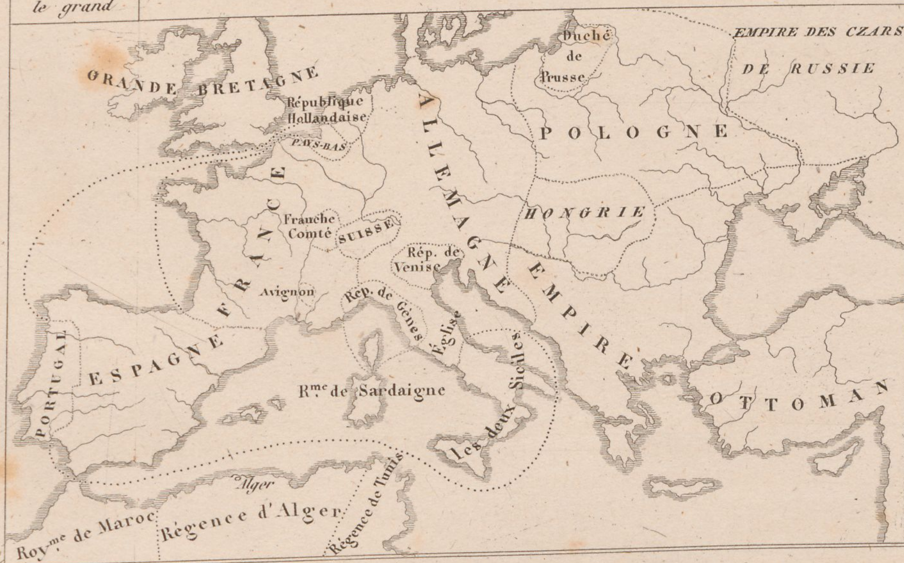
APRÈS JÉSUS-CHRIST XVII.ÈME SIÈCLE.

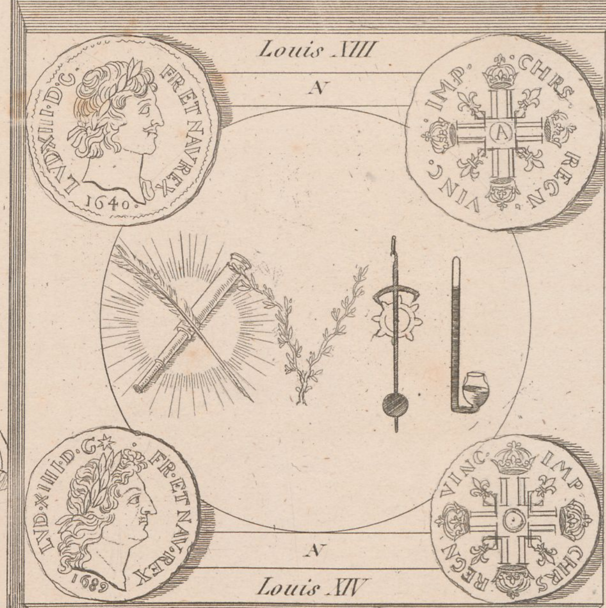




Condé le grand

Le Cardinal Mazarin présente Colbert à Louis XIV







Duc de Richelieu — Le Château de Versailles — Dame de la cour



LOUIS XIV.

Guerre de trente ans en Allemagne,
Révolutions de Portugal, d'Angleterre et de Naples.

1600 — 10 — 20 — 30 — 40 — 50 — 60 — 70 — 80 — 90 — 1700

	Souverains (1600–1700)	
Russie	Zouski. Michel. Alexis. Fœdore. Jean II. Pierre le grand	Czars
Suède	Charles IX. Gustave Adolphe. Christine. Charles X. Charles XI	Suède
Danemark	Christiern IV. Frédéric III. Christiern V	Danemark
Pologne	Sigismond III. Ladislas VI. Jean Casimir. Michel. Sobieski	Pologne
Écosse / Angleterre	Jacques 1.er Charles 1.er Cromwel. Charles II. Jacques II. Guill. III	Grande Bretagne
Espagne	Jean de Bragance. Alfonse IV. Pierre II	Portugal
	Philippe III. Philippe IV. Charles II	Espagne
France	Henri IV. Louis XIII. Louis XIV	France
Allemagne	Rodolphe. Mathias. Ferdinand II. Ferdinand III. Léopold 1.er	Allemagne
Italie	Paul V. Urbain VIII. Innocent X. Alex. VII. Innocent XI. Innocent XII	Papes
Turquie	Achmet 1.er Osman. Amurath IV. Ibrahim. Mahomet IV. Soliman III	Turquie

Hommes Célèbres		Hommes Célèbres
Guerriers &c.	Colbert. Condé. d'Aguesseau. Catinat. Mazaniello. Villars. Olivares. Vauban. Lully. Louvois. Richelieu. Malboroug. Cromwel. Prince Eugène. Turenne. d'Orléans Regent	Guerriers &c.
Mathématiciens	Bacon. Huyghens. Kepler. Newton. Galilée. Leibnitz. Pascal. Cassini. Boyle. Descartes. Halley	Mathématiciens
Philosophes	Hobbes. Young. Spinosa. Montesquieu. S.t Vincent de Paul. Lock. Mallebranche. Harvey. Clark. Boerhave med.n	Philosophes
Historiens	Usserius. Mézerai. Monfaucon. Bossuet. Puffendorf. Vertot. Rollin. La Bruyère. Hesnaut	Historiens
Littérateurs	Boileau. Malherbe. Fontenelle. Milton. Corneille. J. B. Rousseau. Scarron. Crébillon. Molière. Addisson. Lafontaine. Racine, Regnard. Fénélon. Massillon	Littérateurs
Artistes	le Guide. Rubens. Rameau. V. Dyck. Handell. le Poussin et le Sueur. Albane. Girardon. le Brun	Artistes

1600 — 10 — 20 — 30 — 40 — 50 — 60 — 70 — 80 — 90 — 1700

Événemens remarquables.

- Les Jésuites rétablis en France
- Invention du Télescope par Métius
- Ravaillac assassine Henri IV
- 900,000 Maures sont chassés d'Espagne
- Ass.ée der.re Assemblée des états généraux
- Napier invente les logarithmes
- Harvey découvre la circulation du sang
- Comm.t de la guerre de trente ans en Allemagne
- Guerre de Religion en France pendant 9 ans
- Prise de la Rochelle par Louis XIII
- Galilée forcé d'abjurer le mouvement de la terre
- Amurath IV permet aux Turcs l'usage du vin
- Commencement de l'Académie Françoise
- La maison de Bragance regne en Portugal
- Naissance de Philippe de France chef de la m. d'Orléans
- Thermomètre de Toricelli
- L'Alsace est réunie à la France
- Mazaniello, revolte à Naples
- Gouvernement républicain en Angleterre
- Troubles de la fronde en France
- Le Café connu en France
- Restauration en Angleterre
- Fondation de l'Académie des Inscriptions
- Journal des Savans fondé
- Fondation de l'Académie des Sciences
- Louis XIV ravage la Hollande
- Sobieski vainqueur des Turcs est élu R. de Pologne
- Vitesse de la lumière calculée par Roëmer
- La Franche comté réunie à la France
- Réunion de l'Alsace à la France
- Révocation de l'édit de Nantes, 200000 Prot.ts émigrent
- Dragonnades des Cévennes
- Révolution qui renverse les Stuarts en Angleterre
- Sac du Palatinat ordonné par Louis XIV
- Querelles dogmatiques entre Bossuet et Fénélon

Événemens remarquables.

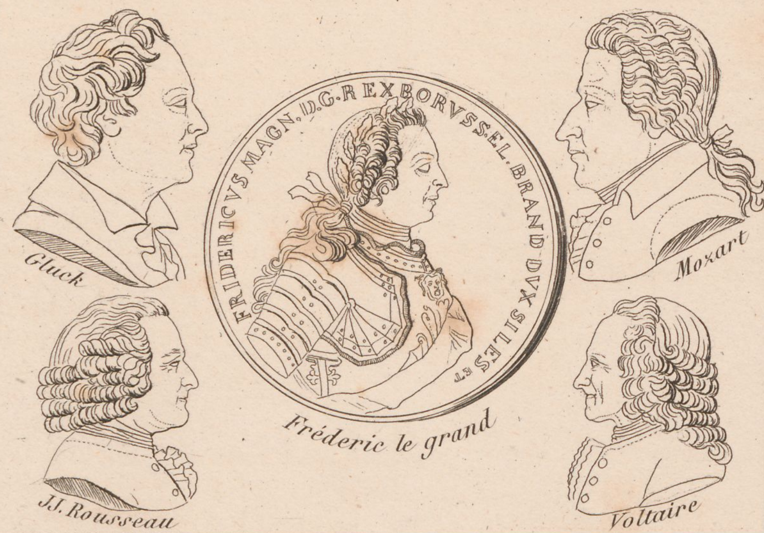


Olivier Cromwel

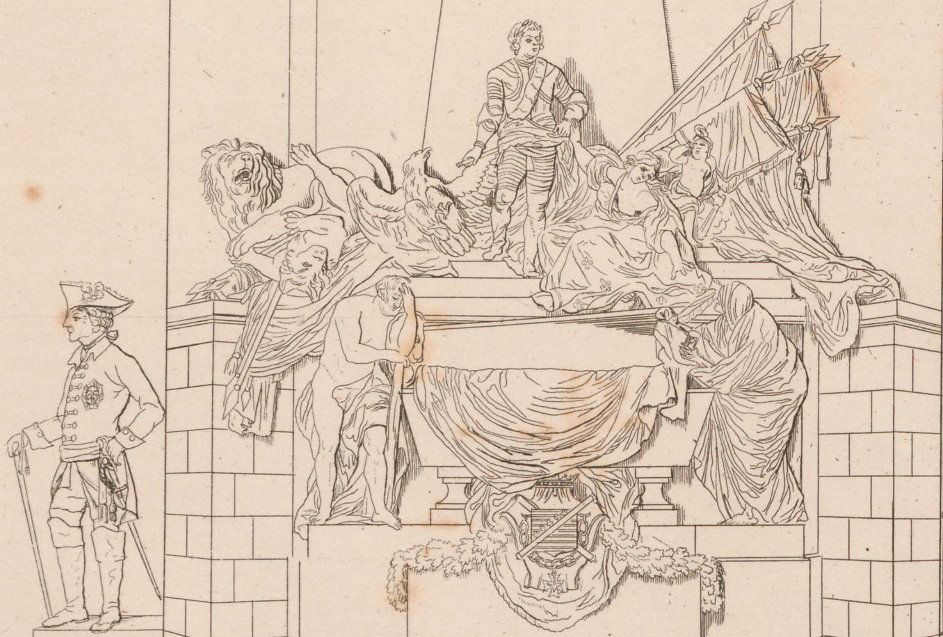
Costumes Bourgeois



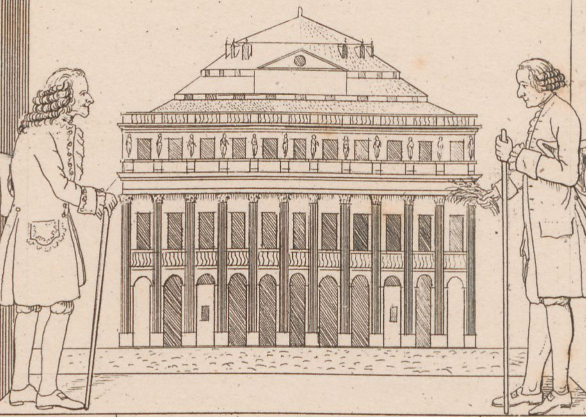
APRÈS JÉSUS-CHRIST XVIII.ÈME SIÈCLE.

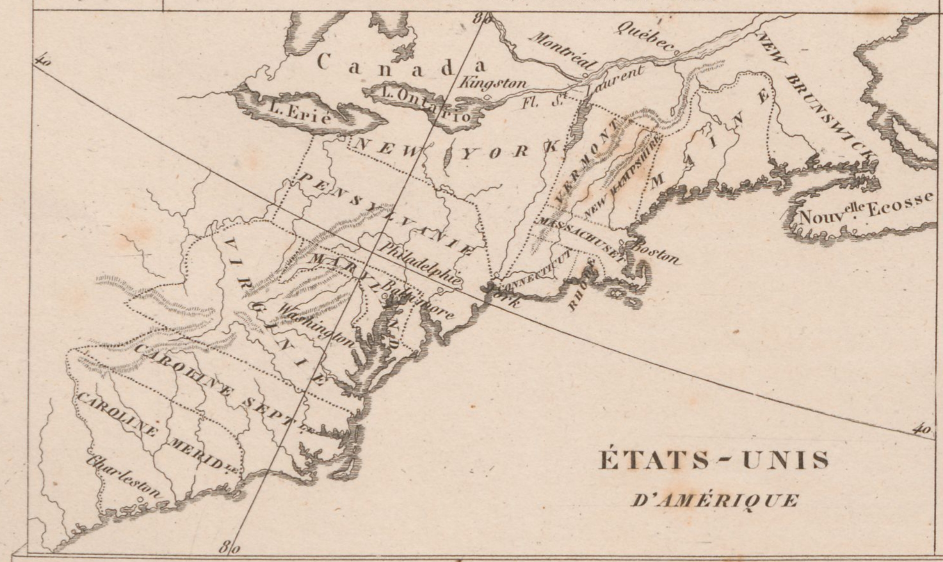





Tombeau du Maréchal de Saxe

Fréderic le grand


Voltaire — Théâtre de Bordeaux — J.J. Rousseau



ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE



PIERRE LE GRAND, FRÉDERIC II.

Révolutions de Suède, des États-unis, de France, de St. Domingue. Campagnes d'Italie et d'Égypte.

1700 10 20 30 40 50 60 70 80 90 1800

Russie	Pierre le grand — Anne — Elisabeth Petr. — Catherine II — Paul I	Czars
Suède	Charles XII — Fréderic et Ulrique — Adolphe Fréderic — Gustave III — Gustave IV	Suède
Danemark	Fréderic IV — Christiern VI — Fréderic V — Christiern VII	Danemark
Pologne	Fréderic Auguste I — Fréderic Auguste II — Stanislas Poniatowski	Pologne
Angleterre	Anne — George I — George II — George III	Angleterre
Portugal	Pierre II — Jean V — Joseph — Marie	Portugal
Espagne	Philippe V — Ferdinand VI — Charles III — Charles IV	Espagne
France	Louis XIV — Louis XV — Louis XVI — Rép.	France
Prusse	Fréderic I — Fréderic Guillaume I — Fréderic II le grand — Fréd. Guill. III	Prusse
Allemagne	Joseph I — Charles VI — Charles VII — François I — Joseph II — Franç. II	Autriche
Italie	Clément XI — Clement XII — Benoit XIV — Clement XIII — Pie VI	Papes
	Don Carlos — Ferdinand IV	Naples
Turquie	Achmet III — Mahomet V — Mustapha III — Abdul-hamet — Selim III	Turquie

Hommes Célèbres

Guerriers &c.: Vauban, Catinat, Malborough, duc d'Orléans régent, Villars, prince Eugène, maréchal de Saxe, d'Aguesseau, Anson navigateur, Pitt, Choiseul, le Dauphin père le Louis XVI Louis XVIII et Charles X, Cook, Tous saint Louverture, Nelson, Washington, La Fayette, Kléber, Robespierre

Mathématiciens: Newton, Halley, Maupertuis, Musschenbrock, Lacaille, Clairaut, d'Alembert, Lalande, Borda, Lagrange, Volta, Monge, Delambre, Laplace

Philosophes: Mallebranche, Clark, Montesquieu, Helvetius, Voltaire, J.J. Rousseau, Diderot, Bailly, Monthyon, Condorcet, Bentham, Jenner, Stewart, St. Simon

Historiens: Vertot, Rollin, Freret, Véli, Hesnaut, Raynal, Barthelemy, Robertson, Beausset, Ségur

Littérateurs: Condillac, Boileau, Malesherbes, Fénélon, Klopstock, Addisson, Gesner, J.B. Rousseau, Beaumarchais, Massillon, Bernardin St. Pierre, Fontenelle, Goethe, Crébillon, Volney, Young, Schiller, Buffon, W. Scott

Artistes: Cochin graveur, Rameau, Hogarth peintre, Gluck, Vanloo peintre, Piccini, Pigalle statuaire, Haydn, Pergolèse, Mozart, Handel, David, Rameau, Bethowen

1700 10 20 30 40 50 60 70 80 90 1800

Evénémens remarquables.

- Pierre le grand fonde St. Petersbourg
- Charles XII battu par les Russes à Pultawa
- Mauvais état des affaires de Louis XIV
- Banque de Law
- Peste de Marseille
- Pierre le grand prend le titre d'autocrate
- Les Corses s'insurgent contre Gênes
- Guerre génér. en Europe à la mort du Roi de Pologne
- Le Baron de Neuhof est crée Roi de Corse
- Fréderic gagne la bataille de Czaslaw
- Guerre des Turcs contre les Perses
- Découverte d'Herculanum
- Les Anglois s'emparent des possessions franç. aux Indes
- Lunettes achromatiques par Dollon
- Gênes cède la Corse à la France
- Premier partage de la Pologne entre la Russie l'Autriche et la Prusse
- Washington chef de l'union américaine
- Premier Aërostat
- Les Etats généraux constitués en assemblée nationale
- Louis XVI décapité, République
- Bonaparte général en chef de l'Armée d'Italie
- Campagnes d'Egypte

Pierre le grand



Æ



PORTRAITS.

Gluck. Ce célèbre compositeur eut de commun avec Corneille et Michel-Ange l'art de peindre avec force les grandes passions, comme eux il échoua dans les sujets gracieux ; tous les trois furent sublimes et incorrects, tous les trois furent créateurs, et il est probable que, dans ce qu'ils ont de bien, aucun des trois ne sera surpassé.

Les opéras les plus célèbres de Gluck sont : les deux *Iphigénies*, *Alceste*, *Orphée* et *Armide*.

D'après une médaille de la collection des grands hommes au cabinet du roi.

Mozart excella dans tous les genres de musique. Doué d'une facilité de création inconcevable, il a composé un nombre infini d'ouvrages. Ses chefs-d'œuvre dramatiques sont : *Don Juan*, *les Noces de Figaro*, *la Flûte enchantée*. Il est mort le 5 décembre 1791, n'ayant pas encore trente-six ans.

D'après une médaille de la collection des grands hommes au cabinet du roi.

Frédéric-le-Grand. Guerrier, philosophe et littérateur distingué. Ses compatriotes peuvent lui reprocher son mépris impolitique pour la langue nationale ; il a toujours parlé français, et ses ouvrages en vers et en prose sont tous écrits dans cette langue.

Médaillon en or au cabinet du roi.

J.-J. Rousseau. Dans le temps que ses livres enrichissaient presque tous les libraires de l'Europe, il buvait de l'eau à un de ses repas pour se ménager à l'autre un peu de vin. Son travail le plus productif était de copier de la musique.

D'après une médaille de la collection des grands hommes au cabinet du roi.

Voltaire. Cet homme extraordinaire est un dieu pour les uns et un monstre pour les autres ; cependant il n'était ni l'un ni l'autre. Voltaire, de nos jours, aurait assez d'esprit pour n'être pas ce qu'il a été. Il comprendrait les besoins de notre époque comme il a compris ceux de la sienne. Les forces qu'il a employées à démolir, il les emploierait peut-être à édifier.

D'après une médaille de la collection des grands hommes au cabinet du roi.

TOMBEAU DU MARÉCHAL DE SAXE.

Maurice, comte de Saxe, maréchal de France en 1745, commandait à la célèbre bataille de Fontenoy. Comblé de faveurs et d'honneurs, il fut enlevé par une fièvre putride, le 30 novembre 1750.

Le maréchal de Saxe professait la religion protestante, ce qui l'empêcha d'être enterré à Saint-Denis ; mais le roi lui fit élever un tombeau, que Pigalle fut chargé d'exécuter, et qui fut placé dans l'église protestante de Saint-Thomas à Strasbourg. On admire, dans cette composition, la France cherchant d'une main à empêcher le héros de descendre dans la tombe ouverte à ses pieds, et, de l'autre, repoussant la Mort qui attend sa victime. Ce monument tient tout le fond de l'église, et sa vue produit le plus grand effet. Les figures, en marbre blanc, sont plus grandes que nature ; l'obélisque qui sert de fond est en marbre noir.

Hauteur, 15 pieds.

Réveil, *Galerie des arts.*



CARTE GÉOGRAPHIQUE.

(*États-Unis d'Amérique.*)

Treize des colonies anglaises, au nord de l'Amérique, brouillées avec la métropole au sujet de quelques taxes nouvelles, se réunirent solennellement en congrès, le 4 juillet 1776. Alors commença entre l'Angleterre et ses colonies, soutenues, à différentes époques, par la France, l'Espagne et la Hollande, cette guerre où Washington et Lafayette combattaient pour l'indépendance de l'union américaine, qui, au bout de six ans de lutte, fut admise dans le monde politique comme état libre et souverain. Cette nouvelle puissance est composée aujourd'hui des treize états primitifs et de treize autres incorporés postérieurement ; augmentation qui doit s'accroître encore à mesure que la population et la culture des terres en friche le permettront.

Chacun des états a sa constitution particulière ; mais une constitution générale les réunit et les gouverne en masse. Ce gouvernement consiste dans un président élu pour quatre ans, un sénat renouvelé tous les six ans et une chambre des représentants qui change tous les deux ans. — Quand il fut question pour la première fois de nommer le président, tous les yeux se tournèrent sur le héros qui avait rétabli, les armes à la main, les libertés de l'Amérique, et qui, à la fin de cette lutte orageuse, était rentré dans la société, comme simple citoyen, avec un caractère pur et sans tache. Washington fut nommé président et réélu une seconde fois d'un consentement unanime.

Buchon, *Atlas historique des Deux-Amériques.*

CHIFFRE MNÉMONIQUE.

XVIII.

Représentant la république française s'efforçant de mettre le Christ à la lanterne. La corde dont elle se sert pour abattre la croix forme un V et s'appuie sur deux J. Le V se rapporte à Voltaire et les J à Jean-Jacques Rousseau.

MONNAIES.

Louis XV. Demi-louis d'or, au cabinet du roi.

Louis XVI. Louis d'or, au cabinet du roi.

THÉATRE DE BORDEAUX.

Le plus remarquable des théâtres modernes de l'Europe sous le rapport monumental.

Cet édifice est sans contredit la plus belle construction qui ait été élevée dans ce siècle et celle qui fait le plus d'honneur à l'architecte Louis. Les bâtiments qui forment l'enceinte du jardin du Palais-Royal, à Paris, et qui sont construits dans le même style d'architecture que le théâtre de Bordeaux, sont également son ouvrage.

Louis, *Description de la salle de spectacle de Bordeaux*, pl. XII.

PORTRAITS.

Stanislas Poniatowski, dernier roi de Pologne. D'après une médaille en or, au cabinet du roi.

Washington. D'après une médaille de la collection des grands hommes, au cabinet du roi.

Pierre-le-Grand. Médaillon en bronze frappé à Saint-Pétersbourg.

Bailly. Astronome et maire de Paris pendant la révolution.

Ce fut lui qui présida la première assemblée des états-généraux, ainsi que la fameuse séance du jeu de paume, où il demanda à prêter le premier le serment de ne pas se séparer avant d'avoir établi la constitution sur des bases solides. Robespierre le fit guillotiner en 1793.

D'après une médaille de la collection des grands hommes, au cabinet du roi, reproduite dans le *Recueil des médailles de la révolution*, au cabinet des estampes.

Barthelémy. Antiquaire et auteur du *Voyage du jeune Anacharsis.* D'après une médaille de la collection des grands hommes, au cabinet du roi.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE.

LISTE COMPLÉMENTAIRE DES SOUVERAINS.

RUSSIE. Pierre-le-Grand, *Catherine Ire*, *Pierre II*, Anne Ivanowna, *Iwan* ou *Jean III*, Élisabeth Petrowna, *Pierre III*, Catherine II.

ALLEMAGNE. *Léopold Ier*, Joseph Ier, Joseph II, *Léopold II*, François II.

PAPES. Clément XI, *Innocent XIII*, *Benoît XIII*, Clément XII, Clément XIII, *Clément XIV*, Pie VI, *Pie VII.*

TURQUIE. *Mustapha II*, Achmet III, Mahomet V, *Osman III*, Mustapha III.

FIGURINES.

Frédéric-le-Grand, *Voltaire*, *J.-J. Rousseau* et *Pierre-le-Grand.* D'après les gravures de cette époque, conservées au cabinet des estampes de la Bibliothèque du roi.

Centime. La centième partie du franc, considéré comme unité monétaire, constate l'établissement du nouveau système métrique en France, dont la création est l'un des bienfaits de la révolution.

RÉSUMÉ HISTORIQUE.

Ce siècle fut fécond en grands événements et grandes catastrophes. La Russie, qui, jusqu'alors, n'avait pas compté dans la balance des peuples, commence à devenir puissante sous l'influence du czar Pierre-le-Grand, qui va par toute l'Europe quérir la civilisation. Ses premiers combats contre Charles XII, roi de Suède, ne furent pas heureux ; il fut battu à Narva ; plus tard, il prit sa revanche, en laissant dévaster une partie de ses immenses provinces ; la famine et le rigoureux hiver de 1709 lui aidèrent à triompher des Suédois. Charles XII est obligé de chercher un refuge chez les Turcs qu'il arme contre le czar. Tout était perdu sur le Pruth pour Pierre-le-Grand sans les ressources d'esprit de Catherine, sa femme, qui, sortie des derniers rangs du peuple, lui succéda et porta glorieusement la couronne.

La Prusse devient aussi une puissance du premier ordre en Europe. Frédéric-Guillaume établit une discipline sévère parmi ses troupes, apporta une grande économie dans ses dépenses et prépara les jours glorieux de son fils. Ce fils était Frédéric-le-Grand ; homme infatigable dans ses entreprises, heureux dans leur exécution, législateur, général, littérateur, il doubla son territoire et le nombre de ses sujets. Seul presque contre toute l'Europe, il excita l'admiration de tous les pays dans la fameuse guerre de sept ans ; la Pologne commença à être démembrée et Frédéric en recueillit une bonne part.

La France éprouva bien des revers sur la fin du règne de Louis XIV ; le traité d'Utrecht ramena enfin la paix, malgré les menées du duc de Marlborough et du prince Eugène. Ce traité fut signé grâce aux victoires du maréchal Villars et aux bonnes dispositions d'Anne, reine d'Angleterre. Louis XV, arrière-petit-fils de Louis XIV, lui succéda à l'âge de cinq ans ; son mariage avec Leczinska réunit la Lorraine à la France. Le duc d'Orléans, nommé régent, rendit cette époque célèbre par la licence des mœurs et la fameuse banqueroute, conséquence du système de Law poussé trop loin. Les maîtresses de Louis gouvernent la France et préparent les embarras du règne suivant. Vainement Louis XVI s'applique en homme vertueux à réparer les finances, à réparer les abus, à redresser les griefs de la nation, qui manifeste un penchant général pour des réformes dans le gouvernement. Quoique disposé à la seconder, il trouve de vives oppositions dans les classes privilégiées ; ces résistances amènent la convocation des états-généraux, qui, après que le parti populaire s'en est rendu maître, deviennent assemblée constituante. A l'ancien ordre de choses est substituée la constitution de 91, mettant la république dans la monarchie ; à l'assemblée constituante succède une assemblée législative. Pendant la session de cette dernière, la Prusse, l'Autriche et le roi de Sardaigne se coalisent contre la France ; l'insurrection vendéenne commence, les colonies sont dévastées, et le roi est détenu au Temple. L'assemblée législative se sépare pour faire place à la convention nationale. Dès sa réunion, elle déclare l'abolition de la royauté, et proclame la république (1792) l'année suivante. L'infortuné Louis XVI est décapité ; son trône, sa puissance et sa famille sont engloutis avec lui dans l'effroyable catastrophe de 1793. Toute l'Europe est émue et ébranlée ; vingt armées menacent la France, déchirée au dedans par la guerre civile et ensanglantée par des désordres et des crimes de toute espèce. Nos soldats manquent souvent de pain et de vêtements ; mille généraux habiles surgissent de leurs rangs et repoussent l'invasion étrangère. Bientôt, le génie de Bonaparte apparaît, et la France semble devoir envahir le monde.

Le mouvement intellectuel de ce siècle fut produit en partie par les œuvres de Voltaire, Rousseau, Montesquieu, Dalembert, Diderot. Les sciences physiques firent de grands progrès ; on perfectionna les lunettes, on mesura l'aplatissement du globe terrestre. Cock sillonna presque toutes les mers et découvrit, en 1768, les îles océaniques. La côte occidentale de l'Amérique commença à être connue ; le malheureux Behring, partant du Kamschatka, avait déjà découvert, en 1725, le détroit qui porte son nom.

Montgolfier inventa les aérostats, et la chimie fut créée et fondée sur des bases solides par les découvertes de l'infortuné Lavoisier.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DU XIXe SIÈCLE APRÈS JÉSUS-CHRIST.

MONNAIES.

Louis XVIII. Pièce de 40 fr. en or.

Cette monnaie et toutes celles en argent frappées sous le règne de ce roi depuis 1816, sont ce que l'art moderne a produit de plus parfait. Les moindres formes de la tête y sont indiquées et modelées avec une précision admirable. L'antiquité ne nous a rien laissé de plus beau. Ces monnaies sont de véritables médailles qui, sous le rapport de l'art, sont bien au-dessus de la plupart des médailles modernes, quoique ces dernières aient beauconp plus de relief.

Charles X. Pièce de 40 fr. en or.

Les coins gravés par Michaud pour la fabrication des monnaies de ce roi ne sont pas à beaucoup près aussi parfaits que ceux qu'il avait gravés pour Louis XVIII. L'artiste a faibli et est resté au-dessous de lui-même. Les chefs-d'œuvre ne peuvent pas se commander. Toute la puissance de Napoléon y a échoué.

TABLEAU DE L'EUROPE EN 1809.

L'empire français touche à l'apogée de sa grandeur. La Hollande, les états d'Allemagne qui bordent la mer du Nord, le Valais, les états de Parme et de Plaisance, ceux de l'Eglise, la Toscane, l'île de Corse et l'île d'Elbe sont au nombre de ses départements ou de ses annexes; la confédération du Rhin, l'Helvétie, les royaumes d'Italie, de Naples et d'Espagne accroissent l'étendue de sa domination; l'Autriche, la Prusse et le Danemark sont ses alliés.

En 1812, l'empire français avait une population de 85,440,000 individus, ainsi répartis :

La France, proprement dite	103	départ..	34,158,000 habit.
Le gouvernement cisalpin	11	*id*....	5,108,000
Le gouvernement de la Toscane.	3	*id*....	1,173,000
Les états romains	2	*id*....	879,000
Le gouvernement anséatique	3	*id*....	1,119,000
Les provinces illyriennes			1,531,000
Les îles ioniennes			187,000
Erfurt et Niederkatzenelnbogen			70,000
Le royaume d'Italie	24	dép..	6,509,000
Les états fédérés, y compris l'Espagne			34,657,000
Somme			85,440,000

Les états fédérés se composaient de

La confédération de la Suisse	1,638,000 habit.
La principauté de Neuchatel	50,000
Le royaume de Naples	4,700,000
Les principautés de Lucques et Piombino	179,000
La confédération du Rhin, dont	
Le grand-duché de Francfort	290,000
Le royaume de Bavière	3,650,000
Le royaume de Wurtemberg	1,503,000
Le royaume de Saxe	2,100,000
Le royaume de Westphalie	2,060,000
Le grand-duché de Bade	970,000
Le grand-duché de Berg	930,000
Le grand-duché de Hesse	566,000
Le grand-duché de Würzbourg	300,000
Vingt-sept duchés et principautés	1,653,000
Le grand-duché de Varsovie	3,774,000
Dantzig	84,000
Enfin l'Espagne	10,390,000
Total	34,637,000

Wedekind, *Manuel chronologique.*

TABLEAU DE L'EUROPE EN 1836.

Par le traité de 1815, la France, reconstituée en royaume, rentra dans ses limites telles qu'elles étaient au 1er janvier 1792. Le Hanovre fut rendu à l'Angleterre, la Hollande et la Belgique à la maison d'Orange, la Norwége cédée à la Suède; Ferdinand VII rentra en Espagne; Pie VII reprit la tiare; le roi de Sardaigne recouvra ses états, on y ajouta la république de Gênes; celle de Venise fut donnée à l'Autriche avec une partie de l'Italie; le trône de Naples, duquel Murat se précipita, fut rendu à Ferdinand IV, roi des Deux-Siciles, de la maison de Bourbon, qui en avait été dépossédé en 1806. La Pologne conservait, sous la protection de la Russie, une constitution et un gouvernement indépendant. Son insurrection de 1831 en fit une province russe. La séparation de la Belgique et de la Hollande, et la création du royaume de la Grèce sont les seules modifications qu'ait éprouvées le systeme européen depuis 1815.

(D'après le tableau de l'Europe en 1834, de l'*Atlas historique* de Denaix.)

CHAMP DE BATAILLE D'EYLAU.

L'armée française, victorieuse le 8 février 1807, à Preuss-Eylau, avait bivouaqué sur le champ de bataille. Le 9, vers midi, l'empereur parcourut toute la plaine. La terre était entièrement couverte d'une neige épaisse, sur laquelle de longues lignes de cadavres, de blessés, de débris d'armes et de havresacs retraçaient d'une manière sanglante la place de chaque bataillon. L'empereur s'arrêtait à chaque pas devant les blessés, les faisait questionner, consoler et secourir autant que possible. On pansait devant lui ces malheureuses victimes des combats. Les Russes, au lieu de la mort qu'ils attendaient, trouvaient un vainqueur généreux; étonnés, ils se proternaient devant lui, ou tendaient leurs bras défaillants en signe de reconnaissance.

Ce sujet ayant été mis au concours, vingt-cinq esquisses furent exposées dans la grande galerie du Musée. M. Gros fut chargé d'exécuter en grand sa composition; il s'acquitta de cette tâche avec talent, ainsi qu'on peut en juger.

L'aspect général du tableau est affligeant; on croit assister à la douloureuse scène qu'il représente. L'exécution est facile, la couleur vigoureuse, les têtes pleines d'expression. L'empereur, sur un cheval isabelle, est accompagné des princes Murat et Berthier, des maréchaux Soult, Davoust, Bessières, et des généraux Caulaincourt, Mouton, Gardanne et Le Brun. Il s'arrête devant un chasseur lithuanien, blessé à la jambe et pansé par le chirurgien Persil.

Ce tableau, de 16 pieds sur 24, se voit maintenant au Louvre. Réveil, *Galerie des arts.*

MÉDAILLE ET MONNAIES.

Médaillon de la Legion-d'Honneur, occupant la place du chiffre mnémonique.

Nous avons cru pouvoir faire cette substitution, parce qu'il est inutile de mnémoniser des faits que chacun a présents à son souvenir.

Ce beau médaillon en or a été frappé en mémoire de l'institution de la Légion-d'Honneur. (Au cabinet du roi.)

Napoléon. Pièce de 40 fr. en or.

Un perfectionnement immense s'opéra dans la fabrication des monnaies sous l'empire Pour la première fois l'on vit des pièces parfaitement régulières et sans bavures. On ne peut leur reprocher que le peu de ressemblance de la figure de l'empereur, et sous le rapport de l'art ce défaut est capital.

Louis Philippe. Pièce de 40 fr. en or.

Les monnaies de Louis-Philippe laissent beaucoup à désirer. Sous le rapport de l'art elles sont au-dessous de celles de Napoléon. A une époque comme la nôtre, où les artistes abondent, ce qui est susceptible de perfectionnement ne devrait jamais être considéré comme définitif.

ÉGLISE DE LA MADELEINE.

Ce beau monument a éprouvé dans sa construction bien des vicissitudes. Le 3 avril 1764, Constant d'Ivry, architecte, en posa la première pierre. Sa mort en interrompit la construction, arrivée à environ quinze pieds au-dessus du sol. Son successeur, M. Couture, trouvant trop petites les dimensions qu'il avait adoptées, fit tout démolir et y substitua son plan en forme de croix sur une échelle beaucoup plus grande. On travailla sous sa direction, de 1780 à 1790. Mais la revolution fit suspendre les travaux En 1806, Bonaparte conçut le projet de convertir cet édifice en temple de la Gloire. On supprima la croix, et le plan du Parthénon d'Athènes fut adopté. Sous la restauration on lui rendit sa première destination, et par une ordonnance de 1816, les monuments expiatoires de Louis XVI et de la reine devaient y être renfermés. La révolution de 1830 vint encore arrêter ce projet. Mais grâce à l'impulsion puissante du gouvernement actuel, l'achèvement de cette église sera bientôt le plus bel hommage que notre siècle aura rendu à la divinité.

PORTRAITS.

Cuvier, *La Place*, *Haydn*, *Bethowen*, *Lafayette*, *B. Constant.*

Ces portraits ont été copiés d'après les médailles de la collection des grands hommes au cabinet du roi.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE.

LISTE COMPLÉMENTAIRE DES SOUVERAINS.

SUÈDE. *Gustave IV*, Charles XIII.

DANEMARK. *Christiern VII*, Frédéric VI.

ANGLETERRE. Georges III, *Georges IV*.

ESPAGNE. Charles IV, Joseph Bonaparte.

NAPLES. *Ferdinand IV*, *Joseph Bonaparte*, Murat, *Ferdinand IV*, *François-Xavier*, Ferdinand V.

PAPES. Pie VII, *Léon XII*, *Pie VIII*, Grégoire XVI.

TURQUIE. *Sélim III, Mustapha IV*, Mahmoud II.

ETATS-UNIS. Jefferson, *Madisson Monroe*, Adams.

FIGURINES.

Napoléon, *général Foy*, *Lafayette* et *Alexandre*. D'après des gravures déposées au cabinet des estampes de la Bibliothèque du roi.

COLONNE VENDOME.

Cette colonne, haute de quarante-trois mètres, a été faite sur le modèle de la colonne Trajane à Rome. Elle est entièrement couverte de bas-reliefs. Le bronze qui en forme le revêtement provient des canons pris à Austerlitz; les bas-reliefs retracent, dans un ordre chronologique, les principales actions de la campagne de 1805, depuis le départ des troupes du camp de Boulogne, jusqu'à la conclusion de la paix apres la bataille d'Austerlitz. Ils sont disposés en spirale et se composent de deux cent soixante-seize plaques de trois pieds de large sur trois pieds sept pouces de haut. Ce monument, érigé à la gloire de nos armées, fut terminé en 1810. A l'invasion de 1815 il fut dépouillé de la statue de Napoléon qui le couronnait. En 1833, le gouvernement actuel, qui ne répudie pas la gloire de la France, replaça de nouveau le vainqueur d'Austerlitz sur son trophée.

RÉSUMÉ HISTORIQUE.

Au retour de Bonaparte de l'Egypte, le régime du directoire fit place au consulat, l'ordre se rétablit, et la victoire, passée depuis plus d'un an du côté de l'ennemi, rappelée un moment par le vaillant Masséna dans les champs de Zurich, revint se fixer pour long-temps sous les drapeaux français, en signalant ce retour dans l'étonnante journée de Marengo. Alexandre succède à Paul Ier en Russie. L'Angleterre intervient en Egypte contre les Français dont les revers se succèdent depuis la mort de Kléber, leur général. Le traité de Lunéville reconnaît pour limite de la France le Rhin et les Alpes; l'indépendance des républiques Batave, Helvétique, Ligurienne et Cisalpine est reconnue. Bonaparte se fait nommer consul pour dix ans, puis à vie, proclame le rétablissement de la religion catholique en France, et médite une descente en Angleterre. Une conspiration royaliste rend plus chère la personne menacée du premier consul. Le sénat lui offre la couronne et la France le salue du nom d'empereur. L'année suivante il ceint la couronne de fer des rois lombards et fait subir la révolution monarchique aux républiques italiennes. Ces innovations soulèvent l'Europe contre lui : l'Angleterre se ligue avec l'Autriche et la Russie. Les troupes françaises, dirigées par le vainqueur de Lodi, d'Arcole, de Rivoli, de Mantoue, du Tagliamento, triomphent à Ulm, Austerlitz, de l'Autriche et de la Russie. Le royaume de Naples est donné à Joseph Bonaparte, le grand-duché de Berg à Murat; Louis-Napoléon est proclamé roi de Hollande; peu après se forme la confédération du Rhin dont Napoléon se déclare protecteur. La Prusse essaie d'établir une contre-fédération au nord de l'Allemagne : la conquête de la Prusse est le fruit de la bataille d'Iéna. Les Russes, venus à son secours, sont battus à Eylau et Friedland. Ces victoires sont suivies de l'entrevue de Tilsitt, où Alexandre et Fréderic-Guillaume reconnaissent Joseph, Louis et Jérôme Bonaparte comme rois de Naples, de Hollande et de Westphalie, et accèdent à toutes les mesures relatives au blocus continental. Le Danemark, qui y adhère aussi, voit sa capitale bombardée par les Anglais; le Portugal, qui ouvre ses ports à cette puissance, est envahi par les Français, et son roi fuit au Brésil. L'année suivante, Napoléon force le roi d'Espagne, Charles IV, à céder sa couronne à Joseph Bonaparte, qu'il remplace à Naples par Murat. L'Autriche, voyant les Français occupés en Espagne, envahit subitement le territoire bavarois. Napoléon, parti de Paris le 13 avril 1809, entre à Vienne le 12 mai, et la bataille de Wagram achève de soumettre l'Autriche et la force à adhérer au système continental. La main de Marie-Louise devient la garantie du traité. Cependant la Russie, souffrant de plus en plus du blocus continental, reçoit dans ses ports des navires anglais Napoléon lui déclare la guerre, traverse rapidement le Nord et pénètre jusqu'au cœur de l'empire des czars. Vainqueur en bataille rangée, il entre à Moscou que les Russes détruisent par les flammes. Forcée à la retraite, l'armée française périt presque entièrement au milieu des glaces. Les batailles de Lutzen et de Dresde arrêtent un instant le mouvement rétrograde; mais la fatale journée de Leipzig amène l'invasion par toutes les portes de la France. Napoléon abdique à Fontainebleau et part pour l'île d'Elbe. « Né sur le trône, dit M. Bignon, il eût gardé le trône tout en perdant ses conquêtes. Prince nouveau, il lui fallait disparaître du rang des souverains. » Les Bourbons ressaisissent le sceptre, et au bout de neuf mois ils cèdent de nouveau la place à Bonaparte, qui, débarqué à Cannes, traverse la France avec un corps de cinq cents hommes, que de nombreuses défections transforment bientôt en une armée formidable; il rentre dans Paris le 20 mars 1815. Une nouvelle coalition s'organise, et trois mois sont à peine écoulés que Bonaparte, après avoir perdu la désastreuse bataille de Waterloo, revient à Paris, où il abdique une seconde fois. Escorté jusqu'à Rochefort, il s'y embarque pour aller implorer l hospitalité des Anglais. Elle lui est refusée; le gouvernement britannique le constitue prisonnier et le fait conduire à l'île Sainte-Hélène.

Louis XVIII reprend les rênes du gouvernement royal, souscrit au traité de 1815 et substitue à sa volonté celle de la sainte-alliance. Celle-ci ordonne la guerre d'Espagne, la France obéit. Sous Charles X on associe le clergé au pouvoir, et l'on ne craint pas de le rendre responsable des erreurs de ce pouvoir. On veut rétablir le passé avec ses priviléges, et la chambre des pairs repousse le droit d'aînesse. La nation, dont elle partage l'indignation, nomme des députés qui renversent M. de Villèle. Le ministère de M. Martignac, qui lui succéda, rendit un instant à Charles X l'affection de la France. Mais bientôt l'influence occulte du parti de la cour prit le dessus. Le ministère Polignac fut la déclaration de guerre que devait suivre un combat à mort un an plus tard. Deux cent vingt-un députés refusèrent le concours de la chambre au gouvernement : la chambre fut prorogée pour gagner du temps, puis dissoute. De nouvelles élections, malgré la prise d'Alger, donnèrent la victoire aux deux cent vingt-un. Alors parurent les fatales ordonnances du 25 juillet 1830, qui renversaient la Charte et déchiraient le pacte social. Le peuple, outré de cet imprudent défi, se leva comme un seul homme, renversa en trois jours la monarchie aveuglée et éleva sur le trône devenu vacant une dynastie nouvelle, courageuse et riche d'avenir, progressant avec l'esprit social et intéressée à soutenir l'honneur et la gloire de la France.

La Belgique, ébranlée par le contre-coup de cette grande commotion politique, se souleve à son tour, divorce avec la Hollande et obtient son admission dans la famille des états européens. La Pologne ne craint pas de lutter corps à corps avec la Russie; mais trop faible, soutenue que par les vœux stériles de la France et de l'Angleterre, elle succombe et voit pour jamais sa nationalité étouffée. L'Italie, travaillée par des mécontentements que font germer dans ses divers états un joug étranger et des gouvernements sans contrôle, tente vainement d'imiter la France; ses efforts sont bientôt comprimés par les baïonnettes autrichiennes. L'Allemagne, non moins avide de réformes que les autres parties de l'Europe, voit éclater en différents lieux une effervescence qui s'éteint à l'apparition des décrets de la diète de Francfort. La Grèce reçoit pour souverain le prince Othon de Bavière. Le sultan Mahmoud, dans une guerre malheureuse contre la Russie, s'affaiblit au point de ne pouvoir plus, sans le secours de cette puissance ennemie dont il fait son alliée, soumettre un vassal devenu plus puissant que lui. Le Portugal, après avoir vu la lutte pénible de deux frères qui se disputaient le trône, reprend la constitution de 1820, à l'exemple de l'Espagne où une insurrection militaire proclame celle de 1812. Toute la Péninsule est en proie à l'anarchie et à toutes les horreurs de la guerre civile.

APRÈS JÉSUS - CHRIST XIXÈME. SIÈCLE.





l'Europe en 1808



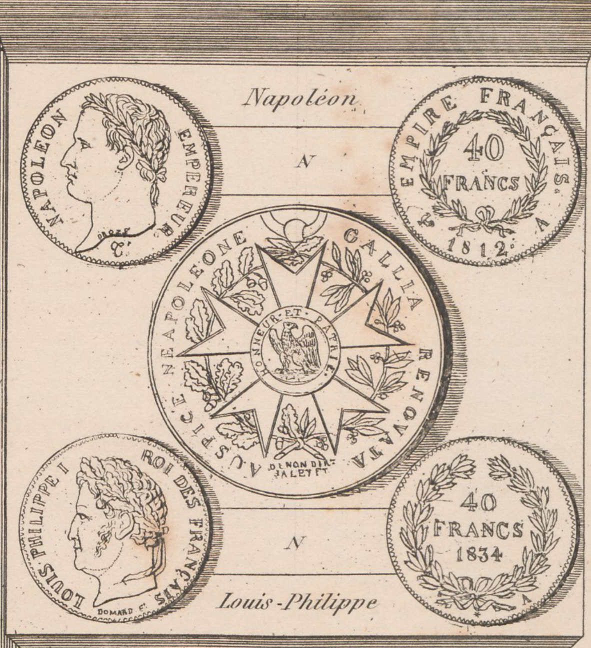
l'Europe en 1836

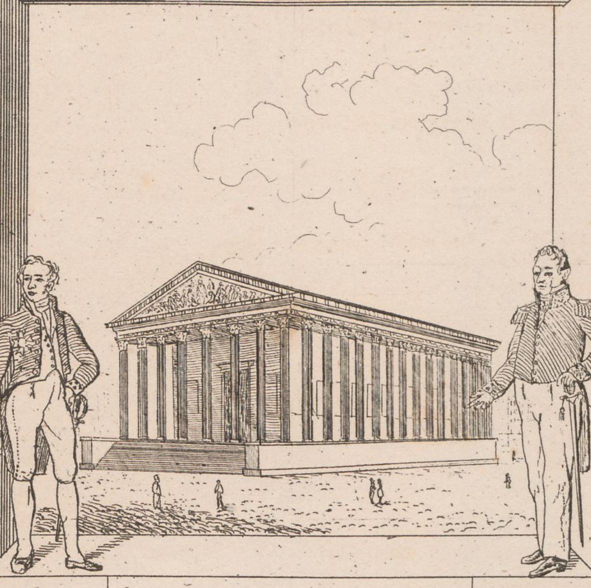


Napoléon



Champ de bataille d'Eylau





Gal. Foy — La Madeleine — La Fayette



NAPOLÉON.

Austerlitz, Waterloo,
révolutions de Paris et de Bruxelles

	1800	10	20	30	40	50	60	70	80	90	1900
Russie	Alexandre I		Nicolas								
Suède	Charles XIII		Bernadote								
Danemark	Frédéric VI										
Angleterre	Georges III			Guillaume IV							
Portugal		Jean VI	Miguel	Marie II							
Espagne	J. Bonaparte	Ferdinand VII		Isabelle II							
France	Napoléon	L. XVIII	Ch. X	Louis-Philippe							
Belgique				Léopold I							
Hollande		Guillaume I									
Bavière	Maximilien J.		Louis								
Wurtemberg	Frédéric I		Frédéric II								
Prusse	Frédéric Guillaume III										
Autriche	François II			Ferdinand 1.er							
Naples	Murat			Ferdinand V							
Papes	Pie VII			Grégoire XVI							
Turquie		Mahmoud									
Brésil	Colonie Portugaise		Pedro I	Pedro II							
États-unis	Jefferson		Adams	Jakson							

Hommes Célèbres	
	Laetilia Bonaparte
	Nelson
	Pitt
	Fox
Guerriers &c.	Lannes
	Moreau
	Poniatowsky
	Ney
	Masséna
	Fouche
	Foy
	Canning
	Caulaincourt
	Bolivar
	B. Constant
	C. Perier
	Jourdan
	La Fayette
	Mortier
Mathématiciens & Savans	Lagrange
	Monge
	Delambre
	Haüy
	Volta
	Laplace
	Fourier
	Cuvier
	Ampère
Philosophes	Monthyon
	St. Simon
	Stewart
	Bentham
Historiens	Beausset
	Ségur
Litterateurs	Bernardin St. Pierre
	Volney
	Byron
	Goethe
	W. Scott
	Andrieux
Artistes	Haydn
	Grétry
	Canova
	Kemble
	David
	Girodet
	Talma
	Bethowen
	Boieldieu
	Gros

1800 10 20 30 40 50 60 70 80 90 1900

Evénemèns remarquables

- Bataille de Marengo, Mort de Kléber
- La Légion d'honneur instituée
- Couronnement de Napoléon
- L'Italie réunie à la France
- Napoléon épouse Marie Louise
- Campagne de Russie
- Restauration des Bourbons en France
- Les cent jours, Murat exécuté
- Evacuation de la France
- Mort de Napoléon à Ste. Hélène
- Expédition d'Espagne
- Bataille de Navarin
- Prise d'Alger, Revolution de Juillet
- Le Choléra à Paris
- Machine infernale de Fieschi
- Attentat d'Alibeau, Mort de Charles X



Alexandre



Colonne Vendôme



Pl. 43

TABLEAU DE LA SUCCESSION DES EMPIRES
depuis la Tour de Babel
jusqu'à nos jours.

Ce tableau donne la situation politique de toutes les régions du globe à une époque quelconque. Il fait connaître, au premier coup d'œil, la durée des empires, et supplée aux tableaux chronologiques des divers siècles sur lesquels nous n'avons représenté que les pays participant à l'intérêt historique. Nous ne nous dissimulerons pas cependant que nous avons été forcés de négliger ici quelques petites principautés; mais, comme leur histoire n'entre pas dans le domaine de l'enseignement classique, nous avons cru pouvoir les omettre, afin de rendre plus intelligibles les grandes masses historiques, et gagner en clarté ce que nous avons perdu en détails trop minutieux. — Dans ce tableau nous faisons marcher le temps de haut en bas, les chiffres des années séculaires sont écrits sur le cadre à droite et à gauche, ainsi que vers le milieu sur la colonne verticale affectée à l'Arabie. Un siècle est l'espace compris entre deux lignes horizontales successives qui se terminent aux chiffres du cadre. A la marge inférieure sont indiqués les noms des quatre parties du monde, l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique. Des subdivisions de chacune de ces parties renferment les noms des pays qui les composent. L'espace vertical au-dessus de ces noms forme une colonne affectée exclusivement au pays auquel ils se rapportent. Quand cette colonne est interrompue en tout ou en partie, ce pays est envahi par un peuple conquérant. Si, au contraire, cette colonne s'élargit et traverse un espace horizontal affecté à d'autres peuples, il les soumet à son tour.

Ainsi, l'on voit en Asie l'empire de la race de Cham, que Nembrod fonda à Babylone peu après la construction de la tour de Babel, faire place à celui des rois mèdes de la race de Japhet, puis l'empire de la race de Sem ou d'Assyrie se substituer sous Ninus à celui de la race de Japhet, un siècle après que celle-ci s'est emparée de l'Égypte sous les pasteurs; cet empire d'Assyrie durer jusqu'à Sardanapale pendant quatorze siècles, et n'être interrompu, pendant tout ce temps, que par les expéditions de Sésostris et de Rhamsès-Méïamoun, qui n'ont d'autre résultat que de mettre fin à la race de Ninus sur le trône de Ninive, et d'établir à Babylone la dynastie des rois arabes en place des rois chaldéens. Ces conquêtes égyptiennes qui traversent l'empire d'Assyrie ont cela de remarquable qu'elles coupent en deux parties égales sa durée, et qu'auprès d'elles se groupent le commencement des royaumes d'Athènes, de Thèbes, de Sparte et de Troie, et la sortie des Israélites d'Égypte. Plus tard, l'on voit le démembrement de l'empire d'Assyrie donner naissance à quatre royaumes, celui de Babylone, de Ninive, des Mèdes et des Perses, et coïncider avec le commencement du royaume de Macédoine, petit coin ignoré de la terre, qui doit à son tour soumettre l'Asie et ruiner la monarchie persane, après que Cyrus l'aura fondée en réunissant de nouveau les débris de l'empire d'Assyrie. L'on voit cette monarchie persane, fondée trois siècles après la mort de Sardanapale, comprendre une durée de deux siècles, période qui renferme la fin de la captivité de Babylone sous Cyrus, la conquête de l'Égypte par Cambyse, la première invasion de la Grèce par Darius, la deuxième par Xerxès, la révolte du jeune Cyrus, la fameuse retraite des dix mille Grecs et la chute de Darius Codoman, le dernier monarque des Perses. La monarchie macédonienne, qui lui succède, ne dure que peu d'années; elle est renfermée dans le court mais glorieux espace de la vie d'Alexandre, et son histoire, à proprement parler, se réduit à celle de l'expédition de ce héros. A sa mort, ses généraux se battirent pour sa succession et se la partagèrent. Dans le temps où Rome et Carthage se disputaient l'empire de l'Occident, quatre royaumes principaux s'établirent en Orient, celui de l'Égypte, de Syrie, de Thrace et de Macédoine. Rome, après avoir ruiné Carthage, envahit successivement ces débris de l'empire d'Alexandre et étend sa domination au nord jusqu'au Rhin et au Danube, à l'orient jusqu'au Tigre et à l'Euphrate, au midi jusqu'aux sables de l'Afrique, et à l'occident jusqu'au grand Océan. Cet empire immense fut partagé, dans le IVe siècle, en empire d'Orient et en empire d'Occident. Les barbares du nord de l'Europe et de l'orient de l'Asie ayant envahi l'empire d'Occident, cette partie de la monarchie romaine, au bout d'un siècle, fit place à la plupart des nations modernes de l'Europe. L'empire d'Orient subsista plus long-temps; mais, après avoir graduellement diminué sous les différentes attaques des barbares d'Asie, il disparut à son tour dans le XVe siècle, après avoir subsisté depuis Valens jusqu'à Constantin Paléologue, l'espace de près de onze siècles, durant lesquels il porta successivement les noms d'empire d'Orient, d'empire grec, d'empire de Constantinople et de Bas-Empire. Les Turcs, qui s'en emparèrent, le possèdent encore de nos jours, à l'exception de la Grèce que nous avons vue s'affranchir de leur joug.

Nous allons passer en revue la destinée de chacune des provinces de l'empire d'Occident depuis leur invasion par les barbares.

Les Francs, nation germanique, pénètrent de l'Allemagne dans les Gaules au commencement du Ve siècle. Sous Charlemagne, ils soumettent l'Allemagne et l'Italie et renouvellent l'empire d'Occident; mais, au bout d'un siècle, cet empire succombe, et, sous le règne de Charles-le-Gros, ses débris donnent naissance à cinq états différents : la France, qui a continué toujours depuis; les deux Bourgognes, disparues bientôt après; l'empire d'Allemagne, demeuré depuis électif, et le royaume d'Italie, qui a été le théâtre d'une multitude de révolutions.

L'Allemagne, qui fut d'abord le passage ou la terre natale des barbares, et ensuite la propriété des Francs sous Charlemagne, hérita de lui la couronne impériale. Ses empereurs acquirent, bientôt après, l'Italie par conquête, et les deux Bourgognes par héritage; mais ils perdirent ensuite presque toutes ces acquisitions durant la longue et célèbre querelle qu'ils eurent avec les papes. Ces circonstances, qui rendirent leur autorité si précaire, contribuèrent en même temps à l'élévation de puissances formidables dans leur voisinage, telles que la Hongrie et la Bohême, dont les commencements datent des XIe et XIIe siècle. Une fois que l'autorité des empereurs fut ébranlée, elle ne cessa de baisser encore. Alors, les électeurs et les petits princes s'élevèrent, et l'on vit même l'un d'eux, par une gradation rapide et heureuse, établir l'une des grandes puissances de l'Europe, la Prusse.

L'Espagne, au moment où cesse la domination romaine, est envahie par trois nations barbares, les Alains, les Suèves et les Vandales. Ces derniers, après avoir ravagé le midi de la péninsule, passent en Afrique, y fondent une monarchie passagère, détruite par Bélisaire dans le VIe siècle. Cependant, les Visigoths, qui s'étaient établis au midi de la Gaule, traversent les Pyrénées, détruisent les Alains, prennent la place abandonnée par les Vandales et soumettent ensuite les Suèves; ils possèdent alors toute l'Espagne et en jouissent jusqu'au VIIIe siècle, qu'une grande révolution les fait disparaître à leur tour.

Les Sarrasins, qui s'étaient rendus maîtres de presque toute l'Asie, de l'Egypte et de tout le nord de l'Afrique, introduits en Espagne par le comte Julien, y anéantirent la domination des Visigoths. Cependant, quelques braves de cette nation, retirés dans les montagnes où ils avaient transporté les débris de leur monarchie et l'étendard de leur foi, fondent peu à peu les états chrétiens des Asturies, de Léon, de Navarre, de Castille, d'Aragon, de Portugal, lesquels resserrent les Sarrasins chaque jour davantage, les chassent tout-à-fait et se réunissent enfin tous, à l'exception du Portugal, sous le nom de royaume d'Espagne, par le mariage de Ferdinand et d'Isabelle.

La Grande-Bretagne, après avoir été abandonnée par les Romains, est envahie par les Angles et les Saxons, qui la divisent en sept royaumes et fondent l'heptarchie, qui dura de 450 jusqu'en 827, époque à laquelle commence la monarchie d'Angleterre sous Egbert, qui réunit tous ces états. Sous Jacques Stuart, au commencement du XVIIe siècle, la couronne d'Écosse est jointe à celle d'Angleterre.

Les états du nord, indiqués dans ce tableau, font connaître leur participation bien plus récente aux événements de l'Europe. Les commencements de la Russie, long-temps sous la domination des Tartares successeurs de Gengis-Kan, appartiennent, pour ainsi dire, à l'histoire de l'Asie. On voit, en Asie, Gengis-Kan envahir l'empire des Turcs, peu après que ceux-ci ont renversé le royaume de Jérusalem. Puis, les fils de Gengis-Kan se partagent la succession de leur père. Les Tartares du sud forment le khan de Perse et des Indes; ceux de l'ouest, le khan de Zagathai; ceux du nord, le khan de Kipjack ou Coman, et envahissent la Russie; ceux de l'est, le khan des Mogols et occupent la Chine. Deux siècles après, Tamerlan, quoique borgne, boiteux et manchot, réunit de nouveau les trois premiers de ces khans; mais ses successeurs sont chassés de la Perse, de la Russie, et ne conservent que les Indes. Nous terminerons cet aperçu historique général par le résumé des vicissitudes de l'Égypte et de Carthage.

L'Égypte est envahie par les pasteurs en 2300 avant J.-C., et ces derniers en sont expulsés en 1822 par le chef de la dix-huitième dynastie. Sous Cambyse, successeur de Cyrus, elle est ravagée par les Perses. Alexandre y établit la domination grecque qui se maintint jusqu'à l'avénement d'Auguste. Après le partage de l'empire romain, elle fit partie de l'empire d'Orient jusqu'à l'époque où elle fut envahie par les califes arabes. A ceux-ci succèdent les califes fatimites; sous Saladin, elle devient une province turque; depuis, gouvernée par les Mamelucks, elle a toujours été suzeraine du grand-sultan.

Carthage commence dans le XIIIe siècle avant J.-C.; dans le VIe, son empire occupe tout le littoral de la côte de Barbarie et l'Espagne. Dans le IIe siècle, elle est détruite et fait partie de l'empire romain. Les Vandales s'y établissent dans le Ve siècle après J.-C. Bélisaire les en chasse dans le VIe; les califes arabes s'en emparent dans le VIIe, les califes fatimites dans le Xe, et les Almoravides, rois de Maroc, dans le XIe. Au XIIIe siècle, les Mamelucks y fondent la régence de Tunis, qui a toujours subsisté depuis comme vassale de la Porte ottomane.

Ce qui précède doit suffire pour faire comprendre l'utilité et l'importance de ce tableau qui résume l'histoire universelle, et pour donner l'intelligence des parties non comprises dans l'analyse que nous venons de présenter; nous croyons devoir indiquer encore ici un exercice utile aux élèves, qui, en contribuant à leur rendre ce tableau familier, leur sera d'un grand secours, par les rapprochements historiques qu'il leur fera faire, en distinguant les différents peuples par des couleurs. La couleur des premiers Assyriens devra être substituée à celle de Babylone sous Ninus, et s'étendre sur presque toute l'Asie sous Sémiramis. Les expéditions de Rhamsès III, Sésostris et Rhamsès Méïamoun, seront indiquées par la couleur qu'on aura adoptée pour l'Égypte; l'empire d'Alexandre par celle qu'on aura choisie pour la Macédoine. L'immensité de l'empire romain, son accroissement successif, l'invasion de l'empire d'Occident, seront rendus plus sensibles par une teinte qui en embrassera toute l'étendue. Les conquêtes des califes, de Charlemagne, de Gengis-Kan, de Tamerlan, de Napoléon, fixeront davantage l'attention, quand elles auront été rendues plus visibles par les couleurs des peuples qui ont vu naître ces conquérants, et il sera manifeste que, quand la couleur adoptée pour un peuple traversera un espace horizontal en dehors de la colonne verticale que ce peuple occupe, il fera la conquête de tous les pays traversés par sa couleur; réciproquement, quand la couleur d'un peuple sera interrompue dans sa colonne verticale, il sera vaincu ou son empire détruit; néanmoins, à cause de la multiplicité des empires, plus grande que celle des couleurs, la même teinte pourra être affectée à des empires différents; mais, s'ils sont séparés par des espaces de temps considérables, on ne sera pas exposé à les confondre. L'on devra donc faire en sorte que tous les empires antérieurs à Jésus-Christ aient leur couleur spéciale, de même que ceux postérieurs; en ménageant convenablement les teintes, on pourra, en même temps, distinguer les peuples par leur religion, et, si l'on craignait la confusion entre des teintes à peu près semblables, on pourra les diversifier par des bordures différentes. L'on pourra, par exemple, circonscrire la religion mahométane, en suivant les limites que le tableau donne aux empires des califes, des Turcs et des shahs de Perse, de manière cependant à ce que les empires paraissent séparés entre eux. Ces mêmes teintes pourraient être reproduites avec fruit sur les tableaux détaillés des siècles, ainsi que sur les petites cartes géographiques qui y sont jointes, étant mises sur les noms des hommes célèbres et sur le récit des événements remarquables. Elles auraient encore l'avantage d'indiquer au premier coup d'œil et la patrie des grands hommes et le théâtre des principaux événements de chaque époque.

Nous avons consulté pour la construction de ce tableau *la mappemonde historique de Barbeau de la Bruyère.* Les modifications les plus importantes que nous y avons apportées sont, 1° les corrections nécessitées par un système de chronologie différent; 2° l'adoption d'une unité constante pour l'échelle des temps qui permet de mieux apprécier la distance des événements; 3° la réduction à un format qui donne la facilité d'en examiner les détails sans perdre de vue l'ensemble, afin de prévenir l'inconvénient inhérent à tous les grands tableaux synoptiques, d'être inabordables à la lecture; 4° l'indication des dynasties chinoises et égyptiennes; 5° enfin, l'addition des siècles qui n'étaient pas compris dans les limites du tableau original.

Dans ce tableau, le temps marche de gauche à droite; le chiffre de chaque siècle est marqué au haut de la colonne verticale qui y correspond. Les lignes horizontales donnent, par leur longueur, le temps que vécurent les personnages dont les noms sont écrits au-dessus.

Nous nous sommes aidés, dans la construction de ce tableau, de ceux que Chantreau a insérés dans son édition française des *Tables de John Blair*.

Voici les modifications principales que nous y avons apportées.

1° Nous avons groupé les célébrités de même nature, en leur affectant une colonne spéciale et séparée.

2° Nous avons disposé les hommes célèbres dans l'ordre de leur naissance, de manière à présenter en quelque sorte la filiation des intelligences.

3° Nous avons complété les listes de Chantreau, en réparant ses omissions et en ajoutant les personnages illustres de notre époque, ainsi que ceux des siècles non compris dans ses tableaux. Le but principal de ce tableau biographique est de servir pour ainsi dire de table de matières à tous les autres, en facilitant les recherches que l'on peut y avoir à faire.

L'on s'occupe, par exemple, de Ptolomée l'astronome; si l'on ignore dans quel siècle il a vécu, on perdrait bien du temps à le chercher dans les tableaux détaillés des siècles, tandis qu'en parcourant la colonne des mathématiciens du tableau biographique, on trouvera presque immédiatement sa place dans le IIe siècle de notre ère. Avec cette indication, l'on pourra recourir au tableau détaillé du IIe siècle, et y puiser les renseignements qui s'y trouvent.

Ce tableau biographique a aussi l'avantage de présenter, dans son intégrité, la durée de la vie des divers personnages quand elle fait partie de deux siècles à la fois, et permet en outre de juger au premier coup d'œil l'état de la civilisation des divers siècles, par le plus ou moins grand nombre de noms d'hommes célèbres qui y figurent.

Comme complément de ce tableau, nous allons donner la table par ordre alphabétique des portraits et des médailles que nous avons reproduites.

MÉDAILLES.

PORTRAITS.

Les plans, monuments et tableaux historiques pouvant être l'objet de recherches particulières, nous croyons utile d'en donner ici une table par ordre alphabétique.

PLANS.

MONUMENTS ET VUES.

PEINTURES ET SCULPTURES.

TABLEAU BIOGRAPHIQUE DES HOMMES CÉLÈBRES DEPUIS HOMÈRE JUSQU'À NOS JOURS.

Siècles avant J.C.: 10, 9, 8, 7, 6, 5, 4, 3, 2, 1 — Siècles après J.C.: 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19

Dates: 1000, 900, 800, 700, 600, 500, 400, 300, 200, 100, 0, 100, 200, 300, 400, 500, 600, 700, 800, 900, 1000, 1100, 1200, 1300, 1400, 1500, 1600, 1700, 1800

Souverains

Salomon, Didon, Sardanapale, Romulus, Numa, Cyrus, Léonidas, Agésilas II, Philippe, Alexandre le gd, Pyrrhus, Mithridate, Auguste, J.C., Tibère, Caligula, Claude, Néron, Galba, Vespasien, Titus, Domitien, Nerva, Trajan, Adrien, Antonin, Mc Aurèle, Verus, Commode, Sévère, Caracalla, Géta, Héliogabale, Dece, Aurélien, Probe, Dioclétien, Zénobie, Constantin, Julien, Valens, Valentinien, Théodore, Honorius, Isdegerde, Genseric, Attila, Augustule, Clovis, Justinien, Grégoire le gd, Mahomet, Abubeker, Héraclius, Omar, Aly, Moavie, Rodrigue, Pélage, Charlemagne, Louis le débonnaire, Egbert, Alfred le gd, Léon VI, Othon le gd, Henri l'oiseleur, Hugues Capet, Canut le gd, Ferdinand le gd, Hildebrand Grég. VII, Guillaume congt, Henri IV, Alfonse Port., Gui de Lusignan, Tancrède, Saladin, Henri II, Philippe Auguste, Gengiskan, Richard cœur de lion, Jean sans Terre, St Louis, Abdula, Rodolphe Hapsbourg, Philippe le hardy, Ottoman 1er, Philippe le bel, Philippe de Valois, Edouard III, Tamerlan, Charles le sage, Bajazet, Charles, Médicis, Constantin, Charles VII, Louis XII, Alexandre VI, Mahomet II, Médicis, Louis XI, Charles VIII, Léon X, Henri VIII, François 1er, Charles Quint, Gustave Vasa, Sixte V, Elisabeth, Marie St, Henri III, Henri IV, Jacques I, Cromwel, Charles I, Louis XIII, Louis XIV, Christine, Georges I, Pierre le grand, Fréderic le grand, Louis XVI, Napoléon

Hommes d'Etat &c.

Lycurgue, Solon, Miltiade, Thimistocle, Aristide, Cimón, Périclés, Alcibiade, Denys l'ancien, Camille, Epaminondas, Phocion, Denys le jeune, Timoléon, Régulus, Amilcar, Quintus-Fabius, Aratus, Philopoemen, Annibal, Scipion, Caton le Censeur, Paul-Emile, Marius, Sylla, Pompée, J. Cesar, Caton d'Utique, M. Brutus, M. Antoine, Germanicus, Agricola, Antinoüs, Stilicon, Bélisaire, Narsès, Frédégonde, Brunehaut, Ebroim, Pepin Héristel, Musa, Chles Martel, Godefroi de Bouillon, le Cid, Suger, Thomas Becquet, Rienzi, du Guesclin, Colomb, Sully, Richelieu, Olivares, Turenne, Colbert, Condé, Vauban, Catinat, Louvois, Malbroug, Villars, Pr. Eugène, d'Orléans Régent, d'Aguesseau, Pitt, Choiseul, le Dauphin père de L.XVI, Anson nav., Cook nav., Toussaint louverture, Nelson, Washington, Lafayette, Kléber, Robespierre

Mathématiciens

Bélésis, Bias, Thalès, Pythagore, Méthon, Euclide, Archimède, Hipparque, Possidonius, Strabon géogr., Pomponius méla géog., Ptolomée, Diophante, Théon d'Alexandrie, Al Mamon Calife, Albategnies, Azophi, Al-Farabe, Geber, Gerbert Sylvestre, Roger Bacon, Albert le grand, Régiomontan, Copernic, Ticho-Brahé, Bacon, Galilée, Kepler, Descartes, Gassendi, Pascal, Cassini, Boyle, Huyghens, Newton, Leibnitz, Halley, J. Bernoulli, Maupertuis, Musschenbrock, Lacaille, Clairaut, d'Alembert, Bailly, Condorcet, Lagrange, Mongé, Delambre, Laplace, Fourier, Cuvier, Ampère

Philosophes

Anacharsis, Confucius, Socrate, Hipocrate, Platon, Diogénes, Xénocrate, Aristote, Zénon, Épicure, Pyrrhon, Apollonius de Thiare, Philon, Senèque, Epictète, Apulée, Gallien, Tertulien, Origéne, Plotin, St Cyprien, Longin, Porphire de Tyr, Lactance, Arius, St Athanase, Grégoire de Naxiance, St Basile, St Ambroise, S. Jérôme, S. Augustin, S. Chrysostôme, S. Cyrille, Nistoius Nestorius, Boëce, Averroës méd., Raymond Lulle méd., Jean Huss, Thomas à Kempis, Zwingle, Luther, Paracelse, Cardan, Nostradamus, Montaigne, Hobbes, Harvey, Spinosa, Lock, Mallebranche, Clark, Young, Montesquieu, Voltaire, J.J. Rousseau, Helvétius, Diderot, Condorcet, Monthyon, Bentham, Jenner, Stewart, St Simon

Historiens

Hérodote, Thucidide, Xénophon, Ctesias, Manéthon, Ennius, Polybe, Salluste, Cornélius népos, Diodore, Tite-Live, Velleius Paterculus, Appion d'Alexandrie, Silius Italicus, Quint-Curce, Josephe, Tacite, Plutarque, Suétone, Philon de Biblos, Pausanias, Anneus-Florus, Appien, Justin, Arrien, Diogénes de Laërce, Hérodien, Jules l'Africain, Dion Cassius, Censorin, Spartien, Eusèbe, Elius Lampridius, Eutrope, Ammien Marcellin, Aurelius Victor, Paul Orose, Zoxime, Théodoret, Denys le petit, Jornandés, Procope, Agathias, Gregoire de Tours, Théodore de Seville, Bede le Vénérable, Frédégaire, Georges le Syncelle, Eginhart, Adon, Luitprand, Sigebert, Ferdousi, Pierre de Blois, Pierre Comestor, Mathieu de Paris, Sir de Joinville, Abul-Farage, Abul-Feda, Froissart, Enguerrand de Monstrelet, Annius de Viterbe, Philippe de Commines, Machiavel, Guichardin, Brantôme, Scaliger, de Thou, Ussérius, Mezerai, Bossuet, Puffendorf, Montfaucon, Vertot, Rollin, Hesnaut, Frèret, Véli, Condillac, Raynal, Barthelemy, Robertson, Beausset, Ségur, Montgaillard

Littérateurs

Hésiode, Homère, Jonas, Isaïe, Sapho, Esope, Jérémie, Éxéchiel, Anacréon, Eschyle, Pindare, Sophocle, Euripide, Aristophane, Démosthénes, Ménandre, Théocrite, Plaute, Térence, Aristarque, Varron, Hortensius, Cicéron, Lucrèce, Catulle, Virgile, Horace, Tibulle, Ovide, Properce, Phèdre, Valère Maxime, Columelle, Petrone, Pline, Martial, Perse, Juvenal, Quintilien, Stace, Lucain, Frontin, Pline le jeune, Lucien, Polien, Aulugelle, Clément d'Alexandrie, Athénée, Papinien jurisc., Elien, Végèce, Ausone, Macrobe, Cassiodore, Tribonien, Marculfe, Raban maur, Hincmar, Constantin porphyrogenète, Berenger, Pierre Damien, Psellus, Abailard, Suidas, Gratien, St Bernard, Pierre le vénérable, Pierre Lombard, Jean Salisbury, Benjamin Tudèle, Moïse Maïmonide, Saxon, Saadi, le Dante, Pétrarque, Bocace, Chaucer, Léonard Arétin, le Pogge, Ambroise Calepin, Annius de Viterbe, Pic de la Mirandole, Sannazar, Thomas-Morus, Marot, Erasme, Rabelais, Ronsard, le Camoëns, Guarini, Spencer, le Tasse, Malherbe, Shakespear, Milton, Corneille, Scarron, Molière, Lafontaine, Boileau, Racine, Fénélon, Fontenelle, Massillon, J.B. Rousseau, Crébillon, Addisson, Buffon, Malesherbes, Klopstock, Gesner, Beaumarchais, Bernardin St Pierre, Goethe, Volney, Schiller, W. Scott, Byron

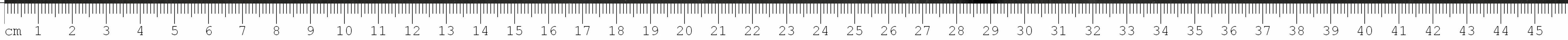
Artistes

Ludius, Bularchus, Phidias, Zeuxis, Praxitèle, Apelles, Vitruve, Roscius actr, Ésopus actr, Gui l'Arétin mus, Cimabué, Erwin de Steinbach Arch., H. Van Eyck, J. Van Eyck, Léonard de Vinci, Michel Ange, le Titien, Raphaël, le Corrége, Holbein, le Tintoret, Palladio, Paul Véronese, A. Carrache, le Guide, Rubens, Albane, le Poussin, le Sueur, V. Dyck, Lebrun, Girardon, Pergolèse, Handel, Rameau, Hogarth, Vanloo, Pigalle, Gluck, Piccini, Haydn, Mozart, David, Bethowen, Boieldieu, Talma, Gros, Girodet



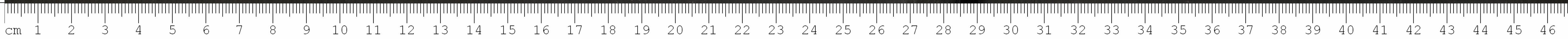




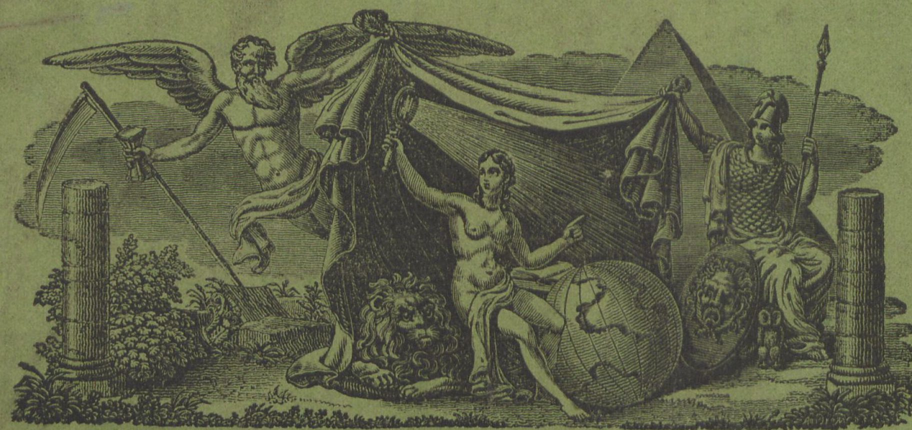



Relinral Janvier 1981


cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31


cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46





PARIS. — IMPRIMERIE DE DEZAUCHE, FAUBOURG MONTMARTRE, N° 11.